



HAL
open science

**La diffusion internationale des savoirs britanniques, à
travers le cercle européen et la personne de Mathieu
Maty (1718-1776), savant et homme de lettres du siècle
des Lumières et de l'Enlightenment**

Caroline Bedu

► **To cite this version:**

Caroline Bedu. La diffusion internationale des savoirs britanniques, à travers le cercle européen et la personne de Mathieu Maty (1718-1776), savant et homme de lettres du siècle des Lumières et de l'Enlightenment. Histoire. Université Bourgogne Franche-Comté, 2021. Français. NNT : 2021UBFCC030 . tel-04348751

HAL Id: tel-04348751

<https://theses.hal.science/tel-04348751>

Submitted on 17 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Faculté : Sciences du Langage de l'Homme et de la Société
Ecole Doctorale « *Sociétés, Espace, Pratiques, Temps* »

Centre Lucien Febvre

THÈSE

Présentée par Caroline BEDU

Soutenue le 16 décembre 2021

Pour obtenir le grade de Docteur de l'Université de Besançon

Discipline : Histoire Moderne

**La diffusion internationale des savoirs britanniques,
à travers le cercle européen et la personne de Mathieu MATY
(1718-1776), savant et homme de lettres du siècle
des Lumières et de l'*Enlightenment***

Thèse dirigée par : Monsieur le Professeur Edmond DZIEMBOWSKI

Président du jury de soutenance: Monsieur le Professeur Jérôme LOISEAU

MEMBRES DU JURY:

- Madame Marion BRÉTÉCHÉ, maîtresse de conférences, Université d'Orléans
- Monsieur Jean-François DUNYACH, maître de conférences habilité, Sorbonne Université (pré-rapporteur)
- Madame Liliane HILAIRE-PEREZ, professeure, Université Paris-Diderot (pré-rapporteuse)
- Madame Stéphanie KRAPOTH, maîtresse de conférences habilitée, Université de Bourgogne Franche-Comté
- Monsieur Jérôme LOISEAU, professeur, Université de Bourgogne Franche-Comté
- Monsieur Edmond DZIEMBOWSKI, professeur, Université de Bourgogne Franche-Comté (directeur)

PRESENTATION DU SUJET DE THESE

La diffusion internationale des savoirs britanniques, à travers le cercle européen et la personne de Mathieu MATY (1718-1776), savant et homme de Lettres du siècle des Lumières et de l'*Enlightenment*.

Représentant de la troisième génération de réfugiés huguenots, érudit et savant aux vastes compétences pluridisciplinaires et membre actif de la *Royal Society* de Londres, Mathieu MATY incarne par excellence l'homme de lettres et d'esprit du XVIII^e siècle en Europe.

Médecin, scientifique, littéraire, journaliste, traducteur et philosophe, Mathieu MATY fut un savant hybride doté d'une personnalité intellectuelle riche, témoignant d'une érudition forte où « savoirs » et « connaissances » furent les maîtres-mots. S'illustrant avec soin à travers une carrière publique littéraire et journalistique honorifique, notre homme savant fut avant tout un médecin-chercheur dans l'âme et n'eut de cesse, durant toute sa vie, de mettre à profit l'ensemble de ses savoirs et de ses talents pour soutenir et développer avec conviction l'inoculation de la petite vérole.

Moins célèbre qu'Isaac Newton, Voltaire ou von Haller, Mathieu MATY incarna à l'époque une figure érudite dite de second plan. Représentant l'homme-savant, mais dans une dimension moins médiatique, Mathieu MATY – comme beaucoup de ses semblables – tint malgré tout le rôle fondamental d'acteur, de vecteur et d'intermédiaire important et nécessaire à la diffusion internationale des savoirs au cœur de la République des Lettres et des Sciences en Europe ; une Europe alors influencée par les divers mouvements des Lumières en pleine effervescence et structurée à travers le maillage des réseaux académiques, des réseaux du livre et de la presse, sans oublier ceux inhérents à la franc-maçonnerie et à ses multiples lieux d'échanges, de communications et de sociabilité.

De nos jours, Mathieu MATY est principalement connu pour avoir réalisé des essais, des éloges et des mémoires, pour avoir entretenu de multiples correspondances en Angleterre et à l'étranger et pour avoir collaboré à un grand nombre de gazettes et avoir été lui-même le

rédacteur officiel du célèbre *Journal Britannique* (1750-1755). Aussi, la vie et les écrits de notre érudit permettent une approche plurielle et thématique des différents milieux sociaux et professionnels auxquels il appartenait. Son cercle savant, quant à lui, constitué de personnalités de premier rang – comme Benjamin Franklin, Martin Folkes, Richard Mead ou encore Edward Gibbon –, met en lumière la notion de mise en place et l'interaction constante de l'ensemble de ces milieux intellectuels à l'érudition forte. Ainsi, Mathieu MATY fut un homme à la croisée de nombreux chemins.

Grâce à ces incursions thématiques et à travers la vie, les formations, les écrits, les correspondances et le cercle relationnel de notre savant, cette thèse appréhende, approfondit et fixe davantage encore l'état des connaissances littéraires, philosophiques, théologiques, sociales et scientifiques britanniques au tournant des années 1750, en Europe. Cette thèse permet également d'éclairer, entre autres, les caractéristiques du monde et des personnes qui entourèrent notre érudit, offrant ainsi la possibilité de compléter les connaissances historiques de la société britannique au milieu du grand siècle des Lumières.

Mots-clefs : Mathieu MATY, cercle savant européen, République des Lettres, République des Sciences, savoirs britanniques, presse, journalisme, médecine, recherche, réseaux académiques, lieux de sociabilité, influences maçonniques.

ABSTRACT OF THESIS SUBJECT

The international dissemination of British knowledge, through the European circle and the person of Mathieu MATY (1718-1776), scholar and man of letters of the enlightenment.

Representative of the third generation of Huguenot refugees, scholar with broad multidisciplinary skills and active member of the *Royal Society* of London, Mathieu MATY perfectly embodies the man of letters and wit of the eighteenth century in Europe.

Doctor, scientist, literary man, journalist, translator and philosopher, Mathieu MATY was a hybrid scholar endowed with a rich intellectual personality, testifying to a strong erudition where “knowledge” and “expertise” resulting the key words. Illustrating himself brilliantly through an honorary public literary and journalistic career, our learned man was a doctor-researcher at heart above all and he never ceased to use all his knowledge and talents to support and develop with conviction the inoculation of smallpox.

Less famous than Isaac Newton, Voltaire or Von Haller, Mathieu MATY at the time embodied a secondary scholar figure. Representing the scientist-man, but in less newsworthy dimension, Mathieu MATY - like many of his fellow men - nevertheless played the fundamental role of actor, vector and important and necessary intermediary for the international dissemination of knowledge within the Republic of Letters and Sciences in Europe; a Europe influenced by the various movements of the Enlightenment in full effervescence and structured through the meshing of academics, book and press networks, without forgetting those inherent in Freemasonry and its multiple places of exchange, communications and sociability.

Nowadays, Mathieu MATY is mainly known for having carried out essays, praises and memoirs, for having maintained multiple correspondences in England and abroad and for having collaborated in a large number of gazettes and having been himself the official editor of the famous *Journal Britannique* (1750-1755). Also, the life and writings of our scholar allow a plural and thematic approach to the different social and professional backgrounds to which he

belonged. His learned circle, made up of leading personalities - such as Benjamin Franklin, Martin Folkes, Richard Mead and Edward Gibbon - highlights the notion of the establishment and the constant interaction of all of these intellectual circles with strong erudition. Thus, Mathieu MATY was a man at the crossroads of many paths.

Thanks to these thematic forays and through the life, training, writings, correspondence and the relational circle of our scientist, this thesis apprehends, deepens and further establishes the state of British literary, philosophical, theological, social and scientific knowledge at the turn of the 1750s in Europe. This thesis also sheds light on, among other things, the characteristics of the world and of the people who surrounded our scholar, thus offering the possibility of supplementing the historical knowledge of British society in the middle of the great Enlightenment.

Keywords: Mathieu MATY, European learned circle, Republic of Letters, Republic of Sciences, British knowledge, press, journalism, medicine, research, academic networks, places of sociability, Masonic influences.

REMERCIEMENTS

« La façon de remercier dépend toujours de ce que l'on reçoit. »

Pierre Dac (1893-1975)

AUSSI,

JE TIENS A REMERCIER TOUT PARTICULIEREMENT

Mon directeur de recherches Monsieur Edmond Dziembowski

Pour avoir cru en moi dès notre première rencontre,
Pour avoir été le seul professeur à me tendre spontanément la main
Et ainsi permis de concrétiser l'un de mes plus beaux rêves ...
... la réalisation de cette thèse.

Monsieur Hugues Daussy, professeur d'histoire moderne

Pour ses conseils précieux et toute sa bienveillance,
Parce que cette personne de confiance qui, de par son regard extérieur,
Fut pour moi ma boussole me réaiguillant toujours dans la bonne direction...

*L'ensemble des centres archivistiques suisses-romans
Bâle, Bernes, Neuchâtel, Lausanne, Genève*

Parce que sans leurs aides, le soutien de leurs réseaux et leur infinie gentillesse
Cette thèse n'aurait pas été ce qu'elle est aujourd'hui.
Merci à toutes les personnes ayant pris de leur précieux temps
Pour m'aider dans mes recherches, moi, simple étudiante française.

JE TIENS EGALEMENT A REMERCIER CHALEUREUSEMENT

*Mon père, Philippe Bedu, mon frère, Alexandre Bedu
Et Michael, mon amour et alter-ego*

Pour avoir été et être encore à mes côtés depuis toutes ces années.
Même si l'Histoire ne fut pas toujours limpide à leurs yeux,
Leur fierté et leur soutien n'ont eu de cesse de se renforcer avec amour,
Me voyant heureuse et pétillante de m'épanouir dans cette passion ...

*Monsieur Olivier Hermine, Professeur d'Hématologie
Hôpital Paris-Necker Enfants Malades*

Parce que sans l'aide inestimable de cet éminent médecin et scientifique,
Spécialiste de la maladie orpheline : la Mastocytose
Je n'aurais jamais eu les connaissances nécessaires me permettant de rester en vie ...
Merci de m'avoir donné les clefs de compréhension, le courage de me battre
Et la détermination à faire, de cette faiblesse physique, une force d'esprit.

ENFIN, JE TIENS A EXPRIMER

A toutes les personnes qui n'ont jamais été là pour moi et qui se reconnaîtront,
A toutes celles qui m'ont dénigrée, rejetée, marginalisée et persécutée ...
mes sincères remerciements.
J'ai appris de vous, de vos actions, de vos motivations. Et c'est avec une immense satisfaction,
Suivant le brio et la folie stratégique de Carl Von Clausewitz,
Qu'avançant mon cavalier et bloquant votre fou, je vous déclare « Echec et mat » à tous.

DEDICACES

Je dédie cette thèse

À ma maman Dominique

*Parce que sans toi, sans ton indéfectible
Et inépuisable amour, je ne serais jamais devenue
La femme, la mère et l'historienne que je suis aujourd'hui.
Tu es pour moi une mère exceptionnelle,
Une amie, une complice, une co-équipière ...
Un modèle, un pilier, un repère ...*

*Je n'aurais jamais assez de mots,
Pour te dire combien je t'aime*

Que cette thèse soit aussi la tienne,

*Pour l'incalculable soutien dont tu m'as toujours témoigné,
Pour tous les innombrables conseils que tu m'as prodigués,
Pour tous les sacrifices que tu as dû réaliser et
Pour m'avoir accordé bien plus que du temps
... une véritable partie de ta vie,
Sans jamais rien demander, sans jamais rien compter ...*

A mon adorable fille Miya

*A ce petit être en devenir qui est pour moi
Un véritable don du ciel et le plus beau des cadeaux
Que la vie ait pu m'offrir ...*

Que ces quelques mots résonnent toujours en toi tel un écho

*L'histoire est un indéfinissable pont reliant constamment
Le passé au présent et éclaircissant l'avenir de ses mémoires,
de ses souvenirs et de ses sourires.*

*Les connaissances forment l'oxygène des temps présents.
L'histoire est une clef, un passe-partout, un passe-temps,
Un outil puissant qui éclaire les esprits et dissipe les vents,
Un recueil de savoirs qui permet d'entreprendre les bons
chemins et de comprendre le monde et le genre humain.*

Je t'aime, ta maman

*Les obstacles ne sont pas tous surmontables, mais tous se contournent.
Si rien ne semble clair, ton meilleur allié reste la méthode et le « raisonnement par l'inverse ».
Longueur et patience de temps ... ne désespère jamais.*

SOMMAIRE

TOME I

PRESENTATION DU SUJET DE THESE	3
REMERCIEMENTS	7
DEDICACES.....	9
SOMMAIRE	10
PARTIE I. MATHIEU MATY, UN HOMME DE LETTRES, UN HOMME DU SIECLE	51
CHAPITRE I. Biographie de Mathieu MATY	51
CHAPITRE II. Mathieu MATY au cœur des questions philosophiques et religieuses de son temps	113
CHAPITRE III. Place de l’information iconographique dans le <i>Journal Britannique</i> et les représentations de Mathieu MATY.....	136
PARTIE II. SOUS LA PLUME DE MATHIEU MATY.....	183
CHAPITRE IV. Mathieu MATY, journaliste du XVIII^e siècle	183
CHAPITRE V. Architecture du <i>Journal Britannique</i> (1750-1755)	221
CHAPITRE VI. Le <i>Journal Britannique</i> ou la singularité d’un périodique européen, francophone issu de la presse néerlandaise	279
PARTIE III. LE CERCLE SAVANT EUROPEEN DE MATHIEU MATY	323
CHAPITRE VII. Mathieu MATY, un homme de science européen.....	323
CHAPITRE VIII. Le cercle savant de Mathieu MATY : collecte et diffusion des savoirs en Europe	351
CONCLUSION	388
TABLE DES MATIERES.....	399
INDEX DE NOMS PROPRES.....	403

TOME II – ANNEXES, SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE



PORTRAIT OF DR MATTHEW MATY (1718-1776)

Barthélémy Dupan, *British Museum*
Vers 1750, huile sur toile, 77,2 cm x 63,8 cm

INTRODUCTION

« Homme savant : Qui sait beaucoup en matière d'érudition, de littérature.
Personne qui est profonde dans les sciences, en mathématiques,
en sciences naturelles, en théologie, en philosophie, dans l'histoire.
Un homme savant est une personne qui est bien instruite,
bien formée de quelque chose. C'est un homme de lettres et d'esprit¹. »

Cette définition du XVIII^e siècle s'adapte parfaitement à la personne savante que fut Mt. MATY en son temps. En effet, Mt. MATY incarne tout ce qui fait et constitue au XVIII^e siècle un homme de lettres et d'esprit. Médecin, homme de lettres, journaliste, philosophe, Mt. MATY possède une personnalité intellectuelle riche, qui témoigne d'une érudition forte où « savoirs » et « connaissances » sont les maîtres-mots.

Dès le XVIII^e siècle, la notion de connaissance désigne un rapport actif au monde qui vise à en faire une représentation et à l'expliquer. Elle mélange l'expérience, l'action et la réflexion². D'après l'Ancien Dictionnaire de l'Académie Française, « La connaissance, est l'exercice de cette faculté par laquelle l'âme connaît et distingue les objets. Elle signifie également, l'idée, la notion que l'on a de quelque chose, de quelque personne »³. En ce sens, la connaissance demande du temps, celui du déroulement des perceptions, de la compréhension, et de l'action cognitive. Il y a divers types de connaissances, plus ou moins efficaces et réalistes. Une connaissance est de fait intérieure à la personne qui l'appréhende et en devient donc très singulière. Aucun manuel ne peut référencer des connaissances. Ainsi, nous avons tous des

¹ Dictionnaire de l'Académie Française, quatrième (1762) et cinquième éditions (1798).

² Dictionnaire Larousse, édition 2017.

³ Dictionnaire de l'Académie Française, sixième édition (1832).

connaissances différentes, même si un savoir commun est abordé et communément admis par tous. En effet, le savoir appartient au corpus des notions admises par tous et transmises à tous. Il représente le monde d'une certaine manière et façonne la relation entre l'individu et le monde⁴. Le savoir demande un véritable apprentissage qui se cumule au fil des générations, constituant ainsi ce que l'on nomme « la culture ». Il existe des savoirs de natures et de qualités bien différentes. Bien souvent, il s'agit d'abord une notion qui relève d'une communauté ou d'une société qui a statué sur une connaissance et qui finit par l'ériger sous la forme d'un savoir. Au XVIII^e siècle, le savoir est l'« érudition, la connoissance acquise par l'étude, par l'expérience. Cette notion se dit d'un homme extrêmement habile, et qui a une grande connoissance des affaires les plus secrettes [...] qu'il en sait bien long. Le savoir se dit aussi proverbialement et figurément d'un homme qui est ordinairement bien instruit et empli de la connoissance qu'on a de quelque science, de quelque art, de quelque profession⁵ ».

En cela, Mt. MATY semble incarner tout l'homme érudit du XVIII^e siècle. Recevant sa première éducation à l'école des pauvres instituée par Jacques Saurin à la Haye (Provinces-Unies)⁶, il fut admis très tôt à l'université de Leyde en mars 1732, à l'âge de quatorze ans. Il obtint par la suite les diplômes de docteur en médecine en 1740, puis de docteur en philosophie en 1741. Mt. MATY fut élu à la *Royal Society* de Londres en décembre 1751. Il fut par la suite admis à l'*Académie royale des sciences de Prusse* à Berlin en janvier 1752, à la *Société des sciences* à Haarlem, aux Provinces-Unies en mai 1760, et très certainement à l'*Académie royale des sciences* de Stockholm⁷. Il faut également souligner que Mt. MATY fut connu comme étant un membre éminent du Collège royal des médecins de Londres à compter de juin 1765. Il fonda,

⁴ Dictionnaire Larousse, éditions 2017.

⁵ Dictionnaire de l'Académie Française, quatrième (1762) et cinquième éditions (1798).

⁶ JANSSENS-KNORSCH (Uta), *Mathieu Maty and the Journal Britannique: 1750-1755*, pays-Bas, Holland University Press, 1975, 215 p.

⁷ LEE (John Patrick), Article : « Mathieu Maty », <http://dictionnaire-journalistes.gazettes18e.fr>

avec l'aide de ses confrères licenciés, la *Society of Collegiate Physicians* qui perdura jusqu'en 1798 et il fut élu à l'unanimité grand médecin de l'hôpital français, à Londres, en 1774.

Mais, bien plus qu'un éminent scientifique et chercheur du XVIII^e siècle, Mt. MATY fut aussi un excellent journaliste et homme de lettres. Il fut ce que les historiens appellent « un grand érudit, un lettré [...] comme Pierre Bayle ou Pierre Des Maizeaux en leur temps⁸ ». Mt. MATY fut ainsi un acteur, un vecteur et un intermédiaire important de la République des Lettres et des Sciences⁹. En effet, en plus d'avoir réalisé des essais, des mémoires, de nombreuses traductions et entretenu un grand nombre de correspondances européennes, notre savant collabora également à la *Bibliothèque raisonnée des ouvrages des savants de l'Europe* de 1728 à 1753, fut un temps en charge des *Nouvelles littéraires de Grande-Bretagne et d'Irlande* et vit sa *correspondance de Londres* compilée et publiée pendant plusieurs années dans le *Journal encyclopédique de Liège*.

Mt. MATY marqua également de son empreinte l'histoire du journalisme en réalisant l'une de ses plus grandes œuvres, le *Journal Britannique* (La Haye) de 1750 à 1755. Notre érudit réalisa cette entreprise pour la maison d'édition Henri Scheurleer et travailla principalement seul sur ce projet de grande envergure pendant six longues années. « Périodique jumeau » de la *Bibliothèque Impartiale* menée sous la direction de Jean et Eli Luzac et rédigée par John Henri Samuel Formey, le *Journal Britannique* fut un journal savant témoignant en son temps des découvertes et des avancées scientifiques du XVIII^e siècle en mathématiques, en physique, en astronomie, en médecine, en sciences naturelles et historiques ; ainsi que des réflexions littéraires et philosophiques fortement teintées de newtonisme et influencées par l'essor

⁸ BEAUREPAIRE (Pierre-Yves), HÄSELER (Jens), MCKENNA (Antony), *Les réseaux de correspondance à l'âge classique (XVI^e-XVIII^e siècle)*, Publication de l'université de Saint-Etienne, 2006, 382 p.

⁹ PASSERON (Irène), BODENMANN (Siegfried), SIGRIST (René), *La république des Sciences*, Paris, éd. La découverte, 2008, 827 p.

grandissant du mouvement des Lumières, également connu en Angleterre sous le nom d'*Enlightenment*.

* * *

Cette thèse, menée sous la direction du professeur Edmond Dziembowski¹⁰, s'inscrit actuellement au sein du nouveau quinquennal (2017-2022) du Centre Lucien Febvre de l'université de Franche-Comté¹¹. Comme le souligne son descriptif, cet axe centré sur l'importance accordée aux constructions théoriques, aux débats et à la circulation des idées, « vise à ré-historiciser l'étude de la gestation, de la diffusion et de l'impact des théories politiques, religieuses, sociales et économiques [...] du Moyen-âge tardif à l'époque contemporaine », par, pour et sur les hommes et les diverses sociétés européennes et mondiales alors en contact. Ce sujet de thèse se raccroche ainsi à la thématique dédiée à l'étude de la place et de la structure des réseaux, ainsi qu'à la conceptualisation et la circulation des idées et des savoirs en Europe, de l'humanisme à la belle-époque (XIV^e-XIX^e siècles).

De par sa dimension européenne et l'importance accordée à la société érudite anglaise, cette thèse trouve également sa place au cœur de la dynamique de recherche du laboratoire des Cultures Anglophones¹² ainsi que celle menée au sein du groupement de recherche consacré aux Mondes Britanniques¹³. Ces unités de recherche, toutes deux en étroite collaboration, possèdent des axes d'études pluridisciplinaires et complémentaires qui « rassemblent des spécialistes de littérature, philosophie, peinture, histoire politique et sociale, médecine ou culture matérielle dont les objets de recherche s'étendent de la première modernité au long dix-

¹⁰ Professeur en Histoire moderne à l'université de Bourgogne-Franche-Comté. Membre du Centre Lucien Febvre de l'université de Franche-Comté, membre du Groupement de Recherche du CNRS '*Mondes Britanniques*', créé en 2011 et Directeur de la série « Historiques » des Presses Universitaires de Franche-Comté.

¹¹ UFM Sciences du langage de l'Homme et de la Société, laboratoire des Sciences historiques, Centre *Lucien Febvre* (EA 2273).

¹² Laboratoire de Recherche sur la Culture Anglophone - LARCA - CNRS UMR 8225.

¹³ « *Les Mondes Britannique* », Groupement de Recherche 3434.

huitième siècle. [Les] objets de recherche, qu'ils soient textuels, archivistiques, visuels, ou matériels, sont le produit d'une époque où les distinctions disciplinaires entre littérature, philosophie, histoire et histoire de l'art ne correspondaient pas à la réalité des pratiques et de la production des discours et où les frontières entre les champs du savoir étaient poreuses ». Aussi, cette thèse, dédiée à la diffusion des savoirs britanniques à travers le cercle amical et professionnel européen de Mt. MATY, s'ancre pleinement dans les thématiques abordées au sein de ces centres de recherches. Ce sujet de thèse s'accorde notamment avec les études menées à travers les axes consacrés à la diffusion, aux transferts et à la circulation des savoirs britanniques¹⁴ dans le monde à l'époque moderne. Cette thèse, qui étudie également la place du *Journal Britannique de Mt. MATY de 1750-1755* au sein du monde de la presse francophone européenne, concorde avec les nombreuses recherches portées sur le visage de la presse périodique¹⁵ de ses origines modernes à ses conceptions et matérialités actuelles. Enfin, à travers l'analyse de la sphère savante, scientifique et médicale de Mt. MATY, de possibles interactions sont d'ores et déjà possibles avec les recherches dédiées aux *Medical Humanities*¹⁶, dont les principaux aspects s'étendent à « l'histoire de l'interface entre les humanités et la médecine ; à l'histoire et à la politique de la construction des systèmes de santé dans les mondes anglophones ; ainsi que les manières dont l'ensemble des littératures [et des écrits] anglophones traitent de la maladie, de la douleur, des politiques de la santé ; et de leurs représentations [dans les ouvrages écrits, visuels et audi[tifs], au cœur des diverses sociétés tout au long de l'époque moderne et contemporaine¹⁷».

Suivant cette dernière thématique, l'aspect scientifique et médical de cette thèse, qui aborde le combat mené par Mt. MATY pour l'inoculation de la petite vérole, recherchée,

¹⁴ Laboratoire LARCA - CNRS UMR 8225, « *Premières modernités et circulations des savoirs* ».

¹⁵ *Idem.* « *Visage de la presse périodique du papier au numérique* ».

¹⁶ *Idem.* « *Humanités Médicales* ».

¹⁷ *Idem.* « *Humanités Médicales* ».

expérimentée et menée à bien par ses propres soins, en collaboration avec plusieurs de ses homologues européens, s'inscrit fondamentalement au cœur de plusieurs axes de recherches élaborés au sein de l'Institut des Humanités en médecine de l'université de Lausanne¹⁸. En effet, cette unité de recherche suisse étudie de manière très active l'ensemble des thèmes historiques, littéraires et scientifiques dédiés à l'ensemble des formes, des concepts, des savoirs, des outils et des pratiques liés à la médecine, dont l'histoire de la médecine des Lumières¹⁹, l'histoire de la médecine et de la santé²⁰, l'histoire de la médecine [pratique]²¹, le tout associé à l'ensemble des élaborations des théories, des images et des outils du corps humain²², des temps passés aux temps présents.

Par ailleurs, cette thèse aux aspects thématiques pluriels s'intéresse tout particulièrement à la personne même de Mt. MATY et à son cercle relationnel très éclectique. Aussi, l'orientation philosophique et confessionnelle complexe de notre savant - à la fois huguenot « assimilé et acculturé », anglican et fortement influencé par l'école newtonienne et les préceptes unitariens- peut également contribuer, à son niveau, à l'enrichissement des productions issues du Groupe de Recherche en Histoire des Protestantismes²³. Bien que ce sujet de thèse, au vu des sources relativement restreintes, ne puisse s'attacher en détail à l'analyse des réseaux protestants en Europe au milieu du XVIII^e siècle, cette étude centrée sur la personne et le cercle de Mt. MATY permet malgré tout de mettre en lumière la nature, les caractéristiques et les qualités nouvelles des membres descendants d'exilés huguenots, plus d'un demi-siècle après la Révocation de

¹⁸ UNIL, UniSciences, Institut des humanités en médecine de l'Université de Lausanne (Suisse, Canton Vaud)

¹⁹ Étude de la correspondance médicale au XVIII^e siècle ; Pratique médicale et chirurgicale ; Anthropologie du corps. Histoire du patient.

²⁰ Sciences et théories médicales ; santé publique ; professionnalisation ; institutions, thérapies physiques et techniques ; instruments médicaux.

²¹ Histoire matérielle de la médecine : objets, techniques et savoirs corporels des médecins ; relation patient-soignant ; présence animale en santé ; pratiques « excentriques » de soin.

²² Concepts historiques et sociologie des techniques d'investigation du corps humain ; histoire sociale et conceptuelle de la physiologie ; clinique et matérialité.

²³ GRHP, *Groupement en Histoire des Protestantisme*, Paris, fondé en 2000.

l'Edit de Nantes de 1685. En effet, les années 1750 ne représentent plus significativement le temps fort de l'exil de la grande diaspora huguenote et de ses conséquences directes, mais davantage un « troisième temps », une troisième génération d'hommes et de femmes huguenots, pour beaucoup assimilés et acculturés²⁴ au sein des différents pays d'accueil qualifiés comme étant les nations du « Grand Refuge²⁵ ». Aussi, l'étude personnelle de Mt. MATY et de son cercle savant permet de mettre en avant une des facettes du protestantisme alors en pleine mutation, au XVIII^e siècle ; elle offre également la possibilité de souligner davantage encore les interactions et les corrélations qui s'exercèrent entre les cercles érudits littéraires et scientifiques et les grands centres d'érudition protestants florissant alors grandement en Europe.

Ainsi, cette volonté de mettre en lumière *La diffusion internationale des savoirs britannique à travers le cercle européen et la personne de Mt. MATY* est un thème qui contribue actuellement au renouvellement des études et des recherches débutées en ce domaine il y a de cela près de cinquante ans. Depuis un peu plus de quatre décennies maintenant, de nombreux spécialistes de la littérature et des sciences historiques ont très largement contribué à remettre à l'honneur la vie, les œuvres et la figure des grands hommes savants des XVII^e et XVIII^e siècles. Renouvelant et approfondissant régulièrement cette thématique, la perspective historique de ce domaine a longtemps été la spécialité de l'histoire des idées et des mentalités avant de faire partie intégrante de l'histoire sociale, culturelle et scientifique de l'époque moderne et

²⁴ HÄSELER (Jens) et MCKENNA (Anthony), *La vie intellectuelle aux refuges protestants*, actes de la Table Ronde de Münster du 25 juillet 1995, Paris, Champion, 1999 ; *La Vie intellectuelle aux Refuges protestants II, Huguenots traducteurs*, actes de la Table ronde de Dublin, juillet 1999, Paris, Champion, 2002 ; YARDENI (Myriam), *Le Refuge huguenot. Assimilation et culture*, Champion, Paris, 2002 ; BENEDICT (Philip), DAUSSY (Hugues) et LECHOT (Pierre-Olivier), *L'identité huguenote : faire mémoire et écrire l'histoire (XVI^e et XXI^e siècles)*, Genève, Droz, « Publication de l'Association Suisse pour l'histoire du refuge Huguenot », 2014, 664 p.

²⁵ MAGDELAINE (Michelle) et THADDEN (Rudolf von) (dir.), *Le Refuge huguenot*, Paris, Armand Colin, 1985, 283 p. ; LABROUSSE (Elisabeth), « Le Refuge huguenot », *Emigrer immigrer*, « Le genre humain », Seuil, 1989, n°19, pp.147-178 ; BOST (Hubert) et LAURIOL (Claude), *Refuge et Désert : l'évolution théologique des huguenots de la Révocation à la Révolution française : Colloque du Centre d'études du XVIII^e siècle*, (18-20 janvier 2001), Paris, Honoré Champion, 2003, 319 p. ; AGNEW (David Carneigi Andrew), *Protestant exiles from France in the reign of Louis XIV : or the huguenot refugees and their descendants in Great Britain and Ireland*, London, Hardpress Publishing, 2019, 440 p.

contemporaine. Les ouvrages historiques s'attachant particulièrement à la figure des hommes savants, tels les travaux de Hubert BOST²⁶, de Michel VALENTIN²⁷, de Patrice BRET²⁸, ainsi que ceux de Nicolas SCHAPIRA et de Jean-Daniel CANDAU²⁹, ont grandement été étoffés par une multiplicité d'ouvrages centrés plus particulièrement sur l'histoire des lettres et des sciences alors en pleine évolution et en constante interaction en Europe à cette époque. On pourrait notamment citer les ouvrages menés par Pierre-Yves BEAUREPAIRE³⁰, Françoise WAQUET³¹, Jean-François DUNYACH³², Christiane BERKENS-STEVELINCK, Hans BOTS et Jens HÄSELER³³, ou encore Willem FRIJHOFF³⁴ et Margaret C. JACOB³⁵ ; sans oublier les excellentes recherches

²⁶ BOST (Hubert), *un « intellectuel » avant la lettre : le journaliste Pierre Bayle, L'actualité religieuse dans les Nouvelles de la République des Lettres (1647-1706)*, Amsterdam/Maarssen, Etude de l'Institut Pierre Bayle 23, APA/Hollande University Press, 1994, 584 p. ; *Entre Désert et Europe, le pasteur Antoine Court (1695-1760)*, Vie des Huguenots 3, Paris, Champion, 1998, 475 p.

²⁷ VALENTIN (Michel), *Maupertuis : Un savant oublié*, Paris, La Découverte, 1998, 247 p.

²⁸ BRET (Patrice), *Madame d'Arconville (1720-1805) : Une femme de lettres et de sciences au siècle des Lumières*, Paris, Hermann, 2011, 198 p. ; *Savants et inventeurs entre la gloire et l'oubli*, Paris, Comité des travaux historiques et scientifiques, 2014, 133 p. ; « Guyton de Morveau, la révolution avec bonhomie ? », *Annales historiques de la Révolution française*, vol. 383, n°1, 2016, pp. 23-44.

²⁹ SCHAPIRA (Nicolas), *Un professionnel des lettres au XVII^e siècle : Valentin Conrart : une histoire sociale*, Seyssel, Champ Vallon, 2003, 508 p. ; CANDAU (Jean-Daniel), « Typologie et chronologie des réseaux de correspondance de Georges-Louis le sage 1744-1803 », *Dix-huitième siècle*, vol. 40, no. 1, 2008, pp. 105-113.

³⁰ BEAUREPAIRE (Pierre-Yves), *La plume et la toile : pouvoirs et réseaux de correspondance dans l'Europe des Lumières*, Arras, Artois Presses Université, « Histoire », 2002, 346 p. ; *La communication en Europe de l'âge classique au siècle des Lumières*, Paris, Belin, 2014, 364 p. ; BEAUREPAIRE (Pierre-Yves), HÄSELER (Jens), MCKENNA (Antony), *Les Réseaux de correspondances à l'âge classique (XVI^e-XVIII^e siècle)*, Presses Universitaires Saint-Etienne, 2006, 382 p. ; *L'Europe des Lumières*, Paris, Que Sais-je ?, édition 2018, 125 p.

³¹ WAQUET (Françoise) et BOTS (Hans), *La République des lettres*, Paris Belin, 1997, 188 p. ; WAQUET (Françoise), *L'ordre matériel du savoir : comment les savants travaillent : XVI^e-XXI^e siècles*. Paris CNRS éditions, 2015, 362p. ; *Une histoire émotionnelle du savoir : XVII^e-XXI^e siècle*, Paris, CNRS éditions, 2019, 352 p.

³² DUNYACH (Jean-François), « Gibbon ou la décadence entre Classiques et Modernes », in Pierre-André Taguieff (dir.), *Les penseurs de la décadence*, Paris, Flammarion, 2018 ; « Les réseaux d'un excentrique : vies et parcours de William Playfair (1759-1823) », in Ann Thomson, Simon Burrows, Edmond Dziembowski (dir.), *Cultural Transfers: France and Britain in the Long Eighteenth Century*, Oxford, Oxford University Press, Studies on Voltaire and the Eighteenth Century, 2010 n°04, p.115-127.

³³ BERKENS-STEVELINCK (Christiane), BOTS (Hans), HÄSELER (Jens) et VERCRUYSE (Jerome), *Le métier de journaliste au dix-huitième siècle : correspondance entre Prosper Marchand, Jean Rousset de Missy et Lambert Ignace*, Oxford : Voltaire Foundation, « Studies on Voltaire and the Eighteenth Century », 1993, 329 p. ; *Les grands intermédiaires culturels de la république des lettres : études de réseaux de correspondances du XVI^e au XVIII^e siècle*, Paris, Honoré Champion, 2005, 454 p. ; HÄSELER (Jens) (dir), *La Correspondance de Jean Henri-Samuel Formey (1711-1797) : inventaire alphabétique*, avec la *Bibliographie des écrits de Jean Henri Samuel Formey* établie par Rolf Geissler, Champion, 2003, 480 p.

³⁴ FRIJHOFF (Willem), *La Société néerlandaise et ses gradués, 1575-1814. Une recherche sérielle sur le statut des intellectuels à partir des registres universitaires*, Amsterdam/Maarssen: APA, 1981 (thèse de doctorat) ; FRIJHOFF (Willem) and SPERNA WEILAN (Jan), *Erasmus of Rotterdam, the Man and the Scholar*, *Leyde, Brill*, 1988 ; FRIJHOFF (Willem), « La circulation des hommes de savoir : pôle, institutions, flux, volumes », in BOTS (Hans) et WAQUET (Françoise) (dir), *commercium litterarium, La communication dans l'Europe des Lettres*, Amsterdam, Maarssen, APA- Hollande University Press, 1994, 229-258 pp.

³⁵ JACOB (Margaret C.), *The Cultural Meaning of the Scientific Revolution*, Philadelphia, Temple University Press, 1988, 174 p. ; JACOB (Margaret C.) et TEETER DOBBS (Betty Jo), *Newton and the culture of Newtonianism*,

réalisées par Pascal BRIOIST³⁶, Liliane HILAIRE-PEREZ³⁷, Irène PASSERON³⁸, ou encore le spécialiste de la littérature scientifique René SIGRIST³⁹. Suivant ces perspectives historiques clairement élaborés et établies, c'est donc dans une volonté de mettre en lumière *La diffusion internationale des savoirs britanniques, travers le cercle européen et la personne de Mathieu MATY (1718-1776), savant et homme de lettres du siècle des Lumières et de l'Enlightenment* que cette thèse prendra place.

Ce sujet de recherche historique centré sur la personne et le cercle de Mt. MATY représente un intérêt particulier pour moi dans la mesure où il s'inscrit également dans la continuité de mes études antérieures. En effet, l'étude passionnante de la vie et des œuvres de Mt. MATY - à savoir ses essais et mémoires, ses nombreuses correspondances d'une grande richesse, ainsi que l'ensemble de ses travaux journalistiques et sa passion scientifique pour la virologie - ne sont pas sans rappeler certaines similitudes et caractéristiques avec l'étude de mon sujet de mémoire portant sur : les « *Cérémonies, fêtes et divertissements, d'après les lettres inédites de la correspondance du prince de Condé et du duc d'Enghien à Louise-Marie de Gonzague, reine de Pologne, sur la Cour de Louis XIV (1660-1667)* » :

La finalité de ce sujet de mémoire a été de démontrer que l'ensemble des formes de représentations, que sont les cérémoniaux, les fêtes et les

Humanity Books, 1995, 139 p. ; JACOB (Margaret C.), *Les Lumières Radicales, Panthéistes, Franc-maçons et Républicains*, Ubik, « Fondation », Paris, 2014, 389 p.

³⁶ BRIOIST (Pascal), *Les cercles intellectuels à Londres 1580-1680*, Thèse de doctorat : histoire de l'institut universitaire européen, Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 1993, 485 p. ; « Sciences, techniques et société en Angleterre », In : POUSSOU (Jean-Pierre) (dir.), *Les sociétés urbaines au XVII^e siècle : Angleterre, France, Espagne*, Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2007, pp. 243-276.

³⁷ HILAIRE-PEREZ (Liliane) et GONZALEZ (Pilar) (dir.), *Les savoirs-mondes. Mobilités et circulation des savoirs*, Rennes, PUR, 2015, 512 p. ; HILAIRE-PEREZ (Liliane), SIMON (Fabien), THEBAUD-SORGER (Marie) (dir.), *L'Europe des sciences et des techniques : un dialogue des savoirs, XV^e-XVIII^e siècle*, Rennes, Presses Universitaires Rennes, 2016, 553 p. ; CARNINO (Guillaume) et HILAIRE-PEREZ (Liliane)(dir.), *Histoire des techniques. Mondes, sociétés, cultures XVI^e-XVIII^e siècles*, Paris, PUF, Nouvelle Clio, 2016, 312 p.

³⁸ PASSERON (Irène), BODENMANN (Siegrfried), SIGRIST (René), *La République des sciences, réseaux des correspondances, des académies et des livres scientifiques*, Paris, « La découverte », 2008, 827.

³⁹ SIGRIST (René), WUEST (Jean), BUSCAGLIA (Marino), TREMBLEY (Jacques), *Charles Bonnet savant et philosophe (1720-1793)*, vol. 47, Genève, Passé Présent, 1994, 321 p. ; SIGRIST (René), *L'essor de la science moderne à Genève : Sciences et technologies*, PPUR, 2004, 144 p. ; SIGRIST (René) et HEILBRON (John L.), *Jean-André Deluc, Historian of earth and man*, Genève, Slatkine, 2011, 352 p.

divertissements princiers, servent à diffuser et à promouvoir au XVII^e siècle, l'image, le pouvoir et le prestige des princes de Condé à la Cour de Louis XIV. Au travers de cette correspondance franco-polonaise, nos deux épistoliers-narrateurs, le prince de Condé et son fils, le duc d'Enghien, nous immergent au cœur d'une société de Cour rythmée par la dynamique complexe des liens sociaux tissés entre les membres de l'aristocratie⁴⁰.

L'étude de ce corpus épistolaire a été intéressante à réaliser dans la mesure où la richesse et l'abondance des informations qu'elle nous a offertes - et l'ensemble de ses similitudes avec les articles tirés des Gazettes de Renaudot – ont permis de donner à ce mémoire un aspect multiforme, à l'image des travaux réalisés par Katia BEGIN⁴¹ sur les princes de Condé ou encore de ceux de Thierry RENTET⁴² sur la place d'Ann de Montmorency auprès de son souverain. D'abord analysée d'un point de vue statistique et fréquentiel, on a pu restituer la place de la correspondance du prince de Condé et de la reine de Pologne dans le commerce épistolaire de l'époque. Puis, en s'attachant au contenu même des lettres inédites, c'est une véritable étude historico-thématique, sociologique et des mœurs de deux hommes érudits qui s'est progressivement mise en place.

Aussi, ce projet de thèse centré sur la personne et les écrits de Mt. MATY me semble à la fois novateur et familier. Et c'est d'emblée, de par la possibilité d'approches pluridisciplinaires⁴³ et multiformes de ce sujet, que cette recherche historique me tient à cœur ; ce, tant avec un esprit scientifique, objectif et rigoureux, qu'avec l'envie personnelle de mener une approche plus intimiste de la personnalité et des multiples facettes de ce personnage.

⁴⁰ BEDU (Caroline), *Cérémonies, fêtes et divertissements, d'après les lettres inédites de la correspondance du Prince de Condé et du Duc d'Enghien à Louise-Marie de Gonzague, reine de Pologne, sur la cour de Louis XIV (1660-1667)*, Mémoire de recherche en Histoire moderne, dépôt juin 2015, 180 p. ; Université de Bourgogne-Franche-Comté ; sous la direction de M. Jérôme Loiseau, maître de conférences.

⁴¹ BEGUIN (Katia), *Les princes de Condé : Rebelles, courtisans et mécènes dans la France du grand siècle*, Editions Champ Vallon, 2014, 444 p.

⁴² RENTET (Thierry), *Ann de Montmorency, Grand Maître de François Ier*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2019, 432 p.

⁴³ Histoire politique, économique, sociale et religieuse ; Histoire scientifique, intellectuelle, et artistique ; Littérature ; Psychologie-Philosophie.

Comme beaucoup d'autres érudits tels que Pierre Bayle⁴⁴, Les frères Dupuy⁴⁵, Prosper Marchand⁴⁶ ou encore Pierre Des Maizeaux⁴⁷, Mt. MATY offre donc la figure d'un homme savant et lettré hybride, au caractère polyvalent et européen, ayant contribué à la diffusion des savoirs britanniques à travers son cercle européen au cours du XVIII^e siècle.

A ce jour, très peu de personnes ont traité de la vie et des œuvres de notre érudit. Au-delà d'une notice biographique littéraire écrite par Edward GUNTER pour le *British Museum* et d'une notice descriptive réalisée par John Patrick LEE pour le *Dictionnaire des Journalistes* mené sous la houlette de Jean SGARD, l'écrit majeur concernant Mt. MATY est une thèse littéraire réalisée par Uta JANSSENS-KNORSCH⁴⁸ en 1975, intitulée : *Mathieu MATY and the Journal Britannique : 1750-1755*. Dans cet ouvrage, Uta JANSSENS-KNORSCH s'est attachée à réaliser d'une part la biographie de Mt. MATY et d'autre part l'étude littéraire du *Journal Britannique* de ce dernier. En tant que spécialiste de la littérature, Uta JANSSENS propose une analyse de la personne et du journal de Mt. MATY. Tout comme pour les travaux d'Antony McKenna, les recherches d'Uta JANSSENS s'inscrivent dans l'axe de recherche littéraire⁴⁹ qui tend à recenser et à étudier les correspondances européennes, à prédominance protestante-

⁴⁴ MCKENNA (Antony), *Etude sur Pierre Bayle*, Paris, éd. Honoré Champion, coll. « Vie de Huguenots », 2015, 384 p.

⁴⁵ DELATOUR (Jérôme), *Les frères Dupuy (1582-1656)*, thèse pour le diplôme d'archiviste-paléographe, Paris, Ecole des Chartes, 1996, 3 tomes.

⁴⁶ BERKVEN-STEVLINCK (Christiane), *Prosper Marchand, la vie et l'œuvre (1678-1756)*, Archives de sciences sociales des religions, n°66/2, 1988, p.242.

⁴⁷ THOMSON (Ann), *L'âme des Lumières. Le débat sur l'être humain entre religion et sciences Angleterre-France (1690-1760)*, Champ Vallon (coll. Epoques), 2013 « Correspondance et réseaux de Pierre Des Maizeaux ».

⁴⁸ JANSSENS-KNORSCH (Uta), *Mathieu Maty and the journal Britannique : 1750-1755*, Pays-Bas, éd. Amsterdam Holland University Press, 1975, 215 p. ; *Lettre du docteur Maty et du docteur Kirkpatrick à M. Hosty au sujet de la dissertation sur l'inoculation par M. Cantwel* (Paris, 1756) ; *Lettres de l'Angleterre à Jean Henri Samuel à Berlin, de Jean Des Champs, David Durant, Mathieu Maty et d'autres correspondants (1737-1788)*, Paris, éd. H. Champion, 2006, 369 p.

⁴⁹ CNRS-INSHS, Institut d'Histoire de la Pensée Classique, de l'Humanisme aux Lumières ; Institut Claude Longeon ; la réforme et la diffusion du protestantisme ; Le Réseau européen des correspondances huguenotes : édition et étude des réseaux huguenots – Projet ANR sous la direction d'Antony McKenna.

huguenote, témoignant d'un réseau d'échanges lettrés dense, entre de nombreux savants, érudits et hommes de lettres au XVII^e et XVIII^e siècle.

Bien que l'approche littéraire des réseaux de correspondances en Europe permette avant tout de mettre au jour un grand nombre de sources et de ressources littéraires et d'en marquer les émetteurs, les destinataires et les intermédiaires, et bien que de telles études conduisent également à l'analyse du fond et de la forme des écrits, des échanges, des contextes d'émissions et de diffusions, ces études ne peuvent à elles seules permettre de saisir l'ensemble et l'importance entière et totale de tels réseaux. Pour arriver, si tant est le cas, à de tels résultats, il convient d'allier à l'analyse littéraire, les connaissances et les savoirs issus des sciences historiques afin de contextualiser et d'historiciser ces réseaux d'échanges et les impacts de ces derniers sur les populations et les civilisations émettrices-réceptrices. Il faut également tenir compte de l'importance des notions philosophiques qui permettraient d'éclairer notre pensée et de s'interroger sur la véritable importance des connaissances et des savoirs diffusés au cœur de plusieurs cultures et par divers moyens. Enfin, s'appuyer sur des concepts fondamentaux psychologiques permettrait de mettre au jour, ou du moins d'éclairer plus précisément la véritable personnalité des savants et des érudits et notamment leur volonté de vouloir diffuser, partager, populariser et transmettre leurs connaissances à autrui ; que cela soit par volonté propre, dans un souci constant de progrès scientifique, dans une volonté d'instruire les sociétés évoluant dans un monde d'érudition en constante effervescence ou dans un désir de laisser son empreinte pour les générations à venir.

Comme le résume l'article de Béatrice JOYEUX-PRUNEL⁵⁰ ou encore l'ouvrage collectif dirigé par Ann THOMSON, Simon BURROWS et Edmond DZIEMBOWSKI⁵¹, toute recherche sur la

⁵⁰ JOYEUX-PRUNEL (Béatrice), « Les transferts culturels. Un discours de la méthode », *Hypothèses*, n°1, 2003.

⁵¹ THOMSON (Ann), BURROWS (Simon) et DZIEMBOWSKI (Edmond), *Cultural transfers : France and Britain in the long eighteenth century*, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, Oxford : Voltaire Foundation, 2010, 326 p.

circulation, la diffusion et les transferts intellectuels doit emprunter ses outils à plusieurs disciplines. L'histoire littéraire et l'histoire de l'art, qui mettent en évidence les contenus culturels ; la philologie, qui étudie les traductions et les rapports entre aires linguistiques ; la sociologie, l'anthropologie et l'économie, pour analyser les structures permettant de rendre possible la diffusion, le partage et la popularisation des savoirs ; la psychologie, pour cerner et déterminer les mentalités des vecteurs et des protagonistes ; et enfin, l'histoire politique, culturelle et scientifique, afin de comprendre le cadre idéologique, voire symbolique, et les soubassements concurrentiels. Dans une telle optique, l'aspect littéraire devient dès lors l'une des matières permettant justement d'apporter aux autres disciplines des sciences humaines et sociales, un support matériel sur lequel travailler. Il ne faut donc pas voir une rivalité entre les multiples disciplines lors de l'appréhension d'un sujet de recherche, mais, au contraire, une véritable complémentarité interdisciplinaire.

Dans le cas de l'étude de Mt. MATY, aucune étude historique n'a encore été réalisée sur la personne et le cercle de ce dernier. Des rapprochements et des citations ont été faits sans pour autant faire de cet érudit et de l'ensemble de ses travaux un point focal d'analyse. En cela réside tout l'intérêt de ce sujet de thèse, qui offre la possibilité de réaliser une recherche pertinente et prometteuse visant à donner un éclairage nouveau sur la circulation des idées au XVIII^e siècle dans l'espace européen.

* * *

Ce sujet de thèse consacré à *La diffusion internationale des savoirs britanniques, à travers le cercle européen et la personne de Mt. MATY (1718-1776), savant et homme de lettre du siècle des Lumières et de l'Enlightenment*, ne fut cependant pas le sujet premier que me proposa mon directeur de thèse il y a de cela cinq années. En effet, comme cela est souvent le cas pour beaucoup de sujets de recherches, un abîme sépare toujours le moment où l'on

s'empare de son sujet, avec l'objectif précis de « *ce que l'on souhaite démontrer au départ* », et l'instant final qui expose avec rigueur « *ce que l'on démontre en définitive* ». N'échappant pas à cette règle, ce sujet de thèse fut réorienté et remodelé près de trois fois afin de parvenir à cette version finale et incarner l'ouvrage historique que vous tenez aujourd'hui entre vos mains. Ce travail de recherche, aussi fastidieux que passionnant, aussi épuisant qu'exaltant, parfois même amusant ... fut un véritable voyage intellectuel ! Un tourbillon de données, de connaissances et de savoirs m'obligeant sans cesse à me remettre en question, à prendre le temps d'attendre, d'apprendre à prendre du recul, jusqu'à parfois même lâcher prise et finir par comprendre que nous ne sommes pas maître de notre étude, et que c'est elle qui nous entraîne dans sa danse... Ainsi, et aussi désarçonnant que cela pu me paraître parfois, le constat s'imposa de lui-même : l'étude de Mt. MATY, de ses travaux et de son cercle savant ne put être cadré selon mes propres perspectives. Disposant paradoxalement d'un trop grand nombre d'informations face à un manque quantitatif de sources manuscrites et imprimées, seule une thématisation rigoureuse et méticuleuse de tous les aspects de la vie de notre érudit me permit de dégager avec clarté ce qui confère à cette thèse toute sa singularité et son originalité historiques.

Le sujet initial, en totale adéquation avec le champ de compétences de mon directeur de recherche, devait s'attacher à l'étude des *Transferts franco-britanniques à travers l'ensemble de la vie et des écrits de Mathieu MATY*. Cependant, après un dépouillement et une analyse minutieuse des sources, cette première approche ne put être convenablement menée à bien. En effet, la place des transferts franco-britanniques à travers les productions de Mt. MATY fut impossible à déterminer avec précision, dans la mesure où, bien que disposant de sources émettrices premières - à savoir les écrits publics de Mt. MATY, son *Journal Britannique* et ses quelques correspondances -, il n'y a pas à ce jour la trace évidente et significative d'une

« réceptivité » des œuvres britanniques de notre savant en France. De ce fait, j'ai pensé qu'il était peut-être possible de réorienter mon sujet de thèse de manière plus large en me focalisant davantage sur *la diffusion et les transferts des savoirs en Europe à travers la vie, les écrits et le cercle relationnel de Mathieu MATY*. Cette approche, bien que très intéressante, fut cette fois-ci beaucoup trop large et d'une envergure dépassant le seul cadre d'une thèse menée de manière individuelle.

Pourtant, il n'en resta pas moins évident que la diffusion des connaissances et des savoirs britanniques forme le fondement intellectuel même de notre savant. Dès lors, il me fut nécessaire de repenser convenablement l'ensemble de cette thèse en repartant exclusivement des éléments que j'avais en ma possession, soit en partant de ce dont je disposais et non en fonction de ce qui me semblait intéressant ou judicieux de faire. Aussi, je fus obligée d'opter pour une méthode d'approche très compartimentée de ce sujet d'étude, afin de pouvoir caractériser notre savant au plus juste dans tous ses rôles, toutes ses fonctions et toutes ses dimensions. Il a donc fallu travailler *par l'inverse* et trouver un titre et une problématique d'étude englobant toutes les aspérités inhérentes à notre savant ; travaillant ainsi par thèmes pour ensuite en relever, *in fine*, de manière transversale, les valeurs et les ensembles communs, novateurs et porteurs.

De toutes ces réflexions et de toutes ces démarches émergea ainsi le titre définitif de cette thèse s'attachant avec précision à *la diffusion internationale des savoirs britanniques, à travers le cercle européen et la personne de Mt. MATY (1718-1776), savant et homme de lettre du siècle des Lumières et de l'Enlightenment*. Extrêmement précis, ce sujet tente ainsi d'organiser et de faire converger au mieux toutes les informations relatives à M. MATY afin d'en dégager des intérêts et des enjeux scientifiques et historiques novateurs pour la recherche actuelle.

Comme nous avons déjà pu l'apercevoir au fil de ces quelques premières pages, Mt. MATY est un homme de talent, très peu connu, qui se positionne à la croisée de nombreux

chemins. Reprenant l'expression de Margaret C. JACOB⁵², Mt. MATY incarne ce que les historiens appellent un « personnage secondaire » ; un savant, un érudit, plus modeste et moins médiatique que les grandes figures de ce siècle et pourtant un homme très complexe, difficilement saisissable à la première approche et possédant de multiples facettes. Tour à tour savant-médecin et journaliste, côtoyant de concert les plus grandes académies européennes et en même temps un grand nombre de clubs londoniens très populaires, Mt. MATY est un gentleman britannique protestant, à cheval entre l'anglicanisme de convenance et l'unitarisme de conviction et côtoyant assidûment nombre de milieux francs-maçons.

Aussi, c'est par des incursions thématiques, à travers la vie, les formations, les cercles relationnels, les œuvres et les correspondances de Mt. MATY, qu'il nous est permis d'appréhender, d'approfondir et de fixer davantage encore l'état des connaissances littéraires, philosophiques, théologiques, sociales et scientifiques britanniques au tournant des années 1750, en Europe.

Le cercle relationnel professionnel et amical de Mt. MATY, constitué de scientifiques, de médecins et d'hommes de lettres (écrivains, philosophes, journalistes, libraires, éditeurs, imprimeurs...) met ainsi en lumière les différentes interactions qui s'opèrent entre les diverses sphères de la société londonienne. En cela, ce sujet d'étude se propose d'éclairer les caractéristiques du monde et des personnes qui gravitent autour de notre érudit, offrant ainsi la possibilité de compléter notre connaissance de la société britannique du siècle des Lumières.

Etudier le cercle érudit de MATY, c'est également souligner les liens, les soutiens et les instituts qui unissent les savants européens entre eux, autour de perspectives de recherches littéraires et scientifiques communes. C'est aussi identifier et étudier l'ensemble des différents moyens mis en œuvre pour y parvenir, à savoir les réseaux académiques, les réseaux maçonniques, la presse, les correspondances ouvertes, les correspondances privées, ainsi que

⁵² JACOB (Margaret C.), *Les Lumières Radicales, Panthéistes, Franc-maçons et Républicains*, Ubik, « Fondation », Paris, 2014, 389 p.

les nombreux lieux d'échange, de communication et de sociabilité enracinés en Angleterre comme en Europe.

* * *

Comme tout sujet d'étude et de recherche, il est avant tout nécessaire d'en appréhender les notions et les termes-clés afin de pouvoir être en mesure de le définir, de l'expliquer, et de l'explicitier avec clarté. En effet, avant toute entreprise d'étude et d'analyse, il convient d'en définir les termes principaux, d'en circonscrire les limites spatio-temporelles et d'en dresser un état de l'art, afin de déterminer au plus juste les réalités auxquelles le sujet renvoie dans son ensemble.

Si une première approche générale des notions de « connaissances » et de « savoirs » a déjà été exposée en ce début d'introduction, il convient maintenant d'aborder la notion de « diffusion » et plus encore de « diffusion internationale des savoirs ».

En ce qui concerne la répartition et la diffusion mondiale du savoir, l'article de Nico STEHR et d'Ulrich UFER⁵³ offre une vision très claire de la question. D'après eux, il convient de garder à l'esprit que le savoir est aussi vieux que l'espèce humaine. On peut en dire autant des échanges de savoirs entre les individus et les groupes sociaux, d'une communauté à l'autre, d'une région à une autre. De tout temps, il y a eu des obstacles aux échanges de savoirs, tout comme il y a eu des conditions qui ont facilité la communication entre les sociétés. Le XVIII^e siècle sembla en ce sens tenir les promesses du grand siècle des Lumières. Comme l'exprime Pierre-Yves BEAUREPAIRE, prônant davantage l'apprentissage et la diffusion des savoirs que le combat idéologique des Lumières⁵⁴, la transmission des connaissances et la circulation de

⁵³ STEHR (Nico) et UFER (Ulrich), « La répartition et la diffusion mondiales du savoir », *Revue internationale des sciences sociales*, 2010/1 (n° 195).

⁵⁴ BEAUREPAIRE (Pierre-Yves) et POURCHASSE (Pierrick), *Les circulations internationales en Europe, années 1680-années 1780*, Presses universitaires de Rennes, 2010, 501 p. ; BEAUREPAIRE (Pierre-Yves), *La communication en Europe de l'âge classique au siècle des Lumières*, Paris, Belin, 2014, 364 p. ; *L'Europe des Lumières*, Paris, Que Sais-je ?, édition 2018, 125 p.

l'information en Europe eurent pour motivation véritable de conduire à l'avènement d'un monde éclairé, espérant voir le triomphe de la Raison et l'amélioration de la condition humaine. Cependant, afin d'obtenir de tels résultats, le savoir nécessite toujours une certaine capacité d'interprétation et la maîtrise des circonstances. En effet, le savoir, - son acquisition, sa réception, sa diffusion et sa réalisation - exige des acteurs actifs, à l'image d'érudits comme Mt. MATY, à la fois raisonnés, raisonnables et à l'esprit novateur.

Cependant, il convient de porter une attention particulière à la terminologie des mots employés ici et ainsi de veiller à ne pas confondre la notion de « diffusion des savoirs » avec le concept de « transferts informationnels ». En effet, la notion de « diffusion » semble davantage relever d'une dynamique dite « à sens unique » et qui tend à faire connaître à des personnes, des communautés, des nations voire même au monde, des connaissances et des savoirs novateurs en vue de faire avancer les recherches, de partager des découvertes et d'amener en cela au progrès humain et à l'amélioration du quotidien. La notion de « transfert », elle, renvoie de manière communément admise à l'idée de mouvements et de déplacements d'objets, de personnes, de populations, mais aussi de mots, d'idées et de concepts d'un espace déterminé vers un ou plusieurs autres, souvent appelés « sphères réceptrices ». Ces espaces, alors mis en contact par l'intermédiaire de ces multiples liens, peuvent être de natures bien différentes. Ce concept implique souvent de fait une relation d'échanges mutuels s'effectuant entre deux ou plusieurs milieux en contact. Il peut s'agir de transferts entre Etats-nations-royaumes, entre groupes ethniques, entre espaces linguistiques, ou encore entre aires culturelles, intellectuelles et religieuses. Ces transferts produisent alors le plus souvent un impact, un changement, une mutation, voir même un enrichissement à la fois de la sphère émettrice et de la sphère réceptrice. Cette notion de transferts s'intéresse à tous les domaines possibles relatifs à l'intellectuel, au culturel, à l'interculturel, ainsi qu'aux mondes des savoirs et des connaissances. D'après Soizic

CROGUENNEC, cette terminologie interroge également la question du métissage, des circulations et des circularités, ainsi que des zones de contacts, d'échanges, et d'assimilation⁵⁵. C'est l'étude d'une mémoire interculturelle qui s'intéresse aux perceptions croisées, aux influences réciproques et retraductions, appropriation de courants d'idées nées à l'étranger. Pour Georges DUBY et Robert MANDROU⁵⁶, étudier la notion des transferts scientifiques, intellectuels et culturels des savoirs, c'est s'attacher à considérer cette notion comme étant un tout ; un ensemble culturel et social qui caractériserait toutes les relations, les échanges et les diverses formes de communications entretenues entre les Hommes. Enfin, d'après Michel ESPAGNE et Michel WERNER l'approche de la notion de « transferts » consiste quant à elle à « observer la manière dont les cultures occidentales importent et s'assimilent des comportements, des textes, formes, valeurs et modes de pensées étrangers⁵⁷ ». Cette dernière approche semble d'autant plus pertinente qu'elle est enrichie par une définition précise de la culture. A savoir qu'il faut entendre par « culture, tout ce qui a trait à la médiation entre des hommes ; l'application de ces recherches concernant surtout de la littérature, l'histoire, l'histoire de l'art, de la philosophie, qui ressortirait à la culture comme éducation de l'esprit⁵⁸ ».

Aussi, et suite à l'examen de ces deux définitions, il n'est pas fondamentalement possible de rattacher la place et l'importance de la communication des travaux et des correspondances de Mt. MATY à une notion particulière. A l'évidence, notre érudit se trouve être encore une fois à la croisée de nombreux chemins. Et, qualifier et répertorier avec exactitude l'acheminement

⁵⁵ CROGUENNEC (Soizic), « Le temps des métissages : circulations, contacts, échanges et hybridations des sociétés », dans Guillaume HANOTIN (dir.), *La Péninsule Ibérique et le Monde des années 1470 aux années 1640*, Paris, SEDES, 2013, pp. 141-170.

⁵⁶ DuBy (George) et MANDROU (Robert), *Histoire de la civilisation française*, Paris, éd. Armand Colin, 1958.

⁵⁷ ESPAGNE (Michel) et WERNER (Michel), « La Construction d'une référence culturelle allemande en France : Genèse et histoire (1750-1914) », *Annales ESC*, 4 (juillet-août 1987), p. 969-992 ; repris dans *Transferts. Les relations interculturelles dans l'espace franco-allemand (XVIII^e-XIX^e siècle)*, M. ESPAGNE et M. WERNER dir., Paris, 1988.

⁵⁸ *Ibid.*

des productions intellectuelles de notre savant en Europe au tournant des années 1750 n'est fondamentalement pas possible.

A ce jour, il est à savoir que nous ne pouvons employer le terme de « diffusion des savoirs » que pour l'ensemble de ses travaux ayant eu une diffusion publique (comme ses mémoires, ses éloges, ou encore ses traductions) et pour ces travaux relevant d'un caractère officiel émis depuis le cadre institutionnel de la *Royal Society* et du *British Museum* au sein desquels notre savant travailla. De même, il n'est permis d'employer le terme de « diffusion des savoirs » que pour son célèbre périodique, *Le Journal Britannique*, qu'il a produit de 1750 à 1755 et qui fut diffusé dans plusieurs pays Europe. Au vu des sources dont nous disposons, sachant qu'un grand nombre d'entre elles furent brûlées à la mort de Mt. MATY et manquant actuellement de sources suffisantes permettant d'analyser en détail la réceptivité et l'impact de ses œuvres publiques dans les pays étrangers (hors de Grande-Bretagne), il n'est permis ici de parler que de « diffusion » et non de « transferts informationnels » pour ce présent thème de recherche.

A contrario, les rares correspondances professionnelles que nous a léguées Mt. MATY et ses très rares correspondances privées peuvent, elles, appartenir à la fois au registre de la « diffusion des savoirs » et à celui « des transferts informationnels » britanniques au XVIII^e siècle. Cette dualité s'explique ici par la nature même des relations entretenues au sein du commerce épistolaire entre Mt. MATY et des savants, collègues et amis européens. En effet, les écrits des membres du cercle de Mt. MATY attestent de riches échanges intellectuels, qui permirent de communiquer, de manière internationale, leurs connaissances en matière d'actualisations scientifiques en partageant et en transmettant mutuellement leurs découvertes, leurs expériences ou encore des croquis, des graphiques et des tableaux statistiques. Aussi,

chaque membre du cercle européen⁵⁹ de Mt. MATY contribua, à son niveau, à diffuser, à propager et à transférer les connaissances et les savoirs scientifiques et médicaux de pays en pays. Au XVIII^e siècle, l'un des exemples les plus probant de cette diffusion et transmission médicale s'illustra dans le combat scientifique et médical international mené contre la pandémie de la variole, sévissant alors très mortellement dans le monde.

Comme l'exposent Bruno BELHOSTE⁶⁰, Michel BLAY et Robert HALLEUX⁶¹ dans leurs ouvrages, chaque époque historique fut marquée par de grandes épidémies comme : la peste de Justinien (541-750 ap. J.-C.), la peste noire (1347-1351), des épidémies de rougeole (du X^e au XXI^e siècles), des épidémies de typhus (du XV^e au XX^e siècles), le choléra (1817-1823), la grippe espagnole (1918-1919), le SRAS (2002-2003), la grippe H₁N₁ (2009-2010), Ebola (2014-2016) ou aujourd'hui la Covid-19 (2019-jusqu'à présent). La variole⁶², présente en Europe depuis son apparition en Occident au VII^e siècle jusqu'à son éradication au XX^e siècle, compta parmi les maladies plus meurtrières de l'histoire et se mit à sévir avec une grande violence en Angleterre et en Europe tout au long du XVIII^e siècle, n'épargnant ni le peuple, ni les têtes précieuses et couronnées⁶³. Si l'histoire retient le nom du célèbre scientifique anglais Edward Jenner (1749-1823), qui fut le premier médecin-immunologue⁶⁴ à avoir élaboré et procédé à la vaccination

⁵⁹ Les membres constituant le cercle de Mt. Maty, furent de grands savants européens, de diverses nationalités, et dont beaucoup furent des membres actifs de la *Royal Society* de Londres.

⁶⁰ BELHOSTE (Bruno), *Histoire de la science moderne de la Renaissance aux Lumières*, Paris, Armand Colin, « Coursus », 2016, 288 p.

⁶¹ BLAY (Michel) et HALLEUX (Robert), *La Science classique, XVI^e-XVIII^e siècle : dictionnaire critique*, Paris, Flammarion, 1998, 870 p.

⁶² La Variole (« small-pox » en anglais), est une maladie éruptive contagieuse et extrêmement mortelle en cas de non vaccination. Cette maladie virale totalement humaine, sévit en Europe et dans le monde depuis le VII^e siècle, et s'est activée de manière plus ou moins virulente au cours de l'histoire (au XII^e siècle – temps des croisades ; au XV^e siècle – temps des grandes découvertes ; au tout début du XVIII^e siècle – exode et diaspora huguenote et circulations accrues des hommes dans le monde). La variole a été déclarée, depuis les années 1980, comme éradiquée dans le monde grâce à la vaccination en masse.

⁶³ SETH (Catriona), *Les rois aussi en mouraient. Les Lumières en lutte contre la petite vérole*, Paris, Desjonquères, 2008.

⁶⁴ ALBOU (Philippe), « La variole avant Jenner (XVII^e-XVIII^e siècles) », *Histoire des sciences médicales*, 1995, vol. 29, n°3, pp. 227-235.

contre la variole⁶⁵, ce fut cependant une véritable communauté de savants et de médecins internationaux⁶⁶ qui, près d'un siècle avant lui, s'impliquèrent dans l'entreprise européenne et mondiale de l'inoculation de la petite vérole, également appelé « variolisation ». Parmi les grands savants ayant travaillé sur ce sujet, on peut citer l'érudit Giacomo Pylarini⁶⁷, qui fut le premier à tester, avec succès, l'inoculation à Constantinople en 1701. S'ensuivit ensuite la recherche et les expériences de nombreux savants tout au long du XVIII^e siècle. On peut notamment mentionner, par ordre chronologique, les érudits et les médecins européens comme Charles Maitland⁶⁸, Emmanuel Timoni⁶⁹, Daniel Bernouilli⁷⁰, Charles Marie de La Condamine⁷¹, Johann Peter Süssmilch⁷², Albrecht Von Haller⁷³, Théodore Tronchin⁷⁴, Thomas Simpson⁷⁵ ou encore John Zephaniah Holwell⁷⁶, Pehr Wilhelm Wargentin⁷⁷ et Samuel August Tissot⁷⁸.

Mt. MATY ne fit pas exception à la règle. Et, même si notre érudit est encore trop souvent oublié des études en histoire des sciences, il n'en reste pas moins évident que Mt. MATY contribua grandement, et dans une dimension internationale, à l'inoculation de la variole. Il défendit son point de vue face aux multiples controverses, diffusa ses recherches et ses réflexions dans son *Journal Britannique*, expérimenta lui-même l'inoculation, rédigea et tint des tableaux statistiques relatifs à la surmortalité liée à la variole à Londres dans les années

⁶⁵ Edward Jenner pratiqua la première vaccination sur un enfant en 1796. Cette découverte fut une extension avancée de l'inoculation précédée durant tout le XVIII^e siècle. E. Jenner créa le vaccin de la variole humaine, en inoculant à ses patients la *vaccine* ou *variole des vaches*, une maladie bénigne pour l'homme et protégeant contre la variole humaine.

⁶⁶ MILLER (Geneviève), *The Adoption of Inoculation for Smallpox in England and France*, 1957; DARMON (Pierre), *La Longue Traque de la variole : Les Pionniers de la médecine préventive*, Perrin, Paris, 1986.

⁶⁷ PYLARINI (Giacomo) (1659-1718), physicien, médecin et consul vénitien pour la république de Venise à Smyre.

⁶⁸ Charles MAITLAND (1668-1748), chirurgien et physicien britannique.

⁶⁹ Emmanuel TIMONI (1670-1718), médecin italien, au service de l'ambassade de Grande-Bretagne.

⁷⁰ Daniel BERNOUILLI (1700-1782), médecin, physicien, mathématicien suisse.

⁷¹ Charles Marie DE LA CONDAMINE (1701-1774), scientifique, médecin, astronome français.

⁷² Johann Peter SÜSSMILCH (1707-1767), Pasteur et démographe prussien.

⁷³ Albrecht VON HALLER (1708-1777), médecin, scientifique et naturaliste suisse (bernois).

⁷⁴ Théodore TRONCHIN (1709-1781), médecin suisse (genevois).

⁷⁵ Thomas SIMSPON (1710-1761), mathématicien et statisticien britannique.

⁷⁶ John Zephaniah HOLWELL (1711-1798), chirurgien de la Compagnie britannique des Indes orientale.

⁷⁷ Pehr Wilhelm WARGENTIN (1717-1783), astronome, mathématicien suédois.

⁷⁸ Samuel Auguste TISSOT (1728-1797), médecin suisse.

1750-1760⁷⁹ et fut en étroite collaboration avec nombre de ses confrères, comme en témoigne ses correspondances suisses⁸⁰.

Ainsi, et comme beaucoup de ses semblables, Mt. MATY illustre au XVIII^e siècle un homme de savoirs, un « passeur » et un véritable « vecteur et diffuseur » d'informations littéraires et scientifiques, un esprit érudit témoignant fondamentalement de cette volonté de transmettre, de partager, et même de populariser des connaissances et des savoirs britanniques en vue de contribuer aux progrès scientifiques et intellectuels de l'humanité. Aussi, c'est en prenant en compte l'ensemble de toutes les sources relatives aux aspects de la vie, de la personne et du cercle relationnel de Mt. MATY, que le titre définitif prend ici tout son sens en s'attachant pleinement à mettre en lumière *la diffusion internationale des savoirs britanniques, à travers le cercle européen et la personne de Mt. MATY (1718-1776), savant et homme de lettre du siècle des Lumières et de l'Enlightenment.*

Poursuivant cette volonté de déterminer au plus juste l'ensemble des mots-clefs sur lesquels porte naturellement l'étude qui s'ensuit, une précision pourrait être apportée quant à l'emploi de la notion de « savoirs » comme terme fondamental de ce sujet de thèse. En effet, d'un point de vue terminologique, il aurait été tout à fait possible pour cette étude historique de préférer à cette notion le terme plus général d'« informations ». L'information est quelque chose que des acteurs peuvent posséder, obtenir et détenir. L'information étant par ailleurs quantifiable, il est possible et raisonnable de dire que quelqu'un est en mesure de détenir davantage d'informations qu'un autre. En revanche, il est beaucoup plus difficile et discutable de dire qu'une personne dispose de plus de savoir qu'une autre. De fait, il semble plus difficile de pouvoir diffuser et transférer des savoirs en raison même de leurs difficultés à être acquis. Par conséquent, il aurait semblé plus aisé de choisir comme titre de sujet de thèse, la formule :

⁷⁹ Référence : sources manuscrites Archives de Bales, Lausanne et Genève.

⁸⁰ Correspondances entretenues entre autres avec August Tissot, Charles Bonnet et Georges Louis Le Sage II.

« diffuser internationalement des informations ». Cependant, à la différence de celles-ci, le savoir est un bien intellectuel plus fiable, stable et pérenne dans le temps. De même, le caractère de l'information se révèle d'une nature très variable et ne garantit nullement la rigueur, l'objectivité et l'impartialité du sujet qui en fait mention. Aussi, le terme de « savoirs » renvoie à l'ensemble des connaissances ayant été érigées comme tels sur l'acceptation et la validation d'une communauté de savants spécialistes. En ce sens, et suite à l'étude approfondie des thèmes et des sujets communiqués par Mt. MATY à travers ses différents écrits et son cercle érudit, l'idée de « savoirs » (savoirs scientifiques, savoirs littéraires, savoirs religieux) prit indéniablement le pas sur le terme d'« informations », jugé alors peu adapté, sinon inadéquat, au regard de la réelle situation scientifique, intellectuelle et culturelle de haute envergure dans laquelle évolua notre savant au milieu du XVIII^e siècle.

De même, la qualification des savoirs comme étant des savoirs « britanniques » résulte lui aussi d'un choix mûrement réfléchi. En effet, plusieurs autres dénominations auraient pu être privilégiées, comme par exemple la diffusion internationale des « savoirs anglais » ou encore des « savoirs anglophones ». Là encore, le sens terminologique de chaque mot entra en ligne de compte afin d'apporter à cette thèse la précision nécessaire à son élaboration. En effet, bien que Mt. MATY réside de 1740 à 1776 à Londres, parler simplement de « savoirs anglais » aurait donné un sens trop restreint à la véritable valeur de l'ensemble des savoirs véhiculés par notre savant. Le mot « anglais » renvoyant uniquement à l'Angleterre (en termes d'espace géographique), cette dénomination n'était pas fondamentalement exacte compte tenu de la provenance beaucoup plus étendue des connaissances et des savoirs transmis par Mt. MATY, ceux-ci s'étendant bien au-delà des simples frontières de l'Angleterre.

La notion de diffusion internationale des « savoirs anglophones », bien que longtemps envisagée, ne fut pas retenue non plus. En effet, le terme « anglophone » ne renvoie pas à l'espace géographique de l'émission des savoirs, mais à leur nature linguistique véritable. Or, il s'avère que presque l'intégralité des écrits publics, des correspondances privées et du contenu

éditorial issu du *Journal Britannique* de Mt. MATY est de nature francophone, c'est-à-dire écrit en français. En effet, à l'époque moderne et plus encore au XVII^e et XVIII^e siècle, le français remplace le latin et devient alors la langue internationale et même « universelle » de communication⁸¹. Dès lors, les savoirs véhiculés par Mt. MATY, provenant à la fois du Royaume de Grande-Bretagne, d'Irlande et des colonies d'Amérique, et toutes étant transmises en langue française, seule la terminologie de « savoirs britanniques » pouvait rendre compte au plus juste de la réalité territoriale et linguistique des savoirs diffusés par notre érudit.

Par ailleurs, si l'on se réfère aux ouvrages de Cédric GRIMOULT⁸² et de Lise ANDRIES⁸³, l'installation de Mt. MATY à Londres à compter de 1740 et sa détermination à diffuser les savoirs britanniques à travers de multiples supports et ses nombreux lieux et cercles d'échanges, coïncida avec l'analyse de leur étude. Celle-ci montra que le XVIII^e siècle fut une période qui vit l'établissement en Grande Bretagne d'une campagne contre la répression intellectuelle et religieuse en France ; un contexte qui aurait incité un grand nombre de savants et d'exilés huguenots, à l'image de Mt. MATY, à transmettre avec ferveur certains aspects de la culture scientifique et religieuse britannique en France et en Europe. Comme le soulignent des historiens tels que Laurent-Henri VIGNAUD⁸⁴, Pascal BRIOIST⁸⁵ ou encore Liliane HILAIRE-

⁸¹ ALDRIDGE (Owen), Le problème de la traduction au XVIII^e siècle et aujourd'hui. In: *Revue belge de philologie et d'histoire*, tome 39, fasc. 3, 1961. Langues et littératures modernes - Moderne taal- en letterkunde. pp. 747-758. ; SIOUFFI (Gilles), « De l'« universalité » européenne du français au XVIII^e siècle : retour sur les représentations et les réalités », *Langue française*, vol. 167, n°3, 2010, pp. 13-29 ; GOUBIER (Geneviève), « Diffusion et pratique de la langue française dans l'Europe des Lumières », ARGOD-DUTARD (Françoise), *Le français et les langues d'Europe : Cinquièmes Rencontres de Liré*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2011, pp. 45-55 ; CHEVREL (Yves), COINTRE (Annie) et TRAN-GERVAT (Yen-Mai), *Histoire des traductions en langue française : XVII^e et XVIII^e siècles (1610-1815)*, Paris, Verdier, 2014, 1376 p.

⁸² GRIMOULT (Cédric), *Science et société au XVIII^e siècle, en France et en Grande-Bretagne de 1687 à 1789*, Paris, éd. Ellipses, 2015-2016, 355 p.

⁸³ ANDRIES (Lise) et OGEE (Frédéric), *Intellectual Journey, the translation of ideas in Enlightenment England, France and Ireland*, Royaume-Uni de Grande Bretagne et d'Irlande du Nord, éd. Oxford : Voltaire Foundation, 2013, 373 p.

⁸⁴ VIGNAUD (Laurent-Henri), *Sciences, techniques, pouvoirs et sociétés du XV^e siècle au XVIII^e siècle (capes-agrégation)*, Paris, éd. Malakoff: Dunod, 2016, 374 p.

⁸⁵ BRIOIST (Pascal), « Sciences, techniques et société en Angleterre », In : POUSSOU (Jean-Pierre) (dir.), *Les sociétés urbaines au XVII^e siècle : Angleterre, France, Espagne*, Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2007, pp. 243-276.

PÉREZ⁸⁶ et Aurélien RUELLET, le processus aurait été rendu possible et facilité par l'existence d'une pluralité de réseaux et par une forte curiosité des érudits français à l'égard des savoirs britanniques aux innovations constantes et en perpétuelle concurrence avec les avancées scientifiques françaises. Les échanges en partance de la France à destination de la Grande-Bretagne auraient été, quant à eux, stimulés par la censure existant en France, qui aurait contraint un grand nombre d'intellectuels français à transmettre et à diffuser leurs réflexions et connaissances en Grande-Bretagne, par le biais d'ouvrages francophones ainsi que par un grand nombre de traductions françaises⁸⁷ en langue anglaise.

Cependant, même si une volonté d'apprentissage intellectuel réciproque se manifesta quelque peu entre la France et l'Angleterre, il ne faudrait pas en déduire trop rapidement que la diffusion des savoirs britanniques à travers le cercle savant européen de Mt. MATY fut réalisé et réalisable avec aisance, de manière continue, sans heurt ni difficulté en France. En effet, d'après l'ouvrage de John Desmond BERNAL⁸⁸, les relations entretenues entre les savants anglais et les savants français au cours du XVIII^e siècle furent nettement différentes de celles du siècle précédent. Le premier facteur en cause aurait été induit par la révolution scientifique européenne assurée par des grands esprits tels que Descartes, Locke ou encore Newton. Le second facteur, quant à lui, aurait été enclenché sous le coup de la révolution industrielle, qui aurait contribué à l'essor et la diffusion beaucoup plus rapide de l'information entre les différents pays d'Europe. Pour John Desmond BERNAL, tout comme pour les historiens britanniques Franck O'GORMAN⁸⁹ et Roy PORTER⁹⁰, ce contexte expliquerait ainsi qu'il n'y ait pas eu, dès le début du XVIII^e siècle, de contacts fréquents et nécessaires notamment entre les

⁸⁶ HILAIRE-PÉREZ (Liliane), SIMON (Fabien), THEBAUD-SORGER (Marie) (dir.), *L'Europe des sciences et des techniques : un dialogue des savoirs, XV^e-XVIII^e siècle*, Rennes, Presses Universitaires Rennes, 2016, 553 p.

⁸⁷ CHEVREL (Yves), COINTRE (Annie) et TRAN-GERVAT (Yen-Mai) (dir.), *Histoire des traductions en langue française, XVII^e et XVIII^e siècles (1610-1815)*, Paris, Verdier, 2014, 1376 p.

⁸⁸ BERNAL (John Desmond), « Les rapports scientifiques entre la Grande-Bretagne et la France au XVIII^e siècle », *Revue d'histoire des sciences et de leurs applications*, tome 9, n°4, 1956. pp. 289-300.

⁸⁹ O'GORMAN (Franck), *The long Eighteenth century : British Political and Social History 1688-1832*, London, ed. New Ed, 1997, 432 p.

⁹⁰ PORTER (Roy), *The Enlightenment Britain and the Creation of the modern World*, London, Allen Lane, 2000.

savants franco-britanniques. Ce contexte se serait vu grandement renforcé par une situation politique et religieuse houleuse, qui aurait mis un frein considérable au développement des relations trans-Manche, dont les nombreuses guerres et autres conflits politico-militaires entre le royaume de France et de Grande-Bretagne de 1700 à 1783⁹¹. Si de nombreux bouleversements se produisirent au XVII^e siècle, entraînant l'immigration massive⁹² puis la circulation active de protestants entre les divers pays du vieux continent, aucun mouvement similaire ne se produisit fondamentalement au cours du XVIII^e siècle, les principaux échanges se limitant de fait à quelques voyageurs occasionnels, et à une correspondance privée abondante entre académies et institutions savantes. Ce qui distancia davantage encore les liens entre la France et l'Angleterre fut une évolution politique et un développement scientifique et industriel différents entre ces deux nations. En Angleterre, les progrès scientifiques décisifs s'inscrivirent principalement dans le domaine expérimental, qui mit l'accent sur les notions d'interprétation, de systématisation et de théorie ; et qui, dès la seconde moitié du XVIII^e siècle, furent marqués par l'évolution et les progrès rapides des mathématiques et l'adoption de la physique newtonienne. Cependant, le XVIII^e siècle voit la prédominance scientifique de la Grande-Bretagne être peu à peu contestée par un élan scientifique français, qui, d'un amusement oisif, devient le fondement d'importantes transformations industrielles⁹³. En grande concurrence avec la Grande-Bretagne, la France développa ainsi considérablement la puissance de son Académie Royale des Sciences de Paris. C'est alors le principe d'une cour, avec ses académiciens payés pour réaliser les idées inspirées par le roi et ses ministres, qui la structure⁹⁴.

⁹¹ Guerre de Succession d'Espagne 1701-1713 ; Guerre de Succession d'Autriche 1740-1748 ; Guerre de Sept ans 1756-1763 ; Guerre d'Indépendance des Etats-Unis 1778-1783.

⁹² Edit de Fontainebleau, appelé aussi *Révocation de l'Edit de Nantes* (1685) en France qui forçat à l'exil en masse de protestant hors des frontières de France ; De même, les différents régimes successifs politiques en Angleterre, tantôt pro-catholique, tantôt pro-protestant, conduisirent par période à la délocalisation de certaines communautés et sociétés protestantes vers de nouvelles terres d'accueil et d'asile.

⁹³ NAY (Olivier), *Histoire des idées politiques. La pensée politique occidentale de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Armand Colin, 2016, 656 p. ; VIGNAUD (Laurent-Henri), *Sciences, techniques, pouvoirs et sociétés du XV^e siècle au XVIII^e siècle (capes-agrégation)*, Paris, éd. Malakoff: Dunod, 2016, 374 p.

⁹⁴ GAUJA (Pierre), « L'Académie Royale des Sciences (1666-1793) », dans *Revue d'histoire des sciences et de leurs applications*, 1949, Volume 2, n° 4, pp. 293-310 ; DELAUNAY (Bernard), *La pensée technique de l'Académie*

Ce concept est alors totalement étranger en Angleterre. Et, bien que la *Royal society* de Londres ne soit plus le centre hégémonique de la diffusion des savoirs en Europe, celle-ci continue d'exister et de prospérer tout au long du XVIII^e siècle. Le monde scientifique de Grande-Bretagne, très aristocrate, devient alors beaucoup moins officiel qu'au XVII^e siècle et résulte de plus en plus d'initiatives privées patronnant aussi bien l'enseignement que la recherche. Malgré tout, si la pensée française fut prédominante, ce furent les pratiques et les techniques anglaises qui contribuèrent et renforcèrent significativement le développement intellectuel et scientifique de l'Europe tout au long de cette époque.

Aussi, c'est dans ce contexte intellectuel européen alors en pleine effervescence et en grande concurrence savantes que se positionne la figure de notre érudit Mt. MATY. Descendant de grands-parents huguenots français exilés et de parents franco-néerlandais, Mt. MATY devint en son temps un gentleman anglo-néerlandais. Membre, puis secrétaire général de la *Royal Society*, notre savant contribua grandement à diffuser les savoirs issus de la prestigieuse institution londonienne. Mt. MATY ne communiqua cependant que très peu avec les savants français. Notre savant préférait diffuser son célèbre *Journal Britannique* par l'intermédiaire de la presse hollandaise à travers les pays protestants francophones européens. Il ne correspondait en Europe qu'avec d'éminents savants, étant tous pour la plupart membres de son cercle amical et professionnel et membres à la fois officiels et étrangers actifs de la *Royal Society* de Londres.

Au-delà d'une seule diffusion des savoirs scientifiques, Mt. MATY contribua ainsi, grâce à son célèbre *Journal Britannique*, aux partages et à la popularisation des savoirs britanniques littéraires en Europe au travers du réseau de la presse périodique hollandaise. Comme l'expose

Royale des Sciences (1699-1750), thèse de doctorat en histoire moderne, Paris 2013, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, École doctorale d'histoire, Centre d'histoire des sciences et des techniques, en deux volumes, volume 1 : textes (414 pages), volume 2 : Annexes (348 pages).

la thèse de Jean-Pierre VITTU⁹⁵ portant sur l'étude des *Journaux Savants*, aux XVII^e et XVIII^e siècles, le journalisme imprimé offre de nouvelles possibilités de diffusions et d'échanges culturels. La presse périodique, adaptée pour une diffusion et des échanges intellectuels et scientifiques avancés, se développe et se démocratise intensément dès la première moitié du XVIII^e siècle. Des périodiques comme *Le Journal des Savants* et les *Transactions Philosophiques* de la *Royal Society*, tous deux fondés dans les années 1660, étaient en effet conçus pour constituer un élément clef de l'infrastructure des échanges scientifiques et intellectuels européens. L'étude de Jean-Pierre VITTU, a tenté de mesurer l'impact de la constitution du premier réseau de périodiques savants en Europe, son rôle dans l'échange et la propagation des connaissances, et son établissement comme instance d'évaluation des productions littéraires ou scientifiques. Ce travail, réactualisé et approfondi avec la thèse de Françoise CHOTARD⁹⁶, est fondé tout à la fois sur une analyse du contenu du *Journal des savants* et sur un examen de la position de la monarchie, sur une reconstitution des réseaux d'information de ces revues fondées sur des correspondances savantes ou érudites, enfin sur une mesure de la réception et du rôle des périodiques à travers leur présence dans les bibliothèques, leur écho dans les correspondances, ainsi que les réappropriations de leur contenu dans l'écriture privée ou dans l'édition. De même, l'ouvrage de Hans BOTS et de Jan DE VET⁹⁷ affirme l'idée que, parmi les publications en séries (gazettes, journaux quotidiens, hebdomadaires, journaux savants volumiques...), certaines ont été consciemment tenues de transmettre des informations sur les cultures étrangères, la politique, les institutions ou encore les littératures et les sciences. N'échappant pas à cette règle, le journal volumique de Mt. MATY, d'une durée d'existence

⁹⁵ VITTU (Jean-Pierre), *Le journal des Savants et la République des Lettres, 1665-1714*, thèse d'Etat en histoire moderne sous la direction de Daniel Roche, dépôt et soutenance en 1997, 4 volumes, 996 p.

⁹⁶ CHOTARD (Françoise), *La circulation de l'information littéraire et scientifique en Europe entre 1710 et 1792, d'après les Nouvelles Littéraires du Journal des Savants*, Thèse de doctorat : sciences de l'Homme et société, Histoire, Université d'Orléans, 2015, 610 p.

⁹⁷ BOTS (Hans) et DE VET (Jan) (dir.), *Stratégies journalistiques de l'ancien régime*, Amsterdam et Utrecht, APA-Holland University Press, 2002.

moyenne et d'importance internationale, fut, comme pour beaucoup des « bulletins internationaux » de langue française, produit aux Pays-Bas⁹⁸ et créé majoritairement sous l'impulsion de maisons d'éditions « entrepreneuriales » huguenotes⁹⁹. Comme pour les autres thèmes précédemment évoqués, l'aspect du monde journalistique chevauche ici celui de la diffusion, de la translation et de la traduction à dimension internationale. Michel ESPAGNE¹⁰⁰ a notamment souligné que l'étude des traductions particulières constituait un champ fertile pour l'étude des diffusions et des transferts culturels en Europe et dans le monde. Aussi, analyser l'impact des traductions entre nations forme l'un des moyens permettant de comprendre ce qui peut être importé directement ou non d'un milieu vers un autre et ce qui doit être partagé, propagé, adapté, assimilé ou au contraire retiré des idées à diffuser. Les études présentées sous la direction de Michel ESPAGNE soulignent la nécessité de détailler les traductions pour la compréhension des échanges culturels.

Enfin, et pour terminer de circonscrire au mieux le sujet de cette thèse, celui-ci, centré sur la diffusion internationale des savoirs britanniques s'ancre fondamentalement à *travers le cercle européen de Mt. MATY*. A l'origine du terme et dans sa version francophone du XVII^e siècle, la notion de cercle « se dit d'une assemblée qui se fait chez la reine, où les dames se tiennent en rond autour d'elle, [et] où les duchesses ont le privilège d'être assises sur un tabouret. Cette chambre est alors le lieu où la reine tien[t] son cercle, [s']entretenant et discutant avec ses proches et intimes]¹⁰¹ ». Cette terminologie de « cercle » qualifiera par la suite et par

⁹⁸ Le *Journal Britannique* de Mt. Maty fut imprimé en Hollande à La Haye.

⁹⁹ Le *Journal Britannique* de Mt. Maty appartient officiellement à la maison d'édition hollandaise Henri-Scheurleer qui fit de cette ouvrage une entreprise intellectuelle florissante en partenariat avec la *Bibliothèque Impartiale*, dirigée par la maison Luzac père & Fils et sous la rédaction de J. H. S. Formey.

¹⁰⁰ ESPAGNE (Michel) et WERNER (Michel), « La Construction d'une référence culturelle allemande en France : Genèse et histoire (1750-1914) », *Annales ESC*, 4 (juillet-août 1987), p. 969-992 ; repris dans *Transferts. Les relations interculturelles dans l'espace franco-allemand (XVIII^e-XIX^e siècle)*, M. ESPAGNE et M. WERNER dir., Paris, 1988.

¹⁰¹ FURETIERE (Antoine) (1619-1688), Dictionnaire universel, contenant généralement tous les mots François tant vieux que modernes, et les termes de toutes les sciences et des arts, A. et R. Leers (La Haye), 1690 monographie imprimée, pp 2160.

extension une « société, une assemblée d'hommes et de femmes réunis pour le plaisir de la conversation ; [faisant partie] d'une association et dont les membres se réunissent dans un lieu loué à frais communs pour s'entretenir [et] jouer, etc.¹⁰² ». Au XVIII^e siècle, cette notion de « cercle » et de « cercles intellectuels » renvoie plus particulièrement aux notions de salons littéraires et de salons scientifiques, qui se tiennent alors dans les sphères mondaines et aristocratiques¹⁰³, parlant et débattant des nouvelles quotidiennes et ayant trait à des sujets et à des thèmes en vogue au cœur du monde des belles-lettres, de la poésie, de la littérature, du théâtre, ainsi que de la philosophie, des sciences et des arts. Cette notion renvoie également à tous les rassemblements de savants et d'érudits se tenant dans la sphère privée dans le cadre des salons, des boudoirs, des cabinets de lectures, des cabinets de curiosités¹⁰⁴ ou encore directement au cœur même des institutions, des grandes académiques et des collèges¹⁰⁵.

En Angleterre, et plus encore dans la culture britannique, cette notion de « cercle » se traduit principalement à travers la définition générale de lieu de sociabilité, de coteries et s'incarne tout particulièrement à travers la conception des *Gentlemen's club*. Ces derniers s'apparentent alors à des communautés et à des associations plus ou moins restreintes d'individus, appartenant le plus souvent à la haute société, se considérant comme des « honnêtes hommes¹⁰⁶ » et qui se rassemblèrent par groupe d'affinité¹⁰⁷ dans des salles privées, des tavernes, puis dans des lieux à l'ambiance plus chaleureuse et confortable que les habitués finirent par baptiser *coffee-house*. Les sources manuscrites et imprimées que l'on possède sur

¹⁰² LITRE (Emile), *Dictionnaire de la langue française*, 1841.

¹⁰³ Salon de Catherine de Rambouillet (XVII^e siècle), salon de Conrart (XVII^e siècle), Salon de Madame de Toncin (XVIII^e siècle), salon de Madame de Geoffrin (XVIII^e siècle).

¹⁰⁴ Cabinet de curiosités comme celui de Descartes, de La Bruyère, de Furetière, de Buffon, De Frederik Ruysch, de René-Antoine Ferchault de Réaumur ou encore de Joseph Bonnier de La Mosson ; en Angleterre, seul le cabinet du baronnet et naturaliste Hans Sloane fut concurrentiel dans sa richesse aux cabinets de curiosités français (dont cette nation en fit l'une de ses spécialités).

¹⁰⁵ Séminaire « les cercles savants. De l'Académie des Sciences aux cabinets de curiosité : Paris aux siècles des Lumières : Espace de sociabilité et violence urbaine », séminaire d'histoire moderne, Université de Lausanne, Responsable : L. Burnand, intervenants : González Martín Carlos et Zenger Orane, novembre 2016.

¹⁰⁶ HAZARD (Paul), *La crise de la conscience européenne 1680-1715*, Paris, Fayard, 1968, 188 p.

¹⁰⁷ Erudits, lettrés, scientifiques, médecins, philosophes, philanthropes, politiciens.

Mt. MATY attestent d'ailleurs que notre érudit fréquenta de nombreuses tavernes et *coffee-house* à la fois littéraires et scientifiques, tels que *le Round St Paul's*, la maison de *Child's*, le *Queens Arms* ou encore le *Old Slaugther's*. Il fut également un habitué du célèbre cercle du médecin Richard Mead et ne fut pas sans côtoyer celui du naturaliste Hans Sloane¹⁰⁸, avant de développer lui-même, au fil des années, son propre cercle composé à la fois d'amis, de confrères et de collègues. Ces lieux d'échanges et de sociabilité étaient à ce point multiples et variés que leur originalité en était tout autant. Le cercle de Mt. MATY s'illustra d'ailleurs comme un des exemples concrets de réunions savantes atypiques se tenant dans des lieux parfois insolites, comme dans des cryptes, des caves aménagées et parfois même des cimetières, des cloîtres en ruines ou encore des jardins arborés. Ces lieux d'échanges et de réunions, souvent restreintes au public, étaient soumises à des cotisations payantes et avaient alors pour intérêt de partager et de diffuser des connaissances, des réseaux, des idées politiques et plus généralement d'étendre les correspondances épistolaires, tout en échangeant des savoirs culturels, littéraires et scientifiques, s'attachant même aux multiples loisirs et aux divers plaisirs.

Comme en témoigne l'ouvrage de Pierre-Yves Beaurepaire¹⁰⁹, cette évolution rapide des clubs londoniens se fit de concert avec le développement des loges maçonniques anglaises après la Glorieuse Révolution¹¹⁰. En effet, dès le début du XVIII^e siècle, sous l'essor de cette nouvelle forme d'impulsion, d'échanges et de sociabilités structurées, les francs-maçons, eux-mêmes érudits, savants, académiciens, pour beaucoup protestants et très engagés politiquement, s'organisèrent et se rassemblèrent sous la forme de cercles privés, organisant réunions, assemblées et tenues au sein des *coffee-house*, puis de ce que l'on appela par la suite

¹⁰⁸ Par la suite, l'un des cercles internationaux les plus connus en Angleterre, fut le *cercle de Bowood* instauré sous le patronage de Lord Shelburne dans les années 1780.

¹⁰⁹ BEAUREPAIRE (Pierre-Yves), *Franc-maçonnerie et cosmopolitisme au siècle des Lumières*, Paris, EDIMAF : 2^e édition revue et augmentée, 2014, 192 p.

¹¹⁰ *Glorious Revolution* (1688-1689) ou Seconde Révolution Anglaise ; MARX (Roland) et BACQUET (Paul), *L'Angleterre des révolutions*, Paris, Armand Colin, 1972, 400 p. ; RAYNAUD (Philippe), *Trois révolutions de la liberté : Angleterre, Amérique, France*, Paris, Presses Universitaires de Paris, 2010, 386 p. ; COTTRET (Bernard), *La Glorieuse Révolution d'Angleterre*, Paris, Gallimard, 2013, 381 p. ; DZIEMBOWSKI (Edmond), *Le siècle des révolutions*, Paris, Perrin, 2019, 576 p.

officiellement : les loges maçonniques¹¹¹. Bien que chaque cercle particulier possède son propre lieu de réunion, les milieux savants et les réseaux maçonniques ne furent pas sans se côtoyer, s'influencer et parfois même interagir entre eux, contribuant grandement à l'émergence de cette nouvelle forme de sociabilité et de pensée érudite britannique, florissant alors partout, du cœur de Londres jusqu'aux capitales européennes.

Aussi, en suivant et en étudiant pas à pas la vie, les œuvres et le cercle savant de Mt. MATY, cette présente étude historique permet d'éclairer les différents types de milieux au sein desquels notre érudit évolua, permettant d'appréhender les personnalités singulières qui entourèrent notre homme savant, contribuant à déterminer les différentes formes d'influences auxquelles il fut soumis et ayant pour but d'apprécier au mieux la place de la diffusion des savoirs et des connaissances britanniques à travers les différentes formes d'échanges et de sociabilités auxquels Mt. MATY prit grandement part pendant plus de trente-six ans.

* * *

Cependant, bien que la littérature historique concernant la diffusion et les transferts des savoirs en Europe à l'époque moderne soit abondante, ces études récentes s'accordent pour montrer combien l'importance des cercles et des réseaux savants restent à ce jour un domaine complexe pour lequel les tentatives de matérialisation et de modélisation à grande échelle en sont encore à leurs débuts. Aussi, la nécessité de rassembler un grand nombre d'études dites

¹¹¹ DACHEZ (Roger) et BAUER (Alain), « La naissance britannique », Roger Dachez éd., *La franc-maçonnerie*. Presses Universitaires de France, 2013, pp. 22-27 : « Lorsque, le 24 juin 1717, « quatre loges et quelques Frères anciens » se réunirent au premier étage d'une petite taverne du quartier Saint-Paul, à Londres, à l'enseigne « L'Oie et le Gril », pour fonder la première Grande Loge, la franc-maçonnerie spéculative avait déjà quelques décennies d'histoire derrière elle. Dans la seconde moitié du XVII^e siècle, en Angleterre et en Écosse, des maçons « libres » avaient parfois tenu des « loges », assemblées peu nombreuses et généralement sans lendemain, pour se livrer à des travaux dont la nature même nous échappe. A cette époque, la franc-maçonnerie londonienne, essentiellement composée de petits artisans, de boutiquiers, de modestes bourgeois et de quelques militaires, a surtout un but d'assistance mutuelle et d'entraide ».

« égocentriques » et individuelles, généralement centrées sur des figures particulières telles que Mt. MATY et offrant un aperçu précieux de leurs fonctionnements, permet avec rigueur et méthode de contribuer à parfaire ce champ d'étude.

De fait, ce sujet de thèse autorise et nécessite une approche minutieuse, biographique, thématique et micro-historique de la personne et du cercle relationnel de notre érudit. S'inspirant du modèle de la micro-histoire, l'étude qui s'ensuit permet de mettre en lumière l'importance des différents moyens de communication et de diffusion de l'information britannique au XVIII^e siècle, non pas d'un point de vue extérieur et généraliste, mais d'un point de vue omniscient et particulier à travers l'observatoire de l'individu, homme des lettres et de science, épistolier et journaliste. Ainsi, en étudiant la vie, la carrière professionnelle, les travaux et l'ensemble des relations du docteur Mt. MATY, on se propose d'éclairer les caractéristiques du monde qui l'entoure, tout en offrant la possibilité de compléter notre connaissance de la société érudite londonienne du grand siècle des Lumières.

Comme l'exprime Ann THOMSON dans son étude sur les réseaux de Pierre Des Maizeaux¹¹², il faut être en mesure d'analyser tous les genres de milieux, de sphères et même de réseaux formels, informels et institutionnels inhérents aux érudits de « second plan », comme ceux de Mt. MATY. En effet, l'analyse de réseaux atypiques qui se composent à la fois de relations d'affaires, d'éditeurs, d'imprimeurs, de liens de patronage, d'influences et d'amis, se révèlent être des canaux importants de circulation des idées, devenant par là même des moyens de diffusion des savoirs extrêmement précieux.

Enfin, il convient de souligner, comme l'exposent l'ouvrage de Landry CHARRIER, Karine RANCE et Friederike SPITZL-DUPIC¹¹³, et l'étude de Laurent-Henri VIGNAUD¹¹⁴, que

¹¹² THOMSON (Ann), BURROWS (Simon) et DZIEMBOWSKI (Edmond), *Cultural transfers : France and Britain in the long eighteenth century*, Royaume-Uni de Grande Bretagne et d'Irlande du Nord, éd. Oxford : Voltaire Foundation, 2010, 326 p.

¹¹³ CHARRIER (Landry), RANCE (Karine), SPITZL-DUPIC (Friederike), éd., *Circulations et réseaux transnationaux en Europe (XVIII^e-XX^e siècles). Acteurs, pratiques, modèles*, Berne, P. Lang, coll. Convergences, 2013, 228 p.

¹¹⁴ VIGNAUD (Laurent-Henri), *Sciences, techniques, pouvoirs et sociétés du XVe siècle au XVIIIe siècle (capes-agrégation)*, Paris, éd. Malakoff: Dunod, 2016, 374 p.

cette thèse, centrée sur la circulation et *la diffusion des savoirs britanniques à travers le cercle européen de Mt. MATY*, ne peut être déconnectée de deux facteurs environnementaux et fondamentaux liés aux sociétés européennes au tournant du XVIII^e siècle. Tout d’abord, il est impératif de ne pas minimiser l’impact de l’essor du livre imprimé et des périodiques qui « tend à bouleverser le rapport à la diffusion de la connaissance. En effet, il semble que très rapidement, les textes en circulation se multiplient de manière considérable, contribuant de manière plus que décisive à la diffusion du discours scientifique ». De même, en étudiant l’importance du cercle de Mt. MATY dans le partage des connaissances et des savoirs britanniques, il faut tenir compte de la nécessité pour cette étude de ne pas non plus être totalement déconnectée du contexte « urbain » dans lequel elle s’insère. En effet :

« “Lieu d’innovation”, la ville entretient un lien étroit avec la production et la diffusion des savoirs à l’époque moderne. Depuis une quinzaine d’années, les relations entre sciences et villes ont été revisitées pour s’interroger sur les villes comme “espace pratiqué” des sciences¹¹⁵. [...] La ville, offre à la fois le lieu et l’objet d’investigation des savants. Sous l’influence de l’histoire environnementale, la ville est le sujet des réflexions des ingénieurs comme des médecins au siècle des Lumières. Tour à tour fabrique des lieux de savoirs, espace pratiqué des sciences, lieu de représentation, nœud de circulation, lieu de jugement, la ville est un opérateur décisif des grandes transformations qui affectent sciences et techniques entre le XV^e et le XVIII^e siècle.

La ville est aussi un espace de science parce qu’elle est l’espace de convergence de l’ensemble ou presque des acteurs intermédiaires et connexes de la pratique scientifique. Artisans, mécènes, ambassadeurs, commerçants, tous y sont présents. Le savant, sauf exception, [se doit] si ce n’est s’installer, d’assurer une présence résiduelle dans l’espace urbain.

¹¹⁵ ANTONELLA (Romano) et VAN DAMME (Stéphane), « Sciences et villes-mondes, XVI^e - XVIII^e siècles. Penser les savoirs au large (XVI^e - XVIII^e siècles) », *Revue d’histoire moderne & contemporaine*, vol. 55-2, no. 2, 2008, pp. 7-18.

La production et la circulation des savoirs engagent des modes particuliers d'inscription spatiale ou de logique territoriale. Les institutions de savoir ne doivent absolument pas être considérées comme des isolats urbains, des « forteresses du savoir » qui n'entretiendraient pas de liens avec le reste du monde. Au contraire. La phase de création des institutions scientifiques voit cohabiter des pratiques de localisation (assemblées, expérimentations, dissections) avec des pratiques plus itinérantes dans l'espace urbain, comme les observations astronomiques ou les herborisations.¹¹⁶ »

* * *

Ainsi, et de manière générale, l'ensemble des différents champs d'action et de recherche qui viennent d'être énumérés ci-dessus, seront tous exploités au cours de l'étude de ce sujet de thèse consacré à la personne de *Mt. MATY, savant et homme de lettre du XVIII^e siècle*. En l'état, les sources manuscrites et imprimées sur lesquelles s'appuie ce sujet de thèse sont de natures variées, exploitant tout à la fois : les mémoires, les essais, les poèmes et les traductions réalisés par Mt. MATY ainsi que l'étude de son œuvre majeure, à savoir le *Journal Britannique*, tout en s'attachant à son commerce épistolaire européen (actif-passif) exposant tout l'investissement de notre savant dans les recherches médicales accordées à l'inoculation de la variole et mettant en lumière la place prépondérante qu'il occupa en tant que membre, puis Secrétaire de la *Royal Society* et bibliothécaire du *British Museum*.

Depuis plusieurs années maintenant, la protection des données historiques a conduit les professionnels du patrimoine à entreprendre de nombreux projets de numérisation des archives afin de les rendre accessibles au public tout en essayant de leur assurer une protection physique

¹¹⁶ VIGNAUD (Laurent-Henri), *Sciences, techniques, pouvoirs et sociétés du XVe siècle au XVIIIe siècle (capes-agrégation)*, Paris, éd. Malakoff: Dunod, 2016, 374 p.

dans le temps. Aussi, les sources manuscrites et imprimées étant de plus en plus numérisées au cours du XXI^e siècle et étant, de fait, de moins en moins consultables physiquement, une grande majorité des sources sur lesquelles s'appuie cette thèse provient de sites et de portails numériques¹¹⁷ attachés directement à de grands instituts patrimoniaux de renom. Malgré cette implacable nécessité de passer par l'intermédiaire d'archives numérisées, j'ai cependant pu bénéficier du concours bienveillant des différents centres archivistiques des divers cantons de Suisse-Romande¹¹⁸, afin d'avoir accès physiquement à l'entière collection manuscrite du *Journal Britannique*, ainsi qu'aux documents et aux quelques correspondances manuscrites écrites et autographiées de la main même de Mt. MATY et entretenues avec ses confrères et amis suisses.

Avoir étudié et analysé physiquement l'une des sept copies intégrales au monde du *Journal Britannique*, auprès des archives cantonales de Genève¹¹⁹, m'a notamment permis de confronter cette source authentique de première main avec les différentes copies numérisées alors en circulation sur les différents portails numériques, qui, parfois altérées ou de nature légèrement différente en raison de leur provenance, ne pouvaient suffire à traduire et à transmettre la véritable valeur de cet ouvrage et à faire reposer intégralement les fondements mêmes de cette thèse sur ces derniers. Par ailleurs, et bien que les sources de Mt. MATY se trouvent en grande partie en Angleterre et en Hollande (bien qu'étant en quantité relativement limitée et souvent en doublon, compte tenu des nombreuses traductions), l'étude de notre érudit m'a permis de déterminer que celui-ci était également un homme qui a tissé des liens non

¹¹⁷ Portails numériques : Gallica-BnF; Archives of *British Library* ; Archives of *Royal Society*; BRILL JOURNALS – Over three centuries of scholarly publishing, Corpus ECCO – Eighteenth Century Collections Online; Sites Suisse RERO, base de données du refuges Huguenots, le gazetier universel, ressources numérique sur la presse ancienne...

¹¹⁸ Archives-bibliothèque suisse de Bâle (canton de Bâle-Ville), de Neuchâtel (canton de Neuchâtel), de Berne (canton de berne), de Lausanne (Canton de Vaud) et de Genève (canton de Genève).

¹¹⁹ Bibliothèque archivistique, Bastion - Senebier, Genève.

négligeable avec des correspondants et des connaissances de nationalité suisse, et plus précisément de savants nés en Suisse, ayant fait leurs études en Suisse ou encore s'étant installés et naturalisés plus tardivement en Suisse.

Enfin, en plus d'être un sujet ouvrant à l'interdisciplinarité, l'étude menée sur *La diffusion internationale des savoirs britannique, à travers le cercle européen de Mt. MATY* demande et impose une recherche à la fois multiforme et thématique.

Aussi, la première partie de cette thèse, intitulée *Mathieu MATY, un homme de lettres, un homme du siècle*, s'intéressera tout d'abord à dresser le plus précisément possible la biographie de notre érudit. Cette étude s'attachera par la suite, et par méthode déductive, à restituer la place de Mt. MATY au cœur des questions philosophiques et religieuses de son temps, l'ensemble de cette première approche étant complétée par l'étude iconographique des estampes issues du *Journal Britannique* et des trois représentations artistiques officielles de notre érudit, marquant indéniablement l'influence symbolique de la franc-maçonnerie britannique, ainsi que l'influence de la noblesse urbaine londonienne, sur les œuvres et la personnalité même de notre savant.

La deuxième partie de cette thèse, intitulée poétiquement *Sous la plume de Mathieu MATY*, invite quant à elle à analyser l'aspect du monde de la presse européenne au XVIII^e siècle, à la fois britannique et hollandaise, sous le spectre de la carrière professionnelle de notre homme de lettres. Ainsi, après avoir porté un regard sur les conditions difficiles et délicates endossées par Mt. MATY en tant que journaliste-savant au cœur de l'Europe des Lumières, les chapitres suivants analyseront plus en détail l'architecture interne du *Journal Britannique* (le tout renforcé par des annexes statistiques quantitatives très précises) et tentera de mettre en lumière la diffusion et l'héritage historique de cet ouvrage périodique, replaçant de ce fait la place de Mt. MATY au cœur d'une chronologie ancestrale d'ouvrages périodiques britanniques,

imprimés en hollandaise et linguistiquement francophones, hérités des célèbres *Nouvelle littéraires* de l'illustre Pierre Bayle.

Enfin, la troisième et dernière partie de cette thèse, intitulée simplement *Le cercle savant européen de Mathieu MATY*, sera tout d'abord consacrée à la figure d'homme-médecin de notre érudit et à l'importance de son cercle dans la diffusion des savoirs scientifiques au tournant des années 1750. Cette thématique mettra en avant l'ensemble des recherches importantes menées par Mt. MATY sur l'inoculation de la petite vérole, ainsi que l'esquisse de son projet rédactionnel inachevé portant sur ce sujet et encore méconnu de nos jours. Ce sera également l'occasion d'étudier la manière dont la multitude des hypothèses et des controverses attachées à la notion de « variolisation » témoignent d'une médiatisation médicale particulière à l'époque, à une période où la presse périodique devient un véritable moyen de débats savants à travers la publication officielle de « lettres-ouvertes » et « d'écrits-réponses ». Enfin, le dernier chapitre de cette thèse s'attachera à replacer Mt. MATY, homme cosmopolite, en plein cœur des échanges savants européens, en s'intéressant tout particulièrement à sa situation très stratégique en tant que traducteur et secrétaire de la *Royal Society*. Possédant tous les appuis nécessaires à la centralisation des savoirs britanniques et européens, cette dernière partie mettra, enfin en avant, l'ensemble des similitudes existant entre notre érudit et l'illustre et très respecté Henry Oldenburg (1619-1777).

PARTIE I

MATHIEU MATY, UN HOMME DE LETTRES, UN HOMME DU SIECLE

CHAPITRE I. BIOGRAPHIE DE MATHIEU MATY

« Toute biographie digne d'être écrite est le récit d'une ascension. »

Henry Bordeaux

I. Esquisse de la vie d'un homme

La diffusion internationale des savoirs britanniques, à travers le cercle européen et la personne de Mt. MATY (1718-1776), savant et homme de lettre du siècle des Lumières et de l'Enlightenment est un sujet d'étude qui a pour point focal l'analyse de la personne de Mathieu MATY ¹²⁰, homme de lettres, de sciences et d'esprit. Ce sujet, aux approches plurielles, invite au préalable à étudier la biographie de ce dernier. En effet, étudier la vie de Mt. MATY avec méthodologie et en respectant la chronologie est une démarche première et nécessaire afin d'appréhender avec justesse sa vie, ses œuvres, et par la suite les multiples interactions qui s'opèrent entre cet homme à la personnalité « hybride » et les différentes sphères intellectuelles, culturelles et scientifiques européennes en pleine effervescence à cette époque.

L'étude biographique de Mt. MATY a cependant déjà été réalisée par le passé. On peut notamment citer comme œuvre de référence : la thèse littéraire de Uta JANSSENS-KNORCH, *Mathieu MATY and the Journal Britannique : 1750-1755*¹²¹ ; Le bulletin du *British Museum* réalisé en 1987 par A. E. GUNTER, *Matthew MATY MD, RFS (1718-1776) and science at the*

¹²⁰ Abréviation orthographique de Mathieu Maty par Mt. Maty

¹²¹ JANSSENS-KNORCH (Uta), *Mathieu Maty and the Journal britannique: 1750-1755*, Pays-Bas, Holland University Press, 1975.

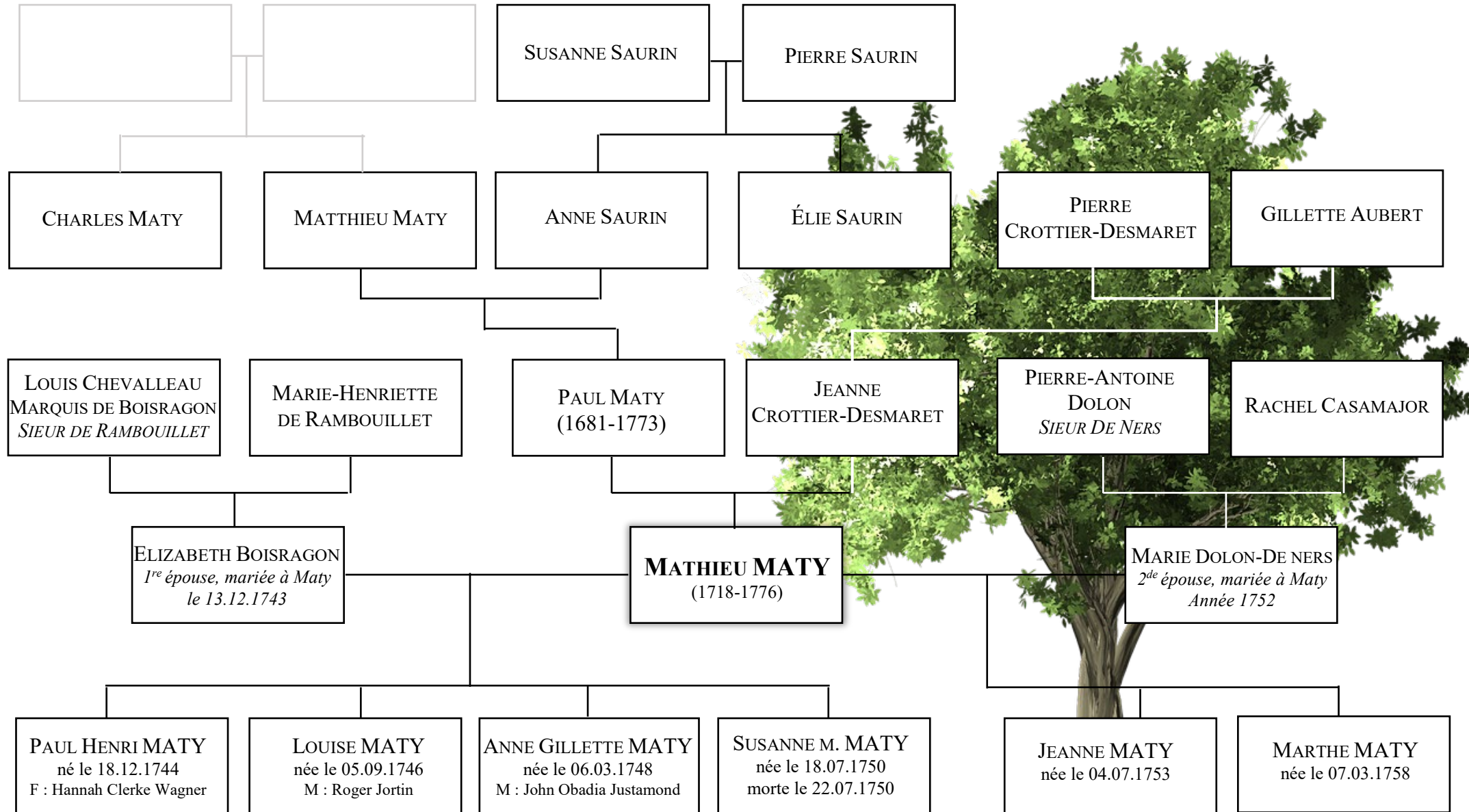
*foundation of the British Museum, 1753-1780*¹²² ; ainsi que les notices biographiques réalisées respectivement par Sir Stephen LESLIE dans le *Dictionary Of National Biography*¹²³ et par John Patrick LEE dans le *Dictionnaire des journalistes (1600-1789)*¹²⁴. La biographie présentée dans cet ouvrage ne sera donc pas sans emprunter à ces œuvres majeures, et, sans pouvoir être qualifiée de novatrice, permettra toutefois de renouveler et d'approfondir la vie et les ambitions personnelles et professionnelles de Mt. MATY.

¹²² GUNTER (Albert Edward), *Matthew Maty MD, RFS (1718-76) and science at the foundation of the British Museum, 1753-1780*.

¹²³ LESLIE (Stephan), *Dictionary Of National Biography (1885-1900)*, Université de Toronto, vol. 37, pp. 76-79.

¹²⁴ LEE (John Patrick), Notice « Mathieu Maty », *Dictionnaire des journalistes*, n° 561.

ARBRE GENEALOGIQUE DE MATHIEU MATY



1. Esquisse généalogique de la famille de Mathieu MATY

Rétrospectivement, la famille de Mt. MATY est à l'origine issue de l'île de Ré et du Dauphiné du sud, en France. Le grand-père de Mt. MATY, portant lui-même le prénom Matthieu s'installa, après avoir terminé ses études à Genève, comme ministre du culte protestant à Beaufort, en Savoie¹²⁵, où il épousa Anne Saurin. Le frère cadet de ce dernier, Charles MATY, devint lui aussi ministre protestant à Laragne-Montéglin, dans les Hautes-Alpes. Peu de temps après la révocation de l'édit de Nantes en octobre 1685¹²⁶, Charles MATY, accompagné de son frère Matthieu MATY, de sa femme et de leur premier fils, Paul MATY (1681-1773), décida de quitter la France. Ils trouvèrent refuge dans la province d'Utrecht aux Provinces-Unies où résidaient depuis plusieurs années déjà les parents d'Anne Saurin. Les frères MATY auraient vraisemblablement été hébergés quelque temps dans la maison familiale Saurin avant de s'établir respectivement chacun de leur côté. Charles MATY se maria à Utrecht avec Louise Saurin en 1687 et Matthieu MATY occupa la fonction de ministre paroissial d'Utrecht à la mort de son beau-frère, Élie Saurin, en 1703¹²⁷.

Le père de Mt. MATY, Paul MATY (1681-1773), n'avait donc que quatre ans en 1685 lorsque sa famille émigra aux Provinces-Unies. Il grandit dans la maison Saurin- MATY, également connue comme le presbytère d'Utrecht. Il étudia par la suite à l'université de Leyde où il obtint un doctorat en juin 1701¹²⁸. Paul MATY fut ordonné en 1709 et reprit l'office de Montfort à la mort de son oncle Charles MATY¹²⁹. Paul MATY se maria en 1715 avec Jeanne Crottier-Desmarets d'Amsterdam, fille de Pierre (Peter) Crottier-Desmarets et de Gillette

¹²⁵ Réf. thèse JANSSENS-KNORCH (Uta); E. , *La France protestante*, Paris, 1849-1859, réf. « Maty » ; Le duché de Savoie est du XV^e au XIX^e siècle un fief du Saint Empire romain germanique dominé par l'occupation française.

¹²⁶ L'édit de Fontainebleau, signé par Louis XIV le 18 octobre 1685 révoque l'édit de Nantes, par lequel Henri IV, en 1598, avait octroyé une certaine liberté de culte aux protestants français, appelés aussi « huguenots ».

¹²⁷ Réf. thèse JANSSENS-KNORCH (Uta); M.P.E.H., Bodel-Bienfait, « l'Église wallonne d'Utrecht (1583-1757) ».

¹²⁸ *Album Promotorum Academiae Rheno Traiectinae* 1636-1815 (Leiden, 1875) : « 14 juin 1701 Paulus Matius ».

¹²⁹ BHEW, III, (1888), 317 f. and archives wallonnes, « Extrait des actes du Consistoire de l'Église wallonne d'Utrecht », Livre D. 12, p. 225.

Aubert, réfugiés huguenots de Lyon¹³⁰. Le 17 mai 1718, leur premier enfant naît. Il s'appelle Mt. MATY. Il fut baptisé dans l'église de Montfort le 19 mai 1718 et eut pour parrain son grand-père Matthieu MATY et pour marraine sa grand-mère Gillette Aubert-Desmaret¹³¹.

2. Jeunesse de Mathieu MATY

Ainsi, Mt. MATY, également orthographié en Grande-Bretagne *Matthew MATY*¹³², est né le 17 mai 1718 aux Provinces-Unies, dans la petite ville de Montfort au cœur de la province d'Utrecht. Comme cela vient d'être présenté, Mt. MATY fut généalogiquement le fils de Paul MATY et de Jeanne Crottier-Desmaret, le petit-fils par son père de Matthieu MATY et d'Anne Saurin et petit-fils par sa mère de Pierre Crottier-Desmaret et de Gillette Aubert. Son arrière-grand-père maternel était Pierre Saurin, connu comme pasteur à Grenoble et son grand-oncle, Charles MATY, était l'auteur du célèbre *Dictionnaire géographique universel (1701)*. Descendant d'une lignée protestante, avec en son sein un grand nombre de ministres du culte, Mt. MATY incarne au tournant des années 1730 ce que l'on appelle la « troisième génération huguenote ».

Encore aujourd'hui, on connaît très peu de choses de la jeunesse de Mt. MATY. Il dut probablement recevoir sa première éducation à l'école des pauvres instituée par Jacques Saurin à La Haye (Provinces-Unies)¹³³. Son père lui apprit le grec, le latin, l'hébreu et les mathématiques¹³⁴. Et à seulement quatorze ans, il fut admis à l'université de Leyde le 31 mars 1732 afin de préparer un doctorat de Philosophie¹³⁵. Huit ans plus tard, en 1740, Mt. MATY

¹³⁰ Réf. thèse JANSSENS-KNORCH (Uta); Archives wallonnes, Uittreksels « Ontvangen voor het regt. Op het trouwen te Amsterdam den 21 augustus 1715 in de klasse, v. f. 6. « Maty Paul en Crettier des Maresz Jeanne » ; and A. AGNEW, *Protestant Exiles from France in the Reign of Louis XIV* (Edinburgh, 1866), vol II. p. 249.

¹³¹ Réf. thèse JANSSENS-KNORCH (Uta); *Rijksarchief Utrecht, Doopregister der gereformeerde Gemeente te Montfort, 1699-1742*, see Meÿ 1718.

¹³² LESLIE (Stephen), *Dictionary of National Biography*.

¹³³ JANSSENS-KNORSCH (Uta), *Mathieu Maty and the Journal britannique: 1750-1755*, Pays-Bas, Holland University Press, 1975, 215 p.

¹³⁴ JORTIN (John), *Letter to the earl of Hardwick*, BM., Add, MSS, 36269 f., 105-106.

¹³⁵ Sur le registre des étudiants de l'université de Leyde, on retrouve la mention de Mt. Maty avec, à côté de son nom, un « P » capitale synonyme de « Philosophie ».

obtint son doctorat intitulé *Essai sur l'usage* et obtint également la même année son diplôme de médecine avec la présentation d'une thèse scientifique intitulée *De Consuetudinis Efficacia in Corpus Humanum*¹³⁶.

3. Premiers pas à Londres

Après cette réussite universitaire, Mt. MATY relate lui-même dans une lettre *Aux auteurs de la Gazette littéraire* qu'il « Arrivoi[t] à Londres en 1740¹³⁷ » afin de s'y installer comme médecin et physicien. Il emmena ses deux parents et trouva comme protecteur et mécène l'illustre médecin et savant anglais Richard Mead¹³⁸. Afin de se faire un nom dans la société londonienne, Mt. MATY, sous l'influence bienfaitrice de Richard Mead, se fit connaître en fréquentant différents clubs.

Parmi ces derniers, on peut citer le célèbre *Rainbow Coffee House*, situé au 15 Fleet Street à Londres. Le *Rainbow Coffee House*, ouvert en 1657, était connu pour offrir un lieu de rencontres sociales et intellectuelles aux huguenots européens réfugiés et aux francs-maçons qui y établirent un centre d'érudition et de passation d'informations¹³⁹. Parmi ces membres, on dénombre, entre autres, Richard Mead (1673-1754) ; César de Missy (1703-1775) ; Pierre Des Maizeaux (1673-1745) ; David Durand (1680-1763) ; Voltaire (1694-1778) ; David Hume (1711-1776) et encore Daniel Maichel (1693-1752) qui écrivit d'ailleurs à Pierre Des Maizeaux « [Qu'il était] dans l'espoir [que ce dernier serait] toujours un membre illustre de cette société savante qui se réuni[ssait] tous les soirs au Rainbow Café¹⁴⁰. »

¹³⁶ Traduction du titre latin de la thèse de Mt. Maty : « *L'Habituelle efficacité du corps humain* ».

¹³⁷ MATY (Mathieu), *Lettre aux auteurs de la Gazette littéraire*, The Hague, 1764, p. 8.

¹³⁸ MATY (Mathieu), *Authentic memoirs of Richard Mead*, *Journal britannique*, juillet-août 1754.

¹³⁹ KOSELLECK (Reinhart), *Critique et crise*, Oxford : Berg, 1988, p. 64.

¹⁴⁰ DÖRING (Heinrich), *Die Gelehrten Theologen Deutschlands im achtzehnten und neunzehnten Jahrhundert : Groupe JM*, JKG Wagner, 1832, p. 401-402.

Mt. MATY aurait également fréquenté le *Round St Paul's*¹⁴¹ (Cercle de St-Paul), qui réunissait de nombreux médecins, théologiens, secrétaires, éditeurs et libraires¹⁴². D'après Henri-Charles Shelley, le Cercle de St-Paul, situé au pied de la cathédrale du même nom, était composé du *Café de St-Paul*, du *Café Chapter de Paul's Alley*, de la maison de *Child's* et du *St-Paul's Garden Churchyard*¹⁴³ appelé également *Queens Arms*. Le Cercle de St-Paul comptait parmi ses membres les médecins et physiciens James Parsons (1705-1770) ; Peter Templeman (1711-1769) ; William Watson (1715-1787) et John Fothergill (1712-1780). Ces derniers se seraient d'ailleurs rencontrés avec Mt. MATY, tous les quinze jours, dans le jardin du cimetière Saint-Paul¹⁴⁴ afin de discuter, d'échanger et de commenter les dernières nouvelles littéraires, scientifiques et spirituelles en vogue à Londres à cette époque. Lors de sa visite en Angleterre, Benjamin Franklin, grand ami de John Fothergill, baptisa ce cercle d'érudits de « Club of honest Whigs¹⁴⁵ », un groupe informel d'hommes érudits et savants, membres de la bourgeoisie et de la noblesse londonienne, soutenant le parti libéral britannique Whig¹⁴⁶.

Enfin, d'après l'adresse postale d'une des lettres de Mt. MATY adressée à Thomas Birch et portant la mention de lieu *Slaughter's*¹⁴⁷, on peut se permettre de penser que Mt. MATY fréquentait également le fameux *Old Slaughter's*¹⁴⁸, un club littéraire situé St Martin's Lane à Londres et qui était très réputé pour ses joueurs d'échecs remarquables et ses nombreuses personnalités de haute importance. On compte parmi eux Abraham de Moivre (1667-1754) ; Benjamin Franklin (1706-1790) ; François-André Danican Philidor (1726-1795) mais aussi

¹⁴¹ Tome II, Annexes du chapitre I, pp. 10-11, Figure 3 : *St Paul's : The churchyard (Cathedral of London)* ; Figure 5 : *St Paul's churchyard Library*.

¹⁴² SHELLEY (Henri Charles), *Inns and Taverns of Old London*, Project Gutenberg, London, 2004.

¹⁴³ Volume II, Annexes du chapitre I, p. 10, Figure 4 : *The west front of St Paul's Covent Garden*.

¹⁴⁴ LESLIE (Stephen), *Dictionary of National Biography*.

¹⁴⁵ FOX (Richard Hingston), *Dr John Fothergill and his friends; chapter in eighteenth century life*, London: MacMillan, 1919.

¹⁴⁶ COTTRET (Bernard) et MARTINET (Marie-Madeleine), *Partis et factions dans l'Angleterre du premier XVIII^e siècle*, Paris : Presses de l'université Paris-Sorbonne, Centre d'histoire des idées dans les îles Britanniques, 1987, 179 p.

¹⁴⁷ MATY (Mathieu), *Maty's letter to Thomas Birch*, 24 June 1751, British Museum, Add, MSS, 4313 f., 294. ¹⁴⁸

¹⁴⁸ Volume II, Annexes du chapitre I, p. 11, Figure 6 : *Old Slaughter's Coffee House, St. Martin's Lane*

Boswell (1740-1795) ; Henry Fielding (1707-1754) et encore Samuel Johnson (1709-1784). Ce club de grande renommée était connu pour être le repaire des savants, des politiciens et, comme le mentionne l'historien Arthur Stanley TUBERVILLE dans son ouvrage, « comme la station des artistes et des étrangers, en particulier français¹⁴⁹ ».

Du fait de sa double profession, Mt. MATY, à la fois médecin et journaliste, fut donc extrêmement présent au sein des différents clubs et *coffee houses* de Londres. En effet, afin de se faire connaître, apprécier et recommander, et dans l'intérêt d'être toujours au fait de chaque nouveauté (découverte, événement et publication), Mt. MATY était dans l'obligation de côtoyer ces nombreux cercles d'érudition ; ces derniers étant de véritables plaques tournantes de la diffusion et de la circulation de l'information, souvent pionnière en la matière et destinataire bien souvent en amont des diffusions publiques officielles.⁰

4. Début d'une carrière journalistique et médicale

Ainsi, de toutes ces multiples rencontres avec des hommes de science et d'esprit, Mt. MATY se serait découvert une passion pour la littérature. C'est d'ailleurs auprès de Richard Mead que Mt. MATY fit la rencontre, au *Rainbow Coffee House*, de Pierre Des Maizeaux alors âgé de soixante-sept ans¹⁵⁰. Ce dernier, était alors l'un des auteurs du journal *La Bibliothèque britannique*. De cette entrevue, seraient nées entre Pierre Des Maizeaux et Mt. MATY une collaboration littéraire et journalistique et une amitié sincère. En effet, d'après A. Firmin-Didot, Mt. MATY serait devenu l'un des « éditeurs¹⁵¹ » de la *Bibliothèque britannique*, tandis que J.-

¹⁴⁹ TURBEVILLE (Arthur Stanley), *Johnson's England*, Oxford, vol I, p. 179.

¹⁵⁰ BROOME (John Henry), *An agent in Anglo-French relationship: Pierre Des Maizeaux, 1673-1745*, PhD, Thesis, University of London, 1949.

¹⁵¹ FIRMIN-DIDOT (frères), sous la direction de M. le Dr Hoefler, *Nouvelle biographie générale : depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours... XXXIV*, Paris, 1854-1866.

M. QUERARD¹⁵², Ch. WEISS¹⁵³ et L. G. MICHAUD¹⁵⁴ le décrivent plus comme un grand « collaborateur ». Comme le souligne Uta JANSSENS dans sa thèse, « la dénomination de Mt. MATY importe peu et n'est [ici] que nominale. Ce qui est significatif au contraire c'est de savoir qu'à partir de 1740, Mt. MATY devient membre de l'Agence littéraire londonienne et "compile, édite, traduit et contribue" aux nouvelles littéraires des périodiques anglais, écrits en français et publiés en Hollande¹⁵⁵ ». Commence dès lors pour Mt. MATY une carrière journalistique ; une carrière littéraire très rythmée, au cours irrégulier, teintée parfois d'insatisfactions mais étant le marchepied incontournable à la valorisation de tout homme de lettres désirant se faire connaître et se forger un nom dans le Grand Londres du XVIII^e siècle.

De 1740 à 1750, Mt. MATY collabora ainsi à une pluralité d'ouvrages collectifs. Son esprit vif et ses multiples savoirs en font un journaliste à l'aspect critique très réputé. Mt. MATY possède également d'excellentes qualités de traducteur et devient, au fur et à mesure de son ascension professionnelle, un maillon essentiel de la chaîne informationnelle à Londres à cette époque. Si l'on en croit la lecture d'un extrait de la lettre de Jean Deschamps à John Henri Samuel Formey datée du 26 décembre 1747 :

Il y a parmi les laïques François quelques gens de lettres qui se distinguent. Tel est M. MATY, docteur en médecine et fils du fameux MATY qui vit encore et qui est un petit vieillard vif comme salpêtre. Son fils est l'auteur des extraits des *Transactions* et des nouvelles littéraires de cette ville qui s'insèrent régulièrement dans la *Bibliothèque raisonnée* ; et vous pouvez juger par-là de sa capacité : c'est un grand mathématicien et un homme plein d'esprit¹⁵⁶.

¹⁵² QUERARD (Joseph-Marie), *La France littéraire ou Dictionnaire bibliographique des savants, historiens et gens de lettres de la France ainsi que des littérateurs étrangers qui ont écrit en français, plus particulièrement pendant les XVIII^e et XIX^e siècles*, Paris : Firmin, L'Éditeur, 1827-1864.

¹⁵³ WEISS (Charles), *Biographie universelle*, Paris, 1847.

¹⁵⁴ MICHAUD (Louis -Gabriel), *Biographie universelle ancienne et moderne*, 1843.

¹⁵⁵ JANSSENS-KNORSCH (Uta), *Mathieu Maty and the Journal britannique: 1750-1755*, Pays-Bas, Holland University Press, 1975, 215 p.

¹⁵⁶ JANSSENS-KNORSCH (Uta), *Lettres de l'Angleterre à Jean Henri Samuel Formey à Berlin*, de Jean Deschamps, David Durand, Mathieu Maty et d'autres correspondants (1737-1788), Paris : Honoré Champion, 2006, p. 37.

Mt. MATY aurait ainsi collaboré activement aux *Transactions philosophiques*¹⁵⁷. Ces dernières livrent, sous l'aspect d'un journal, les principaux mémoires émanant de la Société royale de Londres en matière de sciences ou de belles-lettres. Les *Transactions*, réalisées par les membres de la *Royal Society*¹⁵⁸, rendent compte d'un très grand nombre de découvertes et d'observations, sur une pluralité de disciplines et une multiplicité de sujets, qui leur ont été communiquées par leurs correspondants, en Angleterre ou à l'étranger¹⁵⁹. Toujours d'après cet extrait de lettre, Mt. MATY aurait également collaboré à la *Bibliothèque raisonnée des ouvrages des savants de l'Europe*, (Amsterdam, 1728-1753)¹⁶⁰. Sa participation à cette revue a été attestée par Edward Gibbon qui en fait mention dans son *Miscellaneous Works* en 1747 :

Article: *Amintor and Théodora*, by Mr. Mallet. "If my friend should ever attain poetic fame, He will be acquired by this work. Mr. MATY furnished the extract, which pleased Mallet so much that he requested his friendship¹⁶¹."

La phrase d'Edward Gibbon, « Mr. MATY furnished the extract » permet de penser que ce dernier fut probablement l'un des correspondants à Londres pour la revue de la *Bibliothèque raisonnée*, de 1744 à 1749, après la retraite de Pierre Des Maizeaux¹⁶². Dans ce même temps, Mt. MATY aurait également assuré la rubrique des *Nouvelles littéraires de Grande-Bretagne et d'Irlande*¹⁶³. Enfin, si l'on se réfère à la notice biographique de John Patrick LEE et aux sources

¹⁵⁷ OLDENBURG (Henri), *Philosophical transactions of the Royal Society of London*, Royal Society of London, 1665.

¹⁵⁸ La *Royal Society of London* est une institution, une société savante, fondée en 1660 à Londres et qui pourrait se définir comme étant l'équivalent de l'Académie des Sciences en France.

¹⁵⁹ LAMOINE (Georges), « L'Europe de l'esprit ou la *Royal Society* de Londres », dix-huitième siècle, n° 25, 1993, l'Europe des Lumières, p. 167-198.

¹⁶⁰ LAGARRIGUE (Bruno), *Un temple de la culture européenne (1728-1753) ; l'histoire externe de la Bibliothèque raisonnée des ouvrages des savants de l'Europe*, Nijmegen, 1993.

¹⁶¹ GIBBON (Edward), *The Miscellaneous Works*, volume V, p. 450.

¹⁶² BROOME (John Henry), *An agent in Anglo-French relationship: Pierre Des Maizeaux 1673-1745*, PhD, Thesis, University of London, 1949.

¹⁶³ LAGARRIGUE (Bruno), *Un temple de la culture européenne (1728-1753) ; l'histoire externe de la Bibliothèque raisonnée des ouvrages des savants de l'Europe*, Nijmegen, 1993, p. 129-131.

mentionnées, Mt. MATY aurait été chargé de la littérature anglaise dans la *Bibliothèque impartiale*, (Leyde, 1750-1758)¹⁶⁴ et « selon des lettres de Pierre Rousseau à John Henri Samuel Formey, le *Journal encyclopédique* (Liège, Bouillon, 1756-1793) aurait également profité de la correspondance de Mt. MATY à Londres¹⁶⁵ ».

Malgré ces forts débuts en matière d'activité journalistique, Mt. MATY ne perd pas pour autant l'exercice de sa qualité première, à savoir la médecine. Déterminé, Mt. MATY s'est consacré toute sa vie à tenter de prémunir les populations contre l'épidémie de variole, en travaillant jusqu'à sa mort sur un procédé médical appelé « Inoculation de la petite vérole¹⁶⁶ ». Très contagieuse, cette maladie se présentant sous la forme d'une grippe très virulente accompagnée de fièvre, de céphalées et de douleurs, se matérialisait extérieurement par des éruptions cutanées sur le visage, bien souvent les membres et pouvait laisser de nombreuses cicatrices. Cette maladie devint extrêmement redoutée en Angleterre dès le XVII^e siècle, lors de la première épidémie de 1628 à Londres qui frappa avec virulence et sans distinction toutes les classes de la société faisant alors de très nombreux morts. Dans la réalisation de cette tâche, Mt. MATY fut l'un des précurseurs à son époque¹⁶⁷ et travailla, pour ce faire, en étroite collaboration avec plusieurs grands médecins européens. On peut principalement citer Daniel Bernouilli en Suisse, qui soumet d'ailleurs à l'Académie des sciences en 1760 un mémoire¹⁶⁸

¹⁶⁴ D'après une lettre de Luzac à Formey en date du 27 juillet 1750 (B.L. add. Mss 35606, f°246), Mt. Maty aurait inséré dans la *Bibliothèque impartiale*, T. XVIII, janv.-fév. 1758, Part 1, p. 50-70, une lettre issue de *Lord Hardwick and his letters to and from sir Dudley Carleton*.

¹⁶⁵ LEE (John Patrick), Notice « Mathieu Maty », *Dictionnaire des journalistes*, n° 561.

¹⁶⁶ MATY (Mathieu), *Brieffe an verschiedene Bernouillis Von Condamine, Essay pour déterminer l'âge des personnes qui meurent tous les ans à Londres de la petite vérole*, Côte MSCR L. la.685 S.200 c-k ; MATY (Mathieu), « Lettre de M. Maty à M. Chais au sujet d'une lettre de M. Ingenhousz à M. Chais », correspondance Isaak Du Mée (1761-1808), La Haye, 1768 ; traduction en français de l'article du Dr Gatti, « New observations on inoculation » ; articles multiples sur l'inoculation de la petite vérole insérés au cœur du *Journal britannique* (1750-1755).

¹⁶⁷ Mathieu Maty, Daniel Bernouilli, Charles de la Condamine et d'autres sont des précurseurs de l'inoculation de la petite vérole. Ce n'est qu'une génération plus tard que Edward Jenner (1749-1823) parviendra à passer de l'inoculation préventive à l'état de « vaccin » et qui fut par la suite considéré comme le « père de l'immunologie ».

¹⁶⁸ BERNOUILLI (Daniel), *Essai d'une nouvelle analyse de la mortalité causée par la petite vérole et les avantages de l'inoculation pour la prévenir*, lu à l'Académie des Sciences de Paris en 1760 et publié en 1766.

dans lequel il expose une modélisation d'une épidémie de variole et une évaluation de l'impact de l'inoculation. On peut également citer, pour la France, les travaux de Charles de la Condamine dont son mémoire lu à l'Académie des Sciences en 1754¹⁶⁹ et qui, comme Daniel Bernouilli entretint pendant plusieurs années une correspondance scientifique sur ce sujet avec Mt. MATY.

Afin de mener à bien cette entreprise médicale très prenante et en vue de se forger de nouvelles connaissances sur les sujets scientifiques novateurs de l'époque, Mt. MATY fréquente assidûment, comme on a pu le voir, les lieux de sociabilité où se réunissaient les grands médecins et praticiens de son temps, issus parfois du clergé ou de la haute noblesse. C'est comme cela que Mt. MATY, dès les années 1740, fit la rencontre du célèbre médecin et anatomiste William Hunter (1718-1783) et du médecin Sir John Pringle (1707-1782), spécialiste et pionnier en médecine militaire et grand ami de Richard Mead. Mt. MATY compte également parmi ses premières connaissances John Fothergill (1712-1780), médecin londonien et botaniste féru qui prit sous sa protection, bien des années après, le jeune John Coakley Lettsume (1744-1815). Mt. MATY parvint très rapidement à intégrer le cercle très réputé de John Fothergill, qui, comme le mentionne Uta JANSSENS dans sa thèse, « devint le chef de file et dans une large mesure l'un des fondateurs de l'École des médecines pratiques » et qui fut encore honoré plus d'un demi-siècle plus tard par M. BOISSEAU :

Tous les médecins, [dit-il] ne peuvent prétendre au titre de législateur (référence à Fouquet, grand praticien et législateur) ; mais après les génies qui ont brillé au premier rang parmi ceux de tous les âges, il est encore des places

¹⁶⁹ LA CONDAMINE (Charles-Marie, de), *Mémoire pour servir à l'histoire de l'inoculation de la petite vérole*, lu à l'Académie des Sciences en 1754, Paris 1768 ; Lettres de M. de la Condamine au Dr Mt. Maty sur l'état présent de l'inoculation en France, Paris, 1764.

honorables réservées pour ceux qui se bornent à observer sans relâche, afin de guérir le plus souvent possible et de ne nuire jamais. Tel fut Fothergill¹⁷⁰.

C'est donc dans la première moitié du XVIII^e siècle, au cœur d'un Londres « cosmopolitain » que Mt. MATY évolue et tente de se frayer un chemin et de se forger un nom, désireux d'être reconnu par un monde intellectuel de lettres et de sciences, à la dimension européenne et érigé par des hommes aux valeurs, aux idéologies et aux influences puissantes.

5. Vie privée, mariage et famille

En plus d'un début de carrière très prometteur, pour Mt. MATY, les années 1740-1750 forment un ancrage et le socle fondamental de sa vie personnelle. En effet, bien que son père, Paul MATY, fût en rupture avec l'Église wallonne et ses préceptes, c'est malgré tout grâce à son influence que Mt. MATY, dès son arrivée à Londres, parvint à se faire introduire au sein d'un large cercle de réfugiés huguenots français et distingués¹⁷¹ parmi lesquels il rencontra sa première épouse, Élisabeth de Boisragon. Élisabeth était la fille de Louis Chevalleau, sieur de Boisragon, et de Marie Henriette de Rambouillet, et petite-fille de Nicolas de la Sablière, marquis de Rambouillet¹⁷².

Grâce au *Registre des églises de la Savoye* réalisé par Susanne et William MINET, on retrouve la mention de Mt. MATY, de ses deux épouses Élisabeth et Marie, de son premier mariage ainsi que l'inscription au registre baptismal de ses six enfants, accompagnés des noms des parrains et marraines de ces derniers.

¹⁷⁰ Éloge de Fothergill par le médecin Boisseau (XIX^e siècle), dans la *Gazette de Santé, journal de médecine et des sciences accessoires, par une société de médecins*, 5^e année, 1823.

¹⁷¹ JANSSENS-KNORSCH (Uta), *Mathieu Maty and the Journal britannique: 1750-1755*, Pays-Bas, Holland University Press, 1975, 215 p.

¹⁷² MINET (William et Susanne), *Registre des églises de la Savoye, de Spring Gardens et des Grecs 1684-1900*.

COPIE DU REGISTRE DES EGLISES DE LA SAVOYE, DE SPRING GARDEN ET DES GRECS 1684-1900

Imprimé par la société huguenote de Londres, par William et Susan Minet en 1923

Mariage de Mathieu MATY avec Elizabeth Boisragon en 1743

MATY } 13 Déc. M^r Mathieu Maty, garçon, Docteur en Médecine, par. de Ste. Anne,
BOISRAGON } Westminster—Elizabeth Boisragon, par. St. James, Westminster, dans la
chap^{le} de Spring Garden, par M^r Muysson, min. de la Savoie. Licence de l'Arch. de
Canterbury, 9 Déc.

DESCENDANCE GENEALOGIQUE DE MATHIEU MATY

Naissance de Henry Paul MATY en 1745

MATY. Jan. 18. Henry Paul, f. de M^r Mathieu et d'Elizabeth, né 18 Déc. Min. M^r
Muysson de l'ég. de la Savoie. *P.* Messrs Paul Maty et Henry Boisragon. *M.* M^{lle}
Françoise Desmarests.

Naissance de Louise MATY en 1746

MATY. Sept. 30. Louise, ff. de M^r Mathieu et Elisabeth, née Sept. 5. Min. M^r Muysson,
de la Savoie. *P.* M^r Anthoine Rambouillet. *M.* Jeanne Maty et Catherine Louise
de Boisragon.

Naissance d'Anne Gillette MATY en 1748

MATY. Avr. 5. Anne Gillette, ff. de Matthieu et d'Elizabeth, née 6 Mars. Min. M^r Muysson
de cette ég. *P.* Daniel Pierre Layard. *M.* Anne Rambouillet et Gillette le Roux,
représentées par Catherine Boisragon et Françoise Desmarests.

Naissance (et mort) de Susanne Marianne MATY en 1750

MATY. Juil. 20. Susanne Marianne, ff. de Matthieu et d'Elizabeth, par. de Ste. Anne, née
15 Juil. Min. M^r Muysson de cette ég. Batême particulier en présence de la
famille, étant dangeureusement malade et devant être présenté à l'ég. par des parains
et maraines, s'il plait à Dieu de la rétablir. Elle est morte 22 du même mois.

Mariage de Mathieu MATY avec Marie Dolon-Deners en 1752

Naissance de Jeanne MATY en 1753

MATY. Juillet 24. Jeanne, ff. de Matthieu et de Marie, par. de Ste. Anne, née
4 Juil. Min. M^r Muysson de cette ég. *P.* Claude Desmarests, représenté par Paul
Maty. *M.* Jeanne Maty et Jeanne [Dolon] de Ners.

Naissance de Marthe MATY en 1758

MATY. Mars. 31. Marthe, ff. de Matthieu et de Marie, par. de St. Giles, née 7 Mars. Min.
M^r Muysson de cette ég. *P.* Henri Casamajor et Alexandre Roux. *M.* Marthe
Louise de Lavaux et Jeanne Dolon de Ners.

Après lecture de ce registre, on sait ainsi que Mt. MATY après avoir reçu le 9 décembre 1743 sa « licence de mariage de l'archevêque de Canterbury », épousa en premières noces, Élisabeth de Boisragon, le 13 décembre 1743 en l'église de Spring Garden. Par ce mariage avec Élisabeth, Mt. MATY s'allie à une famille de haute condition¹⁷³.

Par son père, Élisabeth (née vers 1720) fut une jeune femme issue d'une lignée protestante importante, descendante des seigneurs de Chevalleau-Boisragon, dont le fief se situait à l'origine dans les Deux-Sèvres au château de la Tiffardière en France. Son père, Louis Chevalleau, appelé aussi chevalier de la Chesnaye (1666-1729) dut fuir la France à la suite de la révocation de l'édit de Nantes en 1685. Par sa mère, Élisabeth fut issue d'une lignée de noblesse française au nom très réputé dans le monde des gens de lettres. En effet, Élisabeth ne fut autre que la fille de la marquise Marie-Henriette de Rambouillet, petite-fille de Nicolas de Rambouillet de la Sablière (1656-1724) et arrière-petite-fille d'Antoine de Rambouillet de la Sablière (1624-1679) et de Marguerite d'Hessein (1636-1693). Antoine de Rambouillet de la Sablière, marquis de titre¹⁷⁴, était connu en tant que conseiller des Finances du roi Louis XIV, régisseur des domaines de la Couronne et comme grand poète. Marguerite d'Hessein, dame d'esprit et de grande culture, parlant plusieurs langues, côtoyait la cour royale de Louis XIV, était, entre autres, mécène et protectrice du voyageur Bernier et tenait un salon, la *Folie-Rambouillet*¹⁷⁵ à Paris, rue des Petits-Champs qui rassemblait alors la meilleure société.

À ce jour, lors de l'étude de Mt. MATY, peu d'ouvrages à notre connaissance se sont attachés à étudier en détail la généalogie de la famille d'Élisabeth de Boisragon. Pourtant, afin de connaître un homme et son histoire, il est nécessaire de connaître la famille dont il est issu

¹⁷³ AGNEW (David Carneigi), *Protestant exiles from France in the reign of Louis XIV: or the huguenot refugees and their descendants in Great Britain and Ireland*, London, 1871-1874.

¹⁷⁴ MORVAN (Hervé), « Rambouillet de La Sablière », *Héraldique et généalogie*, 2016, p. 261.

¹⁷⁵ JOUVIN (Marie-Jeanne), *Le salon de Madame de la Sablière et son influence littéraire*, doctorat d'université, Faculté des lettres de Paris, 1968-1969.

mais également celle avec laquelle il s'allie. En effet, à l'époque moderne, la question des lignages est un marqueur important de la sphère sociale. Comme le mentionne Roland MOUSNIER, « le mariage est moins un objet d'étude en soi qu'un indicateur pour distinguer des "groupes d'existences"¹⁷⁶ ». En ce qui concerna le mariage de Mt. MATY avec Élisabeth de Boisgaron, il est intéressant de constater que cette alliance s'apparenta à un mariage endogamique religieux de type hypergamie masculine. Cela signifie que Mt. MATY, en 1743, épousa une jeune femme appartenant à son même groupe religieux, à savoir une protestante descendante d'une famille d'exilés huguenots français résidant à Londres. Mais par ce mariage, Mt. MATY réalisa également une véritable ascension sociale en épousant une femme née de plus haute condition que lui, Élisabeth étant fille d'une lignée de seigneurs et d'une famille de marquis(e)s jadis proches de la sphère princière française ; Mt. MATY ne descendant, quant à lui, que d'une lignée de ministres du culte protestant. Avoir la connaissance d'une telle alliance permet ici d'expliciter l'évolution rapide de la carrière de Mt. MATY, et surtout de comprendre l'étendue de ses cercles relationnels professionnels et amicaux, au lignage, à la richesse et à l'influence parfois considérables.

D'après ce même registre, on sait que de cette union naquirent quatre enfants. Tout d'abord Paul Henry MATY¹⁷⁷ (1745-1787). Il fit ses études au *Trinity College* à Cambridge. D'abord engagé dans une vocation religieuse, il s'en détacha progressivement. Devenant membre de la Société royale en 1771, il obtint par la suite (comme son père avant lui) le poste de secrétaire aux Affaires étrangères, puis de secrétaire général de la Société. Il épousa Hannah Clerke Wagner en 1775 et devint sous-bibliothécaire au *British Museum* en 1777. Mt. MATY et Élisabeth eurent également trois filles¹⁷⁸. La première, Louise MATY, également appelée

¹⁷⁶ NASSIET (Michel), « Réseaux de parenté et types d'alliance dans la noblesse à l'époque moderne », *Annales de démographie historique*, 1995, p. 105-123.

¹⁷⁷ LESLIE (Stephen), *Dictionary of National Biography*.

¹⁷⁸ MINET (William et Susanne), *Registre des églises de la Savoye, de Spring Gardens et des Grecs 1684-1900*.

Louisa (1746-1809) épousa Roger Jortin, fils unique de l'archidiacre John Jortin et grand ami de Mt. MATY. La deuxième, Anne Gillette MATY (1748- ?) épousa quant à elle en 1767 John Obadia Justamond (1737-1786), huguenot, membre de la *Royal Society*, gardien-adjoint du *British Museum* et médecin chirurgien à l'hôpital de Westminster. Enfin, Mt. MATY et Élisabeth eurent en 1750 une troisième fille, prénommée Susanna-Marianne, née le 15 juillet 1750 et morte sept jours plus tard. Leur mère, Élisabeth de Boisragon mourut également cette même année, à l'âge de seulement trente ans. D'après une lettre de Jean Deschamps écrite à John Henri Samuel Formey le 14 octobre 1751 :

M. MATY est de tous mes amis celui que je fréquente le plus. Nous nous communiquons toutes les nouvelles littéraires qui parviennent à notre connoissance et l'on nous regarde ici comme la source de ces sortes de curiosité [...] c'est un homme d'un génie brillant et de beaucoup de savoir. Il a tout au plus trente-cinq ans et il est père de trois enfans et veuf depuis un an¹⁷⁹.

Deux ans plus tard, Mt. MATY épousa, en 1752, une lady anglaise de descendance huguenote, nommée Marie Dolon-Deners¹⁸⁰. Marie Dolon de Ners de Marylebone était la fille de Pierre Antoine Dolon, seigneur de Ners et de Rachel Casamajor. Mt. MATY et Marie eurent deux filles : Jeanne MATY, née le 4 juillet 1753 et Marthe MATY , née le 7 mars 1758¹⁸¹. Résidant jusqu'alors à Holler Street, Mt. MATY, Marie Dolon-Deners et leurs enfants déménagèrent pour s'installer à Frith Street, toujours dans le quartier de Soho, puis à Montagu House à l'été 1756¹⁸².

¹⁷⁹ JANSSENS-KNORSCH (Uta), *Lettres de l'Angleterre à Jean Henri Samuel Formey à Berlin*, de Jean Deschamps, David Durand, Mathieu Maty et d'autres correspondants (1737-1788), Paris, Honoré Champion, 2006, pp. 45.

¹⁸⁰ Le manque de sources ne permet pas d'esquisser la biographie de Marie Dolon-Deners.

¹⁸¹ Lettre de John Jortin à Lord Hardwicke de 1756.

¹⁸² *Bulletin of the British Museum*, British Museum et A.E. GUNTER, *Matthew Maty MD, FRS (1718-1776) and science at the foundation of the British Museum, 1753-1780*, historical series, vol. 15, n° 1, octobre 1987.

6. 1750-1776 ou la renommée de Mathieu MATY

Journal britannique, British Museum, Royal Society et sociétés savantes étrangères

Les années 1750 représentèrent pour Mt. MATY le tournant majeur de sa carrière et amorcèrent significativement et durablement sa réputation à la dimension européenne. En effet, en plus de poursuivre ses recherches médicales sur « l'inoculation de la petite vérole », Mt. MATY laissa comme empreinte à l'histoire du journalisme son célèbre *Journal britannique* (*J.B.*), La Haye, H. Scheurleer, 1750-1755/1757 ; ouvrage pour lequel il est principalement connu même encore de nos jours. Le *Journal britannique* de Mt. MATY n'est cependant pas né sans histoire et c'est dans une continuité et tradition littéraire et journalistique de plus de cinquante ans que cet ouvrage s'inscrit. Faisant suite aux *Nouvelles de la République des Lettres* (1684-1687) instaurées par Pierre Bayle, continué par *L'Histoire des ouvrages des Savants* (1687-1709) d'Henri Basnage de Beauval et Jean Leclerc, et repris par la *Bibliothèque anglaise* (1717-1728) d'Armand Boisbelean de la Chapelle et de Pierre Des Maizeaux¹⁸³, le *Journal britannique* à la publication bimestrielle témoigne en langue française des principales productions savantes de la presse anglaise. À son origine le *Journal britannique* a été entrepris comme étant le journal « jumeau » de la *Bibliothèque impartiale*, rédigé par John Henry Samuel Formey de 1750 à 1758. En effet, Mt. MATY et J.H.S. Formey se répartirent les multiples thématiques savantes et intellectuelles ainsi que la provenance de leurs *Nouvelles* par pays, afin que leurs journaux, tous deux réunis, couvrissent l'Europe entière et au-delà. Sur sept ans et la concrétisation de vingt-quatre tomes, Mt. MATY en réalisa dix-huit de 1750 à 1755. Les six derniers tomes parus entre janvier 1756 et décembre 1757 furent travaillés de la main de son successeur Monsieur. De Mauve, qui n'eut pas auprès du public le succès de Mt. MATY. D'après John Patrick LEE, « Grimm considère le *Journal britannique de Mt. MATY* Y comme

¹⁸³ JANSSENS-KNORSCH (Uta), *Mathieu Maty and the Journal britannique: 1750-1755*, Pays-Bas, Holland University Press, 1975.

“le meilleur journal qui ait paru de notre temps”¹⁸⁴. » Ce journal était à la fois composé d’articles rédigés de la main de Mt. MATY et d’articles de savants et collaborateurs additionnés à l’ouvrage. Le *Journal britannique* qui bénéficiait à l’époque une circulation considérable en Angleterre, aux Provinces-Unies, sur le Rhin, à Paris, Genève, Venise et Rome¹⁸⁵ continua à illustrer, selon les termes d’Edward Gibbon « le goût, la connaissance et le jugement de MATY » jusqu’en décembre 1755, date à laquelle E. Gibbon présenta d’ailleurs Mt. MATY à son large cercle d’amis littéraires. Comme l’écrit Mt. MATY en décembre 1755, en plus de son travail *au British Museum* et d’une grande « fatigue journalistique », il prit la décision d’arrêter l’ouvrage à l’approche de la guerre entre la France et l’Angleterre¹⁸⁶ qui ne lui permettait plus ni d’échanger ni de communiquer facilement avec les savants européens ni de diffuser le *Journal britannique* en Europe.

La paix fit naître ce Journal ; c’est avec la paix qu’il expire. La famille humaine se divise et l’auteur qui ne travailla que pour elle ne peut plus soutenir sa plume. À l’approche du nouvel incendie qui menace l’Europe, il cesse d’être tranquille et ne s’attend à aucun lecteur qui le soit. L’obscurité lui convient et il y rentre et y retrouve le silence et le repos. Ne pouvant plus contribuer à l’utilité ou à l’amusement des hommes, il va faire des vœux pour eux et s’étudier soi-même¹⁸⁷.

En 1751, à la suite du succès du *Journal britannique*, Mt. MATY fut élu membre de la *Royal Society* de Londres¹⁸⁸. Son certificat d’admission en date du 13 juin 1751 est signé par Thomas Birch, Richard Mead, Martin Folkes, John Pringle et John Van Rixtel :

Matthew MATY, M.D., of Hollen Street, Soho. A Gentleman well versed in mathematics and philosophical learning, and author of a periodical work entitled *Journal Britannique*, designed to do justice to the writers of our

¹⁸⁴ C. L., tome VII, p. 285.

¹⁸⁵ LESLIE (Stephen), *Dictionary of National Biography*.

¹⁸⁶ Guerre de Sept ans (1755-1761), conflits entre puissances européennes à la dimension mondiale.

¹⁸⁷ MATY (Mathieu), *Journal britannique*, tome XVIII, décembre 1755, p. 205-206.

¹⁸⁸ Tomes II, Annexes du chapitre I, p. 8, Figure 1 : *The Royal Society’s House in the Crane Court*

country and containing several original pieces of his own, four volumes of which Journal having been presented to his Society, being desirous of election into it, is accordingly recommended by us, upon our personal knowledge, as worthy of that honour¹⁸⁹.

Mt. MATY leur répondra dans la préface du *Journal britannique* en janvier 1752¹⁹⁰.

Être élu membre de la *Royal Society* de Londres en 1751 permit à Mt. MATY de s'élever significativement au sein de cette société savante londonienne. En effet, au XVIII^e siècle, âge d'or du savoir et des Lumières, être élu membre de la *Royal Society* de Londres ou membre de l'Académie française des Arts et des Sciences de Paris représentait pour les hommes de savoir une consécration européenne¹⁹¹ leur permettant par la suite de se présenter auprès d'autres académies européennes, de s'y faire bien souvent accepter et ainsi de s'insérer au cœur de la République des Lettres. Pour Mt. MATY, être élu à la *Royal Society* de Londres fut le véritable « tremplin » de son ascension professionnelle. En plus de pouvoir s'élever dans la hiérarchie de la « fonction publique britannique », intégrer le réseau des académies européennes lui certifia sa renommée internationale.

Comme l'expose James MCCLELLAN¹⁹², ce qui fait la réalité des académies au XVIII^e siècle, ce n'est pas tant leur titre que l'activité de leurs membres qui forment à la fois « des communautés particulières géocentrées et une communauté académicienne véritablement européenne ». Par le mécanisme et les interactions de ses membres (membres, membres honoraires ou correspondants), les académies, sous-tendues par un maillage de savants et des

¹⁸⁹ Royal Society of London, Certificated 1751-1766. *A letter of recommendation by Thomas Birch*, BM. Add. MSS 4441 f. 77.

¹⁹⁰ MATY (Mathieu), *Journal britannique*, tome VII, janvier 1752 ; référence annexe en page 20.

¹⁹¹ LAMOINE (Georges), « L'Europe de l'esprit ou la *Royal Society* de Londres », dix-huitième siècle, n° 25, 1993, l'Europe des Lumières.

¹⁹² MCCLELLAN (James), « L'Europe des académies », dix-huitième siècle, n° 1993. *L'Europe des Lumières*, p. 153-165.

réseaux de membres correspondants¹⁹³, eurent la possibilité de s'ouvrir sur le monde. Il est aussi à savoir que les réseaux entrecroisés des membres communs à plusieurs institutions, auquel Mt. MATY appartenait, permirent de resserrer les liens et de créer une véritable dynamique intellectuelle entre les institutions nationales et le système général des académies. Dès lors, par le nombre et la qualité de ses associations institutionnelles, un savant du XVIII^e siècle prit sa place dans la hiérarchie de la communauté internationale des académiciens. Tel fut le cas de Mt. MATY.

À la suite de son élection à la *Royal Society* de Londres, MATY fut admis le 16 janvier 1755 à l'Académie royale des Sciences et Belles-Lettres de Berlin sur les recommandations de son ami Pierre Louis Moreau de Maupertuis¹⁹⁴. Comme pour la *Royal Society*, Mt. MATY remercia, dans son *Journal britannique*, l'Académie de Berlin pour l'en avoir fait membre.

¹⁹³ ROCHE (Daniel), *Le Siècle des Lumières en province. Académies et académiciens provinciaux, 1680-1789*, Paris, La Haye : Mouton, 1978, 2 vol., 394 p. et 520 p.

¹⁹⁴ Lettre de John Jortin en date du 12 février 1756.

LETTRES DE REMERCIEMENT DE MATHIEU MATY
AUX ACADEMIES L'EN AYANT FAIT MEMBRE

JANVIER 1752 ET JANVIER 1755

LETTRES INSEREES DANS LES PREFACES DU *JOURNAL BRITANNIQUE*

A U
P R E S I D E N T
E T A U X
M E M B R E S
D E L A
S O C I E T E R O Y A L E
D E
L O N D R E S.

MESSIEURS,

J'AI tâché de me rendre utile ;
vous daignez m'en recompen-
ser. Honoré d'un nouveau titre,
je consacre à mes Juges l'Ouvra-
ge qu'ils ont couronné. Si jusqu'ici
le desir de mériter l'approbation
des Sages me soutint, des efforts
plus vigoureux seront les fruits
de la reconnoissance & de l'é-
mulation.

J'AI l'honneur d'être,
MESSIEURS,

Londres le 4. Janvier
1752.

Votre très hum-
ble & très obéif-
sant Serviteur.

A 2

M. M A T Y,

A U
P R E S I D E N T E T A U X M E M B R E S D E
L'ACADEMIE ROYALE
des Sciences & des Belles Lettres
D E B E R L I N.

MESSIEURS,

J'Imite ces Athlètes, qui couronnés
à Olympie offroient des dons dans
le temple du Dieu protecteur des jeux.
Les riches avoient recours aux mé-
taux les plus précieux, & à la main
des plus fameux artistes. Les pauvres,
n'ayant autre chose à offrir, suspen-
doient leurs cestes aux murs, & sup-
plétoient par leurs sentimens au peu
de valeur de leur offrande. Admis par
votre choix dans le Temple des Scien-
ces, qu'un nouvel Inhite a construit
je dépose sur l'autel les volumes, aux-
quels je dois cet honneur. Puissent-ils
y être reçus comme un monument
de votre générosité & de ma recon-
noissance!

J'ai l'honneur d'être,

MESSIEURS,

Votre très-humble &
Londres le 20. très-obéissant Ser-
Fevrier 1755. viteur

M. M A T Y.

D'après les études menées par Uta JANSSEN et A. E. GUNTER¹⁹⁵, Mt. MATY fut également admis comme membre de l'Académie royale de Haarlem en 1759 où il se décrit lui-même dans une de ses lettres comme étant « [grandement honoré et] aussi sensible que l'eût été un Grec au milieu de Rome à la bourgeoisie d'Athènes¹⁹⁶ ». Enfin, du fait de sa réputation européenne concernant ses travaux sur « l'inoculation de la petite vérole », Mt. MATY fut élu comme membre de l'Académie royale de Sciences de Suède en 1765.

Fort de cette consécration académique, le 1^{er} mars 1760, Mt. MATY postule auprès du duc de Newcastle, alors Premier ministre et grand mécène, pour le poste de secrétaire au sein de la Société des Arts, de la Fabrication et du Commerce, fondée en 1754 et qui comptait parmi ses membres des « Lords, gentry, manufacturers, high officials, inventors and agricultor experts¹⁹⁷ ». Sans succès, Mt. MATY fut cependant promu par la *Royal Society* au poste de secrétaire aux Affaires étrangères de la *Royal Society* à la suite du Dr James Parsons, en mars 1762. À cette époque, le cercle relationnel de Mt. MATY est en pleine expansion et son ascension professionnelle ne cesse de croître. En plus d'être membre d'une société littéraire composée entre autre par John Jortin, Ralph Heathcote, César De Missy et Thomas Birch, Mt. MATY fut nommé, à la démission de ce dernier, comme secrétaire de la *Royal Society* le 30 novembre 1765¹⁹⁸. Mt. MATY fut également admis cette même année, comme « licencié » du Collège Royal des médecins de Londres. En 1772, à la mort de Gowin Knight, Mt. MATY fut nommé son successeur au poste de bibliothécaire principal du *British Museum*¹⁹⁹. D'un professionnalisme exemplaire, Mt. MATY en tant que bibliothécaire en chef ne cessa de

¹⁹⁵ *Bulletin of the British Museum*, British Museum et A.E. Gunter, *Matthew Maty MD, FRS (1718-1776) and science at the foundation of the British Museum, 1753-1780*, historical series, vol. 15, n° 1, octobre 1987.

¹⁹⁶ MATY (Mathieu), Lettre du 16 décembre 1759, Amsterdam University Library, MS. 15 AW.

¹⁹⁷ TURBEVILLE (Arthur Stanley), *Johnson's England*, Oxford, vol. I, p. 179.

¹⁹⁸ Royal Society of London, *Concil Minutes (1747-1763)*, vol. IV, p. 330, 345.

¹⁹⁹ Tome II, Annexes du chapitre I, p. 9, Figure 2 : *Mountague House – The British Museum*

renforcer la qualité et la sécurité du *British Museum* et racheta en 1775 de nombreux livres de valeur pour le musée lors de la vente de la bibliothèque d'Anthony Askew, décédé un an plutôt.

7. 1776. La fin d'un grand homme

L'année 1776 marque pour Mt. MATY le crépuscule de sa vie. Malade depuis plusieurs années déjà, Mt. MATY s'éteint le 2 août 1776 à l'âge de 58 ans et l'annonce publique de sa mort est faite, entre autres, par le *Gentleman's magazin*²⁰⁰ et à travers le compte rendu de la réunion du conseil d'administration du *British Museum*. Une erreur se serait donc probablement produite au sein des *Transactions Philosophiques* qui font état de la mort de Mt. MATY un mois plus tôt. Quoi qu'il en soit, d'après Uta JANSSENS, une note de mai 1776 indiquait « The indisposition and necessary absence of Dr MATY » de son poste au *British Museum*. Une lettre de Lord Hardwicke du 9 juillet 1776 témoignait cette fois-ci de l'état de santé très critique de Mt. MATY : « his slowness in reading, occasioned by his present state of weakness and infirmity²⁰¹ ». Scientifique et médecin jusqu'à la fin, Mt. MATY, conscient de son état de santé, décida de donner son corps à la science après mort. Il écrivit lui-même:

I commit my soul to God my heavenly maker firmly relying on his fatherly compassion and on his promises in full hopes of a future and happier life... I wish my body so long troublesome to me in my lifetime may be treated with as little respect as it deserves and that after having been opened if that be thought likely to afford any information to the living it may be buried in a frugal manner as decency will permit in a burying ground or other lonesome place that it no longer be a nuisance to my fellow creatures²⁰².

²⁰⁰, JOHNSON (Samuel), *Gentleman's magazin*, année 1776, p. 386.

²⁰¹ British Library, *Original letters and papers*, vol. I, p. 296 ; and British Library, Add, MSS 35613 f. 112.

²⁰² Archives Public Record, London : Wills, PCC, 368, bellas and PCC, 80 major.

Traduction française :

Je confie mon âme à Dieu, mon créateur céleste, me fiant fermement à sa compassion paternelle et à ses promesses, dans le plein espoir d'une vie future et plus heureuse... Je souhaite que mon corps si pénible de mon vivant puisse être traité avec le respect qu'il mérite et qu'après avoir été ouvert, s'il est susceptible de fournir quelque information que ce soit aux vivants, il puisse être enterré d'une manière aussi sobre que la décence le permettra dans un cimetière ou tout autre lieu peu fréquenté afin de ne plus être une nuisance pour mes semblables.

L'autopsie de Mt. MATY fut réalisée le lendemain de sa mort par deux de ses amis de la *Royal Society*, le docteur William Hunter et le docteur Henry Watson²⁰³. Ces derniers ont révélé que Mt. MATY était atteint d'un cancer intestinal généralisé qui, à la vue de ses nombreux symptômes, l'incommodait depuis huit ans et le faisait terriblement souffrir depuis deux ans déjà. Mt. MATY fut enterré les jours suivants et l'on peut se permettre de supposer que la famille MATY serait allée prier dans l'une des petites chapelles de Soho à l'église huguenote de la Savoie ou dans la chapelle d'Oxendon Street, près de Leicester Square où eut lieu le service commémoratif de Matthew MATY, le 11 août 1776. Une splendide oraison funèbre retraçant la vie de Mt. MATY, son indéfectible fidélité auprès de la *Royal Society* et du *British Museum* et sa « personnalité des plus aimables », lui fut dédiée ce jour par Dean La Cour de Bristol²⁰⁴ en présence du révérend Charles Peter Layard.

Préached at Oxendon-street Chapel, Aug. 11, 1776, on the Decease of the late Matthew Maty, M. D. of the Royal College of Physicians, London ; principal Librarian of the British Museum ; Secretary to the Royal Society, &c. By Charles Peter Layard, A. M. Fellow of St. John's College, Cambridge. 4to. 1 s. Robson.

²⁰³ Transactions philosophiques, *A short Account of Dr. Maty's Illness and of the Appearances in the dead body, which was examined the day after his death*, by docteur William Hunter and Henry Watson, 1776.

²⁰⁴ LAYARD (Charles Peter), *A sermon occasioned by the decease of the late Mathieu Maty*, London, 1776, p. 9.

À la suite de sa mort, Mt. MATY aurait « fait la stipulation regrettable à sa femme, seule exécutrice testamentaire, de brûler l'intégralité de ses papiers après sa mort [...], un devoir qu'elle effectua [hélas] trop fidèlement²⁰⁵ ». Quant à sa grande bibliothèque personnelle, la plus grande partie de celle-ci fut vendue à Benjamin White en 1777²⁰⁶, sans que l'on puisse connaître en détail la quantité et les thèmes disciplinaires des ouvrages cédés. À n'en pas douter, une telle connaissance aurait certainement permis de mener une véritable étude historico-littéraire sur la bibliothèque de ce grand homme à l'instar de l'étude menée sur la bibliothèque de Jean-Jacques Dortous de Mairan, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences et membre de l'académie de Béziers²⁰⁷.

II. Transmissions familiales des savoirs

L'approche biographique de Mt. MATY qui vient d'être présentée ici pourrait être beaucoup plus détaillée et développée. Mais des ouvrages tels celui d'Uta JANSSENS et d'Edward GUNTER²⁰⁸ se sont déjà attelés à cette tâche. Il convient d'ailleurs de leur reconnaître un immense travail de recherche et de dépouillement des sources, pour beaucoup d'entre elles éparpillées dans un grand nombre d'instituts européens et bien souvent se retrouvant au sein de travaux et correspondances d'autres savants. Indéniablement, l'ensemble de ces travaux réunis a permis de compléter mes propres recherches et m'a servi de socle solide de départ afin de pouvoir traiter ce sujet d'étude.

²⁰⁵ JANSSENS-KNORSCH (Uta), *Mathieu Maty and the Journal britannique: 1750-1755*, Pays-Bas, Holland University Press, 1975.

²⁰⁶ WHITE (Benjamin), *Sale catalogue* (1777), British Museum, S.C. 511(2).

²⁰⁷ ROCHE (Daniel), « Un savant et sa bibliothèque au XVIII^e siècle. Les livres de Jean-Jacques Dortous de Mairan, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, membre de l'académie de Béziers », dix-huitième siècle, n° 1, 1969, p. 47-88.

²⁰⁸ JANSSENS-KNORSCH (Uta), *Mathieu Maty and the Journal britannique: 1750-1755*, Pays-Bas, Holland University Press, 1975 ; GUNTER (Edward), *Bulletin of the British Museum*, British Museum et A.E. GUNTER, *Matthew Maty MD, FRS (1718-1776) and science at the foundation of the British Museum, 1753-1780*, historical series, vol. 15, n° 1, octobre 1987.

Cependant, étudier *la diffusion internationale des savoirs britanniques à travers le cercle et la personne de Mt. MATY* nécessite d'aller au-delà d'une simple esquisse biographique. En effet, il n'est pas dans l'intérêt premier de ce sujet de se focaliser uniquement sur la personne de ce dernier. À travers ce sujet, on s'attachera davantage à analyser avec minutie les relations qui s'exercent entre cet individu savant et son environnement plus ou moins proche. De fait, le cercle familial, religieux, amical et professionnel de Mt. MATY représente autant de sphères interdépendantes qui permettent de mettre en lumière les interactions qui s'opèrent entre l'individu en question et son milieu. Transposé schématiquement, Mt. MATY devient un véritable point d'ancrage, un « individu-nœud » qui interagit avec les différents cercles qui l'entourent et qui, en s'entrecroisant, forment des réseaux d'échanges multiples et complexes²⁰⁹. De là, on pourra accorder une attention particulière à l'ensemble des diffusions et des transferts informationnels qui s'effectuent au sein de ces réseaux et tenter d'en terminer les intérêts, les modalités d'action et les interactions mutuelles.

Abordé sous cette perspective, ce sujet d'étude se place de lui-même à la croisée de deux disciplines scientifiques, l'histoire et l'anthropologie socio-culturelle. L'histoire prendra ici une inclination en faveur du courant scientifique appelé « micro-histoire²¹⁰ ». S'inspirant de ce modèle, cette étude permet en effet de mettre en lumière l'importance des différentes interactions entre individus et différents trajets et moyens de communication et de diffusion de l'information au XVIII^e siècle, non pas d'un point de vue extérieur et généraliste, mais d'un point de vue omniscient et particulier à travers l'observatoire de l'individu, à l'image de Mt. MATY. L'approche socio-anthropologique vient quant à elle compléter cette analyse. Pour l'anthropologue socioculturel, « derrière une coutume, un récit ou un simple objet, c'est toute la société et la masse d'individualités qui se profilent et qu'il faut décoder. Cela se fait par un

²⁰⁹ VERGNEAULT-BELMONT (Françoise), *L'Œil qui pense, méthodes graphiques pour la recherche en sciences de l'homme*, Paris : L'Harmattan, 1998, 348 p.

²¹⁰ Référence aux historiens fondateurs de ce courant dans les années 1970 : *Carlo Ginzburg* et *Giovanni Levi*.

travail de recherche empirique qui se concentre sur la place des individus, leur quotidienneté et leur vécu aux échelles locales²¹¹ ».

Ainsi, après avoir mené une approche biographique, on tentera maintenant d'étudier la sphère familiale de Mt. MATY avec les relations et les savoirs transgénérationnels qui s'y déploient. On s'attachera par la suite à mettre en lumière la place de ce dernier au sein de la sphère religieuse et plus particulièrement du cadre protestant et de ses refuges en Europe. On pourra notamment y aborder la question centrale de l'assimilation et de la naturalisation de la « troisième génération huguenote » au cours de la moitié du XVIII^e siècle.

1. Approche méthodologique et définition d'une notion

Quelle définition peut-on donner aux « transmissions familiales des savoirs » à l'époque moderne en Europe ?

Comme l'ont abordé dernièrement les différents intervenants du 143^e congrès national des sociétés historiques et scientifiques d'avril 2018 à Paris sur *La transmission des savoirs*²¹², cette notion de « transmission des savoirs », des « transferts générationnels » ou encore de « passations d'informations » revêt des sens et des définitions pluriels, complexes et somme toute complémentaires, qui, comme le résume Béatrice JOYEUX-PRUNEL dans son article consacré aux « Transferts culturels. Un discours de la méthode²¹³ », doit emprunter ses outils à plusieurs disciplines. L'histoire littéraire et l'histoire de l'art d'abord mettent en évidence les divers contenus culturels en question, quand la philologie s'attache à étudier les « traductions » liées aux transferts et les rapports qui s'opèrent entre les différentes aires linguistiques. La sociologie, l'anthropologie et l'économie sont nécessaires à l'analyse des relations structurelles de ces transferts et à la compréhension de l'élaboration de ces derniers sous la forme de réseaux

²¹¹ Université de Montréal, Faculté des arts et des sciences, département d'anthropologie.

²¹² 143^e congrès national des sociétés historiques et scientifiques, *La transmission des savoirs*, 23 au 27 avril 2018, Paris.

²¹³ JOYEUX-PRUNEL (Béatrice), « Les transferts culturels. Un discours de la méthode », *Hypothèses*, 1/2003.

connexes. La psychologie devient une aide précieuse par sa capacité à tenter de déterminer l'état d'esprit, les « mentalités » des vecteurs et des protagonistes acteurs de ces transferts. Enfin, l'histoire politique, culturelle et scientifique permet de contextualiser les enjeux qui entourent les transferts et les diffusions d'informations au sein des différentes strates sociales européennes. Ces dernières disciplines permettent également d'établir le cadre idéologique, symbolique et les soubassements concurrentiels qui s'immiscent au cœur de ces réseaux, les influençant souvent, les modelant parfois.

De manière générale, la transmission et la diffusion des savoirs s'établissent à la fois dans l'espace et dans le temps. Les transmissions des savoirs peuvent s'effectuer à différentes échelles géographiques, qu'elles soient locales, régionales, nationales, européennes, mondiales ou encore rurales ou urbaines. Les transferts de savoirs et les transferts familiaux s'établissent ainsi dans l'espace et dépassent les frontières, pouvant dès lors s'effectuer d'un pays à un autre, d'une aire culturelle à une autre, d'une entité familiale à une autre, dès l'instant où une liaison, appelée également « connexion », est établie entre des « individus transmetteurs » ou via des « objets de transmission ». Temporellement, les transferts familiaux s'organisent le plus souvent sur le temps long. Ces transmissions de savoirs héréditaires peuvent se faire de façon plus ou moins « régulière, continue, organisée ou au contraire de manière discontinue avec des pertes, des oublis puis des redécouvertes²¹⁴ ».

Si l'on analyse le caractère des connaissances et des savoirs transmis au sein des familles, l'ensemble de ces derniers possèdent nécessairement un fondement antérieur. *Ex nihilo nihil fit* dit le proverbe... « Rien ne vient de rien ». Pour que l'on puisse parler de transmission, et qui plus est de transmission familiale, cela sous-entend que l'individu-transmetteur ait acquis au

²¹⁴ 143^e congrès national des sociétés historiques et scientifiques, *La transmission des savoirs*, 23 au 27 avril 2018, Paris.

préalable des connaissances, des savoirs et des savoir-faire²¹⁵ qu'il va pouvoir par la suite transmettre à un individu-récepteur, témoin d'une génération future.

Cependant, rare est le cas où les transmissions de connaissances, de savoirs et savoir-faire se perpétuent à l'identique²¹⁶. Cela est notamment le cas pour les transmissions familiales. Le savoir est presque toujours remodelé, retranscrit, traduit, approprié par l'individu-récepteur, même s'il conserve bien évidemment la valeur première du savoir acquis et transmis. Ainsi, familialement, la transmission des savoirs permet, entre autres, de cristalliser et de sacraliser les valeurs et les traditions générationnelles. Ces transmissions permettent de perpétuer l'idéologie et la religion familiale, tout en valorisant les corps de métier qui s'enrichissent d'innovations et de progrès à chaque nouvelle génération²¹⁷.

S'interroger sur les modalités concrètes des transmissions de savoir permet également d'identifier la visée et la portée de ces dernières. La transmission des savoirs par hérédité s'intensifie-t-elle avec le temps, avec l'éducation prodiguée ou encore avec le contexte socioculturel et intellectuel de l'époque ? Cette transmission des savoirs familiaux reste-t-elle figée sous la simple forme de « reproduction », de « mime », ou au contraire se transforme-t-elle à chaque nouvelle génération avec les savoirs familiaux des familles associées par alliances ? De même, de quelle manière les savoirs réceptionnés sont-ils acquis et adaptés en fonction des capacités, de l'éducation, de l'apprentissage et des besoins de chacun ?

Ainsi, les transmissions de savoirs peuvent revêtir des formes plurielles. Elles peuvent être réalisées par des acteurs familiaux (parentèle, relations), par des acteurs spécialisés

²¹⁵ CHAMOIX (Marie-Noëlle), « La transmission des savoir-faire : un objet pour l'ethnologie des techniques ? », *Techniques & culture*, 54-55, 2010, 139-161.

²¹⁶ THOMSON (Ann), BURROWS (Simon) et DZIEMBOWSKI (Edmond), *Cultural transfers: France and Britain in the long eighteenth century*, Voltaire Foundation, Oxford, 2010.

²¹⁷ BELLAVITIS (Anna) et CHABOT (Isabelle), *La justice des familles : autour de la transmission des biens, des savoirs et des pouvoirs : Europe, Nouveau monde, XII^e-XIX^e siècles*, École française de Rome, 2011, 505 p.

(précepteur, maître, mentor) mais aussi tout simplement s'exercer au quotidien au sein des diverses pratiques sociales et des activités professionnelles. Les transmissions de savoirs s'effectuent tout au long de l'existence d'un individu aussi bien dans sa vie familiale que dans sa vie sociale et l'ensemble de celles-ci sont influencées par les rythmes de la vie politico-économique du pays et modelées par les pratiques religieuses de chaque instant²¹⁸.

Dès lors, s'interroger sur l'ensemble des notions associées aux transmissions de savoirs et aux transmissions familiales au XVIII^e siècle soulève un grand nombre de questions. Aborder ces notions nécessite donc au préalable de déterminer quelles sont les différentes formes de connaissances et de savoirs qui sont transmis. Il convient également d'en identifier les acteurs, les vecteurs et les « passeurs d'informations ». Enfin, il serait somme toute logique de se demander les raisons qui ont poussé ces derniers à transmettre ce type d'informations particulières et d'essayer d'en déterminer l'impact physique et mental sur les nouvelles générations.

2. La famille de Mathieu MATY ou l'exemple parfait des « transmissions héréditaires des savoirs » aux XVII^e et XVIII^e siècles

La famille de Mt. MATY offre un cas d'étude extrêmement révélateur des transmissions familiales qui s'effectuèrent de manière héréditaire au sein des familles au cours de l'époque moderne. L'analyse des transmissions familiales via l'étude de la famille de Mt. MATY est d'autant plus intéressante qu'elle offre une vision globale de ces transferts et des diffusions de savoirs sur plus de cinq générations, échelonnant deux siècles d'histoire, parcourant cent ans d'histoire.

²¹⁸ WEISS (Danièle), « Évolution sociohistorique de la famille », *Journal français de psychiatrie*, vol. 37, n° 2, 2010 pp. 23-24.

a. Enfance et jeunesse : instruction religieuse et apprentissage des langues et de la rhétorique comme socle de l'éducation intellectuelle

La famille de Mt. MATY est intéressante à étudier dans la mesure où elle se fait le témoin particulier du caractère « hybride » qui touche un grand nombre de familles accompagnant la diaspora huguenote dans les années suivant la révocation de l'édit de Nantes. Au XVII^e et plus encore au XVIII^e siècle, les huguenots forment une classe d'intellectuels et de religieux aux convictions solides, doués d'une mobilité et d'un fort potentiel d'acculturation. La famille de Mt. MATY tire son identité propre de sa foi religieuse et du combat qu'elle mène pour la conserver. La question de sa mobilité²¹⁹ sur le continent européen est quant à elle par nature nécessaire. Cependant, l'exil auprès d'autres pays d'accueil comme la Suisse, les Provinces-Unies et l'Angleterre n'est pas toujours aisé et est souvent fonction des capacités d'accueil, de l'accessibilité des refuges et de la volonté des autorités de chaque ville et de chaque pays²²⁰. Faisant preuve d'intégration, d'acculturation et par la suite d'assimilation au sein des communautés étrangères, les huguenots n'en renient par pour autant leurs origines françaises, leur éducation et leurs valeurs sociales. Comme cela est notamment le cas pour Mt. MATY, le sentiment identitaire²²¹ des huguenots n'est pas physique et fonction de la terre, du sol ou du pays. Pour les huguenots, l'identité se construit d'abord sur des fondements immatériels. C'est ce qu'ils sont et sont devenus qui les font « être ».

Aussi, l'éducation de Mt. MATY s'enracine dans la structure sociale et intellectuelle de l'Ancien Régime français et dans l'évolution théologique protestante, pratiquée avec ferveur

²¹⁹ BAUREPAIRE (Pierre-Yves), *Les Circulations internationales en Europe, années 1680-années 1780*, Paris : Presses universitaires de Rennes, 2010, 501 p.

²²⁰ BIRNSTIEL (Eckart), *La Diaspora des Huguenots. Les réfugiés protestants de France et leur dispersion dans le monde (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Paris : Champion, 2001.

²²¹ BENEDICT (Philip), DAUSSY (Hugues) et LECHOT (Pierre-Olivier), *L'Identité huguenote : faire mémoire et écrire l'histoire (XVI^e et XXI^e siècles)*, publication de l'Association suisse pour l'histoire du refuge huguenot, Genève, Droz, 2014, 664 p.

aux Provinces-Unies. Si l'on s'en tient à l'étude de la jeunesse de Mt. MATY, on peut s'apercevoir que son éducation fut régie par deux piliers forts.

Tout d'abord par une éducation religieuse protestante très poussée. Élevé au sein d'une famille au nombre important de protestants s'illustrant comme ministres du culte²²², cette religion lui fut enseignée de manière tout à fait naturelle. Cette dernière, transmise par une oralité familiale quotidienne et rythmée temporellement par des rituels et des cérémoniaux²²³, fut un des exemples de transmissions héréditaires que l'on peut rencontrer et qui n'ont pas besoin de structure ni de support particulier pour exister et se diffuser. Cette religion lui fut par la suite plus que probablement transmise de manière plus contrôlée et assidue à travers les cours de catéchisme dispensés par Jacques Saurin, à La Haye. D'après une lettre de son père, Paul MATY, au synode d'Utrecht en 1723, ce dernier aurait lui-même fait partie du collège de professeurs de l'École de la Charité de Jacques Saurin afin « d'y donner des catéchismes privés et publics²²⁴ ». Cet enseignement religieux à la transmission double représenta le socle fondamental de l'éducation de Mt. MATY. Un enseignement au sein duquel il a puisé et acquis les valeurs familiales traditionnelles et les valeurs morales sociales lui permettant de se construire et de construire son identité propre.

Le second pilier qui, dès son plus âge, sous-tendit l'éducation de Mt. MATY fut l'apprentissage des langues et des mathématiques. D'après une lettre écrite de la main de John Jortin²²⁵, cette instruction fut réalisée par le père de Mt. MATY qui lui apprit le grec, le latin, l'hébreu et l'algèbre ; sans oublier l'art de l'éloquence, de la rhétorique et le goût sûr pour la culture. Au vu des matières enseignées et des connaissances et savoirs transmis à Mt. MATY, il ne serait pas faux de penser que son éducation se rapprocha de l'apprentissage connu sous la

²²² Références biographiques, relatives à Pierre Saurin, Éli Saurin, Charles Maty, Matthieu Maty et Paul Maty.

²²³ BRECHON (Pierre), « La transmission des pratiques et croyances religieuses d'une génération à l'autre », *Revue de l'OFCE*, vol. 156, n° 2, 2018, p. 11-27.

²²⁴ Référence à la thèse d'Uta JANSSENS ; reprise citation ; situation de la source : BHEW, III, (1888), 318.

²²⁵ JORTIN (John), *Letter to the earl of hardwicke*, British Museum, add, MSS, 36269 f. 105-106.

forme des « sept arts libéraux » hérités de l'époque médiévale. Ces sept arts libéraux étaient regroupés en deux cycles. Le premier, appelé « Trivium » se composait de l'apprentissage de la grammaire, de la rhétorique et de la dialectique. Le second, appelé « Quadrivium » se composait de l'apprentissage de l'arithmétique, de la géométrie, de la physique-astronomie et de la musique. Comme l'exprime très bien Ilsetraut HADOT²²⁶ dans son ouvrage *Art libéraux et philosophie dans la pensée antique*²²⁷, au cœur de la pensée chrétienne telle que la conçoit saint Augustin²²⁸, la maîtrise et l'apprentissage des arts libéraux étaient l'étape essentielle à toute étude théologique fondée sur l'écriture sainte et à la compréhension, puis à la diffusion de cette dernière. Ainsi, comme le résume Michel MEYER :

En enseignant l'art de comprendre et de se faire comprendre, d'argumenter, de construire, d'écrire et de parler, la rhétorique permettait d'évoluer avec aisance dans la société et de dominer par la parole. C'est à son école que se formaient les hauts fonctionnaires, les magistrats, les officiers, les diplomates et les dignitaires de l'Église²²⁹.

L'éducation religieuse et « scolaire » que reçut Mt. MATY fut donc une éducation de haute qualité dédiée aux futurs hommes de haut rang. Cette éducation pré-universitaire transmise au sein même de sa famille lui fut dispensée très tôt. C'est notamment ce qui lui permit d'accéder très vite au cursus universitaire... un témoignage de son érudition précoce.

²²⁶ Ilsetraut HADOT (née à Berlin en 1928), philosophe et historienne de la philosophie.

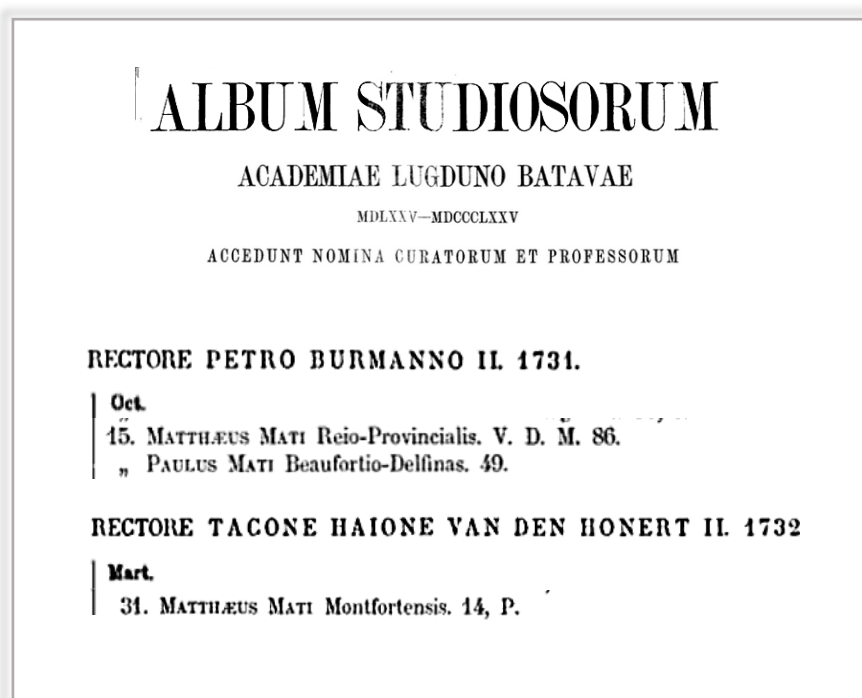
²²⁷ HADOT (Ilsetraut), *Arts libéraux et philosophie dans la pensée antique : contribution à l'histoire de l'éducation et de la culture dans l'antiquité*, Paris : Vrin, 2006, 576 p.

²²⁸ Saint Augustin ou Augustin d'Hippone (354-430), philosophe, métaphysicien et théologien. Saint Augustin est considéré avec Ambroise de Milan, Jérôme de Stridon et Grégoire le Grand comme l'un des quatre pères de l'Église occidentale.

²²⁹ MEYER (Michel), *La Rhétorique*, Paris : Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », n° 2133, 2011, 204 p.

b. Cursus universitaire, transmission de l'érudition et culture de l'excellence

L'étude de la famille de Mt. MATY se veut également originale au sens où le célèbre registre de l'université de Leyde, l'*Album Studiosorum Acadamiae Lugduno Batavae*²³⁰, nous offre le témoignage extrêmement rare de l'inscription comme étudiant de trois générations successives de MATY, à savoir, le grand-père (Matthieu MATY), le père (Paul MATY) et le fils (Mathieu MATY) pour les années 1731-1732.



Bien que ces trois hommes fussent d'âges différents, on ne peut que souligner l'importance de la transmission familiale du goût de l'érudition et de l'effort qui tend vers l'idée du perfectionnement constant et d'une certaine maîtrise de la culture de l'excellence. Le choix pour l'université de Leyde ne paraît pas anormal quant à lui. En effet, au XVIII^e siècle,

²³⁰ *Album Studiosorum Acadamiae Lugduno-Batavae*, MDLXXV-MDCCCLXXV, p. 936-937.

l'université de Leyde est alors la première université des Provinces-Unies et abrite depuis 1633 l'un des plus anciens observatoires du monde. L'université accueille également un grand nombre de huguenots « de terre » ou « d'exil » qui, comme pour Mt. MATY, s'y instruisirent notamment sous la houlette du prestigieux médecin huguenot Charles Drelincourt puis d'Hermann Boerhaave. Tous deux furent mondialement connus pour avoir révolutionné la conception de faire de la médecine en n'organisant plus les cours sous la forme de cours magistraux autour des Anciens, mais de manière plus pratique et technique autour de sujets médicaux.

Cet attrait pour l'érudition familiale et pour son enrichissement perpétuel est très puissant au sein de la famille de Mt. MATY. Le goût pour l'écriture et l'art d'y parvenir n'est pas unique à la personne de Mt. MATY. En effet, il ne fut pas le seul à avoir l'esprit et le don de plume. Avant lui, son grand-oncle, Charles MATY, en plus d'être ministre du culte protestant, était un géographe très réputé et l'auteur de l'illustre *Dictionnaire géographique universel*²³¹ édité en 1701. Son propre père, Paul MATY, avant d'être excommunié de l'Eglise wallonne, était un célèbre orateur et prédicateur qui n'hésita jamais à livrer sa pensée sous forme d'écrits publics.

En étudiant la transmission et la diffusion des savoirs au sein de la famille de Mt. MATY, on s'aperçoit que ces dernières s'articulent sous la forme de relations verticales et hiérarchisées²³². Ces transmissions érudites de savoirs et de savoir-faire se perpétuent de génération en génération, se transmettent de père en fils et, dans le cas de la famille de Mt. MATY, s'enrichissent progressivement et se diversifient autant que faire se peut. Au sein de cette famille, l'instruction et la transmission des savoirs ne sont pas laissées à l'appréciation de

²³¹ MATY (Charles), *Dictionnaire géographique universel*, Amsterdam, 1701.

²³² ROGISTER (John), « La transmission de la connaissance au XVIII^e siècle. Le cas des échanges entre le président de Brosses et l'abbé Antonio Niccolini », *Diogène*, vol. 218, n° 2, 2007, p. 90-96 ; CHAMOIX (Marie-Noëlle), « La transmission des savoir-faire : un objet pour l'ethnologie des techniques ? », *Techniques & culture*, 54-55, 2010.

chacun. Elle devient une obligation familiale supervisée avec rigueur par les aînés les plus instruits²³³. Ces savoirs, ces progrès, forment également un moyen de s'insérer et de s'élever au sein de la société en se faisant remarquer par un esprit brillant appelé également « génie » ; un génie construit par un individu en quête de savoir, s'appropriant les bons outils heuristiques, développant un esprit philosophique et acquérant un raisonnement scientifique critique rationnel propre à la qualité de tout observateur chercheur.

²³³ BELLAVITIS (Anna) et CHABOT (Isabelle), *La Justice des familles : autour de la transmission des biens, des savoirs et des pouvoirs : Europe, Nouveau monde, XII^e-XIX^e siècles*, École française de Rome, 2011, 505 p.

DICTIONAIRE GEOGRAPHIQUE UNIVERSEL,

Contenant

Une description exacte des Etats, Royaumes, Villes, Fortereses,
Montagnes, Caps, Isles, Presqu'iles, Lacs, Mers, Golfes,
Détroits, &c. de l'Univers,

Le tout tiré du Dictionnaire Géographique Latin

DE BAUDRAND,

Des meilleures Relations, des plus fameux Voyages, &
des plus fideles Cartes :

O U V R A G E

Poussé plus loin qu'aucun qui ait paru jusques ici en François.

On y a ajouté

Un Catalogue Latin tres ample des noms anciens & modernes des lieux, traduits en
François, en faveur de ceux qui lisent des Auteurs Latins, & de tous les
autres, qui trouvent tres souvent dans les Cartes des noms en cette langue.



à Amsterdam } chez FRANÇOIS HALMA, } Marchands
à Utrecht } GUILLAUME van de WATER, } Libraires.
M D C C I

Avec privilege de Messieurs les Etats de Hollande & de Westfrie.

EPISTRE DEDICATOIRE.

toùjours à Dieu des vœux très-ardens pour
le supplier de couvrir de sa puissante pro-
tection, & de combler de ses bénédictions
les plus precieuses, & cet Etat, & VOS
NOBLES PUISSANCES. Etant avec une
très-profonde soumission, & une fidelité
inviolable

NOBLES & PUISSANS SEIGNEURS

DE VOS NOBLES PUISSANCES

Le très-humble, & très-obeissant serviteur,
& très-fidele sujet.

C. M A T Y.

LETTRE D'UN THEOLOGIEN, A UN AUTRE THEOLOGIEN, Sur le Mystere de la TRINITE.

I. THESS. 5. v. 21.

Eprouvez toutes choses, retenez ce
qui est bon.



M. D C C. X X I X.



PROTESTATION

D U

S^r. PAUL MATY,

Ministre du St. Evangile, & Docteur en
Philosophie, contre ce qui s'est passé
dans le Synode Wallon, assemblé à
Campen en Mai 1730. sur le sujet de
la Lettre d'un Théologien à un autre
Théologien sur le Mystere de la Trinité.

J'ai été informé que le Synode des Egli-
ses Wallonnes des Provinces Unies des
Pais-Bas, assemblé à Campen le mois
de Mai passé, avoit pris par rapport à
moi les Résolutions contenues dans les
deux Articles suivans.

ARTICLE XLV.

„ Les Eglises d'Amsterdam, de Lecuwardé,
„ & de Gouda, ont représenté à la Com-
„ pagnie, par Instruction, qu'ayant lu une
„ Lettre d'un Théologien à un autre Théo-
„ logien sur le Mystere de la Trinité, elles
„ n'

JOURNAL
BRITANNIQUE,

PAR

M. MATY,

Docteur en Philosophie & en Médecine,

Pour le mois de Janvier 1750.

TOME PREMIER.



A LA HAYE,
Chez H. SCHEURLEER, Junior.
Marchand Libraire dans le Hout-Straat.
M D C C L.

E S S A I

Sur le Caractère du

GRAND MEDECIN

OU

ELOGE CRITIQUE

DE

M. HERMAN BOERHAAVE.



à COLOGNE,
Chez PIERRE MARTEAUX,
& COMPAGNIE. 1747.

ESSAI
SUR L'USAGE

*Consuetudinis, Ususque longævi
non vilis Auctoritas est; verum
non usque adeo sui valitura mo-
mento, ut aut Rationem vincat
aut Legem. [Par Matthieu Maty]*

L. 2. Cod. Quæ sit longa Con-
suetudo (Lib. VIII. Tit. 53.)



A UTRECHT
Chez ETIENNE NEAULME
MDCCLII.

EPITRE DEDICATOIRE.

*tenir. Ma reconnoissance m'acquie foiblement
de tant d'obligations. Que du moins elle soit
publique ! Heureux, si le succès de mes premiers
travaux pouvoit répondre en quelque maniere à
vos soins & à mes désirs, & si mon ardeur à
vous en consacrer les prémices intéressoit le Pu-
blic à mes efforts ! Puis-je ainsi lui paroître
moins indigne de vous avoir eu pour Pere &
pour Guide.*

Je suis avec un profond respect,

MONSIEUR,

Utrecht le 20. Septembre 1740.

Vôtre très humble &
très obéissant ser-
viteur, & Fils,

M. MATY.

c. La place des mariages dans l'alliance des savoirs

Comme on a pu le voir, la question des transmissions et des diffusions de savoirs au sein des familles, et plus largement au cœur de la société, contribue à ériger un tout que l'on peut nommer « culture ». Construction humaine, cette sphère culturelle peut se définir comme étant une « réalité collective qui témoigne d'une philosophie propre à un groupe d'individus [...] traduit au travers de croyances, représentations, valeurs et normes orientant et donnant sens aux conduites de chacun²³⁴ ». Cette culture, transmise de génération en génération, notamment grâce à l'éducation et à son impact, est également rendue possible par le biais des alliances maritales. Ci-dessous les alliances maritales de la famille de Mt. MATY:

Génération ascendante 3

- Mariage Charles MATY – Louise Saurin
- Mariage Matthieu MATY – Anne Saurin
→ Alliance religieuse de foi (protestante) et de pratiques (office)

Génération ascendante 2

- Mariage Paul MATY – Jeanne Crottier Des Marets
→ Alliance religieuse de foi (protestante) et alliance intellectuelle

Génération 1

- Mariage Mathieu MATY – Élisabeth de Boisragon
→ Alliance religieuse, alliance intellectuelle, alliance sociale
- Mariage Mathieu MATY – Marie Dolon Deners
→ Alliance religieuse, alliance intellectuelle, alliance sociale

Génération descendante 2

- Mariage Paul Henry MATY – Hannah Clarke Wagner
→ Alliance religieuse, alliance intellectuelle, alliance sociale
- Mariage Louise MATY et Roger Jortin
→ Alliance religieuse et professionnelle (et amicale)
- Mariage Anne Gillette MATY et John Obadia Justamond
→ Alliance religieuse et professionnelle

²³⁴ BELKAID (Nadia) et GUERRAOU (Zohra), *La Transmission culturelle. Le regard de la psychologie interculturelle*, Epan, vol. 51, n° 3, 2003.

La famille de Mt. MATY, exemple de ces transmissions par mariages, offre une compréhension des liens et des relations qui unissent les individus et qui favorisent l'association de connaissances et de savoirs pour en refaire de nouveaux et en permettre la circulation entre familles. Les mariages forment un vecteur de transmissions culturelles et intellectuelles qui s'exercent cette fois de manière horizontale²³⁵. Suivant un modèle cumulatif des savoirs, ces familles viennent ainsi s'associer entre elles et compléter une lignée érudite. Au XVIII^e siècle, les mariages, souvent contractés par intérêt politique ou financier, sont dans le cas de la famille de Mt. MATY motivés par l'intérêt religieux et intellectuel.

Ainsi, la famille MATY, d'origine huguenote s'associa par le mariage de Charles et Matthieu MATY (tous deux, oncles de Mt. MATY) à la famille Saurin, grande famille cléricale d'Utrecht aux Provinces-Unies. Par association, ces deux unions permirent de renforcer la renommée de ces familles et permirent également de réaliser des transmissions « héréditaires » de certaines charges et offices religieux. Le mariage de Paul MATY et de Jeanne Crottier-Desmarets continua en ce sens. Mais, un peu plus élargi « socialement » que les deux précédents, ce mariage, possédant une lignée seigneuriale (par l'épouse), apporta une certaine mixité dans les échanges et la diversité des savoirs. Amorçant une transition beaucoup plus nette que son père, par ses deux mariages, l'un avec Élisabeth de Boisragon l'autre avec Marie Dolon-DeNers, Mt. MATY tenta et parvint à réaliser deux véritables « mariages intellectuels et sociaux ». En effet, même si ses deux épouses furent de lignées huguenotes, on peut se permettre de penser que c'est plus pour l'attrait et le prestige du nom et de l'« esprit » de leurs ascendances qu'elles furent choisies (lignées bourgeoises et de petite noblesse, possédant nombre d'érudits, de savants et tenant jadis salon au sein des cours princières). Enfin, les alliances des enfants de Mt. MATY furent nouées cette fois-ci dans une perspective de continuité plus professionnelle, l'épouse et les deux époux ayant été choisis au sein des familles « amies »

²³⁵ Marie-Noëlle CHAMOIX, « La transmission des savoir-faire : un objet pour l'ethnologie des techniques ? », *Techniques & culture*, 54-55, 2010.

de Mt. MATY et évoluant dans la même sphère socioprofessionnelle que ce dernier ; les maris de Louise et Anne Gillette MATY étant les fils d'amis très chers à Mt. MATY et exerçant la profession de médecins et de savant.

d. Amour familial, reconnaissance publique et lettre de recommandation

À la lumière de cette approche des relations et des transmissions familiales, éducatives et maritales, on peut déduire que le lien familial, une fois noué, possède un ancrage et des valeurs culturelles tellement fortes qu'il en devient la structure même de l'individu. Vrai tout au long de l'histoire, au XVIII^e siècle, l'individu n'est rien sans famille, sans nom, sans réputation et ne peut guère se détacher de sa famille pour exister seul. Et bien souvent, l'individu ne fait sens que s'il peut être associé à une famille ou à une lignée respectable, possédant une valeur physique ou morale et ayant trouvé sa place au sein de la société. L'épître dédicatoire de Mt. MATY, adressée à son père dans sa préface de thèse doctorale et la lettre de Jean Le Rond d'Alembert adressée à Voltaire concernant le fils de Mt. MATY, Paul Henry, forment le témoignage de ces liens familiaux verticaux qui permettent à chaque génération de passer le relais de l'amour, de la reconnaissance sociale et des savoirs.

ÉPITRE DEDICATOIRE.

A
MONSIEUR MATY
MINISTRE DU St.ÉVANGILE,
DOCTEUR EN PHILOSOPHIE.

MONSIEUR.

A qui pouvois je offrir plus légitimement mon premier Essai qu'à un homme, que les liaisons les plus intimes me rendent aussi cher que respectable. Père tendre, la nature eut exigé ce tribut, indépendamment de tout autre motif. Maître & Directeur de mes études & de mes sentimens, c'est vous qui de bonne heure m'avez appris à penser, & qui, par vos instructions moins encore que par vos exemples, avez tâché de me rendre la réflexion familière & la vertu aimable. Ami fidèle, j'ai toujours puisé dans votre sein les conseils & les secours les plus propres à m'animer & à me soutenir. Ma reconnoissance m'acquie foiblement de tant d'obligations. Que du moins elle soit publique ! Heureux, si le succès de mes premiers travaux pouvoit répondre en quelque manière à vos soins & à mes desirs, & si mon ardeur à vous en consacrer les prémices intéressoit le Public à mes efforts ! Puissai-je ainsi lui paroître moins indigne de vous avoir eu pour Père & pour Guide.

Je suis avec un profond respect,
MONSIEUR,

Utrecht le 20. Septembre 1740.

Votre très humble &
très obéissant ser-
viteur, & Fils,

M. MATY.

LETTRE DE RECOMMANDATION DE D'ALEMBERT A VOLTAIRE

AU SUJET DE PAUL HENRY MATY

14837

Jean Le Rond d'Alembert to Voltaire

à Paris ce 13 août 1769

Mon cher et illustre confrère, quelque scrupule que je me fasse de troubler votre solitude, je ne puis me dispenser de recommander à vos bontés m^r Maty¹, qui vous remettra cette lettre. C'est le fils d'un homme² de mérite que vous connoissez sûrement au moins de réputation, et qui a longtemps travaillé à un très bon ouvrage Périodique intitulé *Journal Britannique*. Le fils est digne de son Père, et digne d'être connu et bien reçu de vous. Il a l'esprit très cultivé, et ce qui vaut encore mieux, très droit et très juste, & surtout une franchise et une philosophie qui vous plairont.

La dédicace de Mt. MATY à son père et la lettre de recommandation de d'Alembert à Voltaire mettent en lumière ici les modalités « publiques-privées » qui sous-tendent les relations familiales au cœur de la société. Cette épître et cette lettre offrent l'exemple des relations intimes et affectueuses à « double sens » qui s'exercent filialement et qui ici s'insèrent pleinement dans le cadre social de l'époque, se transmettant de manière ouverte par les lectures publiques faites et par les lettres de recommandation²³⁶ écrites au sein des contacts relationnels extérieurs à la sphère familiale. Comme l'écrivait Molière dans sa célèbre pièce de théâtre *Dom Juan* en 1665 :

Nous n'avons part à la gloire de nos ancêtres qu'autant que nous nous efforçons de leur ressembler et cet éclat de leurs actions qu'ils rependent sur nous nous impose un engagement de leur faire le même honneur, de suivre les

²³⁶ DAUMAS (Maurice), « Manuels épistolaires et identité sociale (XVI-XVIII^e siècles) », *Revue d'Histoire moderne et contemporaine*, tome 40, n° 4, 1993, pp. 529-556. ; LAMY (Jérôme), « La République des lettres et la structuration des savoirs à l'époque moderne », *Littératures*, 67, 2013, 91-108. ; BEAUREPAIRE (Pierre-Yves), HÄSELER (Jens) et MCKENNA (Antony), *Les Réseaux de correspondances à l'âge classique (XVI^e-XVIII^e siècles)*, publication de l'université Saint-Étienne, 2006, 382 p.

pas qu'ils nous tracent, et de ne point dégénérer de leurs vertus si nous voulons être estimés leurs véritables descendants²³⁷.

Ces échanges familiaux réciproques peuvent se résumer à deux mots : *reconnaissance* et *recommandations*. La notion de reconnaissance appartient principalement à la génération la plus jeune de chaque famille. Comme en témoigne Mt. MATY, bien souvent, le jeune adulte qui marche dans les pas de ses parents se sent extrêmement reconnaissant de l'amour et de l'éducation prodigués par sa famille. Que ce soit sincère ou de convenance, témoigner cette reconnaissance constitue un marqueur de bienséance à l'époque moderne. Cette reconnaissance peut s'effectuer de manière orale et privée, mais peut également se témoigner par correspondance lettrée, voire de manière totalement ouverte et publique à travers les remerciements, la préface ou l'épître dédicatoire d'articles ou d'ouvrages édités. À l'image de Mt. MATY, plus cette reconnaissance est publique et connue de la société, plus elle contribue à mettre à l'honneur la famille de ce dernier. Comme le montre l'épître dédicatoire de Mt. MATY, au XVIII^e siècle, ce n'est pas un manque de retenue que de livrer avec affection ses sentiments et sa pensée. Témoignant d'un lien familial puissant, cette reconnaissance appuie le statut de ses membres et leur confère une assise sociale toujours plus forte. Souvent, cette reconnaissance traduit les qualités et les mérites des parents à qui elle s'adresse et peut même parfois contribuer à réhabiliter publiquement un membre tombé en disgrâce sociale par le passé.

Les générations antérieures, parents et grands-parents, usent quant à elles de bonne réputation et de « lettres de recommandation²³⁸ » afin de faire un nom et une place à leur descendance, dans l'espoir constant de placer au mieux leurs enfants au sein de la société où ils pourront s'y épanouir, s'y faire remarquer et si possible y prospérer. Les enfants, comme Mt. MATY, débutent alors avec la renommée, le savoir-être et le savoir-faire de leurs parents

²³⁷ POQUELIN (Jean-Baptiste), dit Molière, *Dom Juan ou le Festin de Pierre*, IV, 4, 1665.

²³⁸ BEAUREPAIRE (Pierre-Yves), *La Plume et la toile. Pouvoirs et réseaux de correspondance dans l'Europe des Lumières*, Arras : Artois Presses Université, coll. « Histoire », 2002.

et ce n'est que progressivement qu'ils s'en détachent et qu'ils parviennent à se faire reconnaître en s'illustrant par des ambitions, des actes ou des travaux éloquents qui leur sont propres.

Ces lettres de recommandation écrites de la main même d'un parent, d'un proche ou d'une connaissance, comme cela est le cas pour Paul Henry MATY, forment au XVIII^e siècle un outil indispensable à l'accession au monde de la République des Lettres²³⁹ ou à des cercles savants lettrés ou scientifiques, que cela soit pour soi-même ou pour l'individu recommandé. En effet, comme l'exprime Jérôme LAMY dans son article, l'ensemble des correspondances, la multitude des lettres échangées et leur nature contribuent à la circulation et à la transmission des savoirs. « Avec les lettres ce sont des expériences, des manuscrits, des brochures et des livres qui circulent mais également des soutiens, des reproches, des exclusions, des faveurs et des honneurs²⁴⁰. » Bien que la République des Lettres se veuille idéalement universelle et égalitaire, cette dernière ne serait pour Françoise WAQUET qu'une « fiction démocratique [qui ne doit pas cacher] une réelle hiérarchie de fait [entre ses membres]²⁴¹ ». Aussi, la conscience d'appartenir et de contribuer à une élite aristocratique intellectuelle est très puissante et très prégnante au cœur des relations savantes au XVIII^e siècle. Ces lettres de recommandation deviennent donc un véritable vecteur d'ascension sociale et d'intromission auprès des différentes sphères intellectuelles, culturelles et scientifiques alors en contact. Ces lettres ont d'autant plus de valeur pour la personne recommandée lorsqu'elles sont écrites par des hommes d'importance. Ainsi, il est très intéressant de constater que le fils de Mt. MATY fut introduit dans le monde intellectuel français des Lumières voltairiennes via la personne de d'Alembert qui reconnaît

²³⁹ La République des Lettres ou *Respublica literaria* représente un espace géographique et un espace intellectuel européen qui regroupe de la Renaissance aux Lumières (XVI^e-XVIII^e siècles) une communauté d'hommes savants lettrés et philosophes réunis autour de valeurs humanistes, prônant les découvertes, la circulation des savoirs et les échanges intellectuels de toutes natures ; Hans BOTS et Françoise WAQUET, *La République des Lettres*, Paris : Belin, De Boeck, 1997.

²⁴⁰ LAMY (Jérôme), « La République des lettres et la structuration des savoirs à l'époque moderne », *Littératures*, n° 67, 2013, p. 91-108.

²⁴¹ WAQUET (Françoise), « Qu'est-ce que la République des Lettres ? Essai de sémantique historique », *Bibliothèque de l'École des chartes*, tome 147, 1989.

tout le génie de Mt. MATY et les qualités du *Journal Britannique* et qui prête à son fils, Paul Henry, les mêmes traits d'esprit et de rigueur.

III. Mathieu MATY, un héritier huguenot acteur de la République des Lettres

Au-delà d'une approche purement biographique et familiale, étudier les différentes facettes qui composent la vie et la personnalité de Mt. MATY consiste également à s'attacher à examiner la place prépondérante que représente son patrimoine religieux, le protestantisme, afin de pouvoir contextualiser et déterminer avec justesse la place que prend Mt. MATY comme héritier huguenot au cœur de la République des Lettres européenne.

Historique d'une religion persécutée...

Issu d'une famille « huguenote²⁴² », Mt. MATY appartient à une communauté religieuse qui connut, tout au long du XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles une véritable répression et persécution française qui poussa ses membres protestants hors des frontières de France. Du XVI^e au XVIII^e siècle, soit de 1560 à 1760 environ, un véritable schisme se créa entre catholiques et protestants sous l'impulsion du clergé français. Comme l'explique Denis CROUZET²⁴³, les fondements de cette césure religieuse se seraient cristallisés dans les peurs eschatologiques, liées à la croyance en une fin du monde proche et dans l'idéologie catholique de réinstaurer

²⁴² À compter du XVI^e siècle, le terme « huguenot » est principalement employé par les catholiques pour désigner l'ensemble des protestants français. D'après les historiens Didier Boisson et Hugues Daussy, cette dénomination à la base péjorative aurait été dérivée de l'allemand *eidgenossen* (« conjurés », « confédérés ») pour désigner les membres d'une communauté genevoise protestante luttant activement, à partir des années 1520, contre l'oppression et la domination du duc de Savoie. Genève étant considérée à l'époque comme un foyer d'hérésie protestante, les catholiques employèrent à l'origine le terme « huguenot » pour qualifier les protestants de rebelles et d'insurrectionnels. Le mot « huguenot » pourrait également être une référence à la légende du roi Huguet ou Hugon de Tours ; un roi devenu un fantôme cruel vivant la nuit et qui aurait été assimilé à la vie clandestine nocturne des protestants, attendant la nuit pour se déplacer et pratiquer leur culte librement. Si, au départ, l'appellation « huguenot » est une insulte employée par les catholiques à l'encontre des protestants, ce terme perd très rapidement son caractère péjoratif et devient, à la suite de l'échec de la Conjuraison d'Amboise en 1560 puis de la révocation de l'édit de Nantes en 1598, un mot utilisé pour désigner les protestants en général hors d'un contexte strictement religieux.

²⁴³ CROUZET (Denis), *Dieu en ses royaumes : une histoire des guerres de Religion*, Seyssel : Champ Vallon, coll. « Époques », 2008, 537 p.

la pureté au sein du royaume de France. Cette séparation entre catholiques et protestants se serait également accentuée au cours du XVI^e siècle lorsque, pour affaiblir le royaume de France, les pays voisins menèrent une politique d'ingérence religieuse afin de déstabiliser et de faire contrepoids au pouvoir royal. La reine d'Angleterre, Elisabeth I^{re} intervint maintes fois en soutenant les protestants de France et le roi d'Espagne soutint avec ferveur le clan des Guise, partisan d'un catholicisme intransigeant. La France fut ainsi divisée par deux factions soutenues financièrement et militairement par des pays étrangers et devint durant les guerres de Religion (1562-1598)²⁴⁴ un véritable terrain de combat où s'affrontèrent l'Espagne et l'Angleterre par partis interposés. Les tensions entre catholiques et protestants trouvèrent un apaisement en 1598 avec la mise en place de l'édit de Nantes. Cet édit de tolérance promulgué par le roi Henri IV accordait aux protestants des droits de culte, des droits civils, des droits politiques dans certaines parties du royaume et leur concédait un certain nombre de lieux de protection, des refuges et une indemnité annuelle versée par les finances royales.

Durant la guerre de Religion et les deux siècles suivants, les protestants français furent victimes de nombreuses répressions et de violentes persécutions²⁴⁵ qui s'exercèrent sous différentes formes. De manière croissante, ces persécutions se manifestèrent de la façon suivante : l'abjuration, la conversion au catholicisme, l'exclusion des huguenots des institutions françaises, l'amende, l'emprisonnement, l'exil des ministres du culte et l'exil de masse des protestants pratiquants, les violences, les massacres et la peine de mort. Comme faits principalement marquants, on pourra notamment avoir à l'esprit le massacre de Wassy²⁴⁶, le massacre de la Saint-Barthélemy²⁴⁷, la révocation de l'édit de Nantes, le siège de

²⁴⁴ LE ROUX (Nicolas), *Les Guerres de Religion : 1559-1629*, Paris : Belin, « Histoire de France », 2009, 607 p.

²⁴⁵ CORNETTE (Joëlle), *L’Affirmation de l’état absolu 1492-1652*, Paris : Hachette supérieur, 2006, 303 p.

²⁴⁶ Le massacre de Vassy (ou Wassy) se déroula le 1^{er} mars 1562 à Vassy. Cent cinquante protestants furent blessés et plus d'une cinquantaine fut tuée par les troupes du duc de Guise alors qu'ils célébraient leur culte dans une grange au sein de la ville. Contraire à l'édit du 15 janvier 1562 par lequel le roi autorisait les protestants à se rassembler publiquement uniquement à l'extérieur des villes, les troupes armées souhaitant interrompre l'événement furent mal accueillies par les protestants et l'altercation dégénéra en un véritable massacre.

²⁴⁷ Le massacre de la Saint-Barthélemy se déroula le 24 août 1572 au cœur de Paris. Ce massacre résulte de facteurs complexes et enchevêtrés, conséquences des déchirements militaires et civils de la noblesse française entre

La Rochelle²⁴⁸, les dragonnades²⁴⁹, ou encore la guerre des Camisards²⁵⁰. Cette répression française envers les huguenots, aux événements parfois extrêmes, s'estompera à la fin du XVIII^e siècle à la suite de la promulgation de l'édit de Versailles en 1787.

De toutes ses multiples persécutions en ont découlé des vagues massives et successives d'exils huguenots en pays étrangers. Tantôt appelé « exil huguenot » tantôt appelé « diaspora huguenote », c'est deux notions, qui tendent souvent à se confondre, renvoient en réalité à deux définitions bien distinctes. Comme le définit Sylvie CHEDEMAIL :

L'exil est la situation résultante de l'obligation [pour tout un chacun] de quitter son pays suite à un contexte de violence politique, et de chercher refuge dans un autre État pendant une période dont on ne peut prévoir la durée. [...] La diaspora, [quant à elle], naît le plus souvent de la dispersion en masse et sous la contrainte d'une population de même origine [possédant une même culture, une même religion, une même idéologie]. Dans nombre de cas, l'exil est le point de départ qui aboutit à la constitution d'une diaspora²⁵¹.

Ainsi, exils et diaspora huguenote symbolisent à l'époque moderne la migration de milliers de croyants protestants en Europe. Cette communauté protestante répartie au sein du « Refuge » européen²⁵² s'organisa sur l'ensemble du continent et se composa d'hommes, de femmes et d'enfants désormais déracinés, sans ancrage, ne possédant plus véritablement « de

catholiques et protestants et de l'ingérence toujours présente de l'Angleterre et de l'Espagne dans la gouvernance royale. Intolérance, répression, *vendetta* et vengeance peuvent être attribuées à cette sanglante semaine (et jours suivants) qui fit plus de 3 000 morts à Paris et entre 5 000 et 10 000 morts (voire plus) dans toute la France.

²⁴⁸ Le siège de La Rochelle, ordonné par Louis XIII et commandé par le cardinal de Richelieu, commence le 10 septembre 1627 et se termine par la capitulation de la cité protestante, le 28 octobre 1628. La Rochelle, cité riche de plus de 18 000 protestants, haut lieu de la religion réformée, devenue un « État dans l'État », bénéficie de l'aide morale, financière et matérielle de l'Angleterre et des Provinces-Unies. Accueillant en juillet 1627 le duc de Buckingham accompagné de 110 vaisseaux et 8 000 hommes, l'État français prend cette arrivée comme une « menace » et met en place le siège de La Rochelle, élevant une digue et coupant la ville de tous contacts et commerces terrestres avec le continent jusqu'à ce que la ville se soumette aux directives de l'État français.

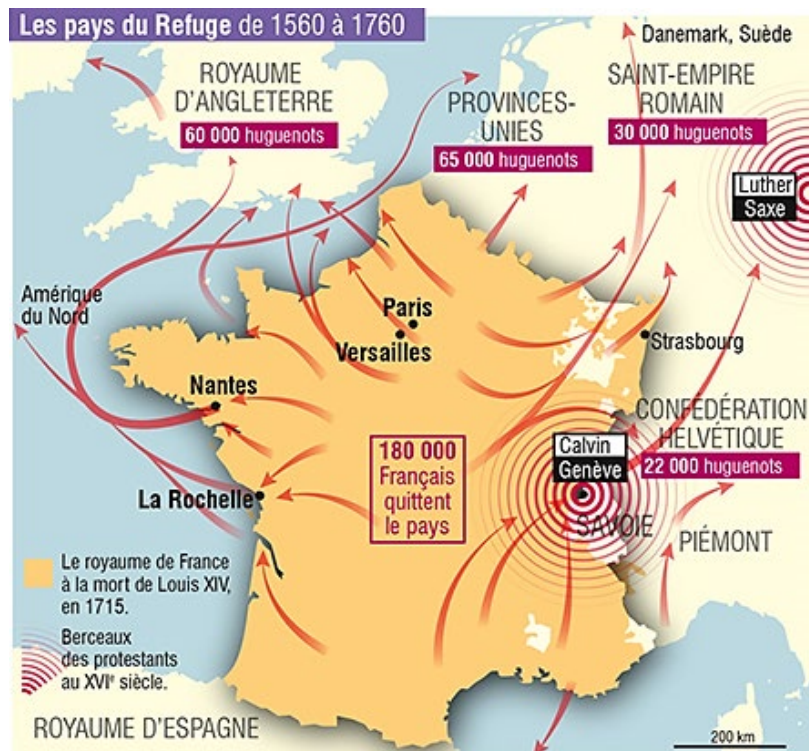
²⁴⁹ Le terme de *dragonnades* désigne les nombreux pillages de villages protestants par les troupes armées françaises qui eurent lieu entre 1683 et 1686.

²⁵⁰ La guerre des Camisards ou guerre des Cévennes est une suite de soulèvements de paysans protestants et de leurs répressions qui fait suite à la révocation de l'édit de Nantes et qui dura de 1685 à environ 1710.

²⁵¹ CHEDEMAIL (Sylvie), *Migrants internationaux et diasporas*, Prépa-Géographie, Paris : Armand Collin, 1998.

²⁵² MAGDELAINE (Michelle), *Le Refuge huguenot*, Paris : Armand Colin, 1985, 283 p.

sentiment identitaire national²⁵³ » et ne cherchant que la tolérance et la liberté de culte au sein de leur nouvelle patrie. Les historiens et littéraires traitant de la question huguenote à l'époque moderne s'accordent pour donner deux sens à l'expression *Refuge huguenot*. Le ou les refuges au sens commun caractérisent les foyers, les villes et villages accueillant les immigrants protestants. Le *Refuge huguenot* comme nom propre, désigne quant à lui l'ensemble des pays européens (cantons suisses, Angleterre, Provinces-Unies, Saint Empire romain germanique, Danemark, Suède et Russie) et américains (Canada, Nouvelle Angleterre, colonies britanniques et hollandaises) accueillant lesdits immigrants réfugiés.



Cartographie tirée de la revue *La Vie*, carte Afdec

²⁵³ MOEGLIN (Jean-Marie), « Nation et nationalisme du Moyen Âge à l'époque moderne », *Revue historique*, vol. 123, 1999, p. 537-554. Malgré certaines oppositions entre historiens, l'idée de « sentiment identitaire national » est par ses caractéristiques relatif à chaque époque historique, époque moderne comprise ? Jusqu'au XVII^e siècle, en Occident le mot « nation » revêtait un sens tantôt ethnique et culturel (celui d'un groupe porteur de certaines caractéristiques linguistiques, religieuses), tantôt biblique (les « nations » opposées au peuple élu de Dieu). Le développement des États monarchiques au XVIII^e siècle introduit une connotation plus dynastique et politique : la nation espace de la souveraineté. Mais il faudra attendre les révolutions américaines puis française pour que cette connotation s'affirme et s'impose.



L'Exil des Huguenots des baronnies provençales
Musée du protestantisme dauphinois

1. Mathieu MATY ou la « troisième génération de diaspora huguenote »

Circularité, circulation, assimilation et intégration des protestants en Europe

Aux XX^e et XXI^e siècles, les différentes études portées sur l'évolution du protestantisme en France et en Europe²⁵⁴ divisent la « diaspora huguenote » en plusieurs vagues d'immigrations successives. À ce jour, les historiens, les anthropologues religieux et les spécialistes de la littérature ont répertorié trois grands mouvements ou trois grandes générations d'exils huguenots. La première vague d'exil, modérée, qui créa le *Premier Refuge* protestant en Europe eut lieu dès le XVI^e siècle et fut déclenchée par les guerres de Religion et les répressions

²⁵⁴ BAUBEROT (Jean), *Histoire du protestantisme*, Puf, 2007 ; LEONARD (Émile-Guillaume), *Histoire générale du protestantisme*, Paris : Puf, 1961 et 1964 ; BIRNSTIEL (Eckart), *La Diaspora des Huguenots : Les Réfugiés protestants de France et leur dispersion dans le monde (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Paris : Champion, 2001 ; BOST (Hubert) et LAURIOL (Claude), *Refuge et Désert : l'évolution théologique des huguenots de la Révocation à la Révolution française*, Actes du Colloque du Centre d'études du XVIII^e siècle (18, 19 et 20 janvier 2001), Paris : Champion, 2003 ; COTTRET (Bernard), *Terre d'exil : L'Angleterre et ses réfugiés français : XVI^e et XVII^e siècles*, Paris : Aubier, 1985 ; MAGDELAINE (Michelle), *Le Refuge huguenot*, Paris : Armand Colin 1985, 283 p. ; YARDENI (Myriam), *Le Refuge protestant*, Paris : Puf, 1985 ; YARDENI (Myriam), *Le Refuge huguenot. Assimilation et culture*, Paris : Champion, 2002.

menées à l'encontre des huguenots dès 1560. À la suite de l'édit de Nantes en 1598, les départs de protestants diminuèrent considérablement même si chaque nouvelle crise entraîna par réaction de nouveaux départs (renvoi page 43). La deuxième vague d'exil, la plus considérable, qui constitua le *Grand Refuge* débuta immédiatement à la suite de la révocation de l'édit de Nantes en 1685 et fut renforcée par l'échec protestant de la guerre des Camisards des années 1702-1704. Cette deuxième vague qui dura de 1680 à 1715 entraîna l'exil de plus de 180 000 huguenots français, ce qui constitua le plus massif mouvement de migration de l'histoire de la France moderne²⁵⁵. Enfin, ce que les historiens appellent « troisième génération de diaspora huguenote », à laquelle appartient Mt. MATY fut, quant à elle, de nature hybride. Allant au-delà d'un simple mouvement migratoire, cette troisième génération huguenote mit en avant l'exil et la diaspora constante de nouveaux réfugiés, mais également la circulation et la circularité des migrations protestantes dans le monde entier au cours du XVIII^e siècle, ainsi que la question de l'assimilation et de l'intégration de ces derniers et de leur famille au sein de leurs nouvelles patries.

a. L'Exil de la famille MATY, une étude menée par méthode déductive

En classifiant Mt. MATY en tant que huguenot appartenant à la « troisième génération », on détermine ici un homme qui se situe dans ce que l'on peut appeler l'*Après-mouvement* de l'exil et de la diaspora huguenote du début du siècle. Par cette appellation de « troisième génération » on définit également un homme qui revêt la singularité de faire partie d'une génération transitionnelle qui, à force d'assimilation et d'intégration, redessine et remodèle peu à peu la carte identitaire des sociétés européennes du XVIII^e siècle. Encore de nos jours, lors d'études portées sur le protestantisme, il n'est pas toujours aisé de pouvoir qualifier un homme d'« huguenot de troisième génération » par le biais de sources et de témoignages directs et

²⁵⁵ <https://www.museeprotessant.org>

explicites. Aussi, Mt. MATY, comme beaucoup de ses contemporains, fait partie de ces huguenots qui ne peuvent être déterminés comme tels uniquement par l'analyse et l'emploi de la méthode déductive. Ce sont alors tous les détails qui structurent et entourent leur vie, leur personnalité, leur famille et leurs relations qui affirment ou non la place qu'ils tiennent au cœur de cette évolution sociale.

De manière déductive, l'esquisse de la biographie de Mt. MATY permet d'établir que le *Premier Refuge* et le *Grand Refuge* furent de l'époque de ses parents, de ses grands-parents et arrières grands parents. Et même si sa famille était originaire de l'île de Ré, au temps de la grande diaspora de la fin du XVII^e siècle, sa famille alors installée dans la province du Dauphiné et du duché de Savoie emprunta très probablement la route terrestre pour rejoindre les Provinces-Unies. En effet, à cette époque, la répartition des réfugiés huguenots dans les divers pays d'accueil en Europe s'explique en général par des facteurs géographiques et surtout par la proximité des pays du Refuge par rapport aux grandes régions de France²⁵⁶. N'ayant pas davantage de renseignements à ce sujet, le trajet emprunté par les grands-parents de MATY ne peut être qu'hypothétique. Malgré tout, au vu d'un exil dangereux et devant être extrêmement rapide en raison des persécutions, le plus vraisemblable est que la famille MATY se déplaça en pays étranger de foyers en foyers de réfugiés. On peut penser qu'elle traversa le duché de Savoie atteignant ainsi les cantons de l'arc jurassien suisses (Genève-Neuchatel/Berne)²⁵⁷. Cependant, la Suisse ne pouvant accueillir tous les réfugiés du grand sud-est de la France, cette dernière devint principalement une halte de passage vers le Saint Empire romain germanique et les Provinces-Unies. Il est donc concevable de penser que la famille MATY suivant le Rhin, alors

²⁵⁶ BIRNSTIEL (Eckart), *La Diaspora des Huguenots. Les Réfugiés protestants de France et leur dispersion dans le monde (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Paris : Champion, 2001.

²⁵⁷ Collectif, *La Suisse et le Refuge, accueil et passage*, Marseille : La Table Ronde, 1985 ; Pierre-Olivier LECHOT, *Entre prudence et solidarité. L'accueil en Suisse des réfugiés de la Révocation*, Paris, 2017, Revue d'histoire du protestantisme, tome II, p. 421-427.

axe majeur des migrations huguenotes, atteignit la ville libre de Francfort-sur-le-Main²⁵⁸ en Saint Empire avant de transiter définitivement jusqu'aux Provinces-Unies.

b. Assimilation et intégration en pays étranger

Encore une fois, on ne peut avec certitude établir le statut que prit la famille MATY une fois arrivée aux Provinces-Unies. Toutefois, deux notions clés, celle d'« intégration » et d'« assimilation », possédant des définitions différentes et subtiles, peuvent permettre de repenser la question du *Grand Refuge* et la place de ses réfugiés à compter des années 1720. Cette période qui peut être appelée l'*Après-Refuge*, fut notamment au centre des préoccupations historiques et socioanthropologiques du protestantisme de ces dernières années²⁵⁹. Empruntées de l'ouvrage de Claudio BOLZMAN²⁶⁰, on pourrait définir ces deux notions de la manière suivante. L'« assimilation » formerait un processus au sein duquel les individus d'un groupe social prendraient comme leurs les différentes normes, valeurs et manières d'agir et d'interagir au cœur de leur pays d'accueil. Tous ces éléments assimilés par la population dite « réfugiée » seraient finalement adoptés par eux, au point que toutes différences significatives entre les membres des deux communautés (du pays et des réfugiés) s'estomperaient de façon à n'en faire plus qu'une. L'« intégration » définirait quant à elle le processus permettant à un groupe d'individus étrangers d'accéder aux ressources économiques, culturelles, sociales et politiques du pays accueillant, sans nécessairement renoncer aux cultures et aux valeurs de leurs pays d'origine.

²⁵⁸ BONIFAS (Aimé) et KRUM (Horsta), *Les Huguenots à Berlin et en Brandebourg de Louis XIV à Hitler*, Paris : Éditions de Paris, 2000 ; François DAVID, *Le Refuge protestant dans les pays allemands (1652-1809)*, Toulouse, 1994 ; MAGDELAINE (Michelle) et VON THADDEN (Rudolf) (dir.), *Le Refuge huguenot*, Paris : Colin, 1985.

²⁵⁹ *Op. cit.*, note de bas de page n° 12, page 46.

²⁶⁰ BOLZMAN (Claudio), *Exil, dynamique socioculturelle et participation sociale, le cas de la migration chilienne en Suisse*, thèse de doctorat, université de Genève, 1992.

On voit dès lors au travers de ces deux définitions que la place de la famille huguenote réfugiée au XVIII^e siècle est complexe, mouvante et délicate à cerner. Dans le cas de Mt. MATY, né directement sur le sol des Provinces-Unies, cette question de classification n'est pas unique mais au contraire, double. En effet, bien que né de parents huguenots réfugiés, Mt. MATY fut élevé au sein même de la communauté protestante hollandaise. Mt. MATY fut donc à la fois « assimilé » et « intégré » directement à cette société, il grandit avec elle et développa dans une certaine mesure un « sentiment d'appartenance national et religieux ». Il nourrit tout d'abord un sentiment d'appartenance national²⁶¹ envers les Provinces-Unies et l'Angleterre, mais qui fut malgré tout légèrement teinté d'une certaine nostalgie envers les valeurs identitaires et culturelles françaises délaissées. Mt. MATY éprouva aussi un sentiment très fort d'appartenance religieuse au protestantisme, une foi qu'il exprima sans relâche tout au long de sa vie, mais qui ne fut pas sans évoluer au fil des ans, se détachant progressivement de la foi protestante calviniste pour tendre vers un protestantisme anglican affirmé.

Mt. MATY et ses semblables apparaissent à cette époque comme de véritables acteurs et vecteurs d'acculturation. Ils servent de liens entre leur héritage familial de huguenots français réfugiés et leur identité propre de huguenots naturalisés aux couleurs de leur nouvelle patrie²⁶². Le terme d'acculturation renvoie à l'ensemble des phénomènes résultant du contact continu et direct des groupes d'individus ayant différentes cultures. C'est principalement par ces interactions relationnelles multiples, dans toutes les sphères de la société et à tous les niveaux que s'exercent dès lors les transferts²⁶³ et les diffusions de savoirs réciproques, dans leur acception la plus large, entre individus et groupes d'individus.

²⁶¹ SURATTEAU (Jean-René), « Cosmopolitisme et patriotisme au siècle des Lumières », *Annales historiques de la Révolution française*, n° 253, 1983, p. 364-389.

²⁶² BENEDICT (Philip), DAUSSY (Hugues) et LECHOT (Pierre-Olivier), *L'Identité huguenote : faire mémoire et écrire l'histoire (XVI^e et XXI^e siècles)*, publication de l'Association suisse pour l'histoire du refuge Huguenot, Genève, Droz, 2014, 664 p.

²⁶³ THOMSON (Ann), BURROWS (Simon) et DZIEMBOWSKI (Edmond), *Cultural transfers: France and Britain in the long eighteenth century*, Oxford : Voltaire Foundation, 2010.

De cette acculturation grandissante naît alors au cours du XVIII^e siècle un sentiment, voire une conduite, que l'on regroupe sous l'égide du multiculturalisme²⁶⁴ et du cosmopolitisme²⁶⁵ européen. Mt. MATY, homme des lettres et de sciences par excellence contribua dès lors, comme nombre de ses contemporains, à l'enrichissement général, modéré mais significatif de la culture et de la croissance des pays européens du Refuge. Il apporte son héritage huguenot, mais également la langue et la culture françaises, sans oublier les savoir-faire pratiques et intellectuels qui furent mis au service même de l'économie et de la sphère érudite de sa nouvelle patrie.

2. Le refuge protestant et la République des Lettres du XVI^e au XVIII^e siècle

Ainsi déployés sur l'ensemble du Refuge, les huguenots s'enracinent progressivement mais durablement au cœur de leur nouvelle patrie. Bien qu'exilée, la population huguenote a pour elle l'avantage du nombre et parvint, au fil des ans, à se faire recruter par les hautes classes cultivées de leur nouveau pays²⁶⁶. Fort d'un patrimoine français admiré à l'époque, ces derniers profitent de l'intérêt que suscite la France, sa cour, son armée et sa vie intellectuelle. Ils s'intègrent alors aux élites des pays d'accueil où ils apportent la langue, la culture française et une curiosité pour ce qui se passe à Paris. Les huguenots y travaillent principalement comme éducateurs, précepteurs, professeurs au sein des collèges et universités, mais aussi, à l'image de Mt. MATY, comme traducteur et éditeur imprimeur²⁶⁷.

²⁶⁴ SAVIDAN (Patrick), *Le Multiculturalisme*, PUF, « Que sais-je ? » n° 3236.

²⁶⁵ POMEAU (René), *L'Europe des Lumières. Cosmopolitisme et unité européenne au XVIII^e siècle*, Stock, 1966, 240 p. ; BEAUREPAIRE (Pierre-Yves), *Franc-maçonnerie et cosmopolitisme au siècle des Lumières*, Paris : Éditions maçonniques de France, collection « Encyclopédie maçonnique », 1998, 128 p.

²⁶⁶ POMIAN (Krzysztof), « République des lettres », Houari TOUATI (éd.), *Encyclopédie de l'humanisme méditerranéen*, Printemps, 2014.

²⁶⁷ WAQUET (Françoise) et BOTS (Hans), *La République des lettres*, Paris/Bruxelles, 1997 ; BERKVENS-STEVELINCK (Christiane), BOTS (Hans), HÄSELER (Jens), *Les Grands Intermédiaires culturels de la république des lettres, études de réseaux de correspondances du XVI^e au XVIII^e siècle*, Paris : Honoré Champion éditeur, 2005, 454 p.

Le monde des libraires et éditeurs huguenots créé notamment au XVI^e siècle, au départ des Provinces-Unies (La Haye, Leyde, Amsterdam, Rotterdam) est un véritable réseau de savants et d'intellectuels²⁶⁸ qui diffuse nombre de livres et de périodiques à l'échelle européenne. Ce réseau ne cessa de s'amplifier et de s'enrichir jusqu'au XVIII^e siècle, à tel point que comme l'explique Krzysztof POMIAN « [les huguenots] impriment vite, ils impriment bien et ils éditent des textes qui ne sauraient paraître nulle part ailleurs, [fournissant] son armature à la *République des Lettres* ». Selon les historiens et les littéraires, cette République des Lettres porte en elle une pluralité de sens, de définitions plus ou moins idéalistes, plus ou moins réalistes. L'une des premières définitions, érigée par Reinhart KOSELLECK sur l'époque de Pierre Bayle et reprise ici par Annie BARNES en 1938, est plutôt idéaliste et largement répandue de l'époque moderne aux années 1950 :

La République des Lettres est formée des hommes de lettres et des savants de tous pays. Notez que les savants y jouent un rôle plus important que les poètes et que République des Savants, comme on dit en Allemagne, serait un terme plus exact. C'est un État fort démocratique : la naissance n'y joue aucun rôle ; seul le savoir place chaque citoyen à son rang. Les différences de nationalité s'effacent aussi bien que les différences de religion... La République des Lettres a une langue, internationale comme elle, le latin, et plus tard le français. Le premier devoir de chaque citoyen est de servir les « lettres », et le moyen d'y parvenir, c'est le système des échanges. Cela se fait par [des échanges de livres et de manuscrits précieux et] par une vaste correspondance dont le réseau s'étend sur l'Europe entière, et qui forme le lien réel entre les citoyens de cette République idéale...²⁶⁹.

²⁶⁸ BEKVENS-STEVELINCK (Christiane), BOTS (Hans) et HÄSELER (Jens), *Les Grands Intermédiaires culturels de la république des lettres, études de réseaux de correspondances du XVI^e au XVIII^e siècle*, Paris : Honoré Champion éditeur, 2005, 454 p. ; BEAUREPAIRE (Pierre-Yves), HÄSELER (Jens) et MCKENNA (Antony), *Les Réseaux de correspondances à l'âge classique (XVI^e-XVIII^e siècle)*, publication de l'université de Saint-Étienne, 2006, 382 p.

²⁶⁹ BARNES (Annie), *Jean Le Clerc (1657-1736) et la République des Lettres*, Paris, 1938.

Plus récemment, Françoise WAQUET offre une autre définition cette fois-ci plus nuancée et moins idéaliste de ce que peuvent être cette République des Lettres et la place de ses savants en son sein à cette époque :

Il ressort de mon enquête documentaire que *Respublica literaria* ou ses équivalents en langues vernaculaires possèdent une grande variété de sens. Ils peuvent se regrouper autour de deux pôles : d'une part, des acceptions plutôt vagues et générales telles que les savants, les gens de lettres, le savoir, les « lettres », d'autre part, une signification à la fois plus précise et plus riche : cette fameuse communauté internationale de savants [qui possède des codes, des normes établies, une certaine hiérarchie de ses membres et le savoir que ces derniers s'attachent à véhiculer en Europe et dans le monde]²⁷⁰.

Historiographiquement, depuis le milieu du XX^e siècle, de nombreuses écoles de pensées historiques ont prôné différentes visions de cette République des Lettres. Une république tantôt idéaliste, tantôt réaliste. Une république née au XV^e siècle et comme morte à la suite des guerres de Religion²⁷¹. Une république qui par opposition s'étend de la Renaissance à nos jours et qui incarne une communauté savante en perpétuelle évolution et en interaction constante avec toutes les sphères inhérentes à notre société²⁷². Mais aussi une république regroupant parfois toute la communauté scientifique dans son acception la plus large, et parfois, plus réduite, se distinguant significativement de ce que l'on appelle la République des Sciences²⁷³...

²⁷⁰ WAQUET (Françoise), *Qu'est-ce que la République des Lettres ? Essai de sémantique historique*, Bibliothèque de l'École des chartes, t. 147, 1989, p. 473-502.

²⁷¹ Idée soutenue par David EL KENZ, maître de conférences à l'université de Bourgogne.

²⁷² FUMAROLI (Marc), *La République des Lettres*, Paris : Gallimard, coll. « Bibliothèque des histoires », 2015, 496 p.

²⁷³ PASSERON (Irène), BODENMANN (Siegfried) et SIGRIST (René), *La République des Sciences, Réseaux des correspondances, des académies et des livres scientifiques*, Paris : La Découverte, 2008, 827 p.

3. ... Aussi, où se situe Mathieu MATY, érudit huguenot, au cœur de cette Europe savante ?

Au sein de ce contexte savant et religieux en pleine effervescence, Mt. MATY se plaça à la croisée des chemins des savoirs. Tout d'abord, Mt. MATY acquit son appartenance au sein de la République des Lettres grâce à son érudition et à la réalisation de ses multiples ouvrages²⁷⁴, dont son célèbre *Journal Britannique (1750-1755/1757)*²⁷⁵. Huguenot érudit, Mt. MATY se situa dans la « lignée traditionnelle » des auteurs de journaux héritée de la fin du XVII^e siècle. En effet, durant les dernières décennies de ce siècle, les revues, gazettes et journaux liés aux académies officielles²⁷⁶ comme le *Journal des sçavans* (académie de Paris) ou les *Philosophical Transactions* (Royal Society de Londres) commencèrent à se multiplier. Se diffusant en grande quantité sur le continent, ces ouvrages bien souvent « collectifs », dépendirent donc de ces grandes institutions mais aussi de groupes plus privés comme cela fut le cas pour les *Acta eruditorum* (Leipzig) ou encore le *Gornale dei letterati* (Venise)²⁷⁷. À une époque où la pensée et l'écriture forment les maîtres-mots de la République des Lettres, les périodiques des membres du Refuge huguenot y trouvèrent alors une véritable place de choix. Dans la continuité des *Nouvelles de la République des Lettres* instaurées par Pierre Bayle (Rotterdam), on peut citer pour l'Europe la diffusion des périodiques huguenots suivants : *La bibliothèque anglaise* (Amsterdam, 1717-1728), la *Bibliothèque britannique* (La Haye, 1733-1747), la *Bibliothèque italique* (Genève, 1728-1734) et la *Bibliothèque germanique* (Amsterdam, 1720-1740). C'est ainsi que, dans cet ensemble, le *Journal Britannique* de Mt. MATY, complémentaire au journal homologue *La bibliothèque impartiale*, institué par John Henri Samuel Formey et imprimés tous deux à La Haye (Provinces-Unies), contribuèrent à la diffusion des savoirs savants en

²⁷⁴ MATY (Mathieu), *Journal britannique 1750-1755*, La Haye : Scheurler.

²⁷⁵ Référence aux sources en bibliographie (ses mémoires, vers, essais...).

²⁷⁶ ROCHE (Daniel), *Le Siècle des Lumières en provinces. Académies et académiciens provinciaux 1680-1789*, EHESS, 1989, 394 p.

²⁷⁷ POMIAN (Krzysztof), « République des lettres », Houari Touati (éd.), *Encyclopédie de l'humanisme méditerranéen*, printemps, 2014.

Europe. Du fait de la nature même de ces journaux, aux articles et aux disciplines variées, ces derniers se diffusèrent au sein du réseau du livre et de l'imprimé via l'intermédiaire privilégié des bibliothécaires qui jouèrent alors le rôle de passerelles entre le monde intellectuel savant et la société²⁷⁸. Qualifiés de « journaux huguenots », ces derniers eurent également pour voie de diffusion le réseau propre à leur communauté. S'acheminant de manière relativement aisée de ville refuge en ville refuge, ces ouvrages se propagèrent toujours par l'intermédiaire des bibliothécaires huguenots, mais également par celui des voyageurs et des réfugiés parcourant l'Europe. La réputation grandissante des ouvrages, quant à elle, s'enracina et s'appuya par les commentaires ouverts des savants qui s'autorisèrent à des critiques positives ou négatives au sein d'articles réponses. Enfin, la réputation de ces ouvrages se construisit progressivement par la méthode du « bouche-à-oreille » s'étendant au cœur des salons, des clubs de sociabilité et des refuges au fur et à mesure de la dispersion et de la réception des ouvrages par les différentes classes d'intellectuels.

On peut également se permettre de qualifier Mt. MATY de « républicain des Lettres » par le fait même qu'il appartint aux différents réseaux institutionnels et académiques en Europe. Y exerçant plusieurs fonctions d'importance²⁷⁹ à compter des années 1750, Mt. MATY fut accepté comme membre de la *Royal Society* et du *British Museum* de Londres, l'Académie royale des Sciences et Belles-Lettres de Berlin, l'Académie royale de Haarlem et l'Académie royale de Sciences de Suède. Ces institutions appartenant à la République des Lettres, pour ne citer que celles-ci, se sont organisées et structurées à partir des années 1660. « Devenant des

²⁷⁸ BAUREPAIRE (Pierre-Yves), *Les Circulations internationales en Europe, années 1680-années 1780*, Paris : Presses universitaires de Rennes, 2010, 501 p. ; BAUREPAIRE (Pierre-Yves), *La Communication en Europe de l'âge classique au siècle des Lumières*, Paris : Belin, 2014, 364 p. ; CHOTARD (Françoise), *La Circulation de l'information littéraire et scientifique en Europe entre 1710 et 1792, d'après les Nouvelles littéraires du Journal des Savants*, PhD thèse doctorale, Histoire, université d'Orléans, 2015.

²⁷⁹ Mathieu Maty fut sous-bibliothécaire, bibliothécaire en chef du *British Museum* et secrétaire aux affaires étrangères, puis secrétaire perpétuel de la *Royal Society*. En plus de quoi il fut médecin, journaliste, traducteur...

organisations officielles de savants [...] tantôt à leur initiative, tantôt à celle du pouvoir. [...] Ces institutions] facilitent les recherches, permettent d'en publier les résultats [et] soumettent en même temps les savants au contrôle de l'État. Elles offrent à la science la reconnaissance et un statut élevé mais elles visent également à en faire un instrument de puissance et de prestige²⁸⁰. »

Enfin, l'une des autres qualités qui fit de Mt. MATY un savant huguenot « passeur de savoir » au cœur de la République des Lettres, fut sa compétence de polyglotte et plus particulièrement de traducteur. Bien que l'étude de cet aspect professionnel de Mt. MATY soit détaillée ultérieurement, il est malgré tout essentiel de montrer ici l'importance de la traduction, non pas tant d'un point de vue technique mais dans l'étude du rôle prépondérant que jouèrent les migrations huguenotes dans les transferts linguistiques en Europe. Comme l'introduit explicitement Patrick CABANEL : « L'histoire du rayonnement international de la langue française n'est pas liée au seul prestige de ses écrivains [...] le français a été également disséminé par des exilés²⁸¹. » En effet, les protestants huguenots exilés de France ont dû tout abandonner de ce pays mais n'ont pu faire autrement que d'emporter avec eux leur langue maternelle (le français) et les livres. À l'image de la famille MATY et de leurs descendants, les huguenots arrivant et vivant à l'étranger ont dû s'adapter aux conditions de travail et exercer ce en quoi ils excellaient. Pour beaucoup d'entre eux, les opportunités de carrière religieuse étant peu nombreuses, ils se tournèrent par nécessité vers les métiers professionnels des langues, de la culture et de l'école, exerçant comme enseignants, savants, journalistes, écrivains et traducteurs. Aussi, pour les huguenots, le français, en plus d'être leur langue maternelle devint leur langue de communication et de travail en Europe²⁸². Les transferts qui en découlèrent furent

²⁸⁰ POMIAN (Krzysztof), « République des lettres », Houari Touati (éd.), *Encyclopédie de l'humanisme méditerranéen*, printemps, 2014 ; Daniel ROCHE, *Le Siècle des Lumières en provinces. Académies et académiciens provinciaux 1680-1789*, EHESS, 1989, 394 p.

²⁸¹ CABANEL (Patrick), « Exils et exportation de la langue française : huguenots et congréganistes, 1685-1914 », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 37, 2006.

²⁸² *La Vie intellectuelle aux Refuges protestants*, actes de la table ronde de Münster du 25 juillet 1995 réunis par HÄSELER (Jens) et MCKENNA (Antony), Paris : Champion, 1999, et *La Vie intellectuelle aux Refuges protestants*

nombreux et variés. La propagation du français en Europe s'imposa petit à petit comme langue officielle remplaçant progressivement le latin. Par ailleurs, les traductions réalisées par les huguenots firent œuvre de transferts linguistiques transposant avec maîtrise quantité d'ouvrages d'une langue à une autre. Mais cette pratique de la traduction, comme l'instaura Mt. MATY, ne transcrivait que très rarement le contenu de l'œuvre avec fidélité. Bien souvent et comme c'était de coutume, le traducteur « traduisait à sa manière », annotait, commentait, enjolivait et enrichissait personnellement l'ouvrage, qui dès lors se voyait conférer une autre dimension. Enfin, à l'époque moderne, la notion de transfert linguistique se fit également dans le sens inverse. L'acculturation et l'assimilation des langues étant aussi fondamentales que purent l'être le statut et la place même d'un réfugié huguenot, la langue française s'en trouva altérée et bien souvent mélangée aux langues des pays d'accueil au point de ne plus véritablement la reconnaître et créant ce que l'on pourrait appeler un « patois » ou une « langue régionale ».

Selon cette perspective, Mt. MATY semble donc bien apparaître comme un héritier huguenot qui a su trouver sa place au sein d'une société façonnée par les élites intellectuelles européennes. Parvenu au sein des plus hautes institutions de la République des Lettres, ayant accédé à des postes stratégiques et ayant développé de multiples compétences, le tout avec force et volonté, Mt. MATY semble donc avoir revêtu ici l'habit du véritable homme de lettres et d'esprit, appartenant par sa vie comme par ses écrits au grand siècle des Lumières.

Il Huguenots traducteurs, actes de la table ronde de Dublin, juillet 1999 édités par HÄSELER (Jens) et MCKENNA (Antony), Paris : Champion, 2002 ; HAZARD (Paul), *La Crise de la conscience européenne, 1680-1715*, Le Livre de Poche, « Références », 1994 [1961].

PARTIE I

MATHIEU MATY, UN HOMME DE LETTRES, UN HOMME DU SIECLE

CHAPITRE II. MATHIEU MATY AU CŒUR DES QUESTIONS PHILOSOPHIQUES ET RELIGIEUSES DE SON TEMPS

« S'il n'y avait en Angleterre qu'une religion, le despotisme serait à craindre,
s'il y en avait deux, elles se couperaient la gorge,
mais il y en a trente, et elles vivent en paix et heureuses. »

VOLTAIRE (1694-1778),
Lettres philosophiques, ou Lettres anglaises (1734)

L'étude biographique de la personne de Mt. MATY, présentée au chapitre premier, nous offre une première approche panoramique de qui fut cet homme savant et huguenot au cœur du monde érudit du XVIII^e siècle. Loin d'être une fin en soi, cette démarche biographique, descriptive et contextuelle a été le préalable nécessaire à l'élaboration et à la problématisation effective de ce que représenta Mt. MATY et de ce qu'il apporta à la République des Lettres, à la République des Sciences et au mouvement des Lumières radicales européennes. L'objectif de cette thèse n'est pas de reformuler l'histoire de ces grands mouvements savants et philosophiques. En effet, de nombreuses études²⁸³ portant sur les idées et leur circulation au XVIII^e siècle, en renouvellement perpétuel, ont déjà traité ces sujets dans leurs vastes dimensions depuis plus de cinquante ans. L'enjeu de cette thèse, tout comme le fut celle de Margaret

²⁸³ BOTS (Hans) et WAQUET (Françoise), *La République des Lettres*, Belin, Collection Europe et histoire, Paris, 1997, 188 p. ; BERKVENS-STEVELINCK (Christiane), BOTS (Hans) et HÄSELER (Jens), *Les Grands Intermédiaires culturels de la République des Lettres*, Honoré Champion, Paris, 2005 ; FUMAROLI (Marc), *La Républiques des Lettres*, Gallimard, Collection Bibliothèques des Histoires, Paris, 2015, 496 p. ; PASSERON (Irène), BODENMANN (Siegfried), SIGRIST (René), *La République des Sciences, Réseaux des correspondances, des académies et des livres scientifiques*, Paris, La Découverte, 2008, 827 p. ; PORTER (Roy), *The Enlightenment. Britain and the Creation of the Modern World*, Londres, Allen Lane, 2000 ; PORTER (Roy), *English Society in the 18th Century*, Penguin, Social History of Britain, London 448 p.

C. JACOB²⁸⁴, est de s'attacher à l'ensemble des personnages dits *secondaires* de l'histoire dont la vie mérite d'être connue autant que celles des savants, des philosophes et des protagonistes majeurs de ce siècle.

De même, ce sujet de thèse historique commence là où se termine la thèse littéraire d'Uta JANSSENS. En effet, les travaux de recherche qui ont été menés par le passé sur Mt. MATY offrent l'opportunité de contextualiser et d'historiciser cet homme savant. Par ailleurs, ce sujet n'a pas pour ambition de communiquer spécifiquement sur la diffusion des savoirs, ni sur l'analyse des transferts intellectuels entre les nations européennes au cours du XVIII^e siècle. Ces études et recherches, bien qu'elles puissent être d'une extrême richesse, seraient des projets beaucoup trop vastes à réaliser dans le cadre d'un cursus doctoral.

De ce fait, l'objectif de ce sujet est de déterminer la place et la valeur de Mt. MATY dans l'univers de la République des Lettres et des Sciences, au sein d'une Europe des Lumières en pleine effervescence et donc complexe. C'est s'interroger sur l'homme sociable qu'il incarna, un homme évoluant au cœur d'un milieu érudit déterminé et d'un réseau franc-maçon. Cette thèse doit également montrer les implications, les motivations et les influences réciproques qui se déployèrent dans le cercle de Mt. MATY et les interactions intellectuelles qui s'effectuèrent avec les sphères politiques, sociales, religieuses et artistiques du XVIII^e siècle. De même, on peut se demander pourquoi Mt. MATY, qui posséda une place prépondérante à la *Royal Society*, au *British Museum* et qui fut membre de nombreuses académies européennes, ne fut pas plus connu. Pourquoi, alors qu'il fut l'homologue et le confrère de Charles de la Condamine²⁸⁵ et de

²⁸⁴ JACOB (Margaret C.), *Les Lumières Radicales – Panthéistes, Francs-maçons et Républicains*, Ubik, Collection Fondation, Paris, 2014, 389 p.

²⁸⁵ Charles de La Condamine (1701-1774), explorateur scientifique français, botaniste, zoologiste est connu principalement pour son engagement dans la lutte contre la « petite vérole ».

Daniel Bernouilli²⁸⁶, seuls ces deux derniers sont principalement connus pour avoir été les précurseurs de la vaccination contre la « petite vérole ».

Il faut également se pencher sur la question épineuse du manque évident de sources de nature épistolaire privée de formes active et passive. Un homme de cette importance, à la croisée de l'information, aux compétences multiples et aux fonctions nombreuses, ne peut pas ne pas avoir été l'auteur de correspondances privées et professionnelles importantes. Uta JANSSENS²⁸⁷ mentionne elle-même que la dernière volonté de Mt. MATY fut qu'à sa mort son épouse brûle l'intégralité de ses papiers. Un tel souhait soulève inévitablement le questionnement de cette demande. Ce fut une décision peu commune pour l'époque, dans la mesure où beaucoup de savants étaient désireux, au contraire, de laisser une trace de leur personne et de leurs savoirs, dans l'espoir que le prestige de leur nom continue d'exister après leur mort. Aussi que pouvaient receler ses papiers et ses écrits ? Quels savoirs, quelles informations souhaitait garder Mt. MATY à l'abri de toute personne qui aurait eu l'envie de raconter et de faire l'éloge posthume de sa vie²⁸⁸ ? En l'état, d'après les sources répertoriées, on ne possède de Mt. MATY que des lettres dites « officielles », appartenant au registre scientifique et littéraire. Les lettres dites privées qui témoignent de ses relations avec des institutions, des académies, ainsi que des échanges avec ses amis, sans oublier la sociabilité franc-maçonne sont quasiment inexistantes ou restent introuvables à ce jour. Il en est de même pour les lettres relatives aux invitations à se

²⁸⁶ Daniel Bernouilli (1700-1782), fils de Jean Bernouilli, fut un médecin, physicien et mathématicien. Il est connu, entre autres, pour avoir soutenu en 1760 à l'Académie des Sciences un mémoire proposant une modélisation par statistiques mathématiques d'une épidémie de variole et une évaluation de l'impact de l'inoculation.

²⁸⁷ JANSSENS-KNORSCH (Uta), *Mathieu Maty and the Journal Britannique: 1750-1755*, Pays-Bas, Holland University Press, 1975.

²⁸⁸ À l'époque moderne, de nombreux savants réalisaient des éloges posthumes de la vie et des écrits de leurs maîtres à penser, de leurs confrères, de leurs collègues, voire d'amis décédés. À titre d'exemple, on peut citer les propres travaux de Mathieu MATY : *Essai sur le caractère de grand médecin ou Éloge critique de H. Boerhaave*, Cologne, 1747 ; *Authentic Memoirs of Richard Mead*, Londres, 1755 : trad. augmentée de l'« Éloge du Docteur Richard Mead », *J.B.*, t. XIV, juil.-août 1754, p. 215-248 ; *Mémoire sur la vie et sur les écrits de Mr. A. de Moivre*, La Haye, 1755 : tirage à part de l'article paru dans le *J.B.*, t. XVIII, sept.-oct. 1755, p. 1-51 ; *Memoirs of Lord Chesterfield*, Gibbon, repris dans le *Miscellaneous Works*, Londres, 1796, 1.1, p. 1777.

réunir chez lui et à l'ensemble de celles adressées à sa famille, à ses enfants, à sa patrie huguenote.

De ces premiers questionnements, des hypothèses de réponses peuvent se former. Était-ce pour garder dans l'ombre certaines sortes d'informations, de renseignements, de secrets ? Était-ce pour masquer la nature de ses agissements et de ses pensées ? Ou bien était-ce pour dissimuler ses participations à des cercles plus ou moins secrets à l'esprit et aux ambitions philosophiques, spirituels et religieux condamnables aux yeux des gouvernements et de la religion chrétienne ?

Aussi, afin d'apporter des réponses à l'ensemble de ces questions et en vue de déterminer l'apport de la vie érudite de Mt. MATY et l'impact de ses œuvres dans la sphère savante européenne du XVIII^e siècle, le présent chapitre sera consacré à étudier l'environnement intellectuel²⁸⁹ de celui-ci. Cette approche aura pour but de délimiter un peu plus l'homme savant qu'il était et d'en expliquer les différents rôles, actions et implications, motivés et influencés ou non par son identité huguenote. Ce deuxième chapitre s'attachera ainsi à expliciter les formations intellectuelles que Mt. MATY reçut à l'université de Leyde pendant plus de neuf ans. L'étude de l'ensemble de ces formations et enseignements de ses pairs permettra notamment de positionner Mt. MATY dans le développement des arts théoriques et des pratiques des savoirs²⁹⁰ à compter des années 1740.

Ce chapitre tentera également de contextualiser la place de Mt. MATY au cœur des questions philosophiques et religieuses de son temps. Aussi, la seconde partie de ce chapitre s'appuiera sur une étude comparative et déductive réalisée entre les inclinations érudites et

²⁸⁹ Par *environnement intellectuel* il faut entendre les formations intellectuelles académiques de Mt. Maty, l'influence de ses maîtres à penser, ses aspirations propres, son entourage savant, l'esprit de la République des Lettres et des Sciences et l'empreinte de la philosophie des Lumières radicales.

²⁹⁰ VIGNAUD (Laurent-Henri), *Sciences, techniques, pouvoirs et sociétés, du XI^e siècle au XVIII^e siècle*, Capes/Agrégation histoire-géographie, Dunod, Paris, 2016, 376 p.

confessionnelles de Mt. MATY et celles de son père, Paul MATY. Enfin, l'ensemble de ses déductions sera complété par une étude portée sur l'importance des influences newtoniennes et des doctrines religieuses unitariennes sur les orientations personnelles de Mt. MATY.

I. Mathieu MATY : un parcours universitaire pluriel

1. Un homme, deux doctorats

Avant d'être l'homme de lettres britannique que l'on connaît, c'est au tournant des années 1740, à Leyde, que Mt. MATY se construisit et exprima véritablement ce qu'il était alors : un scientifique et un médecin chercheur dans l'âme. Cependant, cette vocation médicale, qui fut pour lui le combat de toute sa vie, semble trop souvent minimisée. Cela en raison d'une importance portée davantage vers ses activités journalistiques à la renommée européenne. Mt. MATY est un personnage historique complexe à décrire. Tenter de mettre en lumière avec justesse sa personne et la portée de ses œuvres dans l'Europe savante du XVIII^e siècle demande un travail très méthodologique qui débute au commencement de ses études académiques. De là, l'exposé des recherches qui s'ensuit permet de déterminer quels furent les écoles et les maîtres à penser que Mt. MATY décida de suivre. Quels furent ces hommes doués de savoirs qui lui servirent de modèles et qui lui donnèrent les directions de son cheminement intellectuel personnel qu'il n'eut de cesse d'enrichir, de partager et de communiquer tout au long de sa vie ?

Reprenant l'*Album Studiosorum Academiae*²⁹¹, il a été possible d'établir avec précision la liste des professeurs que Mt. MATY eut pour enseignants durant son parcours universitaire à Leyde de 1732 à 1740.

²⁹¹ *Album Studiosorum Academiae Lugduno Batavae*, MDLXXV-MDCCCLXXV, Hagrae Comitum, 1575-1875 (Leiden).

FACULTAS MEDICA

HERMANN BOERHAAVE (1668-1738)

Statut : chaire de théorie médicale, médecine clinique, chimie et botanique
Admis à l'université de Leyde en 1701 jusqu'à sa mort en 1738

HERMANN OOSTERDIJK SCHARCHT (1672-1744)

Statut : chaire de médecine théorique et de médecine pratique
Admis à l'université de Leyde en 1719 jusqu'à sa mort en 1744

BERNHARD SIEGFRIED ALBINUS (1697-1770)

Statut : chaire de médecine anatomique, de physiologie et de chirurgie
Admis à l'université de Leyde en 1719 jusqu'à sa mort en 1770

FACULTAS PHILOSOPHIAE et ARTIUM LIBERALIUM

WILLEM JACOB S-GRAVEZANDE (1688-1742)

Statut : chaire de mathématiques et d'astrologie
Admis à l'université de Leyde en 1707 jusqu'à sa mort en 1742

JACOBUS WITTICHIUS (JACOB WITTICH) (1677-1739)

Statut : chaire de philosophe, d'éthique, de mathématiques et de botanique
Admis à l'université de Leyde en 1708 jusqu'à sa mort en 1739

PIETER BURMAN L'ANCIEN (1668-1741)

Statut : chaire de littérature, de grammaire, d'histoire et d'éloquence
Admis à l'université de Leyde en 1696 jusqu'à sa mort en 1741

JOHANNE HEYMAN (1667-1737)

Statut : chaire de littérature orientale
Admis à l'université de Leyde en 1710 jusqu'à sa mort en 1737

SIGERBERT HAVERKAM (1684-1742)

Statut : chaire de littérature grecque, d'histoire et d'éloquence
Admis à l'université de Leyde en 1720 jusqu'à sa mort en 1742

PIETER VAN MUSSCHENBROEK (1692-1761)

Statut : chaire de philosophie, de mathématiques, de physique-expériences
Admis à l'université de Leyde en 1740 jusqu'à sa mort en 1761

Comme beaucoup de savants à son époque, Mt. MATY réalisa un parcours universitaire très complet. Bien que cela ne soit pas mentionné dans l'*Album Studiosorum*²⁹², Mt. MATY suivit simultanément les enseignements doctoraux de la *médecine* (médecine théorique-pratique, chirurgie, anatomie, physiologie et botanique) ainsi que les enseignements voués à la *philosophie et aux arts libéraux* (grammaire, rhétorique, éloquence, grec, histoire, géographie, littérature, philosophie, éthique, mathématiques, physiques-expériences, astronomie). Mt. MATY réalisa ainsi deux thèses²⁹³, également qualifiées d'« essais », qui ne traitèrent médicalement et philosophiquement que d'une seule et même question, celle des *usages*. Même si les deux ouvrages furent publiés à une année d'intervalle²⁹⁴, il semble que ces derniers aient été écrits de concert dans la volonté d'en faire des ouvrages complémentaires.

La thèse médicale de Mt. MATY, écrite en latin, fut une dissertation sur la *Question des usages efficaces du corps humain*²⁹⁵. Cet essai soutenait l'idée que les usages et les coutumes²⁹⁶ sociales étaient imprimés en chaque individu vivant ensemble dans un même environnement²⁹⁷. Par conséquent, l'ensemble de ces usages était à même de conditionner ponctuellement ou de manière permanente l'aspect psychologique et neurologique de ces individus, influençant médicalement le corps humain dans une relation de cause à effet. Cette thèse médicale, en accord avec les enseignements dispensés par les professeurs de Mt. MATY fut validée avec les honneurs par les représentants de l'université de Leyde. Dans son essai, Mt. MATY cite à plusieurs reprises les ouvrages et les théories de H. Boerhaave, de H. Oosterdijk Scharcht, de

²⁹² Mt. Maty inscrit sur l'*Album Studiosorum* exclusivement le 31 mars 1732 à la lettre P (Philosophie).

²⁹³ MATY (Mathieu), *Dissertatio de consuetudinis efficacia in corpus humanum*, Lugduni Batavorum, 1740 ; Mathieu MATY, *Essai sur l'usage*, Utrecht, 1741.

²⁹⁴ Cet intervalle pourrait s'expliquer, entre autres, par le fait que la thèse médicale de Mt. Maty fut d'une longueur plus courte (23 pages) que la thèse philosophique (166 pages).

²⁹⁵ Traduction en français de son titre original latin *Dissertatio de consuetudinis efficacia in corpus humanum*.

²⁹⁶ Définition du mot *Usage* d'après le dictionnaire de l'Académie française, 1^{re} édition (1694) : « Usage. s. m. Costume, pratique ; *Usage*, sign. aussi, l'Employ à quoy on fait servir, on applique une chose [que l'on] s'en serv[e en] bien ou mal ; *Usage*, sign. Jouissance pour un temps d'une chose dont la propriété est à celuy qui la donne. »

²⁹⁷ Référence ici à la thèse philosophique de Mathieu Maty.

B. Albin, de W.J. 's Gravezande et de J. Wittich²⁹⁸, dont il a puisé les savoirs et en a fait ses références.

Plus qu'un simple médecin, Mt. MATY se spécialisa très tôt pour la physiologie. Disciple de Hermann Boerhaave et de Bernard Siegfried Albinus et influencé par les théories de Frédéric Hoffmann et de Halle, Mt. MATY emprunta très tôt la voie du *Iatromécanisme*²⁹⁹ et en développa certaines applications dans sa thèse. Au XVIII^e siècle, ces quatre grands médecins et savants prônaient le rôle déterminant joué non pas par « les nerfs » mais par la « fibre solide »³⁰⁰ comme unité de base du corps, comme agent dynamique de la vie, et comme élément pivot du mécanisme humain. Selon Boerhaave, la plupart des maladies et des pathologies rencontrées seraient dues à une stimulation plus ou moins grande de ses fibres (contraction-relâchement-inflammation). À l'époque, d'un point de vue pathologique, anatomique, physiologique et psychologique, le rôle pivot de ses fibres dans le bon fonctionnement du corps humain serait sujet aux effets des mouvements (lents ou rapides) et de l'état (fluide ou visqueux) des humeurs. Si bien que la dynamique des fluides et l'esprit nerveux (fonctionnement cognitif) apparurent comme des éléments de la fonction nerveuse et cérébrale possédant une influence déterminante sur l'organisme humain.

La thèse philosophique de Mt. MATY, écrite en français, s'intitule *Essai sur l'usage*. D'après les propos de Mt. MATY en préface, cet essai aurait été une version revue et corrigée de la dissertation académique publiée peu avant par ses soins à Leyde. Suivant la table des

²⁹⁸ Exemple : notes de bas de page, pages 3, 8 et 10 de la thèse : *cel. BOERHAAVE *Inst. Med. Paragrph 27. 39. & 40.* ; *cel. 's GRAVESANDE *introd. ad philos pag. 2.* ; *cel. ALBIN *hist muscul lib III cap. 26.*

²⁹⁹ Le *Iatromécanisme* est un courant médical hérité directement de la doctrine prônée par H. Boerhaave. Celui-ci définissait le corps humain comme étant une machine où toutes les actions de l'organisme n'étaient autres que des phénomènes mécaniques.

³⁰⁰ Au XVIII^e siècle, la médecine connaît de véritables progrès en matière d'anatomie et de physiologie. Aussi, les scientifiques, médecins et savants distinguent désormais le *nerf* de la *fibre*. De nos jours, le neurone est la cellule du tissu nerveux qui se constitue d'un corps cellulaire et d'un prolongement appelé fibre. Lorsque ces fibres sont situées dans le système nerveux central, on les appelle *faisceaux*. Lorsque ces fibres sont situées dans le système nerveux périphérique, on les appelle *nerfs*.

matières, cet essai se structure autour de cinq chapitres : « Chap. I. Sources de l'Usage ; causes de ses progrès & son origine de la société ; Chap. II. Définition de l'Usage, sa nature & quelques-uns de ses principaux caractères ; Chap. III. Pouvoir de l'Usage sur un homme sage ou force des motifs qui l'engagent à s'y soumettre et jusqu'où il lui est permis de le faire ; Chap. IV. Tolérance, permission & utilité de l'Usage en politiques ; Chap. V. Comparaison des désagrémens de l'Usage avec ceux auxquels la société remédie³⁰¹ ».

À la lumière des sources et de l'étude des différents parcours professoraux, ce qu'il faut remarquer est la capacité des savants, en leur temps, à être bien plus que de simples érudits. Être totalement compétent et spécialiste dans un grand nombre de domaines littéraires et scientifiques : cette caractéristique intellectuelle fut aussi celle de Mt. MATY. Il est également à souligner qu'au XVIII^e siècle, les clivages qui, par nature, se forment entre chaque champ disciplinaire³⁰² ne sont guère marqués. Ainsi, à l'image de Mt. MATY, il n'est pas rare que les savants puissent être spécialistes à la fois en sciences humaines et sociales, en sciences de la nature et en sciences formelles ; cela leur confère des savoirs, des connaissances et des pratiques extrêmement vastes et pointues³⁰³.

Au-delà même de l'information qu'elles nous livrent sur l'enseignement disciplinaire des professeurs de Mt. MATY, ses deux thèses sont très intéressantes à étudier dans la mesure où elles témoignent de l'inclination des idées savantes vers lesquelles tend le jeune homme. En effet, à la lumière de ses écrits, Mt. MATY ne semble pas se contenter de suivre les pas d'un seul savant. Il s'insère puis participe à l'enrichissement de plusieurs courants de pensées

³⁰¹ MATY (Mathieu), *Essai sur l'usage*, Utrecht, 1741, Table des Chapitres.

³⁰² De tout temps, le cadre académique tente constamment de désenclaver les disciplines scientifiques afin de les faire évoluer dans une vision interdisciplinaire et transdisciplinaire. Mais bien souvent, les professionnels sont spécialistes d'une discipline particulière et non de plusieurs à la fois. La notion de transdisciplinarité s'effectue alors souvent dans la composition des laboratoires de recherche et dans l'organisation de journées d'études où une *question scientifique* nécessite alors l'approche de plusieurs spécialistes provenant de différentes formations. De nos jours, l'un des cursus qui pourrait s'apparenter le plus aux études du XVIII^e siècle serait le cursus des classes préparatoires littéraires khâgne-hypokhâgne, ainsi que des classes préparatoires scientifiques.

³⁰³ PORTER (Roy), *The Cambridge History of Sciences, Eighteenth-Century sciences*, volume 4, Cambridge, Cambridge University Press, 2003, 942 p.

philosophiques et scientifiques qui structurent une *Europe des savoirs*³⁰⁴ alors en pleine effervescence.

2. Mathieu MATY ou la formation d'un esprit philosophique

Au XVIII^e siècle, l'Europe n'est pas régie par un courant de pensée unique mais s'organise donc autour d'une myriade de courants de pensées. Bien que les hommes des Lumières possèdent une dimension internationale³⁰⁵, il est possible de répartir succinctement ces derniers selon leur origine nationale. Ainsi, règne au royaume de France l'influence principale de Charles Louis de Secondat, baron de Montesquieu, de François-Marie Arouet, dit Voltaire, de Denis Diderot, de Jean le Rond d'Alembert et de Jean-Jacques Rousseau. Le royaume de Grande-Bretagne compte, lui, sur l'influence de Thomas Hobbes et ses disciples, de John Locke, d'Isaac Newton, de David Hume et d'Adam Smith. Aux Provinces-Unies, les principaux philosophes s'incarnent en les personnes de Hugo de Groot, de François Hemsterhuis, de Baruch Spinoza et de Gerard de Vries. L'esprit philosophique des Lumières du Saint-Empire romain germanique est porté quant à lui par l'influence de Gottfried Wilhelm Leibniz, d'Emmanuel Kant et de la péninsule italienne par Odoard Corsini, Giovanni Gualberto de Soria et Philippo Mazzei. Enfin, la confédération suisse soutient notamment les préceptes de Léonard

³⁰⁴ DUNYACH (Jean-François), « L'Europe des savoirs (XVII^e-XVIII^e siècles) », *Encyclopédie pour une histoire nouvelle de l'Europe* [en ligne], ISSN 2677-6588, 2016, mis en ligne le 24 janvier 2018, consulté le 11 janvier 2020 ; BELHOSTE (Bruno), *Histoire de la science moderne. De la Renaissance aux Lumières*, Paris, Armand Colin, 2016 ; HILAIRE-PEREZ (Liliane), SIMON (Fabien), THEBAUD-SORGER (Marie) (dir.), *L'Europe des sciences et des techniques. Un dialogue des savoirs, XI^e-XVIII^e siècles*, Rennes, PUR, 2016 ; WAQUET (Françoise), *L'Ordre matériel du savoir. Comment les savants travaillent XVI^e-XXI^e siècles*, Paris, CNRS Éditions, 2015 ; GONZALES BERNALDO (Pilar) et HILAIRE-PEREZ (Liliane), *Les Savoirs-mondes*, Histoire, Presses universitaire de Rennes, Paris, 2015.

³⁰⁵ MOUSNIER (Roland) et LABROUSSE (Ernest), *Le XVIII^e siècle. L'époque des « Lumières » (1715-1815)*, Paris, PUF, « Quadrige », 1985 (1^{re} édition : 1953) ; BEAUREPAIRE (Pierre-Yves), *L'Europe des Lumières*, Paris, PUF, « Que Sais-je ? », 2013 ; DUNYACH (Jean-François), *Lumières plurielles, Histoire, transferts et identités des Lumières à la Révolution*, HdR, Paris Sorbonne, 2017 ; JACOB (Margaret C.), *Les Lumières radicales : Panthéistes, Francs-maçons et Républicains*, édition Ubik, Collection Fondation, 2014, 390 p.

Euler et d'Albercht Von Haller, et les colonies britanniques d'Amérique s'inspirent des théories philosophiques, scientifiques et politiques de Benjamin Franklin, de Thomas Paine et de Thomas Jefferson.

La thèse philosophique de Mt. MATY et l'étude de son *Journal Britannique* nous permettent de placer celui-ci sous l'égide des préceptes défendus par John Locke³⁰⁶. Toutefois, il n'est pas rare de déceler chez Mt. MATY des influences multiples et parfois étonnantes. De fait, il est parfois possible de relever la présence d'idées appartenant tantôt à David Hume, tantôt à Thomas Hobbes ou encore à Montesquieu. Cependant, loin de paraître anarchique, cette mixité intellectuelle, organisée et travaillée, devient le fondement même de la pensée de Mt. MATY.

À la lecture de sa thèse, notre savant expose, entre autres, une approche de la notion de *l'usage, de la coutume, de la nécessité, des lois et des États* dans un contexte d'organisation sociale, de la mode et du goût, suivant les théories et les fondements du « droit naturel³⁰⁷ ». Mt. MATY cite d'ailleurs, dès le début de son essai, les principaux auteurs qu'il pose selon lui comme étant des références en la matière. Comme il l'exprime :

Nous ne nous étend[r]ons pas sur les preuves de la nécessité & de l'utilité des Sociétez ; elles se trouvent chez tous les Auteurs du droit naturel & en particulier dans le traité de CICERON sur les offices, & dans ceux de GROTIUS dg de PUFFENDORF. Comme nous aurons souvent occasion d'en extraire divers morceaux, nous nous servirons de la traduction que Mr DU BOIS a donnée du premier & de celles que le célèbre Mr BARBEYRAC a

³⁰⁶ CHAPPELL (Vere), *The Cambridge Companion to Locke*, Cambridge University Press, 1997 ; SAVONIUS-WROTH, SCHURMAN (Paul) et WALMSLEY (Jonathan), *The bloomsbury companion to Locke*, Bloomsbury Academic, London, 2014.

³⁰⁷ STRAUSS (Léo), « Le droit naturel », *Archives de Philosophie*, vol. tome 79, no. 3, 2016, pp. 453-484. ; *Le droit naturel* regroupe l'intégralité des droits propres à chaque individu en raison de sa condition humaine et non du fait de la société au sein de laquelle il vit. Le droit naturel (liberté, droit de propriété, égalité) forme un concept dont les composants sont jugés innés ou au contraire dénombrables, inaltérables ou variant dans le temps suivant les représentations que l'on se donne de l'humanité et ayant une valeur universelle même si aucun moyen concret n'offre la capacité de la faire respecter. Cette doctrine et ses variables sont principalement soutenues par les théoriciens du contrat social, dont Locke, Hobbes et Rousseau sont les représentants principaux.

publiées des deux autres. Voyez encore sur ceci un excellent traité de Mr LOCKE intitulé : *Du gouvernement civil*³⁰⁸.

Afin de mieux saisir la pensée générale de Mt. et de déterminer à quel mouvement intellectuel il appartient, il est donc nécessaire d'appréhender au préalable la pensée de John Locke, car ce dernier est l'un des philosophes majeurs de son époque et devient l'un des représentants les plus importants de l'empirisme anglais³⁰⁹. Les idées de Locke s'organisent autour de trois thématiques principales : les théories relatives au droit naturel, la réflexion sur la tolérance religieuse et la vision rationnelle d'un gouvernement qui impose la « structure juste » d'un État. Enfin, d'un point de vue empirique, l'une des questions essentielles que se pose Locke est celle de la nature et des limites de l'entendement humain. Celui-ci s'interroge également sur la conception et la provenance des idées qui sont pour lui tout sauf innées. En matière de religion, Locke aborde dans sa philosophie une approche très tolérante de l'activité des religions, mais rejette encore une fois l'idée des savoirs innés³¹⁰ qui conduiraient selon lui au fanatisme. Pour lui, soutenir que les idées seraient innées, notamment les idées religieuses, aurait pour effet d'en faire des vérités absolues et universelles imposables par la force à autrui. En ce qui concerne les théories politiques, Locke est un théoricien du contrat social défendant l'idée qu'il existe un droit naturel, une exigence morale présente à l'état de nature et que cet état de nature n'est autre qu'un état d'égalité, de paix, de volonté et d'assistance mutuelle. En accord avec cette conception de l'état de nos sociétés, Mt. MATY soutient d'ailleurs que :

Pour goûter les douceurs de la société, il faut donc que chacun de ceux qui en sont les membres, s'empresse à rechercher l'avantage de tous les autres, dans lequel il ne saurait alors que trouver le sien [...] il fallait que [l'homme] promît de s'attacher à contribuer autant qu'il le pourrait au bonheur de la

³⁰⁸ MATY (Mathieu), *Essai sur l'usage*, note de bas de page, page 5.

³⁰⁹ L'*empirisme anglais* désigne un concept philosophique qui rejette la théorie selon laquelle les connaissances seraient innées. D'après Locke, toute connaissance et tout savoir viendraient de l'expérience sensorielle du monde extérieur qui s'imprimerait sur l'esprit vierge des enfants. Cette doctrine qui rejoint celle de Hume s'oppose néanmoins aux théories philosophiques de Descartes et entre en contradiction avec les pensées de Leibniz.

³¹⁰ Théorie de John Locke en opposition à la théorie de l'innéisme soutenue par Descartes.

Société dont il se trouvait le membre ; les loix de la nature [conduisant aux loix de l'état], ces dernières se portaient garantes par le respect d'elles-mêmes au bien-être de la société, [en évitant] les passions des hommes, leur inconstance et leurs vices qui auraient toujours fait craindre à la [quiétude] de l'organisation sociale ; c'est en suivant ces sages vues que l'on fit des Loix, c'est-à-dire que l'on regla la conduite de chaque particulier par rapport à la société³¹¹.

La thèse philosophique de Mt. MATY, qui n'est autre que le prolongement des idéaux centrés sur la question des usages et des lois dans nos sociétés, s'inscrit donc véritablement au cœur des enjeux et des préoccupations des philosophes des Lumières du début du XVIII^e siècle. Homme de lettres, d'esprit et de sciences, Mt. MATY s'inspira également d'un autre grand savant de son temps : Isaac Newton³¹². Celui-ci était contemporain de John Locke. Les deux hommes furent d'ailleurs toujours assez proches dans leurs raisonnements personnels et ne furent pas sans s'inspirer mutuellement³¹³. Isaac Newton, savant et érudit accompli, fut à la fois philosophe, théologien, mathématicien, physicien, alchimiste et astronome. Ce dernier connut la célébrité pour avoir révolutionné les théories physiques et la conception que l'on avait de l'univers³¹⁴. Newton s'illustra pour avoir soutenu la théorie de la gravitation universelle, mais aussi pour avoir fondé la mécanique classique et créé le calcul infinitésimal, un projet qui fut longtemps en concurrence avec Leibniz.

II. Inclinations des pensées philosophico-religieuses de Mathieu MATY

À cause d'un manque de sources relatives à la vie privée et à la vie religieuse de Mt. MATY, il n'est possible d'étudier précisément ce dernier qu'en approchant les hommes qui

³¹¹ MATY (Mathieu), *Essai sur l'usage*, p. 8-12.

³¹² ILIFFE (Rob) et SMITH (George E.), *The cambridge Companion to Newton*, second edition, Cambridge, Cambridge University Press, 2016, 656 p.

³¹³ CHAPPELL (Vere), *The Cambridge Companion to Locke*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997, 329 p.

³¹⁴ Ces conceptions physiques sont principalement connues sous le nom des *Lois du mouvement de Newton*, énoncées dans son livre *Philosophiæ naturalis principia mathematica*, en 1687. La première loi de Newton traitait du principe physique d'inertie. La deuxième loi de Newton appréhendait le principe fondamental de la dynamique de translation. La troisième loi de Newton analysait le principe d'action-réaction. Et enfin, Newton développa la Loi d'interaction gravitationnelle et le « Quatrième corollaire » également appelé : principe de relativité.

ont entouré et guidé sa vie. Au préalable, et en vue de déterminer au mieux le courant de pensée qu'emprunta Mt. MATY, il est possible d'exposer des hypothèses de recherche en s'inspirant de la méthode déductive mathématique.

Si grâce à l'analyse de la thèse philosophique de Mt. MATY il a été déterminé que celui-ci suivit le courant de pensée de John Locke ; et si John Locke lui-même s'inspira et partagea le courant de pensée de Newton, alors, il est probable que Mt. MATY emprunta à la philosophie de Newton. De même, si comme beaucoup de jeunes gens, Mt. MATY suivit en son temps les enseignements et les idées de son père³¹⁵ ; et si ce dernier, dans ses articles, s'inspira grandement de la philosophie défendue par Newton ; alors, comme pour l'hypothèse précédente, il est plus que probable que Mt. MATY emprunta à la philosophie de Newton pour construire ses raisonnements.

De là, en travaillant sur les pensées et les raisonnements de Paul MATY et de Newton, même s'il s'avère qu'un manque de sources concernant Mt. MATY puisse être un problème, il sera possible par déduction d'établir les inclinations philosophiques et intellectuelles de Mt. MATY. C'est ce que l'étude suivante s'efforcera de démontrer le plus rigoureusement possible.

1. Influences newtoniennes et « Unitarisme » chez Mathieu MATY

L'approche des conceptions religieuses de Newton, tout comme les doctrines et les dogmes religieux chrétiens sont souvent complexes à déterminer avec justesse. Néanmoins, Newton fut indéniablement un rationaliste religieux dont les écrits théologiques et philosophiques furent longtemps occultés en raison de leur caractère jugé « dangereux » pour

³¹⁵ Les différentes sources historiques permettent d'établir que Paul Maty et Mt. Maty eurent une relation père-fils très « soudée ». Paul Maty n'eut de cesse, tout au long de sa vie, de prodiguer le plus grand nombre d'enseignements possibles à son fils. Et Mt. Maty, lorsqu'il parvint à s'installer à Londres en 1740, enjoignit son père à le rejoindre, ce dernier n'ayant pu s'installer par lui-même en Angleterre dix ans auparavant.

l'Église³¹⁶. Bien que Newton fit officiellement partie de l'Église anglicane³¹⁷, il est permis de penser qu'il soutint davantage une vision religieuse plus libérale propre à l'*unitarisme*³¹⁸. La religion unitarienne fut également la voie religieuse qu'emprunta son ami, John Locke³¹⁹, dont sa collaboration aux « *Unitarian Tracts* à partir de 1694³²⁰ », serait plus que probable. Newton fut souvent décrit comme faisant partie de l'*antitrinitarisme*, par opposition au *trinitarisme*³²¹. Selon lui, la doctrine de la consubstantialité du Père et du Fils dans le christianisme serait un événement qui aurait altéré la foi chrétienne. Il qualifia celle-ci d'*innovation* religieuse ayant créé des querelles, des tensions et des guerres au sein des religions et des royaumes. D'après Jean Rivière et Jean-François BAILLON :

Newton poursuivit ses études antitrinitariennes tout au long de sa vie et, en particulier, dans sa correspondance avec John Locke, en ayant toutefois la prudence d'adresser ses missives à un « ami », et non à Locke en personne. Pour Newton, il est urgent d'expurger les textes bibliques afin qu'ils reflètent enfin une vérité qui, à ses yeux, ne souffre pas la controverse, mais, prudent, il enjoint à Locke de ne pas divulguer ses remarques « hérétiques » sur les

³¹⁶ BAILLON (Jean-François), « Les manuscrits religieux de Newton et leur occultation », Dix-huitième siècle, n° 28, 1996, l'Orient, p. 337-351.

³¹⁷ La formation de l'Église anglicane remonte au XVI^e siècle lorsque le roi Henri VIII d'Angleterre, excommunié par le pape Clément VII de Rome, rompt définitivement ses liens avec l'Église catholique. Henri VIII se proclame alors « Chef Suprême de l'Église et du Clergé d'Angleterre ». L'anglicanisme se présente alors comme un monothéisme strict de confession protestante. À compter du règne d'Elisabeth I^{re} (1558 à 1603), l'anglicanisme évolue et entame une véritable réforme de son Église. Appelée « théologie réformée » ou « compromis anglican » cette religion qui adopte en grande partie la doctrine protestante calviniste conserve malgré tout certains éléments catholiques dans l'organisation hiérarchique et liturgique de son Église. Au tournant des années 1650, la religion protestante anglaise se scinde en deux tendances. Désormais, on observe distinctement l'une majoritaire dite « anglicane » (Haute-Église et la Basse-Église) qui regroupe alors plus de quatre-vingt-dix pour cent de la population, et une tendance minoritaire dite « puritaine », regroupant des partisans désireux de poursuivre davantage la réforme religieuse et regroupant différents mouvements doctrinaux, communément appelés « mouvements dissidents » (Broad Church, évangélisme, unitarisme, quakers...).

³¹⁸ Pour l'*Unitarisme* ou encore l'*Unitarisme monarchien* (également appelé « Modalisme »), dans la conception trinitaire, le Père, le fils et le Saint-Esprit seraient différents aspects de l'être divin, plutôt que trois « hypostases » ou personnes distinctes.

³¹⁹ GROSCLAUDE (Jérôme), « La Grande-Bretagne face à la “menace” unitarienne (XVII^e-XIX^e siècles) », *Revue du Nord*, Association Revue du Nord, 2016, Conflit et minorités religieuses du XVI^e s. à nos jours, Hors-série 32, p. 83-92 ; Article « Nye, Stephen » in Brian Harrison et Henry C. G. Matthew (éds), *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford : Oxford University Press, 2004, vol. 41, p. 305.

³²⁰ GROSCLAUDE (Jérôme), « La Grande-Bretagne face à la “menace” unitarienne (XVII^e-XIX^e siècles) », *Revue du Nord*, Association Revue du Nord, 2016, Conflit et minorités religieuses du XVI^e s. à nos jours, p. 3.

³²¹ Le *trinitarisme chrétien* est la croyance en un Dieu trinitaire, qui s'est révélé comme étant un en trois personnes entières, différente, coexistantes, consubstantielles et coéternelles (et parfois subordonnées les unes aux autres). Lorsque l'on parle de trinitarisme, on donne une indication sur la nature de l'Être divin et les relations entre les trois instances qu'elle nomme.

vingt-sept passages qu'il soupçonne d'avoir été ajoutés au texte originel de la Bible et aux écrits des Pères de l'Église³²².

[En termes de doctrine], aux yeux de Newton, non seulement les questionnements sur la consubstantialité du Père et du Fils méconnaissent le rapport de subordination qui lie ces deux personnes divines, mais, en affirmant leur stricte identité de substance, ils ouvrent la voie à l'idolâtrie³²³³²⁴.

[Enfin], la combinaison, chez Newton, des recherches scientifiques et théologiques pourrait bien trouver un de ses mobiles dans la tentative de recréer non seulement le savoir des Anciens, mais également la figure primitive du philosophe-prêtre³²⁵.

Concernant Mt. MATY, le manque de sources ne permet pas d'affirmer rigoureusement que ce dernier fut un fervent défenseur des conceptions religieuses de Newton. Cependant, les écrits de Paul MATY, son père, permettent de démontrer que celui-ci, soutenu par son fils, eut pour objectif d'éclairer, d'argumenter et de préciser les dogmes relatifs à la Trinité en suivant l'inflexion intellectuelle qu'emprunta Newton. En effet, les écrits relatifs aux mystères de la Trinité appartiennent à une philosophie religieuse anglicane teintée d'un certain newtonisme³²⁶ et empreinte d'influences unitariennes.

Bien qu'une certaine forme de tolérance religieuse existe aux Provinces-Unies à l'époque moderne³²⁷ et même si le père de Mt. MATY publia ses réflexions sous l'égide de la

³²² RIVIERE (Jean), « La face cachée de Newton : antitrinitarien et alchimiste », *Revue française de Civilisation britannique*, XVIII-1, 2013, journal. OpenEdition.

³²³ L'idolâtrie renvoie ici aux pratiques chrétiennes orthodoxes.

³²⁴ BAILLON (Jean-François), « Les manuscrits religieux de Newton et leur occultation », *Dix-huitième siècle*, n° 28, 1996, l'Orient, p. 337-351.

³²⁵ *Ibid.*

³²⁶ MATY (Paul), *Lettre d'un théologien à un autre théologien sur le mystère de la Trinité*, 1729 ; *Apologie de la conduite et de la doctrine du Sr Paul Maty ministre du St Évangile et docteur en philosophie*, 1730 ; *Essay sur la manière de traiter la controverse, en forme de lettre adressé à Monsieur de la Chapelle*, 1730 ; *Protestation de Paul Maty contre le synode de Campen*, 1730 ; *Nullitez des procédures des Synodes de Campen et de La Haye contre le Sr. Paul Maty : avec une réponse à Mr. De Bonvouet et une lettre d'un ecclésiastique de France sur l'intolérance des Théologiens de Hollande*, 1731 ; *Nullitez des procédures des synodes de Campen et de La Haye contre Paule Maty*, 1731.

³²⁷ KOOI (Christine), *Calvinists and Catholics during Holland's Golden Age ; Heretics and Idolaters*, Cambridge University Press, 2012 ; Bertrand FORCLAS, *Catholiques au défi de la Réforme. La coexistence confessionnelle à Utrecht au XVII^e siècle*, Paris, Honoré Champion, Coll. « Vie des Huguenots » 67, 2014 ; Isabelle POUTRIN, « La

philosophie³²⁸, ces dernières furent condamnées par l'Église protestante calviniste. Cela lui valut sa destitution en tant que ministre du culte et son exclusion du Synode de Campen³²⁹ en 1730. Les extraits du compte rendu religieux fait par le Synode de Campen en offrent un témoignage :

L'article XLV du dernier Synode qui renferme le jugement de cette assemblée sur la *Lettre d'un théologien à un autre théologien sur le Mystère de la Trinité*, ayant été lû, il a paru que toutes les Eglises, les unes par leur silence, les autres par leurs instructions, approuvent à tous égards le dit jugement et que les membres qui composent ce Synode prouvent qu'ils ne sont pas moins opposés à ce Système erroné. Ce concours unanime des sentimens ne peut que réjouir cette Compagnie, laquelle confirme dans toutes ses parties la condamnation prononcée contre une erreur si capitale & absolument contraire à la parole de Dieu & à notre Confession de foi sur le Mystère de l'adorable Trinité³³⁰.

L'Église de La Haye et du synode de Campen [furent chargés] de faire notifier [cette décision] au Sr Paul MATY. [... Mais] le dit marguillier à la maison de Sr MATY n'avait jamais pu parvenir à lui parler et que le père et l'épouse du Sr MATY lui avoient toujours répondu que [Paul MATY ne dépendoit ni du consistoire ni du synode, mais de l'Église anglicane³³¹.

[Plus tard en procédure] Le marguillier de l'Église de La Haye chargé de la commission a rapporté qu'il avait délivré au Sr Paul MATY la copie de l'acte rendu & a remis en même temps à la Table un paquet portant la réponse du dit Sr. Ce paquet contenoit un exemplaire d'une protestation imprimée sous le nom de MATY & une lettre écrite de sa main. [Cette lettre] dit que puisque cette assemblée persiste à agir comme si elle avoit quelque juridiction sur lui, bien que dès le 9 octobre 1729 [avant toute procédure contre lui, il se

tolérance hollandaise. Protestants et Catholiques aux XVI^e-XVII^e siècles », *Conversion/Pouvoir et Religion* (hypotheses.org), 29 novembre 2014.

³²⁸ Comme Mathieu Maty, Paul Maty fut diplômé de philosophie. Et, d'après son *Essay sur la manière de traiter la controverse, en forme de lettre adressée à Monsieur de la Chapelle*, les propos qu'il tient concernant le sujet de la Trinité, il les rattache au domaine de la philosophie et non de la théologie.

³²⁹ Dans la chrétienté, le terme de Synode désigne la constitution d'une assemblée ecclésiastique participative et délibérative, demandée par un ministre supérieur du culte, afin de débattre d'une question religieuse essentielle.

³³⁰ *Nullitez des procédures des Synodes de Campen et de La Haye contre le Sr. Paul Maty*, Article XXII : Condamnation de la Lettre d'un théologien & c. confirmée, p. 3-5.

³³¹ *Ibid.*

fut détaché de la Communion de nos églises dans le dessein de se ranger à la communion de l'Église anglicane aussitôt qu'il seroit arrivé en Angleterre, il n'a autre chose à répondre [aux propos tenus par l'assemblée et le Synode]³³².

Ce qu'il est intéressant de retenir de ces quelques lignes est l'écrit public que fit Paul MATY au Synode de Campen afin d'annoncer officiellement sa nouvelle orientation religieuse. Paul MATY, sans équivoque et telle une justification à ses propos tenus dans son article jugé hérétique³³³, confessa s'être détaché totalement de l'institution ecclésiastique protestante des Provinces-Unies afin d'embrasser la confession anglicane. Bien que le père de Mt. MATY ne témoigne en détail des motivations de son choix, la lecture de son article sur les *Mystères de la Trinité*³³⁴ ne peut qu'attester de cette orientation théologique et de son désir personnel de retrouver les fondements les plus purs de la religion protestante.

Cependant, et dans l'intention de mieux comprendre et de mieux resituer la personne et les inclinations religieuses et intellectuelles de Mt. MATY, il convient de poursuivre l'approfondissement de la pensée philosophique de son père.

Aussi, il est actuellement possible d'identifier les principaux points communs qui permettraient de rapprocher la vision religieuse défendue par le père de Mt. MATY avec la vision philosophique et religieuse prônée par Newton. Tout d'abord, Newton, comme le père de Mt. MATY, furent tous deux des hommes savants, philosophes reconnus qui, extérieurement, se montrèrent bons anglicans. L'expression de cette confession anglicane semble notamment être publiquement attestée par les écrits et les pratiques religieuses de ces deux hommes. Cependant, au vu de certaines études portées sur Newton³³⁵, il semblerait plus judicieux, tant pour Newton que pour le père de Mt. MATY, de parler non pas de pratiques confessionnelles anglicanes

³³² *Ibid.*

³³³ MATY (Paul), *Lettre d'un théologien à un autre théologien sur le mystère de la Trinité*, 1729.

³³⁴ *Ibid.*

³³⁵ ILIFFE (Robert), *Newton's Religious Life and Work*, 2013 ; The Newton's Project, 2020.

réalisées avec conviction mais plutôt d'une mise en place visuelle de cette dernière³³⁶ afin de garantir une intégrité sociale. En effet, Newton et Paul MATY furent avant tout des protestants hétérodoxes³³⁷, prônant une vision simple et épurée des passages de la Bible, et soutenant certaines des réflexions et des doctrines unitariennes. Pour autant, jamais le père de Mt. MATY ne se considéra être un hérétique aux yeux des protestants, et soutint toujours que « [s]on raisonnement [était] aussi juste que celui des [protestants] orthodoxes [...] et que beaucoup de [s]es sentiments s'accord[ai]ent avec eux³³⁸ ».

2. Anglicanisme et Grande-Bretagne : un idéal pour Mathieu MATY

D'un point de vue religieux, l'anglicanisme implanté dès la fin du XVI^e siècle³³⁹ en Grande-Bretagne, incarna à la fois une religion dite de « sol » et une religion dite de « rattachement ». Une religion de sol pour la plus grande majorité des natifs britanniques et une véritable religion de « rattachement » pour l'ensemble des hommes³⁴⁰ désireux de vouloir repenser et pratiquer une théologie leur étant propre, dite particulière ou mixte. Cependant, la diversité et la relative flexibilité doctrinale anglicane semblèrent faire penser à certains hommes qu'il était totalement possible de se détacher d'un enseignement religieux strict afin de pouvoir naviguer entre différentes doctrines et courants de pensées philosophico-théologiques. Il convient toutefois de souligner que beaucoup d'hommes comme Paul MATY s'égarèrent légèrement quant à leurs croyances en un tel raisonnement³⁴¹. Bien que les XVII^e et XVIII^e siècles fussent marqués, en Grande-Bretagne, par le développement de courants de pensées spirituels

³³⁶ *Ibid.*

³³⁷ KRUMENACKER (Yves) et RECOUS (Noémie), *Le Protestant et l'Hétérodoxe – Entre Églises et États (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Paris, éd. Classique Garnier, Coll. Constitution de la modernité, janvier 2020, 360 p.

³³⁸ MATY (Paul), *Lettre d'un théologien à un autre théologien sur le mystère de la Trinité*, 1729, page 21.

³³⁹ Le royaume de Grande-Bretagne adopte définitivement l'anglicanisme sous le règne d'Elisabeth I^{re} qui rétablit le protestantisme à partir de 1559, appelé également « La Révolution de 1559 ».

³⁴⁰ L'anglicanisme étant au départ une religion propre au royaume de Grande-Bretagne, il était nécessaire, afin de pratiquer cette religion d'habiter sur le sol britannique en devenant un citoyen naturalisé de Grande-Bretagne.

³⁴¹ PICTON (Hervé), *Histoire de l'Église d'Angleterre*, Ellipses, 2006.

variés³⁴², il était de convenance, afin de ne pas être jugé d'hérétique, de se rattacher à un courant de pensée déjà érigé, structuré et accepté par la communauté et toléré par le pouvoir royal. À cette époque, protestants orthodoxes et protestants hétérodoxes³⁴³, pour ne pas dire hérétiques, se côtoient alors et la qualification même de l'homme pieux peut varier suivant le point de vue et les inflexions de la religion adverse. De là, et malgré une certaine forme de tolérance, il était préférable pour les hommes de garder à l'esprit de ne jamais trop s'égarer dans les méandres des pensées philosophiques peu acceptées, divergentes ou jugées trop « obscures³⁴⁴ », surtout de manière publique, afin d'échapper aux jugements et aux sanctions vouées aux hérétiques.

Aussi, d'après l'étude de la vie et des écrits de Newton³⁴⁵ et de Paul M MATY ATY³⁴⁶, il semble que tous deux aient embrassé et pratiqué la religion anglicane. Cependant, même si cela s'exprima de manière plus ou moins subtile, tous deux s'en servirent également comme d'une religion souple et permissive leur permettant avant tout de se faire accepter dans la société, les institutions et les milieux érudits ; le tout en masquant officiellement leur véritable état de pensée en matière de philosophie et de religion. Si ce fonctionnement religieux, à la manière d'un *paravent*, fut possible avec Newton, le père de Paul MATY rencontra quant à lui beaucoup plus de difficultés. Bien que cela fût son véritable souhait, ce dernier ne put s'installer en Angleterre comme ministre du culte anglican à partir des années 1730. En effet, à la suite des problèmes rencontrés avec le Synode de Campen et à une réputation très propagée d'homme protestant hérétique, le père de Mt. MATY ne bénéficia pas des appuis nécessaires à Londres lui permettant de s'y établir, il fut contraint de retourner habiter aux Provinces-Unies. Ce n'est que

³⁴² À partir de la restauration de la monarchie britannique à compter de 1660, l'anglicanisme se divise en deux mouvements (subdivisés eux-mêmes en différentes confessions théologiques). Le mouvement dit « Haute-Église » qui défend alors la reprise de la politique d'uniformisation et le mouvement latitudinaire (doctrine qui exige que toute l'humanité soit sauvée) et le mouvement dit « Basse-Église » qui souhaite une ouverture plus large, notamment en direction des non conformistes ; Réf. Kelvin RANDALL, *Evangelicals Etcetera: Conflict And Conviction In The Church Of England's Parties*, Ashgate Publishing, juin 2005.

³⁴³ KRUMENACKER (Yves) et RECOUS (Noémie), *Le Protestant et l'Hétérodoxe Entre Églises et États (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Paris, Garnier, Coll. Constitution de la modernité, n° 19, 2019, 357 p.

³⁴⁴ Bibliothèque de Genève ; MS. Suppl. 518 f. Correspondance de Georges-Louis Le Sage à Mathieu Maty.

³⁴⁵ ILIFFE (Robert), *Newton's Religious Life and Work*, 2013 ; The Newton's Project, 2020.

³⁴⁶ MATY (Paul), *Nullitez des procédures des synodes de Campen et de La Haye contre Paul Maty*, 1731.

dix ans plus tard, en 1740, lorsque Mt. MATY partit en Angleterre, que son père put l'accompagner et s'installer avec lui dans la capitale britannique.

À ce jour, un manque de sources concernant la personne de Mt. MATY ne permet pas de statuer directement sur son implication religieuse et doctrinale en Grande-Bretagne. Cependant et par méthode déductive, face au soutien indéfectible³⁴⁷ que Mt. MATY témoigna à son père tout au long de sa vie, il est presque évident que Mt. MATY ait suivi les mêmes enseignements et les mêmes chemins empruntés par ce dernier. Au vu de ses parcours doctoraux, il est également possible de penser que Mt. MATY, fortement influencé par John Locke, suivit les enseignements scientifiques, philosophiques et religieux de Newton. Mt. MATY manifeste d'ailleurs, dans une lettre réponse écrite à Georges-Louis Le Sage, son impossibilité à déroger des doctrines newtoniennes :

La pièce [de Georges-Louis Le Sage] qui y est jointe m'apparut [à Mt. MATY] forte ingénieuse, et c'est avec regret que je me prive du plaisir de l'insérer dans mon journal. L'obscurité du sujet, le peu d'intérêt qu'on prend à ce qu'aurait dû penser une secte de philosophie depuis longtemps éteinte, la mauvaise opinion qu'on a assez généralement de cette secte, et qui pourrait faire de la peine à ceux qui s'intéressent au newtonisme, l'incertitude enfin que je trouve dans plusieurs parties de cette hypothèse et que je prendrais la liberté de vous exposer, si les détails ou cela m'engagerait, m'étaient permis vu le peu de loisir que je possède, m'ont retenus³⁴⁸.

Ainsi, cette lettre, envoyée à Georges-Louis Le Sage en 1756, qui encourage à la préservation et à la non-altération des préceptes philosophiques newtoniens, laisse clairement exprimer si ce n'est l'adhésion entière de Mt. MATY à l'opinion newtonienne, au moins son

³⁴⁷ Source : Préface de sa thèse philosophique, *Essai sur l'Usage*, Leyde, 1741 ; Uta JANSSENS-KNORSCH, *Mathieu Maty and the Journal Britannique: 1750-1755*, Pays-Bas, Holland University Press, 1975 ; A.E. Gunter, *Matthew Maty MD, RFS (1718-1776) and science at the foundation of the british Museum, 1753-1780*.

³⁴⁸ Source : Genève, MS. Suppl. 514, f. 22. Lettres de Mt. Maty à Georges-Louis Le Sage (25 septembre 1755).

engagement à ne pas entamer de controverses en matière de philosophie religieuse pouvant aller à l'encontre de celui-ci.

À travers cette première approche philosophico-religieuse, Mt. MATY et son père témoignent d'un protestantisme évoluant et mouvant au cours du XVIII^e siècle. L'identité huguenote, née avec les guerres de Religion au XVI^e siècle puis liée à l'histoire de la *Diaspora huguenote*, à l'histoire du *Grand Refuge* et à l'histoire du *Désert*, ne semble pas être prédominante au sein de la conscience religieuse et patrimoniale de ces deux hommes, sans pour autant en être totalement effacée. S'appuyant sur les réflexions menées par Philip BENEDICT, Hugues DAUSSY et Pierre-Olivier LECHOT dans leur ouvrage³⁴⁹ :

On semble en droit de soupçonner que vers 1850, la conscience de descendre d'une lignée de réfugiés s'était déjà beaucoup atténuée par rapport à ce qu'elle avait été un siècle et demi plus tôt ; Par tout, le fait d'appartenir à ce groupe social, si tant est qu'on puisse encore parler d'un groupe social clairement défini et identifié n'avait pas du tout la même signification ni la même résonance qu'au début du XVIII^e siècle³⁵⁰.

En effet, « l'idée d'une conscience de descendre d'une lignée de réfugiés » reste encore très vive et très présente pour Mt. MATY et son père au début du XVIII^e siècle³⁵¹. D'abord parce que cette notion de *réfugié* et d'*exil* fut vécue par le père de Mt. MATY lorsqu'il était enfant. Ensuite, parce Mt. MATY vécut dans la période appelée l'*Après-Refuge* et qu'il fut à la fois « assimilé » et « intégré » directement à son pays d'accueil et pays de naissance, qu'il grandit avec elle et développa un temps un sentiment d'appartenance nationale et religieuse. Cependant, même s'il n'est pas possible d'évoquer pour Mt. MATY une perte totale de conscience d'identité

³⁴⁹ BENEDICT (Philip), DAUSSY (Hugues) et LECHOT (Pierre-Olivier), *L'Identité huguenote, faire mémoire et écrire l'histoire (XVI^e-XX^e siècles)*, Genève, Droz, 2014, 660 p.

³⁵⁰ *Ibid.*

³⁵¹ Référence chapitre I. Sous-partie *Assimilation et intégration en pays étranger*.

huguenote, ce dernier semble cependant s'en détacher significativement d'un point de vue religieux, philosophique et social.

En effet, comme nous venons de le voir, Paul MATY et son fils glissèrent progressivement d'un protestantisme calviniste strict néerlandais hérité directement du *Grand Refuge* pour tendre vers un anglicanisme affiché empreint d'orthodoxie et influencé par le courant de pensée philosophique et théologique newtonien. Bien qu'ils aient tous deux pleinement conscience de leurs ascendances et lignages ainsi que de leur histoire générationnelle commune, ils semblèrent désireux, non pas de perpétuer ou d'atténuer volontairement leur identité huguenote, mais de s'orienter et de se tourner tout simplement vers une société londonienne en pleine évolution leur apportant une nouvelle manière « d'exister socialement³⁵² ».

Cette société britannique anglicane, très attractive au tournant des années 1740, porte en elle les germes d'une nouvelle conception de la société moderne. Forte d'un pouvoir royal et d'un empire mondial puissant et concurrentiel au royaume de France, la Grande-Bretagne en pleine mutation est à l'orée de sa première grande révolution industrielle. Ouverte sur le monde, cette société cosmopolite, empreinte d'une multitude d'influences et de courants de pensées, redéfinit l'importance du sentiment d'appartenir à une communauté religieuse, mais plus encore l'importance d'appartenir à une communauté sociale, scientifique, érudite et aristocratique. L'arrivée de Mt. MATY en Angleterre à cette époque coïncide également avec l'essor puis l'apogée du mouvement des Lumières en Europe qui se caractérise en Grande-Bretagne par un fervent *Newtonian Enlightenment*.

³⁵² ELIAS (Norbert), *La Société des Individus*, Paris, Pocket, coll. Évolution, 1998, 301 p. ; Norbert ELIAS, *La Civilisation des mœurs*, Paris, Pocket, coll. Évolution, 2003, 512 p. ; Norbert ELIAS, *La Société de Cours*, Paris, Flammarion, coll. Champs Essais, 2008, 330 p. ; Pierre-Yves BAUREPAIRE, *Les Circulations internationales en Europe, années 1680-années 1780*, Paris, Presses universitaires de Rennes, 2010, 501 p. ; Arlette FARGE, *Dire et mal dire, l'opinion publique au XVIII^e siècle*, Paris, Le Seuil, 1992, 317 p.

PARTIE I

MATHIEU MATY, UN HOMME DE LETTRES, UN HOMME DU SIECLE

CHAPITRE III. PLACE DE L'INFORMATION ICONOGRAPHIQUE DANS LE *JOURNAL BRITANNIQUE* ET LES REPRESENTATIONS DE MATHIEU MATY

« Le tableau est une transposition de la réalité. »

Ludwig Wittgenstein.

I. Le *Journal Britannique* ou l'influence maçonnique

Le XVIII^e siècle en Europe est également connu comme le siècle de l'établissement officiel de la franc-maçonnerie spéculative³⁵³. La première Grande Loge d'Angleterre, établie à Londres à partir de 1717, est, à l'époque, la première obédience maçonnique au monde³⁵⁴. Associés à celle-ci, de nombreux symboles maçonniques fleurissent et sont alors véhiculés plus ou moins explicitement dans l'iconographie érudite et savante des sphères dites « profanes ». Tantôt en relation directe avec un sujet franc-maçonnique, tantôt prônés comme un « signe d'appartenance », les symboles maçonniques possèdent très souvent un sens, un intérêt, et une visée déterminée. Aussi, le *Journal*

³⁵³ La franc-maçonnerie « spéculative » se dit de la franc-maçonnerie théorique et abstraite qui utilise les symboles propres à la profession de maçon (équerre, compas, fil à plomb...) afin de nourrir les réflexions de ses membres sans exiger l'exercice réel de ce métier. La franc-maçonnerie spéculative se détache ainsi de la franc-maçonnerie « opérative » qui rassemble tous les maçons de profession sous la forme d'une corporation de métier ; JACOB (Margaret C.), *Les Lumières Radicales – Panthéistes, Francs-maçons et Républicains*, Paris : Éditions Ubik, Collection Fondation, 2014, 389 p ; BEAUREPAIRE (Pierre-Yves), *L'Europe des francs-maçons (XVIII^e-XX^e siècles)*, Paris : Belin, Europe et Histoire, 2002, 325 p. ; *L'Espace des francs-maçons. Une sociabilité européenne au XVIII^e siècle*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, Histoire, 2003, 231 p. ; BERKVENS-STEVELINCK (Christiane), « Cénacles libertins ou premières loges ? Les débuts de la franc-maçonnerie hollandaise », *Dix-huitième Siècle*, n° 29, 1997, sous la direction de Jean Bart et Élisabeth Wahl. p. 303-313.

³⁵⁴ NAUDON (Paul), *Histoire générale de la franc-maçonnerie*, Paris : PUF, 1981 ; STEVENSON (David), *Les Premiers francs-maçons* (trad. franç.), Paris : Ivoire Clair, 2000 ; PRESCOTT (Andrew), *A History of British Freemasonry*, Université de Sheffield, 2007 ; REVAUGER (Cécile), *Encyclopédie de la Franc-maçonnerie*, Paris : Le livre de Poche, 2008.

Britannique de Mt. MATY arborant sur ses pages de titre et ses pages de garde des estampes aux symboles particuliers, on peut tout naturellement se demander quelle valeur et quel message transmettent ces images aux différents publics de ce journal. On peut également s'interroger sur la portée et l'influence symbolique que ces dernières confèrent au *Journal Britannique* dans toute sa dimension européenne. Ainsi, et afin d'appréhender au mieux la symbolique des quatre illustrations présentes dans le journal de Mt. MATY, les pages suivantes seront dédiées à l'analyse, à la description et à l'interprétation la plus précise possible de chacune d'entre elles. L'ensemble aura pour objectif de contextualiser au mieux la valeur, la place et l'influence du *Journal Britannique* de Mt. MATY au sein de la société et des différentes sphères érudites « réceptrices » de cet ouvrage.



*Estampe de la page de titre du Journal Britannique
Tome I - janvier 1750 au tome VI - avril 1752*



*Estampe de la page de titre du Journal Britannique
Tome 7, janvier 1752 au tome 24, octobre 1757*

La première image reproduite à la page précédente est l'estampe³⁵⁵ imprimée sur la première de titre du *Journal Britannique* de janvier 1750 à avril 1752. Cette estampe, commune aux sept premiers tomes du journal de Mt. MATY, porte en elle tous les symboles propres à l'iconographie de la franc-maçonnerie spéculative de l'époque moderne en Europe occidentale³⁵⁶. Afin d'étudier au mieux cette représentation (et les suivantes) et d'en saisir tout le sens, chaque analyse iconographique débutera par une phase de description la plus détaillée possible suivie d'une phase interprétative de cette dernière mêlant à la fois histoire et histoire de l'art.

Ainsi, initialement gravée, la première estampe du *Journal Britannique* est ornée sur son pourtour d'un cadre d'inspiration baroque. Ce cadre, dont le montant supérieur est « ouvert », voit ses deux parties reliées entre elles par cinq étoiles à cinq branches accolées les unes aux autres, formant ce que l'on appelle « une liaison ». Sous le cadre, une bannière flamboyante horizontale comporte une légende écrite en latin « *Paulatim* » (ou *peu à peu* en français). L'image principale, quant à elle, représente en plan central un homme vêtu d'un manteau long, tenant sur ses genoux un livre de grande dimension. Ce personnage est assis sur les premières marches d'une pyramide à étages parfois baptisée « pyramide à escaliers ». Il est à remarquer que la pyramide en question est composée précisément de neuf étages et qu'elle reste partiellement inachevée en son sommet. Enfin, au second plan de l'image, et plus précisément de part et d'autre de la pyramide, on note la présence d'une forêt. Celle-ci est matérialisée par

³⁵⁵ BOSSE (Abraham), *Traicté des manieres de graver en taille douce sur l'airin. Par le Moyen des Eaux Fortes, & des Vernix Durs & Mols. Ensemble de la façon d'en Imprimer les Planches, & d'en Construire la Presse, & autres choses concernant lesdits Arts.* Par A. Bosse, Graveur en Taille Douce [archive] disponible sur Gallica, Paris, 1645 ; BARBIER (Frédéric), *Histoire du livre en Occident*, Paris, éd. Armand Colin, 2012, 352 p.

³⁵⁶ JACOB (Margaret C.), *Les Lumières Radicales – Panthéistes, Francs-maçons et Républicains*, Éditions Ubik, Collection Fondation, Paris, 2014, 389 p ; BEAUREPAIRE (Pierre-Yves), *L'Europe des francs-maçons (XVIII^e-XXI^e siècles)*, Paris, Belin, Europe & Histoire, 2002, 325 p. ; *L'Espace des francs-maçons. Une sociabilité européenne au XVIII^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, Histoire, 2003, 231 p. ; « Quand les francs-maçons signent des traités diplomatiques : circulations et échanges maçonniques entre France et Angleterre (1765-1775) », “Cultural transfers: France and Britain in the long eighteenth century”, THOMSON (Ann), BURROWS (Simon) and DZIEMBOWSKI (Edmond) with AUDIDIÈRE (Sophie), Oxford, Voltaire Foundation, SVEC 2010, p. 72-84 ; *Franc-maçonnerie et sociabilité au siècle des Lumières*, Paris, Edimaf, 2013.

la présence de sept à huit arbres dont le graphisme pourrait rappeler la forme du *robinier faux-acacia*, un arbre européen appartenant à la famille des Fabacées.

Si l'on se permet maintenant une analyse interprétative de cette image, on peut constater que chacun des éléments qui compose ce tableau se rapporte plus ou moins directement aux symboles, aux attributs et aux emblèmes propres à la franc-maçonnerie européenne des XVII^e et XVIII^e siècles³⁵⁷. Gravé avec soin, chaque élément visuel est porteur d'une signification particulière.

Le cadre d'inspiration baroque est le reflet de la tendance artistique dominante du XVIII^e siècle³⁵⁸ ; un mouvement également appelé *rococo* dont les styles et les thèmes se retrouvent souvent dans le grand ensemble spectaculaire des peintures religieuses. Réalisées par de grands maîtres, ces toiles enchâssées dans des cadres très travaillés portent quelquefois une marque visible, et très souvent la marque symbolique d'un idéal spirituel et philosophique. À cette époque, ces œuvres siègent pour beaucoup d'entre elles au sein des églises chrétiennes, des paroisses, des châteaux, ainsi qu'au sein des confréries et des temples maçonniques.

La représentation des cinq étoiles à cinq branches n'est pas sans rappeler quant à elle l'étoile flamboyante à cinq branches de la franc-maçonnerie. Symbole essentiel du grade de compagnon, effectué généralement en cinq ans, le nombre de cinq étoiles semble également renvoyer à la représentation stylisée des symboles alchimiques parfois associés à l'iconographie franc-maçonne, comme nous pouvons notamment le voir sur l'image rosicrucienne exposée en annexe³⁵⁹.

³⁵⁷ BOUCHER (Jules), *La Symbolique maçonnique*, Paris : Dervy, Bibliothèque de la franc-maçonnerie, 2003, 380 p. ; MAINGUY (Irène), *La Symbolique maçonnique du troisième millénaire*, Paris : Dervy, FM-essai, 2003, 640 p. ; Musée de la franc-maçonnerie (Paris, France) ; Museum of freemasonry (Londres, Angleterre) ; Vrijmetselarij Museum Den Haag (La Haye, Hollande) ; Freimaurer Museum Schweiz (Berne, Suisse).

³⁵⁸ Exposition, « Le Baroque des Lumières – Chef-d'œuvre des églises parisiennes du XVIII^e siècle », *dossier presse*, Petit-Palais, Musée des Beaux-Arts de la ville de Paris, 2017.

³⁵⁹ Tome II, Annexes du chapitre III, p. 13, Figure 7 : *Tapis Rose-croix où les symboles alchimiques sont mêlés aux emblèmes maçonniques*.

La notion de « flamboyant » se retrouve également avec les flammes allongées de la bannière. Dans cette continuité d'analyse, la légende latine *peu à peu* serait probablement une expression désignant par métaphore la progression du chemin intérieur et spirituel que devrait parcourir le franc-maçon durant sa vie. Cette notion de progression pourrait également se rattacher à la notion maçonnique plus universelle du « progrès » vers lequel l'être humain devrait tendre, doté d'une vision globale et holistique de l'univers.

Si l'on poursuit la compréhension symbolique de cette image, l'homme vêtu d'un long manteau et tenant un livre pourrait incarner l'homme franc-maçon érudit, progressant peu à peu dans le cheminement de ses connaissances spirituelles. Si l'on pouvait penser au départ à la simple figure et représentation du savant, détaché de toute appartenance à une confrérie, la symbolique du manteau renvoie inévitablement à l'appartenance à une telle communauté. En effet, le manteau, presque un uniforme, témoignerait d'une nouvelle identité et serait un signe distinctif de reconnaissance marquant l'appartenance d'un individu à une communauté, une confrérie ou encore à un ordre. La symbolique du manteau maçonnique évoque aussi la notion de fraternité et la volonté de se démarquer du monde profane pour rejoindre un ensemble spirituel plus grand encore.

En ce qui concerne le livre représenté, deux hypothèses peuvent être posées. Il pourrait soit s'agir simplement de la représentation d'un livre exprimant l'idée d'acquérir des savoirs, des connaissances, de l'expérience et de l'érudition de manière générale ; soit, il pourrait symboliser le volume de la loi sacrée, l'ouvrage, le recueil, la bible de référence franc-maçonne.

Continuant l'analyse de l'image, la pyramide à l'aspect d'escalier, appelée aussi « pyramide à degrés », symbolise à la fois le temple maçonnique en lui-même et sa structure hiérarchique interne composée de nombreux degrés initiatiques à parcourir. D'inspiration antique, cette pyramide à étages non achevée n'est pas sans rappeler la *pyramide de Saqqarah* en Égypte érigée près du complexe funéraire de Djoser, au sud du Caire, ni sans rappeler la

pyramide maya *Castillo* de Chichen Itza au Mexique, comportant, elle aussi, précisément neuf étages. L'interprétation de la symbolique égyptienne semble cependant être la plus probable à retenir. En effet, symbole des *Grands Bâisseurs*, et rappelant entre autres la figure du *Grand Architecte*, les sources franc-maçonniques sont nombreuses à témoigner de leur emprunt à la religion et aux rituels égyptiens afin de créer et d'enraciner historiquement, philosophiquement et mystiquement leurs plus hauts grades maçonniques³⁶⁰.

Enfin, la forêt composée d'arbres à l'apparence de *robinier faux-acacia* pourrait renvoyer à deux symboles bien distincts l'un de l'autre. La forêt, d'abord, en tant qu'« ensemble » pourrait renvoyer au *rituel forestier*³⁶¹ institué à l'origine par des sociétés initiatiques³⁶², puis appropriée et rattachée à certains rituels traditionnels maçonniques. Si l'on décide au contraire d'étudier l'arbre en tant que tel, l'acacia renverrait alors directement au symbole maçonnique de la renaissance et de l'immortalité. Parfois stylisé sous la forme d'une branche, d'un rameau ou d'une feuille, l'acacia est un symbole fort qui attacherait les membres francs-maçons à la religion biblique chrétienne. Cet arbre semble avoir été choisi comme emblème dès le début de la création de la franc-maçonnerie spéculative. En effet, depuis des centaines d'années, cet arbre fut relié à la notion de sacralité. Sacré chez les Égyptiens, l'acacia incarnerait également l'essence même de l'arche sainte de l'alliance, et c'est de ses épines qu'aurait été faite la couronne du Christ.

L'image ainsi détaillée et analysée, il reste maintenant à en déterminer le sens général et à en appréhender la portée à travers son impression sur le *Journal Britannique*. De déduction logique, une image portant en elle des symboles maçonniques forts et apposée sur un ouvrage comme celui-ci, tendrait à laisser penser tout naturellement que l'ouvrage en question possède

³⁶⁰ Référence aux rites maçonniques de *Memphis* et de *Misraïm*.

³⁶¹ Sociétés initiatiques ou ordres de la « fenderie » et de la « charbonnerie » dont les traces et les sources historiques se font d'abord connaître en France et aux Provinces-Unies avant de se généraliser en Europe.

³⁶² DINAUX (Arthur), *Les Sociétés badines, bachiques, littéraires et chantantes, leur histoire et leurs travaux*, Paris, 1747, tome premier et suivants.

lui-même un aspect ou un sens maçonnique. Cependant, il convient toutefois de préciser que cette dernière notion peut s'étendre à bien des domaines, de manière plus ou moins visible et plus ou moins implicite. Dans le cas du *Journal Britannique* de Mt. MATY, l'étude du contenu des ouvrages scientifiques et littéraires cités et publiés montre clairement que cet ouvrage journalistique ne diffuse pas les enseignements de la franc-maçonnerie britannique. Il est vrai que beaucoup d'auteurs cités dans le *Journal Britannique* de Mt. MATY sont connus comme étant des francs-maçons actifs en Angleterre et en Europe. Ces derniers s'incarnent, entre autres, en les personnes de Martin Folkes, de John Fothergill, de William Petty, de William Stukeley, de John Ward et de John Willis, et avant eux John Locke et Isaac Newton³⁶³. Cela étant, à cette époque, il convient de garder à l'esprit qu'un grand nombre de savants britanniques, qui plus est membres de la *Royal Society* sont alors francs-maçons. De même, les ordres maçonniques tenant leurs membres au secret, il n'était pas dans l'intention de la majorité de ces derniers de divulguer leurs influences, leurs idées ou encore leurs savoirs à travers des ouvrages dédiés aux sphères « profanes ». Aussi, il serait possible de penser que l'apposition de cette symbolique maçonnique sur le *Journal Britannique* puisse uniquement servir de signe distinctif marquant l'appartenance de Mt. MATY ou de l'éditeur Henri Scheurleer père & fils³⁶⁴, à la franc-maçonnerie, sans que le contenu même du *Journal Britannique* y soit associé. Même si aucun justificatif, certificat ou diplôme ne peut permettre à l'heure actuelle d'identifier avec certitude Mt. MATY comme franc-maçon, il fut régulièrement en contact avec ces derniers et il n'est pas impossible qu'il collaborât et travaillât avec eux ; peut-être même pour eux. De fait, après recherches et comparaisons avec d'autres ouvrages édités et imprimés par le libraire Henri Scheurleer père & fils, on pourrait également se demander si cette volonté de marquer certains ouvrages d'une estampe franc-maçonne ne proviendrait pas du centre d'édition-impression dont

³⁶³ Ces auteurs, appartenant également à la *Royal Society*, ont tous été publiés dans le *Journal Britannique* de Mt. Maty, entre une et quatre fois, et jusqu'à dix fois pour John Ward qui fut, entre autres, Grand Maître de la Première Grande Loge d'Angleterre de 1742 à 1744.

³⁶⁴ Henri Scheurleer père & fils étaient des libraires et éditeurs imprimeurs installés à La Haye.

le *Journal Britannique* dépendait. En effet, d'après les recherches de Margaret C. JACOB, H. Scheurleer lui-même travaillait et collaborait avec des savants et journalistes francs-maçons dont l'un des plus célèbres en Hollande était Jean Rousset de Missy³⁶⁵. À titre de comparaison, certains ouvrages imprimés à La Haye par H. Scheurleer dont *Mémoire pour servir à l'histoire du XVIII^e siècle [...] par Mr De Lamberty (1730)* ou encore *Apologie pour Hérodote ou traité de la conformité des merveilles anciennes avec les modernes*, par Henri Estienne (1735)³⁶⁶, portaient également des estampes à symbolique maçonnique. De là, on pourrait se demander si cette « visibilité » maçonnique ne fut pas volontaire. En effet, tel un phare dans la nuit, on pourrait penser que l'entreprise éditoriale d'Henri Scheurleer parvenait, par ces estampes, à se signaler sans difficultés aux frères maçons répartis en Europe, témoignant ainsi de son indéfectible soutien littéraire, scientifique et « communautaire » à ces derniers.

Cette première image relative au *Journal Britannique* de Mt. MATY ne fut pas la seule. En effet, à compter du septième tome de l'ouvrage, et ce, jusqu'à la fin du journal, une seconde estampe à connotation maçonnique vint remplacer la première.

Cette seconde estampe est, tout comme la première, encadrée plus ou moins partiellement par un pourtour d'inspiration baroque. Celui-ci emprunte même son apparence, sur les montants inférieurs, aux grappes stylisées des fleurs d'acacias. Sur le montant supérieur, au centre, on distingue à la place des cinq étoiles l'élément alchimique de l'or. La légende, toujours placée en bas, est cette fois-ci intégrée à l'image même. Écrite en français, la devise « Peu à peu » semble être apposée sur le socle d'une deuxième pyramide en construction. Si l'on poursuit

³⁶⁵ « Sa carrière de propagandiste avait débuté avec la traduction du discours de Colins, *Discourse of freethinking*, en 1713, qui avait pour objet d'être, suivant Collins, ainsi que l'explique la préface de la traduction en français, comme un élément de propagande opportun et que Rousset [de Missy], à son tour éditera avec l'aide de son ami et associé, l'éditeur Henri Scheurleer », extrait de Margaret C. JACOB, *Les Lumières Radicales – Panthéistes, Francs-maçons et Républicains*, Paris : Ubik, Collection Fondation, 2014, 389 p., p. 328.

³⁶⁶ Tome II, Annexes du chapitre III, p. 16, figure 12 : Estampe de page de titre, *Apologie à Hérodote ou traité de la conformité des merveilles anciennes et modernes*, Henri ESTIENNE, La Haye, éditions Henri Scheurleer, volume I, 1735.

l'analyse iconographique, on peut observer au premier plan, au centre à gauche, la représentation d'une pyramide lisse, inachevée à son sommet, construite avec ce qui ressemble fortement à des briques. Toujours au premier plan, au centre à droite cette fois-ci, l'image représente un homme debout dans un champ cultivé, probablement bourgeois, vêtu du traditionnel ensemble masculin du XVIII^e siècle. Aussi, il est représenté avec un chapeau à longs bords, une veste longue, une culotte courte serrée jusqu'aux genoux, des bas de soie et des chaussures plates. Suivant les différentes impressions de cette estampe, cet homme en mouvement, penché vers l'avant en direction du socle de la seconde pyramide, semble tenir entre ses mains un outil de maçon.

Au second plan, nous retrouvons à l'extrême gauche de l'image, derrière la pyramide, un arbre (un acacia ?) duquel pend une corde. Celle-ci est accrochée à l'une des branches les plus hautes et forme une boucle sur la droite³⁶⁷. Enfin, en arrière-plan et suivant la ligne d'horizon, on peut remarquer au centre la présence d'un moulin à vent. À droite, on observe dans un même alignement plusieurs façades de maisons, parallèles les unes aux autres. Faisant penser à une église ou à une cathédrale, la première façade et sa grande tour, à gauche, pourrait représenter la forme d'un compas. Les deux façades plus petites, de part et d'autre de celle-ci, pourraient quant à elles former un *M* dans le prolongement de leurs lignes. La deuxième façade possède à son sommet le symbole alchimique de l'or. Dans la continuité, la troisième façade possède le symbole alchimique de l'antimoine. Il est à remarquer que ces trois façades portent toutes un point en leur centre. Enfin, tout à droite on peut noter la présence d'une tour élancée possédant un drapeau, flottant dans un ciel couvert de nuages.

Comme pour la première estampe, chaque élément gravé et imprimé renvoie ici aux symboles maçonniques. Si beaucoup de ces derniers ont déjà été décrits et interprétés précédemment, de nouveaux méritent d'être étudiés. Retrouvant ainsi la figure du maçon

³⁶⁷ Tome II, Annexes du chapitre III, p. 17, figure 13 : *Tableau de la loge d'Apprenti* de Nicolas GATSCHE DE BELLEVAUX – Symbole de la corde maçonnique.

apprenti, du compagnon participant à la construction du temple, celui-ci apporte sa pierre à l'édifice et matérialise encore une fois la symbolique de l'architecte. Les deux éléments les plus significatifs ensuite se retrouvent dans la symbolique du champ cultivé, dont les jeunes pousses annoncent une nouvelle récolte ; et dans le moulin à vent, un lieu emblématique renfermant des sacs de grains de blé et de farine, symboles de vivres et de nourriture universelle. Ces deux représentations correspondent à la notion d'abondance, une valeur souvent stylisée et symbolisée par la franc-maçonnerie sous la forme d'une corne d'abondance, parfois associée à la déesse Minerve. Cette corne d'abondance et l'épi de blé sont considérés par beaucoup de civilisations antiques comme une céréale sacrée³⁶⁸, symbole de vie et de prospérité, que la franc-maçonnerie fit comme étant sienne.

La corde, quant à elle, que l'on retrouve pendue dans les branches du probable *robinier faux-acacia* formerait également l'une des représentations symboliques maçonniques. Corde rituelle, corde à nœuds, cette corde symboliserait le « lien initiatique³⁶⁹ » et représenterait pour la franc-maçonnerie spéculative le « lien entre le ciel et la terre, entre la naissance et la mort, [... exprimant aussi] le lien et la cohésion de la loge et de la fraternité³⁷⁰ ». Du point de vue de la franc-maçonnerie opérative, la symbolique de cette corde aurait été héritée du Moyen Âge, où elle aurait été un outil utilisé par les bâtisseurs architectes et les mathématiciens géomètres. On retrouve d'ailleurs, dès le XVIII^e siècle en Europe et en Amérique du Nord, la mention d'« unité de corde » comme unité de mesure du bois de chauffage et de mesure en charpenterie.

Enfin, l'ensemble des maisons et des façades pourrait symboliquement représenter l'idée de village, de « communauté » ou encore de « corporation » propre au milieu maçonnique. Chaque façade représenterait un élément fort de cet ordre secret. Le compas, tout d'abord,

³⁶⁸ L'épi de blé est considéré comme sacré par les premières civilisations antiques (égyptiennes, romaines...). Les gerbes de blé, symboles de la sédentarisation, du progrès humain, de la croissance et de la vie ; chaque épi de blé contient les graines de la récolte prochaine et assure le renouvellement de l'espèce humaine.

³⁶⁹ HARVEY (Percy John), *La Corde rituelle, un lien initiatique*, Cépaduès, Éditions de Midi, 2016, 116 p.

³⁷⁰ *Ibid.*

symboliserait la notion de sagesse et d'esprit. Il incarnerait à la fois la « rigueur de la mesure, la liberté de la créativité, le dynamisme et l'harmonie dans la recherche de la Vérité³⁷¹ ». Ce symbole est d'ailleurs souvent associé dans l'iconographie maçonnique à la règle et à l'équerre, comme formant les trois outils dédiés aux maçons, et par extension, à l'ordre des francs-maçons. Les deux façades suivantes, elles, arboreraient respectivement les symboles alchimiques de l'or et de l'antimoine. Ces derniers, mis en association³⁷², incarneraient l'idéal de recherche et de création de la pierre philosophale maçonnique. Une pierre qui serait, en définitive, une poudre rouge qui permettrait de changer les métaux vils (comme le plomb par exemple) en métaux précieux, en argent ou en or ; et qui permettrait de guérir les malades et de prolonger la vie humaine, voire d'atteindre l'immortalité.

Enfin, l'élément alchimique de l'or, parfois identifié comme l'élément symbolisant le soleil, représenté sur cette image par un rond pointé se retrouve au-dessus du cadre. Renvoyant ici au soleil radiant, comme on peut le voir à titre de comparaison sur l'image de l'ouvrage *Mémoire pour servir l'histoire du XVIII^e siècle* imprimé par Henri Scheurleer ; ce symbole maçonnique exprime la notion spirituelle de lumière et d'éveil. Pour beaucoup de cultures, le Soleil symbolise le feu, la création, la vie, la force ou encore la vérité. En franc-maçonnerie, le Soleil est désigné comme un principe actif, une source, qui émet la lumière. Le Soleil est souvent associé à un élément opposé et pourtant complémentaire, la Lune. Principe passif, ce dernier ne fait que renvoyer la lumière du Soleil. Cependant, sans la Lune le Soleil n'aurait pas lieu d'être. En effet, d'après la spiritualité maçonnique, qui s'appuie également sur les principes scientifiques physiques, le Soleil et la Lune formeraient un tout, un ensemble régissant le cosmos, la vie et ses cycles organisés et répétitifs. Sur cette image, le symbole du Soleil, apposé

³⁷¹ LEJEUNE (Alain), *Le Compas, le cercle et le chemin du ciel*, Paris : Maison de vie éditeur, coll. Les symboles maçonniques, 2011, 122 p.

³⁷² DEBIONNE (J.), « Préparations alchimiques à base d'Antimoine », in : *Bulletin de la Société d'histoire de la pharmacie*, 8^e année, n° 28, 1920, p. 276-280.

sans la Lune, ne représenterait pas seulement un élément cosmique mais renverrait à l'éveil même de l'apprenti maçon entamant une « nouvelle vie spirituelle³⁷³ ».

Ces deux images ornant successivement les sept premières de couvertures du *Journal Britannique* de Mt. MATY, puis les dix-sept suivantes, mettent toutes deux en avant la symbolique des trois premiers grades franc-maçonniques. Cette iconographie renvoie principalement aux grades d'apprenti, de compagnon et de maître. Ce qui est très intéressant de remarquer dans ces images, c'est la conception même de ces dernières. Tel un condensé de symboles, chaque élément, chaque détail qui les compose renvoie à la spiritualité et à la symbolique franc-maçonne, que cela soit de manière explicite et visible ou implicite et métaphorique. Par ailleurs, cette représentativité symbolique est assez spécifique au sens où elle se veut de dimension universelle en abordant des éléments visuels et spirituels communs à un grand nombre d'obédiences maçonniques en Europe et dans le monde.

³⁷³ Exposition BnF : *La franc-maçonnerie*, le dossier – De l'usage des symboles par les francs-maçons – Les trois premiers grades – Loges et idées nouvelles – Les loges et les arts, [en ligne sur <http://expositions.bnf.fr/franc-maconnerie/arret/02-5.htm>, consulté le 1^{er} mars 2020].



Estampe de la page de garde du *Journal Britannique*

Aussi, en plus de marquer son appartenance à la franc-maçonnerie spéculative, il serait possible de voir en le *Journal Britannique* de Mt. MATY un support visuel permettant de diffuser universellement et internationalement l'idéal maçonnique. Dans cette perspective, il serait tout à fait possible d'imaginer que le journal de Mt. MATY, telle une « vitrine », fut mis au service et aux intérêts de la franc-maçonnerie à l'échelle mondiale. En effet, cette dernière, afin de propager ses savoirs particuliers, se confondant parfois même avec de la propagande³⁷⁴, aurait tiré avantage des routes, des intermédiaires et des vecteurs issus des réseaux du livre, des centres d'édition et d'impression ; et aurait emprunté les canaux de diffusions littéraires et scientifiques propres à la République des Lettres et des Sciences.

Outre ces deux illustrations jusque-là présentées, il nous faut maintenant nous intéresser à une estampe qui se trouve au dos de la page de titre du *Journal Britannique* de Mt. MATY. Cette page qui est récurrente et inchangée dans sa forme de 1750 à 1755-1757, confirme un peu plus les hypothèses évoquées précédemment. Même si elle est moins fournie en éléments symboliques que les estampes de la page de titre, celle-ci possède une grande taille d'impression. Si les estampes de couverture représentent environ un tiers de la hauteur d'une page du journal de Mt. MATY, l'image de la page de garde en fait toute la hauteur et en remplit toute la largeur.

Comme pour les deux estampes précédentes, l'image centrale de la page de garde est entourée d'un cadre, de forme ovale à l'aspect lisse. L'on peut également remarquer sous cette image la présence d'une légende écrite en latin « *Colligit* », insérée au cœur d'une bannière à la forme incurvée et ondulée. L'image principale et la légende semblent être posées sur un pied

³⁷⁴ JACOB (Margaret C.), *Les Lumières Radicales – Panthéistes, Francs-maçons et Républicains*, Paris : Ubik, Collection Fondation, 2014, 389 p ; BEAUREPAIRE (Pierre-Yves), *L'Europe des francs-maçons (XVIII^e-XXI^e siècles)*, Paris : Belin, Europe & Histoire, 2002, 325 p. ; BEAUREPAIRE (Pierre-Yves), *L'Espace des francs-maçons. Une sociabilité européenne au XVIII^e siècle*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, Histoire, 2003, 231 p.

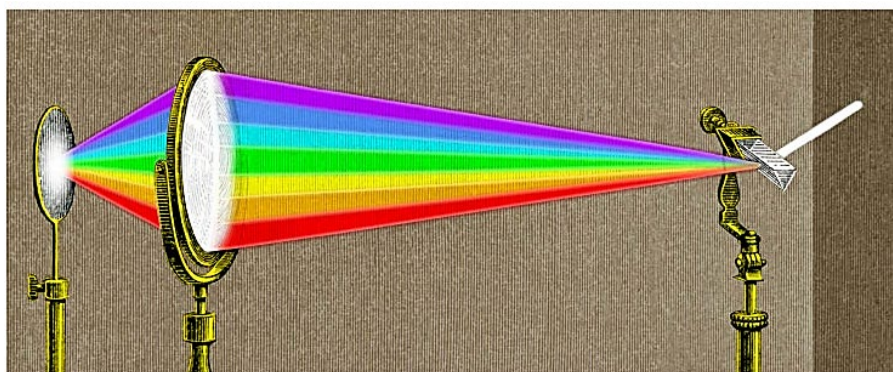
matérialisé par un coquillage en creux qui contiendrait un second plus petit en son sein. L'ensemble de cette structure iconographique est entouré, sur sa surface la plus externe, d'un collier de fleurs d'acacias et surmonté en son sommet d'un aigle vautour dont on perçoit la tête, les ailes et les griffes acérées. L'image centrale de cette estampe, telle une fenêtre ouverte, focalise l'attention du lecteur sur un objet ressemblant à première vue à un miroir. Cet objet, qui possède trois pieds ou plus exactement trois serres d'aigles, est posé sur un pilastre rectangulaire terminant une balustrade à cinq montants. En poursuivant l'étude de cette image, on peut également remarquer autour de ce miroir la représentation physique stylisée d'une convergence de rayons solaires. Ces derniers, qui arrivent sur l'objet en question, semblent le traverser et converger en un seul faisceau unique, projeté sur un support lisse légèrement oblique. De là, peut-on encore soutenir l'hypothèse que l'objet en question est un miroir ? En effet, alors qu'un miroir est avant tout un objet réflecteur, seul un objet convergent comme un prisme, ou ici une lentille optique biconvexe, serait en mesure de produire un tel phénomène physique. Un phénomène qui, si l'on s'attarde un instant sur l'arrière-plan de la scène, semblerait se produire dans un environnement extérieur ; la végétation y étant abondante (arbre et arbustes) et les rayons émanant directement de l'astre solaire.

Cette troisième estampe, qui illustre la page de garde de presque l'intégralité des tomes du *Journal Britannique* de Mt. MATY., arbore, par son graphisme, une symbolique mixte. En effet, contrairement aux deux images de page de titre, cette dernière allie des éléments appartenant à la fois à la sphère maçonnique, à la sphère scientifique et à la sphère alchimique. Le pourtour du cadre et de l'image dans son ensemble, réalisé par l'enchaînement de fleurs d'acacia est, comme on l'a déjà souligné, un symbole maçonnique. Un des éléments nouveaux, en revanche, s'incarne en la représentation de l'aigle vautour. À titre de comparaison, ce symbole se retrouve lui-même en haut de l'estampe maçonnique intitulée : *Vitruve, figure*

*tutélaire de l'architecture des temps modernes*³⁷⁵. Cet élément possède tout d'abord un sens alchimique en représentant, au XVIII^e siècle, l'élément chimique du mercure. Pour les savants et les francs-maçons, le mercure était vu comme un produit noble permettant de nettoyer l'or et l'argent des impuretés métalliques³⁷⁶.

À cette époque, les savants, les philosophes, les alchimistes ainsi que les francs-maçons prennent assez ordinairement les oiseaux pour symboles des parties volatiles de la matière du « grand œuvre³⁷⁷ ». On retrouve notamment un grand nombre d'entre eux, comme l'aigle, le vautour, le corbeau, le cygne, le paon, le coq ou encore le phénix comme symboles des différents rites maçonniques, principalement ceux propres aux différents degrés du Rite écossais ancien et accepté³⁷⁸. En poursuivant l'analyse de cette iconographie, on retrouve également la symbolique maçonnique du chiffre cinq à travers les cinq piliers de la balustrade.

L'élément central de cette image demeure cependant en la représentation de la lentille convergente posée sur le pilastre. Cette lentille convergente de forme biconvexe, liée au domaine scientifique, renverrait aux procédés physiques permettant de recomposer la lumière blanche, facilement réalisable en intérieur avec quelques accessoires tels qu'un prisme, une loupe ou un miroir, voire autant de miroirs que de rayons colorés.



³⁷⁵ Tome II, Annexes du chapitre III, p. 18, figure 14 : *Vitruve, figure tutélaire de l'architecture des temps modernes*.

³⁷⁶ HILLMAN (James), *Salt and the Alchemical Soul: Three Essays*, New York, Woodstock, 1995.

³⁷⁷ STARCK (Viviane), *Bestiaire et flore des francs-maçons*, Paris : Chrysomallos, 2017, 268 p.

³⁷⁸ *Ibid.*

Comme le représente l'image ci-dessus, l'expérience consisterait à recevoir les rayons colorés de la lumière sur une lentille biconvexe d'assez grand diamètre derrière laquelle on place un petit écran de verre ou de métal dépoli, ou plus simplement un carton ou une feuille de papier blanc. *“En avançant ou en reculant cet écran on trouve facilement le point sur lequel convergent tous les rayons lumineux pour former une lumière d'une éclatante blancheur”*³⁷⁹.

Relevant de la sphère scientifique, la décomposition de la lumière blanche (puis sa recombinaison) fut découverte en 1665 par le père Francesco Maria Grimaldi. Cette première expérience est alors appelée « diffraction ». Plusieurs scientifiques tentent alors d'expliquer ce phénomène physique, mais c'est Isaac Newton qui le premier y parviendra³⁸⁰. Symbole physique et savant, la lumière possède également un enjeu symbolique maçonnique. En effet, comme pour le Soleil et la Lune, la lumière est « multiple » par ses faisceaux et ses couleurs. S'opposant à la notion d'obscurité, la lumière est un phénomène complexe qui peut changer d'aspect visuel. Elle semble également « éclairer » les francs-maçons dans leur chemin personnel et pourrait incarner la conscience spirituelle de ces derniers. Ce phénomène de diffraction puis de recombinaison de la lumière blanche en tant que lumière alchimique et spirituelle se retrouve parfois dans l'iconographie maçonnique comme cela est notamment le cas si l'on observe l'estampe rosicrucienne intitulée *Tapis Rose-Croix où les symboles alchimiques sont mêlés aux emblèmes maçonniques*³⁸¹. En ce qui concerne l'ensemble des deux coquillages que l'on retrouve en bas de l'iconographie sous la légende, il pourrait renvoyer à l'élément symbolique chrétien et maçonnique du pèlerinage. Ces deux coquillages représentant

³⁷⁹ <http://diaprojection.unblog.fr/2015/01/12/recomposition-de-la-lumiere> [consulté le 09.03.2020].

³⁸⁰ NEWTON (Isaac), *Optique de Newton*, tome 2, traduction nouvelle, faite par M*** sur la dernière édition originale, ornée de vingt et une planches, & approuvée par l'Académie royale des sciences ; dédiée au Roi, par M. Beauzée, éditeur de cet ouvrage.

³⁸¹ Tome II, Annexes du chapitre III, p. 16, figure 7 : *Tapis Rose-Croix où les symboles alchimiques sont mêlés aux emblèmes maçonniques*.

précisément deux coquilles Saint-Jacques seraient un symbole ancien³⁸² qui, depuis le Moyen Âge, serait étroitement associé aux chemins de Compostelle et qui aurait été pris, jadis, comme emblème de l'ordre des chevaliers templiers. Enfin, la légende écrite en latin, *Colligit*, traduirait en français l'idée de « cueillir » et de « recueillir ». À peine plus éloignée de cette définition, la notion de « collecter » et « d'amasser » y serait également liée. Aussi, vis-à-vis du symbolisme de l'estampe, ce seul et unique mot pourrait déterminer l'ouvrage journalistique comme étant un recueil où les savoirs y sont cueillis et amassés. Cette notion de collecte et même de collection pourrait traduire scientifiquement et maçonniquement l'idée de progression. Comme *Paulatim*, *Colligit* traduirait l'idée spirituelle du chemin à parcourir pour le frère maçon et serait attaché à l'ensemble des connaissances amassées et compilées au fur et à mesure de sa vie intérieure.

³⁸² Exposition BnF : *La Franc-maçonnerie*, le dossier – De l'usage des symboles par les francs-maçons – Les trois premiers grades – Loges et idées nouvelles – Les loges et les arts [en ligne]



*Estampe de la page de garde du Journal Britannique
Tome 8 – juillet 1752, Ordre illustre des chevaliers de la Méduse*

Comme pour les deux illustrations en pages de titre de premières de couverture du *Journal Britannique* de Mt. MATY, les nombreux symboles qui ornent l'estampe de page de garde renforcent l'idéologie symbolique maçonnique, tout en indiquant la portée scientifique de l'ouvrage journalistique. Cette première estampe, qui fut inchangée dans sa forme pendant plusieurs années, fut remplacée une seule fois, de manière exceptionnelle, par une seconde iconographie. Aussi, les pages qui suivent s'attacheront à décrire, à analyser et à interpréter cette quatrième et dernière iconographie qui parut une seule et unique fois au sein du *Journal Britannique* de Mt. MATY. Estampe au graphisme très fourni et détaillé, nous mettrons en lumière la symbolique de cette image qui servit comme page de garde du journal lors de l'impression du tome 8 au mois de juillet 1752.

Dès l'analyse de cette image, la première observation que l'on peut faire concerne l'aspect du cadre ou du pourtour général de cette dernière. Contrairement aux trois estampes précédentes, celui-ci se présente sous la forme d'un cadre rectangulaire droit et lisse de style classique. Faisant toujours une hauteur et une largeur de page pleine, l'image principale, quant à elle, s'articule et se construit sous l'aspect « d'une image en l'image ». La construction artistique ne suit plus la forme initiale de plans successifs, mais la forme de plans convergents. Au travers de cette composition, presque sculpturale, l'on retrouve au centre de l'image ce qui semble être un « miroir » abritant la seconde image. Ce « miroir », aux formes courbes, pourrait faire penser à une grappe de raisins stylisée, à une gourde en textile en forme de poire renversée, ou encore à la forme d'une feuille d'arbre. L'image du « miroir » arbore le même dessin que sur la page de garde précédente. On retrouve ainsi, posée sur ce qui semble être une table, une lentille optique convergente biconvexe, maintenue sur un support à trois pieds. L'image représente encore une fois le phénomène physique de recomposition de la lumière blanche. On distingue clairement les rayons du soleil, dessinés sous la forme de faisceaux (représentant les

sept couleurs de la lumière ?), passant au travers de la lentille pour converger en un seul point lumineux blanc, projeté sur une surface lisse. Cette image centrale se présente comme un tableau ancré dans un plus grand. Ce dernier, parfois appelé « tableau d'ensemble » ou encore « tableau de fond », est ici beaucoup plus décoratif et porteur de nombreux symboles. On peut tout d'abord remarquer que le « miroir » central semble comme être accroché à un support plus large et richement détaillé. Ce support en question représente, sur sa moitié supérieure, un récif corallien orné de coquillages, de coraux et d'algues auquel s'insère une représentation de la tête de *Méduse*, la célèbre gorgone mythologique grecque. Sur sa moitié inférieure, le support est décoré sur sa gauche de feuilles d'acanthé, et sur sa droite de feuilles et de trois fleurs d'acacia. Enfin, l'extrémité inférieure du support pourrait faire penser à une feuille de parchemin se terminant en un rouleau. En haut à gauche de cet ensemble sculpté, on peut apercevoir la présence de végétaux dont celle d'un palmier identifiable par ses branches au *phœnix des Canaries*, issu de la famille des Arécacées. À l'extrémité gauche de l'image, on peut remarquer la présence d'un globe terrestre d'imposante dimension. Devant celui-ci, un peu plus bas, se trouvent une toise de géométrie en bois ainsi qu'une pile d'ouvrages composée de cinq cahiers et de deux livres. Plus avant encore, on peut distinguer une petite lampe à huile allumée. Si l'on poursuit la description de cette image, on peut voir en bas à droite la présence d'un compas et d'une règle, ainsi que celle d'un livre ouvert apposé le long du socle de la base d'une colonne grecque d'inspiration ionique. À l'extrême droite de l'image, suivant le prolongement de cette dernière, on peut distinguer la matérialisation d'une longue-vue à trépieds. Enfin, au sommet, de part et d'autre de la tête de *Méduse*, on observe à gauche une lance tournée vers le ciel, et à droite, une petite chouette posée sur le sommet cassé de la colonne avec elle une petite branche de laurier. Comme toujours, une devise est présente en bas de l'image. Comme si elle était imprimée sur une feuille volante, on peut lire la mention *Colligit* « cueillir, recueillir » écrite en latin et en lettres capitales.

Complétant les trois illustrations précédentes, cette quatrième et dernière estampe propre au *Journal Britannique* de Mt. MATY est très intéressante. En effet, en plus d'aborder un symbolisme maçonnique, savant et scientifique universel, l'ensemble de ses éléments invitent à pencher son regard sur un ordre maçonnique en particulier : l'*Ordre de la Méduse*.

On ne connaît actuellement que très peu de choses sur l'*Ordre illustre des chevaliers de la Méduse*. Société bachique³⁸³, confrérie et ordre, l'*Ordre de la Méduse* aurait été créé en l'an 1690 sous la présidence du Marquis de Vibraye, officier de la Marine royale à Marseille (Royaume de France). Antérieur à la création officielle de la franc-maçonnerie spéculative, cet ordre, disparu un temps après sa création, aurait fait sa réapparition à une date inconnue. D'après Bernard FAY³⁸⁴, cet ordre aurait très probablement été à la genèse, ou plus exactement à la résurrection de la franc-maçonnerie opérative après sa disparition à la renaissance :

Nous ignorons en France pourquoi les corporations des maçons, tailleurs de pierre, charpentiers et Architectes disparurent complètement à la Renaissance. Mais il est évident qu'au XVII^e siècle on n'en discerne plus trace et que les premiers clubs, les premières sociétés françaises d'apparence Maçonnique sont des réunions de buveurs et de bons vivants dans le midi de la France avec notamment l'Ordre dit [des] « Prieurés » de Méduse établi à Toulon par le Marquis de Vibraye qui essaima des loges de Méduse à travers toute la Provence dont les statuts avaient pour titres : “*Agréables Divertissements de la Table ou Règlement de la Société des Frères et Sœurs de Méduse*”³⁸⁵.

À ce jour, les principales informations concernant l'*Ordre de la Méduse* proviennent directement de l'ouvrage créé par l'ordre en question et intitulé *Les agréables divertissemens de la table, ou les Reglemens de l'illustre Societé des freres & soeurs de l'ordre de Meduse*.

³⁸³ *Les agréables divertissemens de la table, ou les Reglemens de l'illustre Societé des freres & soeurs de l'ordre de Meduse*, Ordre illustre des chevaliers de la Méduse, À Marseille, de l'Imprimerie de l'Ordre [après 1689], monographie imprimée, 64 p. : ill. ; in-12, Bibliothèque nationale de France, département Arsenal, RESERVE 8-BL-30875.

³⁸⁴ FAY (Bernard), *La Franc-maçonnerie et la révolution intellectuelle du XVIII^e siècle*, Paris : de Cluny ; 286 p.

³⁸⁵ *Ibid.*, page 170.

Accompagné d'une présentation, cet ouvrage contient entre autres les statuts et les règles de l'Ordre ainsi que le cérémonial pour la réception d'un frère (et d'une sœur)³⁸⁶. L'objectif premier de *l'Ordre illustre des chevaliers de la Méduse*, aurait été de permettre aux officiers de Marine, au retour de longs voyages sur les galères, d'être reçus dignement à terre et de profiter des invitations à d'abondantes agapes. Enfin, même si beaucoup de similitudes existent entre *l'Ordre de la Méduse* et la franc-maçonnerie spéculative, il convient de souligner que l'une des différences majeures qui subsiste entre ces deux cercles réside dans l'acceptation des femmes comme membres au sein de *l'Ordre de la Méduse* et le rejet de leur personne au sein des obédiences maçonniques de cette période.

Concernant l'analyse interprétative de l'estampe du *Journal Britannique* de Mt. MATY, on retrouve de manière distincte un certain nombre d'éléments maçonniques et scientifiques déjà esquissés ou étudiés précédemment. En effet, on peut notamment voir la représentation de la diffraction et convergence de la lumière blanche, le livre de la foi maçonnique ainsi que la présence, cette fois-ci, d'un palmier *Phoenix des Canaries*, que l'on peut également observer à titre de comparaison sur le *Certificat d'appartenance à la Franc-maçonnerie* de 1838 mis en annexe³⁸⁷. Mais cette image renferme également un certain nombre de symboles relatifs à *l'Ordre des chevaliers illustres de la Méduse*... à commencer par la tête de Méduse elle-même. Trônant au-dessus du miroir, on ne peut que remarquer la tête de cette dernière avec sa chevelure de serpents. D'après les écrits mythologiques, Méduse, d'une rare beauté, aurait offensé la déesse Minerve-Athéna qui aurait alors transformé sa chevelure en un enchevêtrement de serpents. Minerve-Athéna, dont on retrouve dans l'image les attributs sacrés

³⁸⁶ *Les agreables divertissemens de la table, ou les Reglèmens de l'illustre Société des freres & soeurs de l'ordre de Meduse*, Ordre illustre des chevaliers de la Méduse, A Marseille, de l'Imprimerie de l'Ordre, p. 25-28.

³⁸⁷ Tome II, Annexes du chapitre III, p. 14, figure 10 : *Certificat d'appartenance à la Franc-maçonnerie*, diplôme, janvier 1838, Obédience du Grand Orient de France (pyramide au centre en bas).

(la chouette, la lance et la colonne), aurait également donné à ses yeux le pouvoir de transformer en pierre tous ceux qu'elle regardait. Accablée d'une véritable malédiction, Méduse aurait décidé de se rebeller et aurait été tuée par le héros Persée. La légende raconte que Persée emmenait la tête tranchée de méduse dans toutes ses expéditions, car, même morte, les yeux de Méduse avaient le pouvoir de « pétrifier » ses ennemis. D'un point de vue symbolique, Méduse et ses nombreuses représentations (sur les proues et les mâts des navires) incarnaient alors pour les marins, le symbole de la féminité et l'essence d'un pouvoir protecteur face à tous les dangers rencontrés en mer. L'*Ordre de la Méduse* étant avant tout un ordre maritime, il est donc assez logique qu'un tel emblème et qu'une telle appellation fût choisie par ses membres. Par ailleurs, et d'après le règlement de l'Ordre³⁸⁸, la symbolique de Méduse aurait également été choisie en raison de sa capacité à « pétrifier » les hommes, une caractéristique qui aurait été commune aux effets du vin, pétrifiant les membres buvant à l'excès. L'Ordre fit également de cette pétrification un jeu de table très enfantin pratiqué en début de chaque retrouvaille et banquet. Ce jeu consistait pour les hommes, sur le signal et l'inspection des femmes, à rester debout « pétrifiés » et à ne plus bouger sous peine de gage. Confrérie bachique³⁸⁹ par excellence, le symbole du vin propre à l'*Ordre de la Méduse* pourrait d'ailleurs s'incarner, au sein de l'iconographie, en la forme stylisée du miroir rappelant soit une grappe de raisins, soit une gourde renversée, soit une corne à vin. Quelle que soit l'hypothèse retenue, il convient malgré tout de remarquer que tous ces éléments renvoient indéniablement à la notion de « liquides et de liqueurs » issues de la viticulture. Enfin, sur cette estampe, le dernier symbole relatif à l'*Ordre de la Méduse* se retrouve avec la représentation de la petite lampe à huile. Cette dernière, non sans importance, caractérise la terminologie même de l'Ordre qui insiste

³⁸⁸ *Les agréables divertissemens de la table, ou les Reglemens de l'illustre Société des freres & soeurs de l'ordre de Meduse*, Ordre illustre des chevaliers de la Méduse, À Marseille, de l'Imprimerie de l'Ordre [après 1689], monographie imprimée, 64 p. : ill. ; in-12, Bibliothèque nationale de France, département Arsenal, RESERVE 8-BL-30875.

³⁸⁹ BAILLY (Robert), *Confréries vigneronnes et ordres bachiques en Provence*, Édisud, 1988.

préférentiellement sur l'emploi du verbe *lamper* (lamper du vin, de l'eau, de l'huile) plutôt que sur l'emploi du verbe *boire*. De tous ces éléments visuels que l'on peut observer sur cette image, certains se retrouvent dans le chansonnier³⁹⁰ propre [D]es *agreables divertissemens de la table, ou les Reglemens de l'illustre Societé des freres & soeurs de l'ordre de Meduse*. L'une des *Chansons de Méduse, sur l'air de la Joconde*, présentée en annexe³⁹¹ illustre d'ailleurs bien l'atmosphère propre à cette confrérie.

À la croisée cette fois-ci de l'*Ordre des chevaliers illustres de Méduse*, de la franc-maçonnerie et du scientifique, l'illustration renferme un grand nombre de symboles propres à l'idée de mesure et de navigation. Ainsi, le globe terrestre, la longue-vue, la toise, le compas et la règle sont autant d'outils nécessaires à la géométrie et aux calculs permettant de naviguer et de s'orienter avec justesse dans l'espace. De là, ces symboles savants et maçonniques possèdent une définition commune, celle de « guides et de repères » dans la vie terrestre et l'espace-temps des hommes ainsi que dans la vie intérieure et spirituelle des frères maçons.

La portée de cette quatrième gravure, représentée une seule et unique fois dans le *Journal Britannique* de Mt. MATY soulève beaucoup d'interrogations. Le manque d'informations concernant l'*Ordre de la Méduse* ne permet pas actuellement d'explicitier clairement le message véhiculé par cette estampe. Comme pour les images précédentes, l'apposition de ces symboles peut souligner la marque de reconnaissance, voire peut-être d'appartenance, des fondateurs du *Journal Britannique* à l'*Ordre de la Méduse*. Mais cela ne reste qu'une hypothèse. On pourrait également se demander si la période choisie pour l'impression de cette estampe, à savoir le mois de juillet 1752, a un éventuel rapport avec l'*Ordre de la Méduse* et un événement en lien

³⁹⁰ GEFEN (Gérard), *Les Musiciens et la Franc-maçonnerie*, Fayard, 1993 ; Roger COTTE, *La Musique maçonnique et ses musiciens*, Baucens, 1975.

³⁹¹ Tomes II, Annexes du chapitre III, p. 19-21, figure 15, 16 et 17 : *Chanson de Méduse*, accompagnée de sa retranscription textuelle, chanson tirée des pages 29 à 31 extraite du chansonnier du manuscrit (p. 29-64), *Les agreables divertissemens de la table, ou les Reglemens de l'illustre Societé des freres & soeurs de l'ordre de Meduse*, Ordre illustre des chevaliers de la Méduse, À Marseille, de l'Imprimerie de l'Ordre [après 1689].

avec ce dernier, ou encore avec un ou plusieurs de ses membres. De même, peut-on imaginer que cette image annonce l'ouverture en Angleterre d'une loge maçonnique dédiée à l'*Ordre de la Méduse* ?

Même si quelques questionnements subsistent encore après l'étude de ce corpus iconographique, il semble toutefois correct de penser que son sens général, sa valeur et sa portée soient appréhendés avec justesse. Ces quatre estampes, à présent étudiées d'un point de vue symbolique, offrent ainsi le témoignage de la volonté de l'homme franc-maçon de se faire connaître du monde profane. Ce dernier, apposant volontairement son empreinte au sein d'un ouvrage journalistique, littéraire et scientifique international, ne fait-il de cet ouvrage qu'un « support de diffusion » ou ancre-t-il dans l'histoire le témoignage d'une évolution et d'un renforcement maçonnique au cœur des sociétés européennes au tournant du XVIII^e siècle ?

II. Les représentations iconographiques de Mathieu MATY

L'étude iconographique qui suit s'attache à étudier les représentations de notre personnage central, Mathieu MATY. En effet, nous avons à l'heure actuelle la chance de posséder trois représentations de ce dernier, émanant de trois auteurs distincts et qui sont, dans leur forme et leur nature de trois styles d'exécution artistique différents. Véritable richesse historique pour ce sujet, ces images ont également la particularité, par leur date d'exécution, de représenter trois temps forts de la vie de Mt. MATY.

Pour les historiens, posséder un corpus iconographique en lien direct avec un sujet d'étude est un atout considérable à l'enrichissement des analyses historiques menées, des hypothèses proposées et des interprétations réalisées. En effet, pour l'histoire³⁹², l'iconographie est

³⁹² Il faut considérer ici l'« Histoire » dans son acceptation la plus générale. À la fois dans l'espace-temps de l'histoire antique à l'histoire contemporaine, dans une dimension mondiale et dans une acceptation thématique liée à l'histoire de l'art et à l'histoire politique, économique, sociale, culturelle, intellectuelle, religieuse...

considérée comme une source, comme un objet historique à part entière³⁹³. Celle-ci se présente et s'exprime de manière visuelle, possède différentes natures³⁹⁴, diverses formes et délivre une information artistique et historique pouvant être exploitée.

En histoire, l'iconographie permet tout d'abord de visualiser, d'identifier et de contextualiser des personnages (principaux ou secondaires), des lieux, des objets, des symboles ou encore des événements historiques (batailles, couronnements) ainsi que des *scènes de vie* (urbaines, rurales, religieuses, politiques, scientifiques). En ce sens, l'iconographie permet à l'historien et à son lectorat d'appréhender, de « visualiser » et de matérialiser plus concrètement les écrits historiques, dépassant ainsi le seul cadre des représentations et des images mentales³⁹⁵. Aussi, en ce qui concerne l'importance des portraits, comme cela est le cas avec les représentations de Mt. MATY, ces derniers permettent instantanément de *mettre un visage sur un nom*, rendant de fait l'étude historique plus « vivante », comme si elle nous semblait plus proche, plus familière, en somme plus présente et moins abstraite.

Au-delà de l'impact visuel iconographique et de cette impression de proximité entre l'individu et le sujet d'étude, l'image est aux yeux des historiens et des historiens de l'art un support de connaissances, de savoirs, et d'informations. Comme l'exprime Marcel DURLIAT, tout support iconographique possède un « potentiel informationnel » qu'il convient de révéler :

[Les] étude[s] de Katzenellenbogen et de Schapiro, de Panofsky, de Gombrich, et d'Hélène Toubet nous convie[nt] à d'utiles réflexions sur l'interprétation des représentations figurées et historiées³⁹⁶. Une question

³⁹³ BIALOSTOCKI (Jan), *Style et iconographie. Pour une théorie de l'art*, Paris : Gérard Monfort éditeur, 1996 (*Stil und Ikonographie : Studien zur Kunstwissenschaft*, traduit de l'allemand par Sylvie Brun-Fabry. Articles écrits entre 1940 et 1960.) ; GARNIER (François), *Thesaurus iconographique. Système descriptif des représentations*, Le Léopard d'or, 1984 ; PANOFSKY (Erwin), *L'Œuvre d'art et ses significations. Essais sur les « arts visuels »*, Gallimard, 1969 (*Meaning in the visual arts. The Renaissance: artist, scientist, genius*, 1955) ; TOUBERT (Hélène), *Un art dirigé, Réforme grégorienne et iconographie*, Paris : Cerf, 1990 ; DURLIAT (Marcel), « Iconographie et histoire », *Bulletin monumental*, tome 133, n° 3, année 1975, 265 p.

³⁹⁴ Les différents types de documents iconographiques sont les suivants : croquis, dessins, gravures et estampes, peintures, caricatures, affiches, photographies...

³⁹⁵ Le terme d'*image mentale*, courant en philosophie, en communication et en psychologie cognitive est une notion utilisée pour décrire la représentation cérébrale mémorisée ou imaginée d'un objet physique, d'un concept, d'une idée ou d'une situation.

³⁹⁶ Définition de l'adjectif *historié* : « qui est décoré de scènes à personnages ».

fondamentale porte sur la valeur respective des images et des textes en tant que sources d'information. [...] La valorisation de l'image passe[rait] entre autres par la reconnaissance de l'importance et de la signification du style [artistique]. [De même] les études appropriées et parallèlement menées du contenu iconographique et de sa forme préparent à l'interprétation des valeurs symboliques de l'image, autrement dit à l'iconologie. C'est à ce niveau que la science des images rejoint les autres disciplines historiques pour une véritable connaissance synthétique³⁹⁷.

Ainsi, toute œuvre artistique permet plusieurs formes d'études complémentaires les unes aux autres. Elles peuvent être tout d'abord le sujet d'une étude consacrée aux aspects purement artistiques et techniques propres à l'histoire de l'art (support, technique d'exécution, style, matière...). Les iconographies invitent également, comme l'énonce Gérard REGIMBEAU³⁹⁸ dans son article, à proposer une étude de leur sujet visuel, de leur représentation, en suivant les principes descriptifs, analytiques et critiques propres à toute étude de documents³⁹⁹. Enfin, d'un point de vue historique, toute œuvre possède un sens, une signification, une valeur⁴⁰⁰. Celle-ci offre notamment la possibilité de mener une contextualisation générale. Cette contextualisation historique peut s'attacher à la fois à des éléments particuliers et pris séparément les uns des autres, comme l'auteur de l'œuvre d'une part ou le sujet représenté de l'autre. Ou bien, cette contextualisation peut s'attacher à l'œuvre pris dans son ensemble comme un « tout », dans l'espace et dans le temps, par les caractéristiques de sa diffusion, dans la réception même de l'œuvre au sein de la société et à travers l'ensemble des interactions et des relations gravitant autour et au-delà de sa conception.

³⁹⁷ DURLIAT (Marcel), « Iconographie et histoire », *Bulletin monumental*, tome 133, n° 3, année 1975, 265 p.

³⁹⁸ REGIMBEAU (Gérard), « L'Image d'art entre analyse critique et analyse documentaire », *Documentaliste-Sciences de l'Information*, vol. 44, n° 2, 2007, p. 130-137.

³⁹⁹ Il semble important de souligner que ces « principes descriptifs, analytiques et critiques » renvoient à des notions d'études et de méthodologies particulières, délimitées et possédant chacune une définition, un objectif et un intérêt propre.

⁴⁰⁰ Valeur réelle « intrinsèque », valeur estimée, valeur financière, valeur personnelle, valeur portée et diffusée...

Ainsi, les portraits de Mt. MATY que nous avons en notre possession pourraient permettre, en plus de visualiser concrètement son aspect physique, de mieux appréhender le contexte d'exécution de ces derniers. De cela, on pourrait déterminer la place et les liens existants entre Mt. MATY et les artistes l'ayant représenté. Aussi, il ne faudrait pas oublier, dans la mesure du possible, de mettre en lumière l'ensemble des différents acteurs, vecteurs et intermédiaires ainsi que les différentes sphères relationnelles⁴⁰¹ et d'influences alors en contact à cette époque. En effet, les artistes auteurs, le modèle figuré (Mt. MATY), l'identité du client, s'il s'agit d'une commande (personne physique ou morale) ou encore le ou les mécènes ayant apporté appui, protection et contribution aux artistes, forment autant d'entités humaines et sociales qu'il serait intéressant d'étudier afin de reconstituer au plus juste le cercle, les relations et les interactions de Mt. MATY au cœur du monde des arts, des pouvoirs et des savoirs.

⁴⁰¹ Sphère sociale, économique, politique, artistique, mécénat...



Portrait of Dr Matthew MATY (1718-1776)

Barthélémy Dupan, British Museum
Vers 1750, huile sur toile, 77,2 cm × 63,8 cm

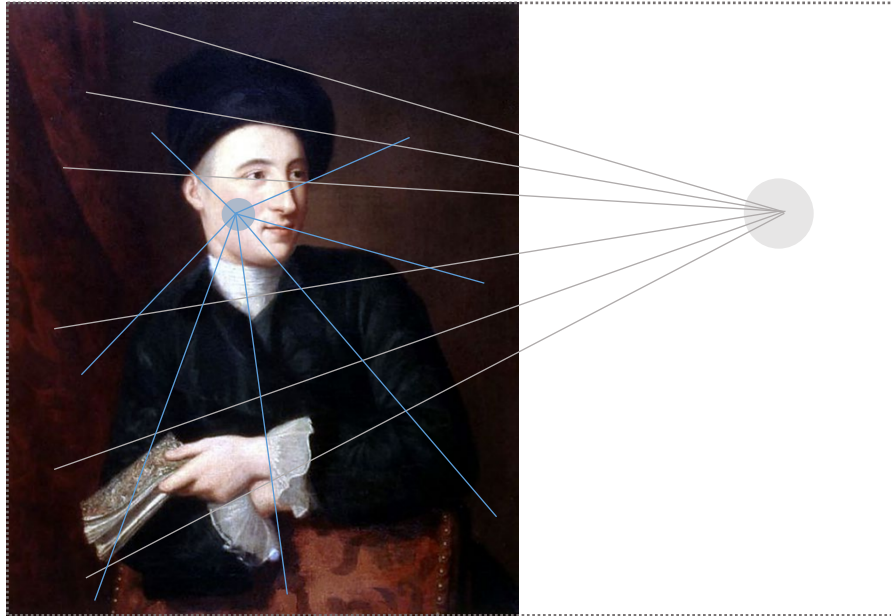
La première image que l'on peut étudier s'intitule *Portrait of Matthew MATY*. Elle fut réalisée à l'huile sur toile, par Barthélémy Dupan, dans les années 1750.

Appartenant au genre du portrait, ce tableau représente Mt. MATY dans sa jeunesse, âgé approximativement de trente-deux ans. Celui-ci est peint debout, légèrement accoudé à un dossier de fauteuil d'époque Louis XV, aux motifs arabesques teintés de nuances ocre rouge. Les bras croisés doucement, Mt. MATY tient légèrement dans sa main gauche un livre entreouvert à la couverture peu rigide. Représenté en « plan moyen », l'auteur dessine Mt. MATY de la tête à la taille, réalisant un véritable « portrait en buste ». La tête droite, représentée de trois-quarts de face et les yeux tournés vers sa gauche, l'expression du visage de Mt. MATY se veut douce et se rehausse d'un léger sourire en coin de lèvres. Ce dernier est représenté vêtu d'une redingote à l'anglaise de velours noir et portant un chaperon⁴⁰² sur la tête du même tissu. D'inspiration *rococo*, le style vestimentaire de Mt. MATY est parachevé par les volants semi-transparents de sa chemise que l'on peut voir dépasser de sa veste, ainsi que par sa cravate blanche sans jabot, nouée avec soin autour de son cou. Sans plus d'accessoires, l'arrière-plan du tableau mélange artistiquement un drapé de rideaux couleur « terre de sienne brûlée », à gauche, remplacé progressivement par ce qui semble être un mur lisse de même couleur, à droite.

Concernant l'agencement artistique et technique de l'œuvre, on ne compte ni de plans successifs ni de différents champs de profondeur, mais un unique plan central. Cette disposition, propre à la technique du portrait, offre cependant la particularité de proposer un double point de fuite. En effet, comme on peut le voir sur le schéma page suivante, les lignes de construction de l'œuvre proposent deux points de fuite convergents, positionnés presque à la même hauteur d'image. La seule différence qui les sépare reste la notion de « cadrage ». En effet, tandis que le premier point de fuite est centré dans l'image, les lignes de construction convergent sur la

⁴⁰² Un chaperon désigne couramment différentes sortes de coiffures à bourrelets.

joue droite de Mt. MATY; le second point de fuite, est cette fois-ci décentré et se situerait, si l'on suit le regard et la posture de Mt. MATY, sur sa gauche, en dehors du cadre représenté.



Représentation des lignes de construction et points de fuite du portrait de Mt. Maty

- N° 1 : [lignes de construction bleues] – Point de fuite convergent centré
- N° 2 : [lignes de construction grises] – Point de fuite convergent décentré

La peinture à huile sur toile offre à ce portrait un aspect relativement homogène et Barthélémy Dupan manie le pinceau avec précision pour un rendu des plus réalistes. Jouant avec les nuances de couleur et les dégradés, l'artiste y incorpore également la technique du clair-obscur. Les couleurs dominantes, allant de l'ocre au noir en passant par l'ocre rouge et la terre de sienne brûlée, sont à la fois chaudes et sombres, et prédominent l'ensemble du tableau. De cette œuvre se détachent uniquement le visage et les mains de Mt. MATY, dont la carnation de peau, très claire, est accentuée par une mise en lumière volontaire contrastant significativement avec le chaperon et la veste de couleur noire. Cette technique de clair-obscur

est également renforcée par la couleur « blanche immaculée » de la cravate et des volants de la chemise de Mt. MATY; ainsi que les tons plus foncés du livre tenu par ce dernier.

Le tableau ainsi décrit, il est maintenant possible de s'aventurer sur les chemins de son interprétation. Le premier constat que l'on peut faire est, bien entendu, la représentation de Mt. MATY en personne. La vocation même de s'immortaliser sous la forme d'un portrait est une pratique courante à l'époque moderne, émergeant progressivement à la Renaissance et évoluant considérablement au cours des XVII^e et XVIII^e siècles en Europe. Comme l'exprime l'historien et essayiste Tzvetan Todorov, « le portrait est une image représentant un ou plusieurs êtres humains qui ont réellement existé, peinte de manière à transparaître leurs traits individuels⁴⁰³ ». Quelle que soit sa nature (dessin, peinture, sculpture), le portrait possède plusieurs vocations. Il peut être transmis aux générations suivantes dans un contexte de souvenir et d'héritage mémoriel. Il peut également avoir fonction d'immortaliser, de faire connaître, voire de valoriser et d'assurer le prestige des personnes représentées. Le portrait est aussi un outil communicatif qui peut, en diverses occasions, permettre la communication à distance entre individus⁴⁰⁴. En ce qui concerne le portrait de Mt. MATY, il est loisible de penser qu'il fût réalisé à titre personnel et privé, pour lui et sa famille. Ce portrait devait très certainement orner le cabinet personnel de Mt. MATY, ou le lieu qui lui tenait de salon de réunion et de conversation, au sein de son domicile. En effet, les sources⁴⁰⁵ s'accordent à dire que ce portrait, qui ne figura dans aucun institut du vivant de Mt. MATY, fut acquit auprès de sa femme par le *British Museum* après la mort de ce dernier en 1776. Depuis lors, ce portrait fait partie intégrante de la collection de portraits des bibliothécaires successifs du *British Museum*. L'année 1750 est également

⁴⁰³ TODOROV (Tzvetan), *Éloge de l'individu : Essai sur la peinture flamande de la Renaissance*, Paris : Seuil, Points Essai, 2004, 288 p.

⁴⁰⁴ Dans l'aristocratie, le portrait permettait à deux correspondants ou à deux époux de faire connaissance avant une rencontre ou un mariage. Il pouvait également donner des nouvelles en illustrant des scènes de la vie quotidienne, ou en représentant régulièrement des enfants et faire voir ainsi leur évolution.

⁴⁰⁵ JANSSENS-KNORSCH (Uta), *Mathieu Maty and the Journal Britannique: 1750-1755*, Pays-Bas : Holland University Press, 1975, 215 p. ; Bulletin of the British Museum et A.E. Gunter, *Matthew Maty MD, FRS (1718-1776) and science at the foundation of the British Museum, 1753-1780*, Historical series, vol. 15, n° 1, octobre 1987.

déterminante pour ce portrait dans la mesure où elle représente l'année officielle de la première publication en Europe du *Journal Britannique* de Mt. MATY. Par la taille, la couverture et l'aspect général du livre représenté sur le tableau, il serait d'ailleurs permis de penser, après études et comparaisons, que ce dernier soit une représentation de l'ouvrage journalistique. Soutenant une telle hypothèse, la réalisation de ce portrait serait ainsi dotée d'une qualité relative au prestige et à l'honneur, marquant l'ascension professionnelle de Mt. MATY, comme faisant désormais partie de la famille des grands journalistes de l'époque possédant leurs propres journaux européens⁴⁰⁶.

Ce portrait correspond, en beaucoup de points, à l'évolution iconographique du XVIII^e siècle. À la différence des portraits hérités du siècle précédent, le portrait de Mt. MATY, bien que de couleurs assez sombres, s'en distingue par son expressivité. En effet, l'esprit solennel et les expressions humaines des tableaux antérieurs, jusque-là neutres, pour ne pas dire parfois fermées et rigides, laissent place sur le tableau de Mt. MATY à une décontraction gestuelle apparente et à une expressivité légère, douce et teintée d'élégance⁴⁰⁷. Les formes arrondies du visage de Mt. MATY, l'expression de son sourire en coin et son regard intense, comme en « pleine observation », traduisent une personnalité à la fois calme, mesurée, érudite et chaleureuse. À travers cette œuvre, on remarque que l'artiste, Barthélémy Dupan, allie l'art pictural à l'influence des Lumières, avec l'intention de faire ressortir l'intelligence et la sensibilité de Mt. MATY⁴⁰⁸.

Toutefois, bien que ce portrait soit conforme au style iconographique développé au XVIII^e siècle, cela ne veut pas dire pour autant qu'il donne à voir avec exactitude la véritable personnalité de Mt. MATY. En effet, l'« image de soi » a la possibilité de renvoyer à de multiples

⁴⁰⁶ L'évocation d'un lien existant entre ce portrait et l'officialisation du *Journal Britannique* semble correcte, dans la mesure où tous les autres événements déterminants de la carrière de Mt. Maty furent postérieurs à la réalisation du tableau (Mt. Maty devint membre de la *Royal society* en décembre 1751 ; Mt. Maty devint sous-bibliothécaire du *British Museum* en 1753...).

⁴⁰⁷ PASQUINELLI (Barbare), *Le Geste et l'expression*, Paris : Hazan, Guide des arts, 2006, 384 p.

⁴⁰⁸ *Ibid.*

présentations et représentations de soi. Traduisant divers aspects de sa personnalité (vrais, créés ou de circonstance), ces dernières sont modelées en fonction du contexte social dans lequel les individus s'insèrent et en fonction de leur propre volonté à vouloir véhiculer une image déterminée, à transmettre un sentiment ou encore un message « non verbal ». Comme le soutient Anne SANGLADE-ANDRONIKOF dans son article :

Pour mieux cerner la représentation de soi [...] il faut encore la définir par rapport à l'utilisation qui en est faite par la psychologie sociale. Celle-ci met l'accent sur le rôle de contexte social dans lequel le sujet est inséré, qui oriente et modèle la représentation que le sujet a de lui-même. Veut-il plaire ou se conformer : il se présentera une image à façon, et finira souvent par s'identifier à cette image. Bien que la psychologie sociale s'efforce de distinguer le « soi public » du « soi privé », il s'agit en général plutôt d'une présentation que d'une représentation de soi⁴⁰⁹.

Aussi, le portrait réalisé de Mt. MATY doit être interprété avec nuance. En effet, bien qu'il doive certainement représenter avec justesse l'aspect physique de celui-ci, sa posture, sa gestuelle et ses habits semblent, quant à eux, avoir été choisis et adoptés avec soin ; dans l'objectif plus que probable d'offrir un portrait des plus mélioratifs. Le tissu de velours de la redingote anglaise et du chaperon traduit par excellence la richesse du costume de l'homme bourgeois et noble du XVIII^e siècle. De même, le chaperon à bourrelets, que l'on retrouve également sur la gravure de Francesco Bartolozzi, semble être hérité des coiffes royales médiévales portées par les rois, les nobles, les artistes et les savants de la Renaissance⁴¹⁰. L'ensemble de ces éléments inviteraient donc à appuyer l'hypothèse que, par ce portrait, Mt. MATY souhaite fondamentalement immortaliser son ascension sociale et érudite. De même, cette volonté d'enraciner son « anoblissement intellectuel » semble également comme

⁴⁰⁹ SANGLADE-ANDRONIKOF (Anne), « La représentation de soi : un concept fécond pour la psychologie clinique et projective », *Bulletin de la Société française du Rorschach et des méthodes projectives*, n° 34, 1990, La représentation de soi, p. 9-15.

⁴¹⁰ BOUCHER (François), DESLANDRES (Yvonne) et AUFRERE (Sydney Hervé), *Histoire du costume en Occident : Des origines à nos jours*, Paris : Flammarion, Arts décoratifs, 2008, 477 p.

renforcée par le style pictural même du tableau. En effet, et après comparaison des deux tableaux suivants, il serait fort plausible que Barthélémy Dupan empruntât sa technique artistique au célèbre portraitiste classique Hyacinthe Rigaud⁴¹¹ ainsi qu'à ses influences et à ses toiles de maîtres.



Autoportrait au turban (1698)
Hyacinthe Rigaud



Portrait of Matthew Maty (1750)
Barthélémy Dupan

Grand parmi les grands, artiste accompli et perfectionné, Hyacinthe Rigaud était connu aux XVII^e et XVIII^e siècles comme étant l'un des plus talentueux portraitistes français de son époque. Attaché à une clientèle constituée principalement de nobles et de princes issus de la cour de Louis XIV et gravitant autour, ce dernier possédait une renommée internationale. Aussi, il nous est permis de penser qu'être représenté à *la manière de Hyacinthe Rigaud* fut pour Mt. MATY, un acte symbolique visant par analogie à rattacher sa personne à la sphère de l'aristocratie britannique et européenne.

⁴¹¹ Hyacinthe Rigaud (1659-1743) fut un grand peintre français, spécialiste du portrait. H. Rigaud doit sa célébrité à sa fidélité envers la dynastie des Bourbons dont il peint les effigies sur quatre générations. Sa clientèle relève de la haute bourgeoisie et de la grande noblesse. Il est principalement connu pour son célèbre portrait de Louis XIV en tenu de sacre. Véritables « photographies » avant l'heure, Diderot qualifiait les œuvres de Hyacinthe Rigaud de « lettres de recommandation écrites dans une langue commune à tous les hommes », les œuvres de Rigaud peuplent aujourd'hui les plus grands musées du monde.

Désireux de réaliser une telle entreprise, Mt. MATY loua ainsi les services de Barthélémy Dupan⁴¹², dont il devint ami. Ce dernier, tout comme Hyacinthe Rigaud, était alors un portraitiste et pastelliste genevois de renom ayant maintes fois mis ses services à la disposition de l'aristocratie nord européenne. Parmi ses clients, on compte la famille royale néerlandaise d'Orange, la famille royale britannique⁴¹³ ainsi que de grands aristocrates comme William Stanhope I^{er}, comte de Harrington (Irlande), ou encore John Boyle V^e, comte de Cork et d'Orrey (Irlande). Arrivant en Angleterre à compter de 1743, il serait susceptible de penser que Barthélémy Dupan succédât à l'artiste Jean-Baptiste Vanloo⁴¹⁴ auprès de la famille du prince de Galles. Barthélémy Dupan repartit pour la Suisse en 1751. Le portrait de Mt. MATY, réalisé en 1750, fut donc probablement l'une des dernières toiles réalisées par l'artiste en Angleterre. Mais une question subsiste : comment Mt. MATY eut-il l'opportunité de rencontrer Barthélémy Dupan ? D'où lui vint cette chance de se faire peindre par cet artiste attaché avant tout aux personnes royales britanniques ? Le manque d'informations concernant la vie de l'artiste auteur et les liens qu'il entretenait avec Mt. MATY ne nous offre que des hypothèses spéculatives à ce sujet. En revanche, il ne serait pas impossible que Mt. MATY fût mis en contact avec Barthélémy Dupan par l'intermédiaire de son ami Philip Dormer Stanhope⁴¹⁵, connu sous le nom de Lord Stanhope IV^e, comte de Chesterfield (1694-1773). En effet, il était à cette époque un homme politique britannique d'influence et membre de la grande famille des Stanhope, dont William Stanhope, comte d'Harrington qui fut peint par Barthélémy Dupan en Irlande. Il n'est pas non

⁴¹² Barthélémy Dupan (1712-1763), portraitiste et pastelliste Genevois : « *Issu de l'une des familles les plus anciennes et les plus honorables de notre République de Genève. Il partit pour Paris dans le but d'y perfectionner ses études [en arts] ; il peignit à La Haye Le Prince d'Orange et à Londres Le Roi Georges II et sa famille. La carrière de la famille Dupan avait toujours été à Genève celle de la magistrature. B. Dupan mis progressivement fin à sa carrière d'artiste peintre dès les années 1747-1750, revient en Suisse vers 1751. Il intégra le conseil des deux-cent en 1746, du petit conseil en 1757 et fut nommé syndic en 1761* » : description de Jean Jacques RIGAUD, *Des beaux-arts à Genève*, imprimerie Ferdinand Ramboz, 1849, 277 p.

⁴¹³ *Portrait of King George II ; His Excellency William Stanhope, Earl of Harrington* dated 1750 ; *The Children of Frederick*, Princes of Wales dated 1746 ; *Princess Augusta of saxe-gotha*, princess of Wales dated 1746 ; *Portrait of Frederick Louis Hannover*, prince of Wales ; *portrait of Thomas Havers*, before 1763.

⁴¹⁴ RIGAUD (Jean Jacques), *Des beaux-arts à Genève*, imprimerie Ferdinand Ramboz, 1849, 277 p.

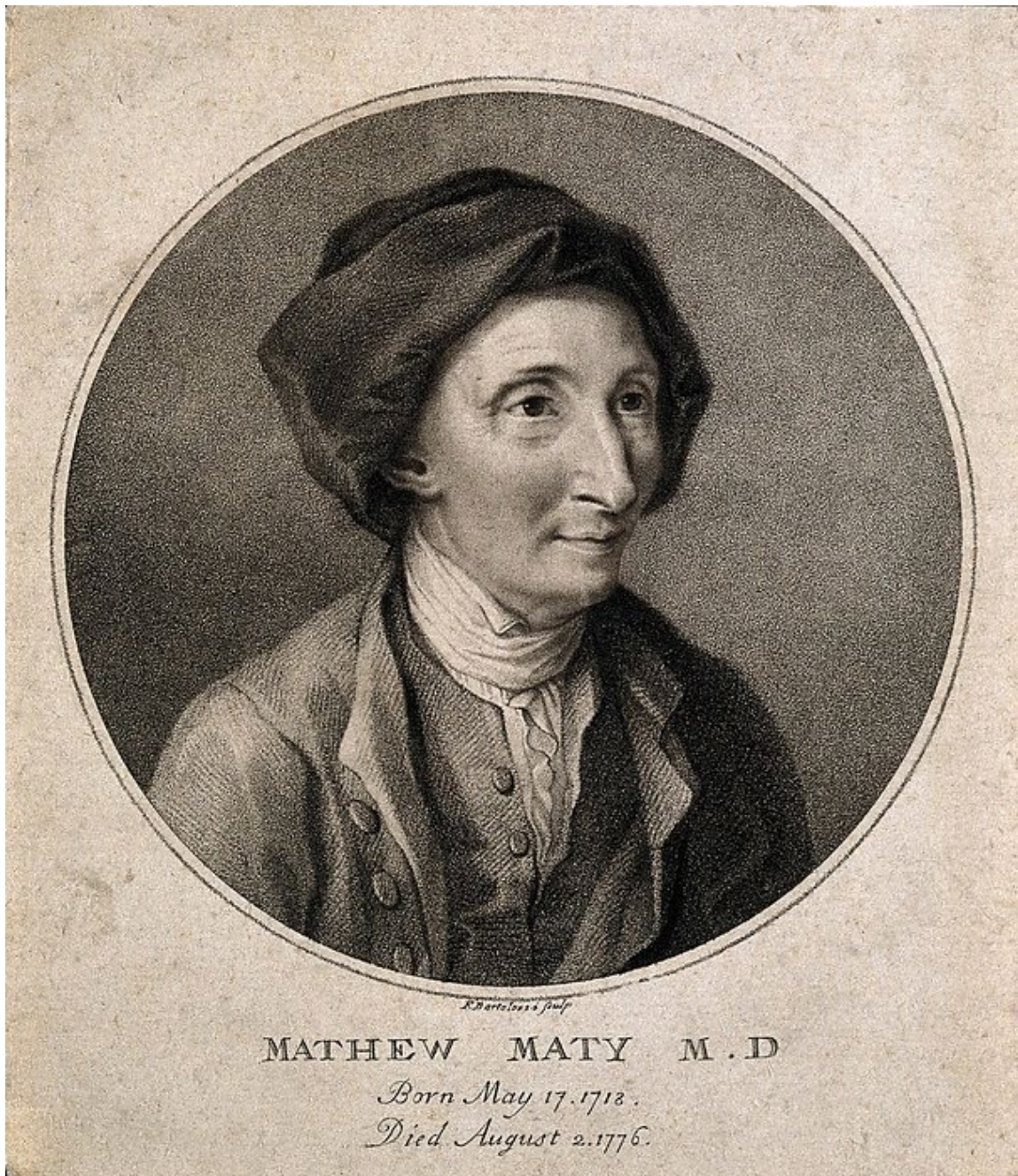
⁴¹⁵ JANSSENS-KNORSCH (Uta), *Mathieu Maty and the Journal Britannique: 1750-1755*, Pays-Bas, Holland University Press, 1975, 215 p.

plus exclu que Mt. MATY et Barthélémy Dupan purent se rencontrer fortuitement lors de l'organisation privée de salons aristocratiques et royaux ; lors d'une réunion entre membres d'un même club littéraire et artistique ; ou encore, éventuellement, du fait de leur fréquentation respective d'une même loge maçonnique londonienne. Quoi qu'il en soit, le portrait de Mt. MATY réalisé par Barthélémy Dupan, pourrait actuellement être considéré comme une preuve historique importante attestant des relations haut placées qu'entretenait Mt. MATY de son vivant avec l'aristocratie et les membres royaux de la cour britannique.

Un tel constat peut d'ailleurs être renforcé par la gravure de Mt. MATY, réalisée par l'artiste italien Francesco Bartolozzi⁴¹⁶. À l'image de Barthélémy Dupan, Francesco Bartolozzi s'installa à Londres en 1764 sur l'invitation de Richard Dalton, vendeur d'art et libraire pour le roi George III. Doué d'une grande dextérité, Francesco Bartolozzi devint lui-même le graveur officiel du roi George III dès son installation dans la capitale et ce, pour près de quarante ans.

Bien que de nature différente, il est assez intéressant de remarquer que la gravure de Francesco Bartolozzi (page suivante) représente Mt. MATY dans une posture et une tenue vestimentaire sensiblement ressemblantes à celles représentées sur le tableau peint plus de quinze ans auparavant par Barthélémy Dupan.

⁴¹⁶ Francesco Bartolozzi (1727-1815) fut un célèbre graveur italien des XVIII^e et XIX^e siècles. Il contribua à l'amélioration de la technique de la « craie rouge », conférant à ses gravures une extrême précision comme nous pouvons le voir avec le portrait de Mt. Maty. Il fut l'un des membres fondateurs de la *Royal Academy*, l'institution britannique des arts visuels (expositions, enseignements, débats) indépendante et privée, fondée en 1768 par un acte personnel du roi George III. Francesco Bartolozzi co-fonda également la *Society of Engravers* en 1802 et en devint le premier président.



Mathew MATY (1718-1776)

Francesco Bartolozzi (1727-1815)

Gravure, probablement réalisée entre 1764 et 1776

Référence : n° 6389i

Library of Wellcome Institute of the History of Medicine

Source iconographique insérée dans le catalogue de Renate BURGESS,
Portraits of doctors and scientists in the Wellcome Institute of the History of Medicine, London, 1973,
no. 1946.1

Sur cette gravure, l'on retrouve encore une fois Mt. MATY, stylisé sous la forme d'un buste, cadré et centré exclusivement sur son visage, ses épaules et sa poitrine. Mt. MATY est représenté de trois-quarts face et son visage est, tout comme pour le tableau, tourné sur sa gauche avec des yeux regardant au loin. Possédant cependant des traits plus marqués que sur le portrait de Barthélémy Dupan, cette gravure atteste cette fois-ci de l'âge plus avancé de Mt. MATY, qui devait avoir entre quarante-sept et cinquante-huit ans au moment de la réalisation. Sans trop s'attarder sur une nouvelle description iconographique, on ne peut malgré tout s'empêcher de remarquer la présence du chaperon porté encore une fois par Mt. MATY ainsi que le costume masculin, l'ensemble gravé et détaillé avec soin par l'artiste. Bien que cette image ne semble pas, à première vue, apporter fondamentalement de nouvelles pistes de réflexions et d'interprétations quant à l'analyse iconographique de Mt. MATY, un élément peut cependant attirer notre attention : les boutons. En effet, les boutons de costume qui pouvaient jusque-là être considérés comme nécessaires au vêtement et sommes toutes ordinaires, déterminent en définitive le rang et la classe sociale de la personne représentée. En effet, d'après les recherches menées par Ailenn RIBEIRO⁴¹⁷, ce qui caractériserait le titre et la richesse d'un individu au XVIII^e siècle ne serait pas la forme du costume en lui-même, mais la qualité des tissus utilisés (comme la soie et le velours), la quantité des étoffes, des dentelles et des brocarts employés, ainsi que l'embellissement de chaque pièce vestimentaire par l'ajout excessif de boutons, considérés alors comme de véritables bijoux. Ainsi, le nombre de boutons apparents sur la gravure de Mt. MATY (au nombre de cinq), pourrait après comparaison avec d'autres costumes d'époque⁴¹⁸ s'élever au nombre de vingt et plus. Un tel ornement vestimentaire était alors à cette période un signe extérieur de richesse et de noblesse. Cette gravure pourrait ainsi

⁴¹⁷ Aileen RIBEIRO, *Dress in Eighteenth Century Europe*, New York : Holmes and Meier, first édition 1984.

⁴¹⁸ Catalogue publié à l'occasion de l'exposition « Modes en miroirs : La France et la Hollande au temps des Lumières », Palais Galliera, Paris, du 30 avril au 21 août 2005, éditeur : Paris Musées.

renforcer l'idée que Mt. MATY, issu à l'origine d'une famille modeste d'exilés huguenots, était parvenu, à force de travail et d'obstination⁴¹⁹ (alliances matrimoniales comprises), à se hisser et à se faire admettre comme membre à part entière de la sphère aristocratique anglicane et européenne.

⁴¹⁹ JANSSENS-KNORSCH (Uta), *Mathieu Maty and the Journal Britannique: 1750-1755*, Pays-Bas, Holland University Press, 1975, 215 p.



Le Docteur MATY (1718-1776)

Carmentelle, Louis Carrogis dit
Musée Condé, Chantilly
Vers 1765, 30 cm × 18 cm, dessin

1886 Donation sous réserve d'usufruit : Henri d'Orléans Duc d'Aumale
Date d'entrée : 1897/N° inventaire : CAR 409
N° de tome Carmentelle : 9/N° de feuillet de Carmentelle : 41

La troisième et dernière illustration de Mt. MATY est cette fois-ci une œuvre qui nous vient du royaume de France. Ce dessin, de petite dimension, fut croqué puis peint à l'aquarelle par le célèbre Louis Carrogis, connu également sous le pseudonyme de Carmontelle⁴²⁰, lors du deuxième séjour (connu) en France de Mt. MATY. En effet, d'après les sources historiques, Mt. MATY se serait rendu en France en 1750, où il aurait notamment revu Voltaire⁴²¹, puis s'y serait rendu une quinzaine d'années plus tard, en 1765⁴²². Tout comme Barthélémy Dupan et Francesco Bartolozzi, Carmontelle était un artiste en relations étroites avec l'aristocratie française, la côtoyant souvent et la divertissant avec plaisir⁴²³. Le portrait de Mt. MATY fait aujourd'hui partie de la collection des *Portraits de Carmontelle*, dont on compte plus de sept cents pièces, et qui se trouve être attachée aux archives du Château de Chantilly, trônant parmi les collections privées d'Henri d'Orléans (1822-1897), Duc d'Aumale et dernier prince de Condé par testament et héritage.

Reprenant en partie la description iconographique que fit François-Anatole Gruyer de cette aquarelle, on retrouve sur ce dessin la personne de Mt. MATY, dessiné cette fois-ci de pied en cap. Similaire à un très grand nombre de dessins de Carmontelle, Mt. MATY est représenté assis dans un fauteuil, sous son profil gauche, devant un bureau secrétaire. En détaillant un peu plus l'image, on retrouve le fameux fauteuil style Louis XV en tissu imprimé rouge et or, commun au tableau de Barthélémy Dupan. Le secrétaire est bois est, quant à lui, un bureau droit

⁴²⁰ Louis Carrogis, dit *Carmontelle* (1717-1806), fut un peintre, dessinateur, graveur, auteur dramatique, architecte paysagiste français. Il participe à la guerre de Sept Ans en tant que topographe. À partir de 1763, Carmontelle intègre le monde de la noblesse en devenant « lecteur » du fils du duc d'Orléans, le duc de Chartes. Il distrait à la cour toute l'aristocratie par ses pièces théâtrales et ses « proverbes ». Il est écrivain polygraphe et est également connu pour ses talents de dessinateur portraitiste (on lui doit plus de sept cents portraits et gravures). Carmontelle est aussi un paysagiste et on lui doit l'agencement du parc Monceau pour le duc de Chartres et une partie de la réalisation du parc du château de Raincy. En peinture comme en littérature, Carmontelle fait le choix des formes et des arts mineurs : portraits à l'aquarelle, théâtre de société, comédies courtes ou proverbes dramatiques... autant de formes peu codifiées et peu prestigieuses, mais qui ne le rendent pas moins célèbre pour autant.

⁴²¹ BESTERMAN (Théodore), *Correspondance de voltaire*, lettre D4160, Matthew Maty to Voltaire, 22 juin 1750.

⁴²² GRUYER (François-Anatole), *Chantilly : Les portraits de Carmontelle 1717-1806* ; Musée Condé, 1902 ; « Mathieu Maty, n° 409, page 297 ».

⁴²³ DONNARD (Jean-Hervé), *Le Théâtre de Carmontelle*, Paris : A. Colin, 1967 ; *De Bagatelle à Monceau 1778-1978, Les Folies du XVIII^e siècle à Paris, catalogue d'exposition au musée Carnavalet*, 1978 ; CHATEL DE BRANCION (Laurence), *Carmontelle au jardin des illusions*, Château de Saint-Rémy en l'Eau, 2003, 240 p.

double face de style « transition⁴²⁴ » n'étant pas sans rappeler les meubles, véritables objets d'arts, de Roger Van Der Cruse, dit *Lacroix*⁴²⁵. Le docteur MATY, assis confortablement, « a les jambes croisées l'une sur l'autre [...] la main droite enfoncée dans le plastron de [son] gilet, la main gauche rejetée en arrière et ballante sur le dossier de la chaise⁴²⁶ ». Sur cette aquarelle, Mt. MATY est alors âgé de quarante-sept ans. Représenté sans couvre-chef, les cheveux frisés et le visage poudré, Mt. MATY revêt le traditionnel ensemble masculin propre à l'aristocratie française. Pourvu d'un « habit bleu à boutons d'or, d'un gilet jaune à ramages rouges et d'une culotte noire [...], les traits [de Mt. MATY] ont de la finesse. [Enfin] au fond, à gauche, [on remarque la présence] d'une armoire vitrée remplie de fioles pleines de produits chimiques, et de bocaux dans lesquels on aperçoit des préparations anatomiques qui nous rappellent que le docteur MATY était à la fois médecin et conservateur d'un des grands cabinets d'histoire naturelle ; au milieu, une fenêtre largement ouverte sur des jardins, où des arbres exotiques se mêlent aux arbres de nos parcs⁴²⁷ ».

La description de cette aquarelle, dernière représentation visuelle de Mt. MATY, termine les dernières pages de ce chapitre dédié à l'iconologie, à l'iconographie représentative ainsi qu'au symbolisme relatif à notre savant médecin et journaliste. Des trois représentations physiques de Mt. MATY, la plus significative et la plus symbolique s'incarne, sans nul doute, dans le portrait à huile sur toile réalisé par Barthélémy Dupan en 1750. La gravure en gros plan de Francesco Bartolozzi et l'aquarelle de Carmontelle, conventionnée dans son style

⁴²⁴ Le style « transition » est une période artistique française (1760-1790) où la mode vestimentaire, ornementale et d'ameublement classique, dit à la « Louis XV » se transforme peu à peu en incorporant progressivement dans ses formes des éléments propres à la mode du « Directoire » (1795), également connu sous le néo-classicisme.

⁴²⁵ Roger Van der Cruse, dit Lacroix (1727-1799) est un ébéniste d'origine flamande né à Paris. Il est connu comme étant le beau-frère de Jean-François Oeden dont il profite grandement de l'influence. Maître en l'art en 1755, il fournit à partir de 1770 de nombreux meubles aux demeures et châteaux royaux (Mme Victoire, la comtesse de Provence, Louis XVI, Marie-Antoinette...). Souvent gravés de ses initiales R.V.L.C., ses meubles sont de style « transition » et tendent vers le néo-classicisme.

⁴²⁶ GRUYER (François-Anatole), *Chantilly : Les portraits de Carmontelle 1717-1806* ; Musée Condé, 1902 ; « Mathieu Maty, n° 409, page 297 ».

⁴²⁷ *Ibid.*

d'exécution, offrent plus un médium de présentation physique et visuelle de Mt. MATY, qu'une source faisant état d'un apport informationnel. Deux éléments restent cependant communs à ces trois iconographies. Le premier élément concerne la représentation même de la personne de Mt. MATY qui n'est jamais positionné entièrement de face. De même, on peut constater que son regard n'est, lui non plus, jamais tourné vers le « spectateur ». Cette forme de représentation, qu'elle ait été choisie volontairement par Mt. MATY ou qu'elle ait été adoptée comme style d'exécution par les artistes, insiste malgré tout sur une impression d'observation, de réflexion, et plus abstraitement de « vision lointaine » et de « vision à long terme » que posséderait alors Mt. MATY. Cela traduirait ainsi un homme ambitieux, tourné vers l'avenir, le futur et le progrès. Enfin, le second élément commun à ces trois iconographies concerne les ensembles vestimentaires de celui-ci. En effet, chaque costume porté par Mt. MATY semble renvoyer invariablement à la notion de richesse et tend à associer notre savant érudit aux codes et aux valeurs aristocratiques britanniques et françaises. Après études, ces marqueurs vestimentaires semblent se rapprocher de la position sociale ascensionnelle que connaît Mt. MATY durant sa vie. Cependant, les sources s'accordent à dire⁴²⁸ que Mt. MATY, bien que côtoyant assidûment la classe aristocratique britannique, était issu à l'origine d'une famille hollandaise de condition modeste et qu'il parvint seulement, à force de travail, de volonté et de ténacité, à s'élever au rang de bourgeois, faisant de lui alors un véritable *gentilhomme*⁴²⁹. Aussi, le sens de la mesure, lié à toute œuvre d'art, pourra nous inciter à garder à l'esprit que les représentations de Mt. MATY, comme toute représentation visuelle, peuvent créer ou tout du moins augmenter et améliorer la réception que l'on peut avoir d'une dite personne représentée ; cette dernière,

⁴²⁸ JANSSENS-KNORSCH (Uta), *Mathieu Maty and the Journal Britannique: 1750-1755*, Pays-Bas, Holland University Press, 1975, 215 p. ; Bulletin of the British Museum et A.E. Gunter, *Matthew Maty MD, FRS (1718-1776) and science at the foundation of the British Museum, 1753-1780*, Historical series, vol. 15 n° 1, octobre 1987.

⁴²⁹ *Ibid.*

désireuse alors de se faire immortaliser sous son meilleur aspect, « à son avantage », survalorisant alors quelque peu sa véritable position sociale, financière et politique.

Enfin, et terminant cette réflexion sur une notion plus iconologique⁴³⁰, on pourrait également se demander si ces trois portraits, chacun à leur manière, ne porteraient pas en eux les germes ou les symboles religieux liés au protestantisme, aux valeurs huguenotes, et peut-être même aux idéologies maçonniques. Un tel questionnement se voit à l'heure actuelle laissé sans réponse. En effet, malgré une description détaillée de ces œuvres, aucun élément ne permet en l'état de contextualiser et d'interpréter ces images dans de telles perspectives de recherches historiques. Quand bien même la biographie de Mt. MATY et celles des artistes permettraient de repositionner ces hommes dans des sphères sociales, religieuses et spirituelles particulières ; à ce jour, aucun objet, aucun accessoire, ni aucun code visible et porteur d'un sens clairement identifiable n'offrent, au sein de ces représentations, la voie à de potentielles hypothèses allant en ce sens.

Aussi, c'est en poursuivant l'analyse et l'étude de Mt. MATY, de ses travaux, de son environnement social et de son cercle relationnel, que vont être rendus possibles la poursuite et l'affinement de nombreuses réflexions gravitant autour de ce personnage jusque-là trop peu connu des recherches historiques.

⁴³⁰ L'iconologie est la science relative à l'étude et à l'analyse des symboles et des modes de représentation dans les arts graphiques et plastiques.

PARTIE II

SOUS LA PLUME DE MATHIEU MATY ...

CHAPITRE IV. MATHIEU MATY, JOURNALISTE DU XVIII^e SIECLE

« Auprès du Héros et du Sage, l'accès s'ouvre au timide auteur.
Flatté de mériter un illustre suffrage, aux yeux les plus perçans
il offre son ouvrage, et n'a de guide que son cœur. »

Mathieu MATY
Préface du *Journal Britannique*

L'arrivée de Mt. MATY en Angleterre à compter des années 1740 marqua un véritable tournant dans sa vie. Diplômé de l'université de Leyde sous l'égide de H. Boerhaave et de W. J.'s Gravesande, porté par l'influence philosophique de John Locke et d'Isaac Newton, Mt. MATY incarne à cette époque un homme ambitieux, désireux de contribuer au progrès de la science médicale et soucieux de défendre ses positions philosophiques et sociales. Partageant le mouvement des Lumières newtoniennes britanniques⁴³¹, Mt. MATY s'installa en Angleterre comme médecin et y réalisa ses premiers pas en tant que journaliste⁴³². Les années qui s'ensuivirent renforcèrent ses qualités professionnelles et firent de lui un homme de valeur et de réputation. Mt. MATY devint progressivement un homme connu, reconnu et accepté au cœur de la société littéraire et scientifique londonienne. L'activité de son cercle érudit constitué de

⁴³¹ JACOB (Margaret C.), *Les Lumières Radicales – Panthéistes, Francs-maçons et Républicains*, Ubik, Collection Fondation, Paris, 2014, 389 p.

⁴³² JANSSENS-KNORSCH (Uta), *Mathieu Maty and the Journal Britannique: 1750-1755*, Pays-Bas, Holland University Press, 1975, 215 p. ; A.E. Gunter, *Matthew Maty MD, FRS (1718-1776) and science at the foundation of the British Museum, 1753-1780*, Historical series, vol. 15, n° 1, octobre 1987.

collègues et de confrères, et ses fréquentations à la fois amicales et maçonniques attestent de sa notoriété grandissante.

Les multiples activités professionnelles de Mt. MATY nous sont actuellement connues par les différentes sources manuscrites et imprimées, de nature à la fois journalistique et épistolaire. Médecin, journaliste, traducteur, secrétaire de la *Royal Society* et bibliothécaire du British Museum, il est possible de cerner l'étendue des qualités professionnelles de Mt. MATY à travers l'étude de ses ouvrages, de ses travaux, de son *Journal Britannique*, des certificats nominatifs institutionnels, ainsi que par l'étude de ses correspondances laissées en témoignages.

Afin de déterminer au mieux la place de Mt. MATY comme journaliste et représentant des savoirs littéraires et scientifiques du XVIII^e siècle, ce chapitre s'attache à l'étude du *Journal Britannique* et à sa contextualisation au sein des différents périodiques hollandais écrits en langue française alors largement diffusés en Europe. Pour ce faire, nous retracerons la chronologie des périodiques volumiques antérieurs et postérieurs au *Journal Britannique*, révélant, par leurs successions respectives dans le temps, une véritable transmission des savoirs et tout particulièrement des savoirs britanniques. Parcourant ainsi plus d'un siècle d'histoire, l'étude débutera à la suite des *Nouvelles de la République des Lettres (1684-1687-[1717])*⁴³³, s'attardant ainsi sur l'*Histoire des ouvrages des scavans (1687-1709)*⁴³⁴, la *Bibliothèque Angloise ou Histoire littéraire de la Grande-Bretagne (1717-1728)*⁴³⁵, la *Bibliothèque raisonnée des ouvrages des savans de l'Europe (1728-1753)*⁴³⁶, la *Bibliothèque Britannique ou*

⁴³³ BAYLE (Pierre), DE LAROQUE (Daniel), LECLERC (Jean), BARRIN (Jean), BERNARD (Jacques), *Nouvelles de la République des Lettres*, Amsterdam 1684-1717.

⁴³⁴ BASNAGE DE BEAUVAL (Henri), *Histoire des ouvrages des scavans*, Rotterdam, 1687-1709.

⁴³⁵ DE LA ROCHE (Michel), BOISBELEAU DE LA CHAPELLE (Armand), *Bibliothèque Angloise ou Histoire littéraire de la Grande-Bretagne*, Amsterdam, 1717-1728.

⁴³⁶ Auteurs anonymes, collaborateurs multiples : Jean AYMON, Jean BARBERAC, Léonard BAULACRE, Jean-François DE BOISSY, Charles CHAIS, Pierre DESMAIZEAUX, Laurent GARCIN, Albrecht VON HALLER, Louis DE JAUCOURT, Armand BOISBELEAU DE LA CHAPELLE, Pierre MASSUET, Mathieu MATY, Jean ROUSSET DE MISSY,

*Histoire des ouvrages des savans de Grande-Bretagne (1733-1747)*⁴³⁷ ; s'attachant attentivement au *Journal Britannique (1750-1755-1757)* et terminant par la *Bibliothèque impartiale (1750-1758)*⁴³⁸ et la *Bibliothèque Britannique ou extrait des ouvrages anglais, périodiques et autres, des mémoires et transactions des sociétés et académies de la Grande-Bretagne, d'Asie, d'Afrique et d'Amérique, rédigé à Genève par une société de gens de lettres (1796-1816)*⁴³⁹.

Complétant l'étude journalistique de Mt. MATY, les correspondances de notre savant apportent quant à elles beaucoup de précisions sur la nature et la qualité de ses diverses professions. Ses correspondances, au nombre très limité⁴⁴⁰, sont réparties de manière assez éparses sur le territoire européen. En grande partie détruites après sa mort, le peu de lettres que l'on possède se trouve majoritairement en Angleterre, en Hollande et en Suisse. De fait, les correspondances manuscrites, sur lesquelles s'appuie entre autres le présent chapitre, proviennent dans leur majorité de la Confédération helvétique. Cette démarche de se tourner vers les archives cantonales de Genève et de Bâle a notamment été motivée par le fait que ces dernières avaient en leur possession, en plus de lettres isolées, des ensembles de corpus épistolaires établis entre Mt. MATY et des amis et savants suisses de renom en les personnes du

Willem Jacob's GRAVESAND, *Bibliothèque raisonnée des ouvrages des savans de l'Europe*, Amsterdam, 1728-1753.

⁴³⁷ Auteurs anonymes, collaborateurs multiples : Daniel Cornélius DE BEAUFORT, Jean-Pierre BERNARD, Jean-Pierre STEHELIN, Abraham LE MOINE, puis Georges CANTIER, François-Philippe DU VAL, Pierre DAUDE, César DE MISSY, Charles CHAIX, Jean BARBEYRAC, Léonard BAULACRE et Prosper MARCHAND, *Bibliothèque Britannique ou Histoire des ouvrages des savans de Grande-Bretagne*, La Haye, 1733-1747.

⁴³⁸ FORMEY (John Henri Samuel) , *Bibliothèque impartiale*, Leyde, 1750-1758.

⁴³⁹ PICTETS (Marc-Auguste et Charles), MAURICE (Frédéric-Guillaume), *Bibliothèque Britannique ou extrait des ouvrages anglais, périodiques et autres, des mémoires et transactions des sociétés et académie de la Grande-Bretagne, d'Asie, d'Afrique et d'Amérique, rédigé à Genève par une société de gens de lettres*, Genève, 1796-1816.

⁴⁴⁰ Exemples de correspondances volumineuses quantitativement, se chiffrant en milliers de lettres : correspondance de Pierre Bayle, de Prosper Marchand, de Voltaire, de Melchior Grimm, de Louis II de Bourbon-Condé, de Mme du Deffand, d'Horace Walpole, de John Henry Samuel Formey, de Von Haller, de Louis-Georges Lesage...

naturaliste Charles Bonnet (1720-1793)⁴⁴¹, du physicien Georges-Louis Lesage II (1724-1803)⁴⁴², du médecin Samuel-Auguste Tissot (1728-1797)⁴⁴³ et du mathématicien Jean Bernoulli (1710-1790)⁴⁴⁴. De nature privée⁴⁴⁵, ces correspondances, pour certaines inédites, ont la singularité de former des microcommerces épistolaires⁴⁴⁶ suivis sur plusieurs années. Bien que trop peu nombreuses pour que l'on puisse parler de réseaux de correspondances, l'ensemble de ces lettres permet toutefois d'aborder Mt. MATY sous un aspect plus humain et personnel que professionnel. Reflet peut-être plus réaliste de sa personnalité, l'étude de ces lettres autographes nous décentre de la représentation publique conventionnée de notre savant et forme un passage nécessaire et incontournable⁴⁴⁷ à la compréhension de ce dernier. Relevant et étudiant tour à tour les informations clés inscrites à l'encre noire, ces écrits nous renseignent sur les intentions et les véritables ambitions de Mt. MATY. Parlant à ses amis avec liberté, Mt. MATY livre le témoignage vivant de l'exercice difficile de ses professions. Nous immergeant au cœur de ses passions littéraires et scientifiques, il offre également l'esquisse du monde social et intellectuel britannique dans lequel il évolue, régi par des normes et des conventions rythmées au pas des découvertes et des controverses. Au-delà de la réalisation d'une biographie intellectuelle de Mt. MATY, ces lettres nous permettent enfin de jeter un regard nouveau sur les membres, les caractéristiques et les interactions qui constituent son cercle savant et érudit d'amplitude européenne.

⁴⁴¹ Bibliothèque Bastion, Genève, salle Senebier ; cote : Ms. Bonnet 26, f. 300-303 ; Ms. Bonnet 28, f. 1-2, 120, 178-179 ; Ms. Bonnet 29, f. 121-122 ; Ms. Bonnet 31, f. 4-5 ; Ms. Bonnet 70, f. 180v-181 ; Ms. Bonnet 71, f. 50, 104-105, 119, 133v, 176v ; Ms. Bonnet 72, f. 19v-20, 39, 72v-73, 129v-130 ; Ms. Bonnet 73, f. 46v.

⁴⁴² Bibliothèque Bastion, Genève, salle Senebier ; cote générale : CH BGE, Ms. fr. 2001-2067 ; Ms suppl. 512-519 ; Ms. suppl. 513, f. 87-94 ; Ms. suppl. 514, f. 20-28 ; Ms. suppl. 518, f. 25r-46v.

⁴⁴³ Bibliothèque Bastion, Genève, salle Senebier ; cote : Ms. suppl. 1500, Ms. suppl. 1840-1984, non catalogué ; Ms. suppl. 1908, f. 41-42, 76-77, 90-91 ; Ms. suppl. 1908, f. 36-37, 39-40, 53-54, 63-64, 69-70.

⁴⁴⁴ Bibliothèque universitaire de Bâle ; cote générale : Carton MSCR L. Ia. 685.

⁴⁴⁵ Par « nature privée », il faut entendre des lettres personnelles établies et échangées entre amis, et qui ne revêtent pas un caractère officiel. Les lettres qui sont adressées à Mt. Maty le lui sont en sa qualité d'individu propre et non en sa qualité et position officielle de secrétaire de la *Royal Society*.

⁴⁴⁶ Commerce actif-passif, soit des échanges réciproques entre les deux épistoliers.

⁴⁴⁷ SOLCHANY (Jean), « Retour sur expérience : une biographie intellectuelle de l'économiste Wilhelm Röpke », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, vol. 59-4bis, no. 5, 2012, p. 131-148.

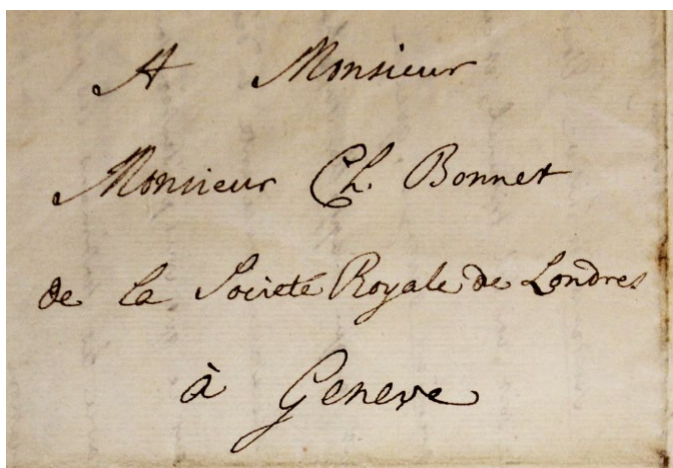


Le Journal Britannique (1750-1750-1757)
Collection entière rare

Tome 1 à Tome 24 – Auteurs : Mathieu MATY/M. de Mauve
Éditeur : La Haye, chez H. Scheurleer, junior
Taille in-12, 14 × 7 cm

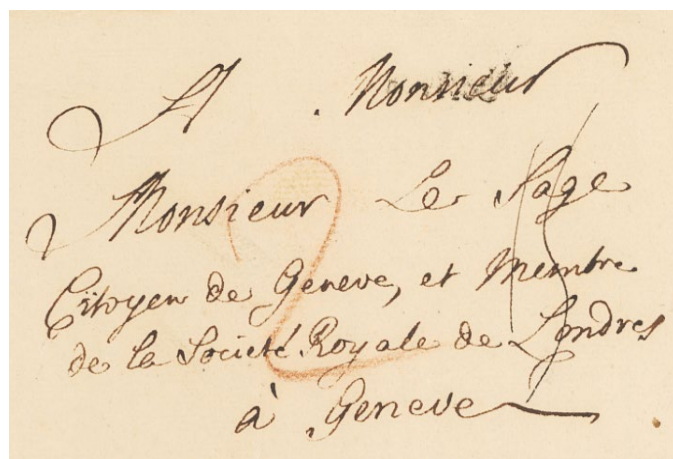
Source imprimée : *Bibliothèque archivistique de Genève*

LETTRES DE MATHIEU MATY
ADRESSEES A SES CORRESPONDANTS SUISSES



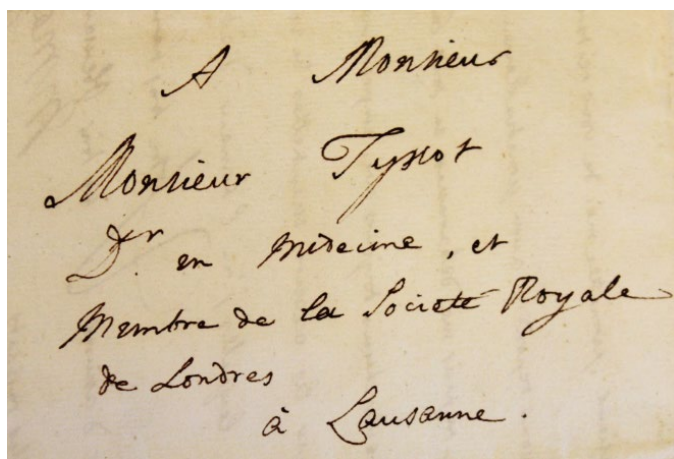
A Monsieur
Monsieur Ch. Bonnet
de la Société Royale de Londres
à Genève

Lettres adressées au naturaliste Charles Bonnet



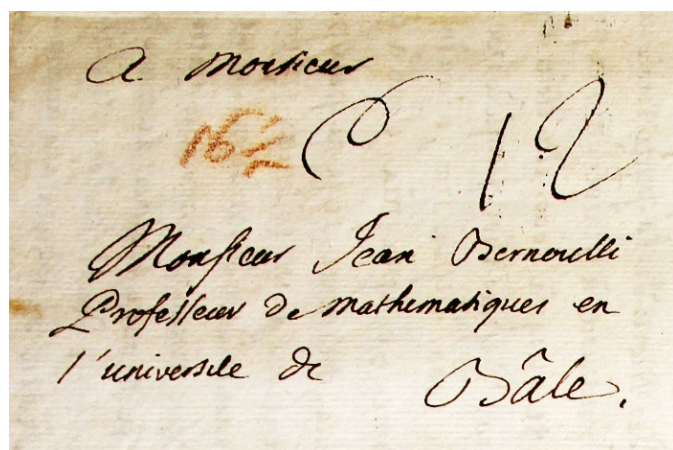
A Monsieur
Monsieur Le Sage
Citoyen de Genève, et Membre
de la Société Royale de Londres
à Genève

Lettres adressées au physicien Georges-Louis Lesage



A Monsieur
Monsieur Tissot
Jr en Médecine, et
Membre de la Société Royale
de Londres
à Lausanne.

Lettres adressées au médecin Samuel-Auguste Tissot



A Monsieur
16 1/2
Monsieur Jean Bernoulli
Professeur de mathématiques en
l'université de Bâle.

Lettres adressées au mathématicien Jean Bernoulli

I. Être journaliste au XVIII^e siècle : Mathieu MATY ou l'esquisse d'une profession

Façonné par la République des Lettres et des Sciences, influencé par les mouvements des Lumières européennes, le XVIII^e siècle est également marqué par l'essor grandissant de la presse périodique. Selon les études menées par Jean SGARD⁴⁴⁸ et Alain NABARRA⁴⁴⁹, le XVIII^e siècle aurait connu un accroissement rapide de sa production de périodiques⁴⁵⁰, entraînant avec lui une évolution significative du monde de la presse et une nouvelle dimension de la médiation informationnelle en Europe. Baptisé le « siècle des journaux » ou encore « l'ère du journalisme », c'est donc tout naturellement que le XVIII^e siècle vit fleurir et s'épanouir la profession de journaliste. L'une des premières définitions que l'on peut avoir du journalisme provient de l'ouvrage posthume de Denis-François CAMUSAT⁴⁵¹, écrit en 1734 :

On entend par le mot de Journal : un ouvrage périodique qui parraissant régulièrement au temps marqué, annonce les livres nouveaux ou nouvellement réimprimés, donne une idée de ce qu'ils contiennent, et sert à conserver les découvertes qui se font dans les sciences ; En un mot : c'est un ouvrage où l'on recueille tout ce qui arrive journallement dans la République des Lettres⁴⁵².

L'approche qu'en livre Alain NABARRA, en complète et en précise les contours :

Le journalisme du XVIII^e siècle est un journalisme qui cherche sa voie, essayant de se faire une place et de s'imposer face aux différents pouvoirs. Pouvoirs politiques qui s'efforcent de contrôler l'information pour mieux s'assurer de « l'opinion » ; pouvoir économique qui rappelle constamment au journaliste que le journal est autant une entreprise commerciale, un produit

⁴⁴⁸ Jean SGARD, *Dictionnaire de la Presse, 1600-1789, Dictionnaire des journaux*, Paris/Oxford, 1991, 1 136 p.

⁴⁴⁹ Alain NABARRA, « Le journalisme à la recherche de lui-même au XVIII^e siècle : les modalités de l'information », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 1996, n° 48, p. 21-41.

⁴⁵⁰ D'après les études historiques et littéraires, la presse périodique aurait vu son nombre de journaux multipliés par huit entre 1700 et 1780.

⁴⁵¹ Denis-François CAMUSAT (1700-1732), historien de la littérature, de la presse et éditeur français.

⁴⁵² Denis-François CAMUSAT, *Histoire critique des journaux*, Amsterdam, 1734, I, p. 5.

soumis aux lois de son marché, qu'une création intellectuelle, et qu'il doit en tenir compte dans l'exercice de son métier ; pouvoirs littéraires aussi, [...] car le journalisme reste jusqu'à la fin du XVIII^e siècle un genre généralement méprisé, dénigré, rejeté aux frontières indécises et troubles de l'institution littéraire [...] Les journalistes sont considérés comme des « esprits stériles », des esprits médiocres qui harassent l'homme de talent. Les journaux [sont quant à eux qualifiés] d'« ouvrages éphémères, sans mérite et sans utilité, dont la lecture, négligée et méprisée par les gens lettrés, ne sert qu'à donner aux femmes et aux sots de la vanité sans instruction »⁴⁵³.

Aussi, dans cette effervescence des « feuilles du quotidien », des brochures, dans l'entreprise de vulgarisation des savoirs, dans l'émergence d'une nouvelle forme d'écriture méprisée par les plus grands esprits littéraires, comment définir la nature et les fonctions des journalistes du XVIII^e siècle ; comment définir Mt. MATY?

Au XVIII^e siècle, les notions de « journal et de journaliste [possèdent] un sens plus restreint, plus spécialisé qu'à notre époque et il y avait alors une différenciation dans les genres de périodiques [...] Une gazette comme la *Gazette de France*, était consacrée uniquement aux nouvelles politiques et l'actualité, tandis qu'un journal comme le *Journal des Savants* traitait exclusivement de la littérature⁴⁵⁴ ». Le journaliste est alors communément défini comme l'auteur, le rédacteur ou encore le compositeur d'un journal. Cependant, il convient de souligner qu'à cette époque, sous l'égide du mot « presse », ce n'est pas un, mais une pluralité d'ouvrages journalistiques qui s'épanouissent, se juxtaposent et se concurrencent⁴⁵⁵. Aussi, afin de définir avec justesse un ouvrage de presse et son auteur, il est nécessaire de pouvoir en déterminer à la

⁴⁵³ NABARRA (Alain), « Le journalisme à la recherche de lui-même au XVIII^e siècle : les modalités de l'information », *op.cit.*, p. 21-41.

⁴⁵⁴ BENHAMOU (Paul), « Le journalisme dans l'*Encyclopédie* », Recherches sur Diderot et sur l'*Encyclopédie*, n° 5, 1988, p. 45-54.

⁴⁵⁵ GUERY (Louis), *Visages de la presse : histoire de la presse française du XVII^e au XX^e siècle*, Paris : Victoires, 2006, 250 p. ; (LABROSSE) Claude et RETAT (Pierre), *L'Instrument périodique : la fonction de la presse au XVIII^e siècle*, Lyon : Presses universitaires de Lyon, 1985, 178 p.

fois sa périodicité⁴⁵⁶ (quotidien, hebdomadaire, bimensuel, mensuel, trimestriel...), sa forme de parution (feuillet, gazette, journal, journal volumineux...) et la nature même de son contenu (actualités quotidiennes, sujets généraux, sujets spécialisés – politique, philosophie, littérature, sciences –, revues, comptes rendus...). L'étude préalable de ces trois caractéristiques est fondamentale pour l'époque dans la mesure où la réputation du journaliste et la qualité de son ouvrage n'étaient ni appréciées ni critiquées de la même manière suivant sa composition. La variété des thèmes disciplinaires abordés, la « profondeur » des sujets traités, l'importance des connaissances apportées pour le bien-fondé et le progrès de l'humanité étaient autant de critères décisifs pris en compte par les grands érudits de ce temps, afin de faire valoir ou non leur soutien moral, intellectuel, et parfois même pécuniaire dans le développement et la prospérité d'ouvrages journalistiques dignes de valeur et d'intérêt pour eux.

Cependant, une définition concise et exhaustive de la profession de journaliste n'existe pas fondamentalement au XVIII^e siècle. Loin d'une vision unique de ce métier, être journaliste à cette époque revêt une pluralité de qualités professionnelles qui s'attache aux contenus intellectuels diffusés, aux supports des ouvrages, au style d'exécution, à la qualité rédactionnelle, ainsi qu'aux commentaires des auteurs et des libraires. Afin d'appréhender cette profession littéraire, il est donc nécessaire de varier les points de vue en abordant de concert les définitions et les critiques exprimées par les hommes d'esprits de ce temps et les définitions proposées par les journalistes, auteurs et maîtres de ces périodiques. Fréquemment, l'expression des qualités journalistiques d'un journal et de son auteur se retrouve sous la forme de « préface » et d'« avertissements⁴⁵⁷ » positionnés, le plus souvent, en début de chaque périodique volumineux. Aussi, pour définir et juger des compétences journalistiques propres à

⁴⁵⁶ DIDEROT, article de l'Encyclopédie : « Journalisme » : « On appelle *ouvrage périodique* des ouvrages qui paraissent régulièrement à certains intervalles de temps égaux [...] ».

⁴⁵⁷ Tome II, Annexe du chapitre IV, p. 24-45, textes 1 à 7.

Mt. MATY, l'étude qui suit s'appuie sur un corpus de textes⁴⁵⁸ issus de la presse savante européenne du XVIII^e siècle ; un corpus qui aura l'intérêt d'offrir le reflet de la pensée des grands esprits littéraires et scientifiques au sein du monde journalistique.

Rien ne lui manquoit pour réussir : une vaste connoissance des livres, un profond savoir, un stile vif et aisé, un jugement droit et solide, l'art de saisir du premier coup le sens d'un auteur et de l'exprimer en peu de mots ; tout cela, accompagné de quelques grains de sel attique, lui assuroit d'avance le suffrage des connoisseurs⁴⁵⁹.

Voilà en quelques mots ce que semble être un « bon journaliste » au XVIII^e siècle : un savant, un érudit, un homme de lettres et de science qui possède la maîtrise de comprendre, d'abrégé et de rendre accessible au public les ouvrages les plus complexes qui paraissent en un ou plusieurs pays. Comme l'exprime Mt. MATY dans la préface de son *Journal Britannique*, le journaliste a pour objectif d'indiquer ce qu'il y « trouve de plus intéressant et de plus nouveau ; il tâche d'inspirer à ses lecteurs le désir d'étendre leurs lumières et de se rendre utile ; il compare enfin le goût d'un peuple et d'un siècle avec le goût des autres nations et des siècles passés⁴⁶⁰ ». D'après la *Bibliothèque Britannique* (1796-1816), un bon journal politique ou littéraire se veut être un journal qui « est circonscrit par son objet. [Celui-ci] est commandé par

⁴⁵⁸ La *Bibliothèque Angloise ou Histoire littéraire de la Grande-Bretagne*, Amsterdam, 1717-1728 ; La *Bibliothèque Britannique ou Histoire des ouvrages des savans de Grande-Bretagne*, La Haye, 1733-1747 ; Le *Journal Britannique*, La Haye, 1750-1757 ; La *Bibliothèque impartiale*, Leyde, 1750-1758 ; La *Bibliothèque Britannique ou extrait des ouvrages anglais, périodiques et autres, des mémoires et transactions des sociétés et académie de la Grande-Bretagne, d'Asie, d'Afrique et d'Amérique, rédigé à Genève par une société de gens de lettres*, Genève, 1796-1816 ; L'*Encyclopédie de Diderot et D'Alembert*, article « Journaliste », 1766, tome 8 ; Le journal *Le Pour et le Contre*, 1735, tome 7.

⁴⁵⁹ Tome II, Annexe du chapitre IV, p. 26, texte 2, Auteurs anonymes, collaborateurs multiples : Daniel Cornélius DE BEAUFORT, Jean-Pierre BERNARD, Jean-Pierre STEHELIN, Abraham LE MOINE, puis Georges CANTIER, François-Philippe DU VAL, Pierre DAUDE, César DE MISSY, Charles CHAIX, Jean BARBEYRAC, Léonard BAULACRE et Prosper MARCHAND, *Bibliothèque Britannique ou Histoire des ouvrages des savans de Grande-Bretagne*, La Haye, 1733-1747.

⁴⁶⁰ Tome II, Annexe du chapitre IV, p. 29, texte 3, Mathieu Maty, *Le Journal Britannique*, La Haye, 1750-1755.

les événements, alimenté par les productions du jour ; [et] on n'a donc à lui demander que de l'exactitude, [de l'impartialité] et une rédaction soignée⁴⁶¹ ».

Bien qu'une multitude de définitions relatives au métier de journaliste fleurissent, aucune d'entre elles n'est fondamentalement fixée au XVIII^e siècle. La notion de journaliste connaît cependant un cadre descriptif évolutif qui détermine de manière générale les compétences nécessaires à la pratique de cette profession et l'ensemble des écueils qu'il convient aux hommes de presse d'éviter. Aussi, l'article de l'*Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert, intitulé simplement « Journaliste⁴⁶² », forme l'un des textes de référence présentant de manière succincte et précise les compétences et les faiblesses de ces savants journalistes, dont la vocation première s'incarne dans la diffusion, le partage et la popularisation des savoirs au plus grand nombre. Il convient malgré tout de souligner que chaque journaliste possède, à l'époque, la faculté d'enrichir et de faire évoluer à loisir la description de ce métier ; y ajoutant ses motivations professionnelles et ses convictions personnelles, présentant son entreprise éditoriale, défendant sa liberté d'opinion ou analysant avec soin les attentes du public et des sociétés. De fait, cette tentative de « définition unique » se transforme en une myriade de définitions particulières qui s'additionnent et se complètent. Le *Journal Britannique* ne fait pas exception à cette règle et Mt. MATY contribue par ses savoirs à l'enrichissement de la définition du journalisme savant de cette époque.

⁴⁶¹ Tome II, Annexe du chapitre IV, p. 38, texte 5, *La Bibliothèque Britannique ou extrait des ouvrages anglais, périodiques et autres, des mémoires et transactions des sociétés et académie de la Grande-Bretagne, d'Asie, d'Afrique et d'Amérique, rédigé à Genève par une société de gens de lettres*, Genève, 1796-1816.

⁴⁶² Tome II, Annexe du chapitre IV, p. 43, texte 6, *Encyclopédie de Diderot et D'Alembert*, article « Journaliste », 1766, tome 8.

1. Devoir d'équité et d'impartialité : des qualités journalistiques jugées fondamentales

Parmi les compétences journalistiques attendues, les hommes d'esprit s'accordent à désigner le devoir d'équité et d'impartialité⁴⁶³ comme l'une des règles fondamentales à suivre. Comme l'exprime Diderot dans son article, « ce n'est pas assez qu'un journaliste ait des connaissances, il faut encore qu'il soit équitable ; sans cette qualité, il élèvera jusqu'aux nues des productions médiocres, et en rabaissera d'autres pour lesquelles il aurait dû réserver ses éloges⁴⁶⁴ ». Antoine-François Prévost atteste lui-même de l'importance de cette qualité en expliquant qu'il revient à chaque journaliste de « faire connaître la valeur [de tout ouvrage] par de justes éloges ou par une critique honnête et judicieuse⁴⁶⁵ ». Ces notions d'équité et d'impartialité renvoient ainsi les journalistes à ce devoir d'être justes et des plus objectifs qu'ils soient en matière de commentaires et de critiques. D'après ces auteurs, un bon journaliste est un journaliste neutre qui devrait être en mesure de ne laisser transparaître ni ses opinions personnelles ni ses préférences lorsqu'il commente et critique un ouvrage. Bien que Mt. MATY exprime que « ceux qui ont prescrit à un journaliste d'être parfaitement impartial connoissent trop l'humanité pour espérer qu'il puisse jamais s'en trouver de pareil », notre savant ainsi que les auteurs collaborateurs de la *Bibliothèque Britannique (1733-1747)* témoignent de l'importance de la notion d'impartialité à cette époque :

[Aussi, tout bon journaliste] n'abandonnera point sa plume à l'esprit départi, de secte, ou de système. Il n'affectera ni de suivre aveuglément la foule ni d'être inutilement singulier. [...] On bannira de ce journal toute sorte d'écrits personnels ou satiriques⁴⁶⁶. [...] Sur des matières de religion ou de philosophie, nous en rendrons un compte exact, sans jamais prévenir le public,

⁴⁶³ GUERY (Louis), *Visages de la presse : histoire de la presse française du XVII^e au XX^e siècle*, Paris : Victoires, 2006, 250 p. ; LABROSSE (Claude) et RETAT (Pierre), *L'Instrument périodique : la fonction de la presse au XVIII^e siècle*, Lyon : Presses universitaires de Lyon, 1985, 178 p.

⁴⁶⁴ L'*Encyclopédie de Diderot et D'Alembert*, article « Journaliste », 1766, tome 8.

⁴⁶⁵ PREVOST (Antoine-François), *Le Pour et le Contre*, 1735, tome 7, n° 31, p. 3.

⁴⁶⁶ *Le Journal Britannique*, La Haye, 1750-1757.

ni pour, ni contre. [...] Si on expose quelques fois des opinions nouvelles, ou même opposées aux sentimens reçus : la fonction de journaliste demande qu'on rapporte fidèlement ce qui se passe dans la République des Lettres⁴⁶⁷.

Malgré de nombreuses compétences professionnelles et la volonté d'une rigueur journalistique fondée sur l'équité et l'impartialité, la pratique même du métier de journaliste fut la source de nombreuses tensions et animosités entre les hommes issus du monde de la presse et les savants de la République des Lettres.

2. La place des journalistes au sein de la sphère littéraire

De fait, dès l'essor de la presse à l'époque moderne, la place des journalistes au sein de la sphère littéraire fut toujours discutée et bien souvent reléguée à ses frontières les plus lointaines. En effet, un véritable conflit d'intérêts se cristallise alors dès la fin du XVII^e siècle entre les savants, les académiciens et les divers journalistes⁴⁶⁸. Au XVIII^e siècle, les éminents auteurs refusèrent pour beaucoup d'entre eux d'attribuer aux journalistes les qualités de savoirs et de « noblesse littéraire⁴⁶⁹ » pourtant jugées indispensables à tout homme de lettres, de science et de génie. La peur des savants de voir leurs ouvrages et leurs pensées accaparés, traduits, retravaillés et parfois même détournés de leur sens premier par les journalistes créa la discorde entre ces deux corps littéraires ; un conflit qui s'en trouva accentué par la peur des hommes de génie de se voir déposséder de leurs productions intellectuelles et de se faire éclipser de la scène littéraire au profit des productions et des compilations réalisées par les hommes de presse. Enfin, le fait que le monde du journalisme puisse vivre et prospérer pécuniairement à travers l'ensemble des productions savantes fut très mal toléré par les érudits littéraires qui qualifièrent

⁴⁶⁷ La *Bibliothèque Britannique ou Histoire des ouvrages des savans de Grande-Bretagne*, La Haye, 1733-1747.

⁴⁶⁸ PELISSON (Maurice), *Les Hommes de lettres au XVIII^e siècle*, Genève : Slatkine Reprint, 1970.

⁴⁶⁹ LA PORTE (Joseph, de), *Voyage au séjour des ombres*, seconde édition, revue, corrigée et augmentée, à La Haye et à Paris, 1751, monographie imprimée, 2 vol., 216 p.

alors, avec mépris, la pratique du journalisme comme étant un « pillage intellectuel ». C'est ainsi que pour se distinguer significativement de la sphère journalistique, les savants du XVIII^e siècle renforcèrent la position de leur communauté savante au plus haut de la société, en élevant donc celle-ci au rang de noblesse littéraire. Aussi, pour ces hommes de savoirs, la plus grande majorité des journalistes n'était que des hommes médiocres et insignifiants. Comme l'exprime Diderot dès le début de son article, un journaliste n'était autre qu'un « auteur qui s'occupe à publier des extraits et des jugements des ouvrages de Littérature, de Sciences et d'Arts, à mesure qu'ils paraissent ; d'où l'on voit qu'un homme de cette espèce ne ferait jamais rien si les autres se reposaient⁴⁷⁰ ». Pour Voltaire, le journaliste fut une « canaille de la littérature » qui, selon Friedrich Melchior Grimm, causerait la « ruine des lettres [...] par la multiplicité de [ces] feuilles périodiques⁴⁷¹ ». Plus injurieux, Delisle de Sales définit le journalisme comme « le besoin de déraisonner au besoin de nuire [...] C'est une secte anti-littéraire, une secte audacieuse abjecte, dont l'existence publique est un délit et le nom une injure, qui n'existe que par le vice et ne se soutient que par le ridicule⁴⁷² ». Les propos du journaliste Joseph de La Porte dans son *Voyage au séjour des ombres*, confirment avec regret la césure qui s'opère à cette époque entre ces deux branches de la littérature :

De mon temps il y en avait une [maison] qui, par sa célébrité, pouvait être comparée à l'ancien hôtel de Rambouillet. On n'y recevait que les auteurs du premier ordre ; il fallait être au moins de l'Académie ou avoir espérance d'y parvenir pour être admis dans cette illustre assemblée. [...] Pour moi, en qualité d'auteur de feuilles périodiques, vous pensez bien qu'on ne pouvait m'y recevoir. Je n'étais ni académicien ni ne devais me flatter de le devenir jamais : le métier de journaliste en est un titre exclusif. C'est qu'en effet on regarde cette profession comme la plus vile de la littérature, comme une tache

⁴⁷⁰ L'*Encyclopédie de Diderot et D'Alembert*, article « Journaliste », 1766, tome 8.

⁴⁷¹ GRIMM (Friedrich Melchior), *Correspondance*, IV, 180 (février 1760).

⁴⁷² DELISLE DE SALES (Jean-Baptiste-Claude), *Essai sur le journalisme depuis 1735 jusqu'à 1800*, Slatkine Genève, Champion Paris, 1811, monographie imprimée, 1 vol., 302 p.

originelle et un exercice de roture qui déroge à cette noblesse littéraire dont il faut pouvoir faire ses preuves pour être admis à l'Académie⁴⁷³.

Cette vision négative et marginalisée du journalisme fut également confirmée par les écrits de Jean-Pierre Brissot de Warville dans ses *Mémoires*, un homme qui ne fut pas sans être tourmenté par de longs scrupules quant à son orientation de carrière. D'après lui : « Bayle a bien été précepteur, Postel goujat de collègue, Rousseau laquais d'une marquise ; Je puis bien être gazetier. Honorons le métier, il ne me déshonorera pas⁴⁷⁴. »

Il n'est donc pas exagéré d'affirmer qu'extrêmement rares furent les journalistes qui furent reconnus par les plus hautes figures savantes de ce temps et qui eurent accès au monde de la noblesse littéraire et de ses réseaux académiques. Aussi, seuls des journalistes d'exception, savants littéraires et scientifiques de formation à l'image de Mt. MATY ou John Henri Samuel Formey, eurent le privilège d'être acceptés au sein de cette communauté élitiste.

3. Le journalisme ou le partage des savoirs, la popularisation des connaissances et l'instruction des sociétés

Cependant, et aussi paradoxal que cela puisse paraître, les savants et les grands académiciens ne furent pas en mesure de se passer fondamentalement du rôle joué par les hommes de presse au cœur des sociétés. En effet, bien qu'un grand nombre de savants voient à cette époque leurs travaux reconnus par leur communauté littéraire et scientifique, et possèdent souvent l'approbation de leurs pairs et le soutien de leurs confrères, la réputation nationale et internationale d'un savant se détermine également au XVIII^e siècle par l'importance, la régularité et l'accroissement de leurs lecteurs et de leurs commentateurs.

⁴⁷³ LA PORTE (Joseph, de), *Voyage au séjour des ombres*, seconde édition, revue, corrigée et augmentée, à La Haye et à Paris, 1751, monographie imprimée, 2 vol., 216 p.

⁴⁷⁴ BRISSOT DE WARVILLE (Jean-Pierre), *Mémoires (1754-1793)* ; [suivi de] correspondance et papier, t. 3, publiées avec étude critique et notes par Claude Perroud, Mémoires et documents relatifs aux XVIII^e et XIX^e siècles, Paris, monographie imprimée, 1912, monographie imprimée, 3 vol.

Mais comment rendre accessible les contenus savants, complexes et difficiles à saisir au plus grand nombre ? La renommée des grands érudits aurait-elle été véritablement possible si l'intervention des journalistes ne s'était pas exercée en de multiples domaines ? Le progrès de nos sociétés aurait-il été si abouti si les journalistes n'avaient pas eu à cœur de diffuser les connaissances, de vulgariser les savoirs et d'instruire les sociétés ?

Ce désir de contribuer au progrès de l'humanité fut notamment le souhait et la motivation de Mt. MATY, faisant ainsi de son *Journal Britannique* une source d'érudition et de connaissances. À ses yeux de journaliste savant, pour qu'un périodique puisse avoir un avenir dans le monde de la presse savante du XVIII^e siècle, il fallait qu'il soit intéressant, à la portée du public, qu'il ait pour fonction d'instruire, d'être utile, enfin, qu'il suscite la curiosité des lecteurs et qu'il sache faire l'ensemble avec goût. Dans sa préface du *Journal Britannique*, Mt. MATY exprime lui-même qu'un « journal composé dans de pareilles vûes doit être intéressant [et doit contenir] les annales savantes d'une nation et fixer du moins pour une certaine période l'état des sciences. [...] Il donne une analyse raisonnée [et] aucune branche de la littérature ne [doit être] négligée. [Nous n'oublierons pas les brochures qui roulent sur des matières curieuses ou importantes⁴⁷⁵] et qui fourniront à nos nouvelles des sujets toujours variés et souvent peu connus⁴⁷⁶ ». De fait, Mt. MATY et son journal s'inscrivent totalement dans cette perspective littéraire et scientifique de faire de son périodique un condensé d'informations savantes nouvelles et méritant d'être connues du grand public. La préface du *Journal Britannique* forme d'ailleurs l'un des témoignages explicites de cette volonté d'instruire les populations. Mt. MATY y livre une réflexion personnelle quant au fonctionnement de l'acquisition des savoirs⁴⁷⁷

⁴⁷⁵ BRISSOT DE WARVILLE (Jean-Pierre), *Mémoires (1754-1793)* ; [suivi de] correspondance et papier, t. 3, publiées avec étude critique et note par Claude Perroud, *Mémoires et documents relatifs aux XVIII^e et XIX^e siècles*, Paris, monographie imprimée, 1912, monographie imprimée, 3 vol.

⁴⁷⁶ Le *Journal Britannique*, La Haye, 1750-1757.

⁴⁷⁷ QUET (Mathieu), « La circulation des savoirs : interdisciplinarité, concepts nomades, analogies, métaphores, DARBELLAY (Frédéric) (éd.), Berne, Peter Lang, 2012 », *Revue d'anthropologie des connaissances*, vol. 8, 1, n° 1, 2014, p. 221-224 ; BEAUREPAIRE (Pierre-Yves), *La Communication en Europe de l'âge classique au siècle des*

par les hommes de la société érudite britannique au tournant des années 1750. Le constat qu'il en fait, permet, telle une justification, de positionner son *Journal Britannique* comme l'un des outils indispensables aux mécanismes de diffusion et de partages des savoirs et des connaissances savantes de son époque. Comme il l'écrit :

On souhaite assez généralement d'être instruit des progrès, qui se font dans diverses sciences.

Mais tout le monde ne parvient pas de la même manière à cette connoissance. Chaque lecteur a des vues particulières et relatives à son gout ou à sa situation. Le savant cherche dans un journal à s'épargner des lectures qui le détourneraient de son principal objet, ou à être informé de bonne heure des découvertes qu'on fait dans le genre d'étude, qu'il s'est choisi. Celui qui se contente d'effleurer les sciences se propose d'en acquérir une légère teinture dans des extraits plus proportionnés à sa portée que ne le sont les ouvrages originaux.

L'homme du monde qui ne lit que pour s'amuser veut qu'on l'instruise en le divertissant. Ce ne sont pas les sciences qui lui déplaisent, c'est le travail et l'application qu'elles exigent qui l'effrayent. Il souhaite qu'on pique sa curiosité ; il veut qu'on l'amorce par des objets, qui changent souvent et qu'il saisisse sans effort.

Le journaliste, qui écrit pour les uns et pour les autres, doit tâcher de les satisfaire tous ; et si ce point est difficile à trouver, plus il en approchera plus son ouvrage sera parfait⁴⁷⁸.

À travers ces différents constats, Mt. MATY met en lumière les attentes sociétales en matière de savoirs, de connaissances et d'actualités. Notre savant détermine la fonction de journaliste comme étant une profession nécessaire à l'érudition des hommes issus de tous les milieux sociaux. D'après lui, les journalistes ont un impératif : celui de répondre aux besoins

Lumières, Paris : Belin, 2014, 364 p. ; CONGRES NATIONAL DES SOCIETES SAVANTES, *La Diffusion du savoir de 1610 à nos jours*, Paris, Comité des travaux historiques et scientifiques, section histoire moderne et contemporaine, 1983, 589 p. ; CONGRES NATIONAL, 143^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, *La transmission des savoirs*, 23 au 27 avril 2018, Paris ; LAMY (Jérôme), « La République des lettres et la structuration des savoirs à l'époque moderne », *Littératures*, 67, 2013, p. 91-108.

⁴⁷⁸ Le *Journal Britannique*, La Haye, 1750-1757.

des personnes désirant apprendre, mais qui ne possèdent ni les méthodes, ni les compétences suffisantes pour se hisser au niveau des éminents savants. Mt. MATY positionne ainsi son journal comme un vecteur d'informations, un pont, un lien presque obligé entre la sphère savante minoritaire et les populations moins cultivées, pourtant en quête constante de progrès et d'élévation intellectuelle. Cette volonté de faire d'un journal un instrument de partage et de vulgarisation des savoirs au sein de la sphère sociale se retrouve également dans la préface de la *Bibliothèque Britannique (1795-1816)* :

Comment concilierons-nous nos intentions, avec le désir qu'on doit nous supposer d'avoir un grand nombre de lecteurs ?

Nous y parviendrons peut-être par un moyen assez simple ; c'est-à-dire en faisant précéder, surtout dans les premiers temps, chaque extrait scientifique, d'une sorte d'introduction qui le mette à la portée de toute personne capable d'une lecture attentive et en éclaircissant par des notes, les endroits du texte qui supposeroient des connoissances préliminaires plus étendues qu'on ne doit les présumer dans la masse des Lecteurs : Nous trouverions même un plaisir piquant et nouveau, à faire descendre de la sublimité des mathématiques, des vérités jusqu'alors inaccessibles à d'autres qu'aux mathématiciens ; à extraire des profondeurs de la physique ou de la chimie, des notions qu'on regardoit comme appartenant exclusivement aux savans et qui inspiroient du respect et comme une sorte d'effroi, nul intérêt par conséquent, parce qu'on désespéroit d'y jamais atteindre⁴⁷⁹.

De fait, que l'on prenne pour référence la préface du *Journal Britannique* ou celle de la *Bibliothèque Britannique*, toutes deux témoignent de la place importante et nécessaire que représentent les journaux dans le partage et la vulgarisation des savoirs au XVIII^e siècle. Il est vrai que dans cette myriade de périodiques florissants dès l'époque moderne, le journal de Mt. MATY fut de très courte durée, cinq ans seulement en comparaison à d'autres périodiques de

⁴⁷⁹ Tome II, Annexe du chapitre IV, p. 38, texte 5, La *Bibliothèque Britannique ou extrait des ouvrages anglais, périodiques et autres, des mémoires et transactions des sociétés et académie de la Grande-Bretagne, d'Asie, d'Afrique et d'Amérique, rédigé à Genève par une société de gens de lettres*, Genève, 1796-1816.

plus grande durée comme la *Bibliothèque Raisonnée* (1728-1753) ou encore le *Journal des savants* (1665-2020). Malgré un impact dans le temps relativement court, le *Journal Britannique* possède cependant l'avantage de compter parmi les périodiques à la fois littéraires et scientifiques.

Cette spécificité du *Journal Britannique* de Mt. MATY d'être un « périodique savant et scientifique » est non négligeable pour l'époque et permet aux historiens des sciences et aux spécialistes de la littérature d'enrichir les connaissances relatives à la diffusion des savoirs scientifiques au XVIII^e siècle. Comme le mentionnait Denis REYNAUD dans son ouvrage⁴⁸⁰, un grand nombre de spécialistes du XX^e siècle se sont consacrés à des travaux relatifs au journalisme. D'après ses propos, ces derniers se sont particulièrement intéressés à « l'écriture de l'événement, à l'information, au fait divers, à la presse littéraire, aux annonces⁴⁸¹ », mais guère à une des fonctions majeures de cette presse : la diffusion du savoir scientifique ; et [que très rarement] aux formes spécifiques que cette démarche a prises⁴⁸² dans les publications

⁴⁸⁰ REYNAUD (Denis), « Journalisme d'Ancien Régime et vulgarisation scientifique », In Lise ANDRIES (dir.), *Le Partage des savoirs (XVIII^e-XIX^e siècles)*, Lyon : Presses universitaires de Lyon, Coll. Littérature et idéologies, 2003, 294 p.

⁴⁸¹ ERHARD (Jean) et ROGER (Jacques), « Deux périodiques français au XVIII^e siècle : "le Journal des Savants" et "Les Mémoires de Trévoux", Essai d'une étude quantitative », *Livre et société dans la France du XVIII^e siècle*, Paris-La Haye, Mouton & co, 1965 ; FAVRE (Robert), GASC (Michèle), LABROSSE (Claude) et RETAT (Pierre), *Étude sur la presse au XVIII^e siècle*, Lyon : Presses universitaires de Lyon, 1978 ; BOTEIN (Stephen), CENSER (Jack R.), RITVO (Harriet), « La presse périodique et la société anglaise et française au XVII^e siècle : une approche comparative », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, tome 32, n° 2, avril-juin 1985, p. 209-236 ; DENIZOT (Paul), « Publicité et liberté(s) dans la presse britannique à la fin du XVIII^e siècle », *XVII-XVIII^e siècle. Bulletin de la société d'études anglo-américaines des XVII^e et XVIII^e siècles*, n° 29, 1989, p. 159-177 ; GUILHAUMOU (Jacques), LABROSSE (Claude) et RETAT (Pierre), « Naissance du journal révolutionnaire, 1789 », *Annales historiques de la Révolution française*, n° 283, 1990, p. 125-127 ; POPKINS (Jeremy), *Revolutionary News: The Press in France, 1789-1799*, Duke University Press, 1990 ; « La diffusion des sciences au XVIII^e siècle », in *La Revue d'histoire des sciences*, Presse universitaire de France, tome 44, 1991 ; DESNE (Roland) et SGARD (Jean) (dir.), *Dictionnaire des journaux, 1600-1789*, Universitas, coll. Voltaire Foundation Oxford, 2 volumes, 1991, 1 209 p. ; VITTU (Jean-Pierre), *Le Journal des savants et la République des Lettres, 1665-1714*, thèse de doctorat, Paris 1, 1^{er} janvier 1998 ; POPKINS (Jeremy), *Enlightenment, Revolution, and the Periodical Press*, Voltaire Foundation, 2004, [co-edited with H.-J. Luesebrink].

⁴⁸² JACOB (Margaret C.), *The Cultural Meaning of the Scientific Revolution*, Philadelphie : Temple University Press, 1988 ; BEGUET (Bruno) (dir.), *La Science pour tous*, Paris : Bibliothèque du CNAM, 1990 ; BENSUAUDE-VINCENT (Bernadette), « Un public pour la science : l'essor de la vulgarisation au XIX^e siècle », *Réseaux*, volume 11, n° 58, 1993, « L'information scientifique et technique », p. 47-66 ; JEANNERET (Yves), *Écrire la science. Formes et enjeux de la vulgarisation*, Paris : PUF, 1994 ; BENSUAUDE-VINCENT (Bernadette) et RASMUSSEN (Anne) (dir.), *La Science populaire dans la science et l'édition*, Paris : CNRS, 1997 ; MELTON (James van Horn), *The Rise of the Public in Enlightenment Europe*, Cambridge : Cambridge University Press, 2001 ; PORTER (Roy), *The Cambridge History of Science*, vol. 4, Cambridge : Cambridge University Press, 2003.

périodiques ». Ce constat, établi au tournant du XXI^e siècle, ne resta pas figé dans le temps ; et la question de la diffusion des savoirs scientifiques au XVIII^e siècle dans le monde, à travers l'ensemble des différents moyens d'exécution, fut l'un des véritables enjeux de la recherche historique et du renouvellement historiographique de l'histoire intellectuelle et sociale de cette dernière décennie⁴⁸³.

D'un point de vue terminologique, la notion de « vulgarisation » n'existe pas au XVIII^e siècle. Ce terme apparaît progressivement au cours du XIX^e siècle, dont la mention de « vulgarisateur » pour la première fois en 1836 dans le *Robert historique de la langue française*. Aussi, au XVII^e et plus encore au XVIII^e siècle, cette notion recouvre l'ensemble des définitions et du vocabulaire lié à la « diffusion », au « partage » et à la « popularisation » des savoirs savants au plus grand nombre. Comme en témoigne la préface du *Journal Britannique*, de la *Bibliothèque impartiale* et de la *Bibliothèque Britannique (1796-1816)*⁴⁸⁴ on constate en

⁴⁸³ ROGISTER (John), « La transmission de la connaissance au XVIII^e siècle. Le cas des échanges entre le président de Brosses et l'abbé Antonio Niccolini », *Diogène*, vol. 218, n° 2, 2007, p. 90-96 ; Sabine JURATIC, « Publier les sciences au XVIII^e siècle : la librairie parisienne et la diffusion des savoirs scientifiques », *Dix-huitième siècle*, vol. 40, n° 1, 2008, p. 301-313 ; BEAUREPAIRE (Pierre-Yves), *Les Circulations internationales en Europe, années 1680-années 1780*, Presses universitaires de Rennes, 2010, 501 p. ; CHAMOIX (Marie-Noëlle), « La transmission des savoir-faire : un objet pour l'ethnologie des techniques ? », *Techniques & culture*, 2010 ; THOMSON (Ann), BURROWS (Simon) et DZIEMBOWSKI (Edmond), *Cultural transfers: France and Britain in the long eighteenth century*, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, éd. Oxford : Voltaire Foundation, 2010, 326 p. ; ANDRIES (Lise) et OGEE (Frédéric), *Intellectual journey, the translation of ideas in Enlightenment England, France and Ireland*, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, éd. Oxford : Voltaire Foundation, 2013, 373 p. ; LAMY (Jérôme), « La République des lettres et la structuration des savoirs à l'époque moderne », *Littératures*, 67, 2013, p. 91-108 ; BEAUREPAIRE (Pierre-Yves), *La Communication en Europe de l'âge classique au siècle des Lumières*, Paris : Belin, 2014, 364 p. ; CHOTARD (Françoise), *La Circulation de l'information littéraire et scientifique en Europe entre 1710 et 1792, d'après les Nouvelles Littéraires du Journal des Savants*, PhD thèse doctorale, Histoire, Université d'Orléans, 2015 ; Stéphane VAN DAMME (Stéphane) (dir.), *Histoire des sciences et des savoirs*, Paris : Seuil, 2015, t. 1 : *De la Renaissance aux Lumières* ; BELHISTE (Bruno), *Histoire de la science moderne. De la Renaissance aux Lumières*, Paris, Armand Colin, coll. « Cursus », 2016 ; GRIMOULT (Cédric), *Science et société au XVIII^e siècle, en France et en Grande-Bretagne de 1687 à 1789*, Paris : Ellipses, 2015-2016, 355 p. ; Hilaire-Pérez (Liliane), SIMON (Fabien), THEBAUD-SORGER (Marie) (dir.), *L'Europe des sciences et des techniques : un dialogue des savoirs, XV^e-XVIII^e siècles*, Rennes : PUR, 2016 ; DUNYACH (Jean-François), « L'Europe des savoirs (XVI-XVIII^e siècles) », *Encyclopédie pour une histoire nouvelle de l'Europe*, 2016 ; VIGNAUD (Laurent-Henri), *Sciences, techniques, pouvoirs et sociétés du XV^e siècle au XVIII^e siècle (Capes agrégation)*, Paris, éd. Malakoff : Dunod, 2016, 374 p. ; VITTU (Jean-Pierre), « Trois cent cinquante ans au service des sciences : le Journal des Savants », *La Revue des revues*, vol. 62, n° 2, 2019, p. 56-69.

⁴⁸⁴ *Le Journal Britannique*, La Haye, 1750-1757 ; *La Bibliothèque impartiale*, Leyde, 1750-1758 ; *La Bibliothèque Britannique ou extrait des ouvrages anglais, périodiques et autres, des mémoires et transactions des sociétés et académie de la Grande-Bretagne, d'Asie, d'Afrique et d'Amérique, rédigé à Genève par une société de gens de lettres*, Genève, 1796-1816.

effet que la « circulation du savoir scientifique en dehors des cercles où il était produit constituait alors une préoccupation aussi nouvelle qu'importante⁴⁸⁵ ». Au XVIII^e siècle, chaque périodique volumineux savant devint ainsi le support par excellence de l'activité vulgarisatrice, et il convient de définir avec précision les caractéristiques qui l'entourent. Aussi, la diffusion et le partage des savoirs renvoient à la volonté des journalistes de faire de la presse un moyen de rendre accessible au peuple l'ensemble des connaissances découvertes et érigées dans un pays ou dans le monde et qui méritent d'être connues. La notion de popularisation renvoie, quant à elle, à l'action et à la volonté de rendre les savoirs « populaires », au sens d'appréciables, d'agréables et de divertissants. Aussi, d'après Denis REYNAUD, « la vulgarisation au XVIII^e siècle, n'est pas tant la diffusion du savoir scientifique que la popularisation de la science, [qu']il s'agit de rendre comme activité sympathique. À cet égard, il convient donc de distinguer clairement les œuvres “didactiques⁴⁸⁶” des œuvres “vulgarisatrices⁴⁸⁷” ». De fait, il est évident que la presse devient l'expression grandissante de cette diffusion externe des savoirs au XVIII^e siècle. Enfin, il convient de spécifier que la diversité de la nature des périodiques engage nécessairement une diversité de vulgarisation. Aussi, « l'information présentée par le [journaliste], dépendant de la nature du moyen de communication et de la nature de la presse, l'a conduit à privilégier la nouveauté et l'actualité scientifique au détriment d'une autre conception de la vulgarisation qui mettrait l'accent non sur ce qui éblouit et dépasse le public moyen, mais sur ce que ce public peut reproduire, voire utiliser dans sa vie quotidienne⁴⁸⁸ ». Comme l'exprime la préface de la *Bibliothèque*

⁴⁸⁵ REYNAUD (Denis), « Journalisme d'Ancien Régime et vulgarisation scientifique », In Lise ANDRIES (dir.), *Le Partage des savoirs (XVIII^e-XIX^e siècles)*, Lyon : Presses universitaires de Lyon, Coll. Littérature et idéologies, 2003, 294 p.

⁴⁸⁶ Le mot « didactique » est formé sur le grec *διδασκαλικός* (« propre à instruire »). Les œuvres caractéristiques du genre didactique s'incarnent en les essais, les chroniques historiques, les mémoires, les biographies, les manifestes littéraires et scientifiques, les pensées, essais, dialogues, traités philosophiques, les réflexions argumentatives religieuses et morales, ainsi que les critiques littéraires, etc.

⁴⁸⁷ Denis REYNAUD, « Journalisme d'Ancien Régime et vulgarisation scientifique », In Lise ANDRIES (dir.), *Le Partage des savoirs (XVIII^e-XIX^e siècles)*, *op. cit.*, p. 98-102.

⁴⁸⁸ *Ibid.*

Britannique (1796-1816), cette démarche volontaire de propager et de populariser les savoirs est également complétée par la volonté des journalistes et des éditorialistes d'instruire les populations :

Une partie des réflexions qui précèdent [sur la diffusion des savoirs] s'applique naturellement aux arts et aux manufactures ; ces objets dignes par leur utilité d'intéresser un grand nombre de lecteurs.

L'ensemble de nos feuilles renfermant entr'autres objets, une collection de connoissances choisies, variées et toutes accessibles, pourra devenir précieux aux pères et mères de famille et aux instituteurs, sous le rapport de l'éducation de la jeunesse ; ils y trouveront comme une espèce d'encyclopédie successive⁴⁸⁹.

Cette volonté de diffuser les savoirs se retrouve pleinement dans la préface du *Journal Britannique* écrite par Mt. MATY. Après l'étude en détail des articles et des commentaires publiés par notre savant au fil des dix-huit tomes de son journal, le périodique se situe à la croisée des chemins, alliant à la fois les caractéristiques propres à la « vulgarisation » des savoirs et celles relatives au genre « didactique ».

En effet, les thèmes et les sujets abordés dans le périodique de Mt. MATY sont choisis en fonction des nouveautés et des découvertes littéraires et scientifiques. L'ensemble des sujets traités est très généralement déterminé par le goût et les intérêts changeant des lecteurs cultivés. Le *Journal Britannique* de Mt. MATY, issu d'une lignée littéraire réputée et héritée du « rang des Bayle, des Cousin, des Beauval, des Bernard, des Le Clerc et des La Chapelle⁴⁹⁰ » forme ainsi ce que les historiens et les spécialistes de la littérature appellent au XVIII^e siècle « l'émergence d'un type de discours nouveau⁴⁹¹ ». Cette nouvelle forme de discours rassemble

⁴⁸⁹ Tome II, Annexe du chapitre IV, p. 38, texte 5, *La Bibliothèque Britannique ou extrait des ouvrages anglais, périodiques et autres, des mémoires et transactions des sociétés et académie de la Grande-Bretagne, d'Asie, d'Afrique et d'Amérique, rédigé à Genève par une société de gens de lettres*, Genève, 1796-1816.

⁴⁹⁰ MATY (Mathieu), *Le Journal Britannique, 1750-1755*, La Haye, (Annexe du chapitre Iv, p.29, texte 3, préface).

⁴⁹¹ VIGNAUD (Laurent-Henri), *Sciences, techniques, pouvoirs et sociétés du XV^e siècle au XVIII^e siècle (Capes agrégation)*, Paris, éd. Malakoff : Dunod, 2016, 374 p.

l'ensemble des savoirs, des connaissances, des techniques, des découvertes et des informations qui se diffusent, « se mettent en circulation⁴⁹² » et interagissent au sein des différentes sphères sociales. Cette émergence de ce nouveau type de discours apparaît « d'abord suite à la spécialisation et l'éclatement des savoirs. [Cette volonté de diffuser et de partager l'information trouve aussi ses racines dans] l'apparition d'une nouvelle classe de lecteurs, la bourgeoisie, les femmes, et les nouveaux lieux de sociabilité. Enfin, le développement de nouveaux moyens de communication, dont la presse périodique⁴⁹³ », forme l'une des clés de voûte permettant l'accomplissement d'une telle entreprise intellectuelle. L'un des plus grands vulgarisateurs du XVIII^e siècle s'incarne, entre autres, en la personne du comte de Buffon⁴⁹⁴ qui traduisit lui-même ses livres pour le grand public. Nommé Intendant des jardins du Roi, il dirigea le *Jardin des Plantes* et se spécialisa dans l'histoire naturelle. Il se lança alors dans une grande entreprise de synthèse et de vulgarisation qu'il appela tout simplement l'*Histoire naturelle*, dont il publia trente-six volumes entre 1739 et 1785. Les XVII^e et XVIII^e siècles voient également l'apparition de traités de médecine pratique, notamment à l'usage des particuliers. Grâce aux progrès de l'alphabétisation, l'idée d'une vulgarisation médicale était de permettre aux gens de se soigner, de faire de la médecine quotidienne, de faciliter en quelque sorte l'« auto-médication⁴⁹⁵ ». Dans cette discipline, on pourrait citer l'ensemble des multiples petits ouvrages du docteur Samuel-Auguste Tissot, alors très en vogue populairement. Son *Avis au peuple sur sa santé*⁴⁹⁶, édité en

⁴⁹² BEAUREPAIRE (Pierre-Yves), *La Communication en Europe de l'âge classique au siècle des Lumières*, Paris : Belin, 2014, 364 p. ; *Les Circulations internationales en Europe, années 1680-années 1780*, Paris : Presses universitaires de Rennes, 2010, 501 p.

⁴⁹³ DUMOUCHEL (Suzanne), *Le Journal littéraire au XVIII^e siècle : une nouvelle culture des textes et de la lecture (1711-1777)*, *Sciences de l'information et de la communication*, Université de la Sorbonne Nouvelle – Paris III, 2012, p. 398-399.

⁴⁹⁴ Georges-Louis LECLERC, comte de Buffon (1707-1788) est un naturaliste, mathématicien, biologiste, cosmologiste, philosophe et écrivain français. Il fut à la fois académicien des sciences et académicien français, et participa à l'esprit des Lumières.

⁴⁹⁵ VIGNAUD (Laurent-Henri), *Sciences, techniques, pouvoirs et sociétés du XV^e siècle au XVIII^e siècle (Capes agrégation)*, Paris, éd. Malakoff : Dunod, 2016, 374 p.

⁴⁹⁶ TISSOT (Samuel-Auguste), *Avis au peuple sur sa santé*, 1763. (Réédité en 1993, présenté par Daniel Teysseire et Corinne Verry-Jolivet, Quai Voltaire Histoire).

1763 et traduit dans toute l'Europe, fut très apprécié et régulièrement réimprimé jusqu'aux années 1930 (et même réédité en 1993).

Cependant et au-delà même de cette tentative de vulgarisation, le journal de Mt. MATY n'en reste pas moins un périodique d'une grande érudition. Les ouvrages et parties d'ouvrages savants publiés dans le périodique sont souvent très peu retravaillés, sont faiblement explicités et les commentaires réalisés par Mt. MATY sont souvent pointus et pertinents. Aussi, le *Journal Britannique* compte parmi ces périodiques volumineux qui restent difficiles d'accès et qui s'adressent principalement à une catégorie sociale minoritaire en Europe, à savoir une classe sociale avant tout alphabétisée et éduquée, et qui plus est instruite et érudite. D'après les études et les estimations statistiques menées par Robert MUCHEMBLED⁴⁹⁷, on peut déduire par méthode comparative que le *Journal Britannique* s'adresse principalement à un très petit nombre de lecteurs, principalement bourgeois et aristocrates. Citant les résultats de cet historien moderniste, « il est à rappeler qu'au XVIII^e siècle, cinquante pour cent de la population masculine et un tiers seulement de la population féminine savent lire » et que sur ces estimations, « environ dix pour cent seulement de ces deux groupes possèdent les compétences nécessaires à la compréhension des ouvrages savants et des périodiques⁴⁹⁸ » tels que celui de Mt MATY. Le *Journal Britannique* constitue ainsi un de ces périodiques érudits naviguant aux frontières des genres et des savoirs, mais se faisant indéniablement la passerelle informationnelle entre les cercles académiques savants et les classes les plus hautes des sociétés instruites (bourgeoisie, aristocratie, sphère cléricale, salons littéraires, cabinets scientifiques, cercles philosophiques...)

⁴⁹⁷ MUCHEMBLED (Robert), *Culture populaire et culture des élites dans la France moderne (XV^e siècle-XVIII^e siècle)*, Essai, Paris : Flammarion, 1978 rééd. Champs-Flammarion, 1991.

⁴⁹⁸ DUMOUCHEL (Suzanne), *Le Journal littéraire au XVIII^e siècle : une nouvelle culture des textes et de la lecture (1711-1777)*, *Sciences de l'information et de la communication*, Université de la Sorbonne Nouvelle – Paris III, 2012, p. 398-399.

II. Mathieu MATY ou les difficultés liées au monde du journalisme

Comme nous venons de le voir, le journalisme apparaît comme une profession fleurissante au XVIII^e siècle. Cependant, pour Mt. MATY, les conditions de vie et les conditions professionnelles liées à ce métier en furent pour le moins difficiles et pénibles. Les correspondances que notre savant entretint avec ses amis suisses mettent d'ailleurs en exergue la nature des sentiments qu'il ressentit quant à la nature de son métier de journaliste. Dans une lettre réponse écrite à Georges-Louis Le Sage II en 1755, Mt. MATY s'exprime :

Je [Mt. MATY] regarde le commerce que vous me faites l'honneur de m'offrir comme le dédommagement le plus précieux d'un travail [journalistique] pénible et ingrat. Il est vrai que j'ai songé à briser mes chaînes [mes entraves du *Journal Britannique*] ou plutôt le terme de quatre ou cinq ans que je m'étais proposé est expiré. Mais on a souhaité que je continuas encore quelque temps ma tâche, et j'ai cru devoir me rendre quoi qu'il m'en coûte, dans l'espérance d'être plus utile ainsi que je ne le serais de toute autre manière⁴⁹⁹.

1. Mathieu MATY : introspection de sa carrière journalistique

De ces quelques lignes, on ne peut que constater la vision assez pessimiste du rôle de journaliste que fait entrevoir Mt. MATY à son ami Le Sage. Qualifiant son travail de « pénible et ingrat » Mt. MATY « song[e] à briser [ses] chaînes ». Cette déclaration qu'il tint au terme harassant de la réalisation de son *Journal Britannique*, ne débuta pourtant pas si péniblement à la naissance de cette entreprise journalistique. En effet, à compter des années 1740, Mt. MATY était déjà lui-même un membre et un rédacteur régulier de l'*Agence Littéraire* londonienne. Journaliste chevronné, Mt. MATY était un excellent collaborateur et traducteur pour l'entreprise de plusieurs journaux dont notamment la *Bibliothèque Britannique* ou encore la *Bibliothèque*

⁴⁹⁹ Correspondance, lettre de Mathieu Maty à Georges-Louis Le Sage II : Ms. suppl. 514, f.21.

raisonnée. Journaliste compétent, qualifié et ambitieux, fort bon critique et possédant de nombreux savoirs, Mt. MATY fut alors contacté dans les années 1748 par la maison d'édition impression Scheurleer⁵⁰⁰, située à La Haye. Cette dernière lui proposa de mener à bien le projet du *Journal Britannique* réalisé de concert avec le projet de la *Bibliothèque Impartiale*, mené sous la direction de John Henri Samuel Formey. Bien que nous ne puissions en avoir une preuve certaine, il est plus que probable que ce nouveau projet proposé à Mt. MATY et J.H.S. Formey ne fut autre que la reprise journalistique et littéraire officielle de la fameuse gazette *Bibliothèque Britannique ou Histoire des ouvrages des savans de Grande-Bretagne* tout juste achevée en 1747.

À cette époque, Mt. MATY est alors libre de tous engagements véritables. Installé en Angleterre depuis déjà dix ans et jusque-là sans grande évolution professionnelle, le *Journal Britannique* lui apparut alors comme une chance inespérée de donner un nouveau souffle à sa carrière. De fait, ancrant davantage la présence de Mt. MATY dans le monde de la presse, ce projet en fit un journaliste connu et reconnu en Europe. Propulsé parmi les auteurs en titre d'un journal, le *Journal Britannique* conféra à Mt. MATY une renommée, une valeur et une dignité journalistique. Comme nous avons pu le constater précédemment, par sa périodicité – d'une parution mensuelle puis bimestrielle –, par son aspect savant à la forme de « volumes » comptant en moyenne 250 feuilles, par la diversité des sujets littéraires, religieux et scientifiques traités ainsi que la qualité des critiques réalisées de ces derniers⁵⁰¹, Mt. MATY se démarqua donc significativement des « auteurs à la feuille » et journalistes du quotidien. Se faisant apprécier des hommes lettrés d'Europe. Cette nouvelle activité professionnelle enraccina Mt. MATY au cœur des salons, des clubs et des cercles savants britanniques où se côtoyaient les érudits, les politiciens et les francs-maçons du grand Londres ; hommes de savoirs et de

⁵⁰⁰ JANSSENS-KNORSCH (Uta), *Mathieu Maty and the Journal Britannique : 1750-1755*, Pays-Bas, Holland University Press, 1975.

⁵⁰¹ Critères attendus et mélioratifs si l'on se réfère à l'article de l'*Encyclopédie de Diderot et d'Alembert*.

pouvoirs. De connaissance en réputation, la qualité de son travail journalistique lui valut la reconnaissance et la distinction prestigieuse d'être accepté en décembre 1751 comme membre de la *Royal Society*. S'ensuivit alors une ascension professionnelle au sein des académies européennes et au sein des institutions londoniennes, notamment comme secrétaire de la *Royal Society* et comme bibliothécaire en chef du *British Museum*⁵⁰².

Cependant, si cette reconnaissance journalistique lui offrit l'avantage de pouvoir positionner ses assises dans le monde savant et de lui ouvrir les portes de la *Royal Society*, les conditions de travail et de vie liées à cette profession lui furent extrêmement pénibles. D'après ses correspondances, ce dont le priva la création du *Journal Britannique*, et ce qui lui coûta le plus, fut un manque de temps crucial pour toutes les autres activités extra-journalistiques. Activité à plein temps, le *Journal Britannique* ne lui permit pas de poursuivre assidûment l'ensemble de ses correspondances littéraires et scientifiques, tenues à titre personnel et pour le compte de la *Royal Society*. Ce manque de temps le brima également dans le développement de ses recherches médicales sur le sujet de l'*Inoculation de la petite vérole* et pour lesquelles il était très impliqué⁵⁰³. Cela lui vint en grande partie de son travail journalistique qu'il exécuta seul pendant « six longues années » et dont il en expliqua la raison dans la préface de son journal :

Je crains, je l'avoue, d'avoir trop présumé de mes forces, en me chargeant de cet ouvrage, en osant y mettre mon nom. Les sociétés semblent plus propres à intéresser ; quelques-unes y ont réussi. Mais où trouver plusieurs personnes, qui s'accordent si non dans leurs jugemens du moins dans leurs goûts, qui réunies ne se tyrannisent, séparées ne se critiquent, anonymes ne se négligent ? En multipliant les auteurs, peut-être multiplie-t-on les défauts d'un ouvrage, rarement en augmente-t-on le mérite.

Pour penser avec liberté il faut penser seul et ne pas craindre de *bâche de ses pensées*. [...] Ce tour dont il s'applaudit eut paru trop hardi, mais c'est

⁵⁰² Se reporter au chapitre I « Biographie de Mathieu Maty » ; esquisse de la vie d'un homme, début d'une carrière journalistique.

⁵⁰³ Correspondance de Mathieu Maty et de Charles Bonnet.

le sien et sa nouveauté même lui en fait espérer le succès. Je veux que l'homme de lettres consulte, mais qu'il soit toujours son propre juge, persuadé qu'on ne se tire jamais du commun, quand c'est en commun qu'on écrit⁵⁰⁴.

En cela, Mathieu MATY suit notamment l'exemple de Michel de La Roche puis d'Armand Boisbelean de La Chapelle, qui déjà en leur temps, avaient décidé de mener à bien, tout seuls, le projet de la *Bibliothèque Angloise ou Histoire littéraire de la Grande-Bretagne (1717-1719/1719-1729)*. En cela, il convient de souligner que la « durée de vie » d'un périodique réalisé par un seul auteur fut toujours plus courte qu'un ouvrage collaboratif à multiples auteurs et dont les collaborateurs furent innombrables. Cette distinction et spécificité importante pourraient potentiellement expliquer l'envie de Mt. MATY de se tenir à un terme de cinq années, initialement prévu, quant à la réalisation de son *Journal Britannique*. En effet, le monde de la presse au XVIII^e siècle étant extrêmement rude et compliqué, très peu de périodiques parvenaient à survivre au-delà de deux années consécutives. Prospérer six années dans le monde du journalisme, en étant seul à la direction d'un périodique, était pour le moins inespéré. Seuls quelques rares périodiques, à auteurs multiples et successifs, furent en mesure de traverser les décennies des siècles⁵⁰⁵ à l'image de La *Bibliothèque raisonnée*⁵⁰⁶, de la *Gazette de Leyde* ou *Les Nouvelles extraordinaires de divers endroits*⁵⁰⁷, journal politique de langue française qui s'imposa comme l'un des périodiques les plus lus et les plus influents de la seconde moitié du XVIII^e siècle ; ou encore à l'image du *Mercur de France*⁵⁰⁸, ou du *Journal des S[ç]avans*⁵⁰⁹, qui aujourd'hui encore est considéré comme le plus ancien périodique littéraire et scientifique d'Europe. Prévoir une longévité fixée à cinq années de travail fut aussi pour Mt. MATY

⁵⁰⁴ Tome II, Annexe du chapitre IV, p. 29, texte 3, Mathieu MATY, *Le Journal Britannique, 1750-1755*, La Haye.

⁵⁰⁵ ALBERT (Pierre), « Les progrès et la diversification de la presse aux XVII^e et XVIII^e siècles », *Histoire de la presse*, Presses universitaires de France, 2010, p. 13-23.

⁵⁰⁶ *La Bibliothèque raisonnée, 1728-1753*, Provinces-Unies.

⁵⁰⁷ *La Gazette de Leyde* ou *Les Nouvelles extraordinaires de divers endroits, 1677-1811*, Provinces-Unies.

⁵⁰⁸ *Le Mercur Galant, 1672-1724*, puis *le Mercur de France, 1724-1965*, France.

⁵⁰⁹ *Le Journal des S[ç]avans, 1665-1790/1791-1830/1830-2020*, France.

l'assurance de réaliser un périodique de qualité du début à sa fin. Cela afin de toujours satisfaire aux attentes de sa maison d'édition, à celles de ses lecteurs les plus assidus et dans l'objectif probable de s'assurer le maintien de sa renommée journalistique sur le devant de la scène littéraire du XVIII^e siècle, se passant ainsi de toutes critiques négatives à l'encontre de son journal qui, s'il avait été poussé au-delà des propres limites de Mt. MATY, aurait pu être jugé décadent et devenir progressivement de piètre qualité. Malgré tout, et sous l'insistance de sa maison d'édition Scheurleer Père & Fils, Mt. MATY parvint à maintenir de concert le *Journal Britannique* avec la *Bibliothèque impartiale* de J.H.S. Formey, jusqu'en décembre 1755 ; puis ce fut Monsieur De Mauve qui en reprit la direction jusqu'en 1757, date à laquelle les deux périodiques s'arrêtèrent. Arrivé au terme de ses six années de travail, et totalement épuisé, Mt. MATY tira sa révérence et avec lui celle de son *Journal Britannique*. Il en expliqua les raisons à ses lecteurs en clôture de son dix-huitième et dernier tome, mentionnant toutes les difficultés de la communication, de la diffusion et de la réception informationnelle en Europe auxquelles il faisait face et qui étaient en lien avec la gestation, la préparation et la déclaration de la « guerre de Sept Ans » qui se déroula de 1756 à 1763.

2. Difficulté de composition du *Journal Britannique*

Aussi, sans déléguer son ouvrage, en ne s'entourant que ponctuellement de collaborateurs⁵¹⁰, Mt. MATY œuvra jour et nuit à produire un travail qu'il voulut de qualité, à son image. Bien que Diderot stipule dans son article⁵¹¹ que le journaliste « n'a point l'érudition universelle [et qu']un journal doit être l'ouvrage d'une société de savants », Mt. MATY désira

⁵¹⁰ Par collaborateurs, il faut entendre les personnes régulières qui offrirent à Mt. Maty des articles, parfois des lettres que ce dernier publia dans son *Journal Britannique*. Parmi ces collaborateurs occasionnels, on dénombre entre autres : Thomas Birch, John Jortin, César de Missy, Jean Deschamps, Paul Maty, Dr. Barnouin, le pasteur Duval, probablement Elisabeth Montagu...

⁵¹¹ DIDEROT, article de l'*Encyclopédie* : « Journalisme ».

faire du *Journal Britannique*, le journal d'un seul homme. Traitant uniquement de sujets qu'il était en mesure d'évaluer, de commenter et de critiquer avec soin. Mt. MATY admit cependant que :

Incapable [parfois] de fournir toute ma tâche, j'ai [Mt. MATY] eu recours à quelques pièces de ces portefeuilles ou des secours étrangers. Seulement, ai-je attention à ne point trop multiplier les pièces détachées et à m'écarter surtout le moins qu'il m'est possible du lieu de la scène que j'ai choisi et auquel milles raisons m'engagent à me borner⁵¹².

De fait, si durant les trois premières années⁵¹³ d'existence du *Journal Britannique* Mt. MATY prit le soin de commenter et de critiquer, même très légèrement, presque chacun des ouvrages et des articles publiés, on peut observer un net ralentissement de cette pratique journalistique à compter de l'année 1753-1754. En effet, après dépouillement et analyse de l'intégralité du *Journal Britannique*⁵¹⁴ (structure, composition, nombre d'articles, thèmes, commentaires...) on peut remarquer que cette pratique journalistique ne fut plus réalisée ni de manière régulière, ni de façon conséquente. À partir de la troisième année, le *Journal Britannique* perd progressivement de sa capacité à vulgariser et populariser les savoirs, pour ne former, comme nous l'avons vu précédemment, qu'un recueil d'ouvrages savants peu retravaillés et beaucoup moins commentés qu'auparavant, formant un corpus littéraire et scientifique beaucoup plus didactique et érudit.

Au-delà de ce constat, et du basculement entre « œuvre vulgarisatrice » et « œuvre didactique », avoir en sa possession deux versants d'une même activité professionnelle, « un avant et un après », ou plutôt « un avec et un sans », permet d'appréhender avec justesse les décisions et les modifications journalistiques apportées par Mt. MATY à chaque texte publié.

⁵¹² Correspondance, lettre de Mathieu Maty à Georges-Louis Le Sage II : Ms. suppl. 514, f.21.

⁵¹³ Années 1750, 1751, 1752.

⁵¹⁴ Mathieu MATY, *Journal Britannique 1750-1755*.

Ainsi les années 1750 à mi-1753 permettent d'apprécier distinctement le travail de ce dernier, les années 1754-1755 peuvent servir, quant à elles, de « calque neutre » et peuvent être utilisées comme un outil comparatif, une mesure repère permettant finalement d'établir la démarcation nette de l'intervention ou non de l'activité journalistique de Mt. MATY; contribuant plus largement à mettre en lumière les pratiques d'exécutions journalistes des érudits et des savants du XVIII^e siècle.

3. L'entreprise éditoriale et la prépondérance des libraires sur les journalistes

Cependant, et quoique puissent laisser penser les apparences du *Journal Britannique*, même si les commentaires de Mt. MATY purent refléter à un instant précis sa pensée, le périodique, dans son ensemble, ne se fit pas le miroir des visées personnelles et professionnelles de notre savant. Comme il en témoigne lui-même dans une lettre à Georges-Louis Le Sage II :

Mais nous autres journalistes nous avons de grands rapports avec les libraires, et ce n'est pas toujours ce qui nous paraîtrait le meilleur que nous préférons, mais ce que nous croyons le plus agréable à la majorité de nos lecteurs⁵¹⁵.

En effet, le *Journal Britannique* fut avant tout une entreprise éditoriale et commerciale extrêmement contrôlée. À la reprise du *Journal Britannique* en 1756, De Mauve écrivit lui-même que le périodique répondait « aux instances du libraire qui fut toujours en possession de l'ouvrage⁵¹⁶ ». Aussi, et après études, le journal de Mt. MATY dirigé et orienté par son libraire-éditeur Scheurleer, semble avoir reflété davantage les attentes de la maison d'édition, les pensées et les influences de la société britannique ainsi que les inclinations de la *Royal Society*,

⁵¹⁵ Correspondance, lettre de Mathieu Maty à Georges-Louis Le Sage II : Ms. suppl. 514, f.21.

⁵¹⁶ JANSSENS-KNORSCH (Uta), *Mathieu Maty and the Journal Britannique : 1750-1755*, Pays-Bas, Holland University Press, 1975, Partie II, *Le Journal Britannique*.

plus que les propres choix de publications de notre savant. Bien qu'à cette époque, un grand nombre de journalistes soient en partenariat étroit et souvent nécessaire avec une maison d'édition, journalistes et libraires préférèrent distinguer aussi clairement que possible leur profession respective. L'article de Diderot expose d'ailleurs que, dans l'idéal, « l'intérêt [doit être] entièrement séparé de celui du libraire et de l'écrivain⁵¹⁷ ». Michel de La Roche complète cette approche « séparatiste », en jugeant préférable qu'il y ait le moins d'interférences et d'ingérences possibles entre ces deux corps de métier :

J'ai reconnu, par une assez longue expérience, que [...] les auteurs ne doivent jamais courir sur les brisées des libraires, ni se mêler de la vente de leurs ouvrages. Cela ne peut que causer, entre eux, une espèce de jalousie, qui tourne presque toujours [au] désavantage des premiers⁵¹⁸.

Cependant, bien que chaque métier revête des caractéristiques particulières, pour l'opinion commune au XVIII^e siècle, le journaliste incarne davantage l'esprit d'érudition, quand les centres éditoriaux laissent transparaître une vision entrepreneuriale et pécuniaire liée au développement des marchés et des réseaux du livre⁵¹⁹. La préface réalisée par J.H.S. Formey en expose d'ailleurs les réalités :

Il s'en faut beaucoup [pour] que les circonstances favorisent la publication des Journaux Littéraires [...] Il n'y a presque aucune classe de lecteurs, qui y prenne un intérêt bien vif ; [...] Il ne reste donc que les gens de lettres et il est rare que le débit qu'ils procurent enrichisse les libraires. [...] Ainsi un auteur qui entreprend un ouvrage périodique et un libraire, qui se

⁵¹⁷ L'*Encyclopédie de Diderot et D'Alembert*, article « Journaliste », 1766, tome 8.

⁵¹⁸ DE LA ROCHE (Michel), BOISBELEAU DE LA CHAPELLE (Armand), *Bibliothèque Anglaise ou Histoire littéraire de la Grande-Bretagne*, Amsterdam, 1717-1728.

⁵¹⁹ Febvre (Lucien) et Martin (Henri-Jean), *L'Apparition du livre*, Paris : Albin Michel, 1958 (réédition 1971), 538 p. ; Chartier (Roger), *Histoire de la lecture dans le monde occidental* (direction avec Guglielmo Cavallo), 1997, réédition, Paris : Le Seuil, 2001, 587 p. ; LEMERCIER (Claire), « Analyse de réseaux et histoire », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, février 2005, n° 52-2, p. 88-112 ; VERDIER (Nicolas), « Penser le réseau au XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle : le cas de la Poste. Réseaux en question : utopies, pratiques et prospective », juin 2005, Macon, France, p. 129-138 ; SARRAZIN (Véronique), « L'affichage des prix et la promotion des livres dans les annonces de librairie au XVIII^e siècle », *Le Livre entre le commerce et l'histoire des idées*, sous la direction de CHARON (Annie), LESAGE (Claire) et NETCHINE (Ève), Paris : École nationale des Chartes, collection Études et Rencontres, 2011, p. 103-126.

charge de l'impression, courent souvent [le] risque, le premier de retomber bientôt dans l'oubli et l'autre d'en être pour ses avances. [Si le périodique est toutefois] reçu favorablement, les libraires secondant l'auteur, ne négligeront rien, tant pour la correction, que pour le papier, les vignettes et autres ornements qui servent à embellir une édition⁵²⁰.

Comme nous pouvons le constater, le monde de la presse et plus généralement celui du livre allient une pluralité de professions bien souvent indispensables les unes aux autres. Ces dernières tentent de se faire connaître, reconnaître et dans l'idéal d'en tirer à la fois une renommée littéraire et une rentabilité financière. Aussi, à la différence d'une œuvre savante publiée au sein du monde académique afin de faire connaître des travaux de recherches ou encore des découvertes inédites dans le but premier du progrès des sciences et de l'humanité ; les périodiques savants forment de véritables entreprises où journalistes et libraires sont liés par des contrats de travail, des règles, ainsi que des droits, des devoirs et des conventions déterminées et ratifiées par l'ensemble des parties.

Malgré une volonté théorique de non-ingérence entre libraires et journalistes, dans la pratique, la maison d'édition Henri Scheurleer Père & Fils se servit par exemple du *Journal Britannique* pour faire la publicité des ouvrages édités par sa librairie et qui avaient grande peine à se vendre. Elle versait parfois même directement au sein du périodique de Mt. MATY des extraits d'ouvrages pour en faire découvrir le contenu en vue d'en favoriser l'achat.

Dans le cas du *Journal Britannique* et de la *Bibliothèque Impartiale*, il convient également de souligner que l'entreprise de ce projet conjoint fut d'abord une entente réalisée entre deux libraires hollandais « rivaux » qui décidèrent de s'associer afin de se garantir une prospérité mutuelle et une hégémonie littéraire au cœur de la presse européenne du XVIII^e siècle. Il est à souligner que la maison d'édition Henri Scheurleer (La Haye) et la maison d'édition Jean et Eli Luzac (Leyde), possédant alors et depuis plusieurs décennies une immense

⁵²⁰ La *Bibliothèque impartiale*, Leyde, 1750-1758.

réputation⁵²¹, formèrent une entente de nature commerciale et non une entente entre auteurs et entre politiques éditoriales. Cette relation cordiale fut menée, d'après Uta Janssens, par « soucis d'économie, afin d'éviter au maximum les contrefaçons et dans l'objectif de réaliser un arrangement mutuellement profitable entre rivaux⁵²² ». Les maisons d'édition H. Scheurleer et Jean et Elie Luzac décidèrent ainsi de travailler avec leurs auteurs sur la même base et le même modèle de périodique volumique. Mt. MATY devint ainsi ce que l'on peut appeler un journaliste salarié, dépendant de son éditeur libraire et qui fut payé pour un salaire fixe d'environ soixante-dix florins britanniques, soit environ huit livres sterling. Une lettre en date de 1749, signée de la main de J. Luzac à destination de J.H.S. Formey, témoigne d'ailleurs de cette association :

J'ai parlé à Mr MATY au sujet de nos journaux et je lui ai fait entendre que nous pourrions nous être utiles mutuellement... vous pourriez laisser entièrement à Mr MATY la littérature britannique, ou par une correspondance directe avec lui (qu'il accepterait avec plaisir) ne toucher que ce qu'il omettroit.

Comme cela fut le cas pour Mt. MATY, un journaliste lié à une maison d'édition se devait officieusement de suivre les tendances littéraires et scientifiques orientées par cette dernière, elle-même influencée par les goûts et les attentes dictées par les lecteurs⁵²³. En effet, l'entreprise éditoriale menée conjointement avec le libraire devant être florissante, et afin de minimiser les risques d'échecs, Mt. MATY devait satisfaire à ses impératifs en veillant à inscrire son périodique dans les convenances admises et acceptées par la société. Aussi, Mt. MATY se vit très vivement conseiller le fait de ne jamais aller contre le sens de l'opinion publique. C'est ce

⁵²¹ MARX (Jacques), « Un grand imprimeur au XVIII^e siècle : Élie Luzac Fils (1723-1796) », In : *Revue belge de philologie et d'histoire*, tome 46, fasc. 3, 1968. Langues et littératures modernes. Moderne taal- en letterkunde. p. 779-786.

⁵²² JANSSENS-KNORSCH (Uta), *Mathieu Maty and the Journal Britannique: 1750-1755*, Pays-Bas, Holland University Press, 1975.

⁵²³ CHARTIER (ROGER), *Histoire de la lecture dans le monde occidental* (direction avec Guglielmo Cavallo), 1997, réédition, Éditions du Seuil, Paris, 2001, 587 p.

que l'on peut notamment en déduire à la lecture de l'une de ses lettres réponses adressées à son correspondant Georges-Louis Le Sage II en 1755 :

La pièce [de Lesage réceptionnée par MATY] qui y est jointe m'apparaît forte ingénieuse, et c'est avec regret que je me prive du plaisir de l'insérer dans mon journal. L'obscurité du sujet, le peu d'intérêt qu'on prend à ce qu'aurait dû penser une secte de philosophie depuis longtemps éteinte, la mauvaise opinion qu'on a assez généralement de cette secte, et qui pourrait faire de la peine à ceux qui s'intéressent au newtonisme, l'incertitude enfin que je trouve dans plusieurs parties de cette hypothèse, [tout ceci] je prendrais la liberté de vous [l']exposer, si les détails ou cela m'engagerait, m'étaient permis vu le peu de loisir [et de temps] que je possède⁵²⁴.

Plus loin encore dans cette même lettre, Mt. MATY poursuit :

Si parmi vos manuscrits vous en aviez soit de calculs, soit d'expériences, soit de philosophie, soyez sûr que je donnerais volontiers place à celui que vous voudriez me communiquer. Mais quand il s'agit de conjectures et de théories, le cas est différent ; nous n'avons déjà que trop d'hypothèses en philosophie, et vous êtes Monsieur, trop éclairé pour ne pas sentir combien il est dangereux de les multiplier⁵²⁵.

Comme se définit lui-même Mt. MATY, « de tous les emplois, celui de journaliste est le plus délicat, et de tous les journalistes, je suis le plus timide⁵²⁶ ». De fait, vis-à-vis de tout article ou ouvrage exposant des vues particulières ne créant pas l'unanimité et pouvant engendrer des controverses, Mt. MATY dut constamment être précautionneux. Afin de se prémunir de toute divergence intellectuelle et sociale, notre savant dut demander explicitement aux auteurs concernés d'appuyer leurs réflexions par le soutien préalable et nécessaire de leurs pairs et

⁵²⁴ Correspondance, lettre de Mathieu Maty à Georges-Louis Le Sage II : Ms. suppl. 514, f.23, Londres, 25 septembre 1755.

⁵²⁵ *Op. cit.*, Ms. suppl. 514, f.23-24.

⁵²⁶ *Op. cit.*, Ms. suppl. 514, f.23-24.

mentors ; des hommes d'esprits, savants et qui étaient alors incontestablement reconnus par la communauté académicienne européenne. Aussi, Mt. MATY écrivit à Georges-Louis Le Sage II :

J'avais pris la liberté de prier notre ami Mr. Dupan, de vous proposer de faire passer votre pièce par les mains de Mr. Calendrini. Son aveu m'autoriserait, et je publierais sans scrupules ce qu'il aurait approuvé. Si cet homme célèbre est trop occupé [...] vous pourriez vous adresser à quelqu'un des professeurs actuels en philosophie. Un mot de leur main fera disparaître mes scrupules⁵²⁷.

Georges-Louis Le Sage II prenant ombrage d'une pareille demande pris soin de répondre à cette lettre. Se faisant, celui-ci offrit le témoignage externe de la vision qu'il eut de l'ensemble des liens et des contraintes journalistiques et éditoriales qui régissaient le monde de la presse à l'époque et qui réduisirent par là même le champ d'action de Mt. MATY:

C'est que le grand désir que j'ai de me voir imprimé dans votre journal ne fera jamais commettre l'injustice de trouver le moins du monde étrange que vous refusassiez coup sur coup de m'accorder cette faveur même sans m'en alléguer aucun motif a plus forte raison sans m'en faire excuse. Parce que je suis fermement persuadé que vous connaissez parfaitement le goût de vos lecteurs, et que je vous crois absolument incapable de rejeter aucune pièce par humeur ou par acception de personne (1756) [...] et je me refuse] dans le conseil que vous me donnez de mendier l'approbation de Mr Calendrini ou de l'un de nos professeurs en philosophie, [et] il n'est pas généreux à vous de jouer ainsi à coup sûr contre moi⁵²⁸ [...].

Cette réponse faite à Mt. MATY montre combien les intérêts éditoriaux et les acceptations sociales semblent à l'époque largement primer sur les volontés et les décisions propres des journalistes⁵²⁹. Les libertés d'action de ces derniers sur leurs périodiques s'en trouvent souvent

⁵²⁷ *Idem.*

⁵²⁸ Correspondance, lettre de Georges-Louis Le Sage II à Mt. Maty : Ms. suppl. 518, f.132-133.

⁵²⁹ SARRAZIN (Véronique), « L'affichage des prix et la promotion des livres dans les annonces de librairie au XVIII^e siècle », *Le Livre entre le commerce et l'histoire des idées* sous la direction de CHARON (Annie), LESAGE (Claire) et NETCHINE (Ève), Paris : École nationale des Chartes, collection Études et Rencontres, 2011, p. 103-

bridées et entravées, favorisant davantage les contraintes et produisant toujours plus de difficultés à surmonter.

Comme l'illustre la correspondance entre Mt. MATY et Georges-Louis Le Sage II, la nature même des relations entre correspondants en fut également impactée. En effet, il convient de rappeler que les correspondances et les réseaux épistolaires⁵³⁰ du XVIII^e siècle furent extrêmement complexes tant sur l'aspect de leurs mécanismes structurels que sur celui de leurs échanges relationnels. En cela, les relations entretenues entre correspondants étaient souvent de nature plurielle et additionnelle⁵³¹, et les notions de professionnels, d'entrepreneurs, de patronages, d'intérêts mutuels, d'amitiés, et parfois même de familles étaient souvent liées les unes aux autres. La complexité de tels échanges ne prenait cependant toute leur dimension que lorsqu'un désaccord insurmontable survenait. Cela se répercutait alors bien souvent sur l'ensemble de la relation jusque-là établie, pouvant aller dans l'extrême jusqu'à la ternir et parfois même y mettre une fin définitive. Bien qu'une légère brouille se soit donc ainsi immiscée dans la relation savante de Mt. MATY et de son interlocuteur et ami Georges-Louis

126 ; JURATIC (Sabine), « Publier les sciences au XVIII^e siècle : la librairie parisienne et la diffusion des savoirs scientifiques », *Dix-huitième siècle*, vol. 40, n° 1, 2008, p. 301-313.

⁵³⁰ BEAUREPAIRE (Pierre-Yves), HÄSELER (Jens), MCKENNA (Antony), *Les Réseaux de correspondances à l'âge classique (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Publication de l'université de Saint-Étienne, 2006, 382 p. ; BEAUREPAIRE (Pierre-Yves), *La Plume et la toile : pouvoirs et réseaux de correspondance dans l'Europe des Lumières*, Arras : Presses de l'Université d'Artois, 2002 ; BEKVENS-STEVELINCK (Christiane), BOTS (Hans), HÄSELER (Jens), *Les Grands Intermédiaires culturels de la république des lettres, études de réseaux de correspondances du XVI^e au XVIII^e siècle*, Paris : Honoré Champion Éditeur, 2005, 454 p. ; PASSERON (Irène), SIGRIST (René) et BODENMANN (Siegfried), « La République des sciences. Réseaux des correspondances, des académies et des livres scientifiques. Introduction », *Dix-huitième siècle*, vol. 40, n° 1, 2008, p. 5-27 ; HOOCK-DEMARLE (Marie-Claire), *L'Europe des lettres. Réseaux épistolaires et construction de l'espace européen*, Paris : Albin Michel, 2008 ; FRANCALANZA (Éric), « Correspondance et critique au XVIII^e siècle : les correspondances littéraires devant l'histoire littéraire », *Revue d'histoire littéraire de la France*, vol. 112, n° 4, 2012, p. 839-857.

⁵³¹ WAQUET (Françoise), « De la lettre érudite au périodique savant : les faux-semblants d'une mutation intellectuelle », *XVII^e siècle*, 35 (1983), p. 347-359 ; BEKVENS-STEVELINCK (Christiane), BOTS (Hans), HÄSELER (Jens) et VERCRUYSSÉ (Jerome), *Le Métier de journaliste au dix-huitième siècle : correspondance entre Prosper Marchand, Jean Rousset de Missy et Lambert Ignace*, Oxford, Studies on Voltaire and the Eighteenth Century, 1993 ; NELLEN (Henk), « La correspondance savante au XVII^e siècle », *XVII^e siècle*, n° 178, (1993), p. 87-98 ; HAROCHE-BOUZINAC (Geneviève), *L'Épistolaire*, Collection Contours littéraires, Paris : Hachette, 1995, 159 p. ; PEIFFER (Jeanne) et VITTU (Jean-Pierre), « Les journaux savants, formes de la communication et agents de la construction des savoirs (XVII^e-XVIII^e siècles) », *Dix-huitième siècle*, 2008/1 (n° 40), p. 281-300 ; BRIZAY (François), *Les Formes de l'échange : communiquer, diffuser, informer de l'Antiquité au XVIII^e siècle*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2012.

Le Sage II, ces derniers eurent malgré tout la sagesse de comprendre et d'accepter les points de vue divergents et contraignants de chacun d'eux et de ne finalement pas s'en tenir rigueur.

C'est ainsi que las de tous ces obstacles à surmonter et de toutes ces difficultés engendrées plus que nécessaire, on ne peut désormais qu'appréhender au mieux – telle une boucle bouclée – la signification de la phrase de Mt. MATY lorsqu'il ne « songe[ait qu'] à briser [ses] chaînes », dans l'envie toujours plus grande de recouvrer toute son autonomie et sa liberté de réflexion et de travail.

PARTIE II

SOUS LA PLUME DE MATHIEU MATY ...

CHAPITRE V. ARCHITECTURE DU *JOURNAL BRITANNIQUE* (1750-1755)

« Journaliste : auteur qui s'occupe à publier des extraits et des jugements des ouvrages de littérature, de sciences et d'arts, à mesure qu'ils paraissent ; Mais ce n'est pas assez qu'un journaliste ait des connaissances, il faut encore qu'il soit équitable. »

Encyclopédie de DIDEROT ET D'ALEMBERT
1766, tome 8, p. 897-898

Si de prime abord il peut sembler plus judicieux d'aborder la composition d'un périodique avant de s'attacher à l'ensemble des questions relatives à son auteur ; il semble à l'inverse tout aussi pertinent et logique, par aisance de compréhension, de s'attarder d'abord à contextualiser, à structurer et à décrire l'environnement de la presse savante européenne du XVIII^e siècle, tout en apportant une attention particulière à la place journalistique qu'y occupa Mt. MATY; dans l'intérêt de pouvoir y inscrire, en toute justesse, l'analyse intrinsèque du *Journal Britannique* qui s'ensuit.

I. Thématiques récurrentes au sein du *Journal Britannique*

Le *Journal Britannique*, dont la présentation a déjà été brièvement esquissée⁵³², fut articulé en vingt-quatre tomes, dont les dix-huit premiers tomes furent réalisés sous la houlette exclusive de Mt. MATY de 1750 à 1755⁵³³. Ce journal mensuel, puis bimestriel, posséda une structure de composition qui resta relativement fixe tout au long de sa parution. Dans son aspect

⁵³² Se reporter au chapitre I « Biographie de Mathieu Maty ».

⁵³³ Les six derniers tomes du *Journal Britannique* furent réalisés par De Mauve de 1755-1757.

général, le journal de Mt. MATY avait le traditionnel et très pratique petit format *in-duodécimo*⁵³⁴ propres aux périodiques français imprimés alors en Hollande. Confirmant l'analyse qu'en avait réalisée Uta JANSSENS en 1975⁵³⁵, chaque volume mensuel du *Journal Britannique* possédait en moyenne cinq articles publiés et répartis sur cent vingt pages et chaque volume bimestriel comptait environ une dizaine d'articles imprimés sur deux cent quarante pages en moyenne⁵³⁶. Comme beaucoup de périodiques mensuels, le *Journal Britannique* avait une édition annuelle régulière. Chaque volume était l'équivalent de quatre mois, de sorte que le journal paraissait trois fois l'an, soit un total de dix-huit volumes sur six ans de travail.

Comme tout ouvrage paraissant de manière régulière, chaque numéro du *Journal Britannique* de Mt. MATY comportait un nombre de pages fixes qui lui était alloué. On peut d'ailleurs constater que lorsque le dernier article d'un tome menaçait de dépasser le nombre de pages octroyées, son texte était imprimé en caractères de plus en plus petits⁵³⁷. À l'inverse, lorsqu'il arrivait que la somme des articles laisse des pages blanches, dites « vides », la maison d'édition H. Scheurleer les comblait, comme nous l'avons vu précédemment, avec des annonces au contenu publicitaire ou avec la publication d'articles ou de chapitres d'ouvrages faisant la promotion de son entreprise éditoriale alors florissante. Il convient par ailleurs de souligner que cette régularité s'étendit à la structure même de l'ouvrage de Mt. MATY; chaque volume du *Journal Britannique* débutant toujours par une table des articles (sommaire) et se terminant par une table des matières. Celle-ci était comparable à un index général au sein duquel Mt. MATY répertoriait à la fois les noms propres importants, les auteurs et l'ensemble des titres des œuvres mentionnées au fil des pages de son journal.

⁵³⁴ L'in-duodecimo ou in-douze (in-12), représente un livre où la feuille imprimée a été pliée pour donner douze feuillets soit vingt-quatre pages. Aux XVII^e et XVIII^e siècles, les in-duodecimo ont un format voisin de nos livres de poche actuels.

⁵³⁵ JANSSENS-KNORSCH (Uta), *Mathieu Maty and the Journal Britannique: 1750-1755*, Pays-Bas, Holland University Press, 1975.

⁵³⁶ Volumes mensuels de janvier 1750 à décembre 1751 ; volumes bimestriels de janvier 1752 à décembre 1755.

⁵³⁷ Exemple : article V du tome III du *Journal Britannique*, pages 117 à 120.

ILLUSTRATION :

TABLE DES ARTICLES ET TABLE DES MATIERES DU *JOURNAL BRITANNIQUE*

Mise en avant de la mention des Nouvelles Littéraires et des Transactions Philosophiques.

TABLE DES ARTICLES D'UN VOLUME MENSUEL

TABLE DES ARTICLES D'UN VOLUME BIMESTRIEL

TABLE DES MATIERES D'UN VOLUME BIMESTRIEL

TABLE DES ARTICLES *de ce Journal.*

ARTICLE I. OBSERVATIONS ON the EPI- DEMICAL DISEASES IN MINORCA, by GE. CLEGHORN. Pag. 135.
ART. II. Additions à l'Histoire Uni- verselle. <i>Troisième Extrait.</i> 160.
ART. III. The Works of Mrs. CA- THERINE COCKBURN &c, by THO. BIRCH. 187.
ART. IV. The SCRIBLERIAD, an HE- ROIC POËM. 210.
ART. V. The Theory and Practice of Commerce &c. by GERONIMO DE UZTARITZ. 230.
ART. VI. NOUVELLES LITTÉRAIRES. 239.

TABLE DES ARTICLES *de ce Journal.*

ARTICLE I. The secret History of the RYE HOU- SE PLOT, and of MONMOUTH's Rebellion; by FORD LOID GREY, Page 3
ART. II. Apologie de TERTULLIEN au sujet des dons miraculeux dont il parle dans ses E- crits, 28
ART. III. Lettre de Mr. J. PALAIRET à l'Au- teur de ce Journal. 68
ART. IV. TRANSACTIONS PHILOSOPHIQUES des années 1751 & 1752. Troisième & dernier Ex- trait. 77
ART. V. <i>A Supplement to Mr. CHAMBERS's Cy- clopedia, or universal Dictionary of arts and Sciences,</i> 197
ART. VI. DEFORMEY, an Essay, by WILLIAM HAY &c. 227
ART. VII. Extrait d'une Lettre écrite à Mr. DU- RAND au sujet d'un Article dans ce Journal où il s'agit du <i>Toi</i> , & du <i>Vous</i> , 249
ART. VIII. De animi immortalitate, Poëma, 256
ART. IX. Suite de l'analyse des Cartes marines de Mr. GREEN 278
ART. X. NOUVELLES LITTÉRAIRES. 202
ART. XI. PROJET DE SOUSCRIPTION, pour un Recueil des Mémoires de toutes les Acad. des Sciences 229

TABLE DES MATIERES *Contenues dans les Journaux de Sep- tembre, Octobre, Novembre & Décembre, 1750.*

A.	Actes du Martire de St. Polycarpe. Lettre sur ces Actes. <i>Sept.</i> 29. Par qui ils ont été publiés. 34. on prouve au long que ces Actes ont été interpolés. 34. Miracle que le Docteur Middleton en allègue pour décréditer les Pères. pag. 34.
	Addison: Ses Oeuvres mêlées <i>annon- cées. Oct.</i> 217. cité sur Milton. <i>Déc.</i> 362. 374.
	Aëtius donnoit beaucoup à la Rai- son. <i>Oct.</i> 131.
	Agneau monstrueux. <i>Nov.</i> 236. agneau allaité par un Bélier. 237.
	ALBERT le Grand Prince de la Mai- son de Brunswick, particularités de sa Vie. <i>Nov.</i> 298.
	ALCHANNA, description de cet Arbrif- seau. <i>Nov.</i> 260. Combien le Com- merce en est avantageux au Grand- Seigneur.

1. *Les Nouvelles Littéraires : Le Journal Britannique et la Bibliothèque impartiale, un partage de l'information en Europe*

Une des autres régularités que l'on peut relever dans ce journal concerne le versement presque systématique, en fin de chaque tome, d'une version des *Nouvelles Littéraires* et des *Transactions Philosophiques*⁵³⁸. Les *Nouvelles Littéraires* insérées dans le *Journal Britannique* furent principalement des nouvelles provenant des îles britanniques, avant de s'étendre progressivement à l'Europe et à l'Amérique⁵³⁹. Bien que Mt. MATY et J.H.S. Formey se consacrèrent à la recherche puis à la compilation, toujours inédites, des *Nouvelles Littéraires*, il serait également envisageable de penser que ces deux journalistes prirent appui au commencement de leur périodique sur les informations publiées dans *La Gazette de Leyde ou Les Nouvelles extraordinaires de divers endroits*, ainsi que sur les journaux rédigés par Pierre Clément, intitulés *Cinq années littéraires ou Nouvelles littéraires, etc. Des années 1748 1749, 1750, 1751, 1752*⁵⁴⁰ et auxquels J.H.S. Formey aurait lui-même contribué⁵⁴¹. D'après les recherches menées par Jean-Daniel CANDAU et Madeleine FABRE :

L'histoire de ce journal [*Cinq années littéraires ou Nouvelles littéraires*] est un exemple remarquable de la façon dont un journaliste est passé de la formule des « nouvelles à la main⁵⁴² » à celle d'un périodique imprimé régulier [...] Ce journal est la réimpression rétrospective de deux séries périodiques groupées [entre 1748-1750 et entre 1751-1752], par Pierre Clément, pour un public d'abonnés lettrés en Europe des nouvelles à la main sur les ouvrages littéraires qui paraissent, sous le titre *Nouvelles littéraires de France*, puis de *France et d'Angleterre*. Pierre Clément édita un périodique

⁵³⁸ Référence page 191.

⁵³⁹ *Nouvelles Littéraires* provenant de Londres, Glasgow, Édimbourg, Aberdeen, Dublin, Oxford, Cambridge, Bath, Paris, Leyde, Rome, Philadelphie...

⁵⁴⁰ CLEMENT (Pierre), *Cinq années littéraires ou Nouvelles littéraires, etc. Des années 1748 1749, 1750, 1751, 1752, pas d'adresse d'imprimeur, et multiples adresses de distributeurs*.

⁵⁴¹ Häseler (Jens) (dir.), *La Correspondance de Jean Henri-Samuel Formey (1711-1797) : inventaire alphabétique, avec la Bibliographie des écrits de Jean Henri Samuel Formey* établie par Rolph Geissler, Champion, 2003 ; Ann THOMSON, article « J.H.S. Formey », *Dictionnaire des journalistes* de J. Sgard, 1600-1789.

⁵⁴² Les « nouvelles à la main » étaient des nouvelles écrites manuscritement, copiées à l'identique, et envoyées à un nombre relativement restreint de correspondants d'un savant.

bimensuel régulier. [Le contenu de ce périodique atypique était composé de] nouveautés littéraires, d'ouvrages parus, de pièces de théâtre, de nouvelles de la République des Lettres, des caractères sur les auteurs du temps. Les centres d'intérêt étaient focalisés sur la critique littéraire (poésie, théâtre, roman), l'histoire, la science, les voyages, l'agriculture, la musique, la médecine, les faits divers, et l'*Encyclopédie*, dont il est longuement parlé⁵⁴³.

Aussi, les *Nouvelles Littéraires* du *Journal Britannique* et de la *Bibliothèque impartiale* mentionnaient tout ce qui paraissait en Europe et dans le monde en matière de nouveautés littéraires et scientifiques. Se présentant sous la forme d'un récapitulatif, d'un catalogue, Mt. MATY en vantait parfois les bons ouvrages et en déconseillait les plus mauvais. À l'origine, ces nouvelles publiées dans le périodique de notre savant furent assez maigres et ne provenaient que des îles britanniques, à savoir Londres et Glasgow. À compter de la fin de l'année 1751, elles s'étendirent progressivement aux nouvelles provenant d'Édimbourg, d'Aberdeen, de Dublin, de Bath, d'Oxford et de Cambridge. Puis à compter des années 1754, elles s'étendirent plus vastement encore en Europe et dans les colonies britanniques américaines, s'intéressant aux nouvelles provenant de Paris, de Rome et de Philadelphie.

⁵⁴³ Madeleine FABRE, article « Cinq années littéraires », dictionnaire-journaux.gazettes.18^e.fr.



N. 79

NOUVELLES EXTRAORDINAIRES
DE
DIVERS ENDROITS

du VENDREDI 2. Octobre, 1750.

De Naples, le 7. Septembre.

SUR les représentations du Conseil d'Etat, le Roi a résolu de se départir du dessein qu'avoit Sa Majesté de passer 10. mois de l'année à *Portici*, tant à cause de l'air salubre qu'on y respire, que pour épargner des fraix inutiles: De sorte qu'Elle n'y prendra à l'avenir les divertissemens de la Saison que pendant quelques semaines, parce que les Habitans de cette Capitale & les Sujets en général souffrent trop de préjudice de l'absence de la Cour. Le Duc Valentino a été mis aux arrêts par ordre du Roi, à cause d'un démêlé, survenu entre ce Seigneur & Don Charles Gaëta: Au sortir de la Comédie, le Cocher de ce dernier avoit renversé le Carosse du Duc: Ce qui avoit si fort irrité ce dernier, qu'il bâtonna le Cocher. Le Conseiller Gaëta, qui s'y étoit trouvé présent, prit l'Affaire en très-mauvaise part; Et c'est pour prévenir les suites de ce différend que la Cour a fait arrêter le Duc Valentino. Les Officiers de la nouvelle Douane sont fort exacts à en exiger les Droits, même jusques sur les moindres Effets appartenant aux Matelots. Les deux Galiottes du Roi, qui croisent dans les Mers de *Calabre*, se sont déjà saisies de plusieurs Bâtimens, qui avoient à bord des Marchandises de Contrebande.

De Rome, le 12. Septembre.

Le 19. du mois dernier, le Tribunal de l'Inquisition fit publier un Edit pour condamner & défendre l'impression & l'usage d'une Comédie, intitulée *il Tamburro parafrazi in versi sciolti della Comedia*, tradotta in prosa dal Signor des Touches dall'Originale Inglese di M. Addison. In Firenze 1750. appresso Andrea Bonducci, con approva-

zioni, comme renfermant des Propositions contraires à la Foi Catholique, & aux bonnes moeurs, & cela sous les peines contenues dans l'Indice des Livres défendus. Mr. Mellini est parti ces jours passés pour sa Nonciature de *Turin*. L'Evêque de *Volterra* est encore au Château *St. Ange* dans la même foiblesse d'esprit: Il s'est tenu à son sujet, chez le Cardinal Valenti, Secrétaire d'Etat, une Congrégation, dans laquelle on croit qu'on a délibéré, si on lui donnera la Ville pour Prison, avec une Pension suffisante pour son entretien, pendant que son Vicaire gouvernera le Diocèse. Quoiqu'il en soit, il est certain, que le Couvent de *Jésus & Marie* lui a été proposé pour Logement; Et que cet Evêque a refusé de sortir du Château sous prétexte, que ce Couvent n'est pas une Habitation qui lui convienne. Le bruit s'est répandu, que le Cardinal Landi a remis entre les mains du Pape son Archévêché de *Bénévent*, en se réservant une Pension de 1500. Ecus sur ce Diocèse.

La Confraternité de *St. Jean della Pigna* a présenté une Requête au Pape, pour délivrer, en vertu de son Privilège, un Veloutier *Milanois*, qui est ici détenu en prison & condamné aux Galères, pour avoir porté des Armes défendus. Ce Pontife n'a pas jugé à propos de descendre aux supplications de cette Société à cet égard, afin de statuer un exemple qui fasse impression sur l'esprit de la jeunesse. Deux jeunes Hommes, qui s'étoient réfugiés dans une Eglise, en ont été enlevés & conduits en prison par ordre de Sa Sainteté: Ils avoient, par une suite de quelque démêlé, maltraité d'autres jeunes Gens, & les avoit poursuivis, les Armes à la main & à coups de pierres, jusques dans l'Eglise *Libérienne*.

LES
CINQ ANNÉES
LITTÉRAIRES,
OU
LETTRES

DE

M. CLÉMENT,
SUR LES OUVRAGES
DE LITTÉRATURE

QUI ONT PARU DANS LES ANNÉES
1748, 1749, 1750, 1751 & 1752.

TOME SECONDE.



Imprimées A BERLIN

Sous le bon plaisir des SOUSCRIPTEURS.

Et se distribuent

Chez LES LIBRAIRES les plus consciencieux
& les plus désintéressés.

M. D C C. L V.

*La Gazette de Leyde ou Les Nouvelles extraordinaires de divers endroits
& Les Cinq années littéraires ou Nouvelles littéraires, etc. Des années 1748, 1749, 1750, 1751, 1752*

PROVENANCE GEOGRAPHIQUE DES « NOUVELLES LITTÉRAIRES »

Issues du Journal Britannique de Mt. Maty et la Bibliothèque impartiale de J.H.S. Formey (1750-1755/57)



LEGENDE :

- Villes concernées par les *Nouvelles Littéraires* de Mt. Maty
- Villes concernées par les *Nouvelles Littéraires* de J.H.S. Formey
- Centres d'impression du *Journal Britannique* et de la *Bibliothèque impartiale*
- ⋯ Frontière symbolique dans la répartition des aires géographiques des deux périodes

Comme l'illustre la carte présentée, on peut observer que les deux auteurs de ces périodiques se partagèrent l'espace européen quant à la *Provenance géographique européenne des « Nouvelles Littéraires » d'après le Journal Britannique de Mt. MATY et la Bibliothèque impartiale de J.H.S. Formey (1750-1757)*. Comme précédemment évoqué, cette répartition journalistique renforce l'idée qu'une véritable entente et association s'instaura entre les deux maisons d'édition Henri Scheurleer et Jean et Elie Luzac afin de renforcer et de préserver l'ensemble de leurs intérêts communs ; tout en veillant malgré tout à ce que chaque périodique soit assez singulier⁵⁴⁴ pour éviter toute confusion entre eux sur la scène littéraire européenne.

Fidèle à son engagement journalistique et éditorial, Mt. MATY s'intéressa principalement aux productions émanant des pays anglophones (Royaume-Uni et Amérique) et quelque peu aux nouveautés provenant des Provinces-Unies, de France et de Rome. Si notre homme savant s'intéressa aux productions émises par les nations d'Europe occidentale, J.H.S. Formey, quant à lui, prit à sa charge les *Nouvelles Littéraires* d'Europe centrale. Cette répartition relativement équilibrée dans son aspect géographique, sembla tout à fait judicieuse au vu des compétences linguistiques et du pays de résidence de chaque journaliste.

En effet, au moment de la réalisation conjointe des deux périodiques, Mt. MATY résidait alors à Londres depuis une dizaine d'années. Très bon traducteur, maîtrisant le grec, le latin, et l'hébreu, Mt. MATY excellait en français, en italien et encore davantage en anglais. C'est donc tout naturellement qu'on lui attribua la direction des *Nouvelles Littéraires* émanant principalement des îles britanniques, ainsi que de l'ensemble des colonies de l'Empire réparties dans le monde. J.H.S. Formey, quant à lui, vivait à Berlin au moment de la publication de la *Bibliothèque impartiale*. Érudit brillant dont les travaux⁵⁴⁵ établirent sa réputation en peu d'années, J.H.S. Formey se vit offrir les fonctions de secrétaire de la classe de philosophie et

⁵⁴⁴ Le *Journal Britannique* fut principalement un journal scientifique et l'ensemble des auteurs signèrent de leur nom leurs articles ; la *Bibliothèque impartiale*, quant à elle, fut un périodique davantage tourné vers des articles aux thématiques littéraires et philosophiques, et de fait, la majorité des auteurs furent anonymes afin de se protéger de la censure et de ses multiples conséquences.

⁵⁴⁵ Häselser (Jens) (dir.), *La Correspondance de Jean Henri-Samuel Formey (1711-1797) : inventaire alphabétique*, avec la *Bibliographie des écrits de Jean Henri Samuel Formey* établie par Rolph Geissler, Champion, 2003.

conseiller privé au sein de l'Académie royale des sciences de Prusse en 1744. Il fut par la suite chargé de la fonction d'historiographe et de celle de traducteur au département des Affaires étrangères de 1745 à 1747 et fut nommé, en 1748, sur la proposition de Maupertuis, secrétaire unique et perpétuel de l'Académie de Berlin. Excellent traducteur, comme en attestent ses ouvrages et ses correspondances, il maîtrisait parfaitement le français, l'allemand, le néerlandais, l'italien et le russe. Aussi s'occuper des *Nouvelles Littéraires* émanant du royaume de Prusse, du royaume de France, du Saint-Empire germanique, des Provinces-Unies, des royaumes d'Italie et de la Russie occidentale s'imposa comme une évidence.

Bien que l'on puisse entrevoir un certain avantage donné à J.H.S. Formey quant au nombre de pays (en quantité supérieure) lui ayant été attribué ; Mt. MATY n'en fut pas pour autant lésé. En effet, le Royaume-Uni était à cette époque à l'aube de sa grande révolution scientifique⁵⁴⁶, mettant alors la société savante dans la plus vive effervescence intellectuelle. Considérée par les historiens comme le « berceau de la révolution industrielle⁵⁴⁷ », légèrement en avance par rapport aux autres pays du vieux continent, l'Angleterre connut dès le début du XVIII^e siècle un grand nombre d'avancées scientifiques et littéraires tout aussi prolifiques que bénéfiques. *A contrario*, l'une de ses faiblesses fut le manque évident d'une médiatisation européenne efficace, un manque de visibilité sur les productions outre-manche dû en partie à un réseau éditorial assez faible et

⁵⁴⁶ BERNAL (John Desmond), « Les rapports scientifiques entre la Grande-Bretagne et la France au XVIII^e siècle », *Revue d'histoire des sciences et de leurs applications*, tome IX, n° 4, 1956, p. 289-300 ; GENET (Jean-Philippe) et RUGGIU (François-Joseph), *Les Idées passent-elles la Manche ? Savoirs, représentations, pratiques (France-Angleterre X^e-XX^e siècles)* Paris : Presses universitaires Paris-Sorbonne, 2007, 402 p. ; PORTER (Roy), *The Cambridge History of Sciences, Eighteenth-Century sciences*, volume IV, Cambridge : Cambridge University Press, 2003, 942 p. ; PORTER (Roy), *The Enlightenment. Britain and the Creation of the Modern World*, Londres : Allen Lane, 2000, 752 p. ; VIGNAUD (Laurent-Henri), *Sciences, techniques, pouvoirs et sociétés du XV^e siècle au XVIII^e siècle (Capes agrégation)*, Paris, éd. Malakoff : Dunod, 2016, 374 p.

⁵⁴⁷ PETER (Mathias), « La révolution industrielle en Angleterre : un cas unique ? », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*. 27^e année, n° 1, 1972. p. 33-45 ; MANTOUX (Paul), *La révolution industrielle au XVIII^e siècle : essai sur les commencements de la grande industrie moderne en Angleterre*, thèse, Université de Paris, Faculté des lettres, édition Société nouvelle de librairie et d'édition, 1905, 543 p. ; JARRIGE (François), « La grande transformation » et « L'Angleterre, berceau de la Révolution industrielle » (p. 8-16), *In* BELZANE (Guy) (dir.), *L'âge industriel, Futuroscope* : Canopé Éditions, 2015 ; MORGAN (Kenneth), *The birth of industrial Britain : social change, 1750-1850, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord* ; London ; New York : Longman, second edition, 2011, 171 p. ; W. STEINBER (Marc), *England's great transformation: law, labor, and the Industrial Revolution*, États-Unis d'Amérique, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, The University of Chicago Press, 2016, 233 p. ; PERKIN (Harold James), *The origins of modern English society*, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, États-Unis d'Amérique, second edition, London ; New York : Routledge, 2002, 465 p.

peu étendu en Europe⁵⁴⁸. Aussi, si J.H.S. Formey obtint l'avantage de posséder une plus importante diversité géographique de ses sources nécessaires à la réalisation des *Nouvelles Littéraires* ; la superficie plus réduite des îles britanniques n'en dévalua en rien les innombrables ressources savantes qui furent presque « offertes » à la plume de Mt. MATY.

Au-delà d'une simple présentation de ces *Nouvelles Littéraires* dirigées et publiées par Mt. MATY dans son *Journal Britannique* et par J.H.S. Formey dans sa *Bibliothèque impartiale*, ces dernières possédèrent une place véritablement fondamentale pour l'histoire littéraire et scientifique européenne à l'époque. En effet, l'ensemble de ces nouvelles, conjuguées en deux périodiques associés, permet d'établir de manière synthétique, l'ensemble des productions, des découvertes, des savoirs et connaissances établis sur presque tous les sujets littéraires et scientifiques en Europe, durant l'intervalle de temps 1748-1750/1755-1758. Cette volonté journalistique de diffuser au plus grand nombre un maximum de renseignements sur l'état actuel des sciences s'apparenta en définitive à la réalisation d'un véritable catalogue européen des savoirs savants (académiques, érudits, techniques) au milieu du XVIII^e siècle. Cette entreprise, qu'elle ait été volontaire ou non, est d'autant plus intéressante à étudier car elle permet à nouveau aux historiens et aux spécialistes de la littérature d'établir clairement l'ensemble des savoirs au terme presque achevé de l'époque moderne européenne ; une Europe alors en profonde mutation⁵⁴⁹ et qui a vu son dernier siècle être profondément marqué par l'instabilité des régimes politiques, les tensions grandissantes et les multiples révolutions.

⁵⁴⁸ BOTEIN (Stephen), CENSER (Jack R.) et RITVO (Harriet), « La presse périodique et la société anglaise et française au XVII^e siècle : une approche comparative », In : *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, tome 32, n° 2, avril-juin, 1985, p. 209-236.

⁵⁴⁹ DZIEMBOWSKI (Edmond), *Les Pitt, l'Angleterre face à la France, 1708-1806*, Paris : Perrin, 2006, 579 p. ; LESSAY (Franck), « Modèle *whig* et modèle *tory* de lecture des deux révolutions d'Angleterre », In : *Modèles dans le monde anglo-américain aux XVII^e et XVIII^e siècles*. Actes du Colloque Société d'études anglo-américaines des XVII^e et XVIII^e siècles, 1988, p. 7-22 ; FURET (François), « La France et l'Angleterre au XVIII^e siècle : révolution industrielle et révolution politique », *Commentaire*, vol. 117, n° 1, 2007, p. 43-50. ; BRIOIST (Pascal), « Sciences, techniques et société en Angleterre », In POUSSOU (Jean-Pierre) (dir.), *Les sociétés urbaines au XVII^e siècle : Angleterre, France, Espagne*, Paris : Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2007, p. 243-276 ; GRIMOULT (Cédric), *Science et société au XVIII^e siècle, en France et en Grande-Bretagne de 1687 à 1789*, Paris : Ellipses, 2015-2016, 355 p.

Copies des Nouvelles Littéraires

Extraites des différents tomes du *Journal Britannique*

Auteur : Mt. MATY

Provenance : Londres, Oxford, Glasgow, Édimbourg, Philadelphie

ARTICLE V. NOUVELLES LITTÉRAIRES. DE LONDRES.

JE crois devoir commencer mes nouvelles Littéraires par ces ouvrages périodiques, qui se débitent avec la rapidité des Gasettes, & sont bientôt également oubliés. Mais ils renaissent de leurs cendres, & tous les mois on les voit reparoitre sous les titres de *Gentleman's magazine*, *London magazine*, *Universal magazine*, *British magazine*, & *Traveller's magazine*; c'est-à-dire du

ARTICLE V. NOUVELLES LITTÉRAIRES. DE GLASGOW.

ON continue à réimprimer ici les Classiques dans un format portatif. L'édition qu'on nous

E 7

ARTICLE X. NOUVELLES LITTÉRAIRES. D'OXFORD.

SANS une connoissance assez parfaite & de la langue Hébraïque, & des disputes auxquelles cette langue a donné lieu, il seroit difficile de donner une juste idée d'un Ecrit, qu'on vient de publier sous le titre suivant, *Dissertatio Philologica de lingua Hebrææ natalibus punctisque vocalibus ad eam docendam discendamque summe necessariis: Pars I.*

ARTICLE VI. NOUVELLES LITTÉRAIRES.

DE PHILADELPHIE.

QUOIQU'IL y ait déjà quelques années que l'ouvrage que j'ai dessein d'annoncer ait été publié dans cette partie du monde, il n'étoit que peu connu dans la nôtre. Aucun Journal n'en avoit fait mention, & sans la réimpression qu'on vient d'en faire à Londres, on ignoreroit

ARTICLE X. NOUVELLES LITTÉRAIRES.

D'ÉDIMBOURG.

Amis peut-être la passion & l'esprit de parti n'ont paru plus évidemment dans un livre que dans celui qu'un écrivain non-jureur vient de publier sous le titre suivant; *An examination of the letters laid to be written by Mary Queen of Scots to James Earl of Bothwell, shewing by intrinsick and extrinsick evidence that they are forge-*

Copies des Nouvelles Littéraires

Extraites des différents tomes de la Bibliothèque impartiale

Auteur : J.H.S. Formey

Provenance : France, Berlin, Vienne, Saint-Petersbourg

ARTICLE XII.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Cet Article pourra devenir plus complet & plus intéressant dans la suite; cependant, comme plusieurs Journaux s'y attachent avec exactitude, nous n'en ferons pas le principal objet de celui-ci.

DE FRANCE.

Voici une Liste de divers Livres qui ont paru

DE VIENNE.

EXTRAIT d'une Lettre de M. MARINONI, du 6. Octobre 1749.

Il y a deux petits Obelisques dans le Perou depuis l'an 1736. dont je ne favois rien avant Samedi passé, peut-être êtes-vous encore dans le même cas. Ils furent érigés dans la plaine de *Taraqui*, proche de *Quito*, pour consacrer à l'éternité la base de 6272 $\frac{55\frac{1}{2}}{72}$ toises de Paris, prises entre les deux axes des Obelisques. Vous vous souviendrez, Monsieur, qu'avant l'expédition vers le Nord, on en a voit

DE BERLIN.

Le Tome IV. des Memoires de l'Academie Royale de Prusse est sous Presse, & paroîtra vers Pâques.

On a commencé ici un Ouvrage periodique avec l'Année 1750. Il en paroît une demi-feuille tous les Samedis sous le titre d'*Abeille du Parnasse*, chez le Libraire *Etienne de Bourdeaux*. Le N. IV. contient un excellent morceau, c'est l'Épître Dedicatoire que M. le Comte *Algarotti* a mise à la tête d'une nouvelle Edition de son Ouvrage sur le Newtonianisme, très-bien executée à Berlin,

De S. PETERSBOURG.

Voici le Programme que l'Academie Imperiale de cette Ville vient de publier.

P R A E M I V M

AB ACADEMIA SCIENT. IMP. PETROP.

PUBLICE PROPOSITUM.

2. Les *Transactions philosophiques* : des savoirs issus de la *Royal Society* de Londres

Mt. MATY et J.H.S. Formey firent ainsi des *Nouvelles Littéraires* la rubrique la plus régulière de leur entreprise journalistique. Mt. MATY, de son côté, enrichit davantage encore son *Journal Britannique* en y intégrant le plus régulièrement possible, et ce jusqu'en avril 1754, un article dédié cette fois-ci à la publication abrégée et exclusive des *Transactions philosophiques de la Royal Society*⁵⁵⁰. Aussi, notre homme savant prit le soin de retranscrire avec précision dans son périodique toutes les découvertes scientifiques britanniques et les comptes rendus rédigés par les éminents savants – appelés honorifiquement *Fellows of the Royal Society* –, et publiés au préalable dans le périodique académique à la réputation internationale. La traduction en langue française d'une partie de la préface des *Transactions philosophiques* offre un aperçu de la dimension et de la valeur alors consacrées à ce périodique académique au sein des cercles érudits européens :

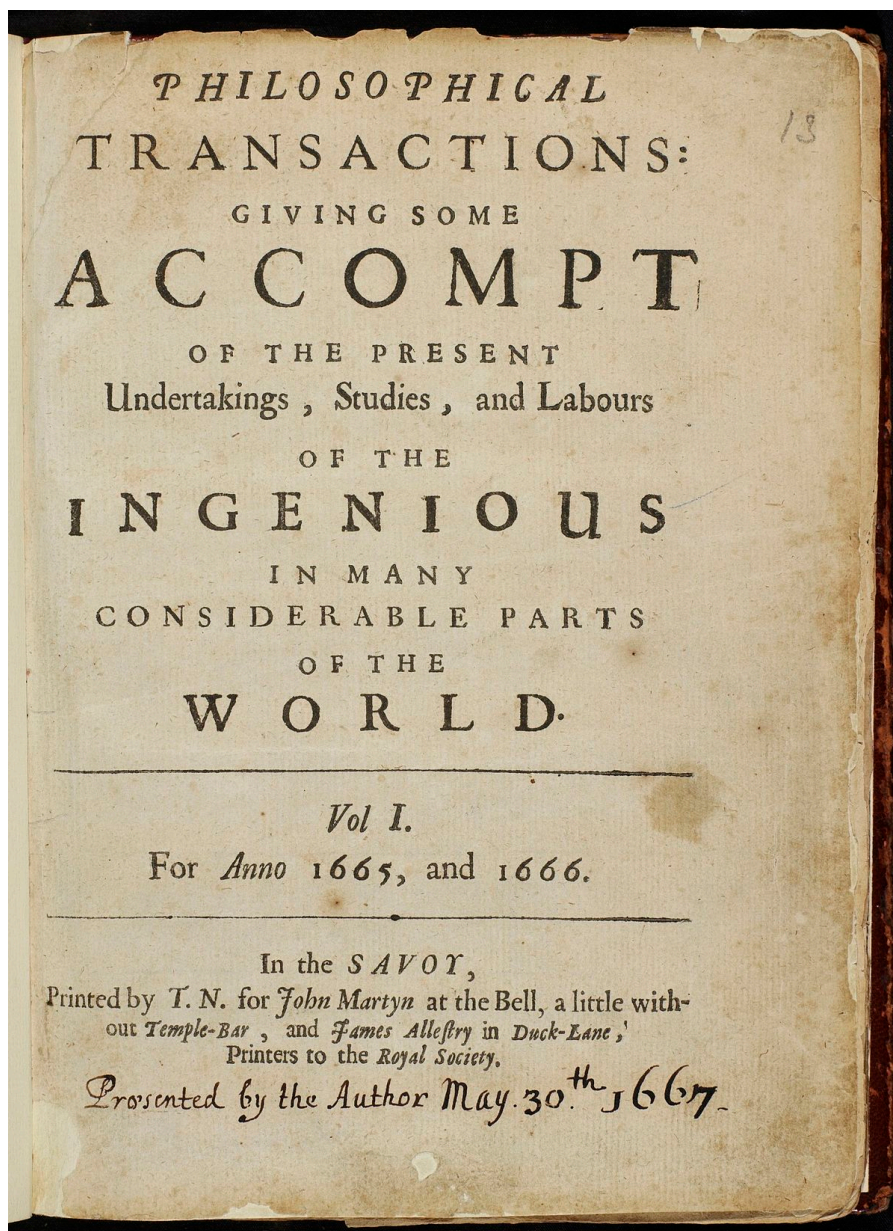
À cette époque où la science est si généralement cultivée [...] la *Royal Society* de Londres a contribué à l'avancement et [au développement] des connaissances expérimentales, par la publication de ses Mémoires, sous le titre des *Transactions philosophiques*.

Ces volumes se composent d'un précieux recueil d'observations et de découvertes faites par les philosophes les plus éminents des XVII^e et XVIII^e siècles ; parmi lesquels l'on peut mentionner un Boyle, un Newton, un Halley et un Hales ; pour ne rien dire des autres philosophes célèbres qui ont contribué à cette collection à notre époque et [à ceux qui ont œuvré dans le passé et pour le bien de l'avenir].

On ne peut que [se féliciter] qu'une œuvre, enrichie de communications d'hommes si distingués dans les différents départements de la science, et qui par la variété des sujets qu'ils embrassent puissent être consultés avec un avantage égal par l'astronome, le géomètre, l'historien naturel, l'anatomiste, le physiologiste, et le chimiste, dû être tenue dans la plus haute estimation, non

⁵⁵⁰ *The Philosophical Transactions of the Royal Society of London, from their commencement in 1665 to the years 1800, Abridged with notes and biographic illustrations*, by Charles Hutton, George Shaw & Richard Pearson, London.

seulement dans ce pays, mais dans chaque partie éclairée du globe. En effet les *Transactions* de la *Royal Society* de Londres sont à juste titre considérées comme le témoignage durable et le plus honorable du génie et de l'esprit philosophique de la nation britannique. Et aucune bibliothèque scientifique n'est complète sans eux⁵⁵¹.



Page de titre du volume premier des « *Philosophical transactions* »
Années 1665-1666, édité par la *Royal Society* de Londres
Illustration issue du site archivistique de la *Royal Society*

⁵⁵¹ *The Philosophical Transactions of the Royal Society of London, from their commencement in 1665 to the years 1800, Abridged with notes and biographic illustrations*, by Charles Hutton, George Shaw & Richard Pearson, London.

Créées par Henri Oldenburg en 1665, les *Transactions philosophiques of the Royal Society* furent à leur commencement l'entreprise privée, non officielle et financée à leurs propres frais, du secrétaire de la prestigieuse institution académique londonienne. Commencé quatre ans après la création de la *Royal Society*, ce périodique rendait compte des principales découvertes et travaux scientifiques anglophones alors en cours d'élaboration au sein de l'Empire britannique. Ainsi, dès le XVII^e siècle, cette revue londonienne avait pour fonction centrale d'être un véritable centre de diffusion et de popularisation de l'information scientifique dans toute sa riche et complexe diversité⁵⁵². Après la mort de Henry Oldenburg en 1677, le poste de rédacteur en chef des *Transactions philosophiques* fut transmis à l'ensemble des secrétaires successifs de la *Royal Society*.

Aussi, l'importance et l'enjeu véritable pour Mt. MATY d'incorporer le plus régulièrement possible la publication mensuelle d'un abrégé des *Transactions philosophiques* dans son journal pourrait s'interpréter de diverses manières. En effet, il semble tout à fait probable que Mt. MATY publia au sein de son journal l'abrégé des *Transactions*, dans l'intention première de contribuer pleinement à la diffusion et au rayonnement des savoirs britanniques en Europe. Plus que cela, la motivation de Mt. MATY à publier une compilation abrégée des *Transactions philosophiques* pourrait également s'apparenter, par stratégie et effet de similitude, à l'ambition réfléchie de doter le *Journal Britannique* d'une réputation tout aussi solide que celle consacrée au périodique de la *Royal Society*. Dans une telle hypothèse, Mt. MATY et sa maison d'édition H. Scheurleer se seraient alors servis de la publication des *Transactions philosophiques* pour justifier de la qualité érudite et savante de leur propre périodique ; élevant ainsi le prestige et la valeur du *Journal*

⁵⁵² RUPERT HALL (Alfred), « Henry Oldenburg et les relations scientifiques au XVII^e siècle », *Revue d'histoire des sciences et de leurs applications*, tome XXIII, n° 4, 1970, p. 285-304. ; GUEDON (Jean-Claude), *À l'ombre d'Oldenburg : Bibliothécaires, chercheurs scientifiques, maisons d'édition et le contrôle des publications scientifiques*, ARL Meeting, May 2001, Toronto, Canada.

Britannique en en faisant un ouvrage rigoureux, empli de références et renvoyant dans l'acceptation collective au rang de l'érudition et de la noblesse académique.

Cependant, et au-delà de pareilles visées professionnelles, il est permis de penser que la publication des *Transactions philosophiques* joua également un rôle clé dans l'ascension personnelle et professionnelle de Mt. MATY, en lui permettant de devenir membre puis secrétaire de la *Royal Society*. Deux hypothèses peuvent en cela être posées. La première hypothèse serait que Mt. MATY se servît de la publication des *Transactions philosophiques* pour témoigner ouvertement de son soutien à la *Royal Society*, et ce, en vue de renforcer son admission au sein des cercles érudits londoniens ; tout en espérant ardemment être reconnu aux yeux des membres de l'institution académique afin d'y être accepté comme tel par la suite (un souhait qui se réalisa en décembre 1751). La seconde hypothèse, dans une approche légèrement différente, serait que l'on fit entrevoir très clairement la possibilité à Mt. MATY de devenir membre de la *Royal Society* s'il parvenait à se distinguer par tout travail de recherche scientifique remarquable ou s'il contribuait, par l'intermédiaire de son journal, à la diffusion et à la promotion prestigieuse des savoirs britanniques de la *Royal Society* en Europe ; une opportunité que Mt. MATY aurait alors accepté de saisir et dont il aurait été « récompensé ».

Bien que Mt. MATY ait pu embrasser une ou plusieurs de ces hypothèses à la fois, il est amusant de constater qu'en publiant ainsi l'abrégé des *Transaction philosophiques* à travers son *Journal Britannique*, notre savant eut exercé bien avant l'heure les fonctions qui furent les siennes quelques années plus tard, à savoir, secrétaire en charge de la correspondance à l'étranger de la *Royal Society* en 1759, puis secrétaire général de la société en 1765. En effet, dès 1752, les *Transactions philosophiques* passèrent « sous le contrôle [institutionnel direct de] la *Royal Society*. La revue [...] dev[int] fondamentalement liée à ce qui se passait dans les réunions scientifiques de la Société tous les jeudis. De nouvelles procédures de rédactions collectives [furent] mises en place, les articles étant sélectionnés par un comité de vingt et une personnes,

tandis que le secrétaire général était chargé [quant à lui] de s'occuper et de superviser avec soin la revue au sein du monde de la presse⁵⁵³ ».

Comme pour les *Nouvelles littéraires*, les *Transactions philosophiques* furent un atout considérable à l'enrichissement significatif du *Journal Britannique* de Mt. MATY. En réalisant et en intégrant au sein de son périodique un abrégé en langue française de ces dernières, notre savant contribua à promouvoir les savoirs érudits anglophones en Europe par l'intermédiaire de la presse savante du XVIII^e siècle. Cependant, bien qu'à cette époque l'ensemble des périodiques fussent un des vecteurs essentiels de la diffusion de l'information, l'intérêt porté aux nouvelles étrangères resta extrêmement faible avant les années 1780-1790. Comme l'exprime Simon MACDONALD :

Les événements qui se déroulent [à l'étranger] deviennent un élément central de la presse britannique. [...] La priorité est de donner les nouvelles les plus complètes et les plus fraîches. [Aussi] une variété très grande d'éditeurs et de journalistes va s'efforcer d'offrir les informations les plus complètes possibles. [Mais] avant la Révolution française, les journaux londoniens n'accordaient pas un grand intérêt aux nouvelles étrangères⁵⁵⁴. Plutôt qu'employer des correspondants étrangers, on préférait réutiliser les informations contenues dans les gazettes étrangères, parfois complétées par des informations provenant directement des gouvernements⁵⁵⁵.

L'affirmation historique qui vient d'être brièvement exposée ci-dessus est aujourd'hui encore pleinement confirmée par l'étude du *Journal Britannique* de Mt. MATY. En effet, au-delà des *Nouvelles Littéraires* et des *Transactions Philosophiques*, c'est la composition même du périodique qui vient appuyer cette affirmation scientifique. Antérieur aux années 1780, l'ouvrage savant de Mt. MATY fut très profondément « britannique ». Il ne s'attacha guère aux nouvelles émanant de ses pays voisins et fit avant tout la diffusion et la promotion presque exclusive des

⁵⁵³ Issue de la notice explicative anglaise de la *Royal Society* [<https://royalsocietypublishing.org/rstl/about>]

⁵⁵⁴ POPKIN (Jeremy), *News and Politics in the Age of Revolution: Jean Luzac's « Gazette de Leyde »*, Ithaca, New York : Cornell University Press, 1989, p. 50.

⁵⁵⁵ MACDONALD (Simon), « Les journaux anglophones sous la Révolution française », *Études Épistémè*, n° 26, 2014, [En ligne] <http://journals.openedition.org/episteme/314>

savoirs anglophones. Comme en témoigne l'une des lettres réponses de Georges Louis Le Sage II écrite à Mt. MATY en 1755 :

Monsieur, il semble que la seule idée de la fécondité littéraire des îles britannique, aurait dû me faire comprendre sans qu'il fût besoin que vous me le confirmassiez vous-même, qu'à grande peine aviez-vous le loisir et la place nécessaire pour fournir à cette carrière [journalistique], bien loin de pouvoir encore remanier et y insérer les productions d'un autre climat⁵⁵⁶.

Cet extrait de correspondance, conjugué à l'analyse intrinsèque du périodique, montre bien ici la volonté éditoriale de faire du journal de Mt. MATY un véritable outil de communication mis au service de la culture savante britannique. Si à cette époque il semble normal et logique qu'un périodique promeuve et diffuse les savoirs propres à sa nation, le *Journal Britannique* soulève cependant quelques interrogations quant à son architecture et à sa diffusion outre-Manche.

En effet, bien que le *Journal Britannique* soit un périodique s'inscrivant dans une continuité et une renommée littéraire⁵⁵⁷, on pourrait s'interroger sur la décision de la maison d'édition hollandaise Henri Scheurleer d'avoir continué à faire la promotion des savoirs anglophones. On pourrait comprendre une telle motivation si la maison d'édition avait été britannique. Mais quels furent les motivations et les intérêts d'Henri Scheurleer pour mener à bien une telle entreprise sans désirer ouvrir le périodique à des savoirs venant d'ailleurs ? Il serait possible de supposer que le *Journal Britannique* ait été sous le patronage intellectuel ou financier⁵⁵⁸ d'un mécène et protecteur anglais ; et que dans une telle relation, l'une des conditions au soutien du périodique ait été la promotion exclusive des productions et des découvertes

⁵⁵⁶ Correspondance, lettre de Georges Louis Le Sage II à Mt. Maty : Ms. suppl. 518, f.128.

⁵⁵⁷ Le *Journal Britannique* s'inscrit dans la continuité des illustres périodiques britanniques, écrits en langue française et imprimés aux Provinces-Unies (*Nouvelle de la République des Lettres*, 1684-1710/1718 ; *Histoire des Ouvrages des Sçavans*, 1687-1709 ; *Bibliothèque Angloise ou histoire littéraire de Grande Bretagne*, 1717-1728 ; *Bibliothèque raisonnée des ouvrages des savans de l'Europe*, 1728-1753).

⁵⁵⁸ RUELLET (Aurélien) et GREENGRASS (Mark), *La Maison de Salomon : Histoire du patronage scientifique et technique en France et en Angleterre au XVII^e siècle*, Paris : Presses universitaires de Rennes, 490 p. (deuxième partie, chapitre III).

anglophones dans le monde. Mais à ce jour, aucune source historique ne révèle qu'une forme de patronage ait été exercée en ce sens auprès de Mt. MATY ou d'Henri Scheurleer.

Il serait alors bien plus probable de penser que le périodique de Mt. MATY fut composé exclusivement sur le modèle britannique afin de conserver toute sa légitimité historique, savante et pécuniaire. Façonné dans la lignée d'illustres périodiques aux auteurs célèbres tels que Pierre Bayle, Daniel de Laroque, Henri Basnage de Beauval, Jean Leclerc ou encore Armand Boisbelean de la Chapelle, le *Journal Britannique* de Mt. MATY, enrichi des *Nouvelles Littéraires* et des *Transactions Philosophiques*, possédait alors une dimension et une valeur considérables dans le monde de la presse savante au tournant des années 1750. De même, cette volonté de faire du *Journal Britannique* une continuité littéraire et savante, plus qu'un périodique novateur, fut une entreprise mûrement réfléchie, gage de sécurité et de prospérité.

Enfin, faire le choix de ne valoriser que des productions érudites anglophones fut également l'occasion pour Mt. MATY et son éditeur de renforcer, par association, leurs liens avec la *Royal Society* de Londres. Cela leur permit plus que très certainement de s'assurer le soutien pérenne de cette dernière ou du moins de gagner la confiance et la reconnaissance de ses membres les plus illustres.

Parmi [la fondation des académies scientifiques en Europe], la Société Royale de Londres fut sans doute la création la plus spontanée du mouvement scientifique, la plus indépendante des caprices d'une Cour, et celle dont les ressources financières et matérielles étaient les plus faibles.

[Elle était] alors la consécration d'un « club » de savants et d'amateurs. Néanmoins, cette société jouit d'une énorme notoriété. Les étrangers lui attribuaient un véritable prestige, peut-être excessif. Sans doute, la Société eût-elle connu ces honneurs démesurés à cause du grand nombre de publications excellentes que produisirent [certains de ces membres]. Le mérite de ces ouvrages fut celui de leurs auteurs à titre personnel [et non à] la Société qui n'eut rien fait pour les protéger ou les diffuser ; Mais sans doute la gloire des

individus se réfléchit-elle toujours sur l'organisation à laquelle ils appartiennent⁵⁵⁹ [...].

Et sans nul doute, cette relation fut-elle à la fois réciproque et mutuelle ; notre homme savant contribuant par ses productions à l'enrichissement et à la notoriété florissante de l'Académie londonienne ; et l'Académie lui témoignant en retour son soutien, son approbation, la qualité d'une rigueur scientifique et la renommée internationale.

II. Composition et classification des articles mentionnés au sein du périodique *Le Journal Britannique* : un journal bien plus scientifique que littéraire.

L'étude des *Nouvelles Littéraires* et des *Transactions Philosophiques* publiées dans le *Journal Britannique* ont permis une première approche de l'architecture de celui-ci. Cependant, cette étude ne pourrait être complète sans la prise en compte de l'ensemble des articles mentionnés au sein du périodique. En effet, trop souvent, le journal de Mt. MATY se voit être classifié d'ouvrage purement littéraire en raison de son apparence première. Pourtant, si l'on prend le temps de feuilleter le périodique de Mt. MATY, en dépassant le simple cadre des sommaires et en laissant de côté les titres de revues et d'articles parfois trompeurs, on s'aperçoit alors que l'ouvrage en question appartient davantage au monde scientifique qu'au monde des belles lettres. Si Uta Janssens réalisa en son temps une étude littéraire du journal de Mt. MATY, la somme des articles publiés et mentionnés permet aujourd'hui aux historiens de saisir toute la dimension et l'importance des savoirs scientifiques anglophones au tournant des années 1750.

Cette tentative de classer au mieux l'ensemble des articles mentionnés au sein du *Journal Britannique* ne fut cependant pas sans complexité. En effet, afin d'obtenir une vision au plus juste de l'état des savoirs scientifiques britanniques de l'époque, il a été nécessaire de prendre en

⁵⁵⁹ HALL (Alfred Ruper), « Henri Oldenburg et les relations scientifiques au XVII^e siècle », *Revue d'histoire des sciences et de leurs applications*, tome XXIII, n° 4, 1970, p. 285-304.

compte à la fois les articles dûment publiés et inscrit aux sommaires du journal ainsi que l'intégralité de tous les articles mentionnés, insérés au sein des *Nouvelles Littéraire* et des *Transactions Philosophiques*.

Aussi, et bien qu'étant toutes deux complémentaires et riches d'informations, l'étude statistique historique présentée ici, différera quelque peu de l'étude statistique littéraire menée par Uta JANSSENS en 1975. Cette distinction, qui se focalise principalement sur l'aspect quantitatif des articles du *Journal Britannique* de Mt. MATY, semble tout à fait compréhensible dans la mesure où chaque démarche méthodologique possède une visée et un intérêt propre lié à la discipline au sein de laquelle elle est exécutée. De fait, et afin d'être en adéquation avec les attentes liées à l'étude des belles lettres, Uta Janssens semble avoir fait le choix judicieux de s'attacher principalement à l'analyse des articles qui furent uniquement publiés au sein du journal ; et ce, dans l'objectif clairement défini de réaliser une étude du contenu littéraire même des articles développés et rédigés dans toute leur intégralité. D'un point de vue historique cependant, c'est la prise en compte de la somme totale des articles publiés et mentionnés qui semble faire sens. En effet, faire le choix de comptabiliser toutes les mentions d'articles, d'œuvres et d'ouvrages issus du périodique permet une approche quantitative plus approfondie du *Journal Britannique* de Mt. MATY; tout en permettant de faire de ce dernier le miroir de l'ensemble des savoirs britanniques véhiculés en Europe entre 1750 et 1755.

Ainsi, et d'après l'étude comparative qui suit, il s'avère que les travaux littéraires d'Uta JANSSENS l'ont conduite à répertorier près de 323 articles sur six années de travail⁵⁶⁰, tandis que l'étude historique présentée ici ne recense pas moins de 954 articles.

CLASSIFICATION REALISEE PAR UTA JANSSENS

Littérature : 77 articles
Théologie : 59 art.
Histoire naturelle et de la science : 57 art.
Médecine : 33 art.
Histoire : 23 art.
Philosophie : 19 art.
Antiquité : 16 art.
Géographie et voyages : 10 art.
Droit, institutions, commerce : 11 art.
Arts : 5 art.
Divers : 13 art.

CLASSIFICATION REALISEE PAR NOS SOINS

Littérature : 163 articles
Théologie : 161 art.
Histoire naturelle et de la science : 237 art.
Médecine : 142 art.
Histoire : 84 art.
Philosophie : 56 art.
Antiquité :
Géographie et voyages : 51 art.
Droit, institutions, commerce : 49 art.
Arts : 16 art.
Divers :

Répertorié ainsi, le nombre d'ouvrages comptabilisés révèle parfois des écarts de chiffrage importants suivant l'application de la méthode littéraire ou historique employée.

Cependant, et malgré cet actuel constat, il semble nécessaire de souligner qu'aucune étude documentaire ne possède le privilège d'être immuable dans le temps ; les sources pouvant parfois traverser invariablement des siècles d'histoire, quand la manière d'y accéder, de les analyser et de les traiter relève d'une constante démarche d'évolution et de remise en question de la part du chercheur, qui y plonge sa plume et son ardeur !

Les 954 articles issus du périodique de Mt. M MATY ont donc pu être clairement répertoriés selon la classification décimale universelle⁵⁶¹, elle-même héritée de la classification universelle

⁵⁶⁰ JANSSENS-KNORSCH (Uta), *Mathieu Maty and the Journal Britannique: 1750-1755*, Pays-Bas, Holland University Press, 1975.

⁵⁶¹ La classification décimale universelle (CDU) représente un système de classification de bibliothèque créé par Paul Otlet et Henri La Fontaine, (fondateurs de l'Institut international de bibliographie en 1895), à partir de la classification décimale de Dewey (CDD).

de Dewey⁵⁶². Cette classification universelle – particulière et propre aux XX^e et XXI^e siècles et qui regroupe de nos jours neuf thématiques bien distinctes les unes des autres –, n’existait cependant pas à l’époque moderne. Certes, de nombreux plans de classement d’ouvrages⁵⁶³ et de publications étaient largement répandus au cours du XVIII^e siècle, mais aucune forme de classement n’était jusqu’alors établie fixement⁵⁶⁴. La gestion des bibliothèques du XVIII^e siècle était ainsi régie par une pluralité de classements tour à tour généraux (auprès des libraires et de leurs catalogues), complexes, diversifiés et extrêmement particuliers (en fonction de chaque organisation de bibliothèques privées)⁵⁶⁵.

Utiliser la classification décimale universelle comme référence ne veut pas dire pour autant rendre cette étude historique anachronique. C’est avant tout vouloir apporter une vision relativement claire de la répartition des savoirs à cette époque. C’est pourquoi, afin d’appréhender au plus juste les savoirs abordés au sein du *Journal Britannique*, il a semblé nécessaire⁵⁶⁶ d’opérer des transpositions, des regroupements entre les différentes catégories de classifications, et ce, dans l’idée de se rapprocher au plus près de la répartition des savoirs alors pratiqués et conventionnellement admis à l’époque moderne.

⁵⁶² La classification décimale de Dewey (CDD), inventé par en 1876 par Melvil Dewey (bibliographe américain), est l’un des premiers et des plus complets systèmes « fixes » de classement de fonds documentaires d’une bibliothèque.

⁵⁶³ BEROUJON (Anne) et BARBIER (Frédéric), « Classements et classifications : une étude des bibliothèques privées au XVII^e siècle à Lyon », *Classements et classifications : une étude des bibliothèques privées au XVII^e siècle à Lyon*, novembre 2003, Lyon, France, 18 p.

⁵⁶⁴ Exemple de bibliothèques privées et de leur classement particulier : la bibliothèque du collège des Irlandais de Paris, intacte depuis 1772-1775 lors de la réorganisation du bâtiment par l’architecte François-Joseph Bélanger ; inventaire de la bibliothèque de Samuel Johnson ; inventaire de la bibliothèque de James Boswell ; inventaire et bibliothèque du Duc d’Aumale (château de Condé) ; inventaire et bibliothèque de l’archevêque Camille de Neuville et du médecin Henri Gras à Lyon ; la Grande bibliothèque de Voltaire, dans toute son intégralité, à l’*Hermitage* (Saint-Petersbourg).

⁵⁶⁵ HENRYOT (Fabienne), « Classement des livres et représentation des savoirs dans les couvents mendiants (XVII^e-XVIII^e siècles) », *Revue française d’histoire du livre*, Droz, 2012, 133, p. 49-85 ; LATOUR (Patrick), *Classements, classifications et catalogues à la bibliothèque Mazarine des origines à nos jours* in : *Classer les archives et les bibliothèques : Mise en ordre et raisons classificatoires* [en ligne]. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2015 ; LATOUR (Patrick), *Classements et classifications des bibliothèques avant la Révolution*, séminaire, Angers, 2008.

⁵⁶⁶ Tome II, Annexe du chapitre V, p. 47-57

Aussi, et après avoir répertorié l'ensemble des articles entre les neuf thématiques de classification de Dewey, il a été possible de regrouper la classe 0 dite « Générale », constituée principalement des mentions d'articles de périodiques et de manuscrits avec la classe 8 composée de l'ensemble des ouvrages ayant trait à la littérature et à la linguistique.

Il a été également possible de regrouper la classe 1, attribuée aux ouvrages traitant de philosophie et de psychologie, avec la classe 2 dont l'aspect s'attache particulièrement aux domaines religieux et théologiques. En effet, au XVIII^e siècle, la psychologie n'est pas encore une science reconnue à part entière, et les sujets s'y référant alors tendent à se confondre avec la médecine cognitive et la philosophie de l'esprit et de l'âme. Dans cet esprit de répartition des savoirs, les questions de philosophie, de théologie, d'éthique et de morale au XVIII^e siècle forment donc presque exclusivement l'apanage d'une même et seule catégorie.

Toujours dans cette volonté de se rapprocher au plus près du classement des savoirs d'antan, il semble judicieux de regrouper la classe 5 relative aux sciences pures et naturelles, avec la classe 6 dédiée à l'ensemble des sciences appliquées. La réunion de ces deux thématiques semble ici aller de soi, dans la mesure où, déjà à l'époque moderne, ces dernières formaient un seul et même tout, réunissant l'étendue de leurs connaissances et de leurs compétences sous l'égide d'un unique mot : la « Science ».

Enfin, à titre d'exception, la classe 9 regroupant les savoirs relatifs à la géographie, à l'histoire et aux biographies se doit d'être conservée dans son unicité ; tout comme la classe 3 relative aux sciences sociales, financières, juridiques et politiques ; ainsi que la classe 7, concernant les arts, les divertissements et l'ensemble des activités des loisirs et des plaisirs agréables.

Ainsi, tout en veillant à ce que le périodique de Mt. MATY puisse conserver sa cohérence d'ensemble, ce classement a permis de répertorier l'intégralité des 954 articles mentionnés en cinq thématiques majeures. Comme le révèlent les deux *Histogrammes schématisant la*

*répartition des savoirs au sein du Journal Britannique de 1750 à 1755*⁵⁶⁷, la somme des articles s'articule sur le modèle suivant :

Sciences pures, sc. appliquées et sc. médicales : 349 articles
Philosophie et théologie : 217 articles
Littérature et presse : 163 articles
Histoire, géographie et biographies : 160 articles
Droit, politique, finance et culture : 65 articles

De manière générale, et comme le spécifie d'ailleurs Laura Ducos dans son mémoire⁵⁶⁸, il n'est pas chose aisée que de déterminer avec justesse le genre même auquel appartient le périodique de Mt. MATY. Harmonisé en cinq thèmes bien distincts, le constat semble pourtant aujourd'hui s'imposer de lui-même : le *Journal Britannique* fut un périodique dominé par les sciences pures, les sciences naturelles et la médecine. Les sujets philosophiques et théologiques, bien que moins représentés ne furent cependant pas en reste, constituant la seconde thématique la plus récurrente du périodique. Enfin, les savoirs relatifs à la littérature et les savoirs propres aux sciences historiques et biographiques s'illustrèrent tous deux en troisième position, à quantité équivalente ; les sujets les plus diversifiés et les moins nombreux étant relégués en dernière position.

1. Les articles dédiés aux sciences pures, aux sciences naturelles et à la médecine

Comme nous l'avons déjà plusieurs fois évoqué, le *Journal Britannique* de Mt. MATY permet de fixer pour une période de quelques années la nature des savoirs britanniques véhiculés à travers la presse écrite au XVIII^e siècle. Tel un état des lieux, l'ensemble des articles publiés et

⁵⁶⁷ Tome II, Annexe du chapitre V, p. 56, annexe 10.

⁵⁶⁸ DUCOS-FILIPPI (Laura), *Libraires, journalistes et traducteurs : le papier et le mot huguenot à Londres : 1685-1770*, mémoire de master, Paris-Sorbonne, 2015-2016, p. 60-65.

mentionnés forme ainsi le reflet des préoccupations savantes de l'époque. Sur six années de travail, l'importance des savoirs britanniques se cristallise autour des sciences⁵⁶⁹ dans toutes leurs vastes diversités. Celles-ci forment alors près de quarante pour cent⁵⁷⁰ de l'ensemble des dix-huit volumes du périodique de Mt. MATY. Le journal de notre érudit répertorie ainsi un grand nombre d'articles liés aux « sciences pures ». On dénombre à ce jour pas moins de 22 articles de mathématiques (considérations fondamentales, algorithmique, logique...); 42 articles d'astronomie (astrophysique, mécanique céleste, instruments et techniques, cartographies...); 33 articles de physique optique, électrique et électromagnétique ; 23 articles de minéralogie ; 35 articles relatifs à la géologie et 9 articles de biologie fossile ; 15 articles de botanique et 25 articles de zoologie. Le journal de Mt. MATY compte également un nombre important d'articles attachés aux « sciences appliquées et médicales ». En effet, on dénombre actuellement 142 articles dédiés à la médecine⁵⁷¹ ; 18 articles propres au génie mécanique et au génie des voies navigables et enfin 12 articles relatifs aux sciences et aux techniques agricoles (agriculture, exploitation de la faune et de la flore sauvage...). L'ensemble des articles scientifiques mentionnés au sein du périodique de Mt. MATY, et dont certains ont été mis à titre d'exemple en annexes⁵⁷², témoigne bien de l'amplitude et de la richesse des sujets abordés, ainsi que de la grande diversité des auteurs savants de l'époque.

S'il est vrai que la composition du *Journal Britannique* ne fut pas toujours linéaire – l'année 1751 enregistrant le taux le plus bas d'articles scientifiques mentionnés et l'année 1754

⁵⁶⁹ Tome II, Annexe du chapitre V, p. 56, annexe 10.

⁵⁷⁰ Le volume des articles scientifiques correspond à 41 % soit 80 mentions pour l'année 1750 (tomes 1, 2, 3) ; à 30 % soit 21 mentions pour l'année 1751 (tomes 4, 5, 6) ; à 31 % soit 40 mentions pour l'année 1752 (tomes 7, 8, 9) ; à 37 % soit 42 mentions pour l'année 1753 (tomes 10, 11, 12) ; à 45 % soit 88 mentions pour l'année 1754 (tomes 13, 14, 15) et à 43 % soit 78 mentions pour l'année 1755 (tomes 16, 17 et 18).

⁵⁷¹ Sur 142 articles médicaux, on compte environ 30 articles ou mentions d'articles dédiés à l'anatomie-physiologie ; 16 articles relatifs à la pharmacologie-toxicologie ; 52 articles liés à la médecine clinique et pathologique ; 10 articles de médecine chirurgicale ; 8 articles de gynécologie et 6 articles de médecine vétérinaire.

⁵⁷² *Exemple d'articles de sciences pures, naturelles et médicales, mentionné au sein du Journal Britannique 1750-1755, p.*

enregistrant le taux le plus haut – la tendance évolutive croissante⁵⁷³ du nombre de sujets scientifiques véhiculés et diffusés à travers le périodique de Mt. MATY, illustre tout l'engouement des savants, des ingénieurs et des lecteurs instruits pour les découvertes, les avancés scientifiques et les nouvelles médicales ; soit, en un mot, les progrès techniques de l'humanité.

Parmi les auteurs d'articles scientifiques, on retrouve un très grand nombre de savants britanniques célèbrent connus pour leurs travaux, et qui furent, pour beaucoup d'entre eux, membres de la prestigieuse *Royal Society*⁵⁷⁴. L'un des avantages majeurs du *Journal Britannique* de Mt. MATY fut que l'intégralité de ses articles publiés et mentionnés fût presque tous signés de la plume de leurs auteurs. La censure ne touchant que très peu l'univers des sciences à cette époque, nous avons la chance que les éminents scientifiques n'eurent que très rarement recours à l'anonymat.

C'est donc sans aucune difficulté qu'il nous est permis d'identifier, au sein du périodique de Mt. MATY, les illustres scientifiques ayant marqué de leurs découvertes le XVIII^e siècle. Bien qu'étant souvent pluridisciplinaires, l'on peut malgré tout citer les mathématiciens britanniques tels que Isaac Newton (1642-1727), William Jones (1675-1749), Thomas Simpson (1710-1761), John Lawson (1723-1779) et le mathématicien genevois Jean-Louis Canlandrini (1703-1758) ; ainsi que les astronomes Edmond Halley (1656-1742), Thomas Wright (1711-1786), Pehr Wilhelm Wargentin (1717-1783) et Thomas Hornsby (1733-1810). La physique se voit représentée par des physiciens de renom tels que William Whiston (1667-1752), Thomas Short (1690-1772), John Dollond (1706-1761), Leonhard Euler (1707-1783), ainsi que les physiciens français René-Antoine Ferchault de Réaumur (1683-1757) et Jean-Antoine Nollet (1700-1770), et les inventeurs physiciens Benjamin Franklin (1706-1790) et Gowin Knight (1713-1772). On compte également la présence de minéralogistes, de naturalistes et de botanistes comme Hans

⁵⁷³ Tome II, annexe chapitre V, p. 56, annexe 10, *Histogramme schématisant la répartition des savoirs au sein du Journal Britannique de 1750-1755*.

⁵⁷⁴ Membres fondateurs, membres honoraires et membres étrangers de la *Royal Society* de Londres.

Sloane (1660-1753), Henry Baker (1698-1774), John Ellis (1710-1776), John Turberville Needham (1713-1781) ou encore John Sebastian Miller (1715-1790). Enfin, en ce qui concerne les éminents médecins cités au sein du *Journal Britannique*, on compte la mention du médecin français Henri François Le Dran (1685-1770) et celle du médecin suisse Albrecht von Haller (1708-1779). À cette liste s'ajoute également la présence des médecins et des chirurgiens anglais tels que Richard Mead (1673-1754), Stephen Hales (1677-1761), George Young (1692-1757), Frank Nicholls (1699-1778), Samuel Sharp (1709-1778), Robert Whytt (1714-1766) ou encore Richard Broklesby (1722-1797).

À travers la mention d'un grand nombre d'articles scientifiques et de leurs éminents auteurs, le *Journal Britannique* de Mt. MATY nous plonge au cœur de l'univers des sciences et des techniques scientifiques érigées au cours de l'époque moderne en Angleterre et en Europe. En accord avec la vision soutenue par Lucien BELLOSTE⁵⁷⁵, la synthèse réalisée par Pierre NEVEJANS de l'ouvrage de Laurent-Henri VIGNAUD⁵⁷⁶ permet de saisir une des définitions essentielles de ce que l'on caractérise communément comme étant la « science moderne » au XVIII^e siècle.

La notion de « science moderne » est caractérisée par l'émergence de nouvelles conceptions, voire de nouvelles représentations du monde et de l'homme. Le rapport entre l'homme et le divin n'est plus le même [...] Ce basculement accompagne un basculement dans la manière de se représenter le monde. [...] Dans ce monde nouveau, l'homme de science se voit offrir la possibilité d'une description des mécanismes du monde plutôt que de leur interprétation. La science se voit une clé de lecture comme de modification de l'humanité. Les progrès de l'humanité passent aux yeux des auteurs par le perfectionnement technique, lui-même induit des connaissances théoriques « scientifiques ». Dès lors, émerge l'idée que la science peut contribuer de manière décisive à l'amélioration matérielle et technique de l'humanité ; les techniques [formant] un ensemble de procédés destinés à la production. Dans

⁵⁷⁵ BELHOSTE (Bruno), *Histoire de la science moderne de la Renaissance aux Lumières*, Paris : Armand Colin, « Coursus », 2016, p. 17-26.

⁵⁷⁶ VIGNAUD (Laurent-Henri), *Sciences, techniques, pouvoirs et sociétés du XV^e siècle au XVIII^e siècle (Capes agrégation)*, Paris, éd. Malakoff : Dunod, 2016, 374 p.

ce rapport avec la science, les techniques forment l'application concrète, productiviste, des savoirs théoriques. La différence entre « sciences » et « techniques » s'appuierait donc sur cette nuance fondamentale entre théorie et pratique, invention et innovation⁵⁷⁷.

Les nombreuses études historiques⁵⁷⁸ qui se sont attachées à définir la place des « savoirs » et des « techniques » au cours de l'époque moderne en Europe et dans le monde, ont clairement établi que les relations entretenues entre ces deux notions relevaient d'un véritable sujet d'étude en soi. Aussi, et bien que l'on puisse parfois s'y méprendre, il est à noter que les « techniques » furent principalement élaborées séparément des « savoirs » scientifiques. En effet, dès la Renaissance, les sciences et les techniques furent « développées par des personnes différentes⁵⁷⁹, appartenant à des catégories sociales différentes, et [furent] théoriquement sans rapport direct bien qu'elles interagissent et cohabitent [ensemble]. À l'époque moderne, on assiste [cependant] à une fusion partielle de ces acteurs : les scientifiques non seulement interagissent avec les techniciens, mais parfois deviennent techniciens eux-mêmes, fabriquant leurs propres instruments d'expériences⁵⁸⁰ ».

⁵⁷⁷ NEVEJANS (Pierre), *Synthèse de l'ouvrage Sciences, techniques, pouvoirs et sociétés du XV^e siècle au XVIII^e siècle (Capes agrégation) de Laurent-Henri Vignaud*, Paris, éd. Malakoff : Dunod, 2016 ; Synthèse ; Faculté de lettres et civilisations, université Jean Moulin, Lyon III, 2017, p. 3-5.

⁵⁷⁸ GILLE (Bertrand), *Histoire des techniques : Technique et civilisations, techniques et sciences*, Paris : Gallimard, 1978, 1 652 p. ; PICON (Antoine), *Architectes et ingénieurs au siècle des Lumières*, Marseille : Parenthèses éditions, 1988, 317 p. ; PICON (Antoine), *L'Invention de l'ingénieur moderne : L'école des Ponts et des Chaussées, 1747-1851*, Paris : Presses de l'École nationale des Ponts et Chaussées, 1993, 767 p. ; VERIN (Hélène), *La Gloire des ingénieurs : l'intelligence technique du XVI^e au XVIII^e siècle*, Paris : Albin Michel, 1993, 456 p. ; BLAY (Michel) (dir.), *L'Europe des sciences : constitution d'un espace scientifique*, Paris : Seuil, 2001, 448 p. ; BRIOIST (Pascal), « Sciences, techniques et société en Angleterre », dans J.-P. POUSSOU (dir.), *Les sociétés urbaines au XVII^e siècle : France, Angleterre, Espagne*, Paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2007, p. 243-276. ; MAZURIC (Simone), *Histoire des sciences à l'époque moderne*, Paris : Armand Colin, 2009, 344 p. ; BELHOSTE (Bruno), *Histoire de la science moderne*, Paris : Armand Colin, 2016, 288 p. ; HILAIRE-PEREZ (Liliane) (dir.), *L'Europe des sciences et des techniques : un dialogue des savoirs (XV^e-XVIII^e siècles)*, Paris : Presses universitaires de Rennes, 2016, 553 p.

⁵⁷⁹ Dès la Renaissance, on distingue la figure du savant, du scientifique et du grand théoricien (explorant le monde des sciences, établissant les connaissances et érigeant les savoirs), de la figure du technicien, de l'artisan et de l'ingénieur (créant de ses mains les outils nécessaires à l'innovation technique des sciences, servant à la réalisation d'expériences, d'explorations et d'analyses, et permettant l'aboutissement concret de théories savantes).

⁵⁸⁰ NEVEJANS (Pierre), *Synthèse de l'ouvrage Sciences, techniques, pouvoirs et sociétés du XV^e siècle au XVIII^e siècle (Capes agrégation) de Laurent-Henri Vignaud*, op.cit., p. 7-8.

Si l'on étudie avec attention les articles de science mentionnés au sein du *Journal Britannique* de Mt. MATY, on s'aperçoit que la place des savoirs théoriques, des pratiques et des techniques, ainsi que l'importance des découvertes, des recherches et des études offrent un panorama large des nouveautés scientifiques au tournant du XVIII^e siècle. Cependant, il est intéressant de constater que, dans la principale majorité des cas, seules les œuvres des plus grands savants scientifiques de leur temps furent mentionnées. En effet, et à bien y regarder, le périodique de Mt. MATY privilégie de mettre en avant exclusivement la figure du savant scientifique et praticien, ne laissant de ce fait que très peu de place aux œuvres émanant directement de l'homme ingénieur. En ayant connaissance des intérêts portés par la maison d'édition Henri Scheurleer, cette volonté délibérée d'écarter du périodique ce dernier corps de métier s'expliquerait par le fait que celui-ci sembla manquer aux yeux de l'éditeur de notoriété, de titres académiques et de prestance pour pouvoir trouver convenablement sa place dans un journal conçu tel que le fut le *Journal Britannique*.

Cependant, et dans une telle perspective de choix d'articles, le *Journal Britannique* devient pour l'histoire, un outil d'analyse extrêmement intéressant, dans la mesure où il se fait le témoin parfait de la fusion partielle du savant et du technicien au tournant des années 1750 en Europe. Si l'on étudie les auteurs mentionnés au sein du périodique de Mt. MATY, on constate que celui-ci s'attache principalement à mettre en lumière des hommes érudits, qui dans un souci de praticité scientifique, s'attachent à produire par eux-mêmes les outils nécessaires à la réalisation de leurs expériences et à la création de tout objet nécessaire à la démonstration et à l'application de leurs hypothèses. Ainsi, les auteurs mentionnés et publiés endossent à la fois les caractéristiques liées à l'« homme théorique » et celles conférées à l'« homme pratique ». Réduisant dès lors la distance entre le monde des savoirs et le monde des pratiques, les éminents savants apparaissent ainsi beaucoup plus concrets, appréhendables et abordables pour le lecteur alors en quête de découvertes et d'innovations palpitantes.

EXEMPLES D'ARTICLES DE SCIENCES DURES, APPLIQUEES ET MEDICALES
MENTIONNES AU SEIN DU *JOURNAL BRITANNIQUE 1750-1755*

☞ SCIENCES DURES

MATHEMATIQUES

Sur les intégrales de multinormes ; ou de suites affectées de signes radicaux qui ne commencent à converger qu'après le second terme.

Auteur : Thomas SIMPTON

Référence : *Journal Britannique*, tome II, article IV, mai 1750

La doctrine et l'usage des Fluxions, contenant outre les principes communs, plusieurs découverts dans la théorie & la solution d'un grand nombre de problèmes nouveaux & intéressants dans les diverses branches des Mathématiques

Auteur : Thomas SIMPSON

Référence : *Journal Britannique*, tome IV, article II, 1751

Dissertations théologiques, mathématiques et physiques du feu

Auteur : Mr. LEE

Référence : *Journal Britannique*, tome V, article VI, 1751

ASTRONOMIE

Tables Astronomiques avec des directions sur leur usage

Auteur : Edmond HALLEY

Référence : *Journal Britannique*, tome I, article II, 1750

Observation de l'Eclipse totale de la Lune – Décembre 1750

Auteur : Mathieu MATY

Référence : *Journal Britannique*, tome IV, article III, 1750

Mention du Télescope Astral Equatorial

Auteur : Mr. SHORT

Référence : *Journal Britannique*, tome V, article I, juin 1751

PHYSIQUE, OPTIQUE, ELECTRICITE ET MAGNETISME

Observations des Hauteurs faites avec le baromètre, en Août 1751, sur une partie des Alpes

Auteur : Mr. Mylord Comte DE ROCHFORD

Référence : *Journal Britannique*, tome V, article VIII, août 1752

Méthode pour corriger l'aberration des rayons dans les télescopes dioptriques

Auteur : John DOLLOND

Référence : *Journal Britannique*, tome XV, article III, 1754

Lettre sur un théorème physique & optique

Auteur : Léonhard EULER

Référence : *Journal Britannique*, tome XV, article III, 1754

Cerf-Volant électrique de la Pennsylvanie ou l'électricité de l'air

Auteur : Benjamin FRANKLIN, Docteur LINING et John CANTON

Référence : *Journal Britannique*, tome X, article IV, 1753

Extrait des nouvelles Lettres sur l'Electricité

Auteur : Jean-Antoine NOLLET, dit l'Abbé NOLLET

Référence : *Journal Britannique*, tome XV, article IV, 1754

Observations sur les variations de l'aiguille aimantée

Auteur : Pehr Wilhelm WARGENTIN

Référence : *Journal Britannique*, tome XI, article V, 1753

Essai pour démontrer, que tous les phénomènes de la nature peuvent s'expliquer par le moyen de deux principes simples & actifs, savoir l'attraction & la répulsion, où l'on sait voir que les attractions de la cohésion, de la gravité, & du magnétisme ne font que la même chose & où l'on examine de plus particulièrement les phénomènes de l'aimant.

Auteur : Gowin KNIGHT

Référence : *Journal Britannique*, tome XVII, article IV, 1755

CHIMIE, MINERALOGIE, GEOLOGIE ET PALEONTOLOGIE FOSSILE

Découverte et description de deux pierres : un bésoard de rhinocéros et Serpent chaperonné « cobra de Capello »

Auteur : Hans SLOANE

Référence : *Journal Britannique*, tome V, article I, juin 1751

Découverte d'une nouvelle espèce de coraline d'origine américaine

Auteur : John ELIS et le Dr COLISON

Référence : *Journal Britannique*, tome XV, article IV, 1755

Observation sur les terres les rocs, les pierres et les minéraux qui se trouvent à quelques milles à la ronde de Bristol, et sur la nature et les vertus des eaux chaudes de ce lieu

Auteur : Mr. OWEN

Référence : *Journal Britannique*, tome XIV, article VIII, juillet 1754

Description d'un beau Nautilite (fossile), une nautilite pierreuse brun foncé et gris cendre trouvée en Derbyshire

Auteur : Mr. LYTTLETON

Référence : *Journal Britannique*, tome II, article IV, mai 1750

Fossile marin retrouvé près d'Oxford

Auteur : Henry BAKER et Mr. FRANCOMBE

Référence : *Journal Britannique*, tome XV, article IV, 1755

Les excellens Mémoires de Réaumur sur le fer & l'acier

Auteur : René-Antoine FERCHAULT REAUMUR (1683-1757)

Référence : *Journal Britannique*, tome XVII, article III, 1755

MEDECINE : DEONTOLOGIE, ANATOMIE, PHYSIOLOGIE ET SANTE

Sur l'électricité (expérience sur humain de 16 ans à but médical)

Auteur : Mr. COOK et Mr. HALES

Référence : *Journal Britannique*, tome II, article IV, mai 1750

L'Âme Médecin ; Discours prononcé suivant l'institution de Lumley et de Caldwell, dans le théâtre du collège Royal des Médecins de Londres, le 16 décembre 1748

Auteur : Mr. NICHOLLS

Référence : *Journal Britannique*, tome IV, article III, mars 1751

Sur la respiration

Auteur : Mr. HALLER

Référence : *Journal Britannique*, tome VII, article III, février 1752

THERAPEUTIQUE, PHARMACOLOGIE, TOXICOLOGIE

Pharmacopée domestique destinée principalement à ceux qui pratiquent la médecine à la campagne ou hors pays & qui veulent se procurer des cabinets de remèdes

Auteur : Mr. LE DRAN (traduit en anglais par Mr. Gataker et enrichie par Mr. Cheselden)

Référence : *Journal Britannique*, tome II, article VI, juin 1750

Essai de pratique sur l'usage et les abus des bains chauds dans les cas de Goutte

Auteur : G. OLIVER

Référence : *Journal Britannique*, tome VI, article I, novembre 1751

Observations pratiques sur l'Opium

Auteur : George YOUNG

Référence : *Journal Britannique*, tome XI, article VIII, mai 1753

Racine venimeuse mêlée parmi la gentiane

Auteur : Mr. BROKLESBY

Référence : *Journal Britannique*, tome I, article I, avril 1750

Trois discours qui contiennent quelques observations sur l'histoire, la nature & les remèdes des Poisons

Auteur : Thomas BIRCH

Référence : *Journal Britannique*, tome IX, article IV, novembre 1752

Les essais sur les poisons

Auteur : Richard MEAD

Référence : *Journal Britannique*, tome XIV, article I, Août 1754

MEDECINE PATHOLOGIQUE ET CLINIQUE

Essai de médecine, contenant des observations pour découvrir une méthode nouvelle assurée & facile pour avancer l'éruption & pour achever la maturation de la petite vérole

Auteur : Alexandre SUTHERLAND

Référence : *Journal Britannique*, tome I, article V, avril 1750

Abcès de l'estomac guéri dans une jeune demoiselle

Auteur : Mr. HALLER

Référence : *Journal Britannique*, tome VII, article III, février 1752

Maladie strangulatoire

Auteur : Mr. STARR

Référence : *Journal Britannique*, tome VII, article III, février 1752

Cas particulier : pathologies et remèdes liés à la petite vérole

Sermon sur la petite vérole et sur l'inoculation

Auteur : Évêque de WORCESTER

Référence : *Journal Britannique*, tome VIII, article V, juin 1752

Recherche sur l'origine, la nature et la cure de la petite vérole

Auteur : Thomas THOMPSON

Référence : *Journal Britannique*, tome VIII, article X, août 1752

Succès de l'inoculation à Boston, dans la Nouvelle Angleterre pendant l'année 1752

Auteur : Mathieu MATY

Référence : *Journal Britannique*, tome IX, article VII, novembre 1752

Analyse de l'inoculation

Auteur : Mathieu MATY

Référence : *Journal Britannique*, tome XIV, article VI, mai 1754

CHIRURGIE

Recherches critiques sur l'état présent de la chirurgie

Auteur : Samuel SHARP

Référence : *Journal Britannique*, tome I article VI, 1750

GYNECOLOGIE

Grossesses terminées d'une manière singulière

Auteur : Mr. DRAKE et Mr. MOUNSEY

Référence : *Journal Britannique*, tome I, article IV, 1750

Traité sur la théorie et la pratique des accouchements

Auteur : G. SMELLIE

Référence : *Journal Britannique*, tome VII, article IV, mars 1752

MEDECINE VETERINAIRE

Essai sur les actions vitales et sur les autres mouvemens involontaires des animaux

Auteur : Robert WHYTT

Référence : *Journal Britannique*, tome I, article IV, 1750

EXEMPLES D'ARTICLES SCIENTIFIQUES ISSUS DU *JOURNAL* *BRITANNIQUE*

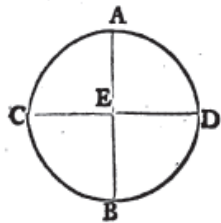
Observations sur les chaleurs extraordinaires du Mois de Juillet 1750.

Lieux.	Chaud.	Froid.	Lieux.	Chaud.	Froid.
Upfal. (i) - - - -	78°	2°	Londres. (s) - - - -	87 ¹ / ₂	16°
Edimbourg. (k) - - - -	75°	20°	Paris. (t) - - - -	80°	6°
Kirenga en Sibirie. (l) - - - -	113° ¹ / ₂		Quebec. (u) - - - -	78° ¹ / ₂	0
Jénifea. (m) - - - -	120° ¹ / ₂		ou au dessous.		
Copenhague ou Dantzig. (n) - - - -	0		Astracan. (x) - - - -	103°	
Berlin. (o) - - - -	86 ¹ / ₂	6°	Padoue. (y) - - - -	92°	35°
Leide. (p) - - - -	80°	4° ¹ / ₂	Montpellier. (z) - - - -	88°	29°
Utrecht. (q) - - - -	87°	4°	Rome. (a) - - - -	99°	32°
Wittemberg. (r) - - - -	86°	7°	Germantown <i>Pensiv.</i> (b) - - - -	97°	5°
			Marra en Syrie. (c) - - - -	98°	
			Alep. (d) - - - -	94° ¹ / ₂	
			Moufol. (e) - - - -	32°	
			Alger. (f) - - - -	84°	32°
			Charlestown Carol. (g) - - - -	98°	15°
			Bengale. (h) - - - -	94° ¹ / ₂	74°
			Île de Bourbon. (i) - - - -	85° ¹ / ₂	63° ¹ / ₂
			France. (j) - - - -		
			St. Domingue. (k) - - - -	89°	
			Sénégal. (l) - - - -	105°	
			Siam. (m) - - - -	85°	71°
			Pondicheri (n) - - - -	92°	66°
			Panama. (o) - - - -	80°	72°
			Batavia. (p) - - - -	97°	
			Côte du Pérou. (q) - - - -	86° ¹ / ₂	

Tome II, mai-août 1752, p. 443

Observations du passage de Mercure sur le disque du Soleil le 6 Mai 1753.

horizontal d'une lunette de deux piés de rayon, comme vous le voyez dans la figure. Mr. Short comptoit le tems. Je ne vous envoie au reste que cinq observations des quinze que j'ai faites.



Tems vrai

5 ^h 24' 36"	Le bord supérieur du Soleil à la partie du fil horizontal EC.
24 39	Le bord occidental du Soleil à la partie du fil vertical EB.
26 19 ¹ / ₂	Le centre de Mercure à la partie du fil vertical EB.
26 43	Le centre de Mercure

N 2

re

292 *JOURNAL BRITANNIQUE.*

Tems vrai

5 ^h 27' 29"	Le bord oriental du Soleil à la partie du fil vertical EA.
28 10	Le bord inférieur du Soleil à la partie du fil horizontal ED.
5 35 55	Le bord supérieur du Soleil à EC.
36 5 ¹ / ₂	Le bord occidental du Soleil à EB.
37 42	Le centre de Mercure à EB.
38 2 ¹ / ₂	Le centre de Mercure à EA.
38 57	Le bord oriental du Soleil à EA.
39 29 ¹ / ₂	Le bord inférieur du Soleil à ED.
5 59 54 ¹ / ₂	Le bord supérieur du Soleil à EC.
6 0 1 ¹ / ₂	Le bord occidental du Soleil à EB.
1 29 ¹ / ₂	Le centre de Mercure à EB.

Tems

Tome XI, mai-août 1753, p. 290

Table des Variations magnétiques dans les principales villes de l'Europe depuis l'année 1660 jusqu'en 1860.

43 JOURNAL BRITANNIQUE.
le Médecin à la nouvelle Encyclopédie (i).

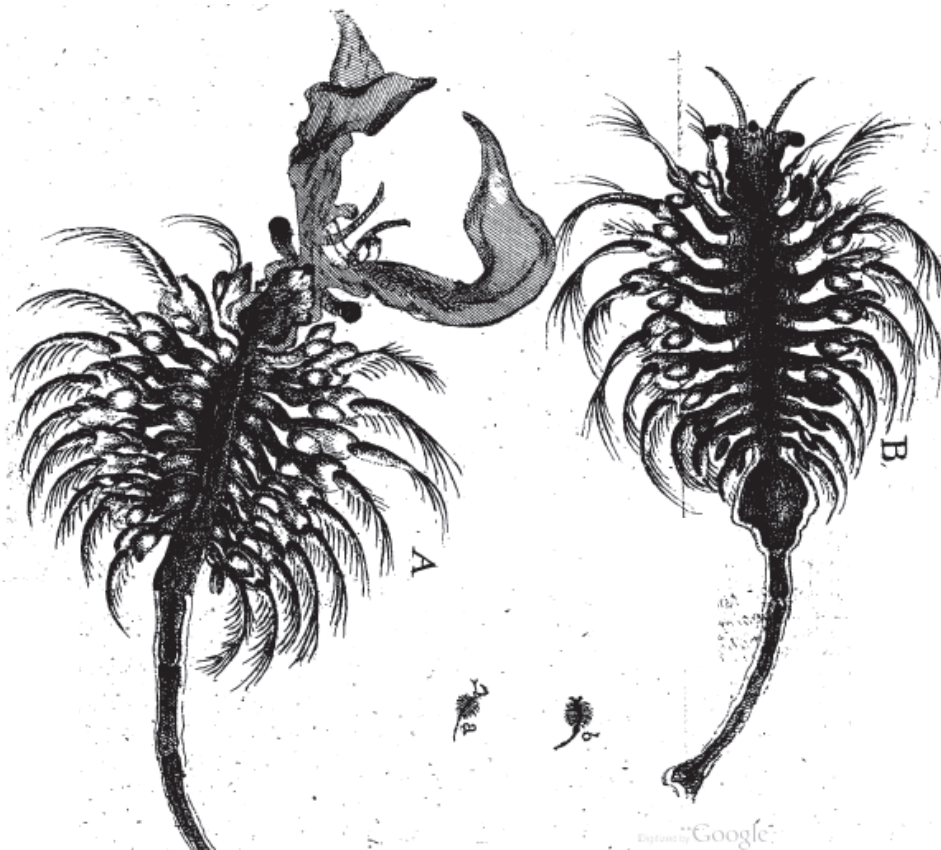
Années Decl. à l'Obs. Decl. de la Tab.
1700 -- 8. 12 ---- 8. 0
1710 -- 10. 50 ---- 10. 30
1720 -- 13. 0 ---- 12. 45
1730 -- 14. 25 ---- 14. 45
1740 -- 15. 45 ---- 16. 30
1750 -- 17. 15 ---- 18. 30

Les différences entre les deux tables font plus considerables à la fin qu'au commencement ; & que deviendroient nos esperances de la longitude, si les écarts entre la théorie & l'observation continuoient d'augmenter ?

Cependant comme il est possible, que, si Mr. Williams avoit pu recourir aux meilleures sources, il auroit trouvé moyen d'accorder ses calculs avec les faits, & les observations étrangères avec les siennes, je ne puis qu'exhorter les Mécènes des Sciences,

Lat. N.	38. 40	53. 11	55. 47	51. 32	48. 50	41. 51	50. 40	60. 0	50. 10
	Lisbone	Dublin	Edimb.	Londres	Paris	Rome	Prague	Upsal	Cracovic
Long.	10. 52 O.	7. 37 O.	2. 57 O.	0. 00	2. 7 E.	12. 37 E.	14. 30 E.	17. 30 E.	20. 7 E.
1660	1½ O.	2 O.	1½ O.	0½ O.	0½ E.	1 E.	3½ E.	5½ E.	6 E.
1670	3	4½	3½	2	1 O.	0½	2½	2½	3½
1680	4½	6½	5½	4½	2½	2½ O.	1½ O.	0½	1½
1690	6½	7½	8	7	5½	4½	2½	4½ O.	1 O.
1700	8½	9½	10½	9½	8	6	4½	4½	2½
1710	9½	10½	13	11½	10½	7½	6½	7	4½
1720	12½	13	15½	13½	12½	9½	8	9½	6½
1730	14½	15½	17½	15½	14½	11½	10½	12½	9
1740	15½	18½	19½	17½	16½	13½	12½	15½	11½
1750	17	21	21½	20	18½	14½	15½	17½	13½
1760	18	23	23½	22½	21	15½	17½	19½	15½
1770	19	24½	26½	25	23	16	19½	22½	17½
1780	20	26	28½	27	25	17	21½	24½	20½
1790	21	27½	29½	28	26	18	22½	26½	23½
1800	20½	27½	30½	29	27	19	24½	29½	25
1810	20½	27½	31½	29	27½	20½	26	31½	26½
1820	20	28	32½	29	27½	20½	27½	33	27½
1830	19	28½	30½	29½	27½	20½	29	35½	28½
1840	19½	28½	35	29½	29	27½	28½	36½	27½
1850	19½	28½	35½	29½	28	27½	28½	37½	27½
1860	19.	28	31	30	26½	27	28½	36½	28½

Tome XII, novembre-décembre 1753, p. 341



Croquis d'un vertébré, tome XVIII, novembre-décembre 1755, p. 223

2. Les articles dédiés aux sujets philosophiques et théologiques

En ce qui concerne l'approche des sujets philosophiques et théologiques mentionnés au sein du *Journal Britannique*, la somme de ces derniers apporte un éclairage précis quant aux pratiques et aux préoccupations religieuses de la population britannique au tournant des années 1750. Formant près de vingt-deux pour cent⁵⁸¹ de l'intégralité des articles du périodique de Mt. MATY, les thèmes abordés suivent en grande partie les convenances philosophiques intellectuelles et les dogmes religieux communément admis et acceptés par le gouvernement britannique et l'Église anglicane. Choisis judicieusement par Mt. MATY et son éditeur Henri Scheurleer, les articles se tournent principalement vers la philosophie éthique et morale, la religion du droit naturel ou encore les réflexions newtoniennes. Après étude, et comme en témoignent les quelques exemples d'articles mentionnés au sein du périodique⁵⁸², il s'avère qu'environ 35 articles philosophiques s'attachèrent aux questions relatives à la métaphysique de l'âme et de la vie spirituelle et que 23 articles se rapportèrent aux théories de la connaissance et des fondements éthiques et moraux. Si la somme des ouvrages philosophiques et théologiques mentionnés semble être relativement harmonisée sur les six années de travail de Mt. MATY, l'importance de ces derniers tend malgré tout à décroître progressivement à partir de l'année 1753, au profit de l'essor grandissant des articles de science.

Parmi les auteurs d'articles philosophico-théologiques, on compte une pluralité d'hommes lettrés, à la fois philosophes et religieux, et tous relativement récurrents au sein du *Journal Britannique* de Mt. MATY. Ces érudits et hommes d'esprit principalement britanniques et dotés d'une grande renommée à l'époque s'incarnèrent notamment en les personnes de philosophes

⁵⁸¹ Le volume des articles philosophico-religieux correspond à 22 % soit 42 mentions pour l'année 1750 (tomes 1, 2, 3) ; à 26 % soit 46 mentions pour l'année 1751 (tomes 4, 5, 6) ; à 30 % soit 39 mentions pour l'année 1752 (tomes 7, 8, 9) ; à 18 % soit 21 mentions pour l'année 1753 (tomes 10, 11, 12) ; à 20 % soit 41 mentions pour l'année 1754 (tomes 13, 14, 15) et à 16 % soit 28 mentions pour l'année 1755 (tomes 16, 17 et 18).

⁵⁸² Exemple d'articles de philosophie et de théologie, mentionné au sein du *Journal Britannique 1750-1755*, p.

tels que le Chevalier de Ramsey (1693-1743), David Hume (1711-1776) ou encore Adam Smith (1723-1790) ; et de théologiens comme Nathaniel Lardner (1684-1768), William Warburton (1698-1779), César de Missy (1703-1775), Thomas Birch (1705-1766) ou encore David Fordyce (1711-1751).

À l'image de la représentation des sciences, les articles philosophiques et théologiques issus du périodique de Mt. MATY s'inscrivent dans cet objectif de rendre compte, en étant toujours au plus près de la réalité, de toute la richesse, de toute la diversité et des changements évolutifs philosophiques et religieux qui animent le cœur de l'Angleterre géorgienne au tournant des années 1750. Afin de saisir au mieux l'esprit religieux qui agite et érige à la fois les îles britanniques, l'étude d'Henri Calvet publiée en 1954 offre encore de nos jours, et avec beaucoup de précisions, *Quelques aperçus nouveaux sur l'Angleterre au XVIII^e siècle* sur ce que l'on nomme *the religious Georgian era* :

[Du début du XVIII^e siècle au tournant des années 1740], la vie religieuse de l'Angleterre hanovrienne est marquée [par les caractéristiques liés à la] prédominance de l'Église établie : battue en brèche par le divorce entre *High* et *Broad Church*, par le foisonnement des sectes qui n'ont plus cependant la mystique virulence d'antan, par l'affaiblissement doctrinal, le développement du latitudinarisme et de l'irréligion ; [l'ensemble] lié à l'évolution générale d'une société où s'affirment progrès matériel et corruption des mœurs.

[Aussi], c'est contre cette décadence religieuse aux multiples aspects que se dresse le *revival* de Wesley et de ses disciples méthodistes. Le mouvement désiste, où le dogme chrétien se dilue en un vague spiritualisme, a pris naissance au XVII^e siècle et s'affirme avec force sous la reine Anne, pendant l'*Augustan Age* et avant la *Georgian era*⁵⁸³. [Cette révolution spirituelle] se rattache aux progrès scientifiques dus à Newton, comme aux idées de Pope et de Bolingbroke, [est] propagée par les écrits de Toland et de Clarke, [et le tout lié] par l'enseignement de Locke ; un enseignement qui développe l'idée de

⁵⁸³ L'époque géorgienne est une période de l'histoire britannique normalement définie par les règnes des rois George I^{er}, George II, George III et George IV, c'est-à-dire un laps de temps allant de 1714 à 1830.

tolérance et qui trouve un terrain favorable en un temps où s'apaisent les controverses.

Ce n'est qu'avec George III (1738-1820) que l'alliance se renoue entre l'Église et la monarchie. Mais il restera la persistance d'un courant qui tend à dépersonnaliser l'idée de Dieu, à réduire celui-ci à une simple cause première, de nature inconnue, à nourrir le scepticisme avoué d'un Hume, d'un Gibbon, et surtout à répandre la vogue de ce christianisme raisonnable, largement accueillant, [et s'exprimant de plus en plus ouvertement]⁵⁸⁴.

Au moment où le *Journal Britannique* de Mt. MATY paraît et se diffuse dans le monde, celui-ci se fait ainsi le reflet des réflexions théologiques de l'Angleterre au tournant des années 1750. Aussi, ce n'est pas une vision unique qui est prônée au sein du périodique, mais une pluralité d'approches philosophiques et religieuses additionnelles les unes aux autres.

Parmi les nombreux articles publiés et mentionnés dans le journal de notre savant, il n'est donc pas incongru de côtoyer à la fois des doctrines et les réflexions soutenues par David Hume – qui défend avec ferveur l'idée d'un scepticisme⁵⁸⁵ d'un genre nouveau –, avec des idées relatives au droit naturel⁵⁸⁶ soutenues par Hobbes, Locke ou encore Rousseau ; ou bien encore le courant philosophique d'Adam Smith, estimé plus comme étant un moraliste que comme un économiste, et qui, dans sa *Théorie des sentiments moraux*, explique toute la morale par la sympathie, et, dans sa *Richesse des nations*, recommande la division du travail, ainsi que la liberté entière du commerce et de l'industrie.

Cette théologie alors en pleine effervescence, et dont le *Journal Britannique* de Mt. MATY se fait en partie le témoin, excite alors des controverses dans lesquelles on déploie beaucoup

⁵⁸⁴ CALVET (Henri), « Quelques aperçus nouveaux sur l'Angleterre au XVIII^e siècle », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, tome 1, n° 1, janvier-mars 1954, p. 48-60.

⁵⁸⁵ Le scepticisme est un mouvement philosophique qui érige le doute en système de pensée et ne croit pas en la possibilité d'atteindre avec certitude la connaissance et la vérité.

⁵⁸⁶ La philosophie du droit naturel consiste au XVIII^e siècle en la recherche du juste par une analyse rationnelle et concrète des réalités sociales dans leur contexte mondial, orientée par la considération de la finalité de l'homme dans l'Univers ; cela représente également l'ensemble des principes immuables, découverts par la raison, permettant d'éprouver la valeur des règles de conduite admises par le droit objectif, qui dérivent du comportement « naturel » (instinctif) des êtres.

d'habileté et de science. Au nombre des théologiens, on compte surtout Warburton, Whitefield, Wesley, le Dr Blair, plus connu encore comme critique que comme auteur de sermons et le Dr George Campbell, qui a écrit, en réponse à Hume, une *Dissertation sur les miracles*. « Le clergé tient ainsi une large place dans le palmarès des sciences et des lettres au XVIII^e siècle qu'il s'agisse d'évêques comme les philosophes Berkeley et Butler, ou de simples prêtres comme le naturaliste Gilbert White, le chimiste Stephen Hales, l'écrivain Sterne, l'archéologue Stukeley, le légiste Burn ou l'agronome Jethro Tull, qui ne cessèrent de perfectionner leurs savoirs, leurs sermons et n'oublièrent jamais leurs devoirs de charge ecclésiastique⁵⁸⁷».

⁵⁸⁷ Calvet (Henri), « Quelques aperçus nouveaux sur l'Angleterre au XVIII^e siècle », in: *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, tome 1, n°1, Janvier-mars 1954, pp. 48-60.

EXEMPLES D'ARTICLES PHILOSOPHIQUES ET THEOLOGIQUES MENTIONNES AU SEIN DU *JOURNAL BRITANNIQUE* 1750-1755

☞ PHILOSOPHIE ET THEORIE DE LA RELIGION

Discours sur les principes de la religion naturelle et de la morale

Auteur : Jaques FOSTER

Référence : *Journal Britannique*, tome I, article I, 1750

Les principes de la religion naturelle et révélée découverte et expliquée dans une suite de sermons

Auteur : William WARBURTON

Référence : *Journal Britannique*, tome IX, article X, 1752

Les principes philosophiques de la religion Naturelle & révélée

Auteur : Chevalier de RAMSEY

Référence : *Journal Britannique*, tome X, article XI, 1753

Eléments de Philosophie Morale

Auteur : David FORDYCE

Référence : *Journal Britannique*, tome XIV, article VII, 1754

☞ CONSIDERATIONS SUR DIVERS SUJETS RELIGIEUX

Œuvres théologiques, morales, dramatiques et poétiques de Me Catherine Trotter Cockburn

Auteur : œuvres revues et publiées par Thomas BIRCH

Référence : *Journal Britannique*, tome V, article VI, 1751

L'analogie de la sagesse divine dans le système matériel, sensitif, moral, civil & spirituel

Auteur : Richard BARTON

Référence : *Journal Britannique*, tome I, article VI, 1750

La crédibilité de l'histoire de l'Évangile, où les principaux faits dont il est parlé dans le Nouveau Testament sont confirmés par des passages d'Auteurs contemporains ou peu éloignés de J.-C. et de ses apôtres

Auteur : Nathaniel LARDNER

Référence : *Journal Britannique*, tome IV, article IV, 1751

Considérations sur les mariages clandestins

Auteur : Henri GALLY

Référence : *Journal Britannique*, tome IV, article VI, 1751

Les larmes du refuge : sermon sur le Psaume 137 prononcé à Londres dans l'Eglise Française de la Patente le 11-22 d'octobre 1735

Auteur : César de MISSY

Référence : *Journal Britannique*, tome V, article V, 1751

☞ ESSAI DE PHILOSOPHIE POLITIQUE

Lettre à un membre du parlement sur les avantages de la révolution et sur l'état présent de la Grande Bretagne

Auteur : Anonyme

Référence : *Journal Britannique*, tome X, article X, 1753

Mois de Janvier 1750.

ARTICLE I.

Discours sur les principes de la religion naturelle & de la morale; par J. A. FOSTER Docteur en Théologie. Vol. I. in 4°. pag. 391. A Londres 1749. Le prix est d'une guinée pour les 2. volumes.

ARTICLE II.

*Lettre sur le prix de la vie, à l'occasion d'un livre attribué à Mr. DE MAUFERTUIS, & intitulé *Essai de Philosophie morale.**

ARTICLE V.

*The Principles of Natural and Revealed Religion &c. c'est-à-dire *Les principes de la Religion Naturelle & de la Religion Révélée développés & expliqués par occasion, en différens Sermons, prononcés devant la Société des Jurisconsultes de Lincolns-Inn, en 2 vol. 8°. Tom. I. par MR. WARBURTON, Prédicateur de cette Société; à Londres chez J. P. Knapton dans Ludgate-Street, 1753. p. 331. prix d'un écu.**

ARTICLE VI.

Considérations sur les Mariages clandestins par HENRI GALLY Dr. en Théologie, Chapelain ordinaire de sa Majesté, & Recteur de St. Giles, Seconde Edition augmentée. A Londres chez Roberts, Whiston, Nourse, Dodsley,

ARTICLE XI.

Les Principes Philosophiques de la Religion Naturelle & Revelée; par Mr. le Chevalier RAMSAY &c. 5e. Extrait.

ARTICLE V.

DAVIDIS RENAEDI BULLERII Dissertationum Sacrarum Sylloge.

C'est-à-dire.

Recueil de Dissertations sacrées par Mr. BOULLIER. In Octavo pag. 266. sans la Dédicace & un mot d'Avertissement au lecteur. A Amsterdam chez F. Changuion 1750. & se trouve chez les Libraires François de Londres.

3. Les articles dédiés aux sujets littéraires

Ou le reflet de la littérature britannique augustéenne au travers du *Journal Britannique*

Si les articles scientifiques et philosophico-religieux furent quelque peu irréguliers en matière de parution au sein du *Journal Britannique* de Mt. MATY, l'ensemble des ouvrages littéraires et historico-biographiques furent, eux, d'une stabilité quantitative presque sans faille au cours des six années de publication du périodique. De hauteur pratiquement équivalente, les articles littéraires composèrent près de dix-huit pour cent⁵⁸⁸ de l'intégralité des articles publiés et mentionnés au sein du périodique de Mt. MATY, tandis que les thèmes ayant trait aux sciences historico-biographiques en constituèrent près de dix-sept pour cent⁵⁸⁹.

Encourageant et contribuant à diffuser la littérature britannique dans ses genres les plus nobles⁵⁹⁰, c'est donc tout naturellement que l'on peut compter parmi les articles littéraires cités au sein du *Journal Britannique*, pas moins de 33 articles relatifs aux œuvres poétiques (poésie mythologique, poésie séculière et théologique, poésie romantique), environ 24 articles dédiés aux œuvres théâtrales (principalement de genre dramatique) et enfin quelque 11 articles soulignant que trop peu encore l'effervescence du genre romanesque anglais, encore trop souvent considéré comme un genre mineur de la littérature. S'ajoute de fait à ce constat presque une centaine

⁵⁸⁸ Le volume des articles ayant trait à la littérature (théâtre/poésie/roman/lettres) correspond à exactement 17,6 % de l'intégralité du périodique de Mt. Maty ; à savoir 15 % soit 29 mentions pour l'année 1750 (tomes 1, 2, 3) ; à 21 % soit 35 mentions pour l'année 1751 (tomes 4, 5, 6) ; à 14 % soit 18 mentions pour l'année 1752 (tomes 7, 8, 9) ; à 24 % soit 22 mentions pour l'année 1753 (tomes 10, 11, 12) ; à 14 % soit 27 mentions pour l'année 1754 (tomes 13, 14, 15) et à 18 % soit 32 mentions pour l'année 1755 (tomes 16, 17 et 18).

⁵⁸⁹ Le volume des articles dédiés à l'histoire-géographie-biographie correspond à exactement à 16,6 % de l'intégralité du périodique de Mt. Maty ; à savoir 17 % soit 33 mentions pour l'année 1750 (tomes 1, 2, 3) ; à 15 % soit 25 mentions pour l'année 1751 (tomes 4, 5, 6) ; à 18 % soit 23 mentions pour l'année 1752 (tomes 7, 8, 9) ; à 20 % soit 22 mentions pour l'année 1753 (tomes 10, 11, 12) ; à 15 % soit 30 mentions pour l'année 1754 (tomes 13, 14, 15) et à 15 % soit 27 mentions pour l'année 1755 (tomes 16, 17 et 18).

⁵⁹⁰ DEHARBE (Charlène), *La Porosité des genres littéraires au XVIII^e siècle : le roman-mémoires et le théâtre*, thèse en littérature à l'École doctorale « Sciences de l'homme et de la société », Université de Reims Champagne-Ardenne et Université du Québec à Trois-Rivières, 2012, 761 p. ; PORTER (Roy), *The Creation of the Modern World*, New York, 2000 ; ROGERS (Pat), *The Augustan Vision: an overview of the literary milieu, major authors, and literary forms*, London : Methuen, 1974 ; GREENBLATT (Stephen), LIPKING (Lawrence) and JAMES (Noggle), *The Norton Anthology of English Literature, Volume C: The Restoration and the Eighteenth Century*.

d'articles, de nature extrêmement variée, et qui tendent tous à s'attacher à l'esprit des belles lettres.

Le *Journal Britannique* laisse ici transparaître la grandeur de la littérature augustéenne ayant dominé les îles britanniques durant toute la première moitié du XVIII^e siècle. Mt. MATY ne reste d'ailleurs pas avare de critiques, qu'elles soient élogieuses ou des plus cinglantes quand il est question de commenter avec vigueur une œuvre nouvellement parue. Quelle que soit la nature de l'œuvre en question, qu'il s'agisse d'une pièce de théâtre, de poésie, d'un essai ou de roman... Mt. MATY se veut plus pointu que jamais. Cette volonté d'aller toujours plus loin dans la précision de ses commentaires et de ses réflexions se trouve dans sa motivation à vouloir livrer à ses lecteurs une vision des plus claires, compréhensibles et objectives qui soit des articles parus. L'extrait qui suit en offre d'ailleurs une excellente illustration :

Les ingénieux romans de Paméla, de Joseph Andrews et de Tom Jones nous ont procuré diverses copies. De ce genre est *The History of Charlotte Summers* [...] C'est-à-dire, l'heureuse orpheline ou l'histoire de Charlotte Summers. On trouve dans ce Roman des caractères assez bien touchés, quelques situations intéressantes et des peintures fortes naturelles. Mais la représentation des scènes les plus basses de la vie, une affectation de plaisanterie, un dialogue quelquefois un peu grossier rendent ce livre moins intéressant qu'il ne le seroit sans ces défauts⁵⁹¹.

Le XVIII^e siècle et plus particulièrement les années s'écoulant entre 1730 et 1780 ne formèrent pas une des plus grandes époques de la littérature anglaise, mais en fut une des plus fécondes. C'est une époque qui fut principalement dominée par l'air de la lettre, de la poésie, du théâtre et des essais de réflexions publiques, un style littéraire qui ne manqua pas d'attirer le public.

⁵⁹¹ MATY (Mathieu), *Le Journal Britannique*, tome I, mars 1750, p. 111.

Comme le mentionne Uta Janssens dans sa thèse, Mt. MATY s'intéresse beaucoup à la poésie et en publie un grand nombre, sous forme d'extraits et d'œuvres entières, à la fois en vers et en prose au sein de ses essais et de son *Journal Britannique*. Au XVIII^e siècle, le célèbre poétiste anglais Alexander Pope (1688-1744) possède alors une influence considérable au cœur du monde des arts et des belles lettres. Mt. MATY y fait d'ailleurs de nombreuses références⁵⁹². Cependant, loin d'être l'unique représentant de l'art poétique, A. Pope œuvre dans un univers où s'élèvent de nouvelles figures tout aussi talentueuses. Le XVIII^e siècle compte ainsi sur la présence et la prestance d'Edward Young (1681-1765), un poète anglais aux traits romantiques qui exprime dans ses poèmes une mélancolie douce et exalte le registre des sentiments expressifs des âmes éprouvées par la vie. À cette époque, le genre poétique britannique se développe également sous l'impulsion des poètes écossais Robert Blair (1699-1746) et James Thomson (1700-1746). Si le premier tend vers un style poétique relativement austère, si ce n'est même sévère ; le second, quant à lui, exprime une poésie de nature très descriptive, alliant tour à tour « la noblesse du sentiment moral, la vivacité du patriotisme et l'amour de la liberté qui éclairent les scènes qu'il emprunte à la nature⁵⁹³ ». Enfin, la grandeur de la poésie lyrique anglaise s'érige sous la plume adroite de Williams Collins (1721-1759) dont on retiendra les célèbres *Églogues orientales* et les *Odes descriptives et allégoriques*, ainsi que sous l'esprit éclairé de Thomas Gray (1716-1775) dont les *Odes pindariques* furent comparables aux plus beaux morceaux de poésie lyrique qu'ait produits la littérature anglaise et qui furent traduites dans un très grand nombre de langues ; une œuvre majeure que Mt. MATY contribua notamment à diffuser par l'intermédiaire de son *Journal Britannique*⁵⁹⁴.

⁵⁹² *Les Œuvres de Mr. Pope en neuf volumes in Octavo avec les dernières corrections et additions de l'auteur et les commentaires et les notes de Mr. Warburton*, Référence : *Journal Britannique*, tome VI, article I, mars 1751.

⁵⁹³ *La littérature anglaise au XVIII^e siècle*, [<http://www.cosmovisions.com>]

⁵⁹⁴ *Traduction des Odes de Pindare par Mr. West. Odes traduites du latin en langue vulgaire. Odes I, II, III, V, VII, XI, XII & XIV des Olympiques, La I Pythique, la I & II Néméennes & la II des Isthmiques*, Référence : *Journal Britannique*, tome II, article II, mai 1750 ; *Six poèmes de Mr. Gray, ornés de desseins de Mr. R. Bentley*, Référence : *Journal Britannique*, tome X, article VI, mars 1753.

Le périodique de Mt. MATY renferme également des mentions d'œuvres théâtrales qui, comme pour la poésie, reflètent les goûts et les tendances artistiques de l'Angleterre géorgienne du XVIII^e siècle. À cette époque, l'art théâtral britannique entre dans une période d'innovation et tente de se réinventer. S'inspirant grandement de l'influence et du charme français⁵⁹⁵, le *théâtre à l'anglaise* devient davantage structuré, mieux orchestré et plus régulier dans son esthétisme et ses formes de représentations.

Pour réinventer le théâtre anglais, les dramaturges [de l'époque moderne] puisent dans le répertoire classique français de nombreux sujets et intrigues [...] et] la découverte de William Shakespeare en France révolutionna la dramaturgie tout autant que le jeu de l'acteur. La circulation et l'appropriation des modèles et répertoires français et anglais [...] prennent des formes complexes et variées, s'inscrivant alors dans un cadre européen plus large, [au sein d'une] réflexion sur l'esthétique théâtrale ainsi que l'utilité et/ou la nocivité du théâtre qui prend la forme de virulentes querelles de part et d'autre de la Manche. Enfin, les traductions, adaptations, plagiat ou pièces françaises à sujets anglais autant que pièces anglaises à sujets français sont toujours porteurs d'enjeux esthétiques, économiques et idéologiques importants, qu'il s'agisse de construire un modèle dramatique national ou de formuler à travers eux une position religieuse, politique ou morale⁵⁹⁶.

Aussi, de nouvelles règles s'imposent progressivement en Angleterre et la séparation du « tragique » et du « comique » se pose comme devenant l'une des lois fondamentales du théâtre britannique. Cependant, les dramaturges anglais peinent à égaler le succès et les compétences de leurs voisins français et italiens qui excellent en cette discipline. Malgré tout, le théâtre britannique tente de se frayer un chemin et une renommée singulière sur la scène théâtrale européenne en se démarquant, non pas par des pièces originales, mais par des jeux d'acteurs spectaculaires incarnés par des hommes devenant de véritables figures incontournables de l'art

⁵⁹⁵ LOUVAT-MOLOZAY (Bénédicte) et MARCH (Florence) (dir.), *Les Théâtres anglais et français (XVI^e-XVIII^e siècles) : Contacts, circulation, influences*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, Spectaculaire-Théâtre, 2016, 316 p.

⁵⁹⁶ *Ibid.*

théâtral à cette époque. On pourrait notamment retenir le génie et le splendide jeu de scène de l'acteur David Garrick (1717-1779) qui posséda la faculté de donner corps et vie à toutes les pièces théâtrales qu'il entreprenait et interprétait. Durant cette période, de nombreux poètes écrivirent des tragédies qui furent par la suite mises en scène avec brio et talent. « Edward Young écrivit *La Vengeance*, le Dr Samuel Johnson une *Irène* et James Thomson une *Sophonisbe*, un *Agamemnon* et un *Coriolan*⁵⁹⁷. » L'art de la comédie, elle, plus heureuse, plus gaie et légère progresse considérablement dans le courant du XVIII^e. Elle devient ainsi, entre les mains de David Garrick, de Georges Colman (1732-1794), de Richard Cumberland (1732-1811) et du célèbre duo de dramaturges irlandais (père-fils) Thomas (1719-1788) et Richard Brinsley Sheridan (1751-1816), un tableau vivant, saisissant, réaliste et naturel des mœurs du temps. À cela s'ajoute, comme valeur ajoutée, l'intérêt révolutionnaire apporté au théâtre en matière « d'esthétique illusionniste ».

Les décors deviennent réellement spectaculaires. Ils sont censés contribuer au réalisme des pièces. Un budget de plus en plus important est consacré à leur conception comme à leur fabrication. Garrick, puis Sheridan, ont recours aux services de Philippe de Loutherbourg, nommé « scene director » (ou scénographe) à Drury Lane. Il est fait allusion à lui dans *The Critic* de Sheridan. De Loutherbourg conçoit des décors en trompe-l'œil, en perspective. Il introduit les praticables (éléments de décor tridimensionnels : rochers, arbres... etc.), que les acteurs peuvent intégrer directement à leur jeu. Il invente des effets spéciaux visuels : clair de lune et autres effets d'éclairage grâce à des étoffes de soie colorées filtrant la lumière, incendies... ; des effets spéciaux sonores : tonnerre, pluie, grêle, vagues se brisant sur les rochers. Il contribue énormément à la dimension spectaculaire du théâtre du XVIII^e siècle en Angleterre⁵⁹⁸.

⁵⁹⁷ *La Littérature anglaise au XVIII^e siècle*, [<http://www.cosmovisions.com>]

⁵⁹⁸ *Histoire du Théâtre anglais de la Renaissance aux Lumières* [ressources.univ-avignon.fr/theatreanglais]

Enfin, et au-delà de la poésie et du théâtre, Mt. MATY contribua à mettre en lumière une troisième forme de littérature qui se détacha significativement des deux précédentes et qui devint un genre à part entière : le roman. En effet, le XVIII^e siècle en Angleterre vit l'étude, l'analyse et la description des mœurs, des sentiments et des expressions du genre humain être transférées du monde théâtral à l'univers romanesque. En Angleterre, désormais, ce sont les romanciers qui, de plus en plus, dépeignent le monde au sein duquel ils évoluent. Se distinguant des essais, des mémoires, des écrits satiriques, c'est à cette époque que le « roman » tel que nous le connaissons aujourd'hui prend vie, accompagné de nouveaux genres littéraires tels que l'engouement pour la mode des récits de voyages (réels ou imaginaires)⁵⁹⁹ et l'impact, toujours plus prégnant, des écrits engagés⁶⁰⁰. Ainsi, le XVIII^e siècle en Angleterre voit l'émergence grandissante d'écrivains qui, d'un simple loisir font de cette activité une véritable profession sur laquelle se fonde toute leur renommée. Au sommet de cette hiérarchie, on compte la présence de Samuel Richardson (1689-1761) qui incarne le romancier « au cœur humain » maîtrisant avec excellence le registre de l'affection et du pathétique. Henry Fielding (1707-1754) incarne, quant à lui, un romancier plus spirituel dépeignant la société qui l'entoure avec force, transparence et vérité. Plus philosophe, Tobias George Smollett (1721-1771), poète, historien, traducteur et critique, s'illustre comme l'un des plus fervents disciples de Hume et obtient la postérité à la suite de son célèbre roman *Rodrigue Random* et son œuvre intitulée *Peregrine Pickle* ; un roman qui sera d'ailleurs très

⁵⁹⁹ Exemples de récits de voyages du XVIII^e siècle : Montesquieu, *Lettres persanes* (1721) ; Jean-Baptiste Labat, *Nouveau voyage aux isles de l'Amérique* (1722) ; Tobias Smollett, *Voyages à travers la France et l'Italie* (1766) ; James Cook, *Relations de voyages autour du monde* (1768-1779) ; Louis-Antoine de Bougainville, *Voyage autour du monde* (1771) ; Volney, *Voyage en Syrie et en Égypte* (1785) ; Horace-Bénédict de Saussure (1740-1799), *Voyage dans les Alpes* (1779) ; [Référence bibliographique] VUILLEMIN (Nathalie), « Comment lire le carnet de voyage scientifique au XVIII^e siècle, Neuchâtel : Viatica [enligne], n° 5, mis à jour le 06/12/2020 ; BOURGET (Marie-Noëlle), « Une mémoire de papier. Carnets de notes et journaux de voyages savants, (XVIII^e-XIX^e siècles) », *Mémoires et Savoirs*, 22 p.

⁶⁰⁰ Écrivains britanniques engagés à l'image de Jonathan Swift (1667-1745), clerc anglican, poète, écrivain, essayiste et pamphlétaire politique anglo-irlandais (en faveur du parti *whigs*, puis pour les conservateurs) ; tel que John Almond (1737-1805), journaliste, éditeur, pamphlétaire et écrivain politique anglais du parti *whig* ; ou encore Margaret Bingham, comtesse de Lucan (1740-1814) qui est une peintre, copiste et poétesse anglaise très admirée d'Horace Walpole. Ses « vers » pseudonymes « sur l'état actuel de l'Irlande » ont vivement protesté contre le traitement réservé à l'Irlande par le Royaume-Uni ; [référence bibliographique] GOATER (Thierry) et OUVARD (Elise) (dir.), *L'engagement dans les romans féminins de Grande-Bretagne des XVIII^e et XIX^e siècles*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, Interférences, 2012, 245 p.

apprécié par les différents lectorats européens et dont Mt. MATY ne manqua pas de faire mention à maintes reprises, y marquant notamment un vif intérêt dans son périodique d'avril 1751⁶⁰¹. Enfin, le goût de la fiction et de l'évasion n'est pas en reste en Angleterre au tournant des années 1750, et les esprits sont marqués par les percutants ouvrages du Dr Samuel Johnson et d'Horace Walpole, deux romans intitulés respectivement *The History of Rasselas, Prince of Abissinia*, écrit en 1759 et *The Castle of Otranto, a Gothic Story*, publié en 1764.

⁶⁰¹ *Les Aventures de Pérégrine Pickles, qui renferment aussi celles d'une femme de qualité*, Référence : *Journal Britannique*, tome IV, article IV, avril 1751.

EXEMPLES D'ARTICLES LITTÉRAIRES
MENTIONNÉS AU SEIN DU *JOURNAL BRITANNIQUE* 1750-1755

☞ **ŒUVRES THÉÂTRALES**

Les Œuvres de Mr. Pope en neuf volumes in Octavo avec les dernières corrections et additions de l'auteur et les commentaires et les notes de Mr. Warburton

Auteur : Alexander POPE

Référence : *Journal Britannique*, tome VI, article I, mars 1751

Tragédie d'Eugénie mise en théâtre

Auteur : Mr. FRANCIS

Référence : *Journal Britannique*, tome VII, article IV, mars 1752

☞ **ŒUVRES POÉTIQUES**

L'amour et la Folie

Auteur : Ambrose SELDEN

Référence : *Journal Britannique*, tome I, article II, 1750

Poème sur la mer en cinq chants

Auteur : J. KIRKPATRICK

Référence : *Journal Britannique*, tome I, mars 1750

Poème précédé d'un avertissement & d'une lettre à Mr. De Fontenelle

Auteur : Mr. VAUWHALL

Référence : *Journal Britannique*, tome I, article II, avril 1750

Traduction des Odes de Pindare. Odes traduites du latin en langue vulgaire. Odes I, II, III, V, VII, XI, XII & XIV des Olympiques, La I Pythique, la I & II Néméennes & la II des Isthmiques

Auteur : Mr. WEST

Référence : *Journal Britannique*, tome II, article II, mai 1750

Seconde édition d'un poème déjà traduit par Mr. Pope « Le huitième vers de l'Iliade d'Homère » traduit par manière d'essai par Mr. Ashwick

Auteur : Mr. ASHWICK

Référence : *Journal Britannique*, tome IV, article IV, janvier 1751

Poème La reine des Fées, avec les collations des deux éditions originales de 1590 et de 1596, une nouvelle vie de l'auteur, un glossaire

Auteur : Edmond SPENCER,

Référence : *Journal Britannique*, tome VI, article IV, novembre 1751

Six poèmes de Mr Gray, ornés de desseins de Mr. R. Bentley

Auteur : Mr. GRAY et Mr. BENTLEY

Référence : *Journal Britannique*, tome X, article VI, mars 1753

Poèmes moraux et comiques avec un essai sur l'action théâtrale

Auteur : Aaron HILL

Référence : *Journal Britannique*, tome XIV, article V, mai 1754

❧ ESSAIS ET BELLES-LETTRES

Letters on the spirit of patriotism, on the idea of a patriot king, and on the state of parties, at the accession of king, at the cession of king George the first

Auteur : Milord BOLINGBROKE

Référence : *Journal Britannique*, tome I, article III, 1750

Pensées diverses dédiées à Me de Pompadour

Auteur : Ange GOUDAR

Référence : *Journal Britannique*, tome I, article V, avril 1750

Lettre sur le prix de la vie, l'occasion d'un livre attribué à Mr. de Maupertius & intitulé Essai de Philosophie morale

Auteur : Mr. MAUPERTUIS

Référence : *Journal Britannique*, tome II, article II, juin 1750

Deux dissertations sur l'étymologie et le sens scripturaire des mots hébreux « Elohim » et « Berith ».

Auteur : Thomas SHARP

Référence : *Journal Britannique*, tome IV, article IV, janvier 1751

Ouvrage périodiques « The World » et « L'Aventurier » & Le nouveau et dernier volume des « Aventures de David simple »

Auteur : HILL et anonyme

Référence : *Journal Britannique*, tome X, article X, mars 1753

Fables choisies

Auteur : Charles DENIS

Référence : *Journal Britannique*, tome XIV, article III, août 1754

Lettres à un jeune Prince par un Ministre d'État chargé de l'élever & de l'instruire

Auteur : anonyme

Référence : *Journal Britannique*, tome XVI, article III, août 1755

❧ ROMANS

Roman de 1744 ou Lettres de Félicie à Charlotte, contenant réflexions, morales et vertues

Auteur : non mentionné

Référence : *Journal Britannique*, tome I, article V, 1750

Les aventures de Pérégrine Pickles, qui renferment aussi celles d'une femme de qualité

Auteur : non mentionné

Référence : *Journal Britannique*, tome IV, article IV, avril 1751

Histoire de la vie et des aventures du petit épagueul Pompée

Auteur : non mentionné

Référence : *Journal Britannique*, tome IV, article IV, avril 1751

Hermès ou recherches philosophiques sur le langage et sur une grammaire universelle Auteur :

Jacques HARRIS

Référence : *Journal Britannique*, tome VII, article V, janvier 1752

322 JOURNAL BRITANNIQUE.
poétiques & des plus ornés. Le
reste est composé de paraboles & de
sentences exprimées avec autant d'é-
légance que de simplicité. Les Juifs
doutent si l'Ecclésiaste est un poë-
me, & peut-être ont-ils raison, car
le stile n'est poétique qu'en peu d'en-
droits. Le livre de Sirah au con-
traire composé en hébreu, mais dont
nous n'avons que la version Grec-
que, est un des plus beaux mor-
ceaux de poésie, & une excellente
imitation des Proverbes de Salomon.
Mr. Lowth, pour donner à ses lec-
teurs un échantillon de l'idée qu'il
se forme des vers hébreux, a pris
la peine de rendre dans cette langue,
& suivant la division qu'il croit avoir
été celle de l'original, tout le 24.
chapitre de ce Poëme Didactique.
En voici les premiers vers

תהלת חכמה לישוע בן סירה
חכמה תהלה נפשרה
ובחוק עמה חשרבה
בקלה עליון הפתח פירה
ולפני דילו תהלהלל
L'O-

Mois de Nov. & Dec. 1753.
L'ON doit son origine à la joie,
à l'amour, à l'admiration. Les Hé-
breux s'y sont plus étudiés que tous
les autres peuples, & s'y sont aussi
le plus distingués. L'Ode de Moïse
sur le passage de la Mer rouge est un
chef-d'œuvre dans ce genre. Quoï-
que l'Ode des Hébreux roule rare-
ment sur des sujets peu importants,
elle ne laisse pas que d'être quelque-
fois douce & gracieuse. Elle est sou-
vent sublime, & plus d'une fois bril-
lante. Ces trois caractères s'y sont
remarquer dans un degré éminent.
L'ordre & l'arrangement des sujets
en fait un des principaux ornemens.
Il est difficile de donner des règles
sur tout ceci; c'est le sentiment qui
en décide. Les images doivent être
empruntées de la Nature, les ta-
bleaux pris de l'histoire. Les des-
criptions ne peuvent être trop vives
& trop courtes, & les personnages
que l'on feint doivent être tous à
leur place. Il faut que les expres-
sions soient justes & naturelles, les
figures hardies, la diction noble &
soutenue. Le Pseaume CXXXIII
l'un des quinze que l'on chantoit au
O 6

Mois de Nov. & Dec. 1753. 329
O D E
Sur la chute du Roi & du Royaume
de Babylone (a)
*Ergo insolentis corrui Imperi
Infana moles? occidit urbium
Regina victrix, nec subacta
Effera jam dominatur orbi?*
*Fastus Tyranni contudit impios
Jebora vindex, sceptraque ferrea:
Qui verberare haud unquam remisso
Fregit atrox populos gementes,*
*Nunc ipse diras jure subit vices.
Pacata tellus undique gaudio
Exultat effraeni, & solutos
Ingeminat sine more cantus.*
*Secura summis stat Libani in jugis
Ridetque Cedrus: Sicne jaces ferox!
Jam nemo saxoam, te jacente,
Per nemorum dabit alta stragem.*
T

(a) Esaié XIV. 4-27.

VAUXHALL POEME précédé d'un avertissement & d'une lettre à Mr. de FONTENELLE.

34 JOURNAL BRITANNIQUE.
moins une occasion de m'adresser
à l'homme, qui de toutes les beau-
tés de la France est celle que je
regrette le plus de n'avoir jamais
vue. J'ai d'autant plus de plaisir
de vous rendre cet hommage, qu'il
ne sera soupçonné de partialité par
aucun de ceux, qui ont lu vos ou-
vrages.

Vivez longtems, vivez toujours aimable,
Entre la Sagesse & les Ris,
Vous seriez immortel, si le sort équitable
Vous permettoit de vivre autant que
vos écrits.

Londres le 9. Octobre 1741.

V A U X H A L L

A. MR. . . .

Je chante une rive sacrée,
Des Graces aimable séjour,
Où la Divine Cythérée
Rassemble tous les soirs sa Cour.
Parmi cette troupe charmée,
Sous les étendarts de l'Amour,
On voit la Paresse animée,
Et le Plaisir toujours renaissant,

Mois d'Avril 1750.
La Volupté défabusée
Du trouble & du dérèglement,
Et la Vérité déguisée
Sous le voile de l'agrément.
Là, par une douce surprise,
La Sagesse même autorise
Le desir & le sentiment.
Des Nymphes de la double cime
J'avois brisé le joug chagrin,
Mais Thémire veut que je rime,
Thémire, que veut-elle en vain?
Un si doux suffrage m'anime.
Que par un desir sublime
Un autre cherche à s'élever;
Pour moi, sans effort & sans gêne
Sur le Permesse à l'Hippocrène
Thémire me fait arriver;
Elle est ma Muse & mon Mécène,
Elle seule peut m'enflammer,
Un regard échauffe ma veine,
Un souris suffit pour rimer.

La Tamise, qui par son onde
Rend Londres la Reine des mers,
Et sur qui la superbe fonde
Le commerce de l'Univers,
Baigne aussi le charmant asile
De l'Amour, de la Volupté;
Le fleuve devenu Léthé
Fait oublier avec la vie

R 6

36 JOURNAL BRITANNIQUE.
La soif de l'or & des travaux,
Et dans l'ame la plus aigrie
Verse le tranquille repos
Et la flatteuse rêverie.
Le chagrin, le fouci, l'envie,
Dans cette nouvelle Arcadie,
Sont forcés de s'évanouir;
A Londres on use la vie,
A Vauxhall on sçait en jouir.
Suivant les fictions antiques,
Et les descriptions mystiques
Des Druïdes de l'ancien tems,
Les seuls justes & les vrais sages,
Des Dieux innocentes images,
Du monde rares ornemens,
Passoient au fortir de la vie
Dans une riante prairie;
Là, sous des arbres toujours verts,
Et sur une rive fleurie,
D'une Divine mélodie
Ils faisoient retentir les airs.
Ma Thémire, de l'Elysée
Pour vous les jardins vont s'ouvrir,
Des Immortels favorisée,
Par vos desirs autorisée,
Vivez avant que de mourir.
Sous de favorables auspices,
Entrez dans ces aimables lieux,
A ces fontaines de délices,

L 12

4. Les articles relatifs aux sciences historiques

Enfin, l'ensemble des articles dédiés aux sciences historiques, quant à eux, s'articulèrent principalement autour de l'histoire et de ses sciences connexes. Aussi, on dénombre 58 articles relatifs à l'histoire et à l'histoire générale des pays, des royaumes et des dynasties d'Europe. On compte également 30 articles liés aux sciences antiques (archéologie, numismatique, vestiges culturels) ; environ 20 articles traitant des sciences géographiques (exploration de la terre et des pays particuliers, carnet de voyage) et enfin pas moins de 50 articles relevant des études biographiques.

À cette époque, et comme pour les autres disciplines précédemment évoquées, les auteurs possèdent de multiples compétences et se forment à un grand nombre de savoirs. C'est pourquoi, le *Journal Britannique* de Mt. MATY n'est pas sans faire mention à maintes reprises des ouvrages et des découvertes de savants célèbres, parfois déjà évoqués au fil de ces dernières pages, tels que les érudits Birch, Gibbon, Ward, Arderon, Heath, Swinten, Hoocke ou encore, et de nouveau, Blair.

Au sein du périodique de Mt. MATY, la géographie, mais plus encore les explorations, les voyages et les découvertes forment des articles ou des mentions d'articles souvent vivants, plongeant le savant tout comme le lecteur au cœur de la recherche scientifique alors en pleine évolution. L'histoire fait partie à cette époque des sujets et des thématiques grandement représentés et publiés au sein de la littérature anglaise. Nombre d'auteurs, à l'esprit rigoureux, critiques et s'inspirant de la philosophie moderne, s'attachent à mettre en lumière des pans entiers de l'histoire occidentale, que cela soit sous la forme de récits, d'histoires ou même de chronologies. Hume fut l'un des premiers auteurs à remplir pleinement cette tâche en faisant paraître en 1754 le premier volume de *L'Histoire de la Grande-Bretagne*.

L'histoire de la Grande-Bretagne est un ouvrage qui, depuis longtemps, ne fait plus autorité au point de vue historique, mais que la clarté élégante du style et l'art des récits rendent toujours attachant et instructif. Plus tardivement,

William Robertson, auteur de *L'Histoire d'Écosse* imprimée en 1784 n'a ni l'atticisme ni la grâce de son rival, mais il est savant, ses vues sont larges et libérales, et il arrive à l'éloquence par la sincérité et par l'élévation morale du sentiment. Aux qualités communes de ces deux historiens, Edward Gibbon joignit des connaissances plus vastes. Dans son *Histoire de la décadence et de la chute de l'Empire romain*, il embrasse un sujet plus grand qu'aucun de ses prédécesseurs, et il y déploie une étendue d'esprit que ni Hume ni William Robertson n'ont jusqu'alors égalée. Mais son style tourne souvent à l'emphase, et, sans qu'il puisse prétendre au mérite de l'impartialité, l'âme de l'historien ne se fait pas assez sentir dans une œuvre où l'esprit de parti domine ⁶⁰².

Ainsi, au terme de cette étude menée sur la composition intrinsèque même du *Journal Britannique* de Mt. MATY, c'est un véritable univers savant qui nous est apporté. Tel un livre ouvert sur l'histoire de son pays, sur l'état des sciences et des savoirs philosophiques, théologiques, littéraires et historio-géographiques, Mt. MATY ne semble vouloir laisser aucun sujet de côté. De même, son périodique reprenant également en grande partie les thématiques et les articles abordés au sein des *Nouvelles Littéraires* et des *Transactions Philosophiques* issues de la *Royal Society*, son œuvre journalistique se veut être la plus rigoureuse et la plus exhaustive qui soit. Cependant, notre homme savant préféra laisser les ouvrages philosophiques des grands hommes des Lumières de son temps, comme Voltaire, Montesquieu, Rousseau et tant d'autres... à la plume de son confrère J.H.S. Formey, qui, n'ayant peur de la censure, aura davantage recouru à l'anonymat et aux pseudonymes de ses auteurs.

Enfin, et bien que le *Journal Britannique* de Mt. MATY n'ait perduré que six années quand d'autres périodiques tels que le *Mercure de France* ont survécu des siècles, il n'en reste pas moins vrai que la valeur de l'ouvrage de Mt. MATY est inestimable pour le chercheur qui souhaite se pencher sur l'étude et la connaissance des savoirs britanniques, dans son acception la plus

⁶⁰² *La Littérature anglaise au XVIII^e siècle*, [<http://www.cosmovisions.com>]

large, au terme proche de la période de l'histoire moderne européenne et à l'aube des basculements politico-militaires révolutionnaires et guerriers, qui, ouvrant inexorablement sur une nouvelle ère, changèrent avec eux l'univers des savoirs et la manière dont ils étaient jusqu'à présent appréhendés et diffusés dans le monde.

EXEMPLES D'ARTICLES HISTORIQUES, GEOGRAPHIQUES ET BIOGRAPHIQUES MENTIONNES AU SEIN DU *JOURNAL BRITANNIQUE* 1750-1755

☞ ARCHEOLOGIE, VESTIGES CULTURELS, ETUDES D'UNE ZONE

Inscription sur un autel Romain trouvé près de Stanhope dans l'Evêché de Durham

Auteur : Thomas BIRCH

Référence : *Journal Britannique*, tome I, article I, avril 1750

Sur une tessère Romaine

Auteur : Mr. WARD

Référence : *Journal Britannique*, tome I, article I, avril 1750

Caverne près de Norwich

Auteur : Richard ARDERON

Référence : *Journal Britannique*, tome I, article I, avril 1750

Observations sur les Antiquités de Cornouailles

Auteur : Mr. BORLASE

Référence : *Journal Britannique*, tome XVI, article V, août 1755

☞ GEOGRAPHIE, EXPLORATION DE LA TERRE ET DE PAYS PARTICULIERS

Description et histoire des Isles Sorlingues avec une idée générale de la province de Cornouaille, par R. Heath, Officier du Roi

Auteur : R. HEATH

Référence : *Journal Britannique*, tome I, article V, 1750

Les Orcades ou description géographique et hydrographique des isles de ce nom et de celles de Lewis en huit cartes qui représentent les rochers, les écueils, les profondeurs de la mer, les qualités du fonds, les diversités des côtes, l'élévation & l'abaissement des marées et des vues éloignées des terres, précédée d'une histoire des Orcades [...]

Auteur : Mr. MACKENZIE

Référence : *Journal Britannique*, tome III, article IV, décembre 1750

Journal du voyage du vaisseau Le Boscawen à Bombay dans les Indes orientales en 1749 (d'un jeune homme passager à son père resté à Londres).

Auteur : Anonyme

Référence : *Journal Britannique*, tome III, article IV, décembre 1750

Voyage de Mr. Hanway en Russie et en Perse, avec un détail historique du commerce des Anglois à la mer Caspienne & l'histoire des révolutions de la Perse et du grand usurpateur Nadir Kouli

Auteur : Mr. HANWAY

Référence : *Journal Britannique*, tome XI, article I, mai 1753

☞ HISTOIRE GENERALE ET SCIENCES HISTORIQUES

Numismatie : Métilie ou dissertation sur un quinaire (1/2 denier d'argent) de la famille Métilienne dont jusqu'ici on n'avoit aucune médaille

Auteur : J. SWINTEN

Référence : *Journal Britannique*, tome I, article VI, 1750

Cartographies historiques ou Cinquante planches en taille-douce en composeront la suite. Elles contiendront les principaux événements de cette histoire depuis l'arrivée de César jusqu'à l'établissement de Guillaume III. De courtes descriptions placées au bas des estampes en expliqueront les sujets & les lieront les uns aux autres.

Auteur : Mr. HAYMAN et Mr. LAKEY

Référence : *Journal Britannique*, tome II, article III, mai 1750

Elemens de l'histoire grecque depuis les premiers établissemens des Etats de la Grèce jusqu'à la Subversion de leurs libertés par Philippe et Alexandre de Macédoine [...]

Auteur : Mr. GAST

Référence : *Journal Britannique*, tome IV, article VI, mars 1751

Catalogue des médailles anciennes qu'on conserve dans la bibliothèque Bodléjienne, avec un commentaire (histoire grecque entre autres) et XXIII planches en taille-douce et un supplémens

Auteur : Mr. WISE et Mr. MASSON

Référence : *Journal Britannique*, tome V, article I, août 1751

L'Histoire romaine depuis la fondation de Rome jusqu'à la ruine de la République, avec des Cartes et des tailles-douces

Auteur : Robert HOOCKE

Référence : *Journal Britannique*, tome VI, article VI, novembre 1751

Histoire romaine

Auteur : Robert HOOCKE

Référence : *Journal Britannique*, tome VII, article II, janvier 1752

Grand ouvrage de chronologie

Auteur : Mr. JACKSON

Référence : *Journal Britannique*, tome VIII, article XI, juin 1752

La Chronologie et l'histoire du Monde depuis la création jusqu'à l'an 1753 de J.-C. représentée

Auteur : BLAIR

Référence : *Journal Britannique*, tome XIV, article V, mai 1754

☞ BIOGRAPHIES

Mémoires de la vie de Mathieu Wren, évêque d'Ely, de Christophe Wren Doyen de Windsor et de Christophe Wren Inspecteur général des édifices royaux

Auteur : par Christophe WREN, Écuyer et publié par son fils Étienne WREN

Référence : *Journal Britannique*, tome I, article V, 1750

Mois de Mai & de Juin 1754. 87

*La fondation de Rome.
L'histoire du Roi Cyrus.
L'expulsion des Tarquins.
L'invasion de Darius & de Xerxes.
La guerre du Peloponèse.
La retraite des dix mille.
L'expédition d'Agésilas.
Les victoires d'Epaminondas.
Les batailles de Philippe.
Les conquêtes d'Alexandre.
Les querelles de ses successeurs.
L'origine de la ligue Achéenne.
Les deux guerres Puniques.
Sparte prise par les Macedoniens & les Achéens.
La Macedoine conquise par les Romains.
La destruction de Carthage.
La destruction de Corinthe.
La guerre de Numance.
La guerre de Jugurtha.
La guerre de Mithridate.
La guerre de Marius & de Sylla.
La conspiration de Catilina.
Le premier Triumvirat.
La guerre de César & de Pompée.
Le second Triumvirat.*

PARTIE II

SOUS LA PLUME DE MATHIEU MATY...

CHAPITRE VI. LE *JOURNAL BRITANNIQUE* OU LA SINGULARITE D'UN PERIODIQUE EUROPEEN, FRANCOPHONE, ISSU DE LA PRESSE NEERLANDAISE

« Le nombre des livres est une des particularités qui distingue le siècle actuel ;
Chaque jour on nous annonce de nouvelles entreprises littéraires,
en nous donnant l'espérance flatteuse de devenir plus sages que nos bons aïeux.

La multitude des écrivains a-t-elle augmenté notre bonheur ou nos connaissances ?
C'est un problème dont la solution est difficile à trouver. »

Samuel Johnson, *Le Paresseux*, 1761

Au tournant des années 1750, le *Journal Britannique* de Mt. MATY forme un périodique savant atypique et singulier. Loin d'être unique en son genre, ce journal à la fois scientifique et littéraire se distingue cependant des autres journaux savants de son temps, non pas par son contenu même, mais par l'originalité de son aspect général européen multiforme et l'importance de ses origines et de ses racines.

En Angleterre comme dans tous les pays d'Europe, un grand nombre de gazettes, de périodiques quotidiens, hebdomadaires, mensuels et d'ouvrages savants fleurissent, naissant et mourant parfois même avant d'avoir connu la postérité. Beaucoup de périodiques émergent spontanément au cours du XVIII^e siècle sous l'impulsion d'entreprises éditoriales, d'institutions, d'académies, de mécènes ou tout simplement par la volonté et l'audace d'auteurs éditeurs

ambitieux et désireux de se faire un nom et de toucher de leur plume l'esprit d'un nombre toujours plus grand de lecteurs.

Si au XVIII^e siècle, la concurrence est souvent rude sur la scène de la presse européenne, certains périodiques, tels que celui de Mt. MATY, s'illustrent et se forment néanmoins une réputation par l'ancestralité de leurs origines. En effet, même si le talent des journalistes et l'implication des maisons d'éditions y sont pour beaucoup quant à la réputation d'un périodique ; bâtir et pérenniser un tel commerce, en maîtrisant tous les aspects techniques, en prenant en compte le goût et les attentes des lecteurs potentiels, en étant capable de les fidéliser et de « gagner leur confiance » n'est pas à la portée de tous. C'est un travail titanesque qui s'annonce à chaque journaliste éditeur en quête d'une telle entreprise. Et si parfois la renommée d'un nom ou d'un patronyme peut faciliter considérablement le développement d'un journal savant, ce sont parfois les racines et les origines connues et reconnues depuis des décennies qui assurent les fondements et le succès de ces journaux savants, leur permettant de leur donner une chance au cœur d'un monde où l'information est reine, au sein d'un univers aux couleurs souvent changeantes, aux nouvelles toujours fugaces, aux attentes tourbillonnantes sans cesse et à la curiosité jamais rassasiée.

I. Le *Journal Britannique* au cœur de la presse européenne du XVIII^e siècle

1. Lignage, héritage et successions éditoriales du *Journal Britannique*

Bien que peu connu des études historiques, le *Journal Britannique*, loin d'être un papillon éphémère, trouve ses racines dans une véritable fresque chronologique journalistique et littéraire européenne longue de plus de cent trente ans d'histoire ; un récit savant illustrant l'évolution de la popularisation et de la « médiation » des savoirs dans le monde.


**JOURNAUX ANTERIEURS AU *JOURNAL BRITANNIQUE* DE MATHIEU MATY
IMPRIMES AUX PROVINCES-UNIES**

**NOUVELLES
DE LA
REPUBLIQUE
DES
LETTRES.**

Mois de Mars 1684.

*Non sanum ex fulgore, sed ex fumo dare
lucem, &c.*

TOME PREMIER.



A AMSTERDAM,
Chez HENRY DESBORDES, dans le
Kalver-Straat, près le Dam.

M. DC. LXXXIV.

Avec Privilège des Etats de Holl. & Westf.


**HISTOIRE
DES
OUVRAGES
des
SÇAVANS,**

Par Monfr. B * * * *

Docteur en Droit.

Mois de OCTOBRE 1688.

seconde Edition revûë & corrigée.



A ROTTERDAM,
Chez REINIER LEERS,
MDCXCII.


*Avec Privilège de Nosseigneurs les Etats
de Hollande & de West-Frise.*

**BIBLIOTHEQUE
ANGLOISE,
OU
HISTOIRE LITTERAIRE
DE
LA GRANDE BRETAGNE,**

Par M. D. L. R.

TOME QUATRIEME.

PREMIERE PARTIE.



A AMSTERDAM,
Chez la Veuve de PAUL MARRET.


M. DCCXVIII.

**BIBLIOTHEQUE
RAISONNEE
DES OUVRAGES
DES SAVANS
DE L'EUROPE.**

Pour les Mois de
JUILLET, AOUT, SEPTEMBRE,
1729.

TOME TROISIEME.

Premiere Partie.



A AMSTERDAM,
Chez les WETSTEINS & SMITH.


MDCCXXIX.

**BIBLIOTHEQUE
BRITANNIQUE,
OU
HISTOIRE
DES OUVRAGES
DES SAVANS DE LA
GRANDE-BRETAGNE.**

Pour les Mois
D'OCTOBRE, NOVEMB. ET DECEMB.
M. DCC. XXXIII.

TOME SECOND,

PREMIERE PARTIE.



A LA HAYE,
Chez PIERRE DE HONDT.

M. DCC. XXXIII.

1684-1710/1718

*Nouvelle de la République
des Lettres*

Pierre Bayle, Daniel de Laroque,
Jean Leclerc

1687-1709

*Histoire des Ouvrages des
Sçavans, 1687-1709*

Henri Basnage de Beauval, Jean
Leclerc, De la Roche

1717-1728

*Bibliothèque Angloise ou histoire
littéraire de Grande-Bretagne*

Armand Boisbeau de la
Chapelle, Pierre Des Maizeaux

1728-1753

*Bibliothèque raisonnée des
ouvrages des savans de l'Europe*

Ouvrage collectif, auteurs
anonymes, collaborateurs
multiples


1733-1747

*Bibliothèque Britannique ou
Histoire des ouvrages des savans
de Grande-Bretagne*

Anonyme (groupe de réfugiés
protestants qui se réunissaient
chez Pierre Des Maizeaux)


**JOURNAUX CONJOINTS OU DIRECTEMENT POSTERIEURS
AU *JOURNAL BRITANNIQUE* DE MATHIEU MATY
IMPRIMES AUX PROVINCES-UNIES**

**JOURNAL
BRITANNIQUE,**
PAR
M. MATY,
Docteur en Philosophie & en Médecine,
Pour le mois de Janvier 1750.
TOME PREMIER.




A LA HATE,
Chez H. SCHEURLEER, Junior.
Marchand Libraire dans le Hout-Straat.
M D C C L.

**BIBLIOTHEQUE
IMPARTIALE,**
Pour les Mois de
JUILLET ET AOÛT,
M D C C L I.
T O M E I V.
P R É M I È R E P A R T I E




A L E I D È,
DE L'IMP. D'ELIE LUZAC, FILS.
M D C C L I.

**JOURNAL
BRITANNIQUE,**
PAR
MR. DE MAUVE,
Pour les Mois de Mai & de Juin.
1756.
T O M E X X.



A LA HATE,
de l'Imprimerie
de H. SCHEURLEER, F Z.
M D C C L VI.

**NOUVELLE
BIBLIOTHEQUE
ANGLOISE,**
PAR
E. DE JONCOURT,
Docteur & Professeur en Philosophie.
T O M E P R E M I E R.
P R E M I È R E P A R T I E.
POUR LES MOIS DE
JANVIER ET FEVRIER,
M. DCC. LVI.



A LA HATE,
chez { PIERRE GOSSE, Junior
ET
NICOLAS VAN DAALEN,
M. DCC. LVI.

1750-1755

Journal Britannique
Mathieu Maty

1750-1758

Bibliothèque Impartiale
John Henri Samuel Formey

1756-1757

Journal Britannique
Monsieur De Mauve

1756-1757

Nouvelle Bibliothèque Angloise
Élie de Joncourt


ANTERIORITE ET SUITES ETRANGERES DONNEES AU
JOURNAL BRITANNIQUE DE MATHIEU MATY
 IMPRIMES EN EUROPE

L E
POUR ET CONTRE,
 OUVRAGE PÉRIODIQUE,
 D'UN GOÛT NOUVEAU.

Dans lequel on s'explique librement sur
 tout ce qui peut intéresser la curiosité
 du Public, en matière de
 Sciences, &c.

T O M E I I.

..... Incedo per ignes
 Suppositos cineri doloso. *Horat.*




A LA HAYE,
 Chez ISAAC VAN DER KLOOT,
 M. DCC. XXXIII

JOURNAL
 ETRANGER;
 OUVRAGE PERIODIQUE.

JANVIER, 1755.

— Externo robore crescit. *Claud.*



A PARIS,
 Au Bureau du Journal étranger, rue S. Louis;
 au Marais, vis-à-vis le Bureau de la Régie
 des Cartes.

Et chez { PISSOT, Quai de Conti.
 SAUGRAIN, le fils, au Palais.
 DUCHESNE, rue S. Jacques.


MDCCLV.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.

GAZETTE
 LITTÉRAIRE.
 DE L'EUROPE,

Augmentée de plusieurs Articles qui
 ne se trouvent pas dans l'Édition
 de PARIS.

JUILLET 1764.
 T O M E I I.



A AMSTERDAM,
 Chez E. VAN HARREVELT,
 M. DCC. LXIV.

BIBLIOTHEQUE
 BRITANNIQUE;
 O U
 R E C U E I L

Extrait des Ouvrages Anglais périodiques
 et autres; des Mémoires et Transactions
 des Sociétés et Académies de la Grande-
 Bretagne, d'Asie, d'Afrique et d'Amérique,
 en DEUX SÉRIES, intitulées:

LITTÉRATURE
 ET
 SCIENCES ET ARTS,

rédigé à Genève,
 PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

TOME CINQUANTE-TROIS
 DIX-HUITIÈME ANNÉE

LITTÉRATURE

A GENEVE, 1757
 De l'Impr. de la BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE.

1813. SOCIÉTÉ DES LETTRES

1733-1740

*Le Pour et le Contre, ouvrage
 périodique d'un goût nouveau*

Antoine François Prévost,
 Desfontaines, Granet et Lefebvre
 de Saint-Marc

1754-1762

Journal Étranger Ouvrage Périodique

Ignace Hugary de La Marche-Courmont,
 M. Grimm, V.-F. Toussaint, l'abbé
 Prévost, A. Deleyre, A.-G. Meusnier de
 Querlon, F. Arnaud, J.-P. Moet, chevalier
 d'Arco, J.-B. Suard

1764-1766/1784

Gazette littéraire de l'Europe

Couverture de la contrefaçon
 hollandaise

Continuation du *Journal Étranger*
 L'abbé François Arnaud, en
 collaboration permanente avec J.-
 B. Suard

1796-1816

*Bibliothèque Britannique
 ou extrait des Ouvrages anglais, périodiques et
 autres [...] Des sociétés et académie de la
 Grande-Bretagne, d'Asie, d'Afrique et
 d'Amérique*

Marc-Auguste et Charles Pictet

TABLEAU DES ANNEES CHRONOLOGIQUES DES DIFFERENTS PERIODIQUES SUCCESSIFS

PERIODIQUES	ANNEES																				
	1684	1687	1710	1717	1718	1728	1738	1740	1747	1750	1758	1754	1755	1756	1757	1758	1762	1764	1784	1796	1816
Nouvelles de la Rp. des Lettres	■																				
Histoire Ouvrages des Savants	■																				
Bibliothèque Anglaise				■																	
Bibliothèque Raisonnée						■															
Le Pour et le Contre							■														
Bibliothèque Britannique							■														
JOURNAL BRITANNIQUE Maty										■											
Journal Britannique De Mauve												■									
Nouvelle Bibliothèque Anglaise												■									
Bibliothèque Impartiale										■											
Le Journal Etranger												■									
Gazette littéraire de l'Europe																	■				
Bibliothèque Britanique (Suisse)																				■	

UN « HERITAGE JOURNALISTIQUE »

L'ensemble des ouvrages successifs mentionnés dans ce tableau sont tous des périodiques volumiques savants francophones et presque tous imprimés aux Provinces-Unies. Ces périodiques s'inscrivent dans la tradition et l'ambition journalistique de faire perpétuer et évoluer à leur manière et dans le temps, le contenu, le prestige et « l'enseigne littéraire » de leur ouvrage de référence pour ne pas dire « initiale », à savoir, les *Nouvelles de la République des Lettres*

a. Périodiques savants francophones, imprimés aux Provinces-Unies, antérieurs au *Journal Britannique* de Mathieu MATY

Les recherches et les analyses menées par les spécialistes de la littérature et de l'histoire de la presse s'accordent pour faire remonter l'ancestralité du *Journal Britannique* à la fondation et à la publication des célèbres *Nouvelles de la République des Lettres* de Pierre Bayle publiées de 1684 à 1718, dans un contexte religieux en plein bouleversement, marqué par la révocation de l'édit de Nantes et l'exil de milliers de protestants hors des frontières françaises.

Si, au premier abord, ce périodique peut sembler relativement éloigné, voire « déconnecté » du *Journal Britannique* de Mt. MATY, il n'en est cependant rien. Après dépouillement et étude des différents périodiques francophones hollandais publiés au cours de cette période, il apparaît clairement que l'ensemble des périodiques savants postérieurs aux *Nouvelles de la République des Lettres* de Pierre Bayles offrent bel et bien le témoignage d'une suite chronologique éditoriale et « héréditaire » dans le temps. En effet, comme le démontre l'enchaînement chronologique et successif des périodiques qui figure à la page suivante, il s'avère que tous possèdent une architecture commune de forme comme de fond.

Leur architecture et leurs contenus furent très similaires (articles, extraits, mémoires, réflexions...) et l'ensemble de ces journaux s'attachèrent à mettre en lumière et à la portée des lecteurs des savoirs savants européens, puis des savoirs davantage tournés vers les productions érudites issues des îles britanniques. Une continuité éditoriale se mit alors en place naturellement, créant une passation intellectuelle générationnelle par l'intermédiaire de leurs auteurs fondateurs. Aussi, l'ensemble des périodiques qui succédèrent aux *Nouvelles de la République des Lettres* de Pierre Bayle furent des journaux écrits principalement par les journalistes ayant eux-mêmes contribué aux ouvrages antérieurs en tant que collaborateurs réguliers. Ainsi, tel un fil conducteur, les collaborateurs des premiers journaux devinrent les héritiers directs et les futurs fondateurs officiels des périodiques à venir.

MISE EN AVANT DE L'ENCHAINEMENT CHRONOLOGIQUE ET SUCCESSIF « HEREDITAIRE »
des périodiques savants francophones, issus de l'édition hollandaise, aux contenus d'abord européens
puis plus particulièrement britanniques, avant la parution du *Journal Britannique*

Titre : *Les Nouvelle de la République des Lettres*

Date : 1684-1710/1718

Éditions et tirages : Provinces-Unies, Amsterdam, chez H. Desbordes puis Pierre et David Mortier

Fondateurs Directeurs : Pierre Bayle, Daniel de Larroque, Jean LeClerc, Jean Barrin, Jacques Bernard

Collaborateurs : abbé Catelan, Fontenelle, La Houssaye, Leeuenhoek, Minutoli, D. Papin, Silvestre, Pierre Desmaizeaux, Lenfant, Prosper Marchand, Masson...

Contenu : « Analyse de livres récemment parus ou réédités (en français et latin) et publiés dans les Provinces-Unies, relatifs aux divers domaines de la pensée : philosophie, religions, sciences, curiosités extraordinaires, histoire, antiquité, grammaire et philologie, géographie et voyages, littérature ; catalogue d'ouvrages, mémoires, expériences et observations, relations de la vie académique ; extraits de lettres issues des divers pays européens (de 1699 à 1710)⁶⁰³. »

Titre : *Histoire des Ouvrages des Sçavans*

Date : 1687-1709

Éditions et tirages : Provinces-Unies, Rotterdam, chez Reiniers Leers, Caspar Fritsch

Fondateurs Directeurs : Henri Basnage de Beauval

Collaborateurs : Pierre Bayle, M. de La Poterie, Jacques de Basnage, Jean LeClerc, Michel de la Roche

Correspondants : Leibniz, Cl. Nicaise, H. Sloane, J.-G. Graevius, F. Janiçon et G. Cuper

Contenu : « Henri Basnage promet dans sa préface de poursuivre la politique rédactionnelle des *Nouvelles de la République des Lettres* de Pierre Bayle dont il se dit le successeur direct. Le journal de H. de Basnage se compose notamment de comptes rendus, de quelques mémoires et éloges, ainsi que d'une rubrique de nouvelles littéraires empruntées à la correspondance de l'auteur et de ses amis. La revue de Basnage s'intéresse aux différents domaines des arts et des sciences sans connaissances approfondies et sans la préoccupation du spécialiste. Les ouvrages théologiques et historiques recensés par Basnage sont les plus nombreux. Le journal se caractérise par une empreinte protestante et huguenote, mais le rédacteur n'a pas hésité à recenser d'une façon sereine et critique maint ouvrage d'inspiration catholique ou jansénisante⁶⁰⁴. »

Titre : *Bibliothèque Angloise ou histoire littéraire de Grande Bretagne*

Date : 1717-1728

Éditions et tirages : Provinces-Unies, Amsterdam, chez la veuve de Paul Marret ; David Paul Marret et E. Valat ; D.P. Marret et Pierre de Coup

Fondateurs Directeurs : Michel de la Roche, Armand Boisbeault de La Chapelle et Pierre Des Maizeaux

Contenu : Propos de Michel de La Roche : « Quelques-uns de mes Amis me proposèrent d'entreprendre un Journal en *François* des Livres *Anglois* ou *Latins* qui se publient ici, et de le faire imprimer en *Hollande*, parce que nos Libraires *Anglois* n'ont que très peu, ou point de Commerce dans les Païs étrangers. » L'ouvrage comprend des extraits de livres nouveaux, anglais ou latins, parfois anciens ou curieux, des brochures, des controverses théologiques, des articles sur l'histoire religieuse, des réflexions sur la religion naturelle, des récits de voyage et de missionnaires, ainsi que des publications portant largement sur les sciences (médecine et géologie) et publie de nombreuses dissertations de la *Société Royale*⁶⁰⁵.

⁶⁰³ GRANDEROUTE (Robert), Article *Dictionnaire des journaux*, n° 1016

⁶⁰⁴ BOTS (HANS), Article *Dictionnaire des journaux*, n° 0605

⁶⁰⁵ THOMAS (Margaret C.), Article *Dictionnaire des Journaux*, n° 0143.

Titre : *Bibliothèque raisonnée des ouvrages des savans de l'Europe*

Date : 1728-1753

Éditions et tirages : *Provinces-Unies, Amsterdam*, chez les Westeins et Smith

Fondateurs Directeurs : Ouvrage collectif, auteurs anonymes, collaborateurs multiples

Collaborateurs identifiés : Armand Boisbeleau de La Chapelle, Pierre Desmaizeaux, Jean Barbeyrac, Jean Aymon, Léonard Baulacre, Jean-François de Boissy, Charles Chais, Laurent Garcin, Albrecht Von Haller, Louis de Jaucourt, Charles de La Motte, Pierre Massuet, Mathieu MATY, Jean Rousset de Missy, Gabriel Seigneux de Correvon, Willen Jacob's Gravesande

Contenu : Dans « l'Avertissement », les éditeurs de la *Bibliothèque raisonnée* présentent leur publication « moins comme un ouvrage nouveau que comme la continuation de ceux de la même espèce qui ont paru en François depuis 1684 dans les Provinces-Unies ». Ils se réfèrent explicitement à Pierre Bayle et à Jean Leclerc, dont la troisième et dernière *Bibliothèque* avait cessé de paraître à fin 1726. Fidèle à cette annonce, la *Bibliothèque raisonnée* se borne à rendre compte, avec actualité, des principaux « ouvrages des savans de l'Europe » ayant attiré à la théologie, à l'histoire, aux Sciences et arts, ainsi qu'aux Belles-Lettres⁶⁰⁶.

Mt. MATY apparaît officiellement pour la première fois au sein de ce périodique savant. Connue de son vivant même pour avoir travaillé à la *Bibliothèque raisonnée*, le médecin, publiciste et futur bibliothécaire du *Musée britannique* en fut « probablement le correspondant à Londres, de 1744 à 1749 après la retraite de Desmaizeaux » : d'après la récente enquête menée par J. Patrick Lee

Titre : *Bibliothèque Britannique ou Histoire des ouvrages des savans de Grande-Bretagne*, Veut servir tout de suite à la *Bibliothèque anglaise* de M. de La Chapelle ; continué par le *Journal Britannique* de MATY.

Date : 1733-1747

Éditions et tirages : *Provinces-Unies, La Haye*, chez Pierre de Hondt

Fondateurs Directeurs : Ouvrage collectif, auteurs anonymes, collaborateurs multiples

Collaborateurs identifiés : Groupe de réfugiés protestants qui se réunissait chez Pierre Desmaizeaux. Les collaborateurs réguliers ont été : Daniel Cornélius de Beaufort, Jean-Pierre Bernard, Jean-Pierre Stehelin, Abraham Le Moine, puis Georges Cantier, François-Philippe Du Val, Pierre Daudé, César de Missy, puis Charles Chais, Jean Barbeyrac, Mathieu MATY et Léonard Baulacre donnèrent des extraits, et c'est Prosper Marchand qui s'occupa des derniers volumes.

Contenu : « Ce qui paraîtra de nouveau dans tous les genres de littérature en Angleterre, en Écosse et en Irlande. » Articles très divers et « Nouvelles littéraires » de Londres, d'Édimbourg, de Dublin. Lettres et dissertations concernant des commentaires de la Bible. Les sujets principaux abordés sont en premier lieu la controverse religieuse, l'histoire ancienne et moderne, ainsi que des extraits scientifiques (médecine), analyses et traductions des *Philosophical Transactions* ainsi que quelques mémoires scientifiques originaux, et retour d'expériences et d'observations⁶⁰⁷.

⁶⁰⁶ SGARD (Jean), Article *Dictionnaire des Journaux*, n° 0169.

⁶⁰⁷ CHOUILLET (Anne-Marie), Article *Dictionnaire des Journaux*, n° 0149.

PARUTION OFFICIELLE DU *JOURNAL BRITANNIQUE* DE MATHIEU MATY

Titre : *Le Journal Britannique* de Mathieu MATY

Date : 1750-1755

Éditions et tirages : Provinces-Unies, La Haye, chez H. Scheurleer dans le Hout-Straat et libraires associés et *in Thrift Street*, quartier de Soho, à Londres.

Fondateurs : Henry Scheurleer

Auteur unique : Mathieu MATY

Collaborateurs réguliers : Jean Des Champs, Paul MATY (père de l'auteur), César de Missy, John Jortin, Jacques François Barnouin, David Durand, E. Palairat, Noltenius, J.T. Needham, J. Du Plessis, J. Kirkpatrick, E. Bolton, W. Heberden, D. Layard.

Contenu : « L'auteur se propose de recenser uniquement les publications des îles britanniques, tandis que la *Bibliothèque Impartiale 1750-1758* (journal jumeau) menée par l'entreprise Luzac père & fils et son auteur J.H.S. Formey recense les ouvrages érudits nouveaux émanant de l'Europe continentale. Aussi, dans le *Journal Britannique* « [o]n passera, sans scrupule, du Sermon à la Poésie badine, et de la Métaphysique au Roman... Le Physicien, le Géomètre, l'Antiquaire, le Théologien, l'homme de goût, également juges de notre travail, en seront également les objets. » Le *Journal Britannique* offre des comptes rendus détaillés des livres nouveaux, parfois des lettres, un article original ou un poème ; ainsi que des nouvelles littéraires et scientifiques aux sujets très variés : théologie et morale, droit et politique, médecine et chirurgie, histoire naturelle et physique, arts et sciences, histoire, littérature et miscellanées, ainsi que des articles dédiés exclusivement aux *Nouvelles Littéraires* et aux *Transactions Philosophiques*⁶⁰⁸.

Comme le mentionne Mt. MATY dans la préface de son *Journal Britannique* en 1750, « on est encore dans l'âge heureux où la présomption mérite l'indulgence, où les obstacles animent et où les exemples déterminent. Les Bayle, les Le Clerc, les La Chapelle ont été hommes ; ils ont frayé la route ; peut-être en ont-ils aussi signalé les écueils. Ne peut-on marcher après eux ? Ont-ils cueilli toutes les palmes ? Ne nous ont-ils pas plutôt instruits, eux-mêmes, que les plus grands succès ne sont dus qu'aux plus grands efforts⁶⁰⁹ ? ».

Poursuivant méticuleusement cette même lignée et succession éditoriale savante, le *Journal Britannique* s'insère et prend place parmi les périodiques savants britanniques, francophones, imprimés en Hollande et diffusés en Europe. Cet héritage à la fois journalistique, intellectuel et culturel est important d'un point de vue historique, dans la mesure où il permet de rattacher le périodique de Mt. MATY à un point originel précis, permettant d'en expliquer à

⁶⁰⁸ JANSSENS (Uta), Article *Dictionnaire des Journaux*, n° 0625.

⁶⁰⁹ MATY (Mathieu), préface du *Journal Britannique, 1750-1755*, La Haye.

la fois les motivations idéologiques, stratégiques ainsi que les attentes personnelles et professionnelles liées à ce dernier.

Prendre le temps de démontrer toute l'importance de ce lignage « héréditaire » éditorial permet notamment d'esquisser l'ensemble des raisons ayant poussé Mt. MATY et son éditeur Henry Scheurleer à porter à la connaissance du monde les productions savantes issues des îles britanniques.

Comme le met en lumière la suite chronologique des journaux savants présentés ci-avant, les premiers périodiques furent de « ces journaux qui n'étaient pas encore spécialisés [et qui] accueillait sous un même titre des auteurs et des thèmes différents en publiant des observations, des récits d'expériences scientifiques, des réflexions théoriques ainsi que des débats et nouvelles du monde savant, comme de ses institutions⁶¹⁰ ». Tout d'abord attachée à faire valoir les contenus savants provenant de toute l'Europe, la presse européenne du XVIII^e siècle voit cependant apparaître progressivement une véritable spécialisation des gazettes et des journaux. Cette spécialisation, qui s'opère dès les années 1740-1750, offre une facette à part entière des périodiques de l'époque et prend des formes aussi diverses que variées. Les périodiques spécialisés s'attachent alors à apporter à leur lectorat en constante évolution⁶¹¹, des réflexions, des thématiques savantes ainsi que des productions issues de nations et d'institutions particulières. Aussi, dès 1717, la *Bibliothèque angloise* de M. de La Chapelle, poursuivie en 1733 par la *Bibliothèque Britannique ou Histoire des ouvrages des savans de Grande-Bretagne* et continuée en 1750 par le *Journal Britannique* de Mt. MATY témoignent de cette volonté toujours plus forte de faire des périodiques, les ouvrages miroirs des productions issues d'une même nation. Comme le mentionne notamment la préface de la *Bibliothèque Britannique* :

⁶¹⁰ PEIFFER (Jeanne) et VITTU (Jean-Pierre), « Les journaux savants, formes de la communication et agents de la construction des savoirs (17^e-18^e siècles) », *Dix-huitième siècle*, vol. 40, n° 1, 2008, p. 281-300.

⁶¹¹ BREMER (Thomas) et GAGNOUD (Andréa), *Mode de lecture dans l'Europe des Lumières*, Montpellier : Presses universitaires de Méditerranée, collection des littératures, 2006, p. 19-22.

L'idée avantageuse qu'on se fait dans les païs étrangers des ouvrages publiés en Angleterre, a toujours excité un extrême désir de les connoître. Aussi, les journalistes de France, d'Allemagne et de Hollande, n'ont-ils pas manqué d'en parler dans leurs journaux [...] Mais comme ce qu'ils publioient là-dessus ne répondoit point l'abondance de la matière et de faisoit qu'augmenter la curiosité du public, on sentit bientôt la nécessité qu'il y avoit de donner un journal uniquement destiné à rendre compte des livres anglois. Mr. De la Roche forma le premier ce dessein et l'exécuta heureusement dans sa *Bibliothèque Angloise*. Mr. De la Chapelle qui lui a succédé, a fourni glorieusement la même carrière pendant près de dix ans⁶¹².

Cependant, et bien que les productions savantes issues des îles britanniques se déploient exponentiellement en Europe à compter de la seconde moitié du XVIII^e siècle, la réalité de cette montée progressive et intensive des ouvrages journalistiques anglais vit le jour plus d'un siècle en amont. Dès les années 1630, les productions britanniques furent grandement façonnées par l'histoire d'une Europe en pleine mutation et en proie à de nombreux conflits politiques, militaires, sociaux et religieux⁶¹³. Les tensions et les événements politico-diplomatiques internationaux, les multiples contraintes idéologiques et religieuses, ainsi que la volonté toujours plus pressante des hommes savants et éclairés de faire entendre et faire valoir leur voix et leurs idées, peuvent expliquer en partie les choix et les chemins alors empruntés par les journalistes et éditorialistes anglo-néerlandais. Afin de s'adapter à ce monde en pleine évolution, ces hommes de savoir n'ont eu de cesse de s'atteler à développer toujours plus de nouveaux moyens de communication et à ériger de nouveaux canaux d'échanges facilitant ainsi la circulation et la diffusion de l'information. Le tout fut soutenu, porté et promu par des périodiques aux contenus érudits toujours plus spécialisés, relativement libres dans leur structure et leurs réflexions, échappant pour beaucoup à la censure et gagnant par là même

⁶¹² Ouvrage collectif, *Préface de la Bibliothèque Britannique ou Histoire des ouvrages des savants de Grande-Bretagne*, 1733-1747.

⁶¹³ HAFEMAYER (Stéphane), « La Gazette en 1683-1685-1689 : analyse d'un système d'information », *Le Temps des médias*, 2013/1 (n° 20).

l'engouement de nombreux lecteurs savants et bourgeois européens pour une « presse » francophone outre-Manche devenant de plus en plus puissante.

b. Deux périodiques hollandais « héritiers » du Journal Britannique de Mathieu MATY

Poursuivant la chronologie éditoriale « héréditaire » du *Journal Britannique* de Mt. MATY, les sources permettent d'attester que ce périodique eut pour second auteur et successeur officiel Monsieur De Mauve. Tout comme Mt. MATY, ce dernier fut employé par la maison d'édition H. Scheurleer à compter de janvier 1756 et ce, jusqu'en décembre 1757.

À ce jour, aucune source ne nous permet d'identifier clairement la personne que fut M. De Mauve. On sait cependant que celui-ci, à la différence de Mt. MATY, résida exclusivement en Hollande, ce qui lui aurait valu une véritable déficience informationnelle en matière de recueil des nouvelles britanniques savantes provenant directement de la capitale londonienne, de ses clubs et de ses lieux de sociabilité⁶¹⁴. Malgré cela, De Mauve réalisa les six derniers volumes du *Journal Britannique* publiant en son nom les tomes dix-neuf à vingt-quatre. La guerre de Sept Ans (1756-1763) devenant un obstacle des plus contraignants quant à la diffusion européenne de l'information littéraire et scientifique, l'entreprise du *Journal Britannique* prit fin en même temps que s'acheva la *Bibliothèque Impartiale* de John H. S. Formey. Les prémices de la guerre en 1755 formèrent d'ailleurs l'un des motifs évoqués par Mt. MATY deux ans plus tôt justifiant en partie sa décision d'arrêter son journal en décembre de cette année⁶¹⁵.

Bien que De Mauve fût officiellement chargé de la reprise du *Journal Britannique*, ce dernier ne parvint ni à perpétuer la renommée du journal ni à conserver son style et son « caractère ». De fait, les critiques à son encontre furent vives et les comparaisons entre ses qualités journalistiques et celles de Mt. MATY furent nombreuses. Comme l'exprime Uta Janssens dans son étude littéraire, les compétences professionnelles et personnelles que ne

⁶¹⁴ LEE (John Patrick), Article *Dictionnaire des Journaux*, n° 219.

⁶¹⁵ Clôture du *Journal Britannique* réalisé par Mt. Maty, tome XVIII, décembre 1755.

possédait pas De Mauve formèrent l'apanage de Mt. MATY: en comparaison, « [De Mauve] sembla terne et sans inspiration [...] Son éventail d'intérêt fut beaucoup plus limité et il sembla moins universellement instruit ; [il ne posséda] aucune notion de la médecine ou de la science et admit son incompetence en économie⁶¹⁶ ; [Enfin] s'il fit preuve d'un certain goût pour les belles lettres, il n'y consacra que peu d'attention ; la plupart de ses articles se rapportant aux œuvres théologiques ou historiques⁶¹⁷. »

POURSUITE OFFICIELLE DU *JOURNAL BRITANNIQUE* DE MATHIEU MATY 1756-1757

Titre : *Le Journal Britannique* de De Mauve

Date : 1756-1757

Éditions et tirages : [Provinces-Unies, La Haye](#), chez H. Scheurleer

Fondateurs : Henry Scheurleer

Auteur unique : Monsieur De Mauve

Collaborateurs réguliers :

Contenu : Dans sa préface, De Mauve explique que « Deux raisons m'ont engagé à travailler avec précipitation, l'impatience du public et l'empressement du libraire. Comme on attendait depuis plus de deux mois le 1^{er} volume, il m'a pressé, pressé, sollicité... » Cependant, à la différence de Mt. MATY, la plupart des articles publiés ne furent que de longs extraits traduits de livres ou furent pleinement copiés de la *Monthly Review* ou de la *Critical Review*.

Aussi, beaucoup moins apprécié du public que son prédécesseur et rencontrant de plus en plus de difficultés à mener à bien la publication du *Journal Britannique*, De Mauve abandonna officiellement le périodique à la fin de l'année 1757. Cependant, à l'arrêt du journal de Mt. MATY en 1755, De Mauve ne fut pas le seul prétendant à la reprise du *Journal Britannique*. En effet, une édition concurrentielle, elle aussi hollandaise et possédant une structure et un contenu similaires au périodique de Mt. MATY, vit le jour sous la direction d'Élie de Joncourt, durant les mêmes années 1756-1757⁶¹⁸.

⁶¹⁶ JANSSENS (Uta), *Mathieu Maty and the Journal Britannique: 1750-1755*, Pays-Bas, Holland University Press, 1975, 215 p.

⁶¹⁷ JANSSENS (Uta), Article *Dictionnaire des Journaux*, n° 0625.

⁶¹⁸ ÉLIE DE JONCOURT (1697-1765) est né à Middelbourg et mort à La Haye. Il fut le fils de Pierre de Joncourt, ministre de l'Église Wallonne. Il fut inscrit à l'université de Leyde et obtint un diplôme de maître-ès-arts et de docteur en philosophie. Il enseigna par la suite les mathématiques à l'École de Bois-le-Duc où il y est nommé professeur en 1737. Après son dernier sermon religieux, il se retire à La Haye en 1748. Grand journaliste, il collabora au *Journal littéraire* de La Haye à partir de 1729. Il fonda avec S'Gravesande et P. Marchand le *Journal historique de la République des Lettres* en 1732. Dès sa fondation, il collabora également à la *Bibliothèque des sciences et des arts* (1754-1778, 50 vol.). Et il fut enfin l'auteur et le traducteur de langue française de périodiques anglais : *Le Spectateur*, ou *le Socrate moderne* d'Addison et *La Nouvelle Bibliothèque anglaise*.

SUITE CONCURRENTIELLE AU *JOURNAL BRITANNIQUE* DE MATHIEU MATY 1756-1757

Titre : *Nouvelle Bibliothèque Angloise*

Date : 1756-1757

Éditions et tirages : Provinces-Unies, La Haye, chez Pierre Gosse Junior et Nicolas Van Daalen

Fondateurs et auteur : Élie de Joncourt

Contenu : Les œuvres et les idées des savants anglais sont présentées et analysées tout comme les travaux des sociétés savantes. On y parle de l'histoire de la Grande-Bretagne, on y publie de nombreux extraits et pour chaque numéro, un article est consacré aux *Nouvelles littéraires*. Les centres d'intérêt s'intéressent à la fois aux mathématiques, à la poésie, à la théologie morale, à la philosophie, ainsi qu'à la physique et à l'astronomie⁶¹⁹.

Écrivain néerlandais, pasteur protestant, professeur de philosophie à Bois-le-Duc et journaliste aguerri, Élie de Joncourt eut pour ambition d'assurer une certaine continuité du périodique britannique en réalisant alors un journal intitulé la *Nouvelle Bibliothèque Angloise* (1756-1757). Imprimée à La Haye comme le furent les deux versions successives du journal de MATY « La préface du périodique d'Élie de Joncourt se réfère [directement] au *Journal Britannique* et ne veut pas se faire la critique des nouveautés [qui paraissent régulièrement mais désire seulement] parler d'ouvrages antérieurs dont le périodique n'aurait pas parlé, se proposant en cela de plaire, d'édifier et d'instruire⁶²⁰. » Malgré une dextérité journalistique et des savoirs beaucoup plus importants que ceux de De Mauve, le périodique d'Élie de Joncourt ne parvint cependant pas à durer plus longtemps et ne survécut pas au-delà de l'année 1757.

Aussi, à cette époque, entreprendre la continuité d'un périodique de renom peut s'avérer être une chance autant qu'un piège. Possédant de prime abord les avantages d'une connaissance précise des attentes et des goûts des lecteurs, assurant à ses auteurs fondateurs une notoriété savante et sociale ainsi qu'une assise entrepreneuriale et pécuniaire jugée souvent rapide, le danger d'une telle « reprise journalistique » réside quant à lui dans la qualité même de la

⁶¹⁹ SGARD (Jean), Article *Dictionnaire des Journaux*, n° 1001.

⁶²⁰ *Ibid.*

production du périodique qui diffère presque toujours et nécessairement d'un auteur à l'autre, chaque auteur possédant des compétences qui lui sont propres, étant à la fois différentes et complémentaires de ses prédécesseurs. En cela, l'étude chronologique des périodiques postérieurs au *Journal Britannique* révèle par méthode de comparaison toute la valeur et l'endurance incontestablement savante et brillante de Mt. MATY (en tant qu'unique auteur de son journal) par rapport à ses confrères qui ne parvinrent pas à se détacher de son ombre ni à égaler son génie intellectuel. Aussi, De Mauve et Élie de Joncourt furent des concurrents mutuels de très courte durée qui déçurent une grande partie des lecteurs du *Journal Britannique* et qui firent perdre, par là même, un grand nombre d'abonnés aux maisons d'éditions respectives.

c. Trois périodiques étrangers offrant une suite alternative au Journal Britannique de Mathieu MATY

Titre : *Journal Étranger Ouvrage périodique*

Date : 1754-1762

Éditions et tirages : Paris et Bruxelles, éditeur : Durand, Libraires associés : Pissot, Saugrain, Duchesne, Michel Lambert, François Quillau et Louis Callot

Fondateurs : Ignace Hugary de La Marche-Courmont

Auteurs successifs : M. Grimm, J.-J. Rousseau, V.-F. Toussaint, l'abbé Prévost, E. Fréron, A. Deleyre, A.-G. Meusnier de Querlon, abbé Arnaud

Collaborateurs : J.-P. Moet, le chevalier d'Arco, J.-B. Suard, A. R. J. Turgot, D. Diderot

Contenu : « Le *Journal Étranger* avait pour but de : “*Rassembler les connaissances, les découvertes et les chefs-d’œuvre de tous les articles, de tous les savants du monde en tout genre et dans toutes les langues vivantes*”. » Le périodique publia principalement des nouvelles littéraires d'Angleterre, d'Allemagne, d'Italie, d'Espagne, du Portugal, du Danemark, de Pologne. Le *Journal Étranger* put voir le jour par l'obtention d'un privilège officiel en 1754. Le privilège exclusif supprimé pour les journaux littéraires conduisit à l'arrêt du journal en 1759, puis reçut de nouveau le privilège et le patronage exclusif royal de paraître par la décision du Dauphin en 1760. Le périodique se fit une grande renommée dans le monde cosmopolite des lettres et les comptes rendus et les extraits d'ouvrages sur la littérature, l'histoire et le développement de la science expérimentale de l'Angleterre tinrent la place la plus importante dans le *Journal Étranger*⁶²¹. »

⁶²¹ DE LABRIOLLE (M.R.), Article *Dictionnaire des Journaux*, n° 0732.

Bien que d'origine française, le *Journal Étranger* fondé à l'origine par le libraire-imprimeur Ignace Hugary de La Marche-Courmont est intéressant à prendre en compte dans notre chronologie dans la mesure où celui-ci débuta en 1754, soit au cours de l'avant-dernière année de parution du *Journal Britannique* de Mt MATY. Ce périodique assidûment contrôlé par l'État, fut un périodique francophone qui se rapprocha tant par son architecture que par ses publications de notre « lignée journalistique hollandaise ».

En effet, tel un retour aux sources, le *Journal Étranger* pourrait prétendre à poursuivre la lignée tracée jadis par Pierre Bayle à travers ses *Nouvelles de la République des Lettres* (1684-1710/1718). De même, ce périodique pourrait également être vu comme une des suites officielles, ou du moins comme une relève journalistique européenne quelque peu anticipée de l'entreprise réunissant alors conjointement le *Journal Britannique* de Mt. MATY et la *Bibliothèque Impartiale* de J.H.S. Formey qui offraient à cette époque le témoignage d'un « journalisme complémentaire » de dimension européenne.

Bien que le rattachement du *Journal Étranger* à notre chronologie postérieure du *Journal Britannique* puisse être discuté, et même si ce périodique fut avant tout soumis au contrôle de l'autorité française⁶²², il n'en reste pas moins évident que son aspect intellectuel, culturel et scientifique tendit à se raccrocher à un modèle journalistique savant déjà préexistant et durablement ancré dans les mentalités et les élites lettrées érudites d'Europe.

Le *Journal étranger* qui dura près de neuf ans finit par se détériorer à un point tel que ses fondateurs et collaborateurs durent l'arrêter. Cependant, ne pouvant se résoudre à l'abandonner corps et âme et ne pouvant laisser un projet intellectuel d'une si grande importance, l'abbé François Arnaud et Jean-Baptiste Suard eurent pour ambition de faire renaître ce périodique en lui insufflant un champ thématique plus vaste, une dynamique plus

⁶²² DE NEGRONI (Barbara), *Lectures interdites : le travail des censeurs au XVIII^e siècle*, Paris, Albin Michel, 1995 ; BRETECHE (Marion), « La censure en Europe (XVII^e-XVIII^e siècles) », *Encyclopédie pour une histoire numérique de l'Europe* [en ligne], ISSN 2677-6588, [<https://ehne.fr/fr/node/12214>].

vivante ainsi que des moyens financiers et des soutiens de patronages⁶²³ beaucoup plus puissants ; un nouveau projet littéraire qui vit le jour sous le titre de la célèbre *Gazette Littéraire de l'Europe*.

Titre : *Gazette Littéraire de l'Europe*

Date : 1762-1764 – Contrefaçon hollandaise de 1764-1784

Éditions et tirages : [Paris](#), galerie du Louvre et rue Neuve Saint-Roch. Imprimerie de la *Gazette de France*

Fondateurs : l'abbé François Arnaud et Jean-Baptiste Suard

Collaborateurs : Nombreuses lettres de lecteurs et de correspondants étrangers. Participation de Voltaire, de Cochin, de Deleyre, de Marmontel et, entre autres, de Saint-Lambert.

Contenu : Résurgence directe du *Journal Étranger*, la *Gazette littéraire de l'Europe* propose « Non seulement les productions littéraires de toute espèce, mais encore les découvertes et les inventions dans les Sciences et dans les Arts, les descriptions des spectacles et des fêtes, les anecdotes sur la vie et les ouvrages des savants et des artistes, etc. » provenant de toute l'Europe ; le tout réparti en courtes notices classées par rubriques géographiques dans les numéros hebdomadaires, et en plus longues analyses, non classées, dans les suppléments et numéros bimensuels. Les principaux centres d'intérêt, comme pour les autres journaux résident en la publication des séances et publications d'académies étrangères, médecine, astronomie, agriculture, histoire, droit et législation, démographie, musique, esthétique, critique littéraire (théâtre, poésie, roman, critique)⁶²⁴.

Aussi, les auteurs de cette nouvelle *Gazette littéraire de l'Europe* eurent pour ambition de perpétuer l'héritage d'une diffusion savante des savoirs européens, cosmopolites, valorisant par là même la culture linguistique francophone. Pour l'abbé ARNAUD et Jean SUARD :

Les premiers hommes de lettres, qui entreprirent de faire connaître par le moyen des journaux les travaux et les productions littéraires, sentirent la nécessité d'exposer [...] aux yeux du public, la marche universelle de l'esprit humain, en [en] marquant tous les pas [qui y étaient fait dans les différentes parties de l'Europe [...] mais [les auteurs] ne tardèrent pas à s'apercevoir qu'en formant un projet si vaste, [ils eurent méjugé] de leur force et de leur zèle, [en étant entravés] par des frais, l'embarras des correspondances et la difficulté de réunir des personnes versées dans toutes les langues et les sciences [afin de mener à bien] l'exécution d'un journal universel.

Ainsi cette *Gazette littéraire* [de quelques feuilles] s'attachera particulièrement à rendre compte de la littérature étrangère [sous la forme de

⁶²³ RUELLET (Aurélien) et GREENGRASS (Mark), *La Maison de Salomon : Histoire du patronage scientifique et technique en France et en Angleterre au XVIII^e siècle*, Paris : Presses universitaires de Rennes, 490 p.

⁶²⁴ LANDRY (Rémy), article du *Dictionnaire des Journaux*, n° 0572.

notices concises et précises]. Il ne faut donc pas regarder la *Gazette littéraire* comme un journal uniquement destiné à grossir cette foule d'ouvrages périodiques, qui rentrant les uns dans les autres, ne présentent tous que les mêmes objets. De même, il est également à savoir que la *Gazette de France* et la *Gazette littéraire* seront nécessairement et intimement unies⁶²⁵.

Pourtant, et jouissant au départ de cette nouvelle entreprise d'un « privilège d'édition français illimité », les contraintes et les obstacles s'accumulèrent très rapidement. Et, tout comme ce fut le cas avec les reprises successives du *Journal Britannique* de Mt. MATY, la *Gazette Littéraire de l'Europe* ne dépassa pas deux années de vie consécutives. Cette fois-ci, la faute ne fut pas due aux auteurs, qui montraient une grande motivation et de riches compétences, mais davantage à un problème de privilèges, d'accords de publications attribués puis repris, également de censure, renforcée par une concurrence féroce avec le *Journal des savants* et le tout entraînant une perte pécuniaire insurmontable obligeant la gazette à cesser sa parution.

Bien qu'étant beaucoup plus courte que les périodiques volumiques, la *Gazette Littéraire de l'Europe* put tout comme le *Journal Étranger* se rattacher, à sa manière, à la chronologie héréditaire et successive du *Journal Britannique* par le simple fait qu'en ce qui « concerna l'importation des nouvelles productions provenant d'Angleterre, « Le chevalier d'Eon envoi[ya] à Paris *The Monthly Review* et *The Critical Review* (*Mémoires...*), [tandis que] Le duc de Nivernois, quittant l'Angleterre, apport[a avec lui] “tout le *Journal Britannique* du Docteur MATY ⁶²⁶,⁶²⁷ » en vue d'en faire un support matériel, structurel et intellectuel de premier choix permettant de faciliter l'insertion et la publication fastidieuse des productions émanant des îles britanniques.

De même, il est largement attesté que la *Gazette littéraire d'Europe* fut l'objet d'une contrefaçon hollandaise avérée qui lui succéda de manière autonome pendant plus de vingt ans.

⁶²⁵ *Prospectus de la Gazette littéraire de l'Europe*, 7 mars 1764, p. 1-8.

⁶²⁶ Lettre du chevalier d'Eon, 27 mai 1763, A.E., correspondance politique, Angleterre 450, f. 359.

⁶²⁷ LANDRY (Rémy), article du *Dictionnaire des Journaux*, n° 0572.

Et, bien qu'il s'agisse d'une contrefaçon⁶²⁸ du périodique parisien – qui se rapprocha en réalité d'une publication augmentée et approfondie des premiers volumes initiaux de la *Gazette littéraire d'Europe* –, l'importance de cette contrefaçon offrit le témoignage d'une gazette devenue hollandaise et francophone à part entière, publiée à Amsterdam de mai 1764 à décembre 1785 et qui traita en grande partie des nouvelles provenant d'Angleterre et d'Europe. Aussi, la *Gazette littéraire d'Europe* contrefaite en Hollande fut en mesure de poursuivre à elle seule l'entreprise de la gazette parisienne dès son arrêt officiel en France à compter de 1766.

Une telle situation de contrefaçon n'est pas unique à l'époque. Comme le souligne Françoise WEILL, « Si une “nouveau” au XVIII^e siècle a du succès, le premier tirage est vite épuisé, et on réimprime. Qui réimprime ? Parfois le premier éditeur, parfois un des imprimeurs de province ou de l'étranger comme la Société typographique de Neuchâtel, spécialisée dans les contrefaçons⁶²⁹ ». S'il est fondamentalement très difficile à l'époque de déterminer si un ouvrage relève ou non du caractère de la contrefaçon, bien souvent, celle-ci est une copie plus ou moins bien réalisée d'ouvrages bénéficiant d'un privilège. Par cette dénomination de « privilège » il faut entendre que les auteurs d'un périodique ou d'une gazette reçurent le « privilège » ou le « privilège exclusif » de mener à bien une entreprise éditoriale qui fut dûment contrôlée, approuvée par l'État, parfois même sous patronage et mécénat royaux et possédant des droits exclusifs⁶³⁰ sur l'ouvrage en question.

En cela, si l'on omettait un instant l'aspect de la contrefaçon à proprement parler, cette gazette littéraire publiée en Hollande s'inscrit parfaitement dans la continuité héréditaire du *Journal Britannique* de Mt. MATY. Bien qu'elle se matérialisât comme une gazette à feuilles plus que comme un périodique volumique, celle-ci aborda les mêmes thèmes que ceux abordés

⁶²⁸ WEILL (Françoise), « Réimpressions et contrefaçon à la fin du XVIII^e siècle », in BREMER (Thomas) et GAGNOUD (Andréa), *Mode de lecture dans l'Europe des Lumières*, Montpellier : Presses universitaires de Méditerranée, collection des littératures, 2006, p. 93-100.

⁶²⁹ *Ibid.*

⁶³⁰ Par droits exclusifs, il faut comprendre ce que l'on appellera plus tard le « droit de la propriété intellectuelle » et l'ensemble des accords financiers liés à la production et à la diffusion autorisée de ces journaux.

par les successeurs de Pierre Bayle et rendit même honneur à Mt. MATY en s'inspirant de son propre *Journal Britannique* quand le besoin s'en faisait sentir. À en lire la pertinence de son contenu et la survivance de cette gazette, ses auteurs prirent très certainement appui sur les méthodes d'analyse et de réflexion très affinées des journalistes les plus brillants de leur temps afin de donner toujours plus de corps à cette édition ; contrefaite, certes, mais qui pourtant vécut plus de dix-huit ans par ses propres moyens et qui sut toucher un public érudit européen d'importance en évinçant au fil des ans l'origine française fugace de ses débuts.

Si l'on s'autorisait un esprit vagabond... l'arrêt de cette gazette en 1784 pourrait même laisser penser qu'elle signa avec génie la date anniversaire d'un siècle de vie de cette lignée de périodiques journalistiques hollandais... fêtant en cela les cent ans d'histoire de la presse hollandaise depuis la création des très célèbres *Nouvelles de la République des Lettres* de Pierre Bayle parues pour la première fois en 1684.

Enfin, si l'on désirait poursuivre davantage encore cette suite chronologique, qui ne cesse finalement de s'allonger dans le temps, il serait permis de la continuer en cette fin d'époque moderne (ou début d'époque contemporaine⁶³¹) par l'ouvrage édité et publié en Suisse et intitulé très précisément : *Bibliothèque Britannique ou extrait des Ouvrages anglais, périodiques et autres, des mémoires et transactions des sociétés et académies de la Grande-Bretagne, d'Asie, d'Afrique et d'Amérique, rédigée à Genève par une société de gens de lettres.*

⁶³¹ Cette délimitation temporelle entre histoire moderne et histoire contemporaine n'est pas fondamentalement fixée. Bien que les historiens aient longtemps considéré la date de la Révolution française de 1789-1792 comme marquant la fin de l'époque moderne avec la chute de l'Ancien Régime, de la monarchie française et l'avènement de la Première République ; de nos jours, certains historiens s'accordent à penser que l'époque moderne puisse s'étendre jusqu'en 1815, date symbolisant la chute de l'empire napoléonien et redessinant significativement la carte et le partage politique de l'Europe à la suite du congrès de Vienne ; Paul Chopelin, Annie Crépin, Antonino De Francesco, Rémy Hème de Lacotte, Peter McPhee, Igor Moullier et Daniel Schönplflug, « 1815 début de l'histoire « contemporaine » ? », *Annales historiques de la Révolution française*, vol. 378, 2014, p. 119-149.

Titre : *Bibliothèque Britannique ou extrait des Ouvrages anglais, périodiques et autres, des mémoires et transactions des sociétés et académie de la Grande-Bretagne, d'Asie, d'Afrique et d'Amérique à Genève par une société de gens de lettres*

Date : 1796-1816

Éditions et tirages : [Genève](#)

Fondateurs : Marc-Auguste Pictet, Charles Pictet de Rochemont et Frédéric Guillaume Maurice

Collaborateurs : multiples

Contenu : Ce périodique mensuel a paru dès janvier 1796 en trois séries parallèles : « Littérature » (60 vol.) ; « Sciences et Arts » (60 vol.) ; « Agriculture anglaise » (20 vol.). Annoncée comme un simple recueil « *extrait des ouvrages anglais périodiques et autres, des mémoires et transactions des sociétés et académies de la Grande-Bretagne, d'Asie, d'Afrique et d'Amérique* », la *Bibliothèque britannique* déborda rapidement son cadre initial et réussit malgré le blocus continental à tenir ses lecteurs au courant d'une large actualité non seulement littéraire et scientifique, mais également économique et même politique. Aux fondateurs vinrent de bonne heure s'ajouter d'autres rédacteurs genevois dont les savants Charles-Gaspard De La Rive, Pierre Prevost ou encore le médecin Louis Odier. Dès 1816, le périodique se poursuivit sous le titre plus approprié de *Bibliothèque universelle*⁶³².

Ce périodique genevois se proposa à l'époque d'importer sur le continent européen les productions littéraires, scientifiques et artistiques qui lui furent alors étrangères. Comme le mentionnent les auteurs dans leur préface :

Une grande responsabilité pèse alors sur eux et les principes qui dirigent ce choix peuvent décider de la réussite [de l'entreprise] ; ce n'est plus l'esprit du jour, ni un esprit national quelconque qu'ils ont à consulter exclusivement, c'est, pour ainsi dire l'esprit humain en général qu'ils doivent considérer ; c'est son développement moyen qu'il faudrait savoir estimer ; ce sont encore les degrés de faveur relatifs qu'obtiennent de nos jours les diverses branches des connaissances humaines, peut-être aussi ceux qu'elles méritent, que ces écrivains et les lecteurs sont appelés à connaître⁶³³.

À cette époque, ce périodique symbolise ce que l'on peut appeler « l'anglophilie genevoise⁶³⁴ ». Ce périodique postrévolutionnaire a alors pour centre d'intérêt d'offrir, de

⁶³² CANDAU (Jean-Daniel), « Bibliothèque britannique », in : *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*, version du 23 octobre 2002. Online : <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/043034/2002-10-23>

⁶³³ Préface de la *Bibliothèque Britannique ou extrait des Ouvrages anglais, périodiques et autres, des mémoires et transactions des sociétés et académies de la Grande-Bretagne, d'Asie, d'Afrique et d'Amérique à Genève par une société de gens de lettres*.

⁶³⁴ BICKERTON (David M.), *Marc-Auguste and Charles Pictet, the « Bibliothèque britannique » 1796-1815 and the dissemination of British literature and science on the Continent*, Genève : Slatkine, 1986 ; CHAPUISAT (Édouard), « Les débuts d'une revue périodique à la fin du XVIII^e siècle », *Bibliothèque universelle et revue suisse*, LXVI, 1912, p. 610-619.

partager et de populariser auprès de son lectorat les récentes découvertes scientifiques et littéraires britanniques. « L'objectif [tint également dans l'apport d'] un éclairage intellectuel différent de la pensée diffusée par la Révolution française, l'Angleterre et son libéralisme traditionnel apparaissant aux patriciens genevois comme l'antithèse de la France jacobine⁶³⁵. » Tout comme pour le *Journal Britannique* de Mt. MATY, la *Bibliothèque Britannique* de 1796, appelée aussi « revue », s'articule et se structure autour de la publication de traductions, ainsi que de commentaires d'articles provenant principalement d'Angleterre et d'Écosse. « Utilité, nouveauté et variété sont les trois critères principaux de sélection des articles⁶³⁶. » Tout comme le *Journal Britannique* en son temps, ce périodique genevois fut extrêmement apprécié et l'eût peut-être même été davantage encore pour ses capacités à savoir vulgariser et diffuser efficacement les découvertes et les connaissances scientifiques et médicales, dont notamment les avancées considérables en ce qui concerna la vaccination contre la variole de l'Anglais Edward Jenner, qui en inocula de petites doses sous le nom de « variole vaccine ».

2. Le *Journal Britannique* : un périodique francophone hollandais

Comme nous venons de le mettre en lumière, le *Journal Britannique* de Mt. MATY se place indéniablement dans la continuité et la lancée journalistique impulsée dès le XVII^e siècle par Pierre Bayle. Récepteur, vecteur et passeur à travers le temps des savoirs et des savoir-faire journalistiques, littéraires et scientifiques acceptés, encouragés et parfois même demandés, Mt. MATY et son éditeur H. Scheurleer firent du *Journal Britannique* une véritable « enseigne littéraire » réputée et connue à travers le monde. Journal volumineux, francophone, imprimé en Hollande et promulguant les savoirs savants britanniques en Europe, cet exemple de périodique continue toujours cependant d'interroger du fait de sa complexe singularité.

⁶³⁵ <https://amp.frbuy-us.net/38194257/1/bibliotheque-britannique.html>

⁶³⁶ *Ibid.*

a. Pourquoi choisir les Provinces-Unies comme centre d'édition et d'impression ?

Pour offrir une réponse à cette question, il convient d'ores et déjà de prendre en compte l'entrecroisement d'une pluralité de facteurs politiques, économiques, sociaux, religieux et intellectuels européens qui façonnèrent tout à la fois le territoire, la vie et l'âme même des Provinces-Unies. Le *Journal Britannique* de Mt. MATY, tout comme l'ensemble des nombreux périodiques du XVIII^e siècle témoignant de ces mêmes caractéristiques se firent ainsi l'expression d'une presse savante et vivante qui prit racine bien des années auparavant.

Ne pouvant cependant égaler les explications des spécialistes de la question, se référer à leurs réflexions apporte ici un éclairage très précis permettant de comprendre l'enjeu stratégique et emblématique du choix opéré par Mt. MATY de s'associer à une maison d'édition hollandaise et de faire imprimer son périodique aux Provinces-Unies :

Les Provinces-Unies [incarnèrent dès la fin du XVII^e siècle] une image de lieu de tolérance [qui fit de] cette république un refuge politique européen anglais et français, [...] dont les événements politiques [européen eurent] un impact très fort sur la composition des milieux intellectuels de cette nation. [On pense] à la révocation de l'édit de Nantes (1685), qui poussa les protestants français, traqués dans tout le royaume de France, à choisir la République des Provinces-Unies comme lieu souvent définitif de refuge ; ainsi que les deux révolutions anglaises [qui furent] marquées par un « exil politique » de masse des milieux de cour anglais vers les Provinces-Unies où ils trouvèrent refuge et purent reconstituer les milieux intellectuels [en important avec eux] une véritable forme de sociabilité scientifique. De nombreux savants s'y installèrent alors et la liberté politique et la tolérance religieuse firent du pays une sorte d'Eldorado de la science « contestataire » ; puis « un *hub* de l'érudition au XVIII^e siècle ».

[À cette époque], l'ensemble des migrants sont majoritairement des gens cultivés, formés, avec un niveau de formation scientifique et technique important, emplis de savoir(-faire) très appréciés dans le pays. De plus, la population néerlandaise incarne une société largement urbanisée, davantage

portée sur les questions culturelles et scientifiques, et possède pour l'époque un niveau d'alphabétisation nettement supérieur à la moyenne européenne.

Du fait de cette corrélation entre plusieurs facteurs et grâce à un marché international publiant en grande majorité des livres interdits ailleurs, ainsi que nombre de contrefaçons, l'industrie néerlandaise du livre est très prospère [et s'illustre dès le XVII^e siècle] comme lieu d'impression et de diffusion des savoirs scientifiques et techniques du siècle des Lumières.

Enfin, les Provinces-Unies incarnent à l'époque moderne « l'entrepôt du livre » pour toute l'Europe. De nombreux ouvrages et périodiques y paraissent et de nombreuses maisons d'édition s'y installent, faisant un commerce prospère de livres étrangers diffusés à partir de ce centre. [...] Amsterdam s'illustre comme centre hégémonique, suivie de près par La Haye, Leyde, Utrecht et Rotterdam. Bien que les conditions d'impression (qualité) y fussent souvent critiquées [...] c'est l'efficacité et la grande disponibilité des ouvrages qui compensèrent ces défauts⁶³⁷.

A contrario de cette dimension néerlandaise lettrée très multinationalisée⁶³⁸, il est à savoir qu'au cours du XVII^e siècle, la diffusion des ouvrages savants anglais peine grandement à s'effectuer sur l'ensemble du continent en raison d'une efficacité de diffusion brimée par des « réseaux d'écoulement » très restreints. Le règne de Guillaume III fait cependant naître un lien très fort entre le royaume de Grande-Bretagne et les Provinces-Unies très appréciées pour leur esprit de tolérance et étroitement liées par des aspects dynastiques. Aussi, ces dernières « apparaissent depuis l'Angleterre comme une petite sœur plus ouverte et plus libre, qui n'est pas marquée par la centralisation étatique, et qui se voit dotée donc d'une marge de manœuvre plus importante, à bien des égards et pour bien des sujets [...] Aux Provinces-Unies, la littérature scientifique anglaise est connue. Cette littérature fait alors l'objet de traductions, en

⁶³⁷ NEVEJANS (Pierre), *Synthèse de l'ouvrage "Sciences, techniques, pouvoirs et sociétés du XV^e siècle au XVIII^e siècle (Capes agrégation)" de Laurent-Henri Vignaud*, Paris, éd. Malakoff : Dunod, 2016 ; Synthèse ; Faculté de lettres et civilisations, université Jean Moulin, Lyon III, 2017, p. 89-91.

⁶³⁸ BRIOIST (Pascal), « Sciences, techniques et société en Angleterre », in : POUSSOU (Jean-Pierre) (dir.), *Les sociétés urbaines au XVII^e siècle : Angleterre, France, Espagne*, Paris : Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2007, p. 243-276.

néerlandais et en français et voit une activité de copies et de réimpressions des ouvrages anglais, en langue originale, se développer et prospérer⁶³⁹ ».

À l'origine et plus particulièrement au cours de la seconde moitié du XVII^e siècle, la grande majorité de ces entreprises journalistiques anglo-néerlandaises s'appuie alors sur l'exode contraint de milliers de réfugiés protestants en Europe pour diffuser et dénoncer ouvertement cette situation d'intolérance religieuse jugée inacceptable à leurs yeux. Aussi, ce sont avant tout beaucoup d'ouvrages, d'articles ou d'extraits de livres traitant de théologie, de morale, de philosophie et d'histoire qui sont promulgués en grande quantité au sein des multiples périodiques néerlandais foisonnant telles des fleurs sauvages. Par la suite, que cela ait été par besoin d'évolution et de progrès ou par esprit de revanche, ces journaux à la feuille ou au format volumique, de nature orientée ou relativement objectifs, eurent pour dessein de montrer au monde toute l'influence, l'impact et l'esprit éclairé des protestants exilés. Ces derniers furent capables d'une grande adaptation au sein de leurs différents pays d'accueil. Aussi purent-ils par l'usage animé des mots et la propagation de leurs savoirs, revendiquer leurs identités nationales et religieuses fortes, mais également surent se faire accepter progressivement par l'ensemble des réseaux, des institutions savantes, des cercles de sociabilité et parvinrent à intégrer la République des Lettres et des Sciences menée alors par les chefs de files éclairés des Lumières européennes. Cette ascension leur permit alors de faire entendre leurs idées et de les propager au plus grand nombre à travers le monde de la presse alors en pleine expansion.

S'adaptant à un monde en constante évolution, les auteurs, éditeurs et imprimeurs huguenots hollandais étendirent pas à pas les sujets de leurs périodiques à des sciences plus générales tournées davantage vers les belles-lettres et l'ensemble de monde scientifique.

⁶³⁹ HILAIRE-PEREZ (Liliane), SIMON (Fabien), THEBAUD-SORGER (Marie) (dir.), *L'Europe des sciences et des techniques : un dialogue des savoirs, XV^e-XVIII^e siècles*, Rennes : Presses universitaires Rennes, 2016, 553 p.

Ainsi, au tournant de la seconde moitié du XVIII^e siècle, le *Journal Britannique* de Mt. MATY s'incorpore fondamentalement au cœur d'une dynamique journalistique anglo-néerlandaise mutuellement consentie et prospère. L'entreprise menée conjointement par la maison d'édition H. Scheurleer et Luzac père et fils ne fit donc pas du *Journal Britannique* et de la *Bibliothèque Impartiale* des périodiques isolés, sans repères et sans ancrages. Bien au contraire, ce lien tissé mutuellement entre les îles britanniques et les Provinces-Unies devint une véritable relation aux intérêts réciproques, la Grande-Bretagne gagnant en notoriété européenne, tandis que la Hollande s'assurait la voie d'une économie du livre prospère et durable.

b. Le Journal Britannique fut-il soumis à la censure ?

Malgré une plus libre tolérance religieuse et une plus grande liberté d'écrit, il convient de souligner que la censure et la répression des livres et des journaux, prenant diverses formes, était en usage dans tous les pays d'Europe au XVIII^e siècle, y compris aux Provinces-Unies. Aussi :

Tout ouvrage, autorisé ou non, pouvait faire l'objet d'une censure s'il était tenu pour délictueux [et ayant des] propos scandaleux contre le gouvernement, le pouvoir, l'Église et la morale. [Il peut alors s'agir d'une censure préventive ou d'une censure répressive]. La justice peut ordonner le retrait du privilège d'édition, la poursuite de l'auteur, des imprimeurs libraires et des colporteurs, le retrait, voire la destruction, des exemplaires par les polices du livre⁶⁴⁰.

[Cependant] aux Provinces-Unies, où le dynamisme de l'industrie du livre et la liberté d'expression attirèrent les impressions contestataires, la censure s'exerça le plus souvent suite aux plaintes de puissances étrangères et ses effets furent très atténués par la structure décentralisée de l'État. [De même], le système d'autorisation préalable n'existait ni en Angleterre (en particulier après l'abrogation du Licensing Act en 1695), ni aux Provinces-

⁶⁴⁰ DE NEGRONI (Barbara), *Lectures interdites : le travail des censeurs au XVIII^e siècle*, Paris : Albin Michel, 1995.

Unies où domina une assez large liberté d'expression. Les copyrights anglais, et les privilèges néerlandais achetés par les éditeurs, suffirent à y satisfaire les exigences commerciales⁶⁴¹.

Malgré une censure hollandaise « atténuée » mais existante, les sources journalistiques, les écrits publics tout comme les correspondances privées de Mt. MATY, actuellement en notre possession, ne mentionnent pas le fait que le *Journal Britannique* de notre savant ait été soumis à cette sanction d'une manière ou d'une autre. Paraissant régulièrement, sans retard, et gardant une structure relativement inchangée sur près de six années, il semble peu probable que le périodique ait été impacté par de telles mesures, ou du moins qu'il l'ait été avec fermeté. Contrôlé, cependant, le périodique de Mt. MATY le fut plus que très certainement comme cela fut le cas à l'époque pour un très grand éventail de gazettes et de journaux publiés en Hollande puis exportés vers toutes les différentes contrées européennes. Cette affirmation trouve également sa justification dans le contenu même du périodique de Mt. MATY. En effet, à la différence de la *Bibliothèque Impartiale* de J.H.S. Formey publiant principalement des écrits philosophiques éclairés, issus du monde des Lumières et aux articles signés pour beaucoup anonymement, le *Journal Britannique* de Mt. MATY proposa à ses lecteurs des publications nettement plus modérées, s'attachant à diffuser et à publier des contenus philosophiques et religieux jugés plus acceptables et signés de la plume de leurs auteurs. Les écrits – dont les sujets portaient aussi sur la philosophie éthique, la morale ou encore des questions de controverses religieuses – ne furent pas considérés comme véritablement sensibles pour les gouvernements européens et les classes cléricales alors en place. De même, très rapidement, le *Journal Britannique* s'attacha à mettre en exergue des savoirs davantage tournés vers des sujets plus neutres, diminuant ainsi progressivement l'importance de ses publications à connotation

⁶⁴¹ BRETECHE (Marion), « La censure en Europe (XVII^e-XVIII^e siècles) », *Encyclopédie pour une histoire numérique de l'Europe* [en ligne], ISSN 2677-6588, [<https://ehne.fr/fr/node/12214>].

religieuse, n’y mêlant presque jamais de sujet ayant trait aux politiques et préférant faire le choix plus judicieux de se consacrer à l’actualité littéraire liée aux belles-lettres (théâtres, poésies, poèmes) ainsi qu’à l’ensemble des articles dédiés aux contenus scientifiques spécifiques.

c. Le Journal Britannique : le choix d’un périodique francophone

À la suite du dépouillement intégral du journal de Mt. MATY, il est apparu que la grande majorité des articles et des ouvrages publiés en son sein étaient écrits principalement en français. En effet, rare exception de textes publiés dans leur langue originelle (anglais ou latin), le périodique de Mt. MATY se caractérisa comme un périodique francophone au rayonnement européen et offrit ainsi le témoignage fort de l’activité du « journaliste traducteur » éclairé. Si l’étude de la place et de l’importance des traductions est abordée ultérieurement, la question du choix linguistique est ici centrale quant au positionnement du journal de Mt. MATY de son rôle et de sa fonction dans le monde de la presse en Europe au cours du XVIII^e siècle.

Aussi, pourquoi avoir choisi le français comme langue officielle pour son périodique ? Quelle dimension et quelle volonté intellectuelle ce choix traduisit-il pour l’auteur et sa maison d’édition hollandaise ? Enfin, si le français semble à l’époque s’épanouir comme une « langue universelle » – ce que certains spécialistes de la littérature et de la linguistique préconisent malgré tout de relativiser⁶⁴² –, vers quel lectorat le *Journal Britannique* aux écrits francophones fut-il avant tout dédié ?

Selon les études menées par Stéphane HAFFEMAYER : « Les guerres jouèrent un rôle déterminant dans le développement de la presse [périodique francophone en Europe] : la Guerre de Trente ans (1618-1648), la fin de la Trêve de Douze ans (1609-1621) entre l’Espagne et les

⁶⁴² SIOUFFI (Gilles), « De l’“universalité” européenne du français au XVIII^e siècle : retour sur les représentations et les réalités », *Langue française*, vol. 167, n° 3, 2010, p. 13-29.

Provinces-Unies, favorisèrent un marché de l'information nourri de l'inquiétude des pays protestants face à un catholicisme offensif. Au XVII^e siècle, le cœur du développement de la presse francophone se retrouva alors dans les Provinces-Unies ; où la Révocation de l'Édit de Nantes en 1685 entraîna, avec l'exil des huguenots dans les pays du nord et du nord-est (Provinces-Unies, Allemagne...) le développement d'une presse française outre-Rhin⁶⁴³. » L'analyse linguistique et historique comparative réalisée par Gilles SIOUFFI, témoigne quant à elle de la répartition réelle, de l'adoption et de la pratique véritable du français au cœur des pays européen au cours du XVIII^e siècle :

Pour ce qui fut de la diffusion du français en Europe du Nord : l'expulsion des huguenots [en fut souvent la cause première et majeure, ces derniers étant souvent] contraints pour vivre de chercher des places de précepteurs dans de riches familles ou à ouvrir des écoles de français ; [à cela s'additionna] la vitalité des presses hollandaises en français, parfois plus agressives et plus efficaces que les presses françaises pour diffuser à l'étranger les écrits politiques et diplomatiques contestataires de la monarchie de Louis XV puis de Louis XVI ; [à cela s'ajouta également] la multiplication des contacts intellectuels et des correspondances, auxquelles il convient enfin d'ajouter l'importance des liens et des réseaux maçonniques en Europe, [désireux de parler une seule et même langue à la fois linguistique, symbolique, spirituelle et rituelle⁶⁴⁴].

En Angleterre, pays où le français était très bien représenté à date ancienne, le XVIII^e siècle se signala au contraire par un recul net de son adoption systématique. Après une grande vogue au début du siècle, les écoles françaises rencontrèrent moins de succès, tandis que se maintenait, à l'inverse, la tradition du voyage en France pour les jeunes hommes de bonne famille. L'activité éditoriale de la langue française (journaux et gazettes) fut en revanche très importante [et domina une grande partie du XVIII^e siècle].

⁶⁴³ HAFEMAYER (Stéphane), « Transferts culturels dans la presse européenne au XVII^e siècle », *Le Temps des médias*, vol. 11, n° 2, 2008, p. 25-43.

⁶⁴⁴ BEAUREPAIRE (Pierre-Yves), *Franc-maçonnerie et cosmopolitisme au siècle des Lumières*, Paris : EDIMAF : 2^e édition revue et augmentée, 2014, 192 p. ; *L'Europe des francs-maçons : XVIII^e-XXI^e siècles*, Paris : Belin, 2018, 504 p.

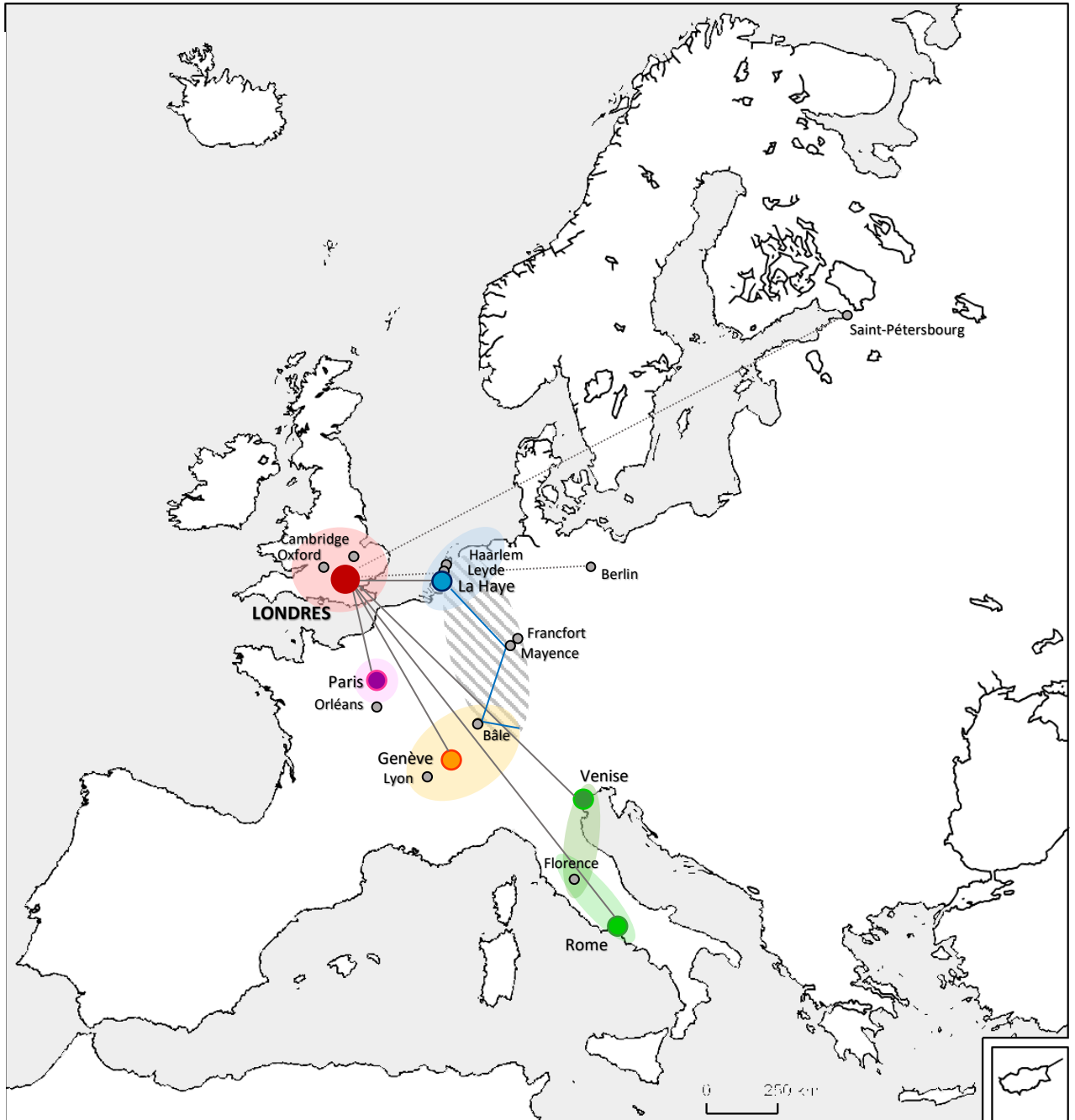
Enfin, pour ce qui fut de l'Espagne et de l'Italie, il est à savoir que la réception du français fut très problématique [et] peu favorable à son essor [...]. L'Espagne et l'Italie catholiques refusèrent d'accueillir les réfugiés huguenots et bien que l'Italie du Nord eût de très nombreux échanges avec la France, l'Italie du Sud resta très souvent à l'écart de ces contacts. [Dans l'idéologie commune] la langue française fut souvent associée à la diffusion des idées des philosophes sévèrement contrôlée, réprimée, voire prohibée et sur un plan symbolique des langues, [le français] suscita souvent des réactions de défense et des discours anti-français virulents, faisant de l'Espagne et de l'Italie du XVIII^e siècle des terres de « francophobie » émergente (renforcée encore davantage au début du XIX^e siècle par les guerres impériales napoléoniennes)⁶⁴⁵.

Comme nous l'avons illustré précédemment, le périodique de Mt. MATY s'inscrit dans une pratique journalistique savante ancestrale et héréditaire. L'usage du français y trouva toujours une place prépondérante et la raison de ce choix, commun à l'ensemble des multiples périodiques successifs, provint de cette volonté de diffuser leurs écrits (gazettes et périodiques) à une grande majorité d'exilés francophiles réunis au sein des nombreux foyers et refuges d'Europe. En ce sens, le français devint par la force des choses une langue dite « communautaire » puis à connotation « universelle » (parfois discutée) qui sembla réunir un temps les peuples et les nations en raison de l'éclatement et de la répartition en masse des francophiles sur le territoire européen...

⁶⁴⁵ SIOUFFI (Gilles), « De l'«universalité» européenne du français au XVIII^e siècle : retour sur les représentations et les réalités », *Langue française*, vol. 167, n° 3, 2010, p. 13-29.

II. Diffusion, popularisation et caractéristiques du *Journal Britannique* en Europe

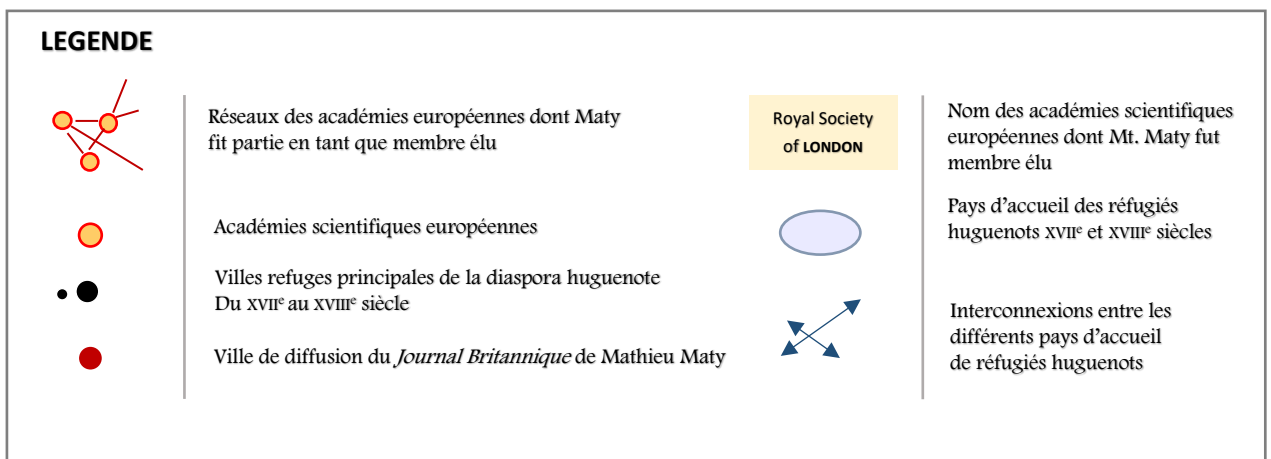
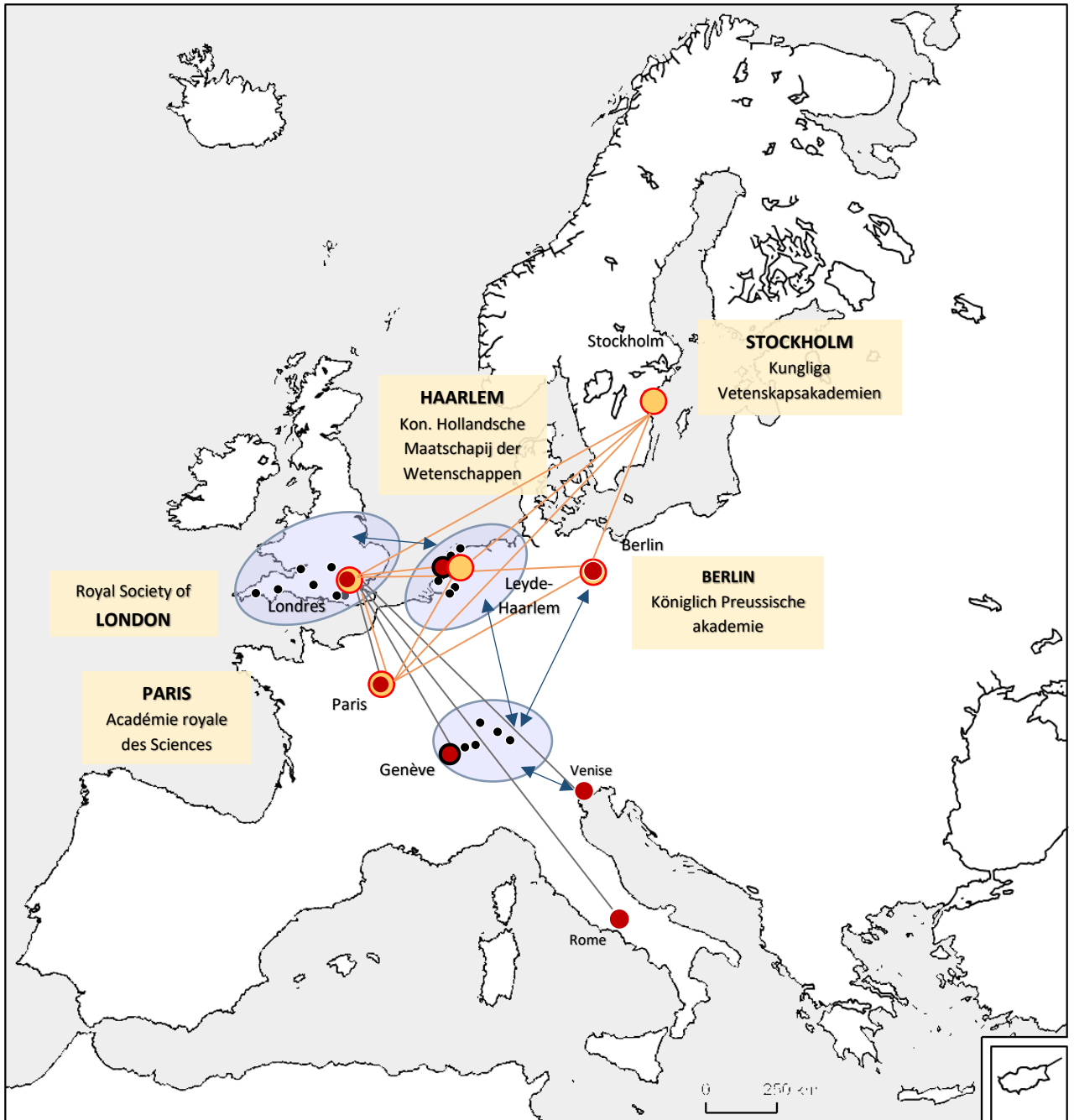
DIFFUSION ET RAYONNEMENT DU *JOURNAL BRITANNIQUE* EN EUROPE DE 1750 A 1755



LÉGENDE

● LONDRES	Foyer-Ville première de diffusion du <i>Journal Britannique</i> de Mathieu Maty de 1750 à 1755 en Europe		
●●●●	Villes principales de réception du <i>Journal Britannique</i>	▨	Axe rhénan – Zone de diffusion secondaire du <i>Journal Britannique</i>
○	Villes secondaires de réception du <i>Journal Britannique</i>	∩	Représentation schématique du Rhin
●●●●	Aire d'influence et de rayonnement du <i>Journal Britannique</i> À proximité des villes émettrices-réceptrices	—	Lien direct entre Londres et les foyers de réception

INTERCONNEXIONS DES RESEAUX ACADEMIQUES ET DES FOYERS PROTESTANTS AU XVIII^e SIECLE EN EUROPE AUXQUELS APPARTIENT MATHIEU MATY



1. Diffusion géographique du *Journal Britannique*

Comme l'illustrent ces deux cartes, la répartition du *Journal Britannique* de Mt. MATY en Europe coïncide avec la répartition des refuges francophiles huguenots en Europe au tournant de la seconde moitié du XVIII^e siècle. En cela donc, pas de hasard, mais la preuve supplémentaire de l'orientation délibérément choisie par l'entreprise éditoriale MATY - Scheurleer ; une entreprise qui se concentra sur la diffusion de leur périodique dans des zones et des territoires géographiques à la population protestante lettrée et savante, devenant par là même un lectorat abondant, stable et relativement fidèle.

D'après le *Dictionary of National Biography*⁶⁴⁶, le périodique de Mt. MATY se serait diffusé selon un axe transversal reliant l'Angleterre au nord de l'Italie, en passant par les Provinces-Unies, l'Allemagne et la Suisse ; ne touchant de son empreinte que très légèrement la capitale parisienne. Cependant, le manque d'informations ne nous permet pas à l'heure actuelle de dresser avec précision une carte plus détaillée de la diffusion quantitative et territoriale du *Journal Britannique* en Europe à cette époque. En effet, ne trouvant de nos jours que des tomes épars du périodique au sein des multiples et diverses bibliothèques et archives publiques et privées d'Europe, il n'est toujours pas possible de mieux estimer sa répartition, et par là même son rayonnement et sa réception au sein des pays ou des institutions européennes au cours du XVIII^e siècle.

Aujourd'hui, bien que l'on puisse trouver des volumes du *Journal Britannique* dans environ presque tous les pays d'Europe⁶⁴⁷, il est à savoir que seulement sept éditions physiques

⁶⁴⁶ *Dictionary of National Biography*, article "Mathieu Maty".

⁶⁴⁷ Cette information ne concerne ici que les volumes, dit « physiques » du périodique ; la numérisation archivistique ayant, de nos jours, grandement contribué à diffuser numériquement des tomes du *Journal Britannique*, le rendant, de ce fait, beaucoup plus accessible pour les chercheurs.

intégrales du périodique, comportant entre dix-huit et vingt-quatre tomes, ont été conservées au monde. Ces sept collections intégrales se retrouvent actuellement réparties entre l'Angleterre, les Provinces-Unies, la Suisse, l'Allemagne, l'Autriche et l'Amérique du Nord⁶⁴⁸. Cependant, en l'état des sources et pour ne citer que l'exemple de la collection du journal de Mt. MATY consulté à Genève, la traçabilité du dépôt et la provenance initiale de cette collection volumineuse n'ont pu être établies avec clarté. Aussi, l'édition intégrale du périodique de Mt. MATY fut-elle constituée directement auprès des archives de Genève au XVIII^e siècle ? Fut-elle au contraire l'objet d'une donation ou d'un achat ultérieur auprès d'une bibliothèque particulière, d'un savant, d'une institution ? On ne peut le certifier avec rigueur... Malgré toutes les questions qui peuvent germer dans nos esprits et rester en suspens, les archivistes genevois s'accordent cependant pour considérer la collection du *Journal Britannique* actuellement en leur possession comme authentique et originale ; la possibilité d'une collection contrefaite ayant été écartée après l'étude archivistique et comparative minutieuse des volumes, à la fois dans l'aspect des manuscrits que dans la qualité typographique.

Comme cela fut le cas pour la *Bibliothèque Impartiale* menée par J.H.S. Formey, le *Journal Britannique* parvint donc à s'imposer surtout au sein du Refuge huguenot européen, soit en Angleterre, en Hollande, en Allemagne et en Suisse, mais ne parvint pas à trouver sa place en France. En effet, d'après une lettre de l'éditeur Élie Luzac adressée à son auteur J.H.S. Formey en 1750, il semblerait que « la *Bibliothèque Impartiale* déplai[se] à Messieurs les Français⁶⁴⁹ ». Et, selon les propos de Charles de la Condamine concernant le périodique de Mt. MATY, « les médecins [français] liront [...] les extraits [médicaux sur l'inoculation de la

⁶⁴⁸ Les collections intégrales du *Journal Britannique* de Mt. Maty se trouvent, entre autres, auprès de la *British Library* de Londres, des Archives nationales de Hollande, des Archives cantonales de Genève et des archives américaines de Pennsylvanie.

⁶⁴⁹ BOTS (Hans) et SCHILLINGS (Jan), *Lettres d'Élie Luzac à Jean Henri Samuel Formey, en date du 8 mai 1750*.

variole] dans les journaux littéraires de France, d'Allemagne, de Suisse, d'Italie, surtout ceux de votre *Journal Britannique*, [qui est] hélas, trop peu répandu à Paris⁶⁵⁰ ». Cette répartition française du périodique de notre savant fut également attestée plus d'un siècle plus tard par Daniel Mornet, spécialiste de la littérature et pionnier dans le recensement des ouvrages et des catalogues au sein des bibliothèques privées d'Europe. En effet, d'après l'une de ses études⁶⁵¹, celui-ci lista seulement trois ensembles, ou mentions du *Journal Britannique*, dans pas moins de trois cent quatre-vingt-douze catalogues français qu'il consulta, tandis que la *Bibliothèque Britannique* fut mentionnée près de vingt-neuf fois et les *Nouvelles de la République des Lettres* de Pierre Bayle plus de cent une fois.

a. Influences franco-britanniques du *Journal Britannique* de Mathieu MATY

Si le *Journal Britannique* de Mt. MATY ne représenta pas un périodique unique dans l'histoire de la presse européenne du XVIII^e siècle, il est intéressant à étudier dans la mesure où il fit partie des modèles journalistiques contribuant aux influences linguistiques et thématiques franco-britanniques. L'influence anglaise se fit d'abord ressentir en France sur l'évolution des traditions journalistiques françaises en matière d'édition de périodiques savants :

[En effet], au milieu du siècle, environ plus d'un périodique de langue française sur trois continuait à se spécialiser en littérature dans des sujets précis, tandis qu'en Angleterre les journaux littéraires et scientifiques avaient déjà commencé à [offrir] non seulement des essais mais aussi des articles représentatifs de sujets [beaucoup plus divers et généraux]. Les périodiques français, à cette époque, restaient dominés par des périodiques qui insistaient [principalement] sur les événements militaires et

⁶⁵⁰ LA CONDAMINE (Charles de), Lettre de La Condamine à Maty sur la défense provisoire de l'inoculation, Paris, 1764, p. 42.

⁶⁵¹ MORNET (Daniel), « Les enseignements des bibliothèques privées (1750-1781) », dans *Revue d'histoire littéraire de la France*, t. 17, 1910, p. 449-496.

diplomatiques⁶⁵². [...] [Aussi], éditeurs et directeurs de journaux de langue française étaient disposés à adopter la nouvelle présentation qui, au milieu du siècle, s'avérait si heureuse en Angleterre et dans les colonies américaines⁶⁵³.

De fait, même si la somme informationnelle – contenue dans les journaux étrangers à la presse française – était souvent contrôlée, limitée, voire censurée, il n'en reste pas moins vrai que l'amplitude des sujets traités en Angleterre et l'efficacité de diffusion de ces périodiques grâce aux réseaux éditoriaux hollandais inspirèrent grandement les éditeurs français qui firent la course à cette mode et à ce nouveau style littéraire très « *british* ».

Au XVIII^e siècle, le *Journal Britannique* de Mt. MATY devint un exemple concret témoignant de l'influence franco-britannique s'exerçant alors au sein des deux pays respectifs. Les notions d'esthétisme et de goût, que l'on retrouve maintes fois dans le périodique et les poésies⁶⁵⁴ de notre savant, tantôt à la française, tantôt à l'anglaise, font du périodique de Mt. MATY l'incarnation nouvelle de ce que les spécialistes de la littérature appellent le « criticisme⁶⁵⁵ ». Alliant à la fois « rationalisme⁶⁵⁶ » et « classicisme⁶⁵⁷ », Mt. MATY excelle dans l'art de la critique et du bon goût, un trait littéraire teinté parfois de romantisme, hérité directement de la culture française. Cette notion de criticisme se décèle notamment à travers

⁶⁵² BOTEIN (Stephen), CENSER (Jack R.), RITVO (Harriet), « La presse périodique et la société anglaise et française au XVII^e siècle : une approche comparative », in : *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, tome 32, n° 2, avril-juin 1985, p. 209-236.

⁶⁵³ ALBERT (Pierre), « Les progrès et la diversification de la presse aux XVII^e et XVIII^e siècles », Pierre Albert éd., *Histoire de la presse*, Presses universitaires de France, 2010, p. 13-23.

⁶⁵⁴ JANSSENS-KNORSCH (Uta), *Mathieu Maty and the Journal Britannique: 1750-1755*, Pays-Bas, Holland University Press, 1975.

⁶⁵⁵ D'après le *Dictionnaire des concepts philosophiques* (Paris : Larousse, 2013) de Michel Blay, « le criticisme promeut l'idée que toute véritable recherche philosophique « consiste à commencer par analyser les fondements, l'étendue légitime et les limites de notre connaissance ». Le criticisme incarne également la notion littéraire et scientifique qui consiste à critiquer systématiquement (de manière objective dans l'idéal) des principes reçus à propos de points et thématiques particuliers.

⁶⁵⁶ Le rationalisme est une doctrine qui prend comme seule source possible, afin d'éclairer, de comprendre et d'appréhender la réalité, les connaissances issues uniquement de la raison et des explications et causes rationnelles. Doctrine en opposition avec l'irrationnel, l'empirisme et les philosophies spirituelles divines.

⁶⁵⁷ Au-delà de la conception artistique du terme, le classicisme, en littérature et en histoire désigne également un mouvement intellectuel et esthétique, apparu en France dès le XVII^e siècle, et qui vise sans cesse, en toute chose, la recherche de la perfection qui se théorise autour du concept de la critique, du goût, de la bienséance et de l'esthétisme humain.

son journal savant qui arbore un certain nombre de codes critiques érigés progressivement puis intensifiés volontairement dans l'intérêt double d'instruire et de rendre participatif le lectorat fidèle du périodique ; ces derniers se plaisant à débattre par la suite d'idées et de réflexions critiquées et animées avec soin, rendant la lecture des articles publiés d'autant plus vivante et dynamique à leurs yeux. Comme l'exprime d'ailleurs Mt. MATY :

Si je n'écrivois que pour amuser ou pour donner des idées vagues, je m'épargnerois bien du travail, mais c'est par ce travail [de critique] perspicace même que je voudrois mériter l'indulgence des juges⁶⁵⁸.

Aussi et à plusieurs reprises, notre savant explicite et justifie ce choix très français de commenter, de critiquer et de traiter ainsi ses sujets choisis dans l'ambition « non pas de sauver le lecteur de la charge de la lecture des œuvres elles-mêmes, mais [dans l'espoir d'essayer] de lui dire ce qu'il faut entendre⁶⁵⁹ ».

2. L'apport des critiques journalistiques au sein du périodique

L'idée de critique, qu'elle soit objective ou non, positive, négative ou encore orientée délibérément par la main de celui qui la rédige, devient au XVIII^e siècle et plus encore dans le milieu de la presse, une règle à observer ; un objectif professionnel presque nécessaire si les auteurs éditeurs désirent rester dans le courant des tendances et des modes littéraires en perpétuel mouvement et alors fortement dictées par les envies des lecteurs de toute l'Europe. Aussi, c'est sans jeu de mots qu'il est permis d'affirmer que le *Journal Britannique* de Mt. MATY ne fit pas exception à la règle...

Si les deux dernières années de travail de notre savant ne sont pas très représentatives de cette activité du journalisme critique, les premières années du périodique (1750-1753)

⁶⁵⁸ Maty (Mathieu), *Journal Britannique 1750-1755*, tome XIII, p. 202.

⁶⁵⁹ MATY (Mathieu), *Journal Britannique*, préface.

illustrent quant à elles totalement la dimension et la figure de « l'Homme-Critique », devenant par là même autant une caractéristique professionnelle qu'une dénomination nominale humaine et qualitative à part entière. De nombreux exemples tirés du périodique de Mt. MATY parlent d'eux-mêmes et viennent ainsi apporter un éclairage précis quant à la nature et la portée des critiques littéraires et scientifiques écrites au tournant du XVIII^e siècle au sein de la presse mondiale. Ces critiques sont de tout ordre et de toute nature, tantôt élogieuses, tantôt sévères. En ce sens, Mt. MATY n'offre pas toujours la vision d'un journaliste neutre et ses opinions parfois très tranchées peuvent tout autant encenser l'ouvrage d'une connaissance dont il estime le travail, que se manifester sous la forme d'un accueil glacial et parfois sans appel...

La manière de commenter et de relater des faits avec fidélité et une certaine forme de justesse se retrouva dans les propos que Mt. MATY tint notamment à la suite de la parution du *Second extrait des recherches libres du Dr. Middleton*⁶⁶⁰. D'après les propos mêmes de notre érudit, « dans cet ouvrage de Mr. Middleton, ce dernier n'aurait pas été sans repositionner les préceptes de la foi, mais se serait également interrogé sur la vérité que l'on peut accorder aux propos des hommes d'Église, des Apôtres et des croyants. [...] La parole d'un martyr vaut-elle vraiment plus que celle d'un sage ?⁶⁶¹ ». Il est à constater ici que d'aucune manière Mt. MATY ne critiqua négativement les propos de l'auteur, ni dans cet extrait ni dans l'ouvrage précédemment issu du même auteur. Cependant, il est à souligner que notre érudit, marquant un certain parti pris pour les réflexions de Middleton, ne fit qu'énoncer dans cet extrait⁶⁶², les écrits de l'auteur les uns derrière les autres en essayant au maximum de ne pas se positionner personnellement quant au contenu de l'œuvre, préférant faire l'éloge de l'ouvrage, plutôt que d'en réaliser une critique littéraire approfondie, rigoureuse et objective.

⁶⁶⁰ Tome II, juillet 1750, « *Second extrait des recherches libres du Dr Middleton* ».

⁶⁶¹ *Ibid.*

⁶⁶² Extrait qui fut nettement plus long au sein du périodique.

Comme nous l'avons déjà abordé antérieurement, l'une des qualités majeures d'un journaliste au XVIII^e siècle fut d'être au plus près de la réalité des faits publiés et eut pour devoir de rester le plus objectif et impartial possible quant à l'usage des commentaires et des critiques. Cependant, respecter en tout point ce droit de « réserve » ne fut pas toujours aisé. Aussi, Mt. MATY avoua ne pas avoir pu toujours rester neutre, laissant ainsi parfois transparaître ses sentiments personnels, parfois même des jugements et des opinions tels que la stupéfaction, l'indignation, la sympathie ou l'admiration, voire parfois exprimer ouvertement de la reconnaissance pour des savants particuliers. L'un des exemples indiscutables en la matière fut le commentaire que Mt. MATY écrivit en 1752 à propos du *Discours sur les principes de la religion Naturelle & de la morale*, écrit par Jacques FOSTER⁶⁶³ :

Un écrivain, plus respectable encore par la bonté de son cœur que par la justesse de son esprit, m'ouvrit en quelque sorte la carrière de ce journal. Il m'était doux de le commencer par un ouvrage destiné à rappeler aux hommes leur divine origine et leurs premiers devoirs. Je me montrais, si je l'ose dire, au public, sous les enseignes d'un ami des hommes, d'un disciple de la vérité & je sentois que ma plume dirigée par la sienne ne pouvoit qu'intéresser à mon début les esprits délicats et les âmes sensibles. Peu d'ouvrages assurent à un journaliste d'aussi grands avantages et de pareils lecteurs⁶⁶⁴.

Au-delà d'éloges et d'admiration, qu'ils soient sincères ou de convenance, Mt. MATY bâtit également sa renommée sur sa capacité de synthèse, de commentaire et de critiques souvent très franches des œuvres nouvellement publiées. Cette franchise, parfois aiguisée et tranchante pouvait tantôt se manifester avec nuance et retenue au fil d'une réflexion détaillée, tantôt être écrite de manière abrupte, sans aucun détour, étant plus que désagréable pour l'auteur recevant la critique. Le commentaire de Mt. MATY lié à la publication de *L'Analogie de la sagesse divine dans le système matériel, sensitif, moral, civil & spirituel en huit parties par*

⁶⁶³ Tome VII, avril 1752, *Discours sur les principes de la religion Naturelle & de la morale*, par Jacques Foster ; docteur en Théologie ; vol. II ; Londres, 1752, p. 363.

⁶⁶⁴ *Ibid.*

*Richard Barton, bachelier en théologie*⁶⁶⁵ en est d'ailleurs une illustration concrète. Semblant tout d'abord courtois envers Richard Barton, Mt. MATY n'en fut rien :

On ne peut disconvenir qu'il n'y ait dans tout cela beaucoup de génie & que ce livre ne soit plein de pieuses réflexions. Le but de l'auteur me paroît d'ailleurs respectable. Il a voulu offrir des images sensibles de la religion à ceux qui ont besoin de ce secours [...] Mais en pressant trop les rapports analogiques que l'on croit être entre le monde corporel & intelligible, on peut facilement se perdre dans des idées un peu creuses, se croire peu à peu inspiré & débiter ses visions pour des révélations célestes⁶⁶⁶.

Cette volonté de critiquer positivement mais surtout négativement certains ouvrages et auteurs, et ce, de manière ouverte, se fit tout au long de la parution du *Journal Britannique*. Si l'on pouvait quelque peu s'en offusquer, cette pratique journalistique, encore actuelle de nos jours, était très pratiquée au XVIII^e siècle au sein du monde de la presse par un grand nombre de périodiques. Poussé parfois à l'extrême, le jeu des controverses inter-périodiques et des prises de position outrepassant le simple rôle du journaliste objectif, avaient pour intérêt de médiatiser et de dynamiser l'importance du journal en question, mettant en émulation les auteurs et les lecteurs, suscitant réactions, contradictions et vifs débats. Quel qu'en soit le décisionnaire, à savoir la maison d'édition H. Scheurleer ou le rédacteur en la personne de Mt. MATY, le *Journal Britannique* ne fit pas exception à la règle. Aussi, en août 1751, notre savant écrivit à propos de la *Dissertation critique sur le Livre de Job par Mr. Peter* « qu'il ne paroissoit pas que Mr. Peters ait lu l'ouvrage de Mr. Garnett. Ce fut malheureusement un défaut ordinaire aux gens de lettres que de publier leurs sentimens avant que de s'instruire de ce que d'autres auteurs eurent écrit sur le même sujet⁶⁶⁷ ». En novembre 1752, c'est cette fois-ci les *Antiquités*

⁶⁶⁵ Tome II, juin 1750, *L'Analogie de la sagesse divine dans le système matériel, sensitif, moral, civil & spirituel en huit parties* par Richard Barton, bachelier en théologie ; Dublin : printed for the author and sold by George and Alexander Ewing in Dame Street.

⁶⁶⁶ *Ibid.*

⁶⁶⁷ Tome V, août 1751, article 2, *Dissertation critique sur le Livre de Job, où l'on examine le sentiment de l'auteur de la mission divine de Moïse & c. au sujet de ce livre, on démontre l'antiquité de l'ouvrage, on explique le fameux passage du ch. 19.25 et l'on prouve que la doctrine d'une rétribution future fut communément reçue chez les anciens juifs ou hébreux* ; par Mr. Peter ; Londres : chez E. Owen, S. Birt, B. Dod et C. Bathurst.

chronologiques de Mr. Jackson qui ne furent épargnées par la plume de Mt. MATY, ce dernier commentant qu'« il n'y eut guère de promesses plus flatteuses que celles qu'on trouva à la tête des systèmes de chronologie. Et qu'il n'y en eut point qui ayent été plus mal tenues⁶⁶⁸ ! ». Enfin et pour finir, en avril 1753, Mt. MATY laissa en témoignage un commentaire fort peu flatteur et dénigrant sans détour les productions émanant de France et soulignant la « bêtise » des gens lettrés d'y trouver un quelconque intérêt. C'est ainsi que « pour remplir l'heure vacante de jours plus mal employés, nos petits-mâîtres et nos belles lisent avidement au lit & en prenant leur thé les mauvaises brochures qui viennent de France et les plus mauvais Romans encore [...]»⁶⁶⁹ ».

* * *

Si, dès le XVII^e siècle, le *Journal des Savants* fut un périodique français profondément conscient de sa fonction « d'interface » en tant que milieu d'échanges entre l'auteur et le public⁶⁷⁰, il est aujourd'hui possible d'attribuer cette même qualité à l'ensemble de la lignée éditoriale anglo-néerlandaise dont fut issu le *Journal Britannique* de Mt. MATY. Véritable pont entre la sphère savante et la société alphabétisée, bourgeoise et curieuse d'Europe, l'ouvrage de notre érudit sut séduire son public par une somme de connaissances rassasiant les esprits ainsi que par des traductions et des critiques, dynamisant toujours davantage son périodique. Comme en témoigne d'ailleurs un extrait provenant des *Nouvelles Littéraires* :

Je vous suis infiniment obligé, Monsieur, du *Journal Britannique* de Mr. Le Docteur MATY; c'est un vrai présent. Me voilà nourri de bonne littérature anglaise et très bien assaisonnée. Il est rare de trouver réunis dans la même personne autant d'érudition de diverses connaissances, d'esprit, de goût et d'impartialité⁶⁷¹.

⁶⁶⁸ Tome IX, novembre 1752, *Antiquités chronologiques, des plus anciens royaumes depuis la création du monde pendant un intervalle de 5 000 ans* ; en trois volumes ; par Mr. Jackson ; Londres.

⁶⁶⁹ Tome X, avril 1753, article 10.

⁶⁷⁰ VITTO (Jean-Pierre), *Le Journal des savants et la République des Lettres, 1665-1714*, thèse de doctorat Histoire moderne, Paris I, 1^{er} janvier 1998, 516 p.

⁶⁷¹ *Nouvelle littéraire*, lettre XII, 15 juillet 1752.

Si tout au long du XVII^e siècle seul le développement de la critique littéraire française semblait être considéré et apprécié, les évolutions liées au XVIII^e siècle transformèrent progressivement cette approche de la littérature. Ainsi, le *Journal Britannique* de Mt. MATY compte parmi les exemples qui aujourd’hui permettent d’approfondir les notions relatives à la place de la diffusion et des transferts des savoirs en Europe. En effet, se questionnant sur les interactions franco-britanniques pouvant s’exercer dans la vie journalistique de notre savant, Mt. MATY ne fut pas un érudit qui prit partie prenante intégrale d’une unique tradition littéraire, mais fut le produit des influences mutuelles de ces deux nations⁶⁷².

En effet, d’après l’étude présentée par Jonathan Conlin, l’aspect des critiques *à la française* fut très apprécié des lecteurs d’Angleterre et d’Europe, tandis que la forme et la structure des journaux anglais séduisirent un grand nombre de libraires parisiens. Ayant étudié à la fois le cas du *Nouveau Magazin françois ou bibliothèque instructive et amusante* imprimé à Londres entre 1750 et 1752 par Jeanne Marie Leprince de Beaumont, Johnathan Conlin analysa également la portée du *Journal Britannique* de Mt. MATY, présentant alors un tableau plus nuancé de la représentation de la langue [française] et de son rôle dans les transferts culturels. D’après ses recherches dédiées au périodique de Mt. MATY:

Le *Journal Britannique* de Mathy (1750-1757), autre mensuel de langue française publié à Londres, spécialisé dans la critique littéraire, montre qu’il exista d’autres paramètres permettant d’expliquer la diffusion de la langue et par là même la circulation de certains périodiques.

Lorsqu’en 1757 le *Journal Britannique* de MATY fut repris par M. de Mauve, les articles furent copiés et simplement traduits de la *Monthly Review* et de la *Critical Review*, deux des grandes revues littéraires britanniques de langue anglaise, ce qui souleva une vague de protestations des lecteurs qui avaient bien perçu le plagiat.

Il semble donc que les lecteurs ne cherchaient pas simplement à s’instruire sur l’actualité littéraire britannique. Ils lisaient le *Journal*

⁶⁷² JANSSENS (Uta), *Mathieu Maty and the Journal Britannique: 1750-1755*, Pays-Bas, Holland University Press, 1975, 215 p.

Britannique autant pour la langue que pour le point de vue original qu'il offrait sur les publications anglaises. Ainsi, les libraires qui avaient cherché à prolonger ce créneau commercial à moindres frais avaient mal calculé le bilinguisme, les aspirations intellectuelles de leurs clients, mais probablement le goût français qui existait alors en Angleterre, et qui ne se satisfaisait pas seulement de la traduction⁶⁷³.

Ainsi, le *Journal Britannique* fut, tout comme son auteur, un périodique hybride au croisement de multiples influences qui furent toutes polarisées vers l'objectif unique d'offrir aux sociétés érudites, un périodique original, attrayant et vivant, sortant quelque peu des cadres conventionnels stricts et permettant, à son niveau et à sa manière, de contribuer significativement à la diffusion internationale des savoirs en Europe au cours du XVIII^e siècle.

⁶⁷³ BOULARD JOUSLIN (Claire), « Du *Mercurio Anglois* au *Paris Monthly Review* : Quelques réflexions sur les phénomènes de transfert et d'influence dans les presses anglaise et française du long XVIII^e siècle », *Études Épistémè* [En ligne], 26 | 2014, mis en ligne le 9 décembre 2014.

PARTIE III

LE CERCLE SAVANT EUROPEEN DE MATHIEU MATY

CHAPITRE VII. MATHIEU MATY, UN HOMME DE SCIENCE EUROPEEN

« Expliquer toute la nature est une tâche trop ardue pour un seul homme,
ou une seule époque. Il est plus sage de faire un peu,
en étant sûr de soi, et laisser le reste à ceux qui viendront après,
que présumer de tout sans être sûr de rien. »

Isaac NEWTON, *De l'optique*, 1704

Présenté jusqu'à maintenant comme un homme de lettres et un journaliste appliqué, Mt. MATY fut également connu comme un homme de science profondément impliqué dans la recherche et les progrès médicaux de son époque. Fervent défenseur de l'inoculation de la petite vérole, notre savant n'eut de cesse, tout au long de sa vie, de trouver des moyens et des pratiques permettant de contribuer à l'éradication de cette maladie, dont la contagion rapide et la virulence extrême entraînaient au XVIII^e siècle plus d'une dizaine de milliers de morts par an en Europe⁶⁷⁴.

I. Mathieu MATY ou la valorisation des savoirs scientifiques britanniques en Europe

Scientifique dans l'âme, Mt. MATY diffusa avec conviction ses réflexions, ses observations, ses théories et ses expériences en médecine, en astronomie, en météorologie et en géologie. Pour cela, il se servit de son *Journal Britannique*, de ses correspondances, de sa place au sein de la *Royal Society* ainsi que de toute l'influence de son cercle savant comme autant de

⁶⁷⁴ FENNER (Frank) et HENDERSON (Donald), *Smallpox and its eradication*, Genève : WHO, 1988, 1 460 p.

canaux de communication possibles, permettant le progrès et la diffusion des sciences dans toute l'Europe.

Au cours du XVIII^e siècle, la définition, les caractéristiques et les fonctions de l'homme scientifique sont encore très peu détaillées et se réduisent uniquement « à ce qui concerne les sciences abstraites et sublimes⁶⁷⁵ ». Les notions relatives aux sciences, comme ensembles pluridisciplinaires, sources de savoirs et sources de connaissances sont, quant à elles, plus largement décrites. À cette époque, les sciences se rapportent « à la connaissance qu'on a de quelque chose, [à la] connaissance certaine et évidente des choses par leurs causes. La géométrie [devient] une véritable science, tout comme la science des nombres et la science des choses naturelles [...] On dispute si la logique est une science ou un art ; et les sciences signifient la somme des connaissances de toutes les choses dans lesquelles on est bien instruit, telles que la science du monde, la science de la cour ou encore la science du salut⁶⁷⁶ ».

1. Mathieu MATY : homme de science et empiriste de l'âge classique

Médecin, traducteur scientifique, bibliothécaire du *British Museum*, secrétaire des Affaires étrangères et enfin secrétaire général de la Royal Society, Mt. MATY fut un savant polyvalent, ambitieux, qui posséda des compétences scientifiques considérables. Comme un grand nombre de ses contemporains, notre savant incarna l'homme d'esprit brillant, illustrant la figure renouvelée du scientifique et du chercheur expérimentaliste. Comme l'analyse Michel BLAY :

Le concept de science classique est une dénomination commode pour couvrir l'évolution des savoirs entre le milieu du XVI^e siècle et la fin du XVIII^e siècle [...] C'est la naissance, au début du XVII^e siècle, des premières académies, des cercles savants, d'une nouvelle sociabilité que façonnent de multiples voyageurs et d'importants échanges épistolaires. La constitution de

⁶⁷⁵ Dictionnaire de l'Académie française, 4^e édition, 1762.

⁶⁷⁶ *Ibid.*

la science classique figure parmi les grandes aventures de l'histoire de la pensée humaine. Depuis quelques années, de nouveaux points de vue ont été adoptés, conduisant à une meilleure appréciation de certains secteurs laissés autrefois plus ou moins en friche. L'étude de la science classique impose maintenant de décrire les milieux, les réseaux, les institutions et les lieux d'enseignement⁶⁷⁷.

Si Mt. MATY fut un médecin appartenant au monde des sciences dites « classiques », l'ensemble de ses écrits laissent avant tout transparaître de lui un esprit scientifique profondément empirique. Explorant le monde sensible avec rigueur et méthode, notre savant suivit la route tracée avant lui par ses pairs⁶⁷⁸. Il s'attacha autant que possible à mettre en application un raisonnement empirique qui fut structuré sur l'observation⁶⁷⁹, l'induction⁶⁸⁰, la déduction⁶⁸¹, l'expérimentation⁶⁸² et enfin l'évaluation⁶⁸³. À l'origine, la notion d'empirisme appartenait principalement au domaine de la médecine et de la philosophie britannique. La révolution intellectuelle des XVII^e et XVIII^e siècles, impulsée par l'essor des Lumières, offrit par la suite une extension progressive de cette méthode à toutes les sphères savantes lettrées et scientifiques d'Europe. D'après Rémi ROBERT, l'empirisme britannique fut « en opposition radicale avec les conceptions cartésiennes. Suivant les études de Locke, Berkeley et Hume, la source de la connaissance [ne résiderait pas] dans l'esprit humain, mais plutôt dans l'action du monde extérieur à l'individu. En ce sens, elle [tirerait toute] sa légitimité

⁶⁷⁷ BLAY (Michel), « La science classique en chantier », Thomas Lepeltier éd., *Histoire et philosophie des sciences*. Éditions Sciences Humaines, 2013, p. 39-51.

⁶⁷⁸ Francis BACON (1561-1626), Thomas HOBBS (1588-1679), Robert BOYLE (1627-1691), John LOCKE (1632-1704), George BERKELEY (1685-1753), VOLTAIRE (1694-1778), David HUME (1711-1776), Denis DIDEROT (1713-1784), Adam SMITH (1723-1790), Edmund BURKE (1729-1797).

⁶⁷⁹ L'observation consiste en l'étude et l'analyse d'un phénomène, d'un événement et qui permet de donner au chercheur les sources et la matière lui permettant d'avancer des hypothèses.

⁶⁸⁰ L'induction est la phase exposant les hypothèses proposées par le scientifique.

⁶⁸¹ La déduction est la phase du raisonnement empirique qui permet de tirer les conséquences et les conclusions des hypothèses préalablement établies.

⁶⁸² L'expérimentation, ou avant-dernière phase du raisonnement, consiste en la vérification pratique et technique des hypothèses tenues.

⁶⁸³ L'évaluation forme la dernière étape du raisonnement empirique, apportant les résultats permettant de confirmer ou d'infirmer les hypothèses et leurs conséquences directement ou indirectement induites.

d'une vérification expérimentale et non pas d'une démonstration rationnelle [...] ; la spéculation devant dorénavant laisser le pas à l'expérimentation⁶⁸⁴ ».

Cette volonté d'expérimenter, induite du raisonnement empirique, fut une conception philosophico-scientifique que Mt. MATY maîtrisa avec adresse, une conception qu'il ne cessa de diffuser et de mettre en pratique tout au long de sa vie. À la fois médecin et philosophe de formation, ses écrits savants s'harmonisèrent avec cet esprit d'observation, d'expérience et de synthèse scientifique. On en retrouve les caractéristiques à la fois dans son *Journal Britannique*⁶⁸⁵ et dans ses correspondances adressées à des amis et confrères situés aux quatre coins du monde. L'un des exemples les plus explicites illustrant cette méthode, fut le commentaire de notre auteur, réalisé en préambule de son article portant *Sur le tremblement de terre du 19 février 1750*, où il tint les propos suivants :

Je commencerai par ce que j'ai senti moi-même : j'y ajouterai les circonstances, qui ont été observées par d'autres ; je comparerai ce tremblement avec quelques-uns des précédens ; et je finirai par quelques conjectures⁶⁸⁶.

À travers cette déclaration de quelques lignes seulement, force est de constater l'approche rigoureusement menée par notre auteur dans le cadre de l'étude concrète d'un phénomène naturel. Ce même raisonnement scientifique se retrouve également lors de l'*Observation sur les chaleurs extraordinaires du mois de juillet 1750*⁶⁸⁷. Dans cet article dédié à la climato-géologie, on retrouve les observations réalisées directement par Mt. MATY. À la suite d'une courte introduction au sein de laquelle notre érudit mentionne avec éloge « M. Bird dans la confection d'outillage afin de mesurer du mieux possible la température et les

⁶⁸⁴ ROBERT (Rémi), *Empirisme britannique*, Conférences universitaire, Philosophie, Canada-Sherbrooke, 2015.

⁶⁸⁵ Le concept de l'empirisme scientifique est identifié dans les publications d'auteurs choisis par Mt. Maty et dans ses propres productions intellectuelles.

⁶⁸⁶ *Journal Britannique*, tome I, article V, mois de mars 1750.

⁶⁸⁷ *Journal Britannique*, tome II, article IV, mois d'août 1750.

différentes variations du ciel⁶⁸⁸ », Mt. MATY poursuit son article par l'étude des différents états du ciel à l'aide d'un thermomètre (degrés Fahrenheit) et d'un baromètre. Selon ses mots, « à cette chaleur excessive du mois de juillet 1750 succède les nuages, la pluie et des orages de grêle⁶⁸⁹ » dont chaque changement d'état climatique est décrit avec minutie. Il mentionne également les causes et les conséquences observées de cette sur-chaleur sur la population locale, provoquant des évanouissements chez des hommes et des femmes de la région ainsi que la mort de poissons d'eau douce qui n'ont pu résister à ces fortes températures. D'un point de vue pratique, notre savant recommande et témoigne de la « possibilité de faire des feux de cheminée, portes et fenêtres ouvertes, afin d'attirer l'air frais du dehors dans les habitations [...] ». À ces observations s'ajoute un relevé annuel complet des températures extrêmes (chaudes/froides) pour chaque région du globe. Et, fort de ces constats, il conclut sans hésitation que « l'été anglais 1750 connut une canicule record par comparaison avec la France depuis les soixante dernières années passées⁶⁹⁰ ».

Ce raisonnement empirique attaché à l'observation, aux hypothèses déductives ainsi qu'à la mise en pratique d'expériences et de techniques toujours nouvelles⁶⁹¹ s'applique également aux sciences médicales du XVIII^e siècle. L'un des exemples représentatifs de cette méthode d'analyse médicale et scientifique traité par Mt. MATY, s'illustre notamment à travers l'« *Observation sur les maladies épidémiques qui ont régné dans l'île de Minorque, de 1744 à 1749, avec une introduction sur le climat, [un développement sur] les habitants et les maladies endémiques de cette île [et leurs conséquences directes attestées et partiellement freinées sur les populations locales]*⁶⁹² », par George Cleghorn, chirurgien du régiment du Brigadier Offarel. De nature similaire, on peut citer l'article portant sur l'« *Observation de la*

⁶⁸⁸ *Ibid.*

⁶⁸⁹ *Journal Britannique*, tome II, article IV, mois d'août 1750.

⁶⁹⁰ *Ibid.*

⁶⁹¹ HILAIRE-PEREZ (Liliane), SIMON (Fabien), THEBAUD-SORGER (Marie) (dir.), *L'Europe des sciences et des techniques : un dialogue des savoirs, XV^e-XVIII^e siècles*, Rennes : Presses universitaires Rennes, 2016, 553 p.

⁶⁹² *Journal Britannique*, tome VI, article I, mois d'octobre 1751.

*nature et le traitement des fièvres des Hopitaux et des prisons, dans une lettre adressée au Docteur Mead, Médecin du Roi*⁶⁹³ », par John Pringle, médecin de son altesse royale le Duc, membre du collège royal des médecins d'Édimbourg et de la *Royal Society*. Suivant toujours cette même perspective de travail, Mt. MATY prit soin de commenter l'intégralité du *Traité sur la théorie et la pratique des accouchements*, écrit par G. Smellie, docteur en médecine gynécologique. Selon les remarques de notre savant :

L'auteur de ce traité n'est point un de ces écrivains désœuvrés qui du fond de leur cabinet ou pour remplir les vides d'une profession peu lucrative, débitent sous un titre imposant, les fruits de leurs lectures ou ceux de leur imagination. G. Smellie est un médecin et un praticien estimé qui, instruit par la lecture des meilleurs auteurs et plus encore par l'étude de la nature, a eu de fréquentes occasions d'observer, de comprendre et de mettre en exergue les moyens les plus propres de se rendre utile dans l'exercice de son art⁶⁹⁴.

Qu'il soit ainsi question de raisonnements, de méthodes ou d'applications de pratiques et de techniques, Mt. MATY contribua à la diffusion de l'empirisme anglais à l'époque moderne.

2. Mathieu MATY ou la figure du médecin-praticien-chercheur du XVIII^e siècle

Au cours du XVIII^e siècle, les sciences ne forment plus l'apanage d'une seule caste intellectuelle mais s'érigèrent et se structurèrent autour d'une pluralité de corps de métiers complémentaires les uns aux autres. Le monde scientifique regroupa à l'époque la sphère des savants et des académiciens qui s'attachèrent à l'observation, à la compréhension et aux expérimentations du monde sensible les entourant. Il regroupa également la sphère des ingénieurs et des inventeurs ayant pour dessein de concevoir d'infinis projets, dans l'intérêt d'améliorer sans cesse les conditions humaines. Le monde scientifique regroupa enfin la sphère

⁶⁹³ *Journal Britannique*, tome II, article IV, mois d'août 1750.

⁶⁹⁴ *Ibid.*

des artisans et des techniciens de savoirs mettant toutes leurs compétences au service de la science en concevant les outils⁶⁹⁵ nécessaires à la réalisation des expérimentations des savants et à la mise en place des projets ingénieriques. Paradoxalement, de cette nécessaire complémentarité scientifique naîtra progressivement une séparation nette de ces corps de métiers conduisant « au tournant des années 1750, à l’accentuation de la ligne de partage entre “science spéculatives” et “sciences utiles”⁶⁹⁶ ».

Mt. MATY incarna donc incontestablement la figure de l’homme savant qui contribua activement, à son échelle, à faire progresser les sciences en de nombreux domaines. Comme l’exprime Patrice BRET, « l’image [d’un nouveau] type social, émergeant de “l’homme académique⁶⁹⁷” et plus particulièrement de “l’académicien des sciences⁶⁹⁸” se dessine progressivement au XVIII^e siècle ; Mais derrière les noms, ce sont moins les individus que la représentation d’une identité collective dépassant leur personne et leur spécialité qui fait sens⁶⁹⁹ ». En effet, au-delà de cette seule identité érudite et savante, Mt. MATY favorisa pendant près de trente-cinq ans la représentation et la valorisation européenne de la corporation scientifique médicale britannique. Prenant part activement aux découvertes et aux innovations théoriques et pratiques liées aux sciences humaines et aux sciences naturelles, notre homme d’esprit contribua à l’enrichissement des progrès médicaux humains en s’adonnant principalement à l’étude de la virologie théorique et expérimentale. Pour ce faire, il discuta et

⁶⁹⁵ MILLET (Audrey), « Tracer le monde : outils et instruments de la Renaissance aux Lumières », *Artefact, Techniques, histoire et sciences humaines*, 2016, p. 18. On entend par outils tous les instruments nécessaires à chaque discipline scientifique. Boîtes d’instruments de tracés mathématiques, de géométrie et de cartographie (compas, règles, tire-lignes, ardoises, équerres, ficelles, fils à plomb, pantographes, réducteurs d’échelle, unité de poids et mesures…), instruments d’astronomie et de physique (cadrans solaires, lunettes astronomiques, loupes, lentilles, prismes, thermomètres, baromètres…), instruments d’horlogerie et d’orfèvrerie, instruments pour le génie civil et militaire (grues, engins de guerre, machines agricoles pratiquées pour le drainage des terres…).

⁶⁹⁶ BRET (Patrice), « Figure du savant, XV^e-XVIII^e siècles », in : HILAIRE-PEREZ (Liliane), SIMON (Fabien), THEBAUD-SORGER (Marie) (dir.), *L’Europe des sciences et des techniques : un dialogue des savoirs, XV^e-XVIII^e siècles*, Rennes : Presses universitaires Rennes, 2016, p. 95.

⁶⁹⁷ ROCHE (Daniel), *Le Siècle des Lumières en province : académies et académiciens provinciaux, 1689-1789*, Paris-La Haye : Mouton, 1978, 2 vol., 395 et 520 p.

⁶⁹⁸ MAZAURIC (Simone), *Fontenelle et l’invention de l’histoire des sciences à l’aube des Lumières*, Paris : Fayard, « Histoire de la pensée », 2007.

⁶⁹⁹ BRET (Patrice), « Figure du savant, XV^e-XVIII^e siècles », 2016, p. 95.

débatit très régulièrement du bien-fondé de ses avancées médicales et des découvertes scientifiques les plus récentes avec l'ensemble de ses confrères situés en Angleterre, en Europe ainsi que dans les colonies britanniques réparties dans le monde entier.

3. Le cercle savant médical de Mathieu MATY: une corporation scientifique européenne

D'après l'ensemble des sources en notre possession, la mise en avant de cet idéal communautaire médical en Europe se cristallisa, entre autres, autour de la recherche consacrée à l'inoculation de la petite vérole par Mt. MATY et ses confrères installés sur le continent. Cette recherche, consacrée à la variolisation, permit de souligner les nombreux liens d'échanges, de participations et de mobilisations scientifiques qui s'effectuèrent au sein de la communauté savante au cours du XVIII^e siècle⁷⁰⁰. Comme l'explique notre érudit dans une lettre adressée à son ami et confrère suisse Samuel Tissot en 1760 :

Je vous réitère mes remerciements pour les divers ouvrages de Mr. Haller, et pour les vôtres que vous m'avez fait le plaisir de m'envoyer et que j'ai lus avec une extrême satisfaction. Vous avez défendu l'inoculation de manière à ne laisser en aucun lieu des répliques déraisonnables⁷⁰¹.

Quatre ans plus tard, ce fut cette fois-ci le savant français Charles de la Condamine qui, à travers la publication d'une lettre ouverte adressée personnellement à Mt. MATY, répondit à l'ensemble de ses questions sur l'état présent de l'inoculation en France⁷⁰².

⁷⁰⁰ Liens entre l'Angleterre, la Suisse et la France.

⁷⁰¹ *Lettre de Maty (Londres) à Auguste Tissot (Lausanne)*, 19 mai 1760, CH BGE, Ms. suppl. 1500, Ms. suppl. 1908, f. 41-42, 76-77, 90-91.

⁷⁰² LA CONDAMINE (Charles de), *Mémoire pour servir à l'histoire de l'inoculation de la petite vérole*, lu à l'Académie des Sciences en 1754, Paris 1768 ; *Lettres de M. de la Condamine au Dr Mt. Maty sur l'état présent de l'inoculation en France*, Paris, 1764.

DE M. DE LA CONDAMINE
A M. LE DR. MATY.

SUR

L'ÉTAT PRÉSENT DE L'INOCULATION
EN FRANCE:

- I. SUR la défense provisoire de l'INOCULATION, p. 1.
- II. SUR l'avis demandé par le Parlement aux Facultés de médecine & de théologie au sujet de l'INOCULATION, pag. 33.
- III. SUR ce qu'on doit attendre de l'arrêt définitif du Parlement au sujet de l'INOCULATION, pag. 69.
- IV. NOTICE des ouvrages qui ont paru, depuis cet arrêt, pour ou contre l'INOCULATION, pag. 101.
- V. SUR les trois dernières assemblées de la Faculté de médecine, &c. pag. 157.

Natura decimus, perle hinc millesimus arte.

Le prix est de vingt-quatre sols.

A P A R I S,

Chez { PRAULT, quai de Gèvres, au Paradis.
PISSOT, quai de Conti, à la Sageffe.
DURAND neveu, rue S. Jacques, à la Sageffe.
PANCKOUCKE, rue & près la comédie française,
au Parnasse.

& se distribue gratis chez l'AUTEUR.

M. D C C. L X I V.

L E T T R E

A MONSIEUR

LE DOCTEUR MATY,

de la Société-Royale de Londres, de
l'Académie de Prusse, Garde de la
Bibliothèque Britannique :

PAR M. DE LA CONDAMINE,
de l'Académie Française, & de celle des Sciences,
de la Société Royale de Londres, &c.

sur la défense provisoire de l'INOCULATION.

Paris, le 15 décembre 1763.

Vous me demandez, monsieur, ce qui peut avoir donné lieu à l'arrêt du parlement de Paris du 8 juin dernier, qui fait l'étonnement de toute l'Angleterre, & par lequel il est ordonné aux facultés de théologie & de médecine, de s'assembler, & de donner leurs avis précis sur le fait de l'inoculation, &c. s'il convient de la permettre, la défendre, ou la tolérer. &c. & cependant, par provision, il est fait défense de pratiquer cette opération dans les villes & fauxbourgs du ressort de la Cour, &c. Vous desirez que je vous dise quelque chose des ouvrages qui, depuis cet arrêt, ont paru pour ou contre la nouvelle méthode. Je vais tâcher de vous satisfaire.

Comme l'expose Robert HALLEUX, « à l'âge classique, l'art de comprendre le corps humain et de le guérir est partagé entre les médecins et deux autres corps sociaux que sont les chirurgiens praticiens et les apothicaires⁷⁰³ ». Bien que des tensions, des luttes de pouvoir et des rivalités professionnelles existent entre ces différents champs disciplinaires, Mt MATY ne sembla pas favorable à l'idée de renforcer davantage le clivage séparant le monde théorique des arts libéraux, du monde de la pratique et des arts mécaniques. Pour lui, le premier semble nécessairement complémentaire du second, dans la mesure où le médecin chercheur doit, à ses yeux, dépasser le simple cadre des observations diagnostics afin d'expérimenter et de pratiquer des méthodes permettant de soigner concrètement les patients, ou du moins de soulager leurs souffrances.

Dans son combat mené pour la variolisation des populations, Mt. MATY contribua ainsi à renforcer une communauté savante et médicale européenne autour d'une problématique commune. L'objectif premier fut de comprendre le fonctionnement et le cycle de l'épidémie variolique et de trouver par la suite des alternatives, des palliatifs et des remèdes⁷⁰⁴ permettant, si ce n'est de l'éradiquer complètement, au moins d'en diminuer significativement la dangerosité et d'en abaisser le taux de mortalité. Aussi, la variole étant considérée comme le plus grand fléau du XVIII^e siècle, la lutte engagée par les scientifiques pour tenter de résoudre ce mal permit de mettre au jour un véritable réseau d'échanges entre savants. La diffusion et le partage des connaissances et des savoirs médicaux internationaux se firent par l'intermédiaire des correspondances privées et par la vulgarisation publique des périodiques scientifiques ; contribuant au développement d'un réseau au sein duquel Mt. MATY trouva naturellement sa place.

⁷⁰³ HALLEUX (Robert) « Milieux, réseaux, institutions : médecins, chirurgiens, apothicaires » ; in : BLAY (Michel) et HALLEUX (Robert), *La Science classique XVI^e-XVIII^e siècles, Dictionnaire critique*, Paris : Flammarion, 1998, p. 108.

⁷⁰⁴ Tomes II, annexes chapitres VII et VIII, annexes 12, p. 69-72.

L'ensemble des recherches et des échanges épistolaires de notre érudit consacrés à l'inoculation de la petite vérole laisse entrevoir une grande partie de son cercle savant, composé principalement de médecins et de praticiens européens, dialoguant et travaillant de concert sur cette cause sanitaire et humanitaire mondiale. Parmi les membres constituant le cercle médical de Mt. MATY, on compte de nombreux scientifiques anglais et des partisans de la variolisation tels que Richard Mead (1673-1754) ; Jean Huxham (1692-1768) ; Thomas Birch (1705-1766) ; James Kirkpatrick (1708-1770) ; Alexandre Sutherland (1710-1773) ; William Heberden (1710-1801) ; Edward Archer (1718-1789) ; James Watson (1746-1793) ou encore l'évêque de Worcester Isaac Maddox (1697-1759). Mt. MATY fut également en relation avec Adam Thomson (-1767), médecin et praticien de Philadelphie, ainsi qu'avec Benjamin Franklin (1706-1790), philosophe, écrivain, homme politique, ambassadeur et scientifique inventeur américain. Il compta aussi sur la présence, la persévérance et le soutien d'amis et de confrères suisses en les personnes de Daniel Bernoulli (1700-1782) ; d'Albrecht Von Haller (1708-1777) ; de Théodore Tronchin (1709-1781), ainsi que de Charles Bonnet (1720-1793) ; de Jean-Antoine Butini (1723-1810) et de Samuel Auguste Tissot (1728-1797). Enfin, il fut aidé dans ses recherches par le français Charles-Marie de la Condamine (1701-1774) avec qui il entretint une entente cordiale.

Cette première approche du cercle savant de Mt. MATY met en lumière une communauté médicale et une entraide scientifique européenne et américaine qui « contribuèrent à forger chez ces médecins praticiens une conscience de corps, une haute idée de leur rôle social, une identité professionnelle, ainsi qu'une organisation hiérarchique de la profession sous la tutelle des facultés⁷⁰⁵ » ; une profession qui, en matière d'évolution et de progrès fut soumise, comme nous pourrions le voir, à de nombreuses interactions entre la sphère médicale, la sphère théologico-religieuse et les opinions politiques influentes.

⁷⁰⁵ HALEUX (Robert) « Milieux, réseaux institutions : médecins, chirurgiens, apothicaires », p. 110.

II. Mathieu MATY et l'inoculation de la petite vérole

Le reflet d'une pratique européen-américaine au tournant des années 1750



Dr Jenner performing his first vaccination
1796, peinture à l'huile, par Ernest Board

1. Mathieu MATY et la variolisation

La pratique de l'inoculation avant la vaccination d'Edward Jenner

*C'est en Citoyen de l'Univers, non en journaliste Anglois que j'occupe mes lecteurs de ce sermon. Aussi, n'est-ce ni de l'hôpital, pour lequel il a été composé, ni du texte qui y est appliqué, ni des détails connus sur la petite vérole en général, que je me propose de parler. Le principal objet, c'est de recommander la pratique de l'inoculation !*⁷⁰⁶

Au tournant des années 1750, la variolisation fut un projet scientifique d'ores et déjà entrepris depuis plusieurs années en Europe et en Amérique. Mobilisant depuis plus de quarante ans la communauté de médecins chercheurs, de praticiens et d'apothicaires, la pratique de l'inoculation de la petite vérole ne fit pourtant pas l'unanimité auprès des populations, des gouvernements et des institutions académiques et théologiques.

⁷⁰⁶ MATY (Mathieu), *Journal Britannique*, tome VIII, mois de mai-juin 1752, article V.

Comme en témoignent les quelques lignes écrites par notre savant en 1752, on peut noter l'approche pluridisciplinaire que suscite cette pratique médicale. Mêlant à la fois l'approche technique scientifique (l'inoculation) et l'opinion théologique (le sermon et le prêche), ces deux disciplines semblent s'accorder un instant pour faire de la variolisation la seule pratique préventive connue à l'époque et capable de protéger le plus grand nombre de personnes face à cette maladie mortelle. Cependant, si Mt. MATY et l'évêque de Worcester Isaac Maddox semblèrent partager les mêmes vues sur cette pratique médicale, nombreuses furent les polémiques et les controverses qui se créèrent entre savants autour de ce sujet extrêmement sensible.

D'après les articles de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, « la PETITE VEROLE est une étrange maladie, qui est aujourd'hui répandue dans tout le monde connu [depuis le VI^e siècle, mais dont l'origine remonte à l'Égypte pharaonique] et qui saisit tôt ou tard toutes sortes de personnes, sans avoir égard au climat, à l'âge, au sexe, ni au tempérament du malade. Que les ravages de cette maladie procèdent de la violence qui lui est propre, ou des mauvaises méthodes dont on se sert pour la traiter, elle ne cède point à la peste par les désastres qu'elle cause⁷⁰⁷ ». Aussi : « L'INOCULATION, a prévalu pour désigner l'opération par laquelle on communique artificiellement la petite vérole [cette maladie vivante, infectieuse, d'origine virale, très contagieuse, fortement mortelle et épidémique], dans la vue de prévenir le danger et les ravages [que] cette maladie contracte naturellement [se révélant symptomatiquement par une forte fièvre, des maux de tête, des douleurs musculaires, des difficultés respiratoires, des nausées et vomissements, l'éruption de pustules sur l'ensemble du corps et procurant souvent la mort]⁷⁰⁸. »

En date de l'année 1759, l'article d'une dizaine de pages dédié à l'inoculation de la petite vérole retrace avec une extrême précision l'histoire de la variole et de la variolisation

⁷⁰⁷ Édition numérique collaborative et critique de l'*Encyclopédie* (1751-1772), volume XVII, p. 79-80.

⁷⁰⁸ Édition numérique collaborative et critique de l'*Encyclopédie* (1751-1772), volume VIII, p. 755-769.

dans le monde, mettant en lumière l'évolution théorique et l'évolution technique de cette pratique médicale et son impact sur les sociétés d'alors.

On ignore l'origine de l'usage [de l'inoculation], dont les premiers médecins arabes sont peut-être les inventeurs. Il subsiste, de temps immémorial, dans les pays voisins de la mer Caspienne et en Circassie. La Motraye, voyageur français, l'y a vû pratiquer en 1712 [...]. Cette coutume a passé en Grèce, en Morée et en Dalmatie, où elle a [semble-t-il] plus de 200 ans d'ancienneté.

Son époque n'a point de terme fixe en Afrique, sur les côtes de Barbarie, sur celles du Sénégal, ni dans l'intérieur du continent, non plus qu'en Asie.

Elle a été anciennement connue dans quelques parties occidentales de l'Europe, surtout dans la principauté de Galles en Angleterre ; le docteur Schwenke l'a trouvée établie parmi le peuple en 1712, dans le comté de Meurs et le duché de Cleves en Westphalie. Mais, Bartholin en parle [déjà] dans une lettre imprimée à Copenhague en 1673. [Et] on en trouve des vestiges dans quelques provinces de France, et particulièrement en Périgord.

Il y a plus de 80 ans que l'inoculation fut apportée ou renouvelée à Constantinople par une femme de Thessalonique ; Emmanuel Timoni et Jacques Pilarini, de l'université de Padoue, adoptèrent cette pratique et la firent connoître dans le reste de l'Europe dès 1713.

Dès le mois de février 1717, M. Boyer, doyen actuel de la faculté de Paris, [soutint cette pratique] dans une thèse [rendue publique] à Montpellier, [et] la même année, lady Vortley Montague, ambassadrice d'Angleterre à la Porte ottomane, eut le courage de faire inoculer à Constantinople son fils unique, âgé de six ans, par Maitland, son chirurgien.

[Mais, dès 1723, la mort accidentelle de jeunes gens récemment inoculés nourrissent le doute] et fournirent un prétexte aux ennemis de la nouvelle méthode, arrêtant ainsi les progrès en matière d'inoculation à Londres, dans les colonies anglaises et en France.

[Suite à une violente reprise de l'épidémie variolique en Angleterre et en Caroline du Nord et du Sud], en 1746, des citoyens zélés de Londres fondèrent à leurs frais une maison de charité pour traiter les pauvres de la petite vérole naturelle et pour inoculer la variole artificielle ; [le tout soutenu et relayé] par les succès de M. Ramby.

En 1748, M. Tronchin, inspecteur du collège des médecins d'Amsterdam, introduisit l'inoculation en Hollande et en recommanda l'usage à Genève sa patrie, où elle fut adoptée en 1750 ; et où M. de Haller et M. Bernoulli l'ont accréditée par les exemples qu'ils en ont donnés sur leurs familles, et

M. Tissot par ses écrits. Ce fut aussi en l'année 1750 que l'inoculation pénétra dans le cœur de l'Italie.

Au commencement de 1754, le docteur Kirkpatrick mit au jour à Londres son analyse de l'inoculation. Le 24 avril suivant, M. de la Condamine, par la lecture qu'il fit à l'assemblée publique de l'Académie des Sciences de Paris, d'un mémoire sur cette matière, la tira de l'oubli profond où elle sembloit plongée à Paris depuis trente ans. A-peu-près dans le même temps, M. Chais, ministre évangélique à La Haye, donna son essai apologétique de l'inoculation, imprimé à Harlem ; et l'automne suivant, M. Tissot, de la faculté de Montpellier, publia son inoculation justifiée. À Lausanne, quatre ouvrages sur le même sujet, réveillèrent enfin et fixèrent l'attention publique sur un objet important au bien de l'humanité. Au mois de novembre suivant le docteur MATY, aujourd'hui garde de la bibliothèque du cabinet britannique, donna, en s'inoculant lui-même, une nouvelle preuve que l'insertion ne produit aucun effet sur ceux qui ont eu la petite vérole naturellement.

On continua d'inoculer à Paris pendant l'automne de 1755.

Au commencement de l'année suivante 1756, M. Tronchin fut appelé de Genève par M. le duc d'Orléans, pour faire inoculer les princes ses enfants.

Au mois de novembre 1758, M. de la Condamine lut à l'assemblée publique de l'Académie des Sciences un second mémoire, depuis imprimé à Genève, comprenant la suite de l'histoire & du progrès de l'inoculation depuis 1754.

[...] L'insertion de la petite vérole se fait de différentes manières en différents pays. Tous les moyens [mis en œuvre] paroissent propres à introduire le virus dans le sang, ce qui est le but de l'opération (inoculation par incision, par piqûre avec aiguille et fil, par transfert sanguin...) ; mais le contact seul suffit : la maladie communique en tenant seulement dans la main pendant quelque temps, de la matière des pustules prise dans le temps de la suppuration.

[La suite de l'article encyclopédique s'attache à décrire minutieusement] les symptômes engendrés par la variole artificielle, ainsi que l'ensemble des avantages prodigués par l'inoculation, face au danger de la petite vérole naturelle ; ce qui ne peut être fait et reconnu que par l'examen et la comparaison des faits. [Enfin, l'article prend le temps de mettre en lumière toutes les polémiques et toutes les controverses entretenues autour de cette pratique, révélant les partisans pro-inoculation et les anti-inoculateurs]⁷⁰⁹.

⁷⁰⁹ Édition numérique collaborative et critique de l'*Encyclopédie* (1751-1772), volume VIII, p. 755-769.

Bien que toute publication issue de l'*Encyclopédie* doive être appréhendée avec mesure et justesse, les faits relatés concernant l'inoculation de la petite vérole s'avèrent être relativement fiables et rigoureux. Suite à des comparaisons réalisées avec d'autres sources manuscrites et imprimées traitant de ce sujet⁷¹⁰, cet article, qui n'est pas un écrit purement philosophique, établit avec chronologie les avancées médicales successives de la variolisation dans le temps et dans l'espace. Ne semblant pas non plus avoir été altéré ou en partie censuré, cet article aborde avec une relative impartialité les différents points de vue adoptés, les opinions, les partis pris ainsi que l'ensemble des polémiques nées à l'issue de cette pratique très controversée au long du XVIII^e siècle.

Au cœur de cette pandémie variolique mondiale des années 1750 et dans un contexte scientifique très houleux⁷¹¹, la place et le rôle joués par Mt. MATY dans ce combat sanitaire sont sans équivoque. En effet, notre érudit ayant déjà contracté la variole naturelle dans sa jeunesse⁷¹², il se positionne avec détermination aux côtés de ses confrères médecins pleinement partisans de la pratique de l'inoculation de la petite vérole. Exposant ses recherches⁷¹³, faisant état de relevés statistiques en matière de mortalité – comme en témoigne sa lettre adressée en 1762 à Daniel Bernoulli⁷¹⁴ –, analysant concrètement la multiplicité des symptômes varioliques et allant même jusqu'à s'inoculer lui-même la maladie de manière artificielle en 1754, afin de

⁷¹⁰ BERNOULLI (Daniel), *Essai d'une nouvelle analyse de la mortalité causée par la petite vérole et les avantages de l'inoculation pour la prévenir*, lu à l'Académie des Sciences de Paris en 1760 et publié en 1766 ; LA CONDAMINE (Charles de), *Mémoire pour servir à l'histoire de l'inoculation de la petite vérole*, lu à l'Académie des Sciences en 1754, Paris, 1768 ; Lettres de M. de la Condamine au Dr Mt. Maty sur l'état présent de l'inoculation en France, Paris, 1764 ; MATY (Mathieu), *Essay pour déterminer l'âge des personnes qui meurent tous les ans à Londres de la petite vérole*, Carton MSCR L. Ia. 685 S.200 c-k, 176.

⁷¹¹ FENNER (Frank) et HENDERSON (Donald), *Smallpox and its eradication*, Genève : WHO, 1988, 1 460 p. ; DARMON (Pierre), *La Longue Traque de la variole, les pionniers de la médecine préventive*, Paris : Perrin, 1986.

⁷¹² *Extrait du rapport de M. Hosty, Docteur régent de la faculté de médecine de Paris, pendant son séjour à Londres, au sujet de l'inoculation*, extrait du *Mercure de France*, mois d'août 1755, p. 16.

⁷¹³ *Lettre de Mathieu Maty à August-Samuel Tissot en date du 9 novembre 1762*, CH BGE, Ms. suppl. 1500, collection Jean-Gabriel Diodati-Eynard Ms. suppl. 1908.

⁷¹⁴ Tome II, Annexe du chapitre VII, p.63-67, Figure 22, *Essay pour déterminer l'âge des personnes qui meurent tous les ans à Londres de la petite vérole (1762)*, par Mathieu Maty, Carton MSCR L. Ia. 685 S.200 c-k : Lettres diverses de La Condamine à Bernoulli.

prouver que l'on ne peut la contracter qu'une seule fois⁷¹⁵ ; Mt. MATY contribua activement à promouvoir l'inoculation et en diffusa et en partagea les connaissances au plus grand nombre.

N'étant pas seulement médecin praticien, les sources journalistiques et épistolaires révèlent également qu'il incarna un « intermédiaire » certain de la République des Sciences⁷¹⁶. S'attachant autant à la technique médicale de l'inoculation qu'à la promotion et à la diffusion intellectuelle de cette pratique, notre érudit compta parmi les « vecteurs informationnels savants » importants. Grâce à sa fonction de journaliste puis de secrétaire de la *Royal Society*, Mt. MATY tenta de centraliser au maximum l'ensemble des savoirs européens liés à la variole, répertoriant, additionnant et même publiant dans son *Journal Britannique* les études scientifiques passées avec les avancées médicales majeures de la seconde moitié du XVIII^e siècle⁷¹⁷. Il en révéla ainsi les connaissances, les synthétisa, les traduisit, les vulgarisa puis les diffusa. Notre homme de science tenta de dissiper les doutes. Il tenta aussi d'éclairer et de convaincre les populations instruites d'Angleterre, d'Europe et d'Amérique du bien-fondé de la pratique de l'inoculation, et ce, en mettant toujours en avant le fait réel plutôt que la théorie abstraite. Cela résume ainsi en quelques mots l'implication et la mission scientifique qu'il décida de s'attribuer et qui, semble-t-il, donna un sens profond à l'ensemble de sa vie et de sa carrière.

2. Le projet inachevé de Mathieu MATY : « Les initiatives engagées sur la variole naturelle »

Cependant, il convient de souligner que l'ensemble des propos tenus par Mt. MATY concernant l'inoculation de la petite vérole ne furent pas tous de la même nature, du même caractère ou encore de la même intensité d'implication intellectuelle. En effet, suivant leurs caractéristiques, qu'ils relèvent de l'article journalistique publié ou d'une lettre privée destinée

⁷¹⁵ MATY (Mathieu), *Journal Britannique*, tome XV, article IX, mois de novembre-décembre 1754.

⁷¹⁶ WAQUET (Françoise) et BOTS (Hans), *La République des lettres*, Paris : Belin, 1997, 188 p. ; WAQUET (Françoise), *L'Ordre matériel du savoir : comment les savants travaillent : XVI^e-XXI^e siècles*, Paris : CNRS éditions, 2015, 362 p.

⁷¹⁷ Tome II, Annexes du chapitre VII, Annexe 12, p. 69-72

à un ami et confrère scientifique, la teneur des écrits pouvait significativement varier ; non pas dans ses convictions personnelles, mais dans la forme, le style rédactionnel et la transparence des idées exposées.

Aussi, au regard des analyses historiques, scientifiques et anthropo-psychologiques qui pourraient en être faites, il s'avère que les sources journalistiques et les sources épistolaires de Mt. MATY se complétèrent, se renforcèrent parfois, sans pour autant posséder intrinsèquement la même dimension ni le même impact social. Comme en témoignent les 28 articles journalistiques *traitant de l'inoculation de la petite vérole, des symptômes et des taux de mortalité liés à la maladie, dans le Journal Britannique (1750-1755)*⁷¹⁸, notre savant fit preuve d'une relative impartialité. Il publia les découvertes, les observations, les nouvelles pratiques ainsi que l'ensemble des études, des opinions, des polémiques et des controverses officiellement liées à la variole et la variolisation dans le monde. En cela, et comme nous l'avons déjà explicité précédemment, Mt. MATY exerça sa fonction de journaliste au plus près des règles déontologiques et des principes de neutralité structurant ce métier au cours du XVIII^e siècle.

Cependant, l'ensemble des sources épistolaires de notre homme de science exprime entièrement et sans détour ses propres points de vue en matière d'inoculation. Comme nous l'avons déjà vu, il défendit cette pratique avec beaucoup de force et y exprima avec virulence tous les désaccords l'opposant à l'ensemble des farouches détracteurs de cette technique médicale, des désaccords allant principalement à l'encontre du médecin autrichien Anton de Haen (1704-1776) et du médecin irlandais Andrew Cantwell (17..-1764). La lettre de notre savant, adressée à son correspondant suisse August Samuel Tissot en 1762, nous apprend qu'il avait aussi entrepris le projet de réaliser un ouvrage thématique dédié à la variolisation ; un projet qui ne vit, hélas pour lui, jamais le jour. La transcription officielle de cette lettre, réalisée page suivante, forme l'un des exemples illustrant parfaitement et concrètement l'ensemble de ses motivations.

⁷¹⁸ Tome II, Annexes du chapitre VII, Annexe 12, p. 69-72.

PROJET INACHEVE DE MATHIEU MATY

Des initiatives [engagées] sur la variole naturelle

*Dans une lettre de Londres, le 9 novembre 1762,
adressée à August Samuel Tissot, Suisse*

Monsieur,

Grâce à vos présens, je suis instruit de ce qui se fait au dehors et nourri de bonnes lectures, avantages dont sans cela je serrois à peu près privé. Notre littérature, surtout en médecine, est extrêmement stérile et le peu de nouveauté qu'on nous donne se ressent de la précipitation des auteurs. Je n'ai autre chose à vous envoyer que les nouveaux volumes de nos Transactions Philosophiques que je vous prie d'accepter de ma main comme un faible dédommagement pour les ouvrages de votre illustre ami Mr de Haller et pour le vôtre.

Mr le Dr Pringle à qui j'ai remis un exemplaire du dernier, m'en a témoigné une grande satisfaction et devoit vous écrire. Je suis actuellement trop éloigné de lui pour l'avertir que le messenger m'a demandé le paquet pour ce soir et il faudra remettre à une autre occasion la lettre qu'il vous destine.

C'est un terrible homme que Mr de Haen, ou plutôt c'est un terrible fléau pour l'humanité que le savoir joint à la mauvaise foi ; mais je ne conçois pas qu'il puisse répondre à votre dernière brochure assaisonnée de la plus fine ironie, et de la plus grande force de raisonnement. Il ne lui reste que la ressource des injures et les a déjà épuisées. Je me sais gré d'avoir pénétré son caractère dès ses premières brochures et ce ne sera qu'indirectement que je pourrai peut-être quelques jours reposer les coups impuissants qu'il m'a portés.

Je dis quelques jours, car dans la multitude de distractions qui m'agitent, je ne prévois pas encore l'instant où je pourrai publier un recueil de mes essais sur l'inoculation. Voici en attendant que l'en seroit le titre et les divisions :

DE INSITTIARUM CUM NATURALIBUS VARIOLIS COLLATIONE

Des initiatives [engagées] sur la variole naturelle

- 1. De metu recidivarum seu a naturali, seu ab artificiali morbo*
[La peur de la récurrence ou de la forme naturelle ou artificielle de la maladie variolique]
- 2. De probabilitate variolosae mortis in diversis aetatibus et varus regionibus*
[La probabilité de décès dû à la variole à différents moments et en différents pays]
- 3. Utrum sit periodus, ultra quam inoculation non prosit*
[Concevoir au-delà des désavantages de l'inoculation]
- 4. De tempore vitae, quo inoculatio maxime convenit*
[Du meilleur moment de vie pour recevoir l'inoculation]

5. *De statu inoculationis in insenlis britannicis*
[État de l'inoculation dans les îles britanniques]
6. *De adventitiis incommodis que a promisenâ inoculatione flumen*
[Les inconvénients fortuits qu'une inoculation courante entraîne]
7. *De analogis tentaminibus tum in aliis morbis, tum in variis animalibus capiendis*
[Les effets analogues [de l'inoculation] sur d'autres maladies et sur une variété d'animaux en captivité]

Vous voyez, Monsieur, par l'étendue de mon plan le nombre de sujets qui devront y entrer et le besoin extrême que j'aurois et de loisir et de secours. Je pourrai donner un démenti à l'histoire de la médecine de Constantinople, quoique fondée sur l'autorité hasardée du Dr Machornue. Celle de Mr. l'ambassadeur Porter, qui vient d'arriver, me met en état d'assurer que le témoignage de la mère ne mérite aucune créance et que jamais sa fille ne fut inoculée.

J'éclaircirai les faits de l'augmentation des morts de la petite vérole dans notre capitale et en trouverai la source en partie dans les abus de l'inoculation mais plus sûrement dans des circonstances étrangères qui cesseront.

J'ouvrirai le champ à nombre de recherches et montrerai peut-être que nous avons perdu à disputer un temps qui eut dû être employé à découvrir. Mais encore un coup, il me faudrait du temp, un esprit plus libre, moins de distractions et de projets et plus d'assistance et d'émulation.

Si jamais je n'exécute mon projet, dont j'ai les principaux matériaux, l'esquisse que je vous en ai tracée pourra servir à de meilleurs esprits et à des mains plus laborieuses.

Mon ami, Mr Genevois pour qui j'ose vous recommander le paquet inclut, m'apprend que mon nom n'est pas inconnu à votre famille. Permettez-moi de lui offrir les hommages d'un homme qui j'en croyais inconnu et de vous prier d'accepter vous-même les témoignages sincères d'estime et d'attachement de Votre très humble et très obéissant serviteur.

M. MATY.

3. Hypothèses et controverses : Mathieu MATY au cœur des débats sur l'inoculation

Diffusion de la variolisation : dans quelle mesure, dans quelle proportion et à quel prix ?

La lettre de Mt. MATY, adressée au médecin Auguste Samuel Tissot, révèle l'ensemble des approches dissonantes qui s'effectuèrent dans le monde au sujet de l'inoculation de la petite vérole au tournant des années 1750. Dans sa lettre, notre savant lui-même exposa une multitude de faits, d'observations et d'hypothèses encourageant la variolisation.

Son projet initial, tenu en sept points, laisse cependant réfléchir quant à la portée véritable de l'inoculation sur les populations. Bien que Mt. MATY en prône la pratique, il fait malgré tout implicitement mention des doutes et des potentielles problématiques que la variole artificielle peut amener sur les patients concernés. Il exprime notamment qu'il faudrait penser à *concevoir au-delà des désavantages de l'inoculation, réfléchir aux inconvénients fortuits qu'une inoculation courante entraîne, ou encore étudier les effets analogues [de l'inoculation] sur d'autres maladies et sur une variété d'animaux en captivité*. Mt. MATY, en tant que médecin et chercheur, semble donc être sensibilisé et prendre en compte l'ensemble des désagréments, parfois même mortels, que l'inoculation de la variole est susceptible de produire. Les écrits de cette lettre se veulent en ce sens très clairs. « *J'éclaircirai [dit-il] les faits de l'augmentation des morts de la petite vérole dans notre capitale et en trouverai la source en partie dans les abus de l'inoculation.* » Notre savant reste également très lucide et réaliste quant aux symptômes pouvant apparaître à la suite d'une inoculation artificielle. Il le réitère notamment en 1767 dans l'une de ces traductions portant sur *Les avantages de l'inoculation précoce* :

Une fois que tous les adultes susceptibles d'être infectés l'auront reçue ou seront morts sans souffrir, le manque même de matière pour la variole mettra un terme à cette maladie tant naturelle qu'artificielle. L'inoculation cesserait alors d'être nécessaire et serait donc mise de côté⁷¹⁹.

⁷¹⁹ Maty (Mathieu), traduction réalisée sur *Les avantages de l'inoculation précoce*, 1762.

Pourtant, et malgré la prise de conscience personnelle et professionnelle de Mt. MATY concernant les dangers potentiellement liés à l'inoculation (dont un risque avéré de mortalité), celui-ci participa tout de même très activement à la diffusion de cette pratique médicale dans le monde. Défendant à tout prix cette pratique, il soutint même implicitement l'idée d'une « variolisation de masse » sur les esclaves noirs détenus dans les colonies britanniques américaines. En effet, vu comme un laboratoire d'expériences, les colonies britanniques d'Amérique, en proie à de nombreuses épidémies successives de variole depuis les années 1630⁷²⁰, furent jugées comme un terrain fertile pour pratiquer à outrance cette technique, le plus souvent sur des populations raciales indigènes estimées inférieures à « l'homme blanc » ou sur des populations ayant peu de valeur aux yeux de la société. D'après ce qui en fut écrit dans l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert :

Dans les commencemens que cette opération fut connue en Angleterre & dans les colonies angloises, on s'y livra d'abord après les premières expériences avec une sorte d'enthousiasme [...] Cependant on avoit pratiqué l'insertion en Amérique, avec beaucoup d'imprudence, sur des gens de tout âge et de tout tempérament ; sur des enfans au berceau, des femmes grosses, des infirmes, des blancs & des noirs de mœurs très suspectes, et cela presque sans aucune précaution⁷²¹.

Dans les années 1750, le constat de cette pratique excessive de variolisation en Amérique se retrouva également souligné à travers l'article des *Nouvelles littéraires de Philadelphie* et un extrait de l'article VII rédigé de la main de Mt. MATY prônant le *Succès de l'inoculation à Boston dans la Nouvelle Angleterre pendant l'année 1752*⁷²². Selon ces deux extraits de publication, la pratique de l'inoculation fut d'abord soutenue en Amérique pour son succès médical établi à travers de nombreuses statistiques (démontrant une certaine baisse de


⁷²⁰ FENNER (Frank) et HENDERSON (Donald), *Smallpox and its eradication*, Genève : WHO, 1988, p. 235-240.

⁷²¹ Édition numérique collaborative et critique de l'*Encyclopédie* (1751-1772), volume VIII, p. 755-769.

⁷²² Articles illustrés pages suivantes, et tous deux issus du *Journal Britannique* de Mt. Maty.

la mortalité de la variole naturelle). Elle fut également promue économiquement auprès des maîtres négriers, qui devaient y voir le seul moyen de sauver leurs esclaves, afin de faire prospérer efficacement l'ensemble de leurs exploitations agricoles de cotons. D'une certaine manière, et bien que Mt. MATY ne soit pas spécialement connu pour avoir été un partisan de la traite négrière, il tenta malgré tout de convaincre à tout prix les esclavagistes de l'utilité nécessaire de cette pratique en vue de leurs intérêts financiers.

Aussi, une question demeure encore aujourd'hui quant à la réelle motivation de Mt. MATY à encourager la diffusion de la variolisation en Amérique. Le discours de notre savant tenu auprès des esclavagistes fut-il un discours économique volontairement attractif, afin de les faire consentir à pratiquer l'inoculation, dans l'intérêt humanitaire de tenter de sauver un grand nombre de vies humaines (quelles que soient leurs origines) ? Ou bien, ces quelques lignes sont-elles le reflet de la participation consentie de Mt. MATY à tester et à encourager, coûte que coûte, les expérimentations de l'inoculation quels qu'en furent les dangers, quitte à les effectuer sur des populations indigènes ayant peu de considération aux yeux de l'Empire britannique et du monde à cette époque ?



NOUVELLES LITTÉRAIRES.

DE PHILADELPHIE.

VOICI encore une production Américaine, qui ne fait que d'arriver en Angleterre. Elle roule sur un sujet, dont les Colonies Angloises connoissent toute l'importance. Les ravages affreux que la petite vérole faisoit souvent dans les Plantations, sont devenus & moins communs & moins considérables depuis que la pratique de l'inoculation y a été introduite. C'est pour recommander cette utile opération, pour marquer les avantages qu'elle procure, & pour indiquer les précautions qu'elle exige, que la Pièce suivante a été publiée. *A Discourse on the preparation of the body for the small pox, and the manner of receiving the infection, as it was delivered in the publick Hall of the Academy, before the Trustees and others, on Wednesday the 21. of November 1750. by Adam Thomson Physician in Philadelphia. Philadelphia, printed by B. Franklin and D. Hall 1750. In 4^o.*

ARTICLE VII.

Succès de l'inoculation à Boston, dans la Nouvelle Angleterre, pendant l'année 1752.

JE fais que ce sujet est un de ceux, sur lesquels on veut le moins raisonner. Des Anglois, en Amérique, quelles autorités pour des Européens ? Les jours des hommes blancs sont comptés, & c'est tenter Dieu que de travailler à diminuer le nombre des morts. Mais les Nègres sont-ils des hommes ? Les expériences ne pourront-elles pas être faites par d'autres Nations comme par la nôtre *in anima vili* ? Les maîtres, qui, par leurs traitemens, montrent qu'ils n'estiment la vie des esclaves que le prix qu'ils leur coutent, s'offenseroient-ils, si, pour l'intérêt de leur bourse, on leur recommandoit une opération, qui sauveroit les deux tiers des Nègres dirai-je ou de cette partie de leur bétail, que la petite vérole leur enlève ?

Comme l'expose Jean-Baptiste FRESSOZ, « le monde médical renvoie une image très conflictuelle dans l'espace public. Le thème du danger [revient souvent] au cœur des polémiques : dangers des charlatans, des remèdes secrets, des confrères incompetents, des opérations nouvelles, du mercure pour le traitement de la syphilis, de la saignée, ou encore de l'inoculation, etc.⁷²³ ». La lettre de Mt. MATY à August Samuel Tissot écrite en 1762 et les lettres de Mt. MATY et de James Kirckpatrick sur la variolisation, et écrites en 1755 à Mr. Hosty, docteur régent de la faculté de médecine de Paris, illustrent bien la nature et la virulence des querelles scientifiques et médicales engagées entre savants. Comme en témoignent l'extrait de lettre suivant, Mt. MATY participa activement aux polémiques et ses commentaires écrits en privé ne furent pas aussi pacifiques que ces propos publiés dans son périodique public. Comme on peut le lire :

[En ce qui concerne] l'écrit futile et téméraire que M. Cantwel a publié depuis peu en France contre l'inoculation, qui commençoit à s'y établir avec succès, c'est dans la vue de rassurer les citoyens que M. Hosty a écrit à Mrs MATY et Kirkpatrick, pour éclaircir les faits allégués par le hardi détracteur de l'inoculation [...] C'est d'une méthode [scientifique] infaillible, que les faits se prouvent et non par des « on-dit », par des rapports vagues, par des lettres supposées, par des invectives, par des clameurs indécentes, par des libellés où, à défaut de raison, il n'y a pas même une étincelle d'esprit⁷²⁴.

Malgré toutes les polémiques engagées et le nombre plus qu'important de brochures, d'articles, d'essais, de lettres ouvertes et d'ouvrages promulguant ou non la pratique de la variolisation, les études historiques ont démontré malgré tout que « l'inoculation ne [fut pas] le symbole univoque d'un progrès cher au XVIII^e siècle. De puissantes raisons médicales (le risque de décès, les séquelles de l'opération, le danger de contamination des proches), éthiques (peut-

⁷²³ FRESSOZ (Jean-Baptiste), « La médecine et le "tribunal du public" au XVIII^e siècle », *Hermès, La Revue*, vol. 73, n° 3, 2015, p. 21-30.

⁷²⁴ FRERON, *Journal étranger*, 1756, *Lettres écrites de Londres, où l'on réfute la dissertation de Mr. Cantwell contre l'inoculation*.

on se donner une maladie pour espérer en réchapper ? A-t-on le droit d'améliorer le corps sain ? Est-il moral d'inoculer des nouveau-nés ne pouvant donner leur consentement ?) et psychologiques (la crainte du remords si son enfant en venait à mourir, la préférence pour le présent qui incite à choisir le risque futur de tomber malade plutôt que le risque immédiat de l'inoculation) aboutirent à l'échec de cette innovation médicale⁷²⁵ ».

Mais cette pratique médicale scientifique ne fut pas la seule à connaître les affres des nombreuses dissensions, cristallisées sous la forme de polémiques et de controverses européennes. Dès la fin du XVII^e siècle, ces dernières, jusqu'alors établies à travers les réseaux d'échanges épistolaires privés, prirent place publiquement au cœur de l'espace social. Elles se matérialisèrent alors sous l'aspect « d'échange direct ou indirect, coopératif ou contradictoire, avec des “collègues” ainsi qu'avec un public non spécialisé, cultivé et très curieux des sciences. Ces échanges devi[nrent] possibles grâce à la création d'un “forum” qui perm[i]t la circulation des idées ainsi que les débats [...]. De cette participation généralisée à l'échange d'idées, les confrontations attir[èrent] l'attention, soit par leur nombre, soit par leur intensité. Les savants se rang[èrent] souvent en de vrais partis opposés, avec leurs leaders et leurs activistes ; [telle] la grande opposition, entretenue entre les “cartésiens” et les “newtoniens”⁷²⁶ ».

Cependant, si Mt. MATY prit position sur les sujets ayant trait à l'inoculation et s'engagea intégralement en faveur du newtonisme, il ne prit pas part systématiquement à l'ensemble des controverses scientifiques du moment. Comme en atteste l'extrait de lettre adressée indirectement à son ami George Louis Le Sage II en 1757, notre érudit ne souhaitant

⁷²⁵ FRESSOZ (Jean-Baptiste), « La médecine et le “tribunal du public” au XVIII^e siècle », *Hermès, La Revue*, vol. 73, n° 3, 2015, p. 21-30.

⁷²⁶ DASCAL (Marcelo) « Milieux, réseaux institutions : Controverses et polémiques » ; in : BLAY (Michel) et HALLEUX (Robert), *La Science classique XVI^e-XVIII^e siècles, Dictionnaire critique*, Paris : Flammarion, 1998, p. 27-28.

pas répondre favorablement à la demande de son confrère suisse⁷²⁷, préféra éluder sa réponse et la lui faire porter par un intermédiaire en la personne de Mr. Dudancon :

Monsieur, j'ai reçu une lettre du Dr MATY de Londres, il me marque par apostille « Dites je vous prie à Monsieur Le Sage que la crainte seule d'entrer dans une controverse m'empêche de lui répondre. Que je l'honore infiniment, et que ses papiers sont suivant ses intentions entre les mains de Mr. Journ[ey?] que des accidents épileptiques multipliés mettent entièrement hors de combat⁷²⁸.

* * *

Ainsi, et comme nous avons pu l'analyser, les polémiques et les controverses de l'époque moderne s'établirent et se cristallisèrent autour de sujets scientifiques, littéraires, théologiques ou encore politiques, opposant souvent entre elles des écoles de pensées contradictoires. Comme le souligne Marcelo DASCAL, la polémique est « un phénomène [écrit ou oral], d'ordre discursif, appartenant à la catégorie du dialogue ; un phénomène qui [permet] de relier les théories au contexte social et intellectuel de l'époque. La polémique révèle ce qui peut être supposé sans justification et ce qui doit être justifié laborieusement. [Elle révèle aussi] les implications dangereuses qu'il faut éviter à tout prix et les intérêts politiques et intellectuels sous-jacents à la pratique scientifique [... Enfin], tout échange polémique n'est pas forcément la manifestation de ce qui constitue une "controverse", [mais de ce qui peut tenir à de simples] oppositions de points de vue, d'attitudes ou de "goût"⁷²⁹ ».

⁷²⁷ À savoir de porter à la connaissance de la *Royal Society* l'une des dernières réflexions de George Louis Le Sage II, portant sur un aspect métaphysique quelque peu controversé et « obscur » remettant en question et reformulant les théories de Newton ; *Lettres de George Louis Le Sage II signées à Mathieu Maty, 3 février 1757*, Genève, Ms. suppl. 518, f. 25r.-46v.

⁷²⁸ *Lettre de Mr. DuDancon à Mr. Le Sage, 29 septembre 1758*.

⁷²⁹ DASCAL (Marcelo) « Milieux, réseaux institutions : controverses et polémiques » ; in : BLAY (Michel) et HALLEUX (Robert), *La Science classique XVI^e-XVIII^e siècles, Dictionnaire critique*, Paris : Flammarion, 1998, p. 29.

En cela, l'ensemble des écrits privés et des écrits journalistiques de Mt. MATY permettent de révéler les caractéristiques psychologiques particulières liées à sa personnalité et à son état d'esprit. Tel un miroir sur l'âme, ses propos tenus, ses prises de position ou au contraire ses non-dits reflètent un homme scientifique et savant d'une grande polyvalence et aux capacités d'adaptation extrêmement fortes. En synthétisant toutes les informations recueillies jusqu'à présent sur la personne de Mt. MATY, il apparaît ainsi que ce dernier sut faire preuve d'une relative impartialité et neutralité dans sa fonction de journaliste ; qu'il fut capable d'inhiber ses volontés et choix personnels afin de se soumettre à la politique entrepreneuriale de sa maison éditoriale ; qu'il se montra très engagé dans le combat mondial entrepris pour l'inoculation de la petite vérole ; tout en agissant toujours avec mesure dans l'idéal de suivre au plus près les inclinations et les conventions intellectuelles et académiques, socialement admises au sein des mondes britanniques.

S'adaptant avec aisance et efficacité à un environnement évolutif changeant, notre érudit priorisa souvent ses intérêts personnels et professionnels, tout en répondant, dans la mesure du possible, aux attentes et aux besoins de chacun. C'est ainsi que Mt. MATY put gravir peu à peu les échelons de la renommée en Angleterre et en Europe et qu'il parvint à se faire une place très enviée au sein de la *Royal Society* et du *British Museum*. Quoique ces propos puissent laisser transparaître, un regard objectif permet d'entrevoir une personnalité à multiples facettes s'adaptant à chaque situation et à chaque opportunité. Aussi, si notre savant semble aimable, dévoué, discipliné, modeste et serviable, il se révèle aussi être un homme cultivé, extrêmement habile dans l'art de la sociabilité, ambitieux dans sa carrière et doté d'une infinie patience pour réussir dans les projets entrepris. Possédant un esprit vif et persuasif, Mt. MATY sut parfois se montrer inflexible dans le choix de certaines prises de position. Cependant, et toute sa vie durant, notre homme de lettres et de science resta toujours loyal et reconnaissant envers ceux qui l'aidèrent à trouver les bons chemins ; pouvant compter sur un cercle d'amis et de collègues jugés dignes de confiance et d'estime à ses yeux.

PARTIE III

LE CERCLE SAVANT EUROPEEN DE MATHIEU MATY

CHAPITRE VIII. LE CERCLE SAVANT DE MATHIEU MATY: COLLECTE ET DIFFUSION DES SAVOIRS EN EUROPE

« Il y a un siècle, Monsieur et très respectable confrère, que je n'ai reçu de vos nouvelles. La multitude d'occupations qui m'accablent m'ont rendu un correspondant trop peu régulier pour avoir aucun lieu de me plaindre de l'oubli de mes amis. »

De Londres, le 31 mai 1772
Lettre de Mathieu MATY à Charles Bonnet

I. La composition du cercle savant de Mathieu MATY

Comme l'écrit l'historien Christian JACOB : « Il n'est pas de communautés savantes sans des formes de civilité qui en régulent les interactions et en mettent en scène les valeurs et l'autoreprésentation. Aussi, qu'il s'agisse des codes de la correspondance, des usages de la visite, des formes de la réunion, des échanges de présents et de services ou des règles de la conversation, ces rituels de sociabilité jouent un rôle central dans la production des savoirs⁷³⁰. »

De ces rituels de sociabilité, Mt. MATY en maîtrisa chaque aspect ! Épistolier aux correspondances européennes multiples, notre érudit posséda l'art de la conversation, participa aux réunions de la *Royal Society*, reçut ses amis et confrères au *British Museum*, fut un membre important de plusieurs *gentlemen's clubs* londoniens et tint, avec fierté, son propre salon chez lui. Apprécié pour ses compétences littéraires et scientifiques, Mt. MATY fut également connu

⁷³⁰ JACOB (Christian), « “La table et le cercle” Sociabilités savantes sous l'Empire romain », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 60, no. 3, 2005, p. 507-530.

comme un homme à l'habile et chaleureuse sociabilité. Qu'elle soit profondément sincère ou de convenance, cette adresse à cultiver l'art social lui fut souvent attribuée comme une véritable qualité.

Évoluant ainsi avec aisance dans un monde londonien cultivé, régi par les codes de bienséance, de bon goût et d'érudition, la sociabilité intellectuelle de Mt. MATY se manifesta au sein d'institutions académiques publiques et à travers de multiples regroupements d'érudits, de nature plus ou moins formelle et plus ou moins privée⁷³¹. Aussi, notre homme de lettres et de sciences parvint à fédérer et à organiser autour de lui un important cercle savant, composé essentiellement d'amis et de confrères. Évoluant pour beaucoup dans la même sphère sociale et professionnelle que lui, ces derniers partagèrent les mêmes convictions, les mêmes centres d'intérêt et les mêmes idées. Que ces érudits « fussent ou non tous physiquement présents⁷³² » importa peu. Ce qui compta avant tout, ce fut la nature, la diversité et la régularité des échanges et des relations entretenues au sein de ce cercle érigé autour de la personne de Mt. MATY. D'après l'analyse et le constat réalisés par Françoise WAQUET :

Les cercles savants ne furent connus, au cours du XVII^e et XVIII^e siècle, que par de simple mention n'attestant que brièvement de leur existence à un moment donné [...] En cela, rares sont les cas clairement identifiés et surtout privilégiés par la documentation qui permettent de se faire une idée de ces formes de sociabilité et d'en saisir la diversité [...]

Aussi, n'est-ce peut-être point tant sur le plan des résultats tangibles, mais sur celui d'une diffusion plus générale des idées qu'il convient d'apprécier la contribution que ces cercles apportèrent à la science nouvelle⁷³³.

⁷³¹ WAQUET (Françoise) « Milieux, réseaux institutions : Cercles savants » ; in : BLAY (Michel) et HALLEUX (Robert), *La Science classique XVI^e-XVIII^e siècles, Dictionnaire critique*, Paris, Flammarion, 1998, p. 17.

⁷³² *Op. cit.*, p. 18.

⁷³³ *Op. cit.*, p. 23.

Le cercle savant de Mt. MATY, d'une nature cosmopolite, compta à son apogée un peu plus de quatre-vingts personnes⁷³⁴. Principalement composé de ses amis proches et de ses confrères, il vit une participation collective très active de ses membres.

Comme plusieurs historiens⁷³⁵ s'accordent à le dire, tout cercle amical et professionnel se construit sur le temps long. S'élargissant au gré des rencontres et des événements, la création d'un cercle savant possède naturellement un commencement et une fin. En ce qui concerne la fin, celle-ci semble presque inévitablement suivre la mort de son fondateur. En ce qui concerne le commencement, les bornes temporelles sont, quant à elles, plus délicates à estimer. En effet, à partir de quel moment peut-on officiellement parler de cercle savant ? Qu'est-ce qui différencie le passage d'une sociabilité occasionnelle et agréable à l'établissement avéré d'un regroupement d'érudits et de savants ? Quelles caractéristiques et quels facteurs décisionnels (personnels, professionnels, politiques, religieux et sociaux...) prendre en compte dans la mise en place d'un tel réseau de sociabilité ?

Depuis l'antiquité, l'existence de ces cercles fut bien souvent conditionnée par l'existence de réunions, d'entrevues, et par le biais d'une sociabilité orale et écrite à la périodicité très régulière⁷³⁶. Au cœur de tels cercles, « on ne connaît généralement que le nom des personnages les plus éminents, par leur science ou leur position sociale, qui ont fréquenté ces assemblées. Les noms connus renvoient [généralement] à des savants ou à des amateurs cultivés. [Toutefois, certains cabinets comme celui de Dupuy] furent extrêmement sélectifs ne

⁷³⁴ Tome II, Annexe du chapitre XVIII, p. 73, Annexe 13 : Inventaire du cercle savant de Mathieu Maty, p. 71.

⁷³⁵ BRIQIST (Pascal), *Les Cercles intellectuels à Londres 1580-1680*, Thèse de doctorat : histoire de l'institut universitaire européen, Paris : Presses de l'université Paris-Sorbonne, 1993, 485 p. ; CHARLES (Loïc), LEFEBVRE (Frédéric) et THERE (Christine), *Le Cercle de Vincent de Gournay : savoirs économiques et pratiques administratives en France au milieu du XVIII^e siècle*, Paris : INED, 2011, 480 p. ; JACOB (Christian), « "La table et le cercle" Sociabilités savantes sous l'Empire romain », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 60, no. 3, 2005 ; SEMINAIRE, « Les Cercles savants. De l'Académie des Sciences aux cabinets de curiosité : Paris au siècle des Lumières : Espace de sociabilité et violence urbaine », séminaire d'histoire moderne, Université de Lausanne, Responsable : L. Burnand, intervenants : González Martín Carlos et Zenger Orane, novembre 2016 ; WAQUET (Françoise) « Milieux, réseaux institutions : Cercles savants » ; in : BLAY (Michel) et HALLEUX (Robert), *La Science classique XVI^e-XVIII^e siècle, Dictionnaire critique*, Paris : Flammarion, 1998.

⁷³⁶ Tous les jours, plusieurs fois par semaine, une fois par semaine...

s'ouvrant qu'aux véritables citoyens de la République des Lettres : pédants et demi-savants y étant interdits⁷³⁷. »

En l'état des sources, il est actuellement possible d'estimer au plus juste la durée de vie du cercle de Mt. MATY. S'échelonnant sur un peu plus de vingt-cinq ans, il semblerait que la période de création de ce cercle remonte aux années 1747-1750 et que l'estompement (puis la restructuration) de celui-ci se produise à compter de la mort de notre érudit en 1776. L'esquisse de ce cadrage temporel nous est possible grâce à l'étude de la vie et de la carrière de notre homme de lettres et de sciences. En effet, les années 1747-1750 coïncidèrent avec le début de la carrière journalistique internationale de Mt. MATY et l'amorce éditoriale de son *Journal Britannique* sous l'égide de son éditeur H. Scheurleer. Bien que notre savant fût établi sur le sol britannique depuis les années 1740, ses relations s'étoffèrent significativement lorsqu'il entreprit la rédaction de son périodique. Les connaissances de Mt. MATY, composées jusque-là de médecins et de théologiens⁷³⁸, s'enrichirent davantage grâce à la présence d'hommes savants lettrés, de philosophes et de journalistes. L'année 1751, fut, quant à elle, majeure et structura durablement les relations de Mt. MATY. Cette année signa en effet l'élection de notre érudit à la *Royal Society*, et cette nouvelle position lui conféra un réseau relationnel européen considérablement élargi, sous-tendu par des échanges multiples avec de nombreux membres de l'institut couramment appelés « *Fellows of Royal Society* » (*F.R.S.*).

Actuellement, l'analyse du milieu social de Mt. MATY permet d'identifier pas moins de quatre-vingt-quatre savants⁷³⁹, tous en relation les uns les autres. L'inventaire⁷⁴⁰ de ce cercle savant dénombre quarante-quatre hommes de sciences (physiciens, médecins, mathématiciens,

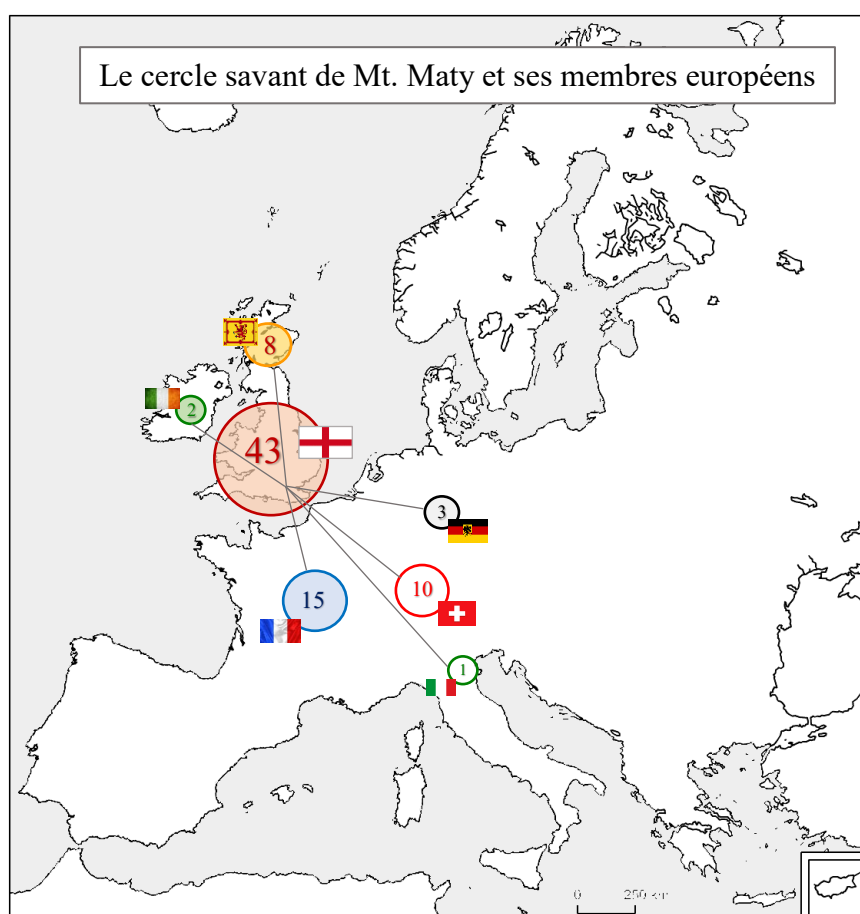
⁷³⁷ WAQUET (Françoise) « Milieux, réseaux institutions : Cercles savants » : in : BLAY (Michel) et HALLEUX (Robert), *La Science classique XVII^e-XVIII^e siècle, Dictionnaire critique*, Paris : Flammarion, 1998, p. 20.

⁷³⁸ Avant 1750, on estime le cercle de Mt. Maty à une trentaine de personnes.

⁷³⁹ D'après les sources, les savants constituant le cercle savant de Mt. Maty, furent tous de la gent masculine.

⁷⁴⁰ Tome II, Annexes du chapitre VII, p.73, Annexe 13 : Inventaire du cercle savant de Mathieu Maty, p. 71.

astronomes), trente-cinq hommes de lettres (littéraires, historiens, philosophes, journalistes, théologiens), trois hommes liés aux arts (peintres, musiciens...) et au moins deux hommes politiques de carrière⁷⁴¹. Examiné sous l'angle de l'origine géographique, sur ces quatre-vingt-quatre membres, le cercle de Mt. MATY fut composé de quarante-trois savants anglais, quinze savants français, dix membres issus de la confédération suisse, huit membres aux origines écossaises ainsi que trois érudits germaniques, deux irlandais et un vénitien⁷⁴².



⁷⁴¹ Soit 52 % d'hommes scientifiques ; 41 % d'hommes littéraires ; 3,5 % d'hommes liés aux arts et 2,3 % d'hommes politiques.

⁷⁴² Soit 51 % de membres de nationalité anglaise ; 10 % de membres de nationalité française ; 12 % de membres de nationalité suisse ; 9,5 % de membres de nationalité écossaise ; 3,5 % de membres de nationalité germanique ; 2,3 % de membres de nationalité irlandaise ; 1 % de membres de nationalité italienne.

À compter des années 1755-1760, le cercle de Mt. MATY s'agrandit de manière remarquable. Continuellement enrichi de nouvelles figures intellectuelles, celles-ci furent principalement issues de la République des Lettres et des Sciences ainsi que de la *Royal Society*.

Par suite des études biographiques menées sur ses membres, il nous est permis d'affirmer que le cercle de Mt. MATY fut, à son image, un cercle européen de rang intermédiaire, composé essentiellement d'érudits de « second plan ». Bien que le cercle de notre savant n'égalât pas la réputation de certains salons et clubs littéraires français et anglais très prisés⁷⁴³, celui-ci compta malgré tout sur la participation régulière de plusieurs illustres personnalités comme John Fothergill, Benjamin Franklin, Léonard Euler, Herman Boerhaave ou encore Casanova.

Toujours d'après l'analyse de la composition du cercle de Mt. MATY, on peut constater que cette communauté intellectuelle compta également sur la présence de plusieurs membres aux convictions politiques fortes, principalement engagées en faveur du parti whig⁷⁴⁴. Parmi ces derniers, nous pouvons notamment souligner l'engagement de Benjamin Franklin ainsi que celui de John Pringle, tous deux amis de Richard Price (une figure en vue du radicalisme), qui créèrent et développèrent à Londres, au tournant des années 1770, un club informel d'intellectuels, baptisé *The Club of Honest Whigs*. D'après la traduction réalisée de l'article de l'historien américain Verner W. CRANE :

Au milieu du XVIII^e siècle à Londres, un journaliste, scientifique et agent colonial nommé Benjamin Franklin forma une « société

⁷⁴³ En Angleterre : L'invisible collège et le collège de Gresham (~1645-1660), Le cercle de Bowood de Lord Shelburn (~1760-1805) ; En France : La cour des sceaux (1699-1753), le salon de Madame de Lambert (1710-1733), le club de l'entresol (1720-1731), le salon de Madame de Tencin (1726-1749), le salon de Madame Geoffrin (1749-1777) ; LILTI (Antoine), *Le Monde des salons, sociabilité et mondanité à Paris au XVIII^e siècle*, Paris : Fayard, 2005, 658 p. ; BRETECHE (Marion), « Le salon : un modèle de sociabilité pour les élites européennes ? », *Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe* [en ligne], ISSN 2677-6588, mis en ligne le 22 juin 2020. <https://ehne.fr/fr/node/12478>

⁷⁴⁴ Le parti *Whig* apparut pendant les années 1670 dans les parlements d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande. Ce parti défendait l'idée d'une monarchie tempérée, s'opposant ainsi à l'idée d'une monarchie absolue soutenue par le parti *Tory*. Les *Whigs* arrivèrent au pouvoir au début du règne de George I^{er} dès 1715 et y restèrent dominants jusqu'à l'accession du roi George III au trône de Grande-Bretagne en 1760.

philosophique » avec son cercle de penseurs et de scientifiques hétérodoxes. Se réunissant un jeudi sur deux au St. Paul's Coffeeshouse, les conversations de la société furent initialement concentrées sur les grandes questions de la science, de la théologie et de la philosophie. Les sujets modestes comme la politique étaient relégués à la périphérie. [...] Mais pour un club d'esprits aussi actifs et pragmatiques, né à la veille de ce qui devint la Révolution américaine, ce ne fut qu'une question de temps avant que les questions politiques prennent logiquement une ampleur significative. Ce changement était prévisible dans ce qu'ils appelaient eux-mêmes : « Le Club des honnêtes whigs » et leurs parcours furent incrustés dans leur sous-titre : « Friends of Science and Liberty »⁷⁴⁵.

Comme le réitèrent et le précisent les écrits de Paul WOOD⁷⁴⁶, le « club des honnêtes whigs », fut ainsi créé sous l'impulsion de Benjamin Franklin, puis se cristallisa autour de John Canton (1718-1772), de Richard Price (1723-1791), de John Pringle (1707-1782), de Joseph Priestley (1733-1804) et plus tardivement de Benjamin Vaughan (1751-1835). Se réunissant d'abord dans le cimetière de St. Paul, ainsi qu'au *London Coffee House*, le club déménagea par la suite à Ludgate Hill, en 1771. Une lettre de Robert Crafton adressée à Benjamin Franklin, le 11 mars 1771⁷⁴⁷, vient d'ailleurs confirmer l'existence, la situation officielle et les réunions organisées au sein de ce club. Aussi, et comme nous avons pu le voir lors de l'esquisse biographique de la vie de Mt. MATY⁷⁴⁸, nous savons que ce dernier fréquenta lui-même assidûment le *St Paul's Round*, ses cafés, ses clubs, son cimetière, ainsi que le célèbre Old Slaughter's. De même, un certain nombre de ses connaissances amicales composant son propre cercle privé fréquentèrent, elles aussi, l'ensemble de ces différents regroupements. De fait, s'il est vrai que les sources sont presque inexistantes concernant la place exacte de Mt. MATY au

⁷⁴⁵ CRANE (Verner W.), « The Club of Honest Whigs : Friends of science and liberty », *The William and Mary Quaterly*, Third series, vol. 23, n° 2, 1966, p. 210-233.

⁷⁴⁶ WOOD (Paul), *Science and dissent in England, 1688-1645*, (Science, Technology and Culture, 1700-1945, Routledge, 2004, 288 p.

⁷⁴⁷ *To Benjamin Franklin from Robert Crafton*, 11 March 1771, *Founders Online*, National Archives, [Original source : *The Papers of Benjamin Franklin*, vol. 18, *January 1 through December 31, 1771*, ed. William B. Willcox. New Haven and London : Yale University Press, 1974, p. 59.]

⁷⁴⁸ Partie I, Chapitre I, 3. Premiers pas à Londres.

cœur du « club des honnêtes whigs », la méthode déductive laisse peu de place au doute et invite à considérer la forte probabilité que notre savant et ses amis et confrères participèrent activement, comme membres à part entière, à cette communauté intellectuelle progressivement politisée.

Comme l'explique à de nombreuses reprises Françoise WAQUET : « Ces cercles savants manifestèrent au premier chef leur existence par des réunions. Leur périodicité était variable : tous les jours, une à plusieurs fois par semaine, toutes les deux semaines... [...] Bien que l'âge des académies d'État [fût] venu, les cercles privés ne disparurent pas pour autant, même si certains se transformèrent en académies officielles ou constituèrent le noyau original d'institutions publiques. [La majorité de ces cercles, ne pouvant alors plus rivaliser avec les moyens matériels conséquents légués aux nouvelles institutions (laboratoires, observatoires, expéditions)], continuèrent malgré tout d'exister en marge des académies⁷⁴⁹. »

En cela, l'existence et la composition du cercle de Mt. MATY forment un excellent exemple de cette dualité, entre sphère académique et sphère privée. En effet, l'étude des membres gravitant autour de notre érudit révèle que ces derniers furent pour près de cinquante-deux pour cent membres de la *Royal Society*⁷⁵⁰. Ces *fellows* (*F.R.S.*) possédèrent dès lors une double fonction. Formant à la fois des personnages publics institutionnalisés et les connaissances privées de notre érudit, ils se retrouvèrent afin de discuter et de débattre ensemble des multiples découvertes et expériences nouvellement approuvées par les institutions savantes. Les réunions privées organisées par Mt. MATY se tinrent le plus souvent dans les cafés, les clubs, les jardins du *St Paul's Round*, ainsi qu'à son domicile⁷⁵¹, plus encore après son emménagement au *British Museum* en 1752.

⁷⁴⁹ WAQUET (Françoise) « Milieux, réseaux institutions : Cercles savants » ; in : BLAY (Michel) et HALLEUX (Robert), *La science classique XVI^e-XVIII^e siècle, Dictionnaire critique*, Paris, Flammarion, 1998, pp. 20

⁷⁵⁰ Tome II, Annexes du chapitre VII, p.76, Annexe 14 : Graphiques sectoriels : le cercle savant de Mathieu Maty, p. 74 ⁷⁵¹ STOLLERY (C.W.), « Casanova's meeting with Samuel Johnson », *Casanova gleanings*, t. VII, 1964, p. 1-4.

L'étude des échanges personnels et professionnels entretenus entre ces érudits et Mt. MATY permirent ainsi de déterminer que le cercle de ce dernier fut constitué à plus de cinquante pour cent par des membres de la *Royal Society*⁷⁵² et compta la présence de nombreux francs-maçons. Sur l'ensemble de ces membres, pas moins de trente-huit pourcent⁷⁵³ appartinrent à diverses loges maçonniques réparties en Angleterre et en Europe. Et, sur cinquante-sept *Fellows*, pas moins de trente-cinq d'entre eux furent des francs-maçons reconnus. Cependant, et malgré la composition de ce cercle savant ainsi défini, le manque de sources ne nous permet pas d'attester que celui-ci fut érigé ou non sous l'impulsion maçonnique. En revanche, cet aimable regroupement intellectuel fut plus que très certainement empreint de toute l'influence maçonnique britannique d'alors. En effet, et comme cela fut évoqué lors de l'analyse iconographique des estampes du *Journal Britannique*⁷⁵⁴, Mt. MATY fréquenta et travailla assidûment avec de nombreuses personnalités franc-maçonniques. Nourrissant et partageant ensemble des réflexions et des convictions propres à cette communauté fraternelle – dont notamment la diffusion de l'idéal d'une « science universelle » –, le cercle de Mt. MATY fut d'une nature à la fois riche et complexe, gravitant au sein de différentes sphères et contribuant à en diffuser le plus grand nombre de savoirs.

⁷⁵² Tome II, Annexes du chapitre VIII, p.76, Annexe 14 : Graphiques sectoriels : le cercle savant de Mathieu Maty, p. 74. ⁷⁵³ *Ibid.*

⁷⁵⁴ Partie I, chapitre III, Place de l'information iconographique dans le *Journal Britannique* et les représentations de Mathieu Maty, 1. Le *Journal Britannique* ou l'influence maçonnique.

II. Centralisation, diffusion et circulation internationale des savoirs et des connaissances, à travers la personne et le cercle de Mathieu MATY

1. L'espace savant ou l'environnement littéraire et scientifique de Mathieu MATY La *Royal Society* et le *British Museum* : des interfaces d'érudition

Comme le résume l'article d'Anne Catherine BERNES, « l'Europe savante [du XVIII^e siècle] semble alors couverte de réseaux qui se croisent avec des relais, des *termini*, des points névralgiques. Des figures majeures de l'histoire de la pensée apparaissent à côté d'inconnus, tandis que certaines personnes se distinguent particulièrement pour leur rôle d'intermédiaires⁷⁵⁵ ». Et c'est dans cette singulière perspective que s'exprima toute la sociabilité savante de Mt. MATY, au tournant des années 1750.

S'organisant en marge de la *Royal Society*, tout en étant constitué en majorité par des membres *Fellows* (*F.R.S.*), le cercle de notre érudit se structura même, pourrions-nous dire, suivant *la loi universelle de la gravitation* ou *la loi de l'attraction universelle*⁷⁵⁶, découverte quelques décennies plus tôt, par son célèbre théoricien, Isaac Newton. S'appuyant sur l'esquisse de la métaphore, le cercle de notre savant incarna, à son apogée, un corps céleste en mouvement, constamment attiré et maintenu en orbite autour de son étoile la plus puissante, la *Royal Society*. De là, l'attraction gravitationnelle s'exerçant entre le cercle privé de Mt. MATY et la communauté académique londonienne fut d'une extrême solidité, et ne cessa de croître à mesure que notre érudit gravissait les marches de cette institution. D'après l'étude menée par Georges Lamoine :

La première caractéristique importante de la *Royal Society* est d'avoir accueilli à la fois des gens de lettres et de sciences, ce que ne faisaient pas les sociétés comme l'Académie française, celle des Inscriptions et Belles-Lettres

⁷⁵⁵ BERNES (Anne-Catherine) « Milieux, réseaux institutions : Correspondances » ; in : BLAY (Michel) et HALLEUX (Robert), *La science classique XVI^e-XVIII^e siècle, Dictionnaire critique*, Paris : Flammarion, 1998, p. 37.

⁷⁵⁶ SCHROEDER (Prosper), *La Loi de la gravitation universelle : Newton, Euler et Laplace : Le cheminement d'une révolution scientifique vers une science normale*, Springer Paris, 2007, p. 168-180.

de Paris ou l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg. La *R.S.* ne sépare pas les talents, elle les rassemble. [...] Les *Fellows of the Royal Society* furent souvent issus de trois catégories bien distinctes : les souverains et la noblesse, les ambassadeurs en poste à la cour, et les roturiers élus pour leurs mérites personnels ou leur fonction. [...] La variété des professions connues y fut grande ; et les « scholars » ou savants furent les érudits en général ou caractérisèrent les personnes connues comme étant à la fois scientifiques et gens de lettres [à l'image de Mt. MATY].

Le but avoué de la Société fut l'extension du savoir scientifique (« the improvement of natural knowledge »), bien que les premiers membres n'aient pas de vocation particulièrement scientifique et que l'attrait premier fut souvent mondain. D'autres écrivaient pour exprimer leur souhait d'en faire partie, et ce désir était satisfait, parfois en fonction de leur condition sociale [ou si une] personne était digne d'ajouter au prestige de la Société⁷⁵⁷.

Extrêmement prisées, les institutions et des académies européennes du XVII^e et du XVIII^e siècle fournirent aux savants des facilités matérielles difficilement égalables au sein des communautés informelles plus restreintes. En plus de leurs espaces dédiés aux collections, ces institutions et académies étatiques offrirent la possibilité à leurs membres d'avoir accès à de « nombreuses bibliothèques, à des salles de réunion, des laboratoires, des cabinets de machines, du matériel scientifique, des observatoires ou encore de l'argent pour financer les expériences ou les voyages. [...] Les savants pouvaient s'y rencontrer plusieurs fois par semaine, toutes spécialités confondues et le travail en commun, basé sur l'interdisciplinarité, y devint une règle⁷⁵⁸ ».

Aussi, et à la suite de l'analyse préalablement réalisée de la composition du cercle de Mt. MATY, le regroupement savant de notre érudit pourrait être considéré, dès les années 1751, comme une forme d'extension naturelle de la *Royal Society* et du *British Museum*. Ces deux

⁷⁵⁷ LAMOINE (Georges), « L'Europe de l'esprit ou la *Royal Society* de Londres », *Dix-huitième siècle : l'Europe des Lumières*, n° 25, 1993, p. 167-198.

⁷⁵⁸ DEMEULENARE-DOUYERE (Christiane), « Milieux, réseaux institutions : Académies » ; in : BLAY (Michel) et HALLEUX (Robert), *La science classique XVI^e-XVIII^e siècle, Dictionnaire critique*, Paris : Flammarion, 1998, p. 9.

prestigieuses institutions londoniennes incarnèrent, de fait, des espaces de sociabilité attractifs, des milieux intellectuels riches et des environnements scientifiques⁷⁵⁹ rayonnant sur et à travers leurs cercles « associés »⁷⁶⁰. Aussi, il semble envisageable de penser que le phénomène de centralisation, de diffusion puis de circulation internationale des savoirs, à travers le cercle savant de Mt. MATY, bénéficia d'une influence intellectuelle et institutionnelle motrice et très puissante.

Cette interdépendance se renforça notamment en 1752, lorsque Mt. MATY, accompagné de sa seconde épouse et de ses enfants, s'installa définitivement dans l'appartement adjacent au *British Museum*. Ce logement prit alors progressivement l'apparence d'un véritable cabinet d'érudition au sein duquel Mt. MATY reçut régulièrement ses amis proches et ses confrères européens. Devenant l'année suivante sous-bibliothécaire du *British Museum* (1753), notre savant reçut par ce nouveau statut social une plus grande liberté de pensée et d'action. Une liberté qui, à n'en pas douter, lui permit d'enraciner durablement son ambition professionnelle en devenant l'un des vecteurs et intermédiaires privilégiés du *British Museum* et de la *Royal Society*. Cette nouvelle fonction attribuée à Mt. MATY fut d'ailleurs attestée dans l'une de ses lettres-réponses adressées à Monsieur et Madame de Saussure, en août 1762 :

Le Docteur MATY avoit bien craint que le temps mettroit un obstacle à la venue de Monsieur et Madame de Saussure au muséum ce matin. Le mal est que la partie ne pourra se renouer que mardi matin et s'il leur convenoit ce jour-là de venir à huit heures et demie. Le déjeuner les attendoit à son appartement et Madame MATY seroit charmée d'être présentée à Madame de Saussure. En attendant réponse, M. MATY renouvelle à M. de Saussure les assurances de son empressement à lui faire plaisir [...] et s'empressera autant qu'il le pourra, à accélérer son admission⁷⁶¹.

⁷⁵⁹ HILAIRE-PEREZ (Liliane), SIMON (Fabien), THEBAUD-SORGER (Marie) (dir.), *L'Europe des sciences et des techniques : un dialogue des savoirs, XIV^e-XVIII^e siècles*, Rennes : Presses universitaires Rennes, 2016, p. 49.

⁷⁶⁰ Si au XVI^e et XVII^e siècles, un grand nombre de cercles érudits informels s'institutionnalisèrent progressivement, le XVIII^e siècle vit fleurir une multitude de milieux savants en marge de ces cadres scientifiques étatiques ; ces cercles savants étant soit antérieurs à la création d'institutions, soit relevant de l'initiative de particuliers lettrés et curieux, soit à l'inverse, relevant de l'impulsion de petites communautés savantes se détachant occasionnellement du cadre académique préétabli.

⁷⁶¹ *Lettre de Mathieu Maty non signée à Horace Bénédicte de Saussure, août 1768, Londres*, CH BGE Archives de Saussure 10, 1 vol. de 106 pièces ; ancienne cote M ; 186 r-v.

À la lecture de cet extrait de lettre, il semble incontestable que Mt. MATY fut une personnalité savante jugée digne de confiance, de valeur et d'intérêt aux yeux des institutions étatiques britanniques mises en place à cette époque. Il convient d'ailleurs de souligner l'exactitude des propos tenus par notre érudit dans cette lettre. En effet, il est à savoir que des visiteurs de marque, de passage à Londres, avaient l'occasion de visiter le *British Museum* et parfois même d'assister à une ou plusieurs séances de l'illustre *Royal Society*, demandant instamment la possibilité d'en devenir membre. Si, durant toute la première moitié du XVIII^e siècle, la *Royal Society* enregistra ainsi un grand nombre de nouveaux membres, à la fois britanniques et étrangers, la surabondance d'élections au sein de l'institution se régula d'elle-même à compter des années 1760.

Incarnant la figure d'un chef de cabinet actif, bien que toujours débordé, Mt. MATY et les membres de son cercle contribuèrent à diffuser et à retransmettre, autant que possible, l'ensemble des savoirs détenus entre leurs mains. Comme l'exprime très précisément Robert Halleux, étant tout d'abord des lieux initiatiques : « Les cabinets de [curiosité] deviennent le centre de cercles savants. [On s'y réunit] pour feuilleter les livres, discuter des correspondances récemment reçues et pratiquer des expériences savantes. On y accueille les savants de passage et les fils de famille qui font leur « grand retour » [Ces cabinets et] ces laboratoires deviennent des lieux permanents où s'engrangent et s'ordonnent les faits qui constituent la science. À ce titre, ils sont parmi les lieux où se construit la science classique puis moderne ; leur contenu, leur structure, leur organisation, leur fonctionnement reflètent la progressive édification du nouvel ordre des choses ; enfin ils sont les lieux de sociabilité savante et de travail en commun et deviennent peu à peu les nœuds de réseaux scientifiques⁷⁶². »

⁷⁶² HALLEUX (Robert) « Milieux, réseaux institutions : Observatoires, laboratoires et cabinets » ; in : BLAY (Michel) et HALLEUX (Robert), *La science classique XVI^e-XVIII^e siècle, Dictionnaire critique*, Paris : Flammarion, 1998, p. 118.

Comme dans tout cercle savant, on peut également estimer l'importance de la diffusion des savoirs et des sources informationnelles à travers l'intensité des multiples correspondances ainsi qu'à travers l'échange de ce que les savants nommèrent eux-mêmes des « présents ». Dans la sphère intellectuelle, les présents se matérialisèrent le plus souvent sous l'aspect d'ouvrages, d'articles, d'essais ou encore de comptes rendus d'expériences novatrices, mis en premier lieu à la portée exclusive des membres d'un même cercle, cabinet ou club. Ces présents, régulièrement transmis entre érudits d'une même communauté, passèrent aisément les frontières (le plus souvent par l'intermédiaire de personnes de confiance) et contribuèrent ainsi à la propagation des connaissances à une échelle internationale. Ces présents favorisèrent les réflexions, les progrès littéraires, scientifiques et encouragèrent l'idée de partage. Du fait de leur exclusivité, ils contribuèrent également à l'enrichissement des journaux et des gazettes écrits par certains de leurs membres. Aussi, les amis et confrères d'un cercle savant devinrent, de manière plus ou moins fréquente, les contributeurs et les collaborateurs intellectuels de nombreux périodiques, à l'image du *Journal Britannique*. Comme l'écrivit Mt. MATY à de multiples reprises, cette pratique de l'échange de présents fut couramment répandue au sein de son cercle érudit. Une lettre adressée à son ami Charles Bonnet, en août 1765, attesta d'ailleurs pleinement de cet usage :

Il y a bien longtemps, Monsieur et respectable confrère, que je me fais des reproches de n'avoir pas encore répondu à votre dernière lettre. J'attendais un loisir [de vous répondre] ; j'en trouve un et j'en profite sur-le-champ, sûr de votre indulgence [...] Votre dernier ouvrage de la *Contemplation de la nature* que j'ai reçu par vos soins peu après votre lettre, a confirmé abondamment ce que je pense depuis longtemps de vos connaissances et de vos sentiments. Le tableau si intéressant et si varié que vous faites de l'univers ravit l'imagination et satisfait le cœur⁷⁶³.

⁷⁶³ Lettre de Mathieu Maty à Charles Bonnet, de Londres, le 5 avril 1765, Genève, Ms. Bonnet 28, f. 1-2, 120, 178-179, 24 février 1764 – 4 mai 1766, Correspondance, tome V, pièce 1, 55, 85.

Les échanges épistolaires entretenus entre Mt. MATY et son confrère Georges-Louis Le Sage II, témoignèrent également de cette pratique régulière. On peut notamment s'en apercevoir à la lecture de ces trois extraits de lettres, qui attestent bien que l'utilisation des présents fut instaurée sur le temps long et utilisée comme un moyen relativement fiable de diffuser l'information à cette époque :

Ceci, Monsieur, ne m'empêche pas d'accepter avec reconnaissance les présents que vous voulez bien me promettre, et à en orner de temps en temps mes journaux⁷⁶⁴.

Monsieur, j'ai reçu le paquet que vous m'avez fait l'honneur de m'envoyer et je ne puis assez vous marquer ma sensibilité des politesses dont votre lettre est remplie⁷⁶⁵.

Monsieur, je vous envoya un livre qui pourrait bien ne pas vous être parvenu. Je communiquerais donc sur celui-ci, par l'extrait de cette première⁷⁶⁶.

Comme l'explique Georges LAMOINE dans son article, au XVIII^e siècle, « le titre d'un ouvrage publié figure en bonne place comme référence scientifique, et rappelle que l'écrit reste la preuve de l'activité scientifique au sein de toute communauté à caractère intellectuel⁷⁶⁷ ». De fait, l'ensemble des travaux réalisés et communiqués au sein du cercle de Mt. MATY, et dont certains furent envoyés à la *Royal Society*, attestèrent de l'activité intellectuelle forte de ses membres. De même, la somme de leurs travaux écrits forma « une base importante à toute future élection⁷⁶⁸ » au sein de l'illustre institution, et favorisa l'accession de ces derniers, à des statuts

⁷⁶⁴ *Lettre de Mathieu Maty à Georges-Louis Le Sage II*, CH BGE, Ms. Fr. 2001-2067 ; Ms. Suppl. 514, f. 20-28.

⁷⁶⁵ *Ibid.*

⁷⁶⁶ *Lettre de Georges-Louis Le Sage II à Mathieu Maty*, CH BGE, Ms. Fr. 2001-2067 ; Ms. Suppl. 518, f. 25-46.

⁷⁶⁷ LAMOINE (Georges), « L'Europe de l'esprit ou la *Royal Society* de Londres », *Dix-huitième siècle : l'Europe des Lumières*, n° 25, 1993, p. 167-198.

⁷⁶⁸ *Ibid.*

toujours plus prestigieux au cœur de la société savante britannique. Ainsi, l'information devint un outil puissant, et un outil précieux, entre les mains de celui qui sut adroitement s'en servir.

2. Mathieu MATY, un savant bénéficiant d'influences

Au-delà de cette capacité à centraliser et à rediffuser l'information, Mt. MATY fut, comme nous l'avons déjà abordé, un savant sujet à des influences provenant d'horizons multiples. L'influence de la *Royal Society* ainsi que l'influence maçonnique anglaise se révélèrent être des facteurs déterminants quant à l'ascension très rapide de notre érudit au cœur de la société savante de cette époque. De même, la notoriété de notre érudit fut établie à travers son statut, son travail et sa condition sociale qui, dès les années 1750, lui offrirent une perspective d'évolution très prometteuse.

Parmi ces diverses influences, nombres d'entre elles façonnèrent les relations, conditionnèrent les hiérarchies sociales et régulèrent les sources de pouvoir. Comme cela fut déjà expliqué précédemment, le cercle et la personne même de Mt. MATY n'échappèrent pas à ces interactions. S'il n'est plus nécessaire de présenter notre érudit comme étant un journaliste compétent et un honorifique médecin de la *Royal Society*, il est malgré tout à souligner qu'il bénéficia très fortement de sympathie et de faveurs qui lui valurent de devenir membre de la *Royal Society* à l'âge de seulement trente deux ans ; un âge considéré comme très précoce pour devenir membre de cette institution. Toujours d'après l'analyse Georges LAMOINE : « La catégorie des médecins, définie par les lettres M.D., et fortement représentée nécessite une explication particulière : le fort pourcentage de médecins (près de trente pourcents) [au sein de la *Royal Society*] montre que la possession de ce diplôme était un tremplin vers d'autres destinées, soit sur le plan social soit sur le plan scientifique : les médecins attachés à une famille régnante ou de haute noblesse étaient rapidement admis dans la Société. Ces médecins n'étaient ni meilleurs ni pires que d'autres, mais leur situation sociale jouait à l'évidence, puisqu'ils

étaient parfois élus à un âge plus tendre que bien d'autres de leurs confrères⁷⁶⁹. » En étant élu *Fellow of Royal Society* à un si jeune âge, il est permis de se demander ce qui favorisa et conforta l'ascension et la position de Mt. MATY. Bien qu'il fût médecin, les sources manuscrites et imprimées en notre possession ne mentionnent pas particulièrement que notre érudit fut attaché à une famille de haut rang, et en cela, seule l'hypothèse d'une telle situation peut être retenue. Si la fonction de médecin joua un rôle fondamental dans l'ascension professionnelle et sociale de Mt. MATY, son statut de journaliste et la création de son célèbre périodique formèrent son deuxième atout majeur. En effet, louant les travaux novateurs de nombreux membres de la *Royal Society* et publiant les comptes rendus des *Transactions Philosophiques*, les compétences et les choix judicieusement entrepris par notre érudit attirèrent probablement l'attention d'éminents savants, lui témoignant alors les plus vives recommandations. Enfin, et suivant cette même perspective, le fait que Mt. MATY ait contribué (iconographiquement du moins) à ancrer son *Journal Britannique* dans l'idéal littéraire et scientifique maçonnique, lui attira très certainement la bienveillance et le soutien de cette communauté fraternelle. Aussi, qu'il en aille d'une ou de plusieurs explications plausibles, il est incontestable que Mt. MATY eut des appuis solides et fut entouré par des personnalités extrêmement influentes.

La composition du cercle savant de notre érudit n'échappa pas à l'impact de ses multiples rayonnements intellectuels. Ces nouvelles formes de sociabilité posèrent alors le cadre de nouveaux moyens de communication et d'échange propres à la circulation d'informations. Comme le souligne Jean-François DUNYACH dans son article : « Avec l'essor de nouveaux cercles comme les loges maçonniques et les salons, la réputation littéraire ou scientifique tend à s'affranchir de la seule appartenance aux institutions du savoir et de l'État. [...] L'élargissement du public des sciences et des arts contribua à multiplier les lieux de

⁷⁶⁹ LAMOINE (Georges), « L'Europe de l'esprit ou la *Royal Society* de Londres », *Dix-huitième siècle : l'Europe des Lumières*, n° 25, 1993, p. 167-198.

discussion du savoir : cafés, clubs, conférences, salons de peinture, concerts. Quoique surveillés par le pouvoir, ils permettent à une expression plus libre de voir le jour. Avec ces nouveaux publics, se développent ainsi des sociétés aux mœurs moins élitistes que les académies et aux audiences plus ouvertes, allant des élites marchandes et entrepreneuriales, aux amateurs et jusqu'aux femmes⁷⁷⁰. » Cette nouvelle forme de sociabilité intellectuelle s'illustra notamment à travers la convivialité savante et l'importance des banquets comme lieux de réunions, de traditions, de plaisirs et de savoirs. Hérités de l'âge antique, ces espaces, moins protocolaires que les réunions académiques formelles et les salons littéraires classiques, jouèrent le rôle de liaisons et d'interfaces scientifiques. Selon l'étude menée par Christian JACOB :

Le banquet est depuis la période classique le cadre privilégié du divertissement cultivé et il obéit à un scénario et à des codes de comportement qui ont été constitués en tradition et volontiers mis en représentation [...] Lors du *sumposion*, sous le signe de Dionysos et de ses pouvoirs libérateurs, les effets du vin étaient tempérés par le dosage de l'eau, mais aussi par la conversation et différents jeux de société, tous placés sous la direction d'un symposiarque. Chants et récitations de poèmes coexistaient avec les jeux d'énigmes et d'adresse, la musique et la séduction érotique. La parole comme les coupes circulaient parmi les buveurs, et dans ce moment de réciprocité, les conversations philosophiques et savantes ont trouvé leur place⁷⁷¹.

Aucune lettre ni billet, jusque-là retrouvé, ne mentionne la participation de Mt. MATY à de tels banquets. Cependant, l'iconographie de son *Journal Britannique* nous offre, encore une fois, l'esquisse d'une réponse quant à sa participation à de tels regroupements savants. Livrée sous la forme d'indice, l'estampe issue de l'*Ordre illustre des Chevalier de la Méduse* (1752)⁷⁷², parle d'elle-même. En effet, représentant par excellence la société bachique du

⁷⁷⁰ DUNYACH (Jean-François), « L'Europe des savoirs (XVII^e-XVIII^e siècles) », Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe [en ligne], ISSN 2677-6588, mis en ligne le 22 juin 2020, <https://ehne.fr/fr/node/12296>

⁷⁷¹ JACOB (Christian), « “La table et le cercle” Sociabilités savantes sous l'Empire romain », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 60, no. 3, 2005, p. 507-530.

⁷⁷² Estampe de l'*Ordre des Chevaliers de la Méduse*, tome I, p.155.

XVIII^e siècle, la confrérie de la Méduse organisa régulièrement des festivités et des banquets où se réunissaient gentlemen's, érudits et francs-maçons. D'après le manuscrit établissant *Les agréables divertissemens de la table ou les règlements de [cette] illustre société*, celle-ci s'apparenta à un cercle diversifié par les compétences et les intérêts de ses membres qui, après le repas, s'adonnèrent paisiblement à la conversation⁷⁷³. On y discutait avec légèreté, se restaurant avec allégresse, tout en s'adonnant à des jeux, énigmes, défis enfantins et gages. Ainsi, « un banquet réussi reposait [avant tout] sur une atmosphère de cordialité et d'harmonie. Chacun dut contribuer à la conversation, en évitant de froisser les susceptibilités et de créer des polémiques. Comme pour le mélange du vin, tout fut question de dosage, entre le sérieux et le plaisant. Et les conversations intellectuelles qui se tinrent ainsi eurent un rôle instrumental dans la construction d'une expérience communautaire, dans la construction et la diffusion de l'érudition [dans son acceptation la plus large] et le partage d'un lien social noué autour des plaisirs physiques, sensoriels (chant et musique) et intellectuels⁷⁷⁴ ».

Aussi, quelle qu'ait été la place de Mt. MATY au sein de ces formes de sociabilité festives, il est tout à fait possible d'envisager la participation de ce dernier à de telles convivialités badines. Si l'*Ordre illustre des chevaliers de la Méduse* semble être un terrain favorable à la pratique et à la diffusion des connaissances et des savoirs au sein de la sphère savante anglaise du XVIII^e siècle ; il est à préciser que les loges maçonniques, tout comme certains cercles privés, adoptèrent et s'adonnèrent à l'art des propos de la table⁷⁷⁵. De ce fait, s'il n'est pas exclu que Mt. MATY participât à de telles festivités, organisées par une ou des confréries bachiques, il est tout aussi probable qu'il participât également à des banquets, organisés au sein de la sphère maçonnique. D'une nature similaire, ces festivités se

⁷⁷³ JACOB (Christian), « “La table et le cercle” Sociabilités savantes sous l'Empire romain », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 60, no. 3, 2005, p. 507-530.

⁷⁷⁴ *Ibid.*

⁷⁷⁵ *Ibid.*

distinguerent uniquement par la composition de leurs invités, les sociétés bachiques acceptant volontiers des membres extérieurs et profanes à leur communauté, quand l'espace maçonnique était exclusivement réservé aux francs-maçons. Cette sociabilité maçonnique s'exerça en divers lieux, à de nombreux niveaux et de multiples manières⁷⁷⁶. L'idéal maçonnique eut à cœur de répondre « à la demande du temps en offrant aux contemporains de véritables “lumières”, c'est-à-dire des connaissances dans les matières délaissées par l'université “officielle” (en particulier les sciences et la technologie), et en y associant des valeurs propres à la philosophie maçonnique – dont l'idéal du bonheur terrestre et les idées de liberté et de progrès⁷⁷⁷ ». Ces valeurs furent partagées par Mt. MATY qui se décrit lui-même comme étant un « citoyen de l'Univers⁷⁷⁸ », et qui érigea la liberté comme l'un des biens les plus précieux de l'humanité. Pour notre érudit, « rien ne dut être plus libre que l'opinion pour être libre. Ce n'est pas aux hommes de juger et de condamner des hommes qui ne pensent pas de même qu'eux, et la seule doctrine qui mérite universellement d'être proscrite, c'est celle qui enseigne l'intolérance et qui autorise l'inhumanité⁷⁷⁹ ».

⁷⁷⁶ CREPIN (Annie), « La République universelle des francs-maçons. De Newton à Metternich », *Annales historiques de la Révolution française*, 2000, 166-168 ; SIMONIS (Linda), « Science et esthétique chez les francs-maçons. L'exemple des Illuminés de Bavière », in : *Dix-huitième Siècle*, n° 32, 2000, Le rire, sous la direction de Lise Andries, p. 457-471 ; LEMAIRE (Jacques Charles), « Les Francs-Maçons, la connaissance scientifique et les machines au siècle des Lumières », *Lumen*, 2006, p. 73-81 ; BEAUREPAIRE (Pierre-Yves), « La Franc-maçonnerie, observatoire des tensions et des dynamiques sociales au XVIII^e siècle », *Dix-huitième siècle*, 2005, Paris : France. p. 17-30 ; BEAUREPAIRE (Pierre-Yves), *Franc-maçonnerie et cosmopolitisme au siècle des Lumières*, Paris : EDIMAF, 2^e édition revue et augmentée, 2014, 192 p. ; BEAUREPAIRE (Pierre-Yves), *L'Europe des Francs-maçons : XVIII^e-XXI^e siècles*, Paris : Belin, 2018, 504 p. ; LAWRENCE (Charles), *How and Why Science Influenced the Founding of Modern Freemasonry and its Role as a Microcosm of the Impact of Science on the Upper Echelons of British Society at that Time*, University of East London School of Architecture, Computing and Engineering, Thesis Submission for PhD by Publication, 2020 ; ELLIOTT (Paul) and DANIELS (Stephen), « The school of true, useful and universal science », *Freemasonry, natural philosophy and scientific culture in eighteenth-century England*, *The British Journal for the History of Science*, June 2006.

⁷⁷⁷ LEMAIRE (Jacques Charles), « Les Francs-Maçons, la connaissance scientifique et les machines au siècle des Lumières », *Lumen*, 2006, p. 73-81.

⁷⁷⁸ MATY (Mathieu), *Journal Britannique*, tome VIII, mois de mai-juin 1752, article V.

⁷⁷⁹ MATY (Mathieu), *Journal Britannique*, tome XI, mois de mai-juin 1753, article II.

III. Henry Oldenburg (1619-1677) : un modèle pour Mathieu MATY (1718-1776) *Être journaliste et secrétaire de la Royal Society : Recueillir, écrire, traduire...*

1. L'importance du *Journal Britannique* comme vecteur de l'information scientifique

Si, jusqu'à présent, l'aspect de la diffusion internationale des savoirs fut présenté à travers la vie et le cercle érudit de Mt. MATY, il faut également mettre en avant l'importance de la participation du *Journal Britannique* dans cette circulation active des idées au tournant des années 1750. Véritable vecteur informationnel, le périodique de notre homme académique incarna, à cette époque, le rôle de liaison et d'interface entre la sphère savante et la sphère sociale européenne. Comme l'écrivit un lecteur du journal en 1752 : « Je vous suis infiniment obligé, Monsieur, du *Journal Britannique* de Mr. le docteur MATY; c'est un vrai présent. Me voilà nourri de bonne littérature anglaise et très bien assaisonnée⁷⁸⁰. »

Aussi, et comme nous avons pu l'appréhender précédemment, le périodique de Mt. MATY, tourné essentiellement vers le domaine des sciences, fut dit de spécialisation scientifique et savant ; reflet de l'évolution et de la transition journalistique européenne. Comme l'analyse Jean-Pierre Vittu, « la diminution des mémoires scientifiques dans les revues générales put provenir, à partir du milieu du XVIII^e siècle, de l'apparition d'un nouveau genre de périodiques, les journaux spécialisés. Ceux-ci se développent à partir de 1740, en commençant par des revues consacrées à la médecine et aux sciences physiques, puis dans les années 1750-1760 naquirent des journaux dévoués à l'agriculture et à la technologie ; enfin après 1780, vinrent des titres dédiés aux sciences biologiques⁷⁸¹ ». Les périodiques consacrés aux sciences se multiplièrent ainsi au cours des XVII^e et XVIII^e siècles, multipliant avec eux l'importance et l'impact de la vulgarisation intellectuelle sur les sociétés lettrées d'Europe.

⁷⁸⁰ *Nouvelles littéraires*, Lettre XII, 15 juillet 1752.

⁷⁸¹ VITTU (Jean-Pierre) « Milieux, réseaux institutions : Périodiques » ; in : BLAY (Michel) et HALLEUX (Robert), *La science classique XVI^e-XVIII^e siècle, Dictionnaire critique*, Paris : Flammarion, 1998, p. 142-143.

Si nous savons désormais comment le *Journal Britannique* de Mt. MATY se structura dans la forme et la pensée de ses écrits⁷⁸², sa réceptivité dans le monde et sa fonction incontournable de transmetteur informationnel fut établie plusieurs fois par l'intermédiaire d'érudits et de savants. Une lettre écrite en latin de Jean Chamier à l'attention de Mt. MATY en 1750, et que celui traduisit, attesta notamment du rôle fondamental et nécessaire du *Journal Britannique* pour l'évolution positive de la recherche scientifique.

Monsieur, les auteurs de l'*Observation de l'Éclipse du Soleil du 8 janvier 1750*, souhaitant fort qu'elle parvienne à la connoissance des savans de ce pays et de ceux de France et d'Allemagne, vût l'avantage qui en pourroit revenir à la République des lettres, j'espère que vous voudrez bien leur faire le plaisir de l'insérer dans votre journal.

Vous intéressant comme vous le faites aux progrès des Sciences, c'est sans doute vous obliger que de vous fournir une nouvelle occasion de leur être de quelque utilité. Je puis vous assurer de toute la reconnoissance de ces Messieurs et vous ne devez pas douter de la parfaite considération avec laquelle je suis⁷⁸³.

Ce qui est intéressant de souligner à travers l'extrait de cette lettre est la mise en évidence de l'importance et de la portée érudite du *Journal Britannique* au cœur de la République des Lettres et des Sciences en Europe. À la lecture de ces quelques lignes, Jean Chamier se fait le rapporteur de la communauté savante italienne de l'Observatoire de Vérone et témoigne à Mt. MATY de tout l'intérêt que suscite son périodique pour les chercheurs et la diffusion de leurs travaux au plus grand nombre. Qu'il soit question de sincérité ou de bienséance, Jean Chamier loue publiquement les compétences de Mt. MATY et met en exergue tout l'attrait que possède alors son ouvrage journalistique en Europe ; confirmant par là même sa diffusion internationale en Angleterre, en France, en Allemagne et en Italie.

⁷⁸² Références : Chapitre IV, Mathieu Maty, journaliste du XVIII^e siècle, Chapitre V, Architecture du *Journal Britannique* et Chapitre VI, Le *Journal Britannique* ou la singularité d'un périodique.

⁷⁸³ *Lettre de Jean Chamier à Mt. Maty, Observation de l'Éclipse du Soleil du 8 janvier 1750*, Londres, 20 mai 1750, fait à Vérone et communiquée à l'auteur de ce journal.

Une autre lettre, d'un auteur inconnu cette fois, vient renforcer cette vision que l'on peut avoir du journal de Mt. MATY à l'époque. À travers la publication des *Mémoires sur une nouvelle description des antiquités qui se trouvent à Athènes, et dans les environs*, cet érudit, agissant tel un mécène, écrit à notre savant en 1753 : « [qu']on se flatte que l'auteur de ce journal ne refusera point une place à l'écrit qu'on lui envoya. Ceux, de qui il vient, méritent à tous égards, qu'on s'intéresse à eux et à leur ouvrage. Leur talens sont connus et c'est le désir de se rendre utiles qui leur a fait entreprendre cette tâche pénible et de vous en faire part⁷⁸⁴ [...] ». Le *Journal Britannique* se révéla être ainsi un outil de communication important et nécessaire à la communauté savante désireuse de faire connaître et valoir ses productions novatrices. Cette vulgarisation des connaissances et des savoirs à travers les périodiques se développa en même temps que s'élargit significativement le lectorat des sociétés européennes ; un public de lecteurs alors en pleine expansion qui s'étendit progressivement de la classe savante aux couches bourgeoises de la société, puis populaires.

Cette vulgarisation et cette diffusion des connaissances s'intensifièrent durant toute la seconde moitié du XVIII^e siècle avec une recomposition des savoirs, une spécialisation des périodiques et une diminution du nombre de mémoires publiés par les revues générales. À l'opposé du *Journal Britannique*, le *Journal des Savants* (en France) et les *Transactions Philosophiques* (en Angleterre) – périodiques généraux fondés en 1665 – furent progressivement touchés par cette évolution littéraire majeure et durent s'adapter à ces nouvelles normes journalistiques. « À Londres, les *Transactions* parurent grâce aux soins de Henry d'Oldenburg⁷⁸⁵, qui réalisa le périodique à titre privé, mais qui put le nourrir des activités

⁷⁸⁴ *Journal Britannique*, tome X, mois de janvier-février, 1753.

⁷⁸⁵ Référence : *Royal Society*. Henry Oldenburg est né vers 1619 à Brême et est mort le 5 septembre 1677 à Londres. *Fellows of Royal Society*, il fut un théologien allemand connu comme diplomate, philosophe de la nature et créateur de « l'examen scientifique par les pairs ». Il fut l'un des plus grands savants de l'Europe du XVII^e siècle, avec un réseau de correspondants rivalisant avec ceux de Fabri de Peiresc, Marin Mersenne et Ismaël Boulliau. Lors de la fondation de la *Royal Society*, il s'occupa de la correspondance étrangère en tant que premier secrétaire, et créa en 1665, à titre personnel, les illustres *Transactions Philosophiques*.

de la *Royal Society* dont il était le premier secrétaire, et d'une correspondance couvrant la République des lettres⁷⁸⁶ ». Comme l'écrit Mt. MATY dans un de ses articles publiés dans son périodique :

Le premier volume des *Transactions philosophiques* fut publié [à l'origine] par Mr. Oldenburg en 1666. [Celui-ci] déclara à plusieurs reprises que la société royale, dont il était secrétaire, n'avoit à cette publication d'autre part que celle de permettre l'impression de quelques-unes des pièces composées par ses membres. [...] Ce choix ne rendit ni ce comité, ni la société même, responsable des raisonnements ou des faits contenus dans ces nouveaux mémoires. C'est toujours aux auteurs et aux auteurs seuls à en répondre. On n'a égard qu'à l'importance des sujets, à leur singularité et à la manière nouvelle dont ils peuvent être traités⁷⁸⁷.

Les *Transactions Philosophiques*, dirigées par Henry Oldenburg, furent initialement adressées à des savants et des gens de lettres très cultivés, seuls publics capables de réceptionner, de lire et de comprendre les ouvrages et articles publiés dans le périodique. Au fur et à mesure que les décennies passèrent, les *Transactions* se transformèrent et s'adaptèrent aux mutations sociales. Comme la *Gazette des Sçavans* le stipula dans un de ses « *Avertissements* » en 1779, « aujourd'hui, tout le monde lit et même écrit tout ; de là naît une obligation particulière d'écrire pour tout le monde⁷⁸⁸ ». Cette obligation, imposée par l'essor naturel de « nouvelles sociétés », conduisit au renouvellement intellectuel et stylistique des périodiques du XVIII^e siècle, ainsi qu'à leurs reprises et ré-éditions (parfois même simplifiées) par de nombreux libraires et imprimeurs. Les comptes rendus des *Transactions Philosophiques* furent eux-mêmes repris, travaillés, vulgarisés et enfin insérés au sein de chaque tome publié dans le journal de notre érudit.

⁷⁸⁶ VITTO (Jean-Pierre) « Milieux, réseaux institutions : Périodiques » ; in : BLAY (Michel) et HALLEUX (Robert), *La science classique XVI^e-XVIII^e siècle, Dictionnaire critique*, Paris : Flammarion, 1998, p. 142-143.

⁷⁸⁷ *Transactions Philosophiques*, vol. 47, 1751-1752.

⁷⁸⁸ *Le Journal des Sçavans*, « Avertissement », vol. 114, 1779.

Au-delà de l'analyse de ces périodiques savants, il a été surprenant de découvrir les immenses similitudes existant entre les *Transactions Philosophiques* créées en 1665 par Henry Oldenburg (1619-1677), et le *Journal Britannique* créé en 1750 par Mt. MATY (1718-1776). Tout d'abord, il est frappant de constater que les deux auteurs fondateurs de ces journaux naquirent et moururent à pratiquement un siècle d'intervalle. De même, le *Journal Britannique* de Mt. MATY prit fin en 1755, exactement cent ans après la création des célèbres *Transactions Philosophiques*. Dépassant le seul cadre de ces datations, il est étonnant de remarquer à quel point les auteurs eux-mêmes se ressemblèrent. Tous deux entamèrent des études universitaires ambitieuses, et furent diplômés pour ainsi dire au même âge. H. Oldenburg obtint son diplôme de théologie en 1639, à l'âge de vingt ans⁷⁸⁹. Mt. MATY, devint quant à lui, docteur en philosophie et médecine en 1740-1741, à l'âge de seulement vingt-deux ans. Se révélant être des intermédiaires très importants de la République des Lettres (H. Oldenburg étant même considéré comme un des grands savants de la seconde moitié du XVII^e siècle), ils furent tous deux membres et secrétaires de la *Royal Society*, tous deux scientifiques et traducteurs, et respectivement à la tête de périodiques savants de renom. Ils furent tous deux membres fondateurs d'un cercle érudit d'importance et eurent des liens étroits et assidus avec la sphère maçonnique. Ces ressemblances étant tellement frappantes, on serait en droit de s'interroger et de se demander si Mt. MATY ne fut pas profondément inspiré par la carrière et le génie de son homologue disparu quelques décennies plus tôt...

Aussi, et bien qu'aucune des questions à venir n'enlève le mérite de la vie et de la carrière professionnelle de Mt. MATY, on peut malgré tout se demander si celui-ci eut pensé et géré sa vie au gré de ses rencontres et de ses opportunités, ou bien s'il eut toujours à l'esprit de

⁷⁸⁹ HALL (Alfred Rupert et Marie Boas) [éditeurs et traducteurs], *The correspondence of Henry Oldenburg*, University of Wisconsin Press, Madison ; Taylor and Francis, London and Philadelphia, 13 volumes, 1965-1986 ; HALL (Maris Boas), *Henry Oldenburg : Shaping the Royal Society*, Oxford University Press, 2002 ; VITTU (Jean-Pierre), « Henry Oldenburg, "grand intermédiaire" », *Les Grands Intermédiaires culturels de la République des Lettres. Études de réseaux de correspondances du XVI^e au XVIII^e siècle* (Chr. Berkvens-Stevelinck, H. Bots, J. Häselser, éd.), Paris : Honoré Champion, 2005, coll. « Les Dix-Huitièmes Siècles », n° 91, p. 183-209.

suivre la réussite et les traces de Henry Oldenburg ? Mt. MATY s'inspira-t-il de la vie et des ambitions de cet éminent savant pour définir sa propre voie ? Et, si oui, peut-on imaginer que H. Oldenburg fut le maître à penser de Mt. MATY?

2. Mathieu MATY, un traducteur et un secrétaire à l'image de Henry Oldenburg



Portrait of Henry Oldenburg
Peinture à huile, par Jan Van Cleve, 1668
83,8 cm × 63,5 cm

Le succès de la correspondance de Henry Oldenburg repose sur des qualités personnelles : dons linguistiques, fréquentation de l'Europe savante, grande ouverture d'esprit, intérêt pour la science et les connaissances nouvelles, tact et diplomatie, perception aiguë de l'intérêt de la collaboration et de la confrontation entre savants. Mais, ajouté à ces talents, deux facteurs se sont conjugués pour donner un caractère quasi public à cette activité épistolaire. H. Oldenburg bénéficie, d'une part de l'autorité que lui confère sa fonction de

secrétaire de la *Royal Society*, autorité qui s'appuie sur l'image qu'il en donne au-dehors. D'autre part, à partir de 1665, il offre comme éditeur des *Transactions Philosophiques*, une plate-forme publique à sa correspondance. La revue se nourrit en effet des échos qui lui parviennent par cette voie, et d'extraits nombreux de lettres qui lui sont adressées⁷⁹⁰.

À l'image de Henry Oldenburg, Mt. MATY fut un excellent traducteur littéraire et scientifique. Maîtrisant le grec, le latin, l'hébreu ainsi que l'anglais, le français et l'italien, il s'astreint à réaliser des traductions les plus justes possibles et de grande qualité stylistique. Pour ce faire, il emprunta au domaine de l'historien et du linguiste les compétences nécessaires, lui permettant de livrer au public des traductions enrichies d'explications lexicologiques et d'une contextualisation historique des faits et des événements relatés⁷⁹¹.

Traduisant des articles et des ouvrages avant même son élection au sein de la *Royal Society*, l'importance quantitative et qualitative des traductions de Mt. MATY peut être appréhendée par l'intermédiaire de son périodique. Sur le nombre total d'articles publiés dans son *Journal Britannique*, deux cent quatre-vingt-six d'entre eux furent conservés dans leur langue originale, dite « vernaculaire ». On peut également compter près de six cent soixante-huit traductions réalisées en langue française, et qui furent réparties comme suit : six cent trente-neuf traductions françaises d'ouvrages anglais, vingt-sept traductions françaises d'ouvrages latins et deux traductions françaises d'ouvrages italiens. Au XVIII^e siècle, « journalistes et traducteurs tendent vers un but analogue : informer le lecteur de ce qui se passe, de ce que l'on pense et publie en deçà comme au-delà des frontières. Le type d'ouvrages choisis de préférence par les journalistes-traducteurs revient aux ouvrages d'origine anglaise », qui constituent la part

⁷⁹⁰ BERNES (Anne-Catherine) « Milieux, réseaux institutions : Correspondances » ; in : BLAY (Michel) et HALLEUX (Robert), *La science classique XVI^e-XVIII^e siècle, Dictionnaire critique*, Paris : Flammarion, 1998, p. 38.

⁷⁹¹ CHEVREL (Yves), COINTRE (Annie) et TRAN-GERVAT (Yen-Maï) (dir.), *Histoire des traductions en langue française, XVII^e et XVIII^e siècles (1610-1815)*, Paris : Verdier, 2014, 1 376 p.

la plus importante des traductions à l'époque. « L'expression la plus courante au cours de la période pour désigner [une traduction faite mot à mot avec exactitude est dite "traduction littérale"]]. Au contraire, pour rendre compte d'une traduction qui ne correspond pas strictement à la lettre du texte original, on emploie l'appellation de "traduction libre"⁷⁹². » Comme l'écrit Mt. MATY à son confrère Georges Louis Le Sage II :

Si je prends quelque fois la liberté de toucher aux compositions qu'on me communique, ce n'est que lorsqu'on l'exige de moi, et ce ne sera qu'avec réserve que j'userais de la permission que vous me donnez⁷⁹³.

Mt. MATY traduisit ainsi, tout comme Henry Oldenburg⁷⁹⁴, un très grand nombre d'ouvrages, bien avant même de devenir membre puis secrétaire de la *Royal Society*. Il pratiqua cette activité de traduction littéraire et scientifique en même temps qu'il exerça son activité journalistique. Mt. MATY ne privilégia pas systématiquement une forme de traduction définie. Les traductions littérales furent avant tout menées sur des œuvres majeures de l'Antiquité, le plus souvent des poèmes latins écrits en vers. Notre érudit s'adonna malgré tout, et plus généralement, à la traduction libre qui lui offrit une capacité de transposition plus aisée, la possibilité d'apporter certaines corrections à l'ouvrage original et parfois même de retoucher au style afin d'en favoriser plus aisément la compréhension pour ses lecteurs. Le commentaire introductif fait par Mt. MATY en tête de sa publication de l'œuvre *Les Bucoliques, Les Géorgiques et l'Énéide de Virgile ; Édition éclaircie, embellie et très correctement imprimée à Londres en 1750*, forme l'un des exemples concrets de cette forme de traduction libre :

L'éloge que je fis dans un extrait précédent d'Horace, convient également à celle de Virgile, dont on vient de voir le titre. La beauté du papier, de l'encre et du caractère n'en est pas le seul avantage. Elle est d'ailleurs

⁷⁹² CHEVREL (Yves), COINTRE (Annie) et TRAN-GERVAT (Yen-Maï) (dir.), *Histoire des traductions en langue française, XVII^e et XVIII^e siècles (1610-1815)*, Paris, Verdier, 2014, 1 376 p.

⁷⁹³ Correspondance, lettre de Mathieu Maty à Georges Louis Le Sage II : Ms. suppl. 514, f.21.

⁷⁹⁴ HALL (Alfred Rupert et Marie Boas), « Henry Oldenburg et les relations scientifiques au XVII^e siècle », *Revue d'histoire des sciences*, tome 23, n° 4, 1970, p. 285-304.

correcte ; on a placé à la tête la vie du poète et à la fin les principales variantes. Le même goût, la même main se retrouvent partout, tout comme la modestie des éditeurs. [...] J'ai par ailleurs dû un peu changer les vers de Mr Gresset dans son épître sur sa convalescence, qui me paroissent être une imitation de ceux de Virgile. N'est ce point au reste un petit défaut par le poète latin de s'être servi une seconde fois de la même image ?⁷⁹⁵

Dans cet article, Mt. MATY prend également le temps de se faire le critique littéraire de l'œuvre, commentant chaque strophe, chaque vers. Aussi, dit-il : « Il semble que par la répétition du mot "*Lumina*", le poète ait voulu indiquer combien il renchérisait sur les images des peintres et des sculpteurs⁷⁹⁶. » Un peu plus loin, c'est une explication historique d'un vers latin qui est donnée : « les manches de leurs tuniques sont attachées sur le poignet et ils portent les bonnets, qui chez les peuples de l'Italie, étoient consacrés aux femmes⁷⁹⁷ ». La précision devient ainsi l'apanage de Mt. MATY qui nourrit, autant que possible, l'ensemble de ses traductions d'informations précises et complémentaires, de manière accessible et attrayante, afin d'éclairer au mieux la pensée de ses lecteurs. Toujours au sein du *Journal Britannique*, Mt. MATY s'exprima sur sa traduction littérale réalisée en 1750 des *Odes de Pindare par Mr. West, traduite du latin en langue vulgaire* :

J'aurois mal répondu à l'attente des lecteurs si je m'étois borné à des éloges vagues. Animé par la lecture de Mr West je n'ai pu résister à la tentation d'essayer de faire dans ma langue une petite partie de ce qu'il a fait dans la sienne. J'ai voulu donner une ode entière de Pindare en vers François, en m'assujettissant de même que Mr West à la forme, au tour et aux divisions de l'originale⁷⁹⁸.

⁷⁹⁵ *Journal Britannique*, tome II, mois juin 1750, article 1, « *Les Bucoliques, les Géorgiques & l'Eneide de Virgile* » ; *Édition éclaircie, embellie & très correctement imprimée* ; Londres aux dépens de J. & P. Knapton en Ludgate-Street & et de G. Sandlby en Fleet-Street ; 1750.

⁷⁹⁶ *Ibid.*

⁷⁹⁷ *Ibid.*

⁷⁹⁸ *Journal Britannique*, tome II, mois de mai 1750, article 2, « *Odes de Pindare par Mr. West, traduite du latin en langue vulgaire. Odes I, II, III, V, VII, XI, XII et XIV des Olympiques, La I Pythique, la I et II Néméennes et la II des Isthmiques* ».

Enfin, notre érudit s'autorisa parfois à s'échapper du cadre même de la traduction libre ou littérale afin d'offrir à son public, la transposition, l'interprétation et la réappropriation d'une œuvre originale dont la lecture initiale n'aurait pu être saisie par l'ensemble de ses lecteurs. Comme il l'écrit notamment à l'occasion d'une traduction du *Questionneur, contenant diverses demandes proposées à la considération du Public, par le Dr G. Berkeley, Évêque de Colyne en 1750* :

Parmi un grand nombre d'idées nouvelles que propose notre auteur, il y en a quelques-unes dont la discussion entraineroit dans de longs détails et [l'incompréhension]. Je me contenterais donc de voltiger et d'extraire du livre de notre évêque les questions qui me paroîtront le plus généralement intéressantes⁷⁹⁹.

À travers l'approche des écrits journalistiques et des traductions réalisées par Mt. MATY, on peut affirmer que notre savant fut un « diffuseur de savoirs, comme le fut H. Oldenburg, R. Boyle, Galilée ou Kepler⁸⁰⁰ ». Le modèle intellectuel anglais qui émergea au début du XVIII^e siècle « privilégie alors l'expression concrète des faits, dépourvue de coquetterie littéraire et de pédantisme⁸⁰¹ ». Les similitudes entre l'ensemble des écrits de H. Oldenburg et de Mt. MATY sont nombreuses et leurs langages « concis, dépouillés et naturels [se ressemblent] ; traduisant une expression assurée, énoncée avec clarté et avec aisance⁸⁰² ». Comme l'explique Alfred Rupert HALL, « les diffuseurs qui ont suivi Marin Mersenne (1588-1648) ne sont pas eux-mêmes, comme lui, des [génies] distingués par leurs propres contributions au développement des sciences. Érudits, oui, et grands amateurs du nouvel esprit scientifique, mais

⁷⁹⁹ *Journal Britannique*, tome 2, mois juin 1750, article 3, « *Le Questionneur, contenant diverses demandes proposées à la considération du Public, par le Dr G. Berkeley, Évêque de Colyne avec un mot d'avis du même auteur au clergé catholique en Irlande* » ; Londres : G. Innys, C. Davis, G. Bowyer ; 1750.

⁸⁰⁰ HALL (Alfred Rupert et Marie Boas), « Henry Oldenburg et les relations scientifiques au XVII^e siècle », *Revue d'histoire des sciences*, tome 23, n° 4, 1970, p. 285-304.

⁸⁰¹ GIARD (Luce) « Milieux, réseaux institutions : Jésuites » ; in : BLAY (Michel) et HALLEUX (Robert), *La science classique XVI^e-XVIII^e siècle, Dictionnaire critique*, Paris : Flammarion, 1998, p. 75.

⁸⁰² PANTIN (Isabelle) « Milieux, réseaux institutions : Langues » ; in : BLAY (Michel) et HALLEUX (Robert), *La science classique XVI^e-XVIII^e siècle, Dictionnaire critique*, Paris : Flammarion, 1998, p. 78.

non créateurs. Cela est vrai de Henry Oldenburg⁸⁰³ », tout comme cela fut aussi vrai pour Mt. MATY quelques décennies plus tard.

Les similitudes entre Henry Oldenburg et Mt. MATY ne se limitèrent cependant pas aux seuls aspects littéraires et scientifiques de leurs correspondances, de leurs écrits journalistiques et de leurs traductions. Un autre facteur déterminant permettant aujourd'hui de rapprocher le rôle significatif joué par ces deux érudits fut la place qu'ils occupèrent tous deux en tant que secrétaires de la *Royal Society*. En effet, tout comme Henry Oldenburg, qui siégea comme premier secrétaire de l'institution londonienne à partir de 1662, Mt. MATY fut élu secrétaire en charge de la correspondance à l'étranger de la *Royal Society* en 1759, puis secrétaire officiel⁸⁰⁴ de l'institut en 1765. Cette fonction, très prestigieuse, était l'une des plus importantes qui fût à l'époque. Réceptionnant l'ensemble des correspondances adressées à l'institut, le secrétaire en charge centralisait les savoirs venant du monde entier. Recevant d'innombrables travaux de réflexions et de recherches, le secrétaire de la *Royal Society* les soumettait à la lecture pour qu'ils soient étudiés lors des séances, permettant ainsi leur publication au sein des célèbres *Transactions Philosophiques*, ou permettant l'élection comme membres de leurs prestigieux auteurs. Le secrétaire chargé de l'académie londonienne avait pour devoir de se faire la liaison et l'interface privilégiées des échanges entre les savants et l'institution britannique officielle. Véritable intermédiaire et personnalité incontournable, toutes les informations passaient entre ses mains pour le meilleur des fonctionnements qui soit. Ce rôle de secrétaire, Mt. MATY le tint également en devenant bibliothécaire en chef du *British Museum*. Exerçant à quelque chose près les mêmes fonctions qu'au sein de la *Royal Society*, notre érudit fut chargé de devenir le relais principal entre le muséum et la sphère sociale extérieure.

⁸⁰³ HALL (Alfred Rupert et Marie Boas), « Henry Oldenburg et les relations scientifiques au XVII^e siècle », *op. cit.*, p. 285-304.

⁸⁰⁴ Tome II, Annexes du chapitre VIII, p.59-62, Figures 18, 19, 20,21

Lors de la visite du *British Museum* par la famille Mozart en juillet 1765, l'institution demanda la possibilité de recevoir les sonates de Wolfgang Amadeus Mozart publiées à Paris, ainsi que celles publiées à Londres. De même, l'institut fit la demande de pouvoir bénéficier d'un portrait de cette famille accomplie et d'un des manuscrits originaux du jeune prodige, à savoir un court chœur à quatre voix, porté sur des mots anglais. Alors au poste de sous-bibliothécaire et secrétaire du musée, c'est Mt. MATY qui fut chargé de remercier chaleureusement la famille Mozart pour les présents et les dons offerts au *British Museum* :

Monsieur. Je suis chargé par le Comité permanent des administrateurs du *British Museum*, de vous signifier qu'ils ont reçu le présent des représentations musicales de votre très ingénieux fils qu'il vous a plu dernièrement de leur faire, et de vous en faire savoir tous leurs remerciements⁸⁰⁴.

De même, en plus de recevoir généreusement des présents et des dons, de devoir entretenir un commerce épistolaire d'une très vaste dimension, Mt. MATY dut également s'attacher à traiter l'ensemble des certificats de recommandation, lui parvenant régulièrement, pour les élections annuelles de nouveaux membres de la *Royal Society*. À ce jour, nous avons retrouvé plusieurs certificats de recommandation adressés à l'attention de Mt. MATY; dont un datant du 15 janvier 1766⁸⁰⁵ présentant son ami Georges Louis Le Sage II, et un certificat signé du 24 octobre 1766⁸⁰⁶ présentant à l'élection M. Lazzar Spallanzani. Bien des années plus tard, soit en 1775, c'est dans une des lettres adressées à Georges Louis Le Sage II que Mt. MATY répondit chaleureusement à son ami suisse en lui témoignant toute son affection et en l'informant personnellement le premier de son élection, tant attendue auprès de la *Royal Society*.

⁸⁰⁵ NISSEN (Georg Nikolaus), *Biographie W. A. Mozart*, Leipzig : Breitkopf & Härtel, 1828, p. 78-79 : *Lettre de Mathieu Maty à Léopold Mozart*, le 9 juillet 1765, Londres.

⁸⁰⁶ *Lettres de Charles Bonnet à Mathieu Maty*, 1766, Ms. Bonnet 28, f. 1-2, 120, 178-179, Correspondance tome V, pièce 1, 55, 85.

⁸⁰⁷ *Ibid.*

MANUSCRIT ORIGINAL DE WOLFGANG AMADEUS MOZART
DONATION MUSICALE AUPRES DU *BRITISH MUSEUM*

Chœur à quatre voix

Chorus

by Mr. Wolfgang Mozart
1765.

Soprano
Alto
Tenor
Bass

God is our Refuge our Refuge and Strength a very present help in trouble
God is our Refuge our Refuge and Strength a very present help in trouble
God is our Refuge, God is our Refuge and
God is our Refuge and Strength
a very present help in trouble God is our Refuge and Strength a very
a very present help God is our Refuge and Strength a very
Strength a very present help a very present help
a very present help a very present help in trouble a very present
present help in trouble
present help in trouble
present help in trouble
help in trouble
help in trouble

W. A. Mozart, *God is our Refuge* K20, autograph manuscript
King's College London, Department of Music.

CERTIFICAT DE RECOMMANDATION A L'ELECTION
D'UN FUTUR MEMBRE A LA ROYAL SOCIETY

Certificat.

Nous avons l'honneur de présenter à la Société Royale, Monsieur Georges Louis Le Sage de Genève, Correspondant de l'Académie Royale des Sciences de Paris, qui par l'étendue de ses connoissances en Mathématiques, en Physique & en Philosophie nous a paru propre à faire un digne Membre de la Société & à être associé à ses nobles travaux. Il a donné des preuves publiques de son habileté dans une savante Dissertation sur les Affinités Chimiques, qui a été couronnée par l'Académie de Rome, qui nous a paru pleine de Genève & aussi recommandable par l'excellente Analyse qui y brille, que par les faits & les vues profondes qu'elle renferme. Il seroit au comble de ses vœux, s'il avoit le bonheur de mériter les suffrages de l'illustre Compagnie à laquelle nous osons le recommander, & il le regarderoit comme le plus précieux encouragement d'un travail, qu'il seroit très-empressé à lui consacrer, comme une faible marque de son respect & de son dévouement.

Genève le 15.^e de Janvier, 1766.

Signés Bonnet. F. R. S.
Tronchin F. R. S.
A. Tremblay F. R. S.

Recommandation à l'élection de Monsieur Georges Louis Le Sage II
Signée par : Charles Bonnet F.R.S., Théodore Tronchin F.R.S. et Abraham Trembley F.R.S.
Le 15 janvier 1766

Certificat.

Nous avons l'honneur de présenter à la Société Royale, M. Lazare Spallanzani, Professeur de Philosophie dans l'Académie de Médecine, qui par ses connoissances en Philosophie & en Histoire Naturelle, par son talent & par sa habileté dans l'art d'observer, nous a paru digne d'être agréé à la Société. Il a donné des preuves publiques de sa capacité dans une Dissertation sur les Animalcules des Infusions, qui contient un grand nombre d'Observations nouvelles, qu'il a faites avec beaucoup de soin, de précautions & d'intelligence. Il s'occupe actuellement des Reproductions animales, & ce qu'il nous a déjà communiqué de son travail, nous assure qu'il éclaircira plus qu'on ne l'avoit fait avant lui ce sujet également intéressant & ténébreux. Il seroit infiniment flatté s'il avoit le bonheur de mériter les suffrages de l'illustre Compagnie à laquelle nous prenons la liberté de le recommander, en lui présentant les assurances de son respect & de son dévouement.

A Genève le 24.^e d'Octobre 1766.

Signés C. Bonnet. F. R. S.
A. Tremblay. F. R. S.

Recommandation à l'élection de Monsieur Lazare Spallanzani
Signée par : Charles Bonnet F.R.S. et Abraham Trembley F.R.S.
Le 24 octobre 1766

LETTRE DE MT. MATY ANNONÇANT L'ELECTION DE GEORGES LOUIS LE SAGE II
COMME MEMBRE DE LA ROYAL SOCIETY EN 1755

Je vous tiens parole, mon cher Monsieur,
et ai le plaisir de vous annoncer le premier
votre Election. Elle a été presque unanime
dans une Assemblée très nombreuse, et a donné
une universelle satisfaction. C'en sera toujours une
bien grande pour moi de pouvoir vous donner des
preuves de mon attachement et de ma respectueuse
estime.

Jeudi à 7 heures du soir -

Tout à vous
M. Maty

Lettre de Mathieu MATY à Georges Louis Le Sage II, 1775
Bibliothèque de Genève, Ms. suppl. 518, f. 25r.-46v.

Ainsi, et au terme de cette esquisse comparative entre la carrière de Henry Oldenburg et celle de Mt. MATY, il s'avère que tous deux ont embrassé le même destin. En cela, si la réussite personnelle et professionnelle internationale de H. Oldenburg fut pleinement assurée au XVII^e siècle, les mêmes garanties de succès furent attribuées au XVIII^e siècle à notre savant britannique. Bien que l'étude comparative entre ces deux personnalités puisse encore être considérablement développée et constituer une étude en soi, il reste malgré tout des questions en suspens.

D'après l'étude de la vie, des œuvres, de la carrière et du cercle de Mt. MATY, les analyses déductives et comparatives portées sur sa personne ont permis de révéler un homme fondamentalement impliqué dans toutes les activités et les objectifs entrepris. Cependant, la première approche que l'on pourrait avoir de Mt. MATY est déroutante. Illustré comme étant un homme presque ordinaire, simple, discipliné, soumis aux fonctions journalistiques et institutionnelles et ne possédant pas de grandes aspirations, cette image de notre érudit ne reflète en rien la réalité. Bien au contraire, notre savant, loin de satisfaire au portrait trop rapide que l'on pourrait peindre de lui, fut extrêmement polyvalent et posséda des compétences multiples. Avec méthode... et le souci du détail... on s'aperçoit très vite, dès lors, que Mt. MATY ne sembla jamais être en difficulté ni dans l'incertitude. Ne semblant pas douter, hésiter, être tenu en échec, notre érudit avança et progressa continuellement sans heurt, avec précaution, maîtrise et confiance. Aussi, et comme nous l'avons déjà évoqué, nous serait-il permis de penser que Mt. MATY s'inspira de la vie et des sentiers empruntés et façonnés par son prédécesseur H. Oldenburg ? Pourrions-nous envisager que Mt. MATY se servît de l'expérience concluante de H. Oldenburg, comme d'un cadre solide et fiable, comme d'un calque, comme d'une méthode de réussite qu'il se serait appliqué à lui-même ? Les repères et les jalons posés jadis par H. Oldenburg servirent-ils d'exemples et de modèles sécurisant à notre érudit ? En effet, on ne peut que constater que Mt. MATY développa exactement les mêmes compétences, les mêmes

qualités et les mêmes fonctions que son prédécesseur défunt ; un parcours qui lui valut l'admiration de beaucoup et qui lui conféra les clés de la réussite et du succès. Toutes ces similitudes doivent-elles uniquement tenir du plus grand des hasards ?

Même si, dans notre cas, on ne peut jamais totalement écarter certaines hypothèses de réponse, ce qui est à retenir de Mt. MATY, en revanche, c'est qu'il fut un être hybride et cosmopolite, un être doué d'une très grande intelligence qu'il dissimula avec habileté sous le filtre de la discrétion, de la loyauté et de la sage obéissance envers les institutions académiques et maçonniques le chaperonnant. Mais surtout, il conviendrait de retenir de lui qu'il ne se servit que très peu des autres pour réussir sa vie. Il ne les utilisa pas, mais s'en inspira souvent pour structurer son propre chemin avec méthode, tout en veillant à ne jamais laisser d'écueils sur lesquels il aurait pu un jour trébucher. Aussi, Mt. MATY fut un homme à la personnalité subtile et difficilement saisissable, toute en couleurs et en nuances, un homme doté d'une aura particulièrement singulière.

CONCLUSION

« Savoir écouter, c'est posséder, outre le sien, le cerveau des autres. »

Léonard De Vinci.

L'étude de *la diffusion internationale des savoirs britanniques, à travers le cercle européen et la personne de Mathieu MATY (1718-1776), savant et homme de lettres du siècle des Lumières et de l'Enlightenment*, contribue au renouvellement historiographique de l'histoire de la diffusion et de la circulation des idées à l'époque moderne. Cette étude mobilise tour à tour un champ d'analyses riches, diversifiées et complexes. Centrée sur la personne et le cercle érudit de Mt. MATY, cette approche micro-historique illustre l'ensemble des interactions s'exerçant entre l'individu-savant et la sphère intellectuelle et sociale l'entourant. Incarnant un véritable vecteur et intermédiaire informationnel de la République des Lettres et des Sciences, notre érudit se tint à la croisée de nombreux chemins. Évoluant et manœuvrant au cœur de milieux littéraires et scientifiques pluriels, Mt. MATY contribua à renforcer le maillage des réseaux académiques et maçonniques européens du XVIII^e siècle. Il s'attacha également à favoriser les échanges entre savants, créant son propre cercle érudit et participant, aussi activement que possible, au bon développement des lieux de sociabilité londoniens, incarnant de puissants outils de diffusion et de partage des savoirs britanniques.

Les sources relatives à Mt. MATY, à la fois manuscrites et imprimées, littéraires et scientifiques, ont été extrêmement intéressantes à étudier dans la mesure où la richesse et l'abondance des informations et des indices laissés ont permis de donner à cette thèse un aspect multiforme et très singulier. Analysées d'un point de vue biographique, on a tout d'abord pu

restituer la place et la valeur de notre érudit au sein de la sphère intellectuelle et savante au tournant des années 1750 en Angleterre. En s'attachant au contenu même de ses œuvres, ainsi qu'à la dimension et à l'importance européenne de son cercle relationnel, c'est une véritable étude iconographique, journalistique, médicale et socio-intellectuelle qui s'est progressivement mise en place.

Représentant un homme de savoir, *un homme de lettres, un homme du siècle*, la première partie de cette étude s'est appliquée à mettre en lumière les différents éléments inhérents à la vie et à la sphère privée de Mt. MATY.

Grâce aux différentes sources en notre possession, le premier chapitre a permis de retracer, au plus juste de la réalité, la vie passée de notre érudit. De ses premiers pas à Londres, à sa consécration en tant que secrétaire de la *Royal Society* et bibliothécaire du *British Museum*, cette première esquisse chronologique de Mt. MATY a été le préambule indispensable à compréhension de cet homme de lettres et de science. Brossant l'esquisse généalogique de notre érudit, étudiant sa jeunesse, ses études, sa carrière, sa famille, ses fréquentations et sa renommée européenne, aucun aspect de sa vie n'a été laissé de côté. Cette approche biographique a été renforcée par l'analyse des transmissions des savoirs érigés à travers sa famille. Cette étude a pu mettre en évidence l'éducation et les formations reçues par Mt. MATY comme autant de moyens intellectuels favorisant la culture de l'excellence et la transmission de l'érudition au sein des milieux instruits de Hollande et d'Angleterre. Enfin, cette compréhension de la vie de notre érudit n'aurait pu être complète sans la contextualisation de la situation religieuse huguenote de notre savant ; une position cléricale « hybride » alors en pleine redéfinition identitaire dans l'Europe savante du XVIII^e siècle.

L'implication de *Mt. MATY au cœur des questions philosophiques et religieuses de son temps* fut d'ailleurs le sujet central du chapitre suivant. Incarnant un homme issu de la troisième

génération huguenote, Mt. MATY fut profondément empreint des savoirs théologiques anglicans et des réflexions philosophiques newtoniennes et unitariennes. Le manque de sources en ce domaine ne nous a cependant pas permis d'affirmer directement et avec exactitude la place de notre savant dans la multitude des orientations dogmatiques et religieuses européennes du temps. Et, ce fut par une démarche comparative et déductive, en s'attachant à l'étude des préceptes philosophico-religieux de son père Paul MATY, et en suivant les influences newtoniennes, qu'il fut possible de replacer Mt. Maty avec justesse dans ce contexte religieux sensible et particulier.

Les influences philosophiques et religieuses s'entrecroisèrent avec les influences sociales et intellectuelles du moment, qui posèrent dès lors les jalons du troisième chapitre consacré à la *place de l'information iconographique dans le Journal Britannique et [à travers] les représentations [artistiques publiques] de Mt. MATY*. L'ensemble de cette étude eut pour objectif de contextualiser au mieux la valeur, la place et l'influence du périodique de notre savant au sein de la société et des différentes sphères érudites réceptrices de son précieux ouvrage. L'étude iconographique qui s'attacha à l'analyse artistique, historique et symbolique des estampes issues du journal, ainsi que l'ensemble des trois représentations de notre homme de lettres et de science, nous plongèrent au cœur des codes artistiques de l'époque moderne, alors utilisés comme des vecteurs essentiels de la diffusion de l'information visuelle.

Voltigeant avec adresse entre les différentes sphères intellectuelles britanniques, Mt. Maty contribua à la diffusion des savoirs en Europe en mettant pour ce faire, toute *sa plume* et toute son énergie au service de la presse littéraire et scientifique anglaise, devenue un véritable organe de communication et d'information très prisée au tournant des années 1750.

Comme le met en avant le chapitre quatre, Mt. MATY représenta et incarna fidèlement la fonction journalistique du XVIII^e siècle. Dressant le portrait d'un journaliste extrêmement compétent, étudier Mt. MATY permit d'esquisser une profession en pleine expansion, d'en

révéler les nombreux atouts (tels que les devoirs d'équité et d'impartialité) et d'en souligner les faiblesses (difficultés de temps, de composition, soumission à la politique et à la gérance entrepreneuriale de sa maison d'édition). À travers le prisme de notre érudit, le journalisme se déclina en une infinité de couleurs et offrit le privilège d'être observé à travers le point de vue particulier du savant-journaliste.

Aussi, suivant le contenu de ce périodique, il est possible d'affirmer que cette profession contribua notamment au partage des savoirs, à la popularisation des connaissances et à l'instruction des sociétés. Afin de déterminer au mieux la place de Mt. MATY comme journaliste et représentant des savoirs littéraires et scientifiques du XVIII^e siècle, le chapitre cinq s'attacha d'ailleurs à l'étude même de la *structure du Journal Britannique* et à sa contextualisation au sein des différents périodiques hollandais écrits en langue française et alors très largement diffusés en Europe. Mettant en lumière la thématique récurrente des *Nouvelles Littéraires* au sein du *Journal Britannique* et de la *Bibliothèque Impartiale*, cette étude définit également la place des *Transactions Philosophiques* comme principal canal de savante de la *Royal Society* de Londres. La composition intrinsèque des articles publiés dans le périodique y fut précisément détaillée, révélant, *in fine*, un journal bien plus scientifique que littéraire.

Le sixième chapitre, clôturant la deuxième partie de cette thèse, dépassa le simple cadre du *Journal Britannique* en tant que tel. Insérant le *périodique de Mt. MATY au cœur de la presse européenne du XVIII^e siècle*, notre approche fut de resituer l'ouvrage de notre érudit au cœur d'une lignée éditoriale datant de plusieurs décennies. De cette étude, il fut ainsi possible de matérialiser concrètement la diffusion de ce périodique dans le monde. Il fut également permis de réaliser l'enchaînement chronologique et successif héréditaire des périodiques savants francophones issus de l'édition hollandaise, avant, pendant et après la parution du *Journal Britannique* de Mt. MATY de 1750 à 1755. Se révèlent par cette étude tout l'intérêt et toute la singularité de ce périodique ; un intérêt toujours davantage renforcé,

dans la mesure où il fit partie des rares modèles journalistiques contribuant aux influences linguistiques et thématiques franco-britanniques en Europe au tournant de la seconde moitié du XVIII^e siècle.

Cette thèse se termine enfin sur l'étude rigoureuse du *cercle savant européen de Mt. MATY* et de la place de ce dernier en tant qu'homme de science international.

Comme nous avons pu le voir, le chapitre sept s'attacha principalement à présenter Mt. MATY comme un homme de science profondément impliqué dans la recherche et les progrès médicaux de son époque. De fait, notre savant incarna, en de nombreux points, le véritable scientifique empiriste de l'âge classique et se révéla être tout à la fois un médecin, praticien et chercheur du XVIII^e siècle. N'évoluant pas seul au sein de cet univers médical, Mt. MATY pu compter sur une corporation scientifique européenne solide, avec qui il entretint un commerce épistolaire régulier. Fervent défenseur de l'inoculation de la petite vérole, notre savant n'eut de cesse, tout au long de sa vie, de trouver des moyens et des pratiques permettant de contribuer à l'éradication de cette maladie. Précédant la vaccination d'Edward Jenner de plus de cinquante ans, Mt. MATY fut un pro-inoculateur de la variole. Aussi, se faisant le reflet d'une pratique européo-américaine au tournant des années 1750, notre érudit s'engagea dans le combat de l'inoculation, s'impliqua dans les multiples et diverses polémiques, hypothèses et controverses, et fut même l'auteur d'un projet médical inachevé intitulé « *Les initiatives engagées sur la variole naturelle* ».

Enfin, le dernier chapitre fut, quant à lui, consacré entièrement au *cercle savant de Mt. MATY : accumulation et diffusions des savoirs en Europe*. Le cercle privé de notre érudit fut ainsi étudié en détail, et attesta d'une composition principalement structurée entre *fellows* et francs-maçons. À travers l'observation historique de ce cercle, ce fut, en définitive, tout son espace savant (ou environnement littéraire et scientifique) qui fut analysé ; un espace qui s'est construit autour de nombreux lieux d'échanges et de sociabilité

plus ou moins formels, plus ou moins privés. À cela s'ajouta l'étude du rôle central de Mt. MATY comme traducteur et secrétaire de la *Royal Society* ; des fonctions qui, à l'image du très célèbre Henry Oldenburg, lui valurent l'amitié et l'influence bienveillante de très nombreux amis et confrères.

* * *

Afin d'appréhender ce sujet de thèse de la manière la plus précise qui soit, plusieurs méthodes scientifiques et historiques ont été mises en place successivement. Cette étude, qui fut plusieurs fois réorientée, s'attache, comme nous avons pu le voir, à *la diffusion internationale des savoirs britanniques, à travers le cercle européen et la personne de Mathieu MATY (1718-1776), savant et homme de lettres du siècle des Lumières et de l'Enlightenment*. Afin de pouvoir comprendre et écrire au plus près et au plus juste la vie menée par Mt. MATY, il a été nécessaire de se dégager du récit chronologique et du seul cadre de la biographie intellectuelle. Les sources manuscrites privées en notre possession ayant été en majorité brûlées à la mort de notre érudit, les sources restantes auxquelles nous avons eu accès ont alors conduit au traitement original du sujet, en ouvrant l'étude à une pluralité de thèmes. Renforcée par une méthodologie comparative et déductive, la diffusion des savoirs à travers la personne et le cercle de Mt. MATY, est un sujet qui prit progressivement tout son sens lorsqu'il fut abordé de différentes manières et sous l'aspect de divers champs disciplinaires, tous complémentaires les uns des autres. Ainsi, chaque approche apporte un éclairage renouvelé de cette thématique de recherche. L'étude religieuse d'un protestantisme en mutation fut complétée par une étude iconographique, associée à l'histoire de la presse et du journalisme, à l'histoire des sciences et à l'esquisse des influences érudites et maçonniques. L'ensemble fut complété par des analyses statistiques et fréquentielles ainsi que par des cartographies-représentatives.

* * *

Comme tout ouvrage scientifique, chaque thèse apporte une originalité et une approche novatrice ou renouvelée d'un thème de recherche spécifique. Cette originalité, cette thèse ne la tient pas particulièrement de son sujet qui serait centré exclusivement sur la première partie de son titre et concernerait la diffusion internationale des savoirs britanniques. L'analyse de cette diffusion n'est pas une étude unique en soi et pourrait être transposée ou étendue à toute personnalité historique plus connue que Mt. MATY, plus évidente à décrire ou nous offrant une plus grande quantité de sources. Mais, c'est justement parce que cette étude fut appliquée à la personne de notre savant et à son cercle européen qu'elle en tire aujourd'hui toute son originalité. En effet, l'intérêt même de poser ce sujet sur la vie, les œuvres et les relations de notre érudit fut d'appréhender les formes de diffusion informationnelle à travers les actions et les interactions intellectuelles et sociales d'un homme savant dit de « second plan ». Il est vrai qu'étant davantage attiré par des hommes illustrement connus, on en vient parfois à oublier les individus plus simples, plus modestes et secondaires ; des hommes qui contribuèrent pourtant à façonner l'histoire autant que les plus grands. Mt. MATY fut l'un d'entre eux.

Savant à multiples facettes et à multiples compétences, notre homme de lettres et de science évolua dans l'ombre de personnalités plus influentes et plus puissantes que lui. Les intermédiaires de second plan, contribuant à la réussite des hommes plus médiatiques, ne furent pourtant pas choisis par hasard. À l'image de Mt. MATY, ces derniers devaient être instruits, avoir un statut social très confortable sans être ostentatoire et posséder un réseau relationnel suffisamment vaste pour pouvoir bénéficier de nombreux avantages. De manière générale, ces intermédiaires devaient avoir l'étoffe des plus grands, afin de penser et de comprendre le monde à travers leurs yeux et être continuellement en mesure de véhiculer l'ensemble des idées germinées, comme si elles étaient leurs. Mt. MATY fut un érudit capable de centraliser puis de rediffuser avec maîtrise l'ensemble des savoirs scientifiques et journalistiques émis par ses amis, confrères, maîtres à penser et éminents savants.

Gravitant dans l'entourage de plusieurs personnalités distinguées, à l'image sociale extrêmement publique, Mt. MATY eut l'occasion de jauger, d'étalonner et de collecter, années après années, l'ensemble des savoirs européens issus des grands mouvements politiques, philosophiques, scientifiques, religieux et sociaux de son temps.

Aussi, s'intéresser à *la diffusion internationale des savoirs britanniques à travers le cercle européen et la personne de Mathieu MATY*, fut un moyen de révéler tout l'intérêt de cet homme de l'ombre, qui, ne faisant jamais grand bruit, centralisa les pensées et les savoirs d'un très grand nombre d'hommes savants et politiques. Possédant une connaissance de tous et étant admis partout, notre érudit eut la capacité de manœuvrer habilement dans toutes les sphères de la société, à presque tous les niveaux, sans inquiéter les hommes puissants devant un corpus d'idées dont ils mesuraient sans doute mal le caractère novateur. Prenant soin de cultiver une apparence discrète et docile, Mt. MATY mit d'ailleurs son *Journal Britannique* à contribution, en en faisant un outil de communication et de diffusion de l'information en Europe, échappant avec adresse au cadre de la censure.

Aussi, afin de parfaire nos connaissances de l'histoire intellectuelle, culturelle et scientifique de l'époque moderne, il serait judicieux de nous intéresser à tous ces hommes de second plan, qu'on survole beaucoup sans jamais prendre le temps de les analyser en détail. Bien que depuis plusieurs années, la place de ces lettrés soit davantage étudiée en littérature, il n'en reste pas moins vrai que l'histoire bénéficierait grandement de l'étude et de la contextualisation de ces hommes, acteurs, vecteurs et moteurs des grands mouvements et phénomènes du XVIII^e siècle⁸⁰⁷.

⁸⁰⁸ Signalons tout de même l'ouvrage pionnier de Daniel MORNET, *Les Origines intellectuelles de la Révolution française*, Paris, Armand Colin, 1933, 552 p., dans lequel l'auteur s'intéressa aussi bien aux écrivains du « premier ordre » (comme Voltaire, Montesquieu, Rousseau), qu'aux écrivains « obscurs » qui ont laissé peu de traces aujourd'hui alors qu'ils furent de première importance en leur temps. Mentionnons également, sur ce sujet, les travaux de Robert DARNTON, notamment *Bohème littéraire et Révolution : le monde des livres au XVIII^e siècle*, 1983 et *Édition et sédition : l'univers de la littérature clandestine au XVIII^e siècle*, Paris, 1991.

Aussi particulier que cela puisse paraître, ce qu'il y a de plus intéressant à retenir de Mt. MATY n'est pas ce que l'on sait de lui, mais tout ce que les sources ne nous ont pas communiqué, tout ce que nous ne savons pas de lui, mais que l'on devine pourtant. Ce sont toutes les questions qui restent en suspens et les zones d'ombre qui ne peuvent être véritablement dissipées. Les hommes de second plan, tels que Mt. MATY, furent des hommes nécessaires qui se firent le relais et les ouvriers intellectuels des grands penseurs. Et, quand bien même ces derniers moururent prématurément sans avoir pu honorer les engagements entrepris, les savoirs et les idées étaient détenus par ces intermédiaires pleinement engagés à les faire perdurer en toute sécurité. Possédant et concentrant donc entre ses mains toute la matière pour entreprendre les plus grandes idées et les plus grandes transformations intellectuelles et sociales de son époque, Mt. MATY incarna les fondements de ce que l'on pourrait appeler le « renseignement intellectuel international ». En ce sens, le fait que Mt. MATY ait demandé à son épouse de brûler l'intégralité de sa correspondance à sa mort, renforce l'idée que notre érudit fut au contact de personnes, de cercles et de réseaux dont les réflexions, les projets et les agissements se devaient de rester confidentiels. Ainsi, il n'est pas impossible de penser qu'une telle décision fut motivée par la volonté de protéger l'ensemble de sa famille, amis et collaborateurs intellectuels après sa mort ; brûler l'intégralité de ses lettres devant être également le seul moyen à ses yeux de protéger la somme des initiatives engagées, devant se poursuivre génération après génération.

En somme, ne sont-ce pas tous ces individus-intermédiaires œuvrant dans l'ombre qui, jours après jours, firent en définitive la Grande Histoire, ne laissant aux éminents savants que l'unique charge de porter haut et fort, dans la lumière, la couleur de leurs idéaux communs ?

* * *

Les limites de cette recherche historique furent imposées par Mt. MATY lui-même, lorsqu'il prit la décision de faire brûler l'intégralité de son commerce épistolaire. Le manque

même de sources fut un frein inévitable à la poursuite de toute étude pouvant être portée sur sa personne, sa famille ou son cercle relationnel.

Cependant, cette situation ne fut pas la seule contrainte qui limita quelque peu le développement de cette thèse. En effet, même si encore aujourd'hui, on ne peut attester avec rigueur l'appartenance de Mt. MATY à la franc-maçonnerie, tous les lieux au sein desquels notre savant évolua témoignent du fait qu'il fut accepté par cette communauté, et qu'il en accepta lui-même les usages et les convenances. Ce constat conduisit alors à obtenir de plus amples informations sur la situation de Mt. MATY en ce domaine. Contacter des instituts susceptibles de nous renseigner au mieux sur la question maçonnique s'imposa alors comme une nécessité. Cependant, si les instituts contactés en Suisse furent prompts à nous orienter au mieux dans nos recherches et à répondre à certaines de nos interrogations, nous ne pûmes bénéficier d'un même appui auprès des instituts français, anglais et néerlandais. La fin de non-recevoir indiscutable que nous assena témoigna notamment le Centre maçonnique culturel Prince-Frédéric à La Haye, nous incita d'ailleurs à penser que les savoirs historiques de ces communautés fraternelles continuent, encore à l'heure actuelle, d'être préservés du monde profane. Pourtant, si le culte du secret dut être une règle naturelle à observer, il est à constater que nombre d'ouvrages scientifiques et de mémoires d'anciens membres francs-maçons traitèrent et traitent encore publiquement de cet univers si particulier, en relative transparence. En cela, qu'est-ce qui motiva l'ensemble de ces instituts à ne pas souhaiter aider quelque peu le travail historique d'une étudiante dans ses recherches et ses questionnements, ne touchant qu'aux temps lointains. En cela, ce qui motiva l'ensemble de ces instituts à ne pas souhaiter apporter une aide, même minime, à une recherche et à des questionnements qui ne concernaient, pourtant, qu'une époque fort reculée, pose une série de questions auxquelles il est malheureusement impossible d'apporter de réponse.

Quoi qu'il en soit, et malgré cette difficulté rencontrée qui ne put être fondamentalement dépassée, l'histoire, les avancées scientifiques et littéraires et le nombre des années mettront peut-être au jour, de nouvelles informations et de nouvelles sources liées à l'appartenance et à la condition intellectuelle de notre érudit britannique. Les approches historico-anthropologiques étant constamment réévaluées en fonction des transformations sociales et du communément admis, peut être que ce qui est non accessible aujourd'hui le sera demain.

En l'état, il semblerait donc que l'étude historique de Mt. MATY touche à sa fin, et que tout comme pour la thèse littéraire d'Uta JANSSENS, l'ensemble des sources en notre possession ait, nous l'espérons, révélé et livré les informations les plus essentielles qu'elles contenaient. Aussi, la poursuite éventuelle de ce sujet d'étude ne devrait-elle être laissée qu'à l'appréciation du temps, seule entité capable d'offrir un jour les informations nouvelles permettant aux chercheurs de compléter, d'affiner, mais aussi, car l'erreur est humaine, de corriger les résultats d'une étude qui fut pour nous, du début jusqu'à son terme, une quête passionnante.

TABLE DES MATIERES

TOME I

PRESENTATION DU SUJET DE THESE	3
REMERCIEMENTS	7
DEDICACES	9
SOMMAIRE	10
PARTIE I. MATHIEU MATY, UN HOMME DE LETTRES, UN HOMME DU SIECLE	51
CHAPITRE I. BIOGRAPHIE DE MATHIEU MATY	51
I. ESQUISSE DE LA VIE D’UN HOMME	51
1. Esquisse généalogique de la famille de Mathieu MATY	54
2. Jeunesse de Mathieu MATY	55
3. Premiers pas à Londres	56
4. Début d’une carrière journalistique et médicale	58
5. Vie privée, mariage et famille.....	63
6. 1750-1776 ou la renommée de Mathieu MATY	68
7. 1776. La fin d’un grand homme.....	74
II. TRANSMISSIONS FAMILIALES DES SAVOIRS	76
1. Approche méthodologique et définition d’une notion	78
2. La famille de Mathieu MATY ou l’exemple parfait des « transmissions héréditaires des savoirs » aux XVII ^e et XVIII ^e siècles	81
<i>a. Enfance et jeunesse : instruction religieuse et apprentissage des langues et de la rhétorique comme socle de l’éducation intellectuelle</i>	82
<i>b. Cours universitaire, transmission de l’érudition et culture de l’excellence</i>	85
<i>c. La place des mariages dans l’alliance des savoirs</i>	90
<i>d. Amour familial, reconnaissance publique et lettre de recommandation</i>	92
III. MATHIEU MATY, UN HERITIER HUGUENOT ACTEUR DE LA REPUBLIQUE DES LETTRES 97	
Historique d’une religion persécutée... ..	97
1. Mathieu MATY ou la « troisième génération de diaspora huguenote » : Circularité, circulation, assimilation et intégration des protestants en Europe	101
<i>a. L’Exil de la famille MATY, une étude menée par méthode déductive</i>	102
<i>b. Assimilation et intégration en pays étranger</i>	104
2. Le refuge protestant et la République des Lettres du XVI ^e au XVIII ^e siècle	106
3. Aussi, où se situe Mathieu MATY, érudit huguenot, au cœur de cette Europe savante?	109
CHAPITRE II. MATHIEU MATY AU CŒUR DES QUESTIONS PHILOSOPHIQUES ET RELIGIEUSES DE SON TEMPS	113
I. MATHIEU MATY : UN PARCOURS UNIVERSITAIRE PLURIEL	117
1. Un homme, deux doctorats	117
2. Mt. MATY ou la formation d’un esprit philosophique.....	122

II. INCLINATIONS DES PENSEES PHILOSOPHICO-RELIGIEUSES DE MATHIEU MATY	125
1. Influences newtoniennes et « Unitarisme » chez Mathieu MATY	126
2. Anglicanisme et Grande-Bretagne : un idéal pour Mathieu MATY	131
CHAPITRE III. PLACE DE L'INFORMATION ICONOGRAPHIQUE DANS LE <i>JOURNAL BRITANNIQUE</i> ET LES REPRESENTATIONS DE MATHIEU MATY	136
I. LE <i>JOURNAL BRITANNIQUE</i> OU L'INFLUENCE MAÇONNIQUE	136
Estampe de la page de titre du <i>Journal Britannique</i> (1750-1752), Tomes 1 à 6	138
Estampe de la page de titre du <i>Journal Britannique</i> (1752-1757), Tomes 7 à 24	138
Estampe de la page de garde du <i>Journal Britannique</i> (1750-1757)	149
Estampe exceptionnelle de la page de garde du <i>Journal Britannique</i> , juillet 1752...155	
II. LES REPRESENTATIONS ICONOGRAPHIQUES DE MATHIEU MATY	162
« Portrait of Dr Matthew MATY », huile sur toile de Barthélémy Dupan.....	166
« Mathew MATY », gravure de Francesco Bartolozzi.....	175
« Le Docteur MATY », aquarelle de Louis Carrogis, dit Carmontelle	178
PARTIE II. SOUS LA PLUME DE MATHIEU MATY	183
CHAPITRE IV. MATHIEU MATY, JOURNALISTE DU XVIII^E SIECLE	183
I. ÊTRE JOURNALISTE AU XVIII^e SIECLE : MATHIEU MATY OU L'ESQUISSE D'UNE PROFESSION	189
1. Devoir d'équité et d'impartialité : des qualités journalistiques jugées fondamentales	194
2. La place des journalistes au sein de la sphère littéraire	195
3. Le journalisme ou le partage des savoirs, la popularisation des connaissances et l'instruction des sociétés	197
II. MATHIEU MATY OU LES DIFFICULTES LIEES AU MONDE DU JOURNALISME	207
1. Mathieu MATY : introspection de sa carrière journalistique.....	207
2. Difficulté de composition du <i>Journal Britannique</i>	211
3. L'entreprise éditoriale et la prépondérance des libraires sur les journalistes	213
CHAPITRE V. ARCHITECTURE DU <i>JOURNAL BRITANNIQUE</i> (1750-1755)	221
I. THEMATIQUES RECURRENTES AU SEIN DU <i>JOURNAL BRITANNIQUE</i>	221
1. Les Nouvelles Littéraires : Le <i>Journal Britannique</i> et la <i>Bibliothèque impartiale</i> , un partage de l'information en Europe.....	224
2. Les <i>Transactions philosophiques</i> : Des savoirs issus de la <i>Royal Society</i> de Londres.....	233
II. COMPOSITION ET CLASSIFICATION DES ARTICLES MENTIONNES AU SEIN DU PERIODIQUE : UN JOURNAL BIEN PLUS SCIENTIFIQUE QUE LITTERAIRE.	240
1. Les articles dédiés aux sciences pures, aux sciences naturelles et à la médecine.....	245
2. Les articles dédiés aux sujets philosophiques et théologiques.....	257
3. Les articles dédiés aux sujets littéraires	263
4. Les articles dédiés aux sciences historiques	273

CHAPITRE VI. LE <i>JOURNAL BRITANNIQUE</i> OU LA SINGULARITE D'UN PERIODIQUE EUROPEEN, FRANCOPHONE, ISSU DE LA PRESSE NEERLANDAISE	279
I. Lignage, héritage et successions éditoriales du <i>Journal Britannique</i>	280
1. Périodiques savants francophones, imprimés aux Provinces-Unies, antérieurs au <i>Journal Britannique</i> de Mathieu MATY	285
2. Deux périodiques hollandais « héritiers » du <i>Journal Britannique</i> de Mathieu MATY	291
3. Trois périodiques étrangers offrant une suite alternative au <i>Journal Britannique</i> de Mathieu MATY	294
II. Le <i>Journal Britannique</i> : un périodique francophone hollandais.....	301
1. Pourquoi choisir les Provinces-Unies comme centre d'édition et d'impression ?.....	302
2. Le <i>Journal Britannique</i> fut-il soumis à la censure ?	305
3. Le <i>Journal Britannique</i> : le choix d'un périodique francophone	307
III. DIFFUSION, POPULARISATION ET CARACTERISTIQUES DU <i>JOURNAL BRITANNIQUE</i> EN EUROPE.....	310
1. Diffusion géographique du <i>Journal Britannique</i>	312
2. L'apport des critiques journalistiques au sein du périodique.....	316
PARTIE III. LE CERCLE SAVANT EUROPEEN DE MATHIEU MATY	323
CHAPITRE VII. MATHIEU MATY, UN HOMME DE SCIENCE EUROPEEN	323
I. MATHIEU MATY OU LA VALORISATION DES SAVOIRS SCIENTIFIQUES BRITANNIQUES EN EUROPE.....	323
1. Mathieu MATY : homme de science et empiriste de l'âge classique	324
2. Mathieu MATY ou la figure du médecin-praticien-chercheur du XVIII ^e siècle.....	328
3. Le cercle savant médical de Mathieu MATY : une corporation scientifique européenne	330
II. Mt. MATY ET L'INOCULATION DE LA PETITE VEROLE : LE REFLET D'UNE PRATIQUE EUROPEO-AMERICAINE AU TOURNANT DES ANNEES 1750	334
1. Mathieu MATY et la variolisation : La pratique de l'inoculation avant la vaccination d'Edward Jenner.....	334
2. Le projet inachevé de Mathieu MATY : « Les initiatives engagées sur la variole naturelle ».....	339
3... Hypothèses et controverses : Mathieu MATY au cœur des débats sur l'inoculation. Diffusion de la variolisation : dans quelle mesure, dans quelle proportion et à quel prix ?.....	343
CHAPITRE VIII. LE CERCLE SAVANT DE MATHIEU MATY :COLLECTE ET DIFFUSION DES SAVOIRS EN EUROPE	351
I. LA COMPOSITION DU CERCLE SAVANT DE MATHIEU MATY	351
II. CENTRALISATION, DIFFUSION ET CIRCULATION INTERNATIONALE DES SAVOIRS ET DES CONNAISSANCES, A TRAVERS LA PERSONNE ET LE CERCLE DE MATHIEU MATY...360	360
1. L'espace savant ou l'environnement littéraire et scientifique de Mathieu MATY :	
2. La <i>Royal Society</i> et le <i>British Museum</i> : des interfaces d'érudition	360
3. Mathieu MATY, un savant bénéficiant d'influences	366

III. HENRY OLDENBURG (1619-1677) : UN MODELE POUR MATHIEU MATY (1718-1776):	
<i>ÊTRE JOURNALISTE ET SECRETAIRE DE LA ROYAL SOCIETY : RECUEILLIR, ECRIRE, TRADUIRE.....</i>	371
1. L'importance du <i>Journal Britannique</i> comme vecteur de l'information scientifique.....	371
2. Mathieu MATY, un traducteur et un secrétaire à l'image de Henry OLDENBURG	376

CONCLUSION.....	388
TABLE DES MATIERES.....	399
INDEX DES NOMS PROPRES.....	403

TOME II

ANNEXES, SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

INDEX DES NOMS PROPRES

A

ABBE PREVOST, 296
ALBINUS (Bernhard Siegfried), 124, 126
ARCHEVEQUE DE CANTERBURY, 69
ARDERON (Richard), 279
ARNAUD (François), 297
ASHWICK, 273
ASKEW (Anthony), 79
AUBERT (Gillette), 57
AYMON, 193, 288

B

BAKER Henry, 250, 255
BARBEYRAC (Jean), 130, 194, 202, 288, 289
BARRIN (Jean), 287
BARTOLOZZI (Francesco), 178, 181, 182, 183, 187, 189, 405
BARTON (Richard), 264, 321
BASNAGE DE BEAUVAL, 72, 193, 241, 287
BAULACRE, 193, 194, 202, 288, 289
BAYLE (Pierre), 15, 20, 23, 51, 72, 113, 115, 193, 194, 207, 214, 241, 286, 287, 288, 289, 296, 300, 301, 303, 316
BEAUVAL, 214
BENTLEY, 273
BERNARD, 40, 45, 60, 107, 126, 165, 193, 194, 202, 214, 287, 288
BERNOULLI (Daniel), 35, 64, 65, 120, 195, 198
BIRCH (Thomas), 60, 74, 78, 222, 256, 261, 264, 276, 279, 336
BLAIR (Robert), 268
BOERHAAVE (Hermann), 91, 121, 124, 126, 192, 360
BOISBELEAU DE LA CHAPELLE (Armand), 72, 193, 194, 214, 220, 225, 241, 287-291
BOLINGBROKE Milord, 274
BONNET (Charles), 195
BORLASE, 279
BOSWELL, 60, 245
BOYLE V^c John, 180
BROKLESBY Richard, 250, 256
BURMAN -Pieter l'ancien, 124

C

CANLANDRINI (Jean-Louis), 249
CARMONTELLE (Louis Carrogis), 186, 187, 188, 189, 405
CASAMAJOR (Rachel), 72
CHEVALLEAU (Louis), 66
COLISON, 255
COLLINS (Williams), 268
COLMAN (Georges), 270
COMTE DE ROCHFORD, 254
COOK, 255
CORSINI (Odoard), 129
COUSIN (Famille), 214
CROTTIER-DESMARETS (Pierre), 57
CROTTIER-DESMARETS (Jeanne), 57, 96
CUMBERLAND (Richard), 270

D

D'ALEMBERT, 97, 99, 102, 128, 202, 203, 204, 206, 219, 224, 232, 338, 348
DALTON (Richard), 181
DANICAN PHILIDOR (François-André), 57
DANIEL (Maichel), 59
DE BASNAGE (Jacques), 287
DE BOISRAGON (Élisabeth), 66, 68, 69, 70, 71, 95, 96
DE GROOT (Hugo), 128
DE JONCOURT (Élie), 294, 295
DE LAROQUE (Daniel de), 241, 287
DE MAUVE, 73, 221, 224, 232, 292, 293, 294, 295
DE MISSY (César), 59, 78, 194, 202, 222, 260, 264, 288, 289
DE MISSY (Rousset), 20, 151, 194, 230, 288
DE SORIA (Giovanni Gualberto), 129
DE VRIES (Gerard), 128
DENIS (Charles), 274
DES MAIZEAUX (Pierre), 15, 23, 47, 59, 61, 63, 72, 193, 287, 287, 288
DESCARTES, 39, 44, 130
DESCHAMPS (Jean), 62, 71, 222
DIDEROT, 128, 179, 200, 201, 202, 203, 204, 206, 219, 222, 224, 232, 296, 327, 338, 348
DOLLOND (John), 250, 254
DOLON (Pierre Antoine), 72
DOLON-DENERS (Marie), 68, 71
DRAKE, 257

DUPAN (Barthélémy), 12, 173, 174, 175, 177, 179,
180, 181, 182, 184, 187, 188, 189, 405
HESSEIN (Marguerite d'), 69
DUPUY (frères), 23
DURAND (David), 59, 62, 71, 289

E

ELIS (John), 250, 255
ELISABETH I^{re}, 103, 133, 138
EULER (Léonhard), 129, 250, 254, 360
EVEQUE DE WORCESTER, 257

F

FERCHAULT DE REAUMUR (René-Antoine), 44, 250,
255
FIELDING (Henry), 60, 271
FIRMIN-DIDOT (frères), 61
FOLKES (Martin), 4, 7, 74, 150
FORDYCE (David), 261, 264
FORMEY (John Henri Samuel), 15, 20, 42, 62, 63,
71, 73, 115, 194, 207, 218, 221, 225, 227, 225,
229, 230, 231, 234, 235, 277, 289, 293, 297, 308,
315
FOSTER (Jaques), 264
FOTHERGILL (John), 59, 65, 150, 360
FRANCIS, 273
FRANCOMBE, 255
FRANKLIN (Benjamin), 4, 7, 59, 60, 129, 250, 254,
336, 360, 361

G

GALLY (Henry), 264
GARRICK (David), 270
GAST, 280
GEORGE III, 181, 262
GIBBON (Edward), 4, 7, 63, 73, 277
GOUDAR (Ange), 274
GRAY (Thomas), 268, 273
GRIMALDI (Francesco Maria), 160
GRUYER (François-Anatole), 187
GUILLAUME III, 305

H

HALES (Stephen), 250, 255, 263
HALLEY (Edmond), 249, 254
HARRIS (Jacques), 274
HAVERKAMP (Sigerbert), 124
HAYMAN, 280
HEATH R., 279

HEATHCOTE (Ralph), 78
HEMSTERHUIS (François), 128
HENRI IV, 56, 103
HEYMAN (Johanne), 124
HILL (Aaron), 273
HOBBS (Thomas), 128, 129, 262
HOLWELL (John Zephaniah), 35
HOOCKE (Robert), 280, 282
HORNSBY (Thomas), 249
HUME (David), 59, 128, 130, 129, 260, 262, 263,
272, 276, 277, 327
HUNTER (William), 65, 80

J

JEFFERSON (Thomas), 129
JENNER Edward, 34, 64, 303, 337, 397, 406
JOHNSON (Samuel), 60, 245, 270, 272, 283, 363
JONES (William), 249
JORTIN (John), 71, 72, 76, 78, 88, 222, 289
JUSTAMOND (John Obadia), 71, 96

K

KANT (Emmanuel), 129
KIRKPATRICK (John), 273
KNIGHT (Gowin), 78, 250, 254

L

LA CONDAMINE (Charles de), 35, 64, 65, 120, 315,
332
LA COUR DE BRISTOL (Dean), 80
LA MARCHE-COURMONT (Ignace Hugary de), 296
LA ROCHE (Michel, de), 220, 224, 287, 288
LA SABLIERE (Nicolas, de), 66, 69
LARDNER (Nathaniel), 260, 264
LAWSON (John), 249
LE DRAN (Henri-François), 250, 256
LE SAGE II Georges-Louis, 195, 217, 222, 224, 227,
228, 229, 230, 369
LECLERC Jean, 72, 113, 214, 241, 287-289
LEE, 254
LEIBNIZ Gottfried Wilhelm, 129
LETTSOME John Coakley, 65
LOCKE, 39, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 140,
150, 192, 261, 262, 327
LUZAC (Jean et Eli), 15, 42, 63, 226, 229, 239, 289,
306, 315
LYTTLETON, 255

M

MACKENZIE, 279
MAITLAND (Charles), 34, 35

MARCHAND (Prosper), 20, 23, 194, 202, 230, 287, 289

MARQUIS DE VIBRAYE, 165

MASSON, 280

MATY (Anne-Gillette), 68, 71

MATY (Charles), 56, 57, 88, 91

MATY (Henry-Paul), 68

MATY (Jeanne), 68, 72

MATY (Louise), 68, 71, 95

MATY (Marthe), 68, 72

MATY (Matthieu), 56, 57, 90, 95, 96

MATY (Paul-Henry), 70, 95, 101

MATY (Paul), 56, 66, 88, 96, 132, 135, 136, 139, 222

MATY (Susanne-Marianne), 68

MAURICE (Frédéric Guillaume), 301

MAZZEI (Philippo), 129

MEAD (Richard), 4, 7, 44, 58, 59, 61, 65, 74, 121, 250, 256, 336

MIDDLETON, 319

MILLER (John Sebastian), 250

MONTESQUIEU, 128, 129, 271, 277, 400

MONTMORENCY (Ann, de), 22

MOREAU DE MAUPERTUIS (Pierre Louis), 76, 274

MOUNSEY, 257

N

NEEDHAM (John Turberville), 250

NEWTON (Isaac), 3, 6, 21, 39, 128, 131, 132, 133, 134, 135, 137, 139, 140, 150, 160, 192, 235, 249, 261, 325, 353, 364, 374

NICHOLLS (Frank), 250, 255

NOLLET (Jean-Antoine), 250, 254

O

OLDENBURG (Henry), 52, 237, 242, 375, 378, 379, 380, 381, 382, 384, 385, 391, 398, 407

OLIVER, 256

ORLEANS (Henri d'), 186, 187

OWEN, 255

P

PAINE (Thomas), 129

PARSONS (James), 59, 78

PETTY (William), 150

PICTET (Marc-Auguste), 301

PICTET DE ROCHEMONT (Charles) 301

POPE (Alexander), 268, 273

PRINCES DE CONDE, 22

PRINGLE (John), 65, 74, 330, 360, 361

PYLARINI (Giacomo), 34

R

RAMBOUILLET (Marie Henriette de), 66, 69

RAMSEY (Chevalier de), 260, 264

RICHARDSON (Samuel), 271

RIGAUD (Hyacinthe), 179, 180

ROUSSEAU (Pierre), 63, 128, 129, 207, 262, 277, 296, 400

S

SAURIN (Anne), 56, 57

SAURIN (Jacques), 14, 58, 88

SCHARCHT (Hermann Oosterdijk), 124

SCHOURLEER (Henri), 15, 42, 72, 150, 151, 154, 197, 221, 224, 226, 229, 233, 237, 240, 241, 252, 260, 289, 290, 292, 293, 303, 306, 314, 321, 358

SELDEN (Ambrose), 273

S'GRAVESANDE (Willem Jacob), 124, 126, 128, 192

SHARP (Samuel), 250, 257

SHARP (Thomas), 274

SHERIDAN (Richard Brinsley), 270

SHORT (Thomas), 249, 254

SIMPSON (Thomas), 35, 249, 253

SLOANE (Hans), 44, 250, 255

SMELLIE, 257, 330

SMITH (Adam), 128, 260, 262, 327

SMOLLETT (Tobias George), 271

SPENCER (Edmond), 273

SPINOZA (Baruch), 128

STANHOPE (Philip Dormer), 181

STANHOPE (William I^{er}), 180

STARR, 256

STERNE, 263

STUKELEY (William), 150, 263

SUARD (Jean-Baptiste), 297

SÜSSMILCH (Johann Peter), 35

SUTHERLAND (Alexandre), 256, 336

SWINTEN (John), 280

T

TEMPLEMAN (Peter), 59

THOMPSON (Thomas), 257

THOMSON (James), 268, 270

TIMONI (Emmanuel), 35, 339

TISSOT (Samuel-Auguste), 35, 195, 198, 216

TRONCHIN (Théodore), 35, 336, 389

TULL (Jethro), 263

V

VAN MUSSCHENBROEK (Pieter), 124

VAN RIXTEL (John), 74
VANLOO (Jean-Baptiste), 180
VAUWHALL, 273
VOLTAIRE, 3, 6, 20, 25, 38, 47, 59, 85, 97, 99, 111,
128, 146, 187, 194, 206, 211, 212, 216, 230, 245,
277, 297, 327, 400
VON HALLER (Albercht), 3, 35, 129, 194, 250, 288,

W

WAGNER (Hannah Clerke), 71
WALPOLE (Horace), 194, 271, 272
WARBURTON (William), 260, 264
WARD (John), 150, 279
WARGENTIN (Pehr Wilhelm), 35, 249, 254
WATSON (Henry), 80

WATSON (William), 59
WEST, 268, 273, 384
WHISTON (William), 249
WHITE (Benjamin), 81
WHITE (Gilbert), 263
WHYTT (Robert), 250, 257
WILLIS (John), 150
WISE, 280
WREN (Christophe), 280
WRIGHT (Thomas), 249

Y

YOUNG (Edward), 268, 270
YOUNG (George), 250, 256

Faculté : Sciences du Langage de l'Homme et de la Société
Ecole Doctorale « *Sociétés, Espace, Pratiques, Temps* »

Centre Lucien Febvre

THÈSE

Présentée par Caroline BEDU

Soutenue le 16 décembre 2021

Pour obtenir le grade de Docteur de l'Université de Besançon

Discipline : Histoire Moderne

**La diffusion internationale des savoirs britanniques,
à travers le cercle européen et la personne de Mathieu MATY
(1718-1776), savant et homme de lettres du siècle
des Lumières et de l'*Enlightenment***

TOME II

ANNEXES, SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

Thèse dirigée par : Monsieur le Professeur Edmond DZIEMBOWSKI

MEMBRES DU JURY:

- Madame Marion BRÉTÉCHÉ, maîtresse de conférences, Université d'Orléans
- Monsieur Jean-François DUNYACH, maître de conférences habilité, Sorbonne Université (pré-rapporteur)
- Madame Liliane HILAIRE-PEREZ, professeure, Université Paris-Diderot (pré-rapporteuse)
- Madame Stéphanie KRAPOTH, maîtresse de conférences habilitée, Université de Bourgogne Franche-Comté
- Monsieur Jérôme LOISEAU, professeur, Université de Bourgogne Franche-Comté
- Monsieur Edmond DZIEMBOWSKI, professeur, Université de Bourgogne Franche-Comté (directeur)

TABLES DES ANNEXES

ANNEXES DU CHAPITRE I

CORPUS ICONOGRAPHIQUE

FIGURE 1 : THE ROYAL SOCIETY'S HOUSE IN THE CRANE COURT, 1897.....	8
FIGURE 2 : MOUNTAGUE HOUSE - THE BRITISH MUSEUM	9
FIGURE 3 : ST PAUL'S: THE CHURCHYARD (CATHEDRAL OF LONDON), 1769-1770	10
FIGURE 4 : THE WEST FRONT OF ST PAUL'S COVENT GARDEN.....	10
FIGURE 5 : ST PAUL'S CHURCHYARD LIBRARY	11
FIGURE 6 : OLD SLAUGHTER'S COFFEE HOUSE, ST. MARTIN'S LANE.....	11

ANNEXES DU CHAPITRE III

CORPUS ICONOGRAPHIQUE

FIGURE 7: <i>TAPIS ROSE-CROIX OU LES SYMBOLES ALCHIMIQUES SONT MELES AUX EMBLEMES MAÇONNIQUES</i> , Adam Michale Birkholz, <i>Des Compass der Weisen</i> , Berlin, 1782	13
FIGURE 8 : PYRAMIDE DE SAQQARAH, TEMPLE FUNERAIRE DE DJESER, EGYPTE	14
FIGURE 9: PYRAMIDE MAYA DE CASTILLO, CHICHEN ITZA, MEXIQUE	14
FIGURE 10 : CERTIFICAT D'APPARTENANCE A LA FRANC-MAÇONNERIE, DIPLOME, JANVIER 1838.....	14
FIGURE 11 : ESTAMPE DE LA PAGE DE TITRE, <i>DES MEMOIRES POUR SERVIR A L'HISTOIRE DU XVIII^E SIECLE</i> , M. de Lamberty, La Haye, Edition Henri Scheurleer, volume VI, 1730.....	15
FIGURE 12 : ESTAMPE DE LA PAGE DE TITRE, <i>APOLOGIE A HERODOTE OU TRAITE DE LA CONFORMITE DES MERVEILLES ANCIENNES ET MODERNES</i> , par Henri Estienne, La Haye, Edition Henri Scheurleer, volume I, 1735.....	16
FIGURE 13 : TABLEAU DE LA LOGE D'APPRENTI, de Nicolas Gatschet de Bellevaux, extrait du recueil illustrant ses « Notes sur les rites maçonniques écossais de Hérédome de Kilwinning et français », Manuscrit, 1814.....	17
FIGURE 14 : VITRUVÉ, FIGURE TUTELAIRE DE L'ARCHITECTURE DES TEMPS MODERNES, M. Vitruvii Pollionis de Architectura libri decem..., Amstelodami, L. Elzevier, 1649, in-fol.	18

FIGURE 15 : LES AGREABLES DIVERTISSEMENS DE LA TABLE, OU LES REGLEMENTS DE L'ILLUSTRE SOCIETE DES FRERES & SŒURS DE L'ORDRE DE MEDUSE, ORDRE ILLUSTRE DES CHEVALIERS DE LA MEDUSE, à Marseille, de l'Imprimerie de l'Ordre [après 1689].....	19
FIGURE 16 : ATTABLEE RITUELLE LORS D'UNE CEREMONIE DE L'ORDRE DE LA MEDUSE	20
FIGURE 17 : CHANSON DE MEDUSE	21

ANNEXES DU CHAPITRE IV

CORPUS LITTERAIRE

TEXTE 1 : PREFACE DE LA BIBLIOTHEQUE ANGLOISE OU HISTOIRE LITTERAIRE DE LA GRANDE-BRETAGNE, 1717-1719 ; 1719-1729, Auteur : Michel de La Roche, puis Armand Boisbelean de La Chapelle, Tome premier, 1716, à Amsterdam	24
TEXTE 2 : PREFACE DE LA BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE OU HISTOIRE DES OUVRAGES DES SAVANS DE GRANDE-BRETAGNE, 1733-1747, Auteurs : anonymes, Tome premier, 1733, à La Haye.....	26
TEXTE 3 : PREFACE DU JOURNAL BRITANNIQUE, Auteur : Mathieu Maty (1750-1755), Auteur : De Mauve (1755-1757), Tome premier, 1750, à La Haye	29
TEXTE 4 : PREFACE DE LA BIBLIOTHEQUE IMPARTIALE, 1750-1758, Auteurs : John Henri Samuel Formey, Tome premier, 1750, à Leide.....	35
TEXTE 5 : PREFACE DE LA BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE OU EXTRAIT DES OUVRAGES ANGLAIS, PERIODIQUES ET AUTRES, DES MEMOIRES ET TRANSACTIONS DES SOCIETES ET ACADEMIE DE LA GRANDE-BRETAGNE, D'ASIE, D'AFRIQUE ET D'AMERIQUE, REDIGE A GENEVE PAR UNE SOCIETE DE GENS DE LETTRES, 1796-1816, Auteurs : Marc-Auguste Pictet, son frère Charles Pictet de Rochemont et Frédéric Guillaume Maurice, Tome premier, 1796, à Genève	38
TEXTE 6 : ENCYCLOPEDIE DE DIDEROT ET D'ALEMBERT, ARTICLE : JOURNALISTE, Auteurs : Briasson, David l'aîné, Le Breton, Durand, 1766, Tome 8, p. 897-898	43
TEXTE 7 : LE « JOURNALISTE » D'APRES PREVOST, JOURNAL LITTERAIRE LE POUR ET LE CONTRE, Auteurs : Antoine-François Prévost, 1735, Tome7, n°91, p.3.....	45

ANNEXES DU CHAPITRE V

DONNEES STATISTIQUES

ANNEXE 1 : COMPOSITION DU JOURNAL BRITANNIQUE POUR L'ANNEE 1750, suivant la classification décimale universelle moderne, Tomes 1, 2 et 3.....	47
--	----

ANNEXE 2 : COMPOSITION DU JOURNAL BRITANNIQUE POUR L'ANNEE 1751, suivant la classification décimale universelle moderne, Tomes 4, 5 et 6.....	48
ANNEXE 3: COMPOSITION DU JOURNAL BRITANNIQUE POUR L'ANNEE 1752, suivant la classification décimale universelle moderne, Tomes 7, 8 et 9.....	49
ANNEXE 4 : COMPOSITION DU JOURNAL BRITANNIQUE POUR L'ANNEE 1753, suivant la classification décimale universelle moderne, Tomes 10, 11 et 12	50
ANNEXE 5: COMPOSITION DU JOURNAL BRITANNIQUE POUR L'ANNEE 1754, suivant la classification décimale universelle moderne, Tomes 13, 14 et 15	51
ANNEXE 6 : COMPOSITION DU JOURNAL BRITANNIQUE POUR L'ANNEE 1755, suivant la classification décimale universelle moderne, Tomes 16, 17 et 18	52
ANNEXE 7 : GRAPHIQUES SECTORIELS - Années 1750-1751	53
ANNEXE 8 : GRAPHIQUES SECTORIELS - Années1752-1753	54
ANNEXE 9 : GRAPHIQUES SECTORIELS - Années1754-1755	55
ANNEXE 10 : HISTOGRAMME schématisant la répartition des savoirs au sein du <i>Journal Britannique</i> de 1750 à 1755	56
ANNEXE 11 : HISTOGRAMME CONCLUSIONNEL.....	57

ANNEXES DU CHAPITRE VII ET VIII

CORPUS ICONOGRAPHIQUE

FIGURE 18 : CACHET OFFICIEL DE MATHIEU MATY (SECRETAIRE DE LA <i>ROYAL SOCIETY</i>).....	59
FIGURE 19 : SIGNATURE DE MATHIEU MATY.....	60
FIGURE 20 : LETTRE DE MATHIEU MATY ANNONÇANT A JEAN-ANDRE DELUC SON ELECTION COMME MEMBRE DE LA <i>ROYAL SOCIETY</i>	61
FIGURE 21 : LETTRE DE MATHIEU MATY ANNONÇANT A GEORGE-LE SAGE II SON ELECTION COMME MEMBRE DE LA <i>ROYAL SOCIETY</i>	62
FIGURE 22 : ESSAI POUR DETERMINER L'AGE DES PERSONNES QUI MEURENT TOUS LES ANS A LONDRES DE LA PETITE VEROLE, MATHIEU MATY	63
FIGURE 23 : BILLET ANNONÇANT LA MORT DE MATHIEU MATY LE 14 AOUT 1776.....	68

INVENTAIRE, GRAPHIQUES ET DONNEES STATISTIQUES

ANNEXE 12 : MENTION DES OUVRAGES MEDICAUX TRAITANT DE L'INOCULATION DE LA PETITE VEROLE, DES SYMPTOMES ET DES TAUX DE MORTALITE LIES A LA MALADIE, DANS LE JOURNAL BRITANNIQUE DE MT. MATY (1750-1755).....	69
ANNEXE 13 : INVENTAIRE DU CERCLE SAVANT DE MT. MATY	73
ANNEXE 14 : GRAPHIQUES SECTORIELS : LE CERCLE SAVANT DE MATHIEU MATY	76
ANNEXE 15 : HISTOGRAMME REPRESENTANT LE NOMBRE DE TRADUCTIONS REALISEES PAR MATHIEU MATY DANS LE JOURNAL BRITANNIQUE (1750-1755).....	77
ANNEXE 16 : NOMBRES DE TRADUCTIONS REALISEES PAR MT. MATY DANS LE JOURNAL BRITANNIQUE (1750-1755).....	78
ANNEXE 17 : GRAPHIQUE SECTORIEL DES TRADUCTIONS REALISEES PAR MT. MATY DANS LE JOURNAL BRITANNIQUE (1750-1755).....	79

* * *

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

SOURCES MANUSCRITES ET IMPRIMEES.....	83
ESSAIS, MEMOIRES ET POEMES DE MATHIEU MATY.....	86
TRADUCTIONS REALISEES PAR MATHIEU MATY.....	87
SOURCES EPISTOLAIRES – COMMERCE ACTIF – PASSIF DE MATHIEU MATY.....	87
SOURCES RELATIVES A MATHIEU MATY.....	89
SOURCES RELATIVES A PAUL MATY.....	90
SOURCES JOURNALISTIQUES.....	90
AUTRES SOURCES MANUSCRITES ET IMPRIMÉES.....	92
SOURCES ICONOGRAPHIQUES.....	94
BIBLIOGRAPHIE.....	95
SITOGRAFIE.....	112
INSTITUTS DE RECHERCHES	113

ANNEXES DU CHAPITRE I ET II

*** * ***

CORPUS ICONOGRAPHIQUE

Figure 1 : *The Royal Society's House in the Crane Court, 1897*



La Royal Society

Également connue sous le nom de *Société royale de Londres pour l'amélioration des connaissances naturelles*, a occupé Crane Court, Fleet Street, dans la ville de Londres, de 1710 à 1782.

De l'ancien et du nouveau Londres, volume I, par Walter THORNBURY.
[Cassell and Company, Limited, Londres, Paris et Melbourne, 1897]

Figure 2 : Mountague House - *The British Museum*
Montague House, dessin de Sutton_NICHOLS, 1754

[Résidence de Mathieu Maty à compter de 1756]

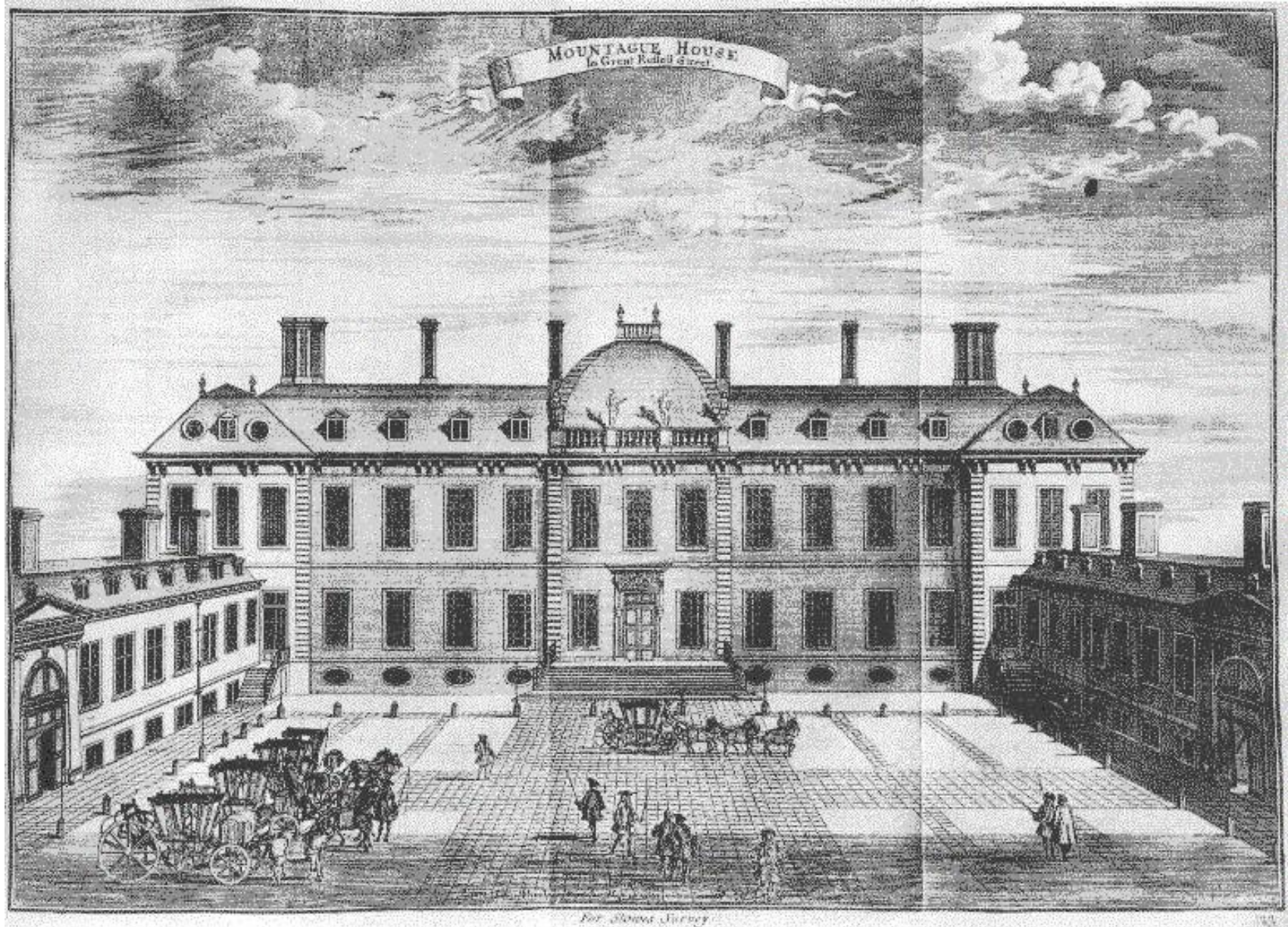




Figure 3 : St Paul's: The churchyard (Cathedral Of London), 1769-1770
Museum of London, Gravure au trait de cuivre sur papier. Surface gravée



Figure 4 : The west front of St Paul's Covent Garden
Edward ROOKER, 31 décembre 1766, British Museum



Figure 5 : St Paul's churchyard Library

Walter THORBURY, in *Old and New London: Volume 1* (London, 1878), pp. 262-274.



Figure 6 : Old Slaughter's Coffee House, St. Martin's Lane

Plate 102: in *Survey of London: Volume 20, St Martin-in-The-Fields, Pt III: Trafalgar Square and Neighbourhood*, ed. G. H. Gater and F. R. Hiorns (London, 1940), p. 102. British History Online

ANNEXES DU CHAPITRE III

*** * ***

CORPUS ICONOGRAPHIQUE

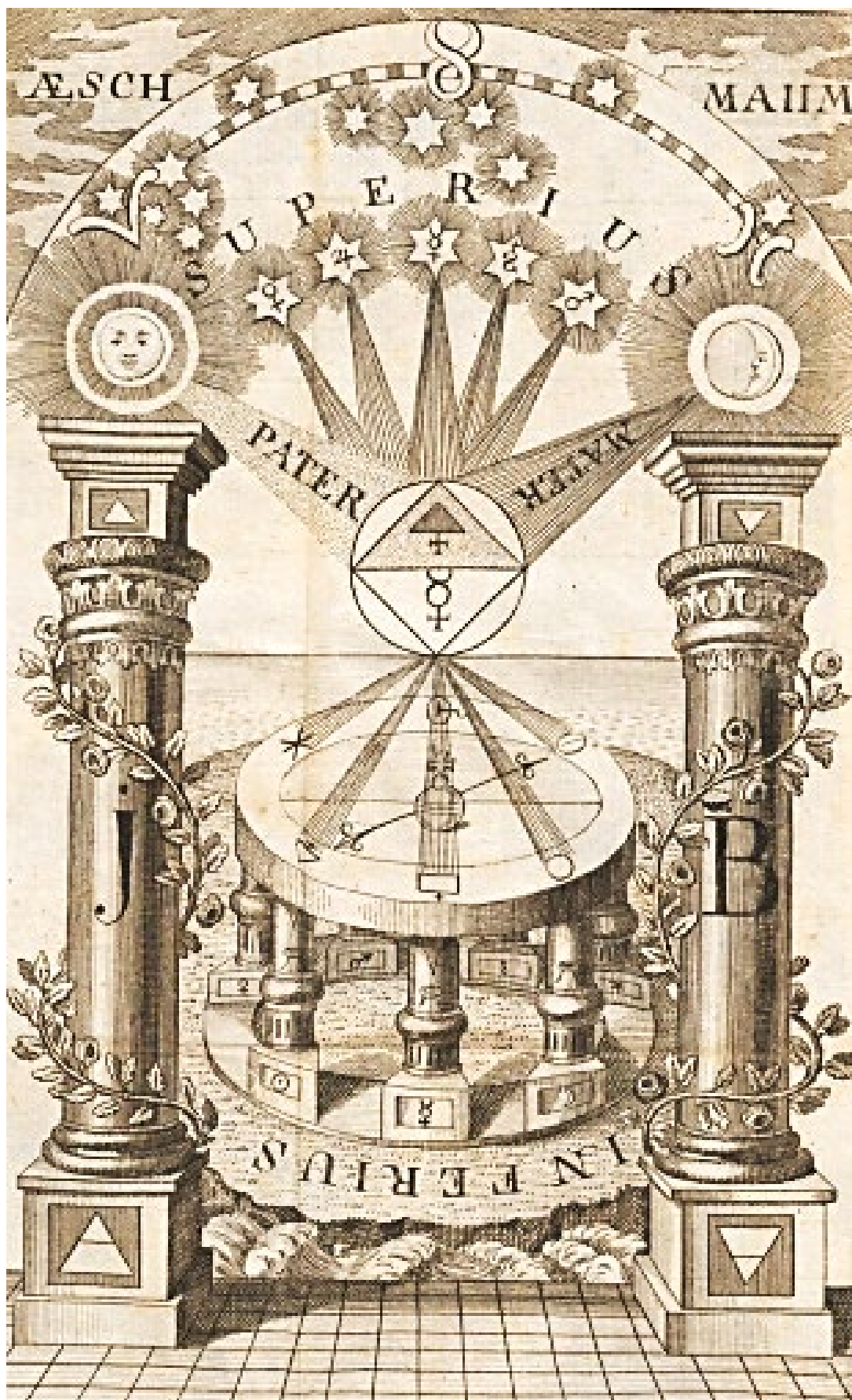


Figure 7: *Tapis Rose-croix* ou les symboles alchimiques sont mêlés aux emblèmes maçonniques, Adam Michale BIRKHOLZ, *Des Compass der Weisen*, Berlin, 1782



Figure 8 : *Pyramide de Saqqarah, Temple funéraire de Djeser, Egypte*



Figure 9: *Pyramide Maya de Castillo, Chichen Itza, Mexique*



Figure 10 : *Certificat d'appartenance à la Franc-maçonnerie, Diplôme, Janvier 1838*
Obédience du Grand Orient de France (Pyramide au centre, en bas)

MEMOIRES
POUR SERVIR A
L'HISTOIRE
DU
XVIII. SIECLE.

CONTENANT
LES NEGOCIATIONS, TRAITES, RESOLUTIONS,
ET AUTRES DOCUMENTS AUTHENTIQUES

CONCERNANT
LES AFFAIRES D'ETAT;

Liez par une Narration Historique des principaux Evenemens dont ils ont été précédés ou suivis, & particulièrement de ce qui s'est passé à la Haie, qui a toujours été comme le centre de toutes ces Négociations.

Par Mr. DE LAMBERTY.
TOME SIXIEME.



A LA HAYE,
Chez HENRI SCHEURLEER.
M. DCC. XXX.
AVEC PRIVILEGE.

Figure 11 : Estampe de la page de titre, *Des mémoires pour servir à l'histoire du XVIII^e siècle*, M. DE LAMBERTY, La Haye, Edition Henri Scheurleer, volume VI, 1730

A P O L O G I E
P O U R
H E R O D O T E

O U
TRAITÉ de la CONFORMITÉ
D E S
M E R V E I L L E S

ANCIENNES avec les MODERNES,

P A R
H E N R I E S T I E N N E.

Nouvelle Edition: faite sur la premiere;
augmentée de tout ce que les
posterieures ont de curieux,

E T D E
R E M A R Q U E S: par Mr. L E D U C H A T.

Avec une
TABLE Alphabetique des MATIERES.
T O M E P R E M I E R, S E C O N D E P A R T I E.



A L A H A Y E,
Chez H E N R I S C H E U R L E E R.
M. D C C. X X X V.

Figure 12 : Estampe de la page de titre, *Apologie à Hérodote ou traité de la conformité des merveilles anciennes et modernes*, par Henri ESTIENNE, La Haye, Edition Henri Scheurleer, volume I, 1735

*Tableau de la Loge d'Apprenti.
Celui de Compagnon est le même en ajoutant L'étoile Flamboiante
Orient*

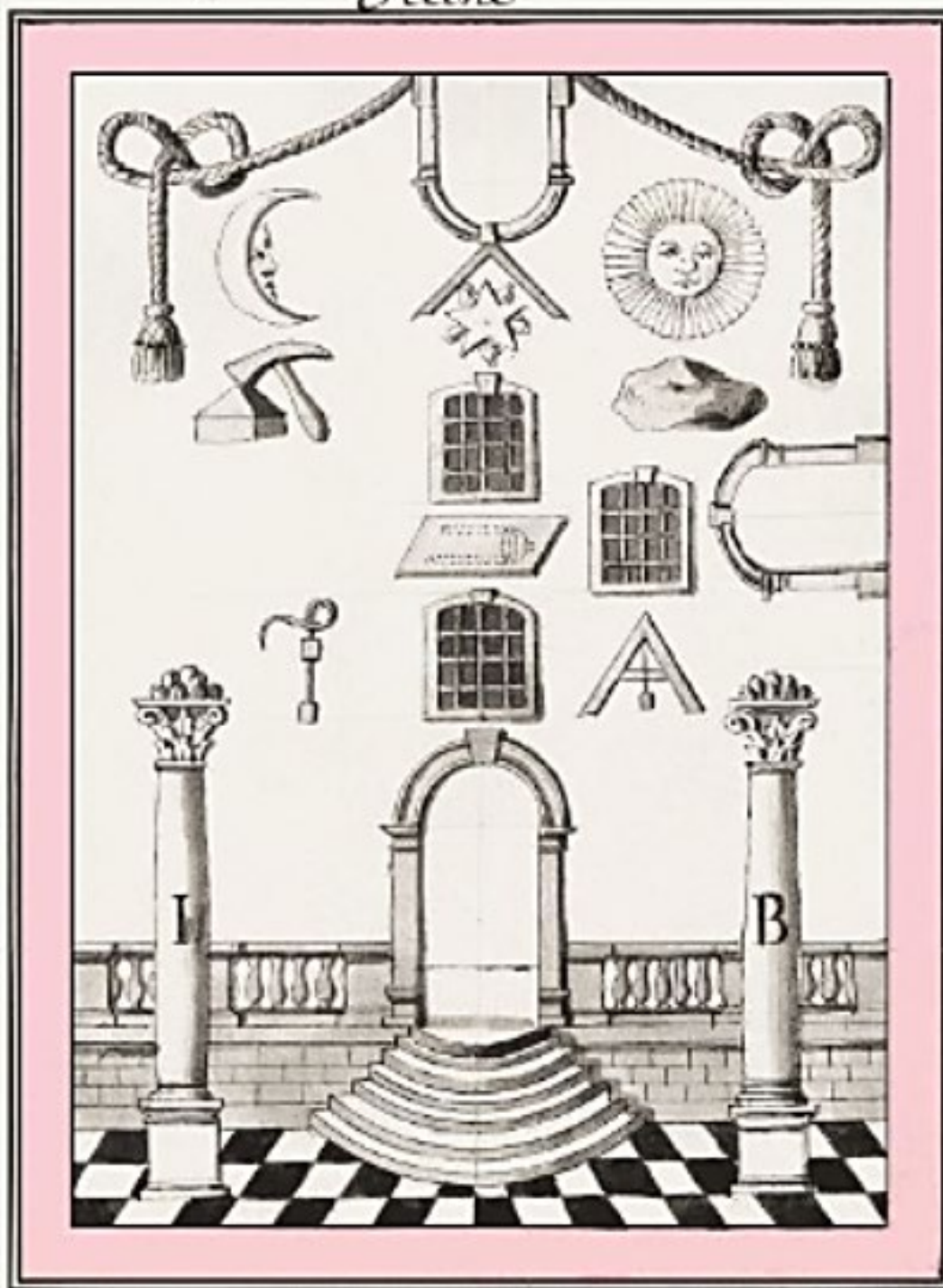


Figure 13 : *Tableau de la loge d'apprenti*, de Nicolas GATSCHE DE BELLEVAUX, extrait du recueil illustrant ses « *Notes sur les rites maçonniques écossais de Hérédome de Kilwinning et français* », Manuscrit, 1814

Lavis, dessin aquarellés, papier, 220 x 160 mm,
BnF, département des Manuscrits, FM-ICONOGR-8(1)



Figure 14 : Vitruve, figure tutélaire de l'architecture des temps modernes, M. Vitruvii Pollionis de Architectura libri decem..., Amstelodami, L. Elzevier, 1649, in-fol.

LES
AGREABLES
DIVERTISSEMENS
DE
LA TABLE,
OU
LES REGLEMENS
de l'illustre Societé des Freres
& Sœurs de l'Ordre
de M E D U S E.



A MARSEILLE,
De l'Imprimerie de l'Ordre.

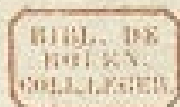


Figure 15 : *Les agréables divertissemens de la table, ou les réglemens de l'illustre Société des frères & sœurs de l'ordre de Méduse, Ordre illustre des chevaliers de la Méduse, à Marseille, de l'Imprimerie de l'Ordre [après 1689]*

Monographie imprimée, 64 p. : ill. ; in-12
BnF, département Arsenal, RESERVE 8-BL-30875



Figure 16 : *Atablée rituelle lors d'une cérémonie de l'Ordre de la Méduse*
Illustration tirée de la page 9 du manuscrit, « *Statuts de l'Ordre et Société de la Méduse* »

*Les agreables divertissemens de la table, ou les Reglemens de l'illustre Societé
des freres & soeurs de l'ordre de Meduse, Ordre illustre des chevaliers de la Méduse,
A Marseille, de l'Imprimerie de l'Ordre [après 1689]*

Monographie imprimée, 64 p. : ill. ; in-12
BnF, département Arsenal, RESERVE 8-BL-30875

CHANSONS

DE

MEDUSE.

Sur l'Air De la Joconde.

L'HUILE brille sur nos buffets,
MEDUSE va paroître,
Qu'elle a de graces & d'attraits,
Pour qui la sçait connoître ;
Elle n'imprime qu'aux Elûs
Ses charmans caractères,
Et les Profanes sont exclus,
De ses plaisans Mystères.

Pour confondre de mille Sots,
Les langues imprudentes,
Que son Huile coule à longs flots
Dans nos lampes ardentes.
Sa vertu nous inspirera
Des Chançons à sa gloire,
Et jamais le tems n'osera
Effacer leur mémoire.

B 3

30

Freres, celebrons dans nos chants ;
Nôtre aimable Déesse,
Et respectons dans ses Serpens,
Sa profonde sagesse.
Elle passera jusqu'à nous,
Pourvû que l'on s'empresse,
Et que redoublant coups sur coups,
Chacun lampe sans cesse.

Lors-qu'on tient une Lampe en main,
Tout le chagrin décampe,
Et les soucis du lendemain
Sont noyés dans la Lampe.
Nous laissons gouverner les Cieux
Au Maître du Tonnerre,
Et nous croyons être les Dieux,
Qui régnent sur la Terre.

Quand auprès d'une aimable Sœur,
On a sa Lampe pleine,
On sent une double douceur,
Qui nous tient en haleine.
A peine on forme des desirs,
Qu'on a tout ce qu'on aime,
Et l'on goûte les vrais plaisirs,
Qu'on goûtoit à Theleme.

31

Nous sommes dans tous nos besoins
Prévenus par MEDUSE,
Quand nous manquons à quelques soins
Sa bonté nous l'exuse.
S'il arrive qu'imprudemment,
Par nous faute est commise,
Lampons, Freres, dans le moment,
Faute nous est remise.

MEDUSE voit dans nos concerts,
L'ardeur de nôtre zèle :
Nous faisons retentir les airs,
De sa gloire immortelle.
Daigne écouter tes chers Enfans,
Sois-leur toujours propice,
Et fais qu'ils t'offrent dans cent ans,
Le même Sacrifice.

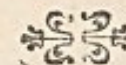


Figure 17 : Chanson de Méduse

Chanson tirée des pages 29 à 3 extraite du chansonnier du manuscrit (pp.29-64)

Les agreables divertissemens de la table, ou les Reglemens de l'illustre Societé des freres & soeurs de l'ordre de Meduse
Ordre illustre des chevaliers de la Méduse, A Marseille, de l'Imprimerie de l'Ordre [après 1689]

Monographie imprimée, 64 p. : ill. ; in-12, BnF, département Arsenal, RESERVE 8-BL-30875

CHANSON DE MEDUSE

Sur l'Air De la Joconde

L'Huile brille sur nos buffets,
Méduse va paroître,
Qu'elle a de graces & d'attraits,

Pour qui la sçait connoître ;
Elle n'imprime qu'aux Elûs
Ses charmans caractères,
Et les Profanes sont exclus,
De ses plaisans Mystères.

* * * *

Pour confondre de mille sots,
Les langues imprudentes,
Que son Huile coule à longs flots
Dans nos lampes ardentes.
Sa vertu nous inspirera
Des Chansons à sa gloire,
Et jamais le tems n'osera
Effacer leur mémoire.

* * * *

Frères, celebrons dans nos chants ;
Nôtre aimable Déesse,
Et respectons dans ses serpens,
Sa profonde Sagesse.
Elle passera jusqu'à nous,
Pourvû que l'on s'empresse,
Et que redoublant coups sur coups,
Chacun lampe sans cesse.

* * * *

Lorsqu'on tient une Lampe en main,
Tout le chagrin décampe,
Et les soucis du lendemain
Sont noyés dans la Lampe.
Nous laissons gouverner les Cieux

Au maître du Tonnerre,
Et nous croyons être les Dieux,
Qui règnent sur la Terre.

* * * *

Quand auprès d'une aimable Sœur,
On a sa lampe pleine,
On sent une double douceur,
Qui nous tient en haleine.
A peine on forme des désirs,
Qu'on a tout ce qu'on aime,
Et l'on goûte les vrais plaisirs,
Qu'on goûtoit à Theleme.

* * * *

Nous sommes dans tous nos besoins
Prévenus par Méduse,
Quand nous manquons à quelques soins
Sa bonté nous excuse.
S'il arrive qu'imprudemment,
Par nous faute est commise,
Lampons, Frères, dans le moment,
Faute nous est remise.

* * * *

Méduse voit dans nos concerts,
L'ardeur de nôtre zèle :
Nous faisons retentir les airs,
De sa gloire immortelle.
Daigne écouter tes chers Enfans,
Sois leur toujours propice,
Et fais qu'ils t'offrent dans cent ans,
Le même Sacrifice

ANNEXES DU CHAPITRE IV

*** * ***

CORPUS LITTERAIRE

Texte 1: *Préface de la Bibliothèque Angloise ou Histoire Littéraire de la Grande-Bretagne*, 1717-1719 ; 1719-1729, Auteur : Michel de La Roche, puis Armand Boisbebeau de La Chapelle, Tome premier, 1716, à Amsterdam

AVERTISSEMENT

Après avoir travaillé pendant quelques années à un journal Anglois, que je faisais imprimer à mes dépens, afin d'être mieux en état de suivre le plan que je m'étois formé, j'ai reconnu, par une assez longue expérience, que, malgré l'approbation, si je l'ose dire, qu'il avoit du public, les auteurs ne doivent jamais courir sur les brisées des libraires, ni se mêler de la vente de leurs ouvrages. Cela ne peut que causer, entre eux, une espèce de jalousie, qui tourne presque toujours désavantage des premiers. Quoi qu'il en soit, ce journal, commencé au mois de Mars 1710, fut discontinué au mois de septembre 1714 et il ne me reste qu'un petit nombre d'exemplaires.

Quelques-uns de mes amis me proposèrent ensuite d'entre prendre un journal en françois des livres anglois ou latins, qui se publient ici et de les faire imprimer en Hollande, parce que nos libraires anglois n'ont que très peu ou point de commerce dans les païs étrangers. J'y donnai les mains avec plaisir et l'occasion ne s'en est pas plutôt offerte que je l'ai embrassée de bon cœur. Il est vrai qu'il y a déjà quantité de journaux écrits en notre langue, qui méritent toute l'estime que le public leur accorde ; qu'ils viennent même de se multiplier en dernier lieu et que mon style ne peut que se ressentir de l'air étranger que je respire depuis long-tems. Tout cela n'auroit pas manqué de me faire abandonner mon dessein, si mes amis ne m'avoient soutenu, dans l'esperance que la nouveauté du projet et la solidité des auteurs anglois supléroient en quelque manière aux défauts de mon style, résolu d'ailleurs de ne rien oublier pour le rendre plus exact à l'avenir. Cependant je me flatte que, s'il n'approche pas de l'élégance et de la politesse qu'on trouve dans Mrs les journalistes de Paris et quelques-uns de Hollande, il paroître du moins clair à tout le monde.

On peut dire en général que les livres anglois ne sont guère connus hors de cette Isle et ceux qu'on traduit de tems en tems en françois ou dont les journalistes parlent, ne suffisent pas pour donner une juste idée de l'état où les sciences s'y trouvent aujourd'hui, ni pour satisfaire la curiosité du public. De sorte que le dessein, où je suis, de rendre compte, non seulement des livres nouveaux à mesure qu'ils paroissent, mais aussi de quelques-uns de vieille date et fort curieux, dont les journalistes n'ont rien dit jusqu'ici, ne sera pas désagréable, si je ne me trompe, aux personnes qui aiment les belles lettres. Avec tout cela, je ne m'arrêterai pas à toutes les brochures, qui fourmillent dans ce païs ; mais il y en a quelques-unes de la dernière importance qui contiennent plus de véritez essentielles au christianisme et au bien de la société civile que de gros volumes et l'on en trouvera de beaux exemples dans cette bibliothèque angloise.

Je donnerai douze feuilles de trois en trois mois ; ce qui produira deux tomes d'une grosseur raisonnable toutes les années et je ne manquerai pas de joindre une table des matières à la fin de chaque volume. D'ailleurs, j'observerai une exacte neutralité à l'égard de tous les partis qui règnent dans cette Isle et j'entretiendrai le public de toute sorte d'ouvrages, suit qu'ils viennent des orthodoxes rigides ou des tolérans, des Whigs ou des Tories et des hérétiques même :

Tros Rutalusue fuat, nullo discrimine habebō ; Virgile, Eneïde, x, 108

A Londres, le 13 Novembre 1716

Texte 2 :Préface de la Bibliothèque Britannique ou Histoire des ouvrages des savans de Grande-Bretagne, 1733-1747, Auteurs : anonymes, Tome premier, 1733, à La Haye

Auteurs : anonyme (groupe de réfugiés protestants qui se réunissaient chez Pierre Desmazeaux)

Contributeurs : Daniel Cornélius de BEAUFORT, Jean-Pierre BERNARD, Jean-Pierre STEHELIN, Abraham LE MOINE, puis Georges CANTIER, François-Philippe DU VAL, Pierre DAUDÉ ; puis César de MISSY, J.-P. Bernard Chaix, Barbeyrac et Baulacre donnèrent des extraits, et Prosper Marchand s'occupa des derniers volumes

AVERTISSEMENT

L'idée avantageuse qu'on se fait dans les païs étrangers des ouvrages publiés en Angleterre, a toujours excité un extrême désir de les connoître. Aussi, les journalistes de France, d'Allemagne et de Hollande, n'ont-ils pas manqué d'en parler dans leur journaux, toutes les fois qu'ils ont été à portée de le faire.

Mais comme ce qu'ils publioient là-dessus ne répondoit point l'abondance de la matière et de faisoit qu'augmenter la curiosité du public, on sentit bientôt la nécessité qu'il y avoit de donner un journal uniquement destiné à rendre compte des livres anglois. Mr De la Roche forma le premier ce dessein et l'exécuta heureusement dans sa *Bibliothèque Angloise*. Mr De la Chapelle qui lui a succédé, a fourni glorieusement la même carrière pendant près de dix ans. Rien ne lui manquoit pour réussir : une vaste connoissance des livres, un profond savoir, un stile vif et aisé, un jugement droit et solide, l'art de saisir du premier coup le sens d'un auteur et de l'exprimer en peu de mots ; tout cela accompagné de quelques grains de sel attique, lui assuroit d'avance le suffrage des connoisseurs. Et l'on peut juger de l'approbation qu'a eu son journal, par le regret que le public a témoigné quant il l'a discontinué.

Ce regret du public nous fait espérer qu'il recevra favorablement ce nouveau journal, où nous nous sommes hazardés de marcher sur les traces de ces messieurs.

Nous instruirons avec soin nos lecteurs de ce qui paroitra de nouveau dans tous les genres de littérature, en Angleterre, en Ecosse et en Irlande. Nous parlerons aussi des ouvrages imprimés

depuis que Mr De La Chapelle à discontinué sa Bibliothèque Angloise, afin que notre journal puisse lui servir de suite. Nous pourrons même remonter plus haut et faire connoître des livres publiés il y a plusieurs années, lorsqu'ils nous paroîtront le mériter.

S'il s'élève dans ces isles quelque dispute sur des matières de religion ou de philosophie, nous en rendrons un compte exact, sans jamais prévenir le public, ni pour, ni contre. Epithètes honorables d'un côté, insinuations malignes ou satiriques de l'autre ; tout cela sera banni de nos extraits, ne voulant pas nous ériger en déclamateurs, ni en juges, mais en rapporteurs fidèles et en historiens désintéressés.

Il ne faut donc pas que les lecteurs s'effarouchent, si on leur expose quelques fois des opinions nouvelles, ou même opposées aux sentimens reçus : la fonction de journaliste demande qu'on rapporte fidèlement, ce qui se passe dans la République des Lettres. L'Angleterre, plus qu'aucun autre païs, est fertile en ouvrage remarquables par la nouveauté, la singularité ou la hardiesse des sentimens ; ce qui vient de la liberté qu'on y a d'examiner tout et d'en appeler au seul tribunal de la raison.

Cette liberté a cet avantage, qu'elle donne lieu à approfondir les matières, à faire sentir le fort et le foible d'une opinion et a bien juger de l'importance des choses telles qu'elles sont en elles-mêmes et indépendamment de toute considération extérieure. Par là, les Anglois ont fait dans la plus sublime métaphysique et dans la plus profonde théologie, des progrès qui sont aussi peu connus de la plûpart des autres nations de l'Europe, que les découvertes faites dans les arts et les sciences, ici et ailleurs, sont connuës au delà des Pyrénées. C'est aussi à cette liberté que nous sommes redevables de plusieurs excellens ouvrages qui ont paru depuis peu en Angleterre et où, en exposant d'une manière également claire et solide, les preuves, l'espri et le but de la religion chrétienne, on combat invinciblement l'incrédulité : ces ouvrages n'auroient jamais vu le jour, si on ne s'étoit pas trouvé dans l'obligation de répondre aux écrits des déistes et des esprits forts. Ainsi, s'il nous arrive de donner le précis de certains livres contraires aux opinions reçuës, ou aux fondemens de la foy, nous aurons encore plus souvent occasion de rendre compte d'autres livres qui refuteront ces premiers. Nous apporterons même tous nos points à les faire suivre de près, afin que ceux qui pourroient avoir été frappés des sentimens hétérodoxes que nous aurons exposés en simples historiens, trouvent bientôt le contre-poison.

On bannira de ce journal toute sorte d'écrits personnels ou satiriques ; les faire connoître, ce seroit donner cours à la médisance et augmenter le scandale que de tels libelles ne peuvent

manquer de causer. D'ailleurs, nous ne voulons pas nous attirer le mépris et l'indignation des honnêtes gens, qui ne sauroient approuver une conduite si odieuse. Par la même raison, nous nous abstiendrons de parler de certains écrits politiques, à moins qu'ils ne tendent à éclaircir quelque loi, quelque point d'histoire ou quelque coutume de la Grande Bretagne.

Les Anglois, du moins à présent, n'aiment pas à faire de gros livres. Ennemis du verbiage et de la déclamation, ils vont droit au fait et s'attachent à traiter leur sujet en peu de mots, d'une manière claire et simple. Voilà la source de ce grand nombre de brochures qu'on voit paroître tous les jours. Nous n'oublierons dans notre journal, celles qui roulent sur des matières curieuses ou importantes ; nous en ferons l'extrait ou nous les donnerons même dans leur entier, quand elles nous paroîtront renfermer quelque chose de nouveau et d'intéressant. En cela, nous croions rendre un service d'autant plus grand aux étrangers, que ces sortes de pièces ne passent guère la mer et que leur petitesse est cause qu'elles se perdent souvent et qu'on ne peut plus les trouver même au bout de quelques mois.

Lorsque la mort nous aura enlevé quelque personne distinguée par son savoir ou par son amour pour les lettres, nous en instruirons avec soin le public. C'est une coutume établie de tout tems dans les journaux ; ainsi nous avons garde d'y manquer et nous prions les amis des illustres défunts de nous fournir les mémoires nécessaires. Mais qu'on ne s'attende pas à des Panégyriques ou des éloges dans les formes ; nous nous contenterons de rapporter d'une manière succincte les principales particularités de leur vie et de donner un catalogue raisonné de leurs ouvrages.

Nous donnerons régulièrement tous les trois mois un volume comme celui-ci et à la fin de chaque seconde partie, nous joindrons une table des matières.

Voilà en peu de mots le plan de ce journal : le public jugera de l'exécution. L'avantage qu'ont les auteurs d'entendre parfaitement l'anglois, de résider à Londres et d'être au fait de la littérature angloise, semble devoir former un préjugé en leur faveur.

Nous recevrons avec reconnaissance les avis ou mémoires qu'on voudra bien nous communiquer et qui pourront contribuer à perfectionner ou à orner notre journal. On jugera par le soin que nous aurons de les mettre à profit, du cas que nous en ferons et de notre parfaite gratitude. Seulement nous prions les personnes qui auront dessein de nous en envoyer d'adresser leurs paquets, francs de port, à Mr Du Noier, Libraire dans le Strand, à la tête d'Erasmus, à Londres.

Londres, 28 mai 1733

Texte 3 : *Préface du Journal Britannique*, Auteur Mathieu Maty (1750-1755),
Auteur De Mauve (1755-1757), Tome premier, 1750, à La Haye

PREFACE

*Auprès du Héros & du Sage,
L'accès s'ouvre au timide auteur.
Flatté de mériter un illustre suffrage,
Aux yeux les plus perçans il offre son ouvrage,
Et n'a de guide que son cœur.*

La paix, qui vient de réunir les nations, favorise l'échange des connoissances et excite l'émulation des savans. Partout les muses se réveillent, les arts reflourissent et les auteurs se multiplient. L'Angleterre surtout nous dédommage par une nouvelle fécondité, de ce que la guerre nous a fait perdre. Il ne manque qu'un journal, qui fasse connoître les découvertes, les ouvrages et les projets qui paroissent dans cette Isle. On se propose de remplir ce vide et d'animer ainsi les savans à de nouveaux travaux, les gens de goût à de nouvelles lectures, tous les hommes à l'amour de la vérité et de la vertu.

Depuis près d'un siècle, on a vû une multitude de journaux se succéder les uns aux autres. Ceux qui composèrent les premiers se contentoient d'ordinaire d'annoncer les livres nouveaux et d'en dire leur sentiment. Quelquefois une courte mais nerveuse analyse indiquoit en peu de ligne ce qu'on devoie se promettre de la lecture d'un volume et souvent un seul mot en décidoit la valeur. Leur tribunal étoit impartial mais sévère. Ils décidoient en maîtres et l'étoient en effet. Leurs extraits ne dispensoient jamais de lire un bon livre, mais on pouvoit sur leur parole s'épargner la lecture d'un mauvais. On se plaignit de leur tyrannie, on appella de leurs décisions. Le tems, le Public les ont confirmées et l'on ne lit plus les livres qu'ils ont condamnés à l'oubli.

Les successeurs de ces premiers Journalistes s'écartèrent différemment de leur méthode. Les uns dans de simples analyses donnèrent des divisions au lieu de choses et des squelettes au lieu d'extraits. Les autres composèrent les leurs de morceaux détachés, qu'ils traduisirent et

lièrent ensemble. Ceux-ci ne prenant de l'ouvrage qu'ils annonçoient que le sujet et quelques idées brillantes, brodèrent eux-mêmes sur le canevas, et suppléèrent par leur imagination ou par leur savoir à ce qu'ils ne trouvoient pas dans leurs auteurs. Ceux-là attentifs à rendre leurs pièces intéressantes en écartèrent ce qui pour être compris eut demandé quelque effort. Je ne veux ni multiplier les portraits ni les rendre plus ressemblans. Souvent les défauts du plan furent cachés par le mérite de l'exécution. Chaque journal eut un certain nombre d'approbateurs et le public n'a point encore assigné les rangs des Bayle, des Cousin, des Beauval, des Bernard et des Le Clerc.

Dans cette variété de routes y a-t-il des principes fixes, qui puissent nous diriger ? J'ose le croire et je prie qu'on me juge non sur tel ou sur tel modèle particulier, mais sur les seules idées que la raison donne d'un bon Journal.

On souhaite assez généralement d'être instruit des progrès, qui se font dans diverses sciences; mais tout le monde ne parvient pas de la même manière à cette connoissance. chaque lecteur a des vues particulières et relatives à son gout ou à sa situation. Le savant cherche dans un journal à s'épargner des lectures qui le détourneraient de son principal objet, ou à être informé de bonne heure des découvertes qu'on fait dans le genre d'étude, qu'il s'est choisi. Celui qui se contente d'effleurer les sciences se propose d'en acquérir une légère teinture dans des extraits plus proportionés à sa portée que ne le sont les ouvrages originaux. L'homme du monde qui ne lit que pour s'amuser veut qu'on l'instruise en le divertissant. Ce ne sont pas les sciences qui lui déplaisent, c'est le travail et l'application qu'elles exigent qui l'effrayent. Il souhaite qu'on pique sa curiosité; il veut qu'on l'amorce par des objets, qui changent souvent et qu'il saisisse sans effort. Le journaliste, qui écrit pour les uns et pour les autres, doit tâcher de les satisfaire tous; et si ce point est difficile à trouver, plus il en approchera plus son ouvrage sera parfait.

Les principes de nos connoissances sont répandus dans une multitude d'ouvrages. Qui jugerait de ce qu'on sçait par ce qu'on a écrit feroit trop d'honneur à l'humanité. La multitude des livres est devenue un obstacle à la facilité des études. Chaque auteur ajoute à ses découvertes la répétition de ce que mille auteurs ont dit avant lui. Il y a des sujets sur lesquels on n'invente plus; il y a des livres où loin d'étendre on resserre les limites du savoir. Ici l'on me flatte d'une science peu réelle; là on me condamne à un doute trop général. L'ouvrage le plus utile seroit celui qui contiendrait ce qu'il y a de vrai dans tous les autres. Mais qui seroit assez hardi pour entreprendre un tel livre. Quelle vie, quelle multitude de vies seroient nécessaires pour l'achever?

Ce qu'on ne peut espérer pour tous les sujets et pour tous les livres, on peut l'attendre d'un journaliste, qui se borne à un pays et qui parmi les ouvrages qui y paroissent, choisit ceux qu'il lui convient le plus d'abrèger. Il indique ce qu'il y trouve de plus intéressant et de plus nouveau ; il tâche d'inspirer à ses lecteurs le désir d'étendre leurs lumières et de se rendre utile; il compare enfin le goût d'un peuple et d'un siècle avec le goût des autres nations et des siècles passés. Chaque peuple a un caractère particulier ; chaque auteur se peint dans son ouvrage. Ce sont ces traits distinctifs, que le journaliste s'attache à conserver et qui peuvent assurer à ses extraits le mérite de divers originaux. Un journal composé dans de pareilles vûes doit être intéressant. Il contient les annales savantes d'une nation et fixe du moins pour un certain période l'état des sciences. Il seroit à souhaiter, que les anciens nous en eussent laissé de pareils de l'Egypte, de la Grèce et de Rome.

Celui qui a composé un livre seroit le plus propre à l'abrèger et le journaliste ne peut réussir qu'en revêtant en partie le caractère de l'auteur. Quelles règles celui-ci se prescrirait-il? Il donneroit une analyse raisonnée de son ouvrage et feroit connoître les vûes qui l'ont animé en le composant. Il détacheroit les réflexions incidentes, qu'il se permettoit dans un ouvrage plus long. Il proportioneroit chaque partie de son extrait à la nouveauté au tant qu'à l'importance du sujet. Attentif à ce qui peut perfectionner les sciences, il rapporteroit avec ses découvertes la voye qui l'y a conduit. Il se contenteroit d'indiquer ce qu'il ne pourroit rendre assez clair et si quelquefois il se permettoit des discussions approfondies, il ne s'y engageroit qu'avec choix et avec circonspection.

Un traité de mathématiques, un recueil d'antiquités, un livre d'histoire exigent une méthode différente. Il est rarement possible de les abrèger assez, sans leur faire perdre une partie de leur prix. L'auteur choisiroit dans ce cas les objets qu'il croirait les plus intéressans, et renvoyeroit pour les autres, ses lecteurs à l'ouvrage même.

J'ai confondu jusqu'ici l'auteur avec le journaliste; mais l'intérêt du public exige qu'ils soient séparés. Il est permis au physicien de faire mention des principes connus, sur lesquels il fonde ses découvertes. Chaque nouvel historien est obligé de rapporter les mêmes faits. Mais le journaliste peut et doit même éviter les répétitions. Ce qu'un auteur trouve clair ne l'est peut être que pour lui. Ce qu'il regarde comme important n'intéresse que ceux qui ont les mêmes vues. L'amour paternel lui rend cher ce qu'il a composé. Il se déguise ou les conséquences de ses opinions, ou la foiblesse de ses preuves. Il est peut-être excusable. Le journaliste qui l'imité

ne l'est point. Tâcherait-il de rendre intelligible ce qu'il ne comprend pas lui-même? Déciderait-il après autrui-quand il n'est pas convaincu ? Copiste des pensées des autres oublierait-il qu'il fût fait pour penser lui-même et que dans de certains cas son silence seroit une approbation ?

Ceux qui ont prescrit à un journaliste d'être parfaitement impartial connoissent trop l'humanité pour espérer qu'il puisse jamais s'en trouver de pareil. Chacun apprécie différemment ses opinions et celles d'autrui. Vous appelez prévention ce que je crois l'effet de l'évidence ; vous m'accusez d'affoiblir vos raisons, si je ne les trouve pas convaincantes et mon indécision même vous paroît un défaut de pénétration. Quel est donc l'homme, dont les préjugés sont le moins à craindre et dont les écarts méritent le plus d'indulgence? Celui qui se défie le plus de lui-même et qui désavouant d'avance les décisions précipitées qui pourroient lui échaper, prie ses lecteurs de ne jamais oublier la délicatesse de l'équilibre et la foiblesse des mains qui soutiendront la balance.

Libre de chaînes étrangères, l'auteur sent le prix de son indépendance et se flatte de n'en pas abuser. Il n'abandonnera point sa plume à l'esprit départi, de secte, ou de système. Il n'affectera ni de suivre aveuglément la foule ni d'être inutilement singulier. Pour lui tous les hommes font frères; tout être qui pense est son ami, ce principe influera sur ses critiques autant que sur ses éloges. Si malgré le penchant de son cœur il ne loue pas toujours, l'intérêt seul de la société pourra l'engager à blâmer et dans l'un et dans l'autre cas les règles de la bienséance et de la politesse seront de sacrés et d'inviolables devoirs.

Aucune branche de la littérature ne fera négligée dans ce journal, aucune n'obtiendra une injuste préférence. Si l'on ne peut réunir tous les goûts, on doit autant qu'il est possible n'en exclure aucun. Le physicien, le géomètre, l'antiquaire, le théologien, l'homme de goût, également juges de nôtre travail, en seront gaiement les objets. On passera sans scrupule du sermon à la poésie badine et de la métaphysique au roman. On souhaiteroit même d'attirer par l'amusement ce sexe aimable plus délicat que le nôtre, souvent aussi solide et qui pour connoître les sciences ne nous demande que d'en écarter les épines.

Les brochures plus abondantes dans cette Isle que partout ailleurs fourniront à nos nouvelles des sujets quelquefois intéressans, toujours variés et souvent peu connus. Ce n'est pas qu'on pense à conserver la mémoire de ces libelles, que le crime ou l'intérêt fait naître et dont l'humanité se venge en les oubliant. Mais ces essais du génie, ces amusemens de la raison, ces ébauches de systèmes ou trop nouveaux ou peu digérés mériteront de paroître dans un plus

grand jour. Une découverte, une idée nouvelle nous dédomageroient de nôtre peine. Le foible bouton, que le jardinier a sù préserver, deviendra peut-être le plus beau fruit de son Jardin.

Il n'y a ni moins de difficulté ni plus d'accord sur le stile que sur les autres parties d'un Journal. Quelques lecteurs ne trouvent jamais le Journaliste assez concis. D'autres se plaignent qu'il devient obscur en voulant être court. Ceux-ci prescrivent un genre d'écrire didactique, simple et nerveux. Ceux-là veulent du léger, des ornemens, du tour. J'ai reçu sur chacun de ces articles des avis opposés et avant que d'avoir choisi je me suis vû condamné. Il faut sans doute prendre un milieu, assortir le stile aux sujets, s'efforcer d'être lû et après cela, compter paisiblement les voix.

Je crains, je l'avoue, d'avoir trop présumé de mes forces, en me chargeant de cet ouvrage, en osant y mettre mon nom. Les sociétés semblent plus propres à intéresser; quelques-unes y ont réussi. Mais où trouver plusieurs personnes, qui s'accordent si non dans leurs jugemens du moins dans leurs goûts, qui réunies ne se tyrannisent, séparées ne se critiquent, anonymes ne se négligent? En multipliant les auteurs, peut-être multiplie-t-on les défauts d'un ouvrage, rarement en augmente-t-on le mérite.

Pour penser avec liberté il faut penser seul et ne pas craindre de *bâche de ses pensées*. Cette idée, qui a couté à l'auteur, la crainte de l'opposition l'eut prévenue, la correction l'eut affaiblie, la pluralité l'eut proscrite. Ce tour dont il s'applaudit eut paru trop hardi, mais c'est le sien et sa nouveauté même lui en fait espérer le succès. Je veux que l'homme de lettres consulte, mais qu'il soit toûjours son propre juge, persuadé qu'on ne se tire jamais du commun, quand c'est en commun qu'on écrit.

L'homme toûjours paresseux a besoin d'un aiguillon toûjours nouveau. Sans l'espoir de la louange soutiendra-t-il longtems le pénible fardeau d'un travail ignoré? On est encore dans l'âge heureux y ou la présomption mérite l'indulgence, où les obstacles animent et où les exemples déterminent. Les Bayle, les Le Clerc, les La Chapelle ont été hommes; ils ont frayé la route ; peut - être en ont-ils aussi signalé les écueils. Ne peut- on marcher après eux? Ont-ils cueilli, toutes les palmes? Ne nous ont-ils pas plutôt instruits, eux-mêmes, que les plus grands succès ne sont dûs qu'aux plus grands efforts ?

Loin cependant d'exclure qui que ce soit de la carrière, on invite tous les savans à aider à la remplir. C'est en profitant de leurs avis qu'on se flatte de mériter leurs secours et peut-être nous pardonnera-t-on nos fautes en faveur de leurs présens. Ainsi la pièce badine ou la

dissertation sérieuse née dans ces climats, le Mémoire relatif à la littérature Angloise de quelque pays qu'il vienne, les plaintes ou les éclaircissements d'écrivains mécontents ou mieux instruits, tout sera reçu et publié ou sous le nom des auteurs, ou avec la marque des anonymes.

On prie seulement les uns et les autres de se prescrire les mêmes loix qu'on s'impose à soi-même, puisque responsables de ce qui paraîtra sous nôtre nom et que nous ne manquerons pas d'avoir lû, nous ne pourrons donner place qu'à des pièces dont l'humanité ne puisse rougir ni s'offenser.

Texte 4 : Préface de *La Bibliothèque Impartiale*, 1750-1758, Auteurs : John Henri Samuel Formey, Tome premier, 1750, à Leide

PREFACE

Deux sortes d'écrits périodiques partagent l'attention du public; ceux qui rendent compte des évènements qui arrivent dans le Monde Politique et ceux qui font connoître l'état de la République des Lettres. Les premiers ont une vogue beaucoup plus générale, parce qu'ils sont du ressort de tout le monde et qu'il n'y a point d'état, ni de profession, qui ne puisse s'allier avec la curiosité de savoir les Nouvelles Politiques. Surtout quand les affaires sont en fermentation et que les états éprouvent quelques-unes de ces grandes crises auxquelles ils sont de tems en tems exposés, l'attention redouble, et le caractère de nouvelliste devient un mal contagieux.

Il s'en faut beaucoup que les mêmes circonstances favorisent la publication des Journaux Littéraires. Il n'y a presque aucune classe de lecteurs, qui y prenne un intérêt bien vif. Le peuple, qui ne se promet aucun fruit de leur lecture, ne l'entreprend pas. Les grands, occupés de tout autre soin, en regardant à peine nonchalamment le titre, et poussent rarement l'effort jusqu'à le conserver dans leur mémoire. Il ne reste donc que les gens de lettres; et il est rare que le débit qu'ils procurent enrichisse les libraires. La médiocrité ordinaire de leur fortune leur fait regretter les moindres dépenses, trop heureux de subvenir au nécessaire.

Ainsi un auteur qui entreprend un ouvrage périodique et un libraire, qui se charge de l'impression, courent souvent risque, le premier de retomber bientôt dans l'oubli et l'autre d'en être pour ses avances. C'est le sort inévitable du mauvais et du médiocre; et le bon, l'excellent même, rencontre bien des obstacles, avant que de prendre racine. Ce sont quelque fois les bonnes qualités elles-mêmes, qui font naître ces obstacles, en élevant les clameurs de l'envie et les contradictions de plusieurs autres passions, qu'un journaliste met sur l'ordinaire en mouvement, lorsqu'il s'acquitte fidèlement de ses fonctions.

Voilà bien des considérations propres à décourager et qui sembleroient avoir dû étouffer dès le berceau le journal, dont nous donnons ici les prémices. Ce n'est pourtant point une démangeaison

d'écrire plus forte que la raison, qui en a triomphé : on a murement pesé le pour et le contre et les raisons suivantes ont déterminé affirmativement. Le lecteur jugera de leur solidité.

Le premier motif, qui a fait prendre la plume, c'est la tranquillité publique, le bonheur des conjonctures où nous nous trouvons. Une heureuse paix ayant imposé silence au fracas des armes, laisse, pour ainsi dire, chacun maître d'une attention que les circonstances publiques occupent toute entière. Il semble donc impossible que parmi tant de personnes d'esprit et de goût, qui étoient livrées à ces distractions, il n'y en ait un bon nombre, pour qui la lecture et la littérature ne redeviennent des objets intéressans. Nous vivons dans des tems si éclairés, que personne n'ose faire montre et gloire de son ignorance.

En second lieu, un journal bien exécuté est toujours un ouvrage utile, dans quelque tems qu'il paroisse. Suivant les idées communes, ce n'est à la vérité qu'un ouvrage du second rang et les auteurs proprement ainsi dits ont un pas incontestablement décidé sur les simples journalistes. Malgré ce préjugé, un bon journaliste vaut mieux à bien des égards qu'un grand nombre d'auteurs. Aussi les plus illustres écrivains ont-ils été soigneux d'augmenter leur réputation par cet endroit. Les journaux de Mrs. Bayle, Le Clerc, La Chapelle, ne sont pas les moindres matériaux de l'édifice de leur réputation. Et sans tout approuver dans ceux de l'Abbé Des Fontaines, cet épouvantail dont la mort a délivré les auteurs, on ne sauroit nier que leur lecture ne soit plus agréable et n'apporte même plus de fruit que celle de plusieurs gros volumes, sur lesquels maints savans ont pâli.

Enfin, on s'est affermi dans le dessein de publier ce nouveau journal, en passant en revue ceux qui se publient actuellement. Le nombre en est assez diminué depuis quelque tems. *Nouvelle Bibliothèque*, *Bibliothèque Française*, ont pris fin, sans avoir été remplacés. Ce n'est donc pas trop charger le public que de lui offrir un nouveau journal à la place de ces défunts ; l'essentiel est de lui offrir quelque chose qui soit digne de son attention. Il y auroit de la présomption à le lui promettre mais au moins a-t-on dessein de ne rien négliger pour y réussir.

Sous ces auspices donc qui nous paroissent extrêmement favorables, nous allons mettre la main à l'œuvre et commencer notre *BIBLIOTHEQUE IMPARTIALE*. Ce titre nous dispense presque d'entrer dans aucun détail sur l'exécution; il annonce suffisamment nos vues. Nous voulons parler de tous les ouvrages qui tomberont entre nos mains avec une exacte impartialité et sans rien donner à ces motifs étrangers et accessoires qui ont dicté tant d'extraits et de jugemens. Mais, comme la liberté que nous voulons prendre, a pour barrières sacrées la religion, les loix reçues dans tout état bien policé et les bienséances établies, nous espérons qu'elle n'entraînera jamais aucun inconvénient

désagréable. Le seul risque que nous courons, c'est d'essayer quelque accès de mauvaise humeur de la part de ces Auteurs qui ne sauroient souffrir la critique et qui voudroient qu'on eût toujours pour eux l'encensoir à la main. On assure qu'un habile théologien devint adversaire implacable de M. Bayle, contre lequel il a en effet beaucoup écrit, parce qu'en faisant l'extrait d'un gros ouvrage de ce théologien sur l'existence de Dieu, M. Bayle l'avoit simplement qualifié de bon livre, au lieu de l'appeler excellent. Si nous rencontrons beaucoup d'auteurs aussi sensibles, nous pourrions bien être la victime de notre impartialité. Mais, comme il seroit difficile d'exciter aujourd'hui des persécutions injustes contre les gens de lettres, nous ne nous écarterons point pour cela de notre route.

Nous embrassons donc tous les ouvrages nouveaux dans cette *Bibliothèque* ; mais, comme il nous seroit impossible de les acquérir, nous invitons les auteurs, ou même les libraires, qui souhaitent de faire connoître les ouvrages qu'ils ont composé, ou imprimé, de les envoyer au libraire, qui fait rouler sa presse sur ce journal, pour être remis à l'auteur de la *BIBLIOTHEQUE IMPARTIALE*. Si les auteurs veulent même accompagner quelquefois leurs ouvrages d'un extrait, ou précis, de leur propre façon, nous en ferons usage en annonçant que ce sont des extraits reçus et en y joignant quelque fois nos réflexions impartiales, mais soigneusement distinguées du corps de l'extrait. On annoncera aussi avec plaisir les ouvrages simplement projetés et sur lesquels on souhaite de pressentir le goût du public.

A l'égard des pièces, si l'on en insère quelques unes dans cette *Bibliothèque*, ce ne sera qu'avec une extrême précaution. A moins qu'elles ne contiennent du neuf et de l'intéressant, on croiroit grossir inutilement cet ouvrage, et tromper en quelque sorte le public, en lui donnant sous le titre de dissertations, lettres, etc.... telles rapsodies qu'il plairoit au moindre compilateur de fournir. Nous nous réservons seulement le plaisir de glaner quelque petit morceau fugitif de goût et même de poésie, quand il en tombera entre nos mains, qui nous paroîtront marqués au bon coin.

Ce journal paroîtra régulièrement tous les deux mois. Les six parties seront deux volumes par année. A la fin de chaque volume on ajoutera une table générale des matières. S'il est reçu favorablement, les libraires secondant l'auteur, ne négligeront rien, tant pour la correction, que pour le papier, les vignettes et autres ornements qui servent à embellir une édition.

Texte 5 : *Préface de La Bibliothèque Britannique ou extrait des ouvrages anglais, périodiques et autres, des mémoires et transactions des sociétés et académie de la Grande-Bretagne, d'Asie, d'Afrique et d'Amérique, rédigé à Genève par une société de gens de lettres, 1796-1816, Auteurs : Marc-Auguste Pictet, son frère Charles Pictet de Rochemont et Frédéric Guillaume Maurice, Tome premier, 1796, à Genève*

PREFACE

Quel que soit le but des Rédacteurs d'un ouvrage périodique, il est manqué si l'ouvrage n'a pas un grand nombre de lecteurs ; c'est donc de l'heureuse solution de ce premier problème que dépendent leurs succès dans la carrière et le problème se complique à mesure qu'elle devient plus vaste ; car un journal politique ou littéraire, est circonscrit par son objet, il est commandé par les évènements, alimenté par les productions du jour; on n'a donc à lui demander que de l'exactitude et une rédaction soignée.

Mais lorsque des écrivains se proposent, comme nous allons l'entreprendre, d'importer sur le continent d'Europe un choix fait entre les productions littéraires qui lui font étrangères, une plus grande responsabilité pèse alors sur eux et les principes qui dirigent ce choix peuvent décider de la réussite; ce n'est plus l'esprit du jour , ni un esprit national quel qu'ils ont à consulter exclusivement, c'est, pour ainsi dire , l'esprit humain en général qu'ils doivent considérer; c'est son développement moyen qu'il faudroit savoir estimer; ce sont encore les degrés de faveur relatifs qu'obtiennent de nos jours les diverses branches des connoissances humaines, peut-être aussi ceux qu'elles méritent, que ces écrivains font appelés à connoître.

Cette étude, l'une des plus belles dont des littérateurs puissent s'honorer, il faudroit l'avoir faite pour s'élancer avec sécurité sur l'océan qui s'offre à nous; sans doute nous sommes loin de prétendre à cet avantage; notre ambition se borne à reconnoître cet océan; à montrer la bonne route, si nous avons le bonheur de la suivre et dans le cas même où nous aurions trop présumé de nos dispositions et de nos moyens, nos efforts ne seroient pas inutiles, ils feroient du moins éviter les écueils que nous aurions signalés.

Les Sciences occupent une étendue considérable dans la classification que nous avons annoncée et c'est une question qui n'est point encore résolue de savoir si, et jusqu'à quel point elles doivent être rendues populaires.

Ceux qui voudroient en laisser le goût à un petit nombre d'adeptes et leur en confier exclusivement la culture, citent les inconvénients des demi-connoissances, souvent plus nuisibles que l'ignorance même; ils disent que les sciences perdent en profondeur ce qu'elles gagnent en surface et que pour leur propre intérêt, elles doivent être concentrées dans les cabinets des savans et cultivées par le génie seul .

D'autres les regardent comme un luxe dans la civilisation et placeroient volontiers les profondes méditations du géomètre, de pair avec l'équipage brillant du riche fastueux . Ces opinions sont vraies ou fausses suivant les limites qu'on leur donne.

Et d'abord il nous paroît qu'on doit distinguer entre les sciences, celles qui sont d'une utilité plus générale , plus immédiate , qui font accessibles au commun des hommes et celles d'une utilité moins évidente ou auxquelles certains génies semblent être plus particulièrement destinés. Cette distinction admise, il ne nous paroît plus douteux que les résultats utiles des sciences de pratique et d'observation ne doivent être communiqués et répandus et que les moyens qui ont acheminé ces résultats, c'est-à-dire les sciences auxquelles ils appartiennent, ne doivent être mis autant qu'il est possible à la portée de tous les individus capables de réflexion et d'action; car en dirigeant ainsi leurs méditations et leurs efforts vers des objets d'utilité générale, on multiplie les chances des découvertes et l'homme en apprenant à connoître les forces que la nature prête à ceux qui savent les emprunter, en devient plus indépendant et voit accroître son influence et son domaine.

Et lors même que les applications usuelles des objets regardés comme scientifiques seroient plus rares qu'elles ne le sont en effet ; quand on ne considéreroit les sciences que comme un luxe moral, comme un emploi des forces superflues de l'esprit humain, comme un aliment à cette activité souvent si dangereuse pour le repos de la société, encore sous ce point de vue, leur culture seroit-elle évidemment utile.

Enfin si l'on réfléchit surtout, que l'entendement humain se perfectionne par l'étude d'une science quelconque; si l'on a éprouvé combien cette étude fortifie la faculté mère de toutes les facultés intellectuelles, l'attention; combien elle accroît les pouvoirs de l'esprit en même temps

qu'elle multiplie ses moyens, on se persuadera avec nous qu'une impulsion vers la classe d'objets qu'on nomme scientifiques, conviendrait à l'humanité en général.

Mais comment concilierons-nous cette opinion et nos intentions, avec le désir qu'on doit nous supposer d'avoir un grand nombre de lecteurs ? Nous y parviendrons peut-être par un moyen assez simple; c'est-à-dire en faisant précéder, surtout dans les premiers temps, chaque extrait scientifique, d'une forte d'introduction qui le mette à la portée de toute personne capable d'une lecture attentive et en éclaircissant par des notes, les endroits du texte qui supposeroient des connoissances préliminaires plus étendues qu'on ne doit les présumer dans la masse des Lecteurs : Nous trouverions même un plaisir piquant et nouveau, à faire descendre de la sublimité des mathématiques, des vérités jusqu'alors inaccessibles à d'autres qu'aux mathématiciens; à extraire des profondeurs de la physique ou de la chimie, des notions qu'on regardoit comme appartenant exclusivement aux savans et qui inspiroient du respect et comme une sorte d'effroi, nul intérêt par conséquent, parce qu'on désespéroit d'y jamais atteindre. Nous sommes loin de croire que l'homme instruit dans une science et celui qui n'en possède pas les premiers éléments, puissent lire avec le même intérêt l'analyse d'un ouvrage qui s'y rapporte ; mais nous nous efforcerons toujours de mettre ce dernier à portée de sentir le prix du travail de l'autre; loin de fatiguer l'esprit ou de blesser l'amour-propre, nous chercherons à procurer le plaisir de comprendre ce qu'on avoit regardé comme incompréhensible et d'entrevoir des vérités qu'on avoit toujours cru hors de portée.

Une partie des réflexions qui précèdent s'applique naturellement aux arts et aux manufactures ; ces objets dignes par leur utilité d'intéresser un grand nombre de lecteurs, exciteroient cet intérêt, si, à la faveur d'explications préliminaires, ces lecteurs étoient préparés à entendre des descriptions, à apprécier des procédés dont les artistes ou les fabricants peuvent d'ordinaire seuls connoître le prix. Les Anglais écrivent peu, il est vrai, sur les arts dont ils s'occupent avec le plus de succès, mais on trouve cependant dans les mémoires de leurs sociétés savantes, des lumières utiles dans ce genre ; nous suivrons à cet égard la même règle que nous nous sommes prescrite sur les ouvrages scientifiques et nous disposerons, autant qu'il nous sera possible, nos lecteurs de tous les ordres, à lire avec fruit cette partie de nos feuilles.

Le principe d'Utilité, qui sera notre boussole constante, ne nous permet point au reste de mettre toutes les sciences sur la même ligne ; l'agriculture tient à nos yeux le premier rang, elle est aussi pour nous le premier des arts. Il est encore une science dont nous désirons particulièrement de propager les principes, c'est celle dont les ouvrages des moralistes anglais

et écossais renferment les précieuses leçons ; personne mieux que ces philosophes, n'a su développer et cultiver cet instinct de justice et diriger ce désir ardent et aveugle de bonheur auxquels tendent tous les ressorts secrets du cœur humain ; la morale de ces écrivains est lumineuse et pure, ses couleurs sont douces et séduisantes et jamais peut-être les erreurs d'une fausse philosophie, et les maux dont l'humanité est affligée, n'auront rendu ce contrepoison plus nécessaire.

L'ensemble de nos feuilles renfermant entr'autres objets, une collection de connaissances choisies, variées et toutes accessibles, pourra devenir précieux aux pères et mères de famille et aux instituteurs, sous le rapport de l'éducation de la jeunesse; ils y trouveront comme une espèce d'encyclopédie successive ; c'est-là une des considérations qui nous ont le plus encouragés à admettre cette forme, et nous ne la perdrons jamais de vue dans la suite de nos travaux.

Mais si notre journal n'étoit qu'utile, notre but ne feroit pas atteint; nous avons en perspective des classes très variées d'amateurs et nous ne nous dissimulons pas qu'entre tous les motifs de lecture, la curiosité ne soit un des plus puissans ; la mine riche que nous allons exploiter, lui fournit assurément des alimens en profusion. Tels sont les récits des voyages lointains et personne n'ignore combien le vaste commerce des Anglais enrichit leur littérature sous ce rapport ; les événemens importans dans tous les genres ; les anecdotes saillantes ; tous les traits qui peignent les mœurs, le caractère, les usages des nations étrangères à l'Europe et de la nation anglaise elle-même.

Outre ces motifs généraux de curiosité, il en existe une classe particulière dans les découvertes ou productions nouvelles, qui appartiennent à chacune des divisions que nous avons admises; la NOUVEAUTE donne un certain prix aux moindres choses ; elle accroît aussi l'intérêt des communications plus importantes, car il en est quelquefois du cerveau de l'homme de lettres ou du savant, comme du palais de l'homme sensuel, il leur faut des assaisonnemens piquans et c'est ici la nouveauté qui les donne. Mais quoique nos mesures soyent prises pour devancer les voies ordinaires, nous nous garderons de donner à ce motif de préférence une influence illimitée; à mérite égal seulement, il décidera le choix et ce motif ne nous empêchera point de donner dans l'occasion une place et une étendue convenables, à l'extrait de tels ouvrages que d'autres journaux n'auroient fait connoître qu'imparfaitement.

La partie la plus difficile de notre entreprise est l'écueil que nous redoutons le plus, est la traduction ou l'analyse des ouvrages d'imagination ; le génie de la langue et l'esprit de la nation

anglaise font tellement essentiels au caractère de ces écrits, que ni la traduction servile, ni l'imitation libre, ne peuvent atteindre la plénitude d'effet des originaux. La poésie anglaise surtout, en se dégageant de quelques-unes des entraves de la prose, donne souvent aux idées qu'elle exprime une teinte et une énergie, non seulement inimitables dans une langue soumise à des règles sévères, mais dont le goût de la nation française n'admettrait pas même l'imitation, en supposant qu'elle fût possible. Ce sera donc toujours avec précaution et avec le sentiment de grandes difficultés à vaincre, que nous hasarderons des morceaux dans ce genre.

Quelqu'étendue que soit notre classification, on nous a déjà reproché certaines omissions apparentes. Nous avons fait observer en réponse, que les objets analogues doivent être regardés comme implicitement compris dans les divisions auxquelles ils appartiennent naturellement ; ainsi la théologie est associée à la morale ; la chirurgie à la physiologie etc. Les bornes d'un prospectus ne nous permettoient pas tous les détails que nous aurions désiré donner à cet égard.

Enfin le cercle d'objets que nous avons embrassé, montre que la VARIETE contribuera à décider nos choix ; elle influera même sur la distribution des matières dans chaque numéro, avec de telles bornes cependant, que les matières analogues se retrouvent à des intervalles réguliers et aussi rapprochés que le nombre de nos divisions peut le permettre ; nous attendons de l'expérience et des idées qui nous seront suggérées par nos souscripteurs eux-mêmes, des déterminations finales à cet égard ; mais pendant la première année, chaque mois offrira l'ensemble de nos huit divisions ; savoir quatre d'entr'elles dans chaque cahier de quinzaine, en sorte que le volume, qui contiendra quatre de ces cahiers, ramènera deux fois les mêmes classes de sujets dans l'espace de deux mois, non compris le septième volume, particulièrement destiné à la politique générale et aux débats du parlement d'Angleterre. Ce volume, ainsi que nous l'avons annoncé, paroîtra seulement à la fin de l'année.

NB : Nous avons rendu compte dans le temps, des motifs qui nous avoient engagés à modifier à quelques égards notre plan après la publication des deux premiers numéros. Nous exclûmes les matières politiques et nous disposâmes les autres en deux séries distinctes, intitulées LITTERATURE ET SCIENCES ET ARTS, qui paroissent alternativement chaque quinzaine et pour lesquelles on peut souscrire séparément. L'AGRICULTURE ordinairement jointe à la seconde de ces divisions fut aussi paginée à part et on en a réimprimé les deux premières feuilles, pour que ceux des Abonnés qui le désireroient pussent en faire à la fin de l'année un volume séparé.

Texte 6 : *Encyclopédie de DIDEROT ET D'ALEMBERT*, Article : Journaliste,
Auteurs : Briasson, David l'aîné, Le Breton, Durand, 1766, Tome 8, p. 897-898

Journaliste : s. m. (Littérature) auteur qui s'occupe à publier des extraits et des jugements des ouvrages de Littérature, de Sciences et d'Arts, à mesure qu'ils paraissent ; d'où l'on voit qu'un homme de cette espèce ne ferait jamais rien si les autres se reposaient. Il ne serait pourtant pas sans mérite, s'il avait les talents nécessaires pour la tâche qu'il s'est imposée. Il aurait à cœur les progrès de l'esprit humain ; il aimerait la vérité, et rapporterait tout à ces deux objets.

Un journal embrasse une si grande variété de matières, qu'il est impossible qu'un seul homme fasse un médiocre journal. On n'est point à la fois grand géomètre, grand orateur, grand poète, grand historien, grand philosophe : on n'a point l'érudition universelle. Un journal doit être l'ouvrage d'une société de savants ; sans quoi on y remarquera en tout genre les bévues les plus grossières [...]

Mais ce n'est pas assez qu'un journaliste ait des connaissances, il faut encore qu'il soit équitable ; sans cette qualité, il élèvera jusqu'aux nues des productions médiocres, et en rabaissera d'autres pour lesquelles il aurait dû réserver ses éloges. Plus la matière sera importante, plus il se montrera difficile [...]

Qu'il [le journaliste] ait un jugement solide et profond de la Logique, du gout, de la sagacité, une grande habitude de la critique

Son art n'est point celui de faire rire, mais d'analyser et d'instruire. Un journaliste plaisant est un plaisant journaliste.

Qu'il ait de l'enjouement, si la matière le comporte ; mais qu'il laisse là le ton satyrique qui décèle toujours la partialité

S'il examine un ouvrage médiocre, qu'il indique les questions difficiles dont l'auteur aurait dû s'occuper

Qu'il les approfondisse lui-même, qu'il jette des vues, et que l'on dise qu'il a fait un bon extrait d'un mauvais livre.

Que son intérêt soit entièrement séparé de celui du libraire et de l'écrivain.

Qu'il n'arrache point à un auteur les morceaux saillans de son ouvrage pour se les approprier ; et qu'il se garde bien d'ajouter à cette injustice, celle d'exagérer les défauts des endroits faibles qu'il aura l'attention de souligner.

Qu'il sache remarquer leurs fautes, mais qu'il ne dissimule point les belles choses qui les rachètent.

Qu'il cite avec exactitude, et qu'il ne déguise et n'altère rien.

S'il se livre quelquefois à l'enthousiasme, qu'il choisisse bien son moment.

Qu'il rappelle les choses aux principes, et non à son goût particulier, aux circonstances passagères des temps, à l'esprit de sa nation ou de son corps, aux préjugés courants.

Qu'il soit simple, pur, clair, facile, et qu'il évite toute affectation d'éloquence et d'érudition.

Qu'il loue sans fadeur, qu'il reprenne sans offense.

Qu'il s'attache surtout à nous faire connaître les ouvrages étrangers.

Texte 7 : *Le « journaliste » d'après PREVOST, Journal Littéraire Le Pour et le Contre*, Auteurs : Antoine-François PREVOST, 1735, Tome7, n°91, p.3

« De quoi est-il question [dans le Journal des Savants]? De rendre compte au Public des Livres nouvellement imprimés, & d'en faire connaître la valeur par de justes éloges ou par une critique honnête & judicieuse. Personne n'attend d'un Journaliste, des jeux d'esprit, des saillies d'imagination, des réflexions recherchées, des Dissertations épisodiques, &c. en un mot des beautés prises hors du sujet. [...] & s'il y avait aujourd'hui quelque chose à leur reprocher, ce serait peut-être l'excès même de cette simplicité, qui fait paraître quelques uns de leurs Articles trop secs, & leur style un peu négligé. On ne fera point ce dernier reproche au Journal de Trévoux. L'esprit & l'imagination y brillent à l'envi. Les fleurs y sont prodiguées. On prendrait chaque Article pour une Pièce d'éloquence, & j'en nommerais plus d'un qui mérite le nom de chef d'œuvre de la Rhétorique. Tant d'art & d'ornements ne peut manquer d'en faire un Livre agréable, mais je suis trompé s'il n'y perd quelque chose en qualité de Journal. L'exactitude, la justesse & l'impartialité s'accordent difficilement avec les figures & les tropes ».

ANNEXES DU CHAPITRE V

*** * ***

ANALYSES STATISTIQUES

Annexe 1 : COMPOSITION DU JOURNAL BRITANNIQUE POUR L'ANNEE 1750,
suivant la classification décimale universelle moderne, TOMES 1, 2 ET 3

○ **NOMBRE TOTAL D'ARTICLE MENTIONNES : 193**

Nature des articles mentionnés :



CLASSE 0 – GENERALITES : 6 articles



CLASSE 1 – PHILOSOPHIE ET PSYCHOLOGIE : 9 articles



CLASSE 2 – RELIGION ET THEOLOGIE : 33 articles



CLASSE 3 – SCIENCES SOCIALES : 7 articles

CLASSE 4 – INOCCUPEE



CLASSE 5 – SCIENCES PURES : 50 articles

Mathématiques : 3
Astronomie : 8
Physique : 9
Chimie : 2
Sciences de la Terre, Géologie : 13
Biologie : 2
Botanique : 3
Zoologie : 10



CLASSE 6 – SCIENCES APPLIQUEE, MEDECINE, TECHNIQUE : 30 articles

Sciences médicales : 21
Ingénierie : 4
Exploitation agricole, de la faune et de la flore : 5



CLASSE 7 – ARTS, DIVERTISSEMENTS, SPORT : 2 articles



CLASSE 8 – LANGUE, LINGUISTIQUE, LITTERATURE : 23 articles

Linguistique : 2
Littérature : 21 dont Roman : 2 / Théâtre : 2 / Lettres : 2 / Poèmes : 7












CLASSE 9 – GEOGRAPHIE, BIOGRAPHIE, HISTOIRE : 33 articles

Archéologie, zone d'étude, vestiges, géographie : 8
Biographies et études apparentées : 15
Sciences Historiques : 10

Annexe 2 : COMPOSITION DU JOURNAL BRITANNIQUE POUR L'ANNEE 1751,
suivant la classification décimale universelle moderne, TOMES 4, 5 ET 6

○ **NOMBRE TOTAL D'ARTICLE MENTIONNES : 171**

Nature des articles mentionnés :

-  **CLASSE 0 – GENERALITES** : 1 article
-  **CLASSE 1 – PHILOSOPHIE ET PSYCHOLOGIE** : 11 articles
-  **CLASSE 2 – RELIGION ET THEOLOGIE** : 35 articles
-  **CLASSE 3 – SCIENCES SOCIALES** : 11 articles
- CLASSE 4 – INOCCUPEE**
-  **CLASSE 5 – SCIENCES PURES** : 30 articles
 - Mathématiques : 6
 - Astronomie : 10
 - Physique : 1
 - Chimie : 3
 - Sciences de la Terre, Géologie : 4
 - Biologie : 1
 - Botanique : 1
 - Zoologie : 4
-  **CLASSE 6 – SCIENCES APPLIQUEE, MEDECINE, TECHNIQUE** : 21 articles
 - Sciences médicales : 18
 - Ingénierie : 1
 - Exploitation agricole, de la faune et de la flore : 2
-  **CLASSE 7 – ARTS, DIVERTISSEMENTS, SPORT** : 3 articles
-  **CLASSE 8 – LANGUE, LINGUISTIQUE, LITTERATURE** : 34 articles
 - Linguistique : 1
 - Littérature : 33 dont Roman : 1 / Théâtre : 1 / Lettres : 2 / Poèmes : 12
-  **CLASSE 9 – GEOGRAPHIE, BIOGRAPHIE, HISTOIRE** : 25 articles
 - Archéologie, zone d'étude, vestiges, géographie : 5
 - Biographies et études apparentées : 13
 - Sciences Historiques : 7

Annexe 3: COMPOSITION DU JOURNAL BRITANNIQUE POUR L'ANNEE 1752,
suivant la classification décimale universelle moderne, TOMES 7, 8 ET 9

○ NOMBRE TOTAL D'ARTICLE MENTIONNES : 129

Nature des articles mentionnés :

CLASSE 0 – GENERALITES : 1 article

CLASSE 1 – PHILOSOPHIE ET PSYCHOLOGIE : 9 articles

CLASSE 2 – RELIGION ET THEOLOGIE : 30 articles

CLASSE 3 – SCIENCES SOCIALES : 6 articles

CLASSE 4 – INOCCUPEE

CLASSE 5 – SCIENCES PURES : 17 articles

Mathématiques : 3
Astronomie : 1
Physique : 3
Chimie : 3
Sciences de la Terre, Géologie : 2
Biologie : 1
Botanique : 1
Zoologie : 3

CLASSE 6 – SCIENCES APPLIQUEE, MEDECINE, TECHNIQUE : 23 articles

Sciences médicales : 22
Ingénierie : 1

CLASSE 7 – ARTS, DIVERTISSEMENTS, SPORT : 3 articles

CLASSE 8 – LANGUE, LINGUISTIQUE, LITTERATURE : 17 articles

Littérature : 17 dont Roman : x / Théâtre : x / Lettres : x / Poèmes : x










CLASSE 9 – GEOGRAPHIE, BIOGRAPHIE, HISTOIRE : 23 articles

Archéologie, zone d'étude, vestiges, géographie : 10
Biographies et études apparentées : 7
Sciences Historiques : 6

Annexe 4 : COMPOSITION DU JOURNAL BRITANNIQUE POUR L'ANNEE 1753,
suivant la classification décimale universelle moderne, TOMES 10, 11 ET 12

○ NOMBRE TOTAL D'ARTICLE MENTIONNES : 112

Nature des articles mentionnés :

-  **CLASSE 0 – GENERALITES** : 4 articles
-  **CLASSE 1 – PHILOSOPHIE ET PSYCHOLOGIE** : 6 articles
-  **CLASSE 2 – RELIGION ET THEOLOGIE** : 15 articles
-  **CLASSE 3 – SCIENCES SOCIALES** : 5 articles
- CLASSE 4 – INOCCUPEE
-  **CLASSE 5 – SCIENCES PURES** : 24 articles
 - Astronomie : 7
 - Physique : 6
 - Chimie : 1
 - Sciences de la Terre, Géologie : 5
 - Botanique : 1
 - Zoologie : 4
-  **CLASSE 6 – SCIENCES APPLIQUEE, MEDECINE, TECHNIQUE** : 18 articles
 - Sciences médicales : 13
 - Ingénierie : 5
-  **CLASSE 7 – ARTS, DIVERTISSEMENTS, SPORT** : 0 articles
-  **CLASSE 8 – LANGUE, LINGUISTIQUE, LITTERATURE** : 18 articles
 - Littérature : 18 dont Roman : x / Théâtre : x / Lettres : x / Poèmes : x
-  **CLASSE 9 – GEOGRAPHIE, BIOGRAPHIE, HISTOIRE** : 22 articles
 - Archéologie, zone d'étude, vestiges, géographie : 8
 - Biographies et études apparentées : 5
 - Sciences Historiques : 9

Annexe 5: COMPOSITION DU JOURNAL BRITANNIQUE POUR L'ANNEE 1754,
suivant la classification décimale universelle moderne, TOMES 13, 14 ET 15

○ **NOMBRE TOTAL D'ARTICLE MENTIONNES : 199**

Nature des articles mentionnés :

CLASSE 0 – GENERALITES : 0 article

CLASSE 1 – PHILOSOPHIE ET PSYCHOLOGIE : 11 articles

CLASSE 2 – RELIGION ET THEOLOGIE : 30 articles

CLASSE 3 – SCIENCES SOCIALES : 9 articles

CLASSE 4 – INOCCUPEE

CLASSE 5 – SCIENCES PURES : 37 articles

Mathématiques : 3
Astronomie : 4
Physique : 5
Chimie : 6
Sciences de la Terre, Géologie : 9
Biologie : 2
Botanique : 7
Zoologie : 1

CLASSE 6 – SCIENCES APPLIQUEE, MEDECINE, TECHNIQUE : 51 articles

Sciences médicales : 43
Ingénierie : 6
Exploitation agricole, de la faune et de la flore : 2

CLASSE 7 – ARTS, DIVERTISSEMENTS, SPORT : 4 articles

Arts graphiques : 3
Divertissements : 1

CLASSE 8 – LANGUE, LINGUISTIQUE, LITTERATURE : 27 articles

Linguistique : 3
Littérature : 24 dont Roman : x / Théâtre : 2 / Lettres : x / Poèmes : 4








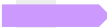

CLASSE 9 – GEOGRAPHIE, BIOGRAPHIE, HISTOIRE : 30 articles

Archéologie, zone d'étude, vestiges, géographie : 12
Biographies et études apparentées : 2
Sciences Historiques : 16

Annexe 6 : COMPOSITION DU JOURNAL BRITANNIQUE POUR L'ANNEE 1755,
suivant la classification décimale universelle moderne, TOMES 16, 17 ET 18

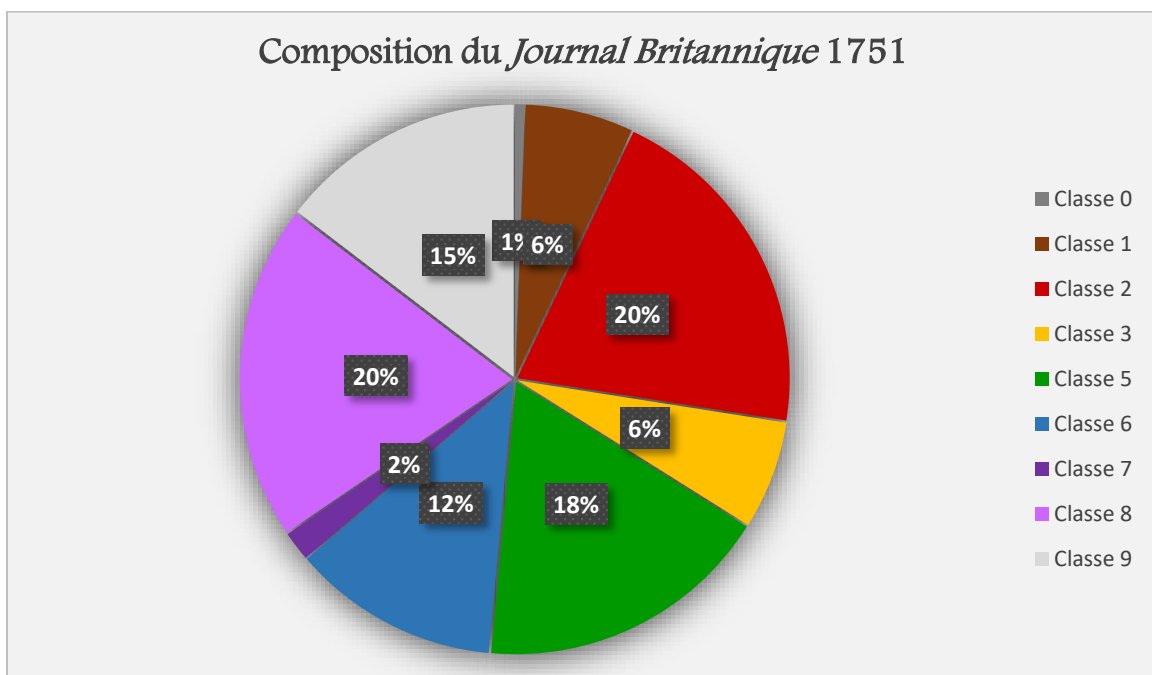
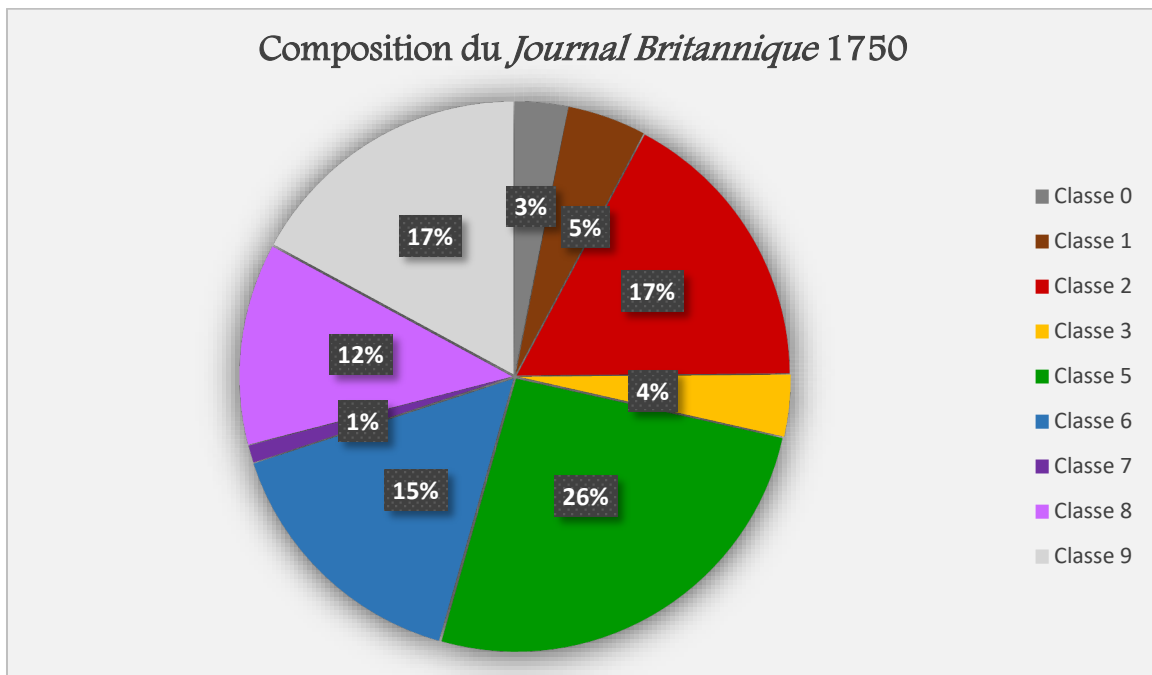
○ NOMBRE TOTAL D'ARTICLE MENTIONNES : 180

Nature des articles mentionnés :

-  **CLASSE 0 – GENERALITES** : 7 articles
-  **CLASSE 1 – PHILOSOPHIE ET PSYCHOLOGIE** : 10 articles
-  **CLASSE 2 – RELIGION ET THEOLOGIE** : 18 articles
-  **CLASSE 3 – SCIENCES SOCIALES** : 11 articles
- CLASSE 4 – INOCCUPEE
-  **CLASSE 5 – SCIENCES PURES** : 49 articles
 - Mathématiques : 8
 - Astronomie : 12
 - Physique : 9
 - Chimie : 9
 - Sciences de la Terre, Géologie : 6
 - Botanique : 2
 - Zoologie : 3
-  **CLASSE 6 – SCIENCES APPLIQUEE, MEDECINE, TECHNIQUE** : 29 articles
 - Sciences médicales : 25
 - Ingénierie : 1
 - Exploitation agricole, de la faune et de la flore : 3
-  **CLASSE 7 – ARTS, DIVERTISSEMENTS, SPORT** : 4 articles
-  **CLASSE 8 – LANGUE, LINGUISTIQUE, LITTERATURE** : 25 articles
 - Littérature : 25 dont Roman : 2 / Théâtre : 2 / Lettres : 2 / Poèmes : 7
-  **CLASSE 9 – GEOGRAPHIE, BIOGRAPHIE, HISTOIRE** : 27 articles
 - Archéologie, zone d'étude, vestiges, géographie : 8
 - Biographies et études apparentées : 8
 - Sciences Historiques : 11

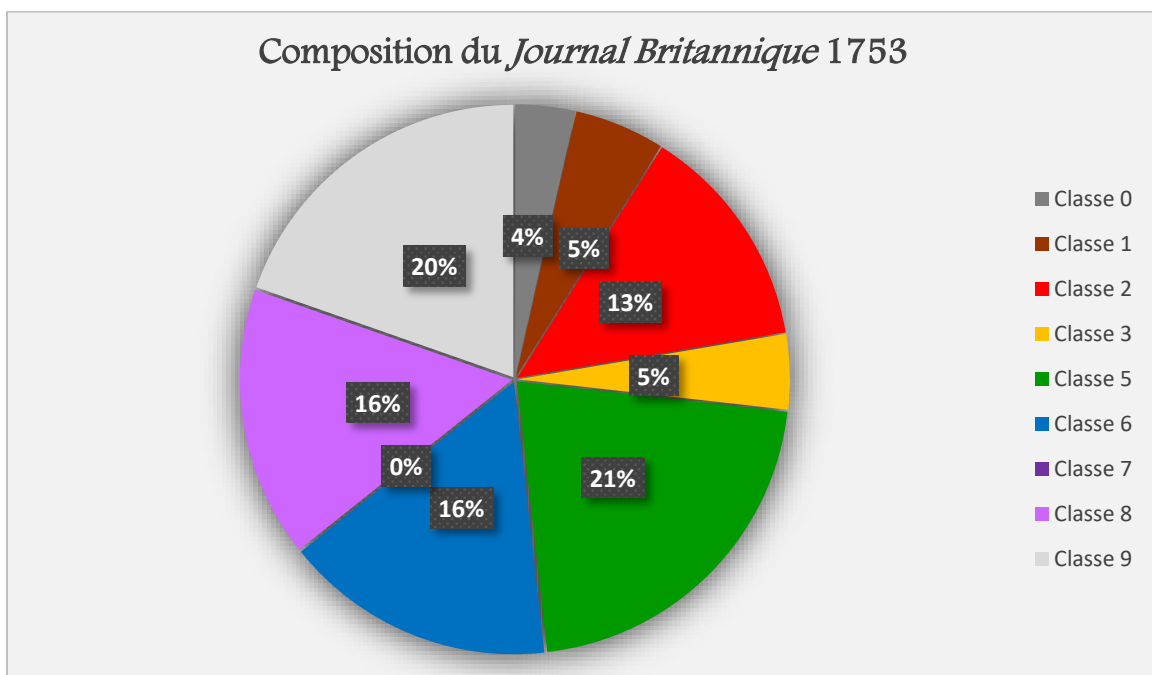
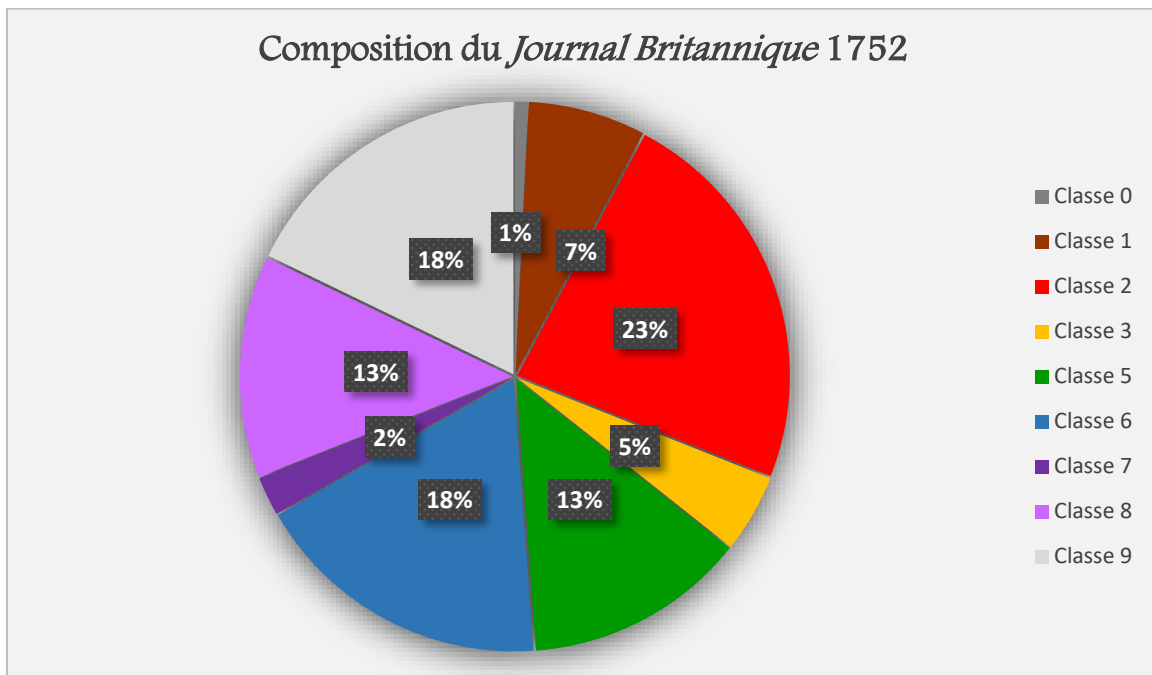
Annexe 7 : GRAPHIQUES SECTORIELS - Années 1750-1751

Illustrant la répartition en pourcentage des publications mentionnées dans le *Journal Britannique* selon leur classification décimale universelle



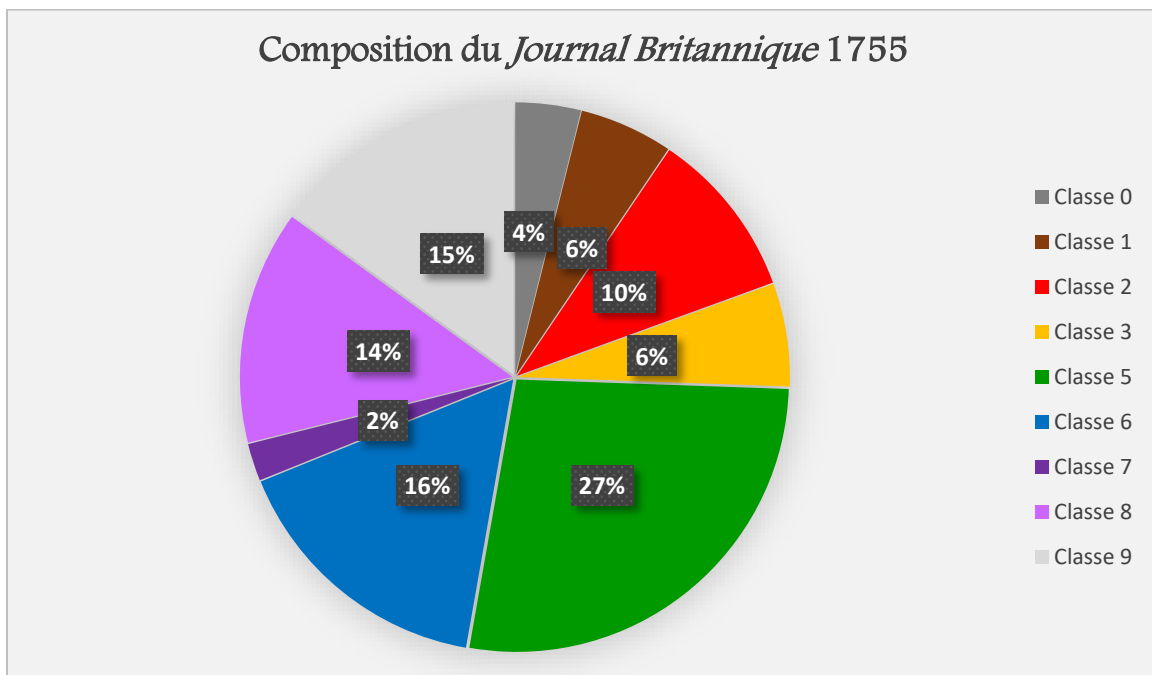
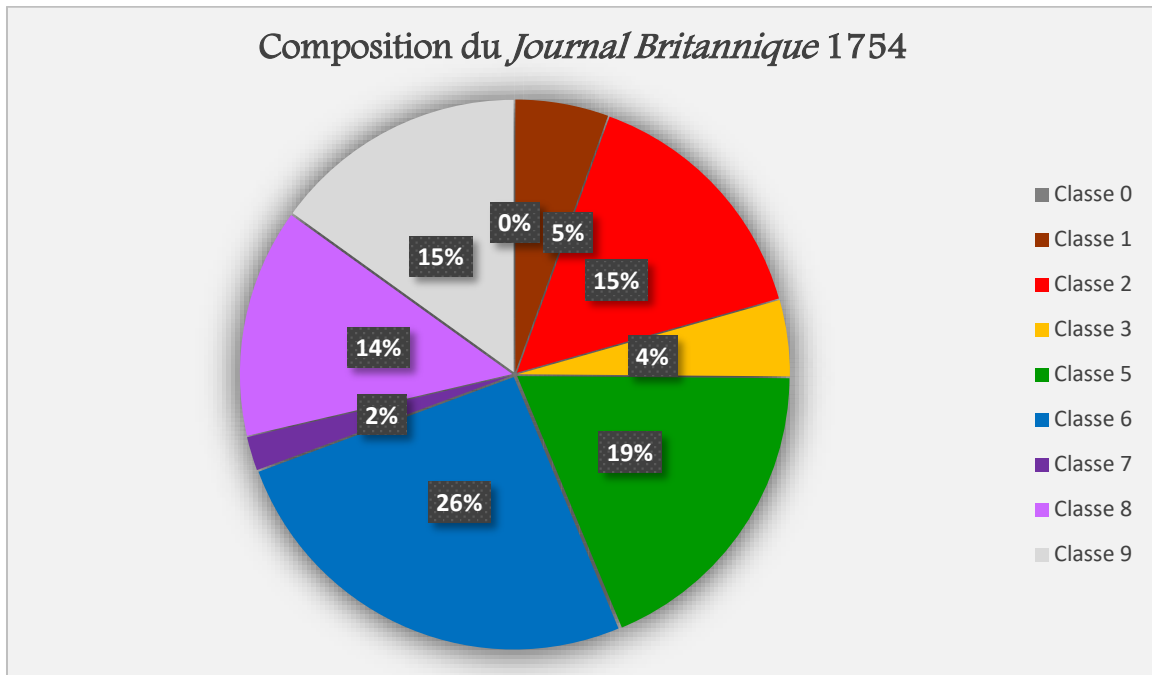
Annexe 8 : GRAPHIQUES SECTORIELS - Années 1752-1753

Illustrant la répartition en pourcentage des publications mentionnées dans le *Journal Britannique* selon leur classification décimale universelle



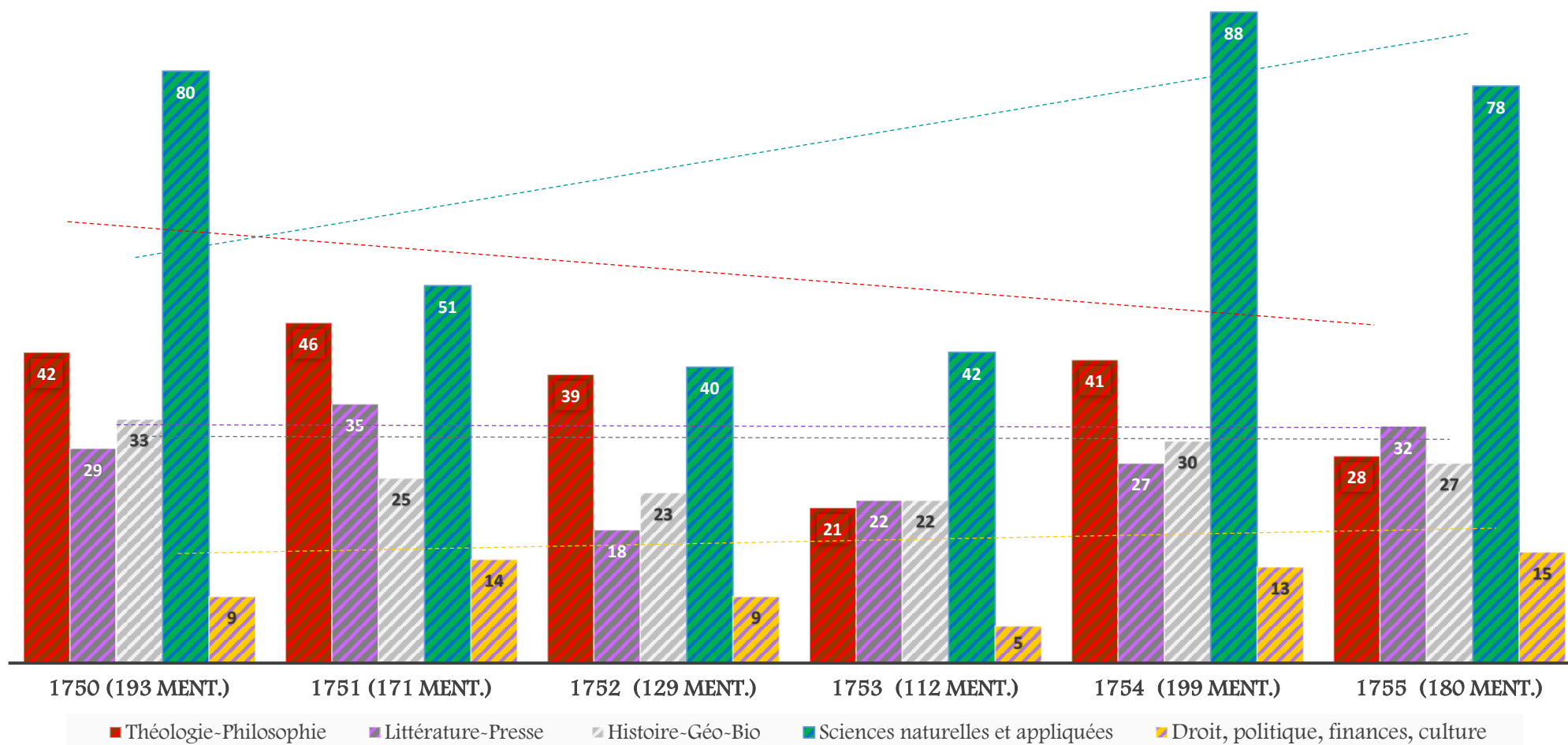
Annexe 9 : GRAPHIQUES SECTORIELS - Années 1754-1755

Illustrant la répartition en pourcentage des publications mentionnées dans le *Journal Britannique* selon leur classification décimale universelle



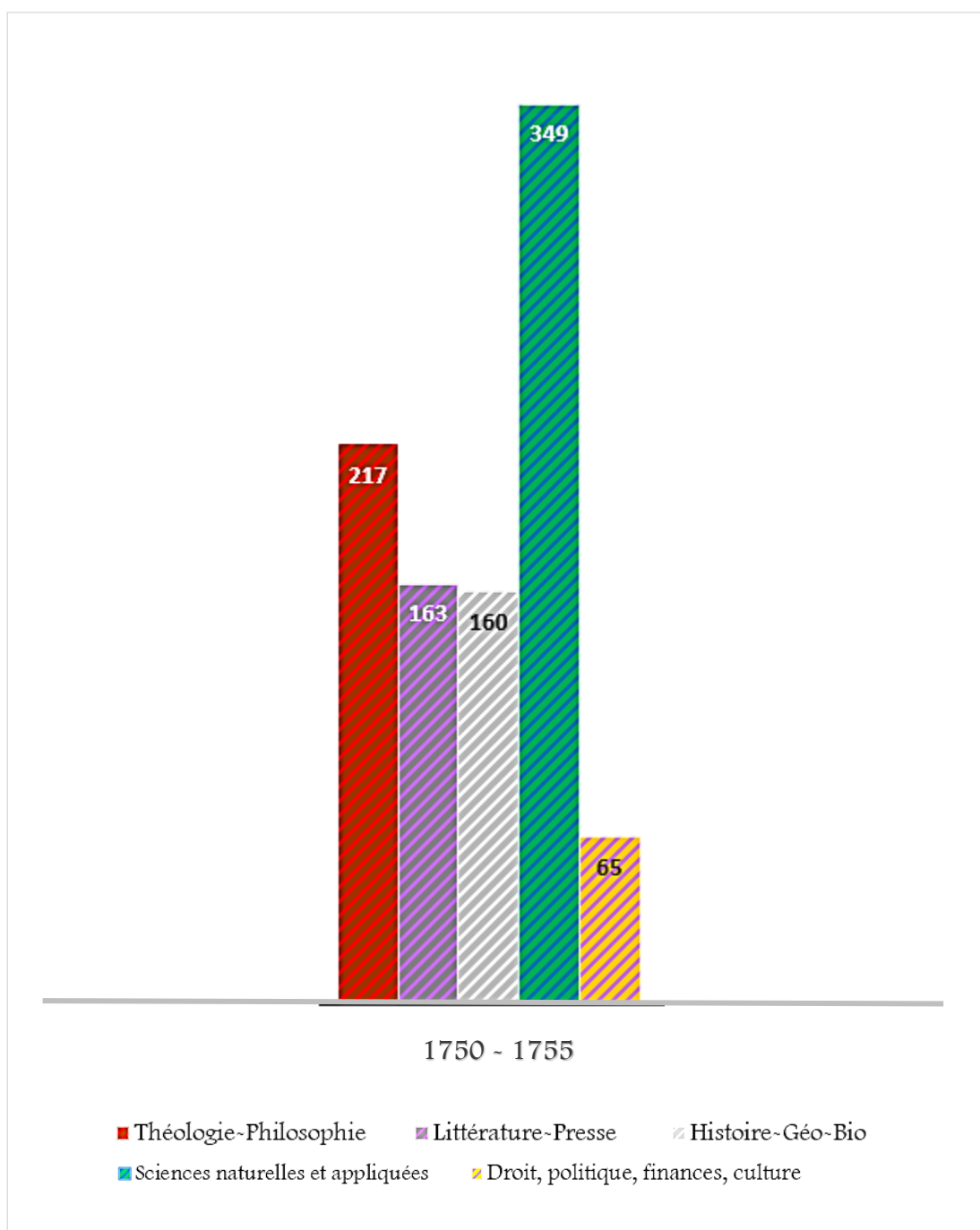
Annexe 10 : HISTOGRAMME schématisant la répartition des savoirs au sein du Journal Britannique de 1750 à 1755

Accompagné des courbes de tendance linéaires de cette même période pour chacune des catégories représentées



Annexe 11 : HISTOGRAMME CONCLUSIONNEL

Révélant les proportions totales des savoirs mentionnés dans le
Journal Britannique de 1750 à 1755



ANNEXES DU CHAPITRE VII ET VIII

*** * ***

**ICONOGRAPHIE, TABLEAUX,
DONNEES STATISTIQUES ET INVENTAIRE**

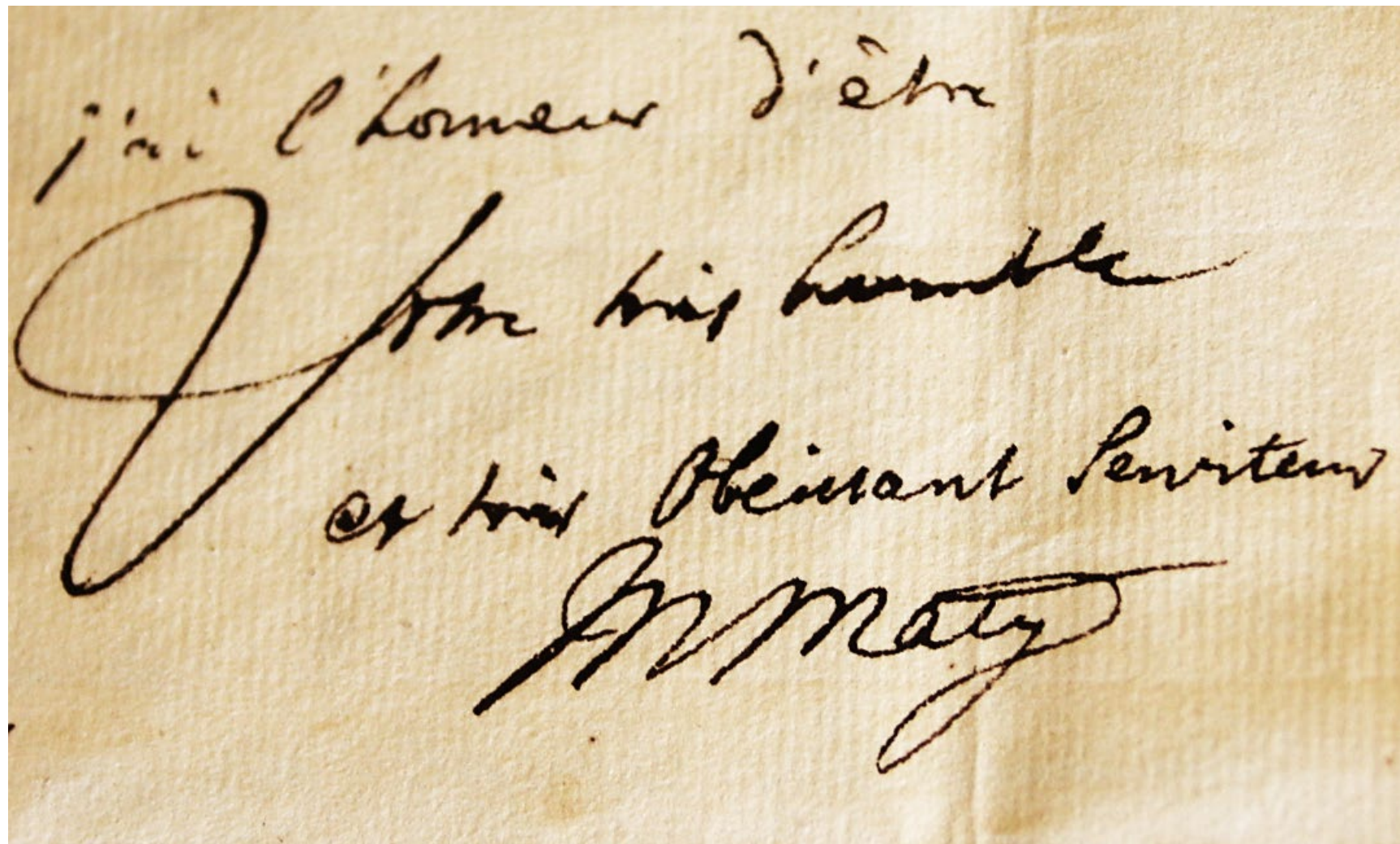
Figure 18 : CACHET OFFICIEL DE MATHIEU MATY (Secrétaire de la *Royal Society*)

Genève, Collection EYNARD, M. Suppl. 1909, *Correspondance du Dr Tissot 1776-1797 et non datées*



Figure 19 : SIGNATURE DE MATHIEU MATY

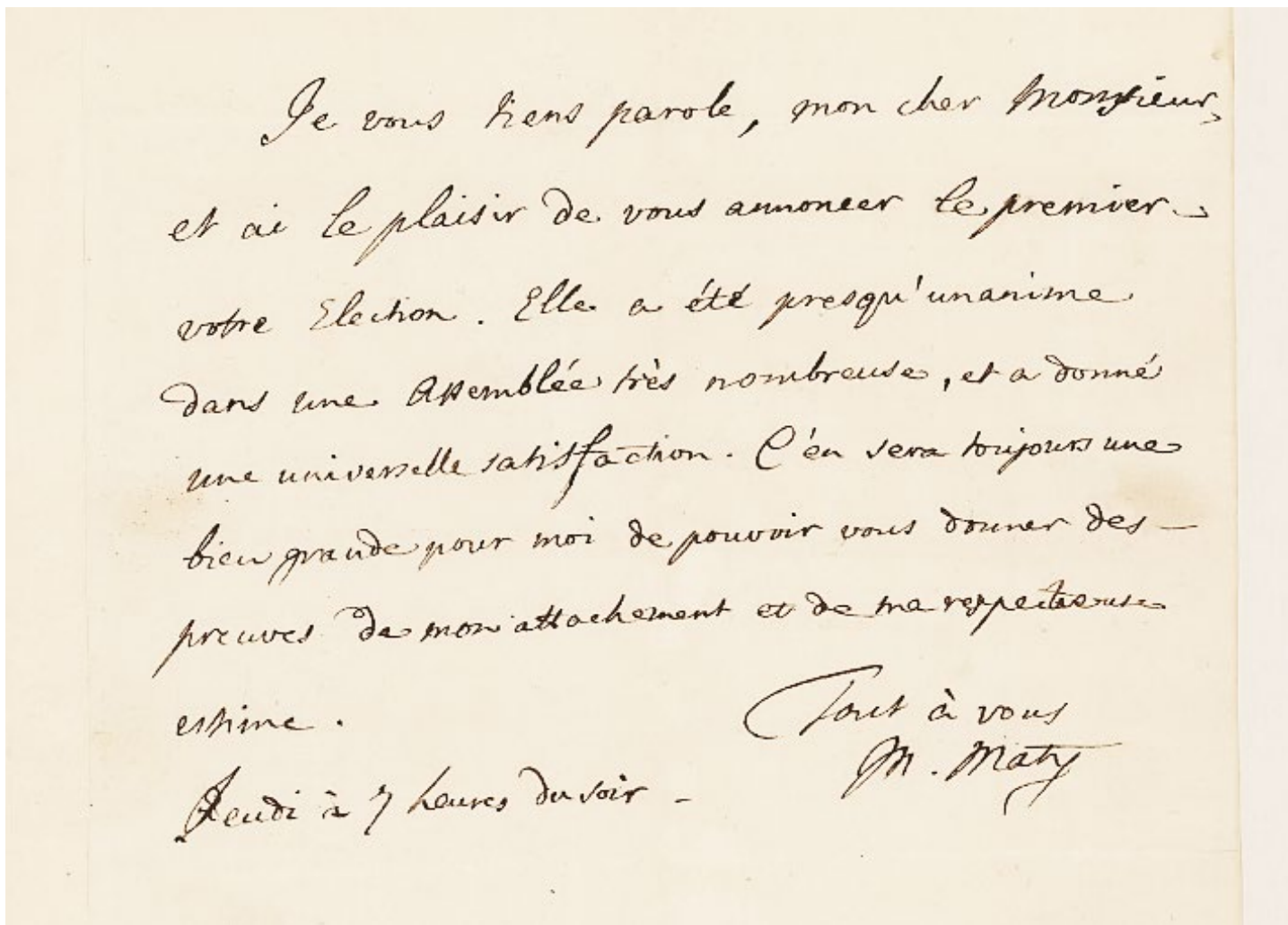
Genève, Collection Jean-Gabriel DIODATI-EYNARD, Ms. suppl. 1908, lettre du 29 Mai 1660, Londres au Dr Tissot à Lausanne



Il m'a l'honneur d'être
vostre très humble
et très obéissant serviteur
M. Maty

**Figure 20 : LETTRE DE MATHIEU MATY ANNONÇANT A JEAN-ANDRE DELUC SON ELECTION
COMME MEMBRE DE LA ROYAL SOCIETY**

Genève, Ms. fr. 2461-2490, 1247, non catalogué (2014-44), Ms. fr. 2465, f. 56, juin 1776



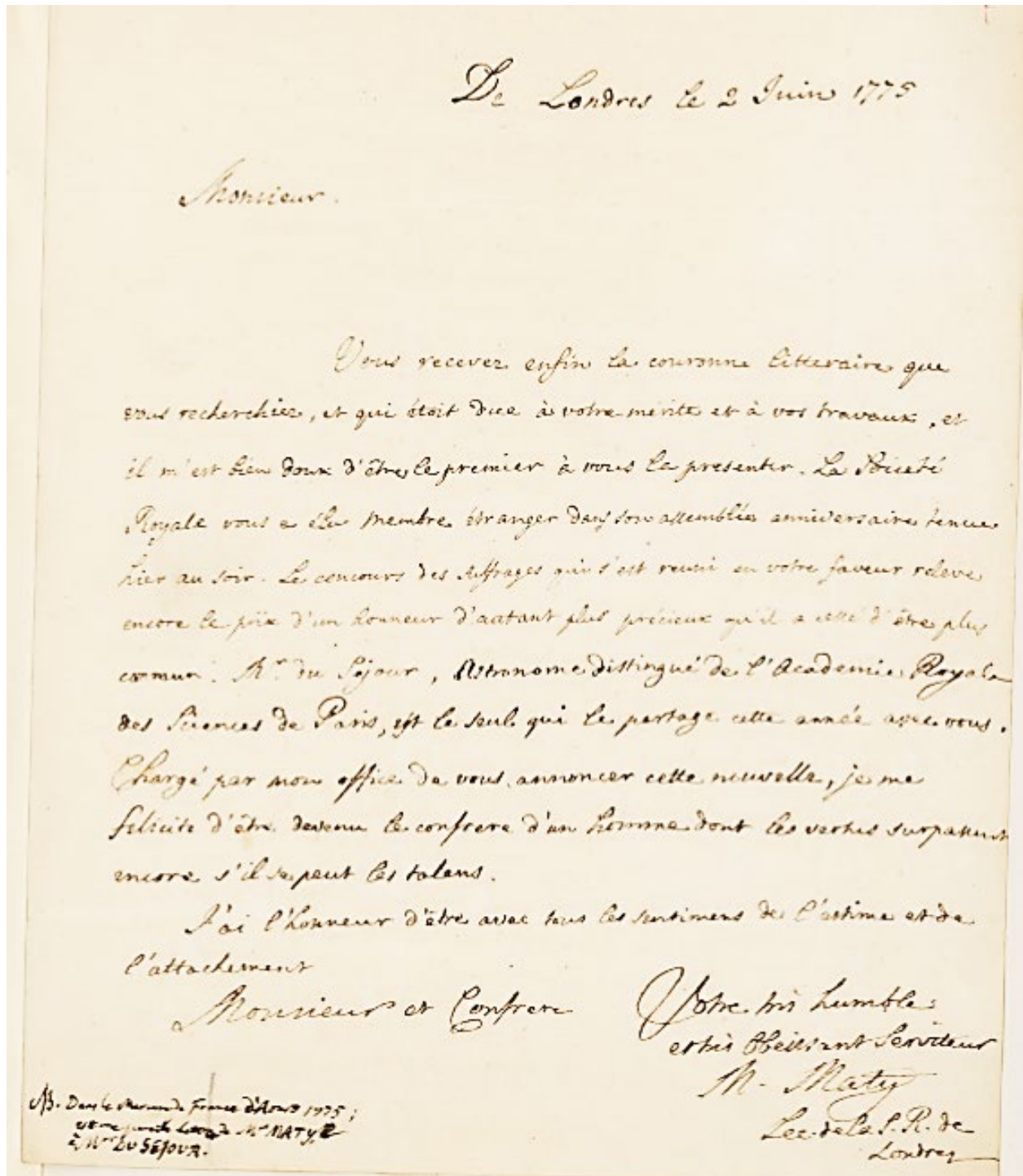
Je vous tiens parole, mon cher Monsieur,
et ai le plaisir de vous annoncer le premier
votre Election. Elle a été presque unanime
dans une Assemblée très nombreuse, et a donné
une universelle satisfaction. C'en sera toujours une
bien grande pour moi de pouvoir vous donner des
preuves de mon attachement et de ma respectueuse
estime.

Jeudi à 7 heures du soir -

Tout à vous
M. Maty

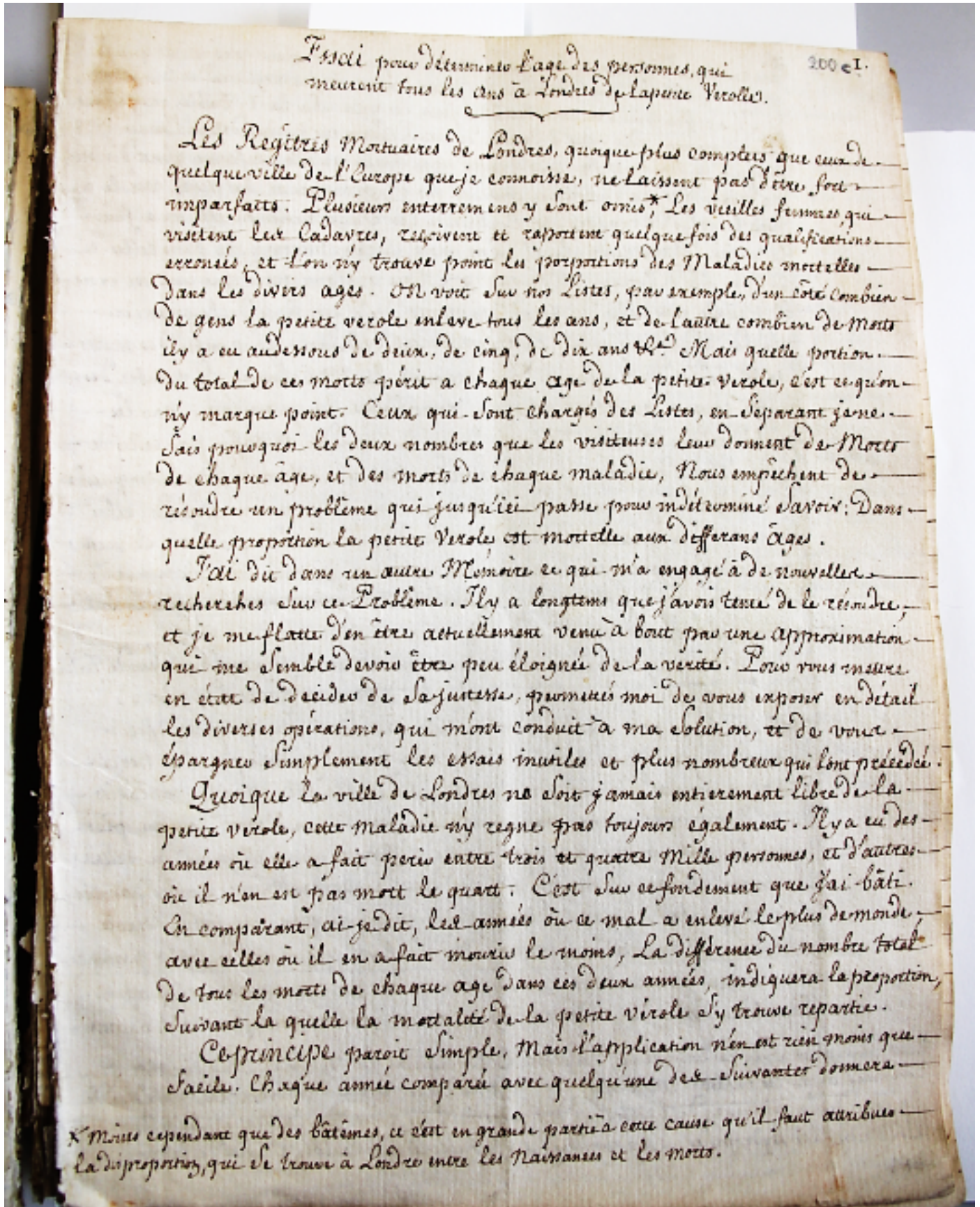
Figure 21 : LETTRE DE MATHIEU MATY ANNONÇANT A GEORGE-LE SAGE SON ELECTION COMME MEMBRE DE LA ROYAL SOCIETY

Genève, Ms. Supp. 514, f. 20-28. 56, 2 juin 1775



**Figure 22 : ESSAI POUR DETERMINER L'AGE DES PERSONNES QUI MEURENT
TOUS LES ANS A LONDRES DE LA PETITE VEROLE, MATHIEU MATY**

Bâle, Carton MSCR L. Ia. 685, Briefe an verschiedene Bernoullis von Condamine
[trad. Lettres divers de La Condamine à Bernoullis], Ia. 685 S.200 c-k



Des résultats différents, et les autres Maladies qui ne valent pas moins que la peste vérolé, rendent d'autant les dénominations ou les négligea d'autant compte. Elle offre l'écoulement de nos Registres mortuaires depuis l'année 1725. jusqu'à la fin de 1759. Les trente deux années qu'elle renferme sont divisées en deux séries, la première contient les seize années où la peste vérolé a fait le plus de ravages, et l'empêcha les seize années où elle en a fait le moins. Dans celle-ci il en est mort 4949. personnes, et dans celle-ci 22674. La différence est de 19075. Mais quelque grand que soit cet excès il n'est pas celui du total des morts de divers âges de la première période sur la seconde, la raison en est évidente. Le nombre des morts des Maladies de l'enfance qui occupent la 1^{re} Colonne, Le nombre des morts causés par les Fièvres, qui remplissent la quatrième, par les Maladies des Adultes placées dans la seconde, et enfin par celles de la vieillesse désignées par le mot d'Age qui on trouve dans la cinquième. Ce nombre, si je ne me trompe pas, excède de beaucoup dans la première période, celui des morts des mêmes classes de Morts de la seconde période. Ce n'est donc pas la peste vérolé seule qui produit les inégalités du nombre des morts; et dès-là cette première Table devient inutile pour le but que je me propose.

On ne peut remédier à cet inconvénient qu'en formant une seconde Table où à la réserve de la peste vérolé, les différences chutes de mort se trouvent à peu près égales dans les deux périodes. J'ai pour cet effet commencé par l'année 1741. où une fièvre épidémique s'est prise 7528. personnes. Ce nombre surpasse du double celui que les Maladies du même nom donnent par un milieu, et il troubleroit d'autant plus toutes les proportions que cette fièvre diffère essentiellement de celles des autres années. Pour réduire les deux séries au même nombre d'années, j'ai retranché de même l'année 1752. marquée par une peste vérolé extrêmement meurtrière, quoiqu'elle n'enleva pas moins de 3538. personnes. Une autre raison engage à écarter ces années, que quelque contagion singulière distingue. Toutes les personnes qui peuvent fuir s'échapper

* Les principaux sont les Convulsions, les Douces, la Coqueluche, la Maladie Angloise etc. On y comprend aussi les enfants mort-nés. + Sous ce titre se trouvent les Maladies de la tête, de la poitrine, de l'estomac, des intestins, des reins, de la Vessie; Les inflammations des Canons, Les Hydropsies, Les jaunisses, Les Rougeoles, Les Couchez suivies de la mort, &c.

de la Capitale, et la mort a été tombé principalement sur les deux extrêmes de la vie, et sur les conditions inférieures. Et comme il s'agit de déduire les proportions qui conviennent également aux diverses Classes de Citoyens tant à l'égard des âges que des conditions, il faut, autant qu'il est possible, s'en tenir aux années où la ville n'est pas plus dépeuplée de uns que de autres, et du moins éviter celles où l'inégalité seroit trop grande.

Les trente années que j'ai ainsi choisies se trouvent divisées en deux nouvelles séries dans la Table II. La différence des nombres des morts de peste vérolé est de 14664. dont celui de la première période surpasse celui de la seconde, l'influence, qu'un excès aussi considérable a sur les morts des divers âges, est très marqué, et comme l'inégalité dans le nombre des autres Maladies, est à proportion très petite, il seroit peu important de tenir compte s'il n'y avoit eu d'avis égard. L'excès de soixante dix (Je vois 66. dans la Table) dans les Maladies de l'enfance de la seconde période sur celle de la première, peut sans excès s'être reparti sur les morts au-dessous de deux et de cinq ans. La différence de 1042. dans les Maladies de l'âge plus murtrière dans le premier période que dans le second, se retranchera de l'excès des morts au-dessus de soixante années, quoiqu'il certainement on ne meurt pas de vieillesse avant cet âge. Enfin les inégalités dans les Maladies des Adultes et dans les fièvres, qui se balancent en partie et laissent simplement un défaut de 96. de la première période sur la seconde, peuvent être supposés avoir également diminué. Les différences dans le nombre des morts des divers âges, et doivent ainsi être retranchés du nombre des peste vérolé mêmes, qui se monte ainsi à celui de 14588. Les réductions étant faites on formera la Table suivante, où la première Colonne contient les divers âges. La seconde fait voir l'excès dans le nombre des morts de chaque âge d'une période à l'autre. Comme c'est aux 14588. peste vérolé qu'il faut attribuer ces différences, on trouve dans la troisième Colonne ce qu'elles deviendront, en supposant ce dernier nombre réduit à mille; et la quatrième enfin est composée des fractions qui expriment ces proportions

Table III.

Ceci des Morts de la petite vérole prise de la Table II.		Le même en ces Sur 1000. Morts.		
Audessus de 2. ans.	3345	4326	229	$\frac{1}{4-8}$
De 2. à 5.	3877	3675	267	$\frac{1}{3-8}$
5-10	1829	3410	125	$\frac{1}{1-4}$
10-20	825	2506	57	$\frac{1}{17-5}$
20-30	1750	455	86	$\frac{1}{11-6}$
30-40	878	169	60	$\frac{1}{10-6}$
40-50	502	32	34	$\frac{1}{19-4}$
50-60	644	8	44	$\frac{1}{22-7}$
Audessus de 60. ans.	1434	3	98	$\frac{1}{10-2}$

Cette Table montre que la moitié des petites véroles mortelles tombe sur les enfans audessus de cinq ans, qu'il y en a troisième pour la période suivante de cinq années, qu'audessus de trente ans il n'y en a pas tout-à-fait le quart, et que le dixième des morts de cette maladie de l'enfances regarde les septuagénaires. On y voit de plus que ce mal est ou plus fréquent ou plus dangereux pour les jeunes gens de 20 à 50 ans que pour ceux de la dixième qui précède, et de celle qui suit cette période, et qu'au contraire l'intervalle de 40 à 50. ans, est le plus exempt des ravages de cette maladie ou peu ce qu'elle y est moins fâcheuse, ou, ce qui me paroit plus vraisemblable qu'on s'y expose moins au danger. Enfin comme les morts de la petite vérole monte tous les ans à Londres à environ deux Mille, il n'y a qu'à doubler les nombres de la troisième Colonne pour savoir combien de gens de divers ages ce mal enleve annuellement. Il en pérît près de quatre cent cinquante entre vingt et soixante ans, c'est à dire, dans le période où la vie de l'Citoyen est du plus grand prix pour leurs familles et pour l'Etat.

Ces Conclusions me paroissent curieuses, et peuvent devenir utiles. Je ne m'y borne point cependant, et je cherche dans une IV. et dernière Table quelle proportion des Morts doit être attribuée à la petite vérole. La seconde Colonne présente les sommes de toutes les personnes de chaque Age qui sont mortes dans l'intervalle total des trente ans. Le nombre des petites véroles mortelles est de 5898. dans cette période. Je divise ce nombre en parties proportionnelles à celles de la Table précédente, et

je mets dans la troisième Colonne de celle-ci les nombres respectifs à côté de ceux des Morts du même age. La quatrième Colonne montre Combien de Mille personnes qui meurent dans les divers ages il y en a dans le compte de la petite vérole; Et la cinquième donne les fractions de ces proportions.

Table IV.

	Morts de tout malades à Londres en 50. années	Morts de la p ^{te} V ^{erole} dans les mêmes 50. années	Sur 1000. Morts Combien meurent de la p ^{te} V ^{erole} de chaque age.
Audessus de 2. ans.	26774	13511	51. = $\frac{1}{19-7}$
De 2. à 5.	64010	15660	245. = $\frac{1}{4}$
5-10	25537	7388	289. = $\frac{1}{3-4}$
10-20	22435	3332	149. = $\frac{1}{6-7}$
20-30	57000	5069	88. = $\frac{1}{11-3}$
30-40	69408	3546	51. = $\frac{1}{19-5}$
40-50	71168	2078	29. = $\frac{1}{35}$
50-60	58364	2601	45. = $\frac{1}{22-4}$
Audessus de 60. ans.	99712	5795	58. = $\frac{1}{17-2}$
			1005.

Comme les premières années de la vie sont sujettes à un grand nombre d'accidens, le nombre des enfans qui meurent de la petite vérole avant l'age de deux ans, quelque considerable qu'il soit, n'est gueres que la vingtième partie de celui des victimes des autres maux. Les trois années suivantes sont en general moins meurtrières. La mortalité s'y trouve réduite au quart de ce qu'elle est dans les deux premières. La petite vérole se suit cependant, elle emporte le quart de ceux qui meurent dans cette période, d'aillen plus favorable à l'espèce humaine, ce qui semble prouver que la combinaison des autres maux contribue moins qu'on ne pense à rendre celui-ci si funeste. De cinq à dix ans et encore plus de dix à vingt, la vie est assez assurée. Elle le devient cependant plus encore sans ce terrible fleau, sur le compte du quel on doit mettre près du tiers des Morts de la première période, et plus du septième de celles de la seconde, le nombre total des petites véroles mortelles ne laissent pas d'être considerablement moindre dans le dernier que dans le précédent, non qu'elles y soient moins dangereuses, Mais pour ce qu'elles y sont moins fréquentes. Les cinq huitièmes de ceux qui doivent mourir de ce mal ne passent pas dix ans. De vingt à trente le jeune homme paye probablement l'abus qu'il a fait de sa vigueur, ou cette vigueur même redouble pour lui le danger. L'effet des premières passions ou des plus

640

grandes forces, de l'augmenter le plus du bien la certitude de la partie vraie, mais comme la nature cause le mal, comme dans une proportion plus forte pourvu pour une période qui mure du premier mal, il y en a de qui s'accroissent au mal. Après avoir vu les ravages de la peste, qui s'accroissent à ceux des autres maladies, non que ce mal ne se soit composé à ceux des autres maladies de bien, mais par ce qu'il est après ce temps le mal le plus terrible de tous, mais par ce qu'il ne cesse que par l'usage des remèdes de l'infusion. Ceux qui surviennent de la peste du premier conclurent d'ordinaire la diminution dans le nombre des morts avec l'augmentation de danger de la Maladie.

M. prouve maintenant le nombre des Conclusions qui résultent de ce Table de l'usage de tous, l'usage que j'ai pour les simples hypoteses, de quelques autres causes, empêchant de passer plus loin mes recherches. Je n'ai voulu qu'ouvrir une nouvelle carrière, et je salue avec que des gens plus habiles de ce genre de travail. En général, il y a quelque problème intéressant pour les hommes, c'est celui qui leur fait connaître et la manière qu'ils ont principalement à considérer dans les divers périodes de la vie, et les raisons que la nature leur fournit pour les faire.

Pour être sûr de trouver si quelques défauts dans ma Méthode ou quelques erreurs dans mes opérations, et cela en je prie ceux qui les apercevront de me le découvrir. Alors, d'autant moins difficile de me faire convenir de mes fautes, que, sur les précautions que j'ai prises, j'ai eu de plusieurs qu'ils ne s'avancent à faire d'ordinaire mes Conclusions, et qui quand elles les ébranleront, j'ai aimé après la vérité qu'on leur faire les plus grands sacrifices.

M. s'applique à nous donner la confirmation des mes résultats, lors par les listes subséquentes de Londres, les plus pour celles autres pays. La Liste de Londres additionnée et divisée des autres plus ordinairement cause que des simples, produira pour être quelque changement dans nos Listes. Je ne négligerai aucun moyen d'avancer ou de reformer mes Calculs. Cependant comme l'intervalle de temps au quel je suis parvenu est assez grand pour servir aux irrégularités accidentelles du Diverses années il y a lieu de croire qu'ils comme ailleurs, on verra que ce qui nous paraît fort ou momentané me l'est que dans les périodes précédentes, et que la langue l'ordonne la plus sagesse et la plus Majorité prouve que la nature est simple et qu'elle a dit pour aller.

Table I.

Mal. de l'Esp.	Mal. de l'Inde	Mal. de l'Inde	Mal. de l'Inde	Mal. de l'Inde	Mal. de l'Inde	Mal. de l'Inde	Mal. de l'Inde	Mal. de l'Inde	Mal. de l'Inde	Mal. de l'Inde	Mal. de l'Inde	Mal. de l'Inde	Mal. de l'Inde	Mal. de l'Inde	Mal. de l'Inde	Mal. de l'Inde	Mal. de l'Inde	Mal. de l'Inde	Mal. de l'Inde
28. 10206	7909	2025	4822	3768	9851	7407	1028	950	2264	2490	2624	2113	1863	1290	920	1863	1290	920	1863
29. 10975	8032	2849	5235	4641	10736	8516	1156	1001	2371	2794	2695	2303	1958	1375	912	1958	1375	912	1958
31. 10200	7512	2640	3225	1675	9927	7040	802	866	1916	2551	2764	1839	1500	912	741	1500	912	741	1500
34. 10726	8453	2688	3116	1459	10752	8130	1228	1113	1715	2212	2154	1643	1234	793	554	1234	793	554	1234
36. 10455	8130	3014	3361	1918	10580	7708	830	810	2154	2445	2357	2120	1666	1114	644	1666	1114	644	1666
37. 10437	8758	3284	4580	1984	10054	8610	1003	885	2141	2662	2578	2120	1650	1104	708	1650	1104	708	1650
40. 11481	10001	3723	4003	2591	10765	8563	1225	1047	2125	2783	2666	2385	1877	1316	870	1877	1316	870	1877
41. 10417	4325	1977	7571	2512	10456	8261	1071	1044	2816	2676	3721	2401	1925	1540	878	1925	1540	878	1925
42. 8891	8014	2029	3837	2429	8624	10255	1147	815	1925	2541	2401	2004	1729	1507	736	1729	1507	736	1729
46. 9258	9072	3236	4167	2474	9503	10011	1069	885	2566	2728	2876	2120	1699	1444	713	1699	1444	713	1699
49. 8248	8152	3625	4458	1983	8564	10018	1071	719	2291	2723	2855	2120	1691	1355	675	1691	1355	675	1691
52. 7353	6251	2538	2070	1263	8229	2125	814	644	1823	1653	1341	1079	1079	758	360	1079	758	360	1079
54. 7707	7720	2259	2908	1466	8115	1924	1040	628	1845	2141	2179	1844	1614	1143	675	1614	1143	675	1614
55. 7389	7836	1988	2442	1667	7803	2201	1070	637	1651	1847	2334	1918	1453	1018	520	1453	1018	520	1453
57. 6944	6964	3796	2564	1545	7095	2211	1048	637	1605	1908	1908	1710	1418	1024	513	1418	1024	513	1418
59. 6784	6779	2516	2314	1532	6945	2063	1040	634	1576	1616	1688	1403	1265	965	520	1265	965	520	1265
147881	128441	41749	61280	32571	147775	37536	15309	12323	22365	28519	30451	22408	15807	11902	10940	15807	11902	10940	15807
30. 10921	5144	1914	4001	1971	10368	2443	1092	901	2048	2471	2570	1710	1577	1001	769	1577	1001	769	1577
32. 9846	7598	1197	2909	1781	9502	1537	716	611	1627	2175	2124	1741	1581	974	790	1581	974	790	1581
33. 12065	9760	1370	2831	2207	11738	2409	957	734	1957	2664	2685	2120	1871	1184	1014	1871	1184	1014	1871
35. 9989	7816	1534	2544	1595	9672	1965	755	641	1605	2158	2128	1684	1509	872	601	1509	872	601	1509
38. 9909	8595	1590	3890	1841	9600	2066	784	780	2072	2489	2360	2104	1651	1121	640	1651	1121	640	1651
39. 9859	8779	1690	3304	1770	9687	2302	844	875	1856	2218	1978	2059	1421	1166	636	1421	1166	636	1421
42. 9191	9624	1429	3108	2121	9020	2642	1055	800	2103	2812	2659	2353	1634	1250	691	1634	1250	691	1634
44. 7882	7124	1650	2670	1570	7394	1637	670	665	1744	2019	2123	1827	1307	920	460	1307	920	460	1307
45. 7826	7731	1206	2690	1843	7689	1651	671	620	1690	1440	2522	1741	1544	1199	595	1544	1199	595	1544
47. 9145	8182	4080	4779	2010	9741	2085	875	730	1800	2643	2727	2079	1704	1187	629	1704	1187	629	1704
48. 7884	8088	1789	3981	2127	7637	1798	700	610	2142	2491	2700	2100	1704	1187	629	1704	1187	629	1704
50. 7854	8454	1120	4294	1896	8024	1533	709	746	2051	2642	2704	2107	1728	1199	595	1728	1199	595	1728
51. 7758	7365	991	3219	1688	7485	1485	675	588	1694	2207	2134	1815	1490	925	521	1490	925	521	1490
52. 7656	7658	274	2292	1466	7892	1405	611	478	1528	1810	1775	1568	1186	864	490	1186	864	490	1186
56. 7546	7627	1608	2579	1512	7466	1973	605	572	1525	1892	2069	1756	1417	976	506	1417	976	506	1417
58. 5913	6520	1270	2472	1297	5971	1795	717	556	1562	1819	1621	1318	1023	561	340	1023	561	340	1023
140773	128470	32674	54653	28108	137894	31007	12244	11188	24073	30118	37282	24073	19335	10726	9350	19335	10726	9350	19335
7108	585	19075	6653	3562	10081	6549	2408	1643	2418	2471	1070	2410	1872	2194	992	1872	2194	992	1872

Figure 23 : BILLET ANNONÇANT LA MORT DE MATHIEU MATY LE 14 AOUT 1776

Genève, Ms. Supp. 518, f. 25-46. 56, 1754-1775

Extrait de la Gazette de Leyde du 27^{me}
Aout 1776, dans l'Article de Londres du 16^{me}
" Mathieu MATY, ^{Dr} en med & Philosophie, 126
" 1^{er} Bibl. du Muséum britannique, Secrétaire de la S. A. de
" est mort ici, le 14^{me} de ce mois.

Annexe 12 : MENTION DES OUVRAGES MEDICAUX traitant de l'inoculation de la petite vérole, des symptômes et des taux de mortalité liés à la maladie, dans le *Journal Britannique* de Mt. Maty (1750-1755)

TOMES	MOIS	OUVRAGES, TITRES & AUTEURS	PAGES
Tome 1	Avril 1750	<p align="center">ARTICLE V Nouvelles Littéraires</p> <p align="center"><i>Essai de Médecine, contenant des observations pour découvrir une méthode nouvelle assurée et facile pour avancer l'éruption et pour achever la maturation de la petite vérole. Par Alexandre Sutherland Médecin à Bath.</i></p>	p. 92
Tome 2	Août 1750	<p align="center">ARTICLE II</p> <p align="center"><i>Observation sur la nature et le raisonnement des fièvres des hôpitaux et des prisons dans une lettre au Dr Mead, par John Pringle (Médecin de S.A.R. le Duc, membre du Collège Royal des médecins d'Edimbourg et de la Société Royale).</i></p>	p. 399
Tome 3	Septembre 1750 Octobre 1750	<p align="center">ARTICLE I</p> <p align="center"><i>Histoire naturelle des Barbades en dix livres, par Mr Griffith Hughes, recteur de la paroisse de Sainte Lucie dans ladite île, et membre de la Société Royale.</i></p> <p align="center">ARTICLE VI Nouvelles littéraires</p> <p align="center"><i>Essai sur les fièvres sur les variétés de leurs espèces, qui dépendent des différentes altérations du sang, avec des dissertations sur les Fièvres lentes, nerveuses, putrides, pestilentiennes, & pourprées, sur la petite vérole, sur les pleurésies & les Péripleurésies, par Jean Huxham Dr. en Médecine et Membre de la Société Royale.</i></p>	p.19 p. 221

Tome 4	Avril 1751	ARTICLE III <i>L'Âme médecin, Discours prononcé suivant l'institution de Lumley & de Caldwald, dans le Théâtre du Collège Royal des Médecins de Londres, le 16 Décembre 1748, par Mr. Nicholls, Dr. en médecine, membre de la Société Royale et médecin extraordinaire du Roy.</i>	pp. 304 ; 308 ; 311
Tome 5	Juin 1751	ARTICLE I Transactions Philosophiques <i>Rapportons tout de suite les sujets des articles 8. & 9. Mrs. Mortimer & Watson qui y rapportent des histoires d'enfants qui ont pris la petite vérole dans le sein de leurs mères</i>	p. 153
Tome 6	Octobre 1751	ARTICLE I <i>Observations sur les maladies épidémiques qui ont régné, dans l'isle de Minorque, depuis l'année 1744 jusqu'au 1749, avec une courte Introduction sur le climat, les habitants et les maladies Endémiques de cette isle, par George Cleghorn, Chirurgien du Régiment du Brigadier Offarel.</i>	pp. 156- 159
	Janvier 1752	ARTICLE V Nouvelles Littéraires <i>Principes et règles de Médecine par M. Lobb</i>	p.108
Tome 7	Mars 1752	ARTICLE V Nouvelles littéraires <i>Discours sur la préparation du corps pour la petite vérole et sur la manière de recevoir l'infection prononcé le 21 novembre 1750 ; dans l'Auditoire public de l'Academie, devant les Directeurs et d'autres personnes, par Mr. Thomson, médecin de Philadelphie.</i>	p. 348
	Mai-juin 1752	ARTICLE V <i>Sermon sur la petite vérole et l'inoculation, par l'évêque de Worcester</i>	pp. 74-84
Tome 8	Juillet-Août 1752	ARTICLE X Nouvelles Littéraires <i>Recherche sur l'origine, sa nature & la cure de la petite vérole, par Thomas Thompson Dr. en médecine.</i>	p. 455

Tome 9	Novembre- Décembre 1752	ARTICLE VII <i>Succès de l'inoculation à Boston, dans la Nouvelle Angleterre, pendant l'année 1752</i>	pp. 378- 381
Tome 11	Mai-Juin 1753	ARTICLE VIII <i>Observations pratiques sur l'opium (et son usage utile sur la petite vérole), par George Young Dr en Médecine.</i>	p. 204
	Janvier-Février 1754	ARTICLE IV Transactions Philosophiques <i>Lettre de Mr Baily sur l'usage du quinquina dans la petite vérole.</i>	p. 72
Tome 13	Mars-Avril 1754	ARTICLE VII Nouvelles littéraires <i>Analyse de l'inoculation qui contient l'histoire, la théorie et la pratique de cette méthode avec des considérations occasionnelles sur les phénomènes les plus remarquables de la petite vérole, par J. Kirkpatrick Dr. en Médecine.</i>	pp. 381- 404
	Mars-Avril 1754	ARTICLE VIII <i>[Taux de mortalités dû à la variole, en lien avec] Les observations météorologiques faites à Londres pendant l'année 1753 Article rédigé par Mt. Maty</i> <i>« Je n'ai rien de si complet que ce que nous ont donné Mr. Muschenbroek pour la Hollande, Mrs. Wintringham & Huxham pour l'Angleterre & Mrs. Du Hamel Malouin & Le Camus pour la France ».</i>	pp. 411 ; 413 ; 415 ; 425 ; 428 ; 431 ; 436 ; 440 ; 442- 446
	Mai-Juin 1754	ARTICLE VI <i>Analyse de l'inoculation, second extrait, par J. Kirkpatrick Dr. en Médecine.</i>	pp. 105- 128
Tome 14	Mai-Juin 1754	ARTICLE I <i>Eloge du Dr Richard Mead, par Mt. Maty</i>	p. 221
	Mai-Juin 1754	ARTICLE X Nouvelles Littéraires <i>Défense d'un sermon contre l'inoculation où l'on examine, et où l'on réfute tous les argumens du Dr. Kirkpatrick, où l'on répond aux objections proposées contre le Sermon, et où l'on prouve amplement que cette méthode est très criminelle du côté de la morale, et du côté de la physique ; par Mr. de la Faye</i>	pp. 401- 402

Tome 15	Novembre- Décembre 1754	ARTICLE IX <i>Observation nouvelle sur l'inoculation, par Mt. Maty</i>	pp. 424- 435
	Janvier-Février 1755	ARTICLE II <i>Lettre de Mr Butini & Kirkpatrick à l'auteur de ce journal</i>	pp. 23-28
Tome 16	Janvier-Février 1755	ARTICLE IX <i>Eclaircissement sur un fait avancé dans la partie précédente de ce journal (Mt. Maty, C. De La Condamine, T. Birch, Mr Hawkins)</i>	pp. 170- 172
	Janvier-Février 1755	ARTICLE IV <i>Lettre de Mr Formey à l'auteur de ce journal</i>	p. 283
	Mars-Avril 1755	ARTICLE IX Nouvelles Littéraires <i>Discours de Mr De La Condamine sur l'inoculation</i>	p. 409
Tome 17	Mai-juin 1755	ARTICLE VIII <i>Nouveaux avis sur la pratique de l'inoculation en Géorgie, par Mt. Maty sur les écrits de Mr Porter, ambassadeur de sa majesté britannique à Constantinople</i>	pp. 157- 162
	Mai-juin 1755	ARTICLE IV Transactions philosophiques	p. 323
Tome 18	Septembre- octobre 1755	ARTICLE X Nouvelles Littéraires <i>Mention, par Mt. Maty, de l'excellente dissertation sur l'inoculation que lui a remis Mr August Tissot</i>	p. 220
	Novembre- Décembre 1755	ARTICLE IX <i>Lettre de deux membres du collège des médecins de Londres à l'auteur de ce journal sur l'inoculation, par G. Herberden et E. Archer (Mention de Robert Taylor et du Dr Cantwell...)</i>	pp. 483- 485

Annexe 13 : INVENTAIRE DU CERCLE SAVANT DE MT. MATY

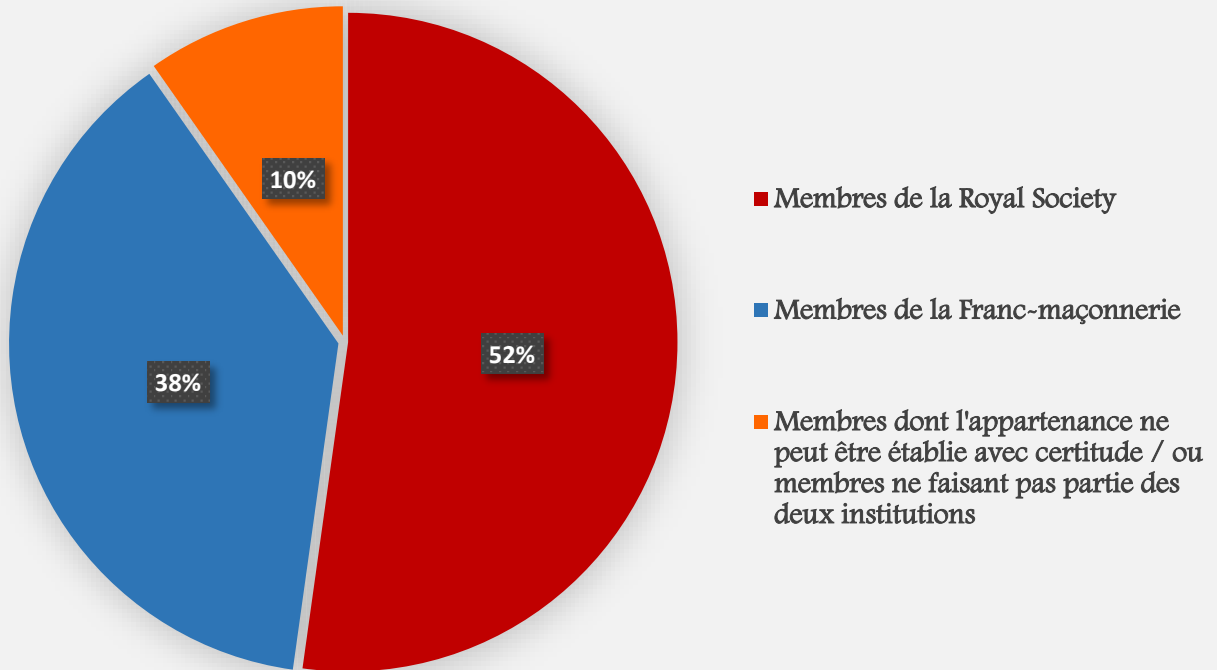
Archer	Edward	1718-1789
Arouet (Voltaire)	François-Maris	1694-1778
Askew	Anthony	1722-1774
Barbeyrac	Jean	1674-1744
Bernoulli	Daniel	1700-1782
Birch	Thomas	1705-1766
Blair	Hugh	1718-1800
Boerhaave	Herman	1668-1738
Bonnet	Charles	1720-1793
Boyle (comte d'Orrery)	John	1706-1762
Brown	John	1715-1766
Butini	Jean-Antoine	1723-1810
Carrogis de Carmontelle	Louis	1717-1806
Casanova	Giacomo	1725-1798
Caylus	A. C. Philippe	1692-1765
Clarke	Samuel	1675-1729
D'Alembert (Le Rond)	Jean	1717-1783
De Missy	César	1703-1775
De Moivre	Abraham	1667-1754
Deschamps	Jean	1707-1767
Douglas (comte de morton)	James	1702-1768
Du Pan	Barthélemy	1712-1763
Duncan	William	1717-1760
Durand	David	1678-1763
Empson	James	
Euler	Leonhard	1707-1783
Folkes	Martin	1690-1754
Formey	John. H.S.	1711-1797
Fothergill	John	1712-1780
Fouquet de Belle-île (comte de gisors)	Louis-Marie	1732-1758
Franklin	Benjamin	1706-1790

Gibbon	Edward	1737-1780
Hamilton	William	1730-1803
Hayter	Thomas	1702-1762
Heathcote	Ralph	1721-1795
Heberden	William	1710-1801
Holbach (baron)	Paul Thiry	1723-1789
Hunter	William	1718-1783
Huxham	Jean	1692-1768
Jeffreys	Walter	1717-1753
Jortin	John	1698-1770
Justamond	John Obadiah	1737-1786
Kirkpatrick	James	1708-1770
Knight	Gowin	1713-1772
La Condamine	Charles (de)	1701-1774
Le Sage II	Georges-Louis	1724-1803
Lettsome	John Cokley	1744-1815
Maddox	Isaac	1697-1759
Mallet	David	1705-1765
Mallet du Pan	Jacques	1745-1800
Mancini-Mazarini (3 ^e duc de nivernais)	Louis-Jules	1716-1798
Markham	William	1719-1807
Mason	Edward	1753-1825
Maty	Paul-Henri	1744-1787
Mead	Richard	1673-1754
Moreau de Maupertuis	Pierre Louis	1698-1759
Morton	Charles	1716-1799
Parsons	James	1705-1770
Pinot Duclos	Charles	1704-1772
Pringle	John	1704-1782
Ravaud	David	1747-1796
Raynal (abbé)	Guillaume Thomas	1713-1796
Rousset de missy	Jean	1686-1762
Saussure (de)	Horace-Bénédict	1740-1799

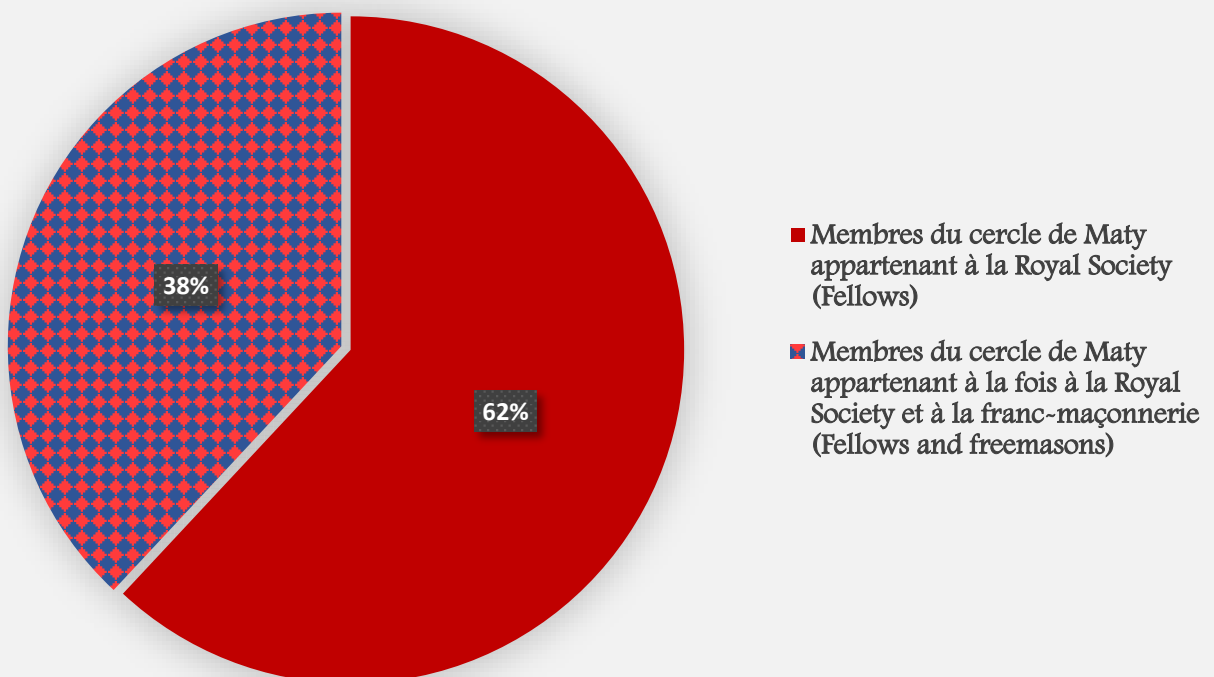
Sharp	Samuel	1709-1778
Short	Thomas	1690-1772
Sloane	Hans	1660-1753
Sutherland	Alexandre	1710-1773
Stanhope (4 ^e comte de chesterfiel)	Philip Dormer	1694-1773
Taylor	John	1745-1786
Templeman	Peter	1711-1769
Tissot	Samuel Auguste	1728-1797
Thomson	Adam	-1767
Van Rixtel	John	
Von Haller	Albrecht	1708-1777
Von Swieten	Gerard	1700-1772
Warburton	William	1698-1779
Watson	James	1746-1793
Wetstein	Caspar	-1760
Willoughby	Henry	1726-1800
Wollaston	Francis	1731-1815
Wray	Daniel	1701-1783
Yorke (2^e comte de Hardwick)	Philip	1720-1790
Young	Robert	1700-1741

Annexe 14 : GRAPHIQUES SECTORIELS : LE CERCLE SAVANT DE MATHIEU MATY

COMPOSITION DU CERCLE ÉRUDIT DE MT. MATY

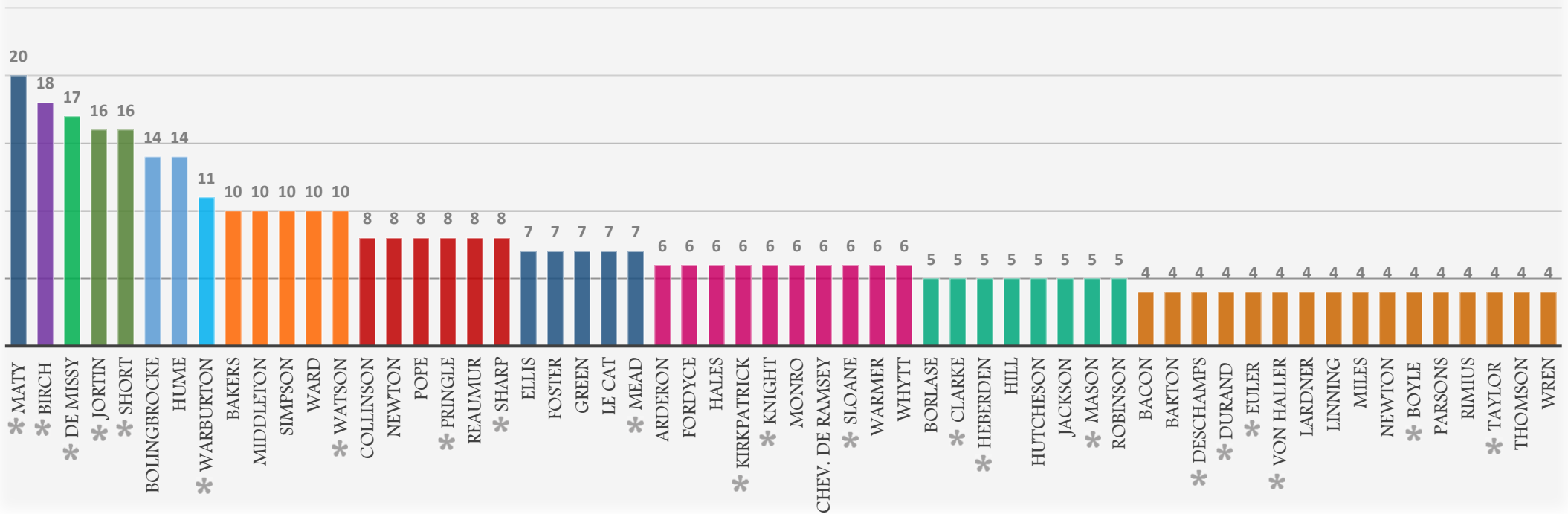


CARACTÉRISTIQUES DES MEMBRES *FELLOWS* DU CERCLE ÉRUDIT DE MT. MATY



Annexe 15 : HISTOGRAMME représentant le

Nombre d'articles écrits par auteurs et publiés dans le *Journal Britannique de 1750 à 1755*



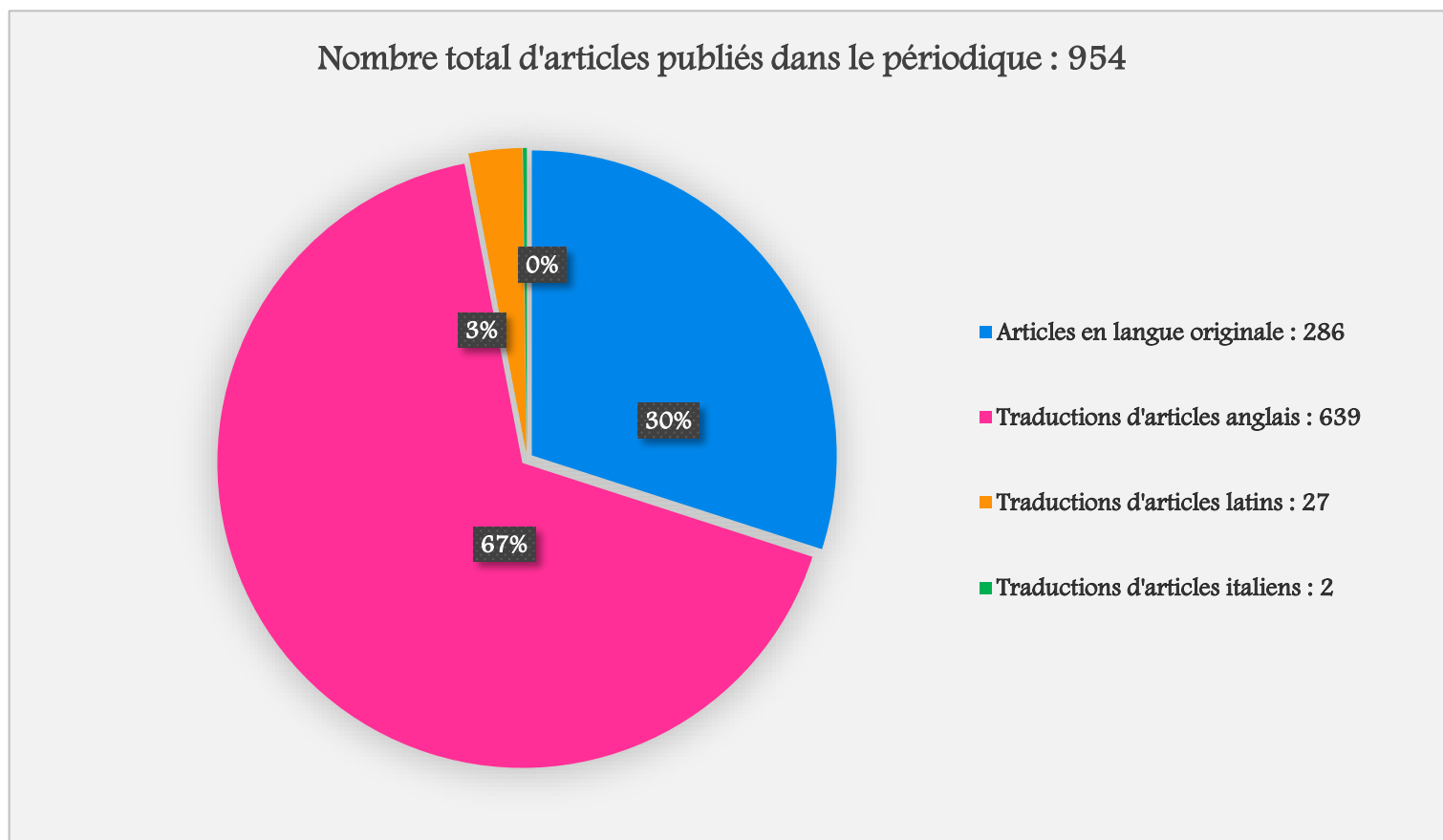
AUTEUR * = désigne l'ensemble des auteurs ayant contribué au *Journal Britannique* et faisant également partie du cercle de Mt. Mat

Annexe 16 : NOMBRES DE TRADUCTIONS REALISEES PAR MATHIEU MATY DANS LE JOURNAL BRITANNIQUE (1750-1755)

TOMES	ANNEES	MOIS	NOMBRE DE TRADUCTIONS
Tome 1	1750	Janvier - Avril	59
Tome 2	1750	Mai - Août	45
Tome 3	1750	Septembre - Décembre	41
			= 145
Tome 4	1751	Janvier - Avril	49
Tome 5	1751	Mai - Août	53
Tome 6	1751	Septembre - Décembre	37
			= 139
Tome 7	1752	Janvier - Avril	41
Tome 8	1752	Mai - Août	37
Tome 9	1752	Septembre - Décembre	28
			= 106
Tome 10	1753	Janvier - Avril	37
Tome 11	1753	Mai - Août	35
Tome 12	1753	Septembre - Décembre	28
			= 100
Tome 13	1754	Janvier - Avril	32
Tome 14	1754	Mai - Août	35
Tome 15	1754	Septembre - Décembre	20
			= 87
Tome 16	1755	Janvier - Avril	28
Tome 17	1755	Mai - Août	37
Tome 18	1755	Septembre - Décembre	26
			= 91

Soit un total de : 668 traduction

**Annexe 17 : GRAPHIQUE SECTORIEL DES TRADUCTIONS REALISEES PAR MT. MATY
DANS LE *JOURNAL BRITANNIQUE* (1750-1755)**



SOURCES MANUSCRITES ET IMPRIMEES

SOURCES MANUSCRITES

SOURCES MANUSCRITES – Bibliothèque Archivistique de Genève (Suisse)
Bastion, Département des Manuscrits, Salle Senebier

CORRESPONDANCE ENTRE MATHIEU MATY ET CHARLES BONNET

Cote : Ms. Bonnet 26, f. 300-303

Intitulé : MATY (Matthew), 2 lettres autographes signées à Charles Bonnet

Date(s) : 15 juin 1761 – 10 mars 1763

Historique de conservation : Correspondance Tome III, pièce 155-156

Cote : Ms. Bonnet 28, f. 1-2, 120, 178-179

Intitulé : MATY (Matthew), 3 lettres autographes signées à Charles Bonnet

Date(s) : 24 février 1764 – 4 mai 1766

Historique de conservation : Correspondance Tome V, pièce 1, 55, 85

Cote : Ms. Bonnet 29, f. 121-122

Intitulé : MATY (Matthew), 1 lettre autographe signée à Charles Bonnet

Date(s) : 21 juillet 1767

Historique de conservation : Correspondance Tome VI, pièce 57

Cote : Ms. Bonnet 31, f. 4-5

Intitulé : MATY (Matthew), 1 lettre autographe signée à Charles Bonnet

Date(s) : 31 mai 1772

Historique de conservation : Correspondance Tome VIII, pièce 3

Cote : Ms. Bonnet 70, f. 180v-181

Intitulé : BONNET (Charles). Copie de lettre à Matthew Maty

Date(s) : 17 juin 1760, Genève

Historique de conservation : Correspondance Tome III, pièce 155-156

Cote : Ms. Bonnet 71, f. 50, 104-105, 119, 133v, 176v

Intitulé : BONNET (Charles). Copie de 5 lettres à Matthew Maty

Date(s) : 4 septembre 1752 – 23 novembre 1764

Annexe : Joint à la lettre du 23 septembre 1763, f.119, un certificat du 15 septembre 1763 en faveur de Jacob Christian Schaeffer

Cote : Ms. Bonnet 72, f. 19v-20, 39, 72v-73, 129v-130

Intitulé : BONNET (Charles). Copie de 4 lettres à Matthew Maty

Date(s) : 17 janvier 1766 – 27 mars 1767, Genève et Genthod

Annexe : avec copie de deux certificats, l'un du 15 janvier 1766 en faveur de Georges Louis II Le Sage ; l'autre du 24 octobre 1766 en faveur de Lazzaro Spallanzani

Cote : Ms. Bonnet 73, f. 46v
Intitulé : BONNET (Charles). Copie de lettre à Matthew Maty
Date(s) : 21 juin 1769, Genthod

CORRESPONDANCE ENTRE MATHIEU MATY ET GEORGES-LOUIS II LE SAGE (FILS)

Cote Générale : CH BGE, Ms. fr. 2001-2067 ; Ms suppl. 512-519
Titre: Papiers Georges-Louis Le Sage père (1676-1759) et fils (1724-1803)
Date: 1678-1823

Cote : Ms. suppl. 513, f. 87-94
Intitulé : FORMEY (Jean Henri Samuel), secrétaire perpétuel de l'Académie de Berlin.
Contenu : 4 lettres autographes signées à Georges-Louis Le Sage (fils).
Date(s) : 1763-1767, Berlin

Cote : Ms. suppl. 514, f. 20-28
Intitulé : MATY (Mathieu)
Contenu : 4 lettres autographes signées à Georges-Louis Le Sage (fils) et 1 billet
Date(s) : 1754-1775

Cote : Ms. suppl. 518, f. 25r.-46v.
Intitulé : LE SAGE (Georges-Louis II, fils)
Contenu : 9 lettres autographes signées à Mathieu Maty
Date(s) : 1754-1775

AUTRES COMMERCES EPISTOLAIRES

Cote Générale : CH BGE, Ms. fr. 2461-2490, 1247, non catalogué (2014-44)
Titre: Papiers Jean-André Deluc
Date: 1678-1823
Cote : Ms. fr. 2465, f. 56
Intitulé : MATY (Mathieu), Lettre autographe signée à Jean-André Deluc
Date(s) : Juin 1773, Londres

Cote Générale : CH BGE, Ms. suppl. 1500, Ms. suppl. 1840-1984, non catalogué
Titre: Collection Jean-Gabriel Diodati-Eynard
Date: 1685-1904
Cote : Ms. suppl. 1908, f. 41-42, 76-77, 90-91
Intitulé : MATY (Matthew), 3 Lettres autographes signées à Monsieur Tissot
Date(s) : 19 Mai 1660 - 18 septembre 1763, Londres

Cote : Ms. suppl. 1908, f. 36-37, 39-40, 53-54, 63-64, 69-70
Intitulé : LA CONDAMINE (Charles-Marie de), 5 lettres autographes signées à Auguste Tissot
Date(s) : 6 janvier 1760 - 14 septembre 1762

Cote Générale : CH BGE Ms. fr. 1207-1209
Titre: Ms. fr. 1207-1209 (Affaire Calas)
Date: 4 juin 1734 - 1er mars 1796
Cote : Ms. fr. 1207/4, f. 24-25
Intitulé : MATY (Mathieu), Lettre autographe signée à Anne Rose Calas. (13 janvier 1767)

Cote Générale : CH BGE Archives de Saussure 10.
Titre: Lettres de correspondants anglais à Horace-Bénédict de Saussure
Date: 1763-1814
Cote : 1 vol. de 106 pièces ; ancienne cote M ; f. 186 r-v
Intitulé : MATY (Mathieu), Lettre autographe non signée à H-B de Saussure
Date(s) : Aout 1768, Londres

Cote Générale : CH BGE Ms. fr. 2465
Cote : Ms. fr. 2465, f. 56 r-v
Intitulé : MATY (Mathieu), Lettre autographe signée à Le Duc
Date(s) : 1771-1773

SOURCES MANUSCRITES – Bibliothèque Archivistique de Bâle (Suisse) Universitätsbibliothek, Département des Manuscrits, Salle Senebier

Cote Générale : Carton MSCR L. Ia. 685
Titre: *Briefe an verschiedene Bernoullis von Condamine [trad. Lettres divers de La Condamine à Bernoullis]*

Cote : MSCR L. Ia. 685 S.200 c-k
Auteur : Maty, M[atthew] (1718-1776)
Intitulé: *Essay pour determiner l'âge des personnes qui meurent tous les ans à Londres de la petite vérole*
Date(s) : 1762

Cote: MSCR L. Ia. 685 573p.
Auteur: Durand [David Henri] (1731-1808) à Matthew Maty (1718-1776)
Intitulé : *Church house at Spitafields*
Date(s) : 22 mars 1768

SOURCES MANUSCRITES – Bibliothèque nationale de France (France)

Département Manuscrits
Cote Générale: Français 12762-12765
Titre: Collection de lettres autographes, quittances signées, etc. de personnages célèbres;
Lettres autographes de Mathieu Maty
Date: XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles

SOURCES IMPRIMEES

ESSAIS, MEMOIRES ET POEMES DE MATHIEU MATY

MATY (Mathieu), *Dissertatio de consuetudinis efficacia in corpus humanum*, Lugduni Batavorum, 1740.

MATY (Mathieu), *Essai sur l'usage* Utrecht, 1741.

MATY (Mathieu), *Essai sur le caractère de grand médecin ou Eloge critique de H. Boerhaave*, Cologne, 1747.

* * *

MATY (Mathieu), *Authentic Memoirs of Richard Mead*, Londres, 1755: trad. augmentée de l'«Eloge du Docteur Richard Mead», *J.B.*, t. XIV, juil.-août 1754, p. 215-248.

MATY (Mathieu), *Mémoire sur la vie et sur les écrits de Mr. A. de Moivre*, La Haye, 1755: tirage à part de l'article apparu dans le *J.B.*, t. XVIII, sept.oct. 1755, p. 1-51.

MATY (Mathieu), *Memoirs of Lord Chesterfield*, Gibbon, *Miscellaneous Works*, Londres, 1796, 1.1, p. 1777.

MATY (Mathieu), *An Account of the life of John Ward, professor of rhetoric in Gresham College, F.R.S. and F.S.A.*, by Thomas Birch D.D., London, Paul Vaillant, 1766.

* * *

MATY (Mathieu), *Ode sur la rebellion de 1745 en Ecosse*, Amsterdam, chez Jean Joubert, 1746.

MATY (Mathieu), « Vers sur la mort de Frédéric I, roi de Suède », *J.B.*, t. IV, avril 1751, p. 418-419.

MATY (Mathieu), « Vers sur la mort du comte de Gisors », *Gazette d'Utrecht*, 1^{er} août 1758; *The Gentleman's magazine*, sept. 1758, t. XXVIII, p. 435.

MATY (Mathieu), « Vers à M. le Duc de Nivernois », *L'Année littéraire*, 1762, t. VIII, p. 61-63.

MATY (Mathieu), « Vers à Mylord Chesterfield », *L'Année littéraire*, 1763, t. I, p. 286-287.

MATY (Mathieu), « Vers de M. Maty addresses à Mme de Boccage », *Journal encyclopédique*, t. VII, 1^{er} oct. 1766, p. 132-134.

TRADUCTIONS REALISEES PAR MATHIEU MATY

TRANSLATED from the French, by Mathew Maty, M. D. Sec. R. S., « A Letter from the Prince de Croy to the Earl of Morton, President of the R. S. Containing the Observations of the Eclipses of the Sun of the 16th of August 1765, and of the 5th of August 1766, Made at Calais, together with Some Remarks on the First of These Eclipses », *Philosophical Transactions (1683-1775)*, Royal Society, Vol. 56 (1766), pp. 262-268.

TRANSLATED from the French, by Mathew Maty, M. D. Sec. R. S., *New observations on inoculation, by Dr Angelo Gatti*, edition P. Vaillant, Londres, 1768.

TRANSLATED from the French, by Mathew Maty, M. D. Sec. R. S., « A Letter from J. A. Rizzi Zannoni, Member of the Academy of Sciences at Gottingen, and Geographer to His Sicilian Majesty, to the Late Earl of Morton, Pr. R. S. Containing Several Astronomical Observations, Made in Several Parts of the Kingdom of Naples and Sicily », *Philosophical Transactions (1683-1775)*, Royal Society, 1 January 1768, vol.58, pp. 196-202.

TRANSLATED from the Italian, by Mathew Maty, M. D. Sec. R. S., *An essay on animal reproduction by Abbé Spallanzani, F.R.S., and professor of philosophy in the university of Modena*, Londres, 1769.

SOURCES EPISTOLAIRES— *COMMERCE ACTIF – PASSIF DE MATHIEU MATY*

BADENACH (James), « A Letter from James Badenach, M. D. To Mathew Maty, M. D. Sec. R. S. Containing a Technical Description of an Uncommon Bird from Malacca », *Philosophical Transactions (1683-1775)*, Royal Society, Vol. 62 (1772), pp.1-3.

BARRINGTON (Daines), «A very remarkable young musician. In a letter from the honourable Daines Barrington, F. R. S. to Mathew Maty, M. D. Sec. R. S. », *Philosophical Transactions (1683-1775)*, Royal Society, Vol. 60 (1770), pp. 54-64.

BARRINGTON (Daines), « Experiments and Observations on the Singing of Birds, by the Hon. Daines Barrington, Vice Pres. R. S. In a Letter to Mathew Maty, M. D. Sec. R. S. », *Philosophical Transactions (1683-1775)*, Royal Society, Vol. 63 (1773 - 1774), pp. 249-291.

CARTERET (Philip), « A Letter from Philip Carteret Esquire, Captain of the Swallow Sloop, to Mathew Maty, M. D. Sec. R. S. on the Inhabitants of the Coast of Pantagonia », *Philosophical Transactions (1683-1775)*, Royal Society, Vol. 60 (1770), pp. 20-26 ; « A Letter on a Camelopardalis Found about the Cape of Good Hope, from Capt. Carteret to Mathew Maty, M. D. Sec. R. S. », *Philosophical Transactions (1683-1775)*, Royal Society, Vol. 60 (1770), pp. 27-29.

COYER (*Gabriel François*), « Lettres au Docteur Maty, Secrétaire de la Société Royale de Londres, sur les Géants Patagons », Bruxelles, 1767.

GISORD (Louis-Marie Fouquet de Belle-Isle, Comte de,), *Journal de voyage de M. Le comte de Gisors en Angleterre, 1754* (source : A.E., M.D., Angleterre, 1, fols 21-151).

KING (Edward), « A Letter to Mathew Maty, M. D. Sec. R S.; Containing Some Observations on a Singular Sparry Incrustation Found in Somersetshire. By Edward King, Esquire, F. R. S. », *Philosophical Transactions (1683-1775)*, Royal Society, Vol. 63 (1773 - 1774), pp. 241-248.

HAMILTON (William), « Account of the Effects of a Thunder-Storm, on the 15th of March 1773, upon the House of Lord Tylney at Naples. In a Letter from the Honourable Sir William Hamilton, Knight of the Bath, His Majesty's Envoy Extraordinary at the Court of Naples, and F. R. S. to Mathew Maty, M. D. Sec. R. S. », *Philosophical Transactions (1683-1775)*, Royal Society, Vol. 63 (1773-1774), pp. 324-332.

JANSSENS-KNORSCH (Uta), *Lettres du docteur Maty et du docteur Kirkpatrick à M. Hosty au sujet de la dissertation sur l'inoculation par M. Cantwel* (Paris, 1756): tirage à part du *Journal étranger*, févr. 1756, p. 127-144

JANSSENS-KNORSCH (Uta), *Lettres de l'Angleterre à Jean Henri Samuel à Berlin, de Jean Des Champs, David Durand, Mathieu Maty et d'autres correspondants (1737-1788)*, Paris, éd. H. Champion, 2006, 369 p.

LA CONDAMINE (Charles de), *Mémoire pour servir à l'histoire de l'inoculation de la petite vérole*, lus à l'Académie des Sciences en 1754, Paris 1768 ; *Lettres de M. de la Condamine au Dr Mt. Maty sur l'état présent de l'inoculation en France*, Paris 1764.

MATY Mathieu, *Lettre aux auteurs de la Gazette Littéraire*, The Hague, 1764 p.8.

MATY (Mathieu), « Lettre de M. Maty aux Auteurs de la *Gazette littéraire* », *Gazette littéraire*, t. III, 2 déc. 1764, p. 361-372.

MATY (Mathieu), «Lettre à David Mallet», *The Works of David Mallet*, Londres, 1759, t. III, p. 85-104.

MATY (Mathieu), *Lettre de Mathieu Maty*, du 16 décembre 1759, Amsterdam University Library, MS. 15 AW.

MATY (Mathieu), « Lettre de Monsieur Maty a Monsieur Chais au sujet d'une letter de Monsieur Ingenhouz à Monsieur Chais », *correspondance Isaak Du Mée (I) 's-Gravenhage (1761-1808)*, La Haye, 1768, p. 8.

MATY (Mathieu), *Maty's letter to Thomas Birch*, 24 juin 1751, British Museum, Add, MSS, 4313 f.294.

VISME (Stephen De), « A Letter from Mr. Stephen de Visme to Mathew Maty, M. D. Sec. R. S. Containing an account of the manner, in which the chinese heat their rooms », *Philosophical Transactions (1683-1775)*, Royal Society, Vol. 61 (1771), pp. 59-60.

WATSON (Richard), « Some Remarks on the Effects of the Late Cold in February Last: In a Letter from the Rev. R. Watson, Fellow of Trinity College, and Professor of Chemistry at Cambridge, to Mathew Maty, M. D. Sec. R. S. », *Philosophical Transactions (1683-1775)*, Royal Society, Vol. 61 (1771), pp. 213-220.

SWINTON (John),

- « An Attempt to Elucidate Two Samnite Coins, Never before Fully Explained. In a Letter to Mathew Maty, M. D. Sec. R. S. from the Rev. John Swinton, B. D. F. R. S. Custos Archivorum of the University of Oxford, Member of the Academy Degli Apatisti at Florence, and of the Etruscan Academy of Cortona in Tuscany», *Philosophical Transactions (1683-1775)*, Royal Society, Vol. 59 (1769), pp. 432-443.
- « Some Observations upon an Inedited Greek Coin of Philistis, Queen of Syracuse, Malta, and Gozo, Who Has Been Passed Over in Silence by All the Ancient Writers. In a Letter to Mathew Maty, M. D. Sec. R. S. from the Rev. John Swinton, B. D. F. R. S. Custos Archivorum of the University of Oxford, Member of the Academy Degli Apatisti at Florence, and of the Etruscan Academy of Cortona in Tuscany », *Philosophical Transactions (1683-1775)*, Royal Society, Vol. 60 (1770), pp. 80-93.
- « An Account of a Very Remarkable Meteor Seen at Oxford. In a Letter to Mathew Maty, M. D. Sec. R. S. from the Rev. John Swinton, B. D. F. R. S. Custos Archivorum of the University of Oxford, Member of the Academy Degli Apatisti at Florence, and of the Etruscan Academy of Cortona in Tuscany », *Philosophical Transactions (1683-1775)*, Royal Society, Vol. 60 (1770), pp. 532-535.
- « An Account of a Subaerated Denarius of the Plaetorian Family, Adorned with an Etruscan Inscription on the Reverse, Never before Published or Explained. In a Letter to Mathew Maty, M. D. Sec. R. S. from the Rev. John Swinton, B. D. F. R. S. Custos Archivorum of the University of Oxford, Member of the Academy Degli Apatisti at Florence, and of the Etruscan Academy of Cortona in Tuscany », *Philosophical Transactions (1683-1775)*, Royal Society, Vol. 62 (1772), pp. 60-68.

VOLTAIRE (François-Marie AROUET), *Voltaire's correspondence by Theodore Besterman, XVIIIe siècle, édition Genève: Institut et Musée Voltaire, 1964.*

- Référence à Mathieu Maty, lettre n°3591 , « Mathew Maty to Voltaire », juin 1750
- Référence à Mathieu Maty, lettre n°11796, « Gabriel François Coyer to Voltaire », Londres, 14 juin 1765
- Référence à Mathieu Maty, lettre n°14837, « Jean Le Rond d'Alembert to Voltaire », Paris, 13 Aout 1769
- Référence à Mathieu Maty, lettre n°14883, « Jean Le Rond d'Alembert to Voltaire », 4 septembre 1769

SOURCES RELATIVES A MATHIEU MATY 1

BRISOT DE WARVILLE (Jacques Pierre), [suivi de] correspondance et papiers. Tome 1 / publ. avec étude critique et notes par Cl. Perroud, édition A. Picard et fils (Paris), 1912, Contributeur Claude Perroud, *monographie imprimée*, Collection, *Mémoires et documents relatifs aux XVIIIe et XIXe siècles*, Bibliothèque nationale de France, département Philosophie, histoire, sciences de l'homme, 8-L45-78 (2) ;

- Référence à Mathieu Maty, pages 431-433 ; 458-459.

CHASLES (*Philarète*), *Le dix-huitième siècle en Angleterre*, édition Amyot, Paris, *monographie imprimée*, 1846, Bibliothèque nationale de France, département Littérature et art, Z BARRES-17504.

- Référence à Mathieu Maty, pages 15 ; 29 ; 334 ; 357 ; 374.

FIRMIN-DIDOT (*Frères*), sous la direction de M. le Dr. Hoefler, *Nouvelle biographie générale: depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours.... XXXIV*, Paris, 1854-1866.

- Référence à Mathieu Maty, page 325

HUNTER (William) ET WATSON (Henry), « A short Account of Dr Maty's Illness », *Philosophical transactions*, t. LXVII, 1777, part. 2, 608-613.

LAYARD (*Charles Peter*), *A sermon preached at Oxendon Chapel, on Sunday, August 11th, 1776, occasioned by the decease of the late Matthew Maty, M.D.*, Londres, 1776.

PHILOLOGICAL SOCIETY OF LONDON, « Dr. Matthew Maty », *The European Magazine and London Review*, t. XXXVIII, August 1800, p. 82-85.

SOURCES RELATIVES A PAUL MATY

MATY (Paul), *Lettre d'un théologien, à un autre théologien, sur le mystère de la trinité*, 1729.

MATY (Paul), *Essay sur la manière de traiter la controverse, en forme de lettre à M. de la Chapelle*, 1730.

MATY (Paul), *Protestation du Sr Paul Maty contre ce qui s'est passé dans le Synode Wallon assemblé à Campen*, Mai 1730.

MATY (Paul), *Nullitez des procédures des Synodes de Campen et de La Haye contre le Sr. Paul Maty : avec Une Reponse à Mr. de Bonvouet et Une Lettre d'un Ecclésiastique de France sur l'Intolérance des Théologiens de Hollande*, 1731.

SOURCES JOURNALISTIQUES

ARNAUD (François) et SUARD (Jean Baptiste Antoine), *Gazette littéraire de l'Europe*, Paris, De l'imprimerie de la Gazette de France – Aux Galeries du Louvre, 1764-1766.

AUTEURS ANONYMES, collaborateurs multiples : Daniel Cornélius DE BEAUFORT, Jean-Pierre BERNARD, Jean-Pierre STEHELIN, Abraham LE MOINE, puis Georges CANTIER, François-Philippe DU VAL, Pierre DAUDE, César DE MISSY, Charles CHAIX, Jean BARBEYRAC, Léonard BAULACRE et Prosper MARCHAND, *Bibliothèque Britannique ou Histoire des ouvrages des savans de Grande-Bretagne*, La Haye, 1733-1747.

AUTEURS ANONYMES, collaborateurs multiples: Jean AYMON, Jean BARBERAC, Léonard BAULACRE, Jean-François DE BOISSY, Charles CHAIS, Pierre DESMAIZEAUX, Laurent GARCIN, Albrecht VON HALLER, Louis DE JAUCOURT, Armand BOISBELEAU DE LA CHAPELLE, Pierre MASSUET, Mathieu MATY, Jean ROUSSET DE MISSY, Willem Jacob 's GRAVESAND, *Bibliothèque raisonnée des ouvrages des savans de l'Europe*, Amsterdam, 1728-1753.

BASNAGE DE BEAUVAL (Henri), *Histoire des ouvrages des scavans*, Rotterdam, 1687-1709.

BAYLE (Pierre), DE LAROQUE (Daniel), LECLERC (Jean), BARRIN (Jean), BERNARD (Jacques), *Nouvelles de la République des Lettres*, Amsterdam 1684-1717.

BOISSEAU, *Gazette de santé, journal de médecine et des sciences accessoires, par une société de médecins*, 5^e année, 1823 [Eloge de Fothergill par le médecin Boisseau (XIX^e siècle)].

CAMUSAT (Denis-François), *Histoire critique des journaux*, Amsterdam, 1734, I.

CLEMENT DE GENEVE (Pierre), *Cinq années littéraires ou Nouvelles littéraires de France et d'Angleterre*, La Haye, 1748-1752.

DIDEROT ET D'ALEMBERT, *L'Encyclopédie*, article « Journaliste », 1766, tome 8.

GIBBON (Edward), *The Miscellaneous Works*, Volume V, p. 450.

FORMEY (Johann Heinrich Samuel), *Bibliothèque impartiale*, Leyde, 1750-1758, rubrique *littérature anglaise* ; [et T. XVIII, janv-fév 1758, Part 1, p.50-70].

JOHNSON (Samuel), *Gentleman's magazin*, année 1776 p. 386.

LA FONT (Jean Alexandre de) [1677-1685] ; JORDAN (Claude) [1685 ? – 1688 ?] ; LA FONT (Anthony de)[1689-1738] ; LUZAC (Etienne I) [1723/38-1772] ; LUZAC (Jean II), neveu du précédent (1772-1798), *La Gazette de Leyde ou Les nouvelles extraordinaires de divers endroits*, 1679-1798, Provinces-Unis.

LA MARCHE-COURMONT (Ignace Hugary de) et successeurs, *Journal étranger*, Paris, éditions Lambert puis éditions Quillau, 1754-1764.

LA ROCHE (Michel de) et BOISBELEAU DE LA CHAPELLE (Armand), *Bibliothèque Angloise ou Histoire littéraire de la Grande-Bretagne*, Amsterdam, 1717-1728.

LA ROQUE (Antoine de) [1724-1744] ; LA BRUERE (Charles de) [1744-1748] ; L'abbé RAYNAL [1750-1755] ; MARMONTEL (Jean-François) [1755-1758] ; LA PLACE (Antoine de) [1760-1768] ; LACOMBE (Jacques) [1768-1778], *Le Mercure de France*, 1724-1778, France.

MASSUET (Pierre), *Bibliothèque raisonnée des ouvrages des savants de l'Europe*, Amsterdam, 1728-1753.

MARTIN (Benjamin), *The General Magazine of Arts and Sciences, Philosophical, Philological, Mathematical, and Mechanical*, London, éditions W. Owen, (1755-1764), 14 vols.

MARTIN (Benjamin), *Miscellaneous Correspondence, containing a variety of subjects relative to natural and civil history, geography, mathematics, poetry, memoirs of monthly occurrences, catalogues of new books, etc.*, 4 vol., 1759-1764.

MATY (Mathieu), *Le journal Britannique 1750-1755*, La Haye, H. Scheurleer, 18 vol.

OLDENBURG (Henri), *Philosophical Transactions of the Royal Society of London, Royal Society of London*, 1665.

PICTETS (Marc-Auguste et Charles) et MAURICE (Frédéric-Guillaume), *Bibliothèque Britannique ou extrait des ouvrages anglais, périodiques et autres, des mémoires et transactions des sociétés et académie de la Grande-Bretagne, d'Asie, d'Afrique et d'Amérique, rédigé à Genève par une société de gens de lettres*, Genève, 1796-1816.

PREVOST (Antoine-François), *Le Pour et le Contre*, 1735, tome 7, n°31.

ROUSSEAU (Pierre), *Le journal encyclopédique*, Liège, Bouillon, 1756-1793.

SALLO (Jean-Denis de) et successeurs, *Journal des savants, Paris, 1665-1792, 1797*.

AUTRES SOURCES MANUSCRITES ET IMPRIMÉES

ARCHIVES OF LIBRARY OF BRITISH MUSEUM :

- BRITISH LIBRARY, Add., Mss 35613, f. 112.
- BRITISH LIBRARY, *Original letters and papers*, vol I, p.296.
- JORTIN (John), *Letter to the earl of Hardwick*, BM., Add, MSS, 36269.
- LUZAC (ETIENNE), *Lettre de Luzac à Formey*, du 27 juillet 1750 (B.L. add. Mss 35606, f°246)
- WHITE (Benjamin), sale catalogue (1777), S.C. 511(2) .

ARCHIVES OF ROYAL SOCIETY :

- Royal Society of London, Certificated 1751-1766. A letter of recommendation by Thomas Birch, BM. Add. MSS 4441 f.77.
- Royal Society of London, *Concil Minutes* (1747-1763), vol IV, pp. 330; 345.

ARCHIVES WALLONNES :

- BHEW, III, (1888), f.317 and archives Wallonnes, « Extrait des actes du Consistoire de l'Eglise Wallone d'Utrecht », Livre D. 12, p 225.
- Archives Wallone, Uittreksels « Ontvangen voor het regt. Op het trouwen te Amsterdam den 21 augustus 1715 in de klasse, v. f. 6. « Maty Paul en Crettier des Maresz Jeanne » ; and A. Agnew, *protestant Exiles from France in the Reign of Louis XIV* (Edinburgh, 1866), vol II. p. 249.
- M.P.E.H., *l'Eglise Wallone d'Utrecht*, (1583-1757).
- *Rijksarchief Utrecht, Doopregister der gereformeerde Gemeente te Montfort*, 1699-1742, see Meÿ 1718.

ALBUM PROMOTORUM ACADEMIAE RHENO TRAIECTINAE, 1636-1815, (Leiden).

ALBUM STUDIOCORUM ACADEMIAE LUGDUNO BATAVAE, Hagae Comitum, 1575-1875 (Leiden).

ARCHIVES PUBLIC RECORD, London: wills, PCC, 368, bellas, PCC, 80 major.

BERNOULLI (Daniel), *Essai d'une nouvelle analyse de la mortalité causée par la petite vérole et les avantages de l'inoculation pour la prévenir*, lus à l'Académie des Sciences de Paris en 1760 et publié en 1766.

BESTERMAN (Théodore), *Correspondance de voltaire*, lettre D4160, Matthew Maty to Voltaire, 22 juin 1750.

BRISOT DE WARVILLE (Jean-Pierre), *Mémoires (1754-1793)* ; [suivi de] correspondance et papier, T.3, publié avec étude critique et note par Claude Perroud, coll. Mémoires et documents relatifs aux XVIIIe et XIXe siècles, Paris, monographie imprimée, 1912, monographie imprimée, 3 vol.

D'EON DE BEAUMONT (Charles), *Lettre du chevalier d'Eon*, 27 mai 1763, A.E., correspondance politique, Angleterre 450, f° 359.

DELISLE DE SALES (Jean-Baptiste-Claude), *Essai sur le journalisme depuis 1735 jusqu'à 1800*, Slatkine Genève, Champion Paris, 1811, monographie imprimée, 1 vol., 302 p.

GIBBON (Edward), *Autobiography and correspondence of Edward Gibbon, the historian*, London, ed. Alex Murray & son, 1869.

GRIMM (Friedrich Melchior), *Correspondance*, IV, 180 (février 1760).

ORDRE ILLUSTRE DES CHEVALIERS DE LA MEDUSE, *Les agréables divertissemens de la table ou les réglemens de l'illustre société des frères et sœurs de l'Ordre de Méduse*, Marseille, Imprimerie de l'Ordre, 1685 [source : BnF, B.L., 30.875].

STANHOPE (Philip Dormer), *The Letters of Philip Dormer Stanhope, 4th Earl of Chesterfield*, éd. B. Dobrée, Londres, 1932.

STEVENSON (L.G.), «The siege of Warwick Lane: together with a brief History of the Society of Collegiate Physicians (1767-1798)», *Journal of the history of medicine and allied sciences*, t. VII, 1952, p. 105-121.

STOLLERY (C.W.), «Casanova's meeting with Samuel Johnson », *Casanova gleanings*, t. VII, 1964, p. 1-4.

TISSOT (Samuel-Auguste), *Avis au peuple sur sa santé*, 1763. (Réédité en 1993, présenté par Daniel Teyssere et Corinne Verry-Jolivet, Éd.: Quai Voltaire Histoire).

TURBEVILLE (Arthur Stanley), *Johnson's England*, Oxford, Vol I, p. 179.

WEISS (Charles), *Biographie universelle*, Paris, 1847.

SOURCES ICONOGRAPHIQUES

BARTOLOZZI (Francesco), *Mathew Maty (1718-1776)*, Gravure, réalisée entre 1764 et 1776, Référence : N°6389i, Library of Wellcome Institute of the History of Medicine [Source iconographique insérée dans le catalogue de Renate BURGESS, *Portraits of doctors and scientists in the Wellcome Institute of the History of Medicine*, London, 1973, no. 1946.1].

CARMONTELLE (Louis Carrogis, dit), (1717-1806), Portrait *Le Docteur Maty*, vers 1765, dessin mine de plomb-aquarelle-sanguine-pastelle, 30 x 18 cm, Chantilly, Musée Condé [Source:1886 Donation sous réserve d'usufruit : Henri d'Orléans Duc d'Aumale, Date d'entrée : 1897 /n° inventaire : CAR 409, N° de tome Carmontelle : 9 / N° de feuillet de Carmontelle : 41].

DU PAN (Barthélemy), *Portrait of Dr Matthew Maty (1718-1776)*, vers 1750, huile sur toile, 77,2 x 63,8 cm, Londres, British Museum.

BIBLIOGRAPHIE

A

AGNEW (David Carneigi Andrew), *Protestant exiles from France in the reign of Louis XIV: or the huguenot refugees and their descendants in Great Britain and Ireland*, London: Hardpress Publishing, 2019, 440 p.

ALBERT (Pierre), « Les progrès et la diversification de la presse aux XVII^e et XVIII^e siècles », *Histoire de la presse*, Presses Universitaires de France, 2010, p. 13-23.

ALBOU (Philippe), « La variole avant Jenner (XVII^e-XVIII^e siècles) », *Histoire des sciences médicales*, 1995, vol. 29, n° 3, p. 227-235.

ALDRIDGE (Owen), « Le problème de la traduction au XVIII^e siècle et aujourd'hui », in : *Revue belge de philologie et d'histoire*, t. 39, fasc. 3, 1961. Langues et littératures modernes –Moderne taalen letterkunde, p. 747-758.

ANDRIES (Lise) et OGEE (Frédéric), *Intellectual journey, the translation of ideas in Enlightenment England, France and Ireland*, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, Oxford : Voltaire Foundation, 2013, 373 p.

ANTONELLA (Romano) et VAN DAMME (Stéphane), « Sciences et villes-mondes, XVI^e-XVIII^e siècles. Penser les savoirs au large (XVI^e-XVIII^e siècles) », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, vol. 55-2, n° 2, 2008, p. 7-18.

B

BARBIER (Antoine-Alexandre), *Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes composés, traduits ou publiés en français, avec les noms des auteurs, traducteurs et éditeurs*, London : Forgotten Books, 2018, 4 vol.

BARBIER (Frédéric), *Histoire du livre en Occident*, Paris : Armand Colin, 2012, 352 p.

BARKER (Hannah), *Newspapers, Politics and Public Opinion in Late Eighteenth-Century England*, Oxford : Clarendon Press, 1998, 202 p.

BARNES (Annie), *Jean Le Clerc (1657-1736) et la République des Lettres*, Paris : E. Droz, 1938, 280 p.

BEAUREPAIRE (Pierre-Yves) et POURCHASSE (Pierrick), *Les Circulations internationales en Europe, années 1680-années 1780*, Presses universitaires de Rennes, 2010, 501 p.

BEAUREPAIRE (Pierre-Yves), « La Franc-maçonnerie, observatoire des tensions et des dynamiques sociales au XVIII^e siècle », *Dix-huitième siècle*, 2005, Paris : France. p. 17-30.

BEAUREPAIRE (Pierre-Yves), *Franc-maçonnerie et cosmopolitisme au siècle des Lumières*, Paris : EDIMAF, 2^e édition revue et augmentée, 2014, 192 p.

BEAUREPAIRE (Pierre-Yves), HÄSELER (Jens), MCKENNA (Antony), *Les Réseaux de correspondances à l'âge classique (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Presses universitaires Saint-Étienne, 2006, 382 p.

BEAUREPAIRE (Pierre-Yves), *L'Europe des francs-maçons : XVIII^e-XXI^e siècles*, Paris : Belin, 2018, 504 p.

BEAUREPAIRE (Pierre-Yves), *L'Europe des Lumières*, Paris : Que Sais-je ?, édition 2018, 125 p.

BEAUREPAIRE (Pierre-Yves), *La Communication en Europe de l'âge classique au siècle des Lumières*, Paris : Belin, 2014, 364 p.

BEAUREPAIRE (Pierre-Yves), *La Plume et la toile : pouvoirs et réseaux de correspondance dans l'Europe des Lumières*, Arras : Artois Presses Université, « Histoire », 2002, 346 p.

BEDU (Caroline), *Cérémonies, fêtes et divertissements, d'après les lettres inédites de la correspondance du Prince de Condé et du Duc d'Enghien à Louise-Marie de Gonzague, reine de Pologne, sur la cour de Louis XIV (1660-1667)*, Mémoire de recherche en Histoire moderne, dépôt juin 2015, 180 p.

BEGUET (Bruno) (dir.), *La Science pour tous*, Paris : Bibliothèque du CNAM, 1990, 168 p.

BEGUIN (Katia), *Les Princes de Condé : Rebelles, courtisans et mécènes dans la France du grand siècle*, Éditions Champ Vallon, 2014, 444 p.

BEKVENNS-STEVELINCK (Christiane), BOTS (Hans), HÄSELER (Jens), *Les Grands Intermédiaires culturels de la République des Lettres, études de réseaux de correspondances du XVI^e au XVIII^e siècles*, Paris : Honoré Champion éditeur, 2005, 454 p.

BELHOSTE (Bruno), *Histoire de la science moderne de la Renaissance aux Lumières*, Paris : Armand Colin, « Cursus », 2016, 288 p.

BELKAID (Nadia) et GUERRAOUI (Zohra), *La Transmission culturelle : le regard de la psychologie interculturelle*, Eres, « Empan », 2003, vol. n° 51, n° 3, p. 124-128.

BELLAVITIS (Anna) et CHABOT (Isabelle), *La Justice des familles : autour de la transmission des biens, des savoirs et des pouvoirs : Europe-Nouveau Monde XII^e-XIX^e siècles*, École française de Rome, 2011, 505 p.

BELY (Lucien) (dir.), *Dictionnaire de l'ancien régime : royaume de France XVI^e-XVIII^e siècles*, Paris : Presses universitaires de France, 1996, 1 408 p.

BENEDICT (Philip), DAUSSY (Hugues) et LECHOT (Pierre-Olivier), *L'Identité huguenote : faire mémoire et écrire l'histoire (XVI^e et XXI^e siècles)*, Genève : Droz, « Publication de l'Association Suisse pour l'histoire du refuge Huguenot », 2014, 664 p.

BENHAMOU (Paul), « Le journalisme dans l'*Encyclopédie* », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, Société Diderot, 1988, n° 5, p. 45-54.

BENSAUDE-VINCENT (Bernadette) et RASMUSSEN (Anne) (dir.), *La Science populaire dans la science et l'édition*, Paris : CNRS, 1997, 308 p.

BENSAUDE-VINCENT (Bernadette), « Un public pour la science : l'essor de la vulgarisation au XIX^e siècle », *Réseaux*, 1993, vol. 11, n° 58, L'information scientifique et technique, p. 47-66.

BERKVENS-STEVELINCK (Christiane), BOTS (Hans), HÄSELER (Jens) et VERCRUYSSSE (Jerom), *Le Métier de journaliste au dix-huitième siècle : correspondance entre Prosper Marchand, Jean Rousset de Missy et Lambert Ignace*, Oxford : Voltaire Foundation, « Studies on Voltaire and the Eighteenth Century », 1993, 329 p.

BERKVENS-STEVELINCK (Christiane), BOTS (Hans), HÄSELER (Jens), *Les Grands Intermédiaires culturels de la République des Lettres : études de réseaux de correspondances du XVI^e au XVIII^e siècles*, Paris : Honoré Champion, 2005, 454 p.

BERKVENS-STEVELINCK (Christiane), *Prosper Marchand, la vie et l'œuvre (1678-1756)*, Archives de sciences sociales des religions, n° 66/2, 1988, 242 p.

BERNAL (John Desmond), « Les rapports scientifiques entre la Grande-Bretagne et la France au XVIII^e siècle », *Revue d'histoire des sciences et de leurs applications*, 1956, vol. 9, n° 4, p. 289-300.

BERNES (Anne-Catherine) « Milieux, réseaux institutions : Correspondances » ; in : BLAY (Michel) et HALLEUX (Robert), *La science classique XVI^e-XVIII^e siècle, Dictionnaire critique*, Paris : Flammarion, 1998, p. 37-38.

BEROUJON (Anne) et BARBIER (Frédéric), « Classements et classifications : une étude des bibliothèques privées au XVII^e siècle à Lyon », *Classements et classifications : une étude des bibliothèques privées au XVII^e siècle à Lyon*, novembre 2003, Lyon, France, 18 p.

BERT (Jean-François), *Comment pense un savant ? Un physicien des Lumières et ses cartes à jouer*, Paris : Anamosa, 2018, 224 p.

BIALOSTOCKI (Jan), *Style et iconographie : pour une théorie de l'art*, Paris : Gérard Monfort éditeur, 1996, 235 p.

BICKERTON (David M.), *Marc-Auguste and Charles Pictet, the « Bibliothèque britannique » 1796-1815 and the dissemination of British literature and science on the Continent*, Genève : Slatkine, 1986, 707 p.

BIRNSTIEL (Eckart) et BERNAT (Chrystel), *La Diaspora des Huguenots : les réfugiés protestants de France et leur dispersion dans le monde (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Paris : Honoré Champion, « Vie des huguenots », 200, 208 p.

BIRNSTIEL (Eckart), « Le retour des Huguenots du Refuge en France de la Révocation à la Révolution », *Bulletin de la Société d'histoire du protestantisme français*, SHPF, Paris, 1989, vol.135, n°4, pp.763-790.

BLACK (Jeremy), « La presse britannique et la Révolution française », *La Révolution du Journal : 1788-1794*, Paris : Éditions du Centre national de la Recherche scientifique, 1989, p. 316.

BLACK (Jeremy), *The History of the Times : « The Thunderer » in the Making*, Londres : *The Times*, 1935, 63 p.

BLAY (Michel) (dir.), *L'Europe des sciences : constitution d'un espace scientifique*, Paris : Seuil, 2001, 448 p.

BLAY (Michel) et HALLEUX (Robert), *La Science classique, XVI^e-XVIII^e siècles : dictionnaire critique*, Paris : Flammarion, 1998, 870 p.

BLAY (Michel), « La science classique en chantier », Thomas Lepeltier éd., *Histoire et philosophie des sciences*. Éditions Sciences Humaines, 2013, p. 39-51.

BLUCHE (François), *Dictionnaire du Grand Siècle*, Paris : Fayard, 2005, 1 640 p.

BOLZMAN (Claudio), *Exil, dynamique socioculturelle et participation sociale, le cas de la migration chilienne en Suisse*, thèse de doctorat : sciences économiques et sociales, Genève, 1992, 2 vol.

BONIFAS (Aimé) et KRUM (Horsta), *Les huguenots à Berlin et en Brandebourg de Louis XIV à Hitler*, Paris : Les Éditions de Paris, 2000, 89 p.

BOST (Hubert) et LAURIOL (Claude), *Refuge et Désert : l'évolution théologique des huguenots de la Révocation à la Révolution française : Colloque du Centre d'études du XVIII^e siècle*, (18 au 20 janvier 2001), Paris : Honoré Champion, 2003, 319 p.

BOST (Hubert), *Entre Désert et Europe, le pasteur Antoine Court (1695-1760)*, Vie des Huguenots 3, Paris : Champion, 1998, 475 p.

BOST (Hubert), *Un « intellectuel » avant la lettre : le journaliste Pierre Bayle, L'actualité religieuse dans les Nouvelles de la République des Lettres (1647-1706)*, Amsterdam/Maarssen, Étude de l'Institut Pierre Bayle 23, APA/Hollande University Press, 1994, 584 p.

BOTEIN (Stephen), CENSER (Jack R.) et RITVO (Harriet), « La presse périodique et la société anglaise et française au XVII^e siècle : une approche comparative », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 32, n° 2, avril-juin 1985, p. 209-236.

BOTS (Hans) et DE VET (Jan) (dir.), *Stratégies journalistiques de l'ancien régime*, Amsterdam et Utrecht : APA-Holland University Press, 2002.

BOTS (Hans) et WAQUET (Françoise), *Commercium litterarium : La communication dans la République des Lettres : forms of communication in the republic of letters, 1600-1750 : Conférences des colloques tenus à Paris (1992) et à Nimègue (1993)*, Amsterdam-Maarssen : APA-Holland University Press, 1994, 345 p.

BOUCHER (François), DESLANDRES (Yvonne), AUFRERE (Sydney Hervé), *Histoire du costume en Occident : des origines à nos jours*, Paris : Flammarion, « Arts décoratifs », 2008, 477 p.

BOURGET (Marie-Noëlle), « Une mémoire de papier : carnets de notes et journaux de voyages savants, (XVIII^e-XIX^e siècles) », *Mémoires et Savoirs*, 22 p.

BRECHON (Pierre), « La transmission des pratiques et croyances religieuses d'une génération à l'autre », *Revue de l'OFCE*, vol. 156, n° 2, 2018, p. 11-27.

BREMER (Thomas) et GAGNOUD (Andréa), *Mode de lecture dans l'Europe des Lumières*, Montpellier : Presses universitaires de Méditerranée, collection des littératures, 2006, p. 19-22.

BRET (Patrice), « Figure du savant, XV^e-XVIII^e siècles », in : HILAIRE-PEREZ (Liliane), SIMON (Fabien), THEBAUD-SORGER (Marie) (dir.), *L'Europe des sciences et des techniques : un dialogue des savoirs, XV^e-XVIII^e siècles*, Rennes : Presses universitaires Rennes, 2016, p. 95.

BRET (Patrice), « Guyton de Morveau, la révolution avec bonhomie ? », *Annales historiques de la Révolution française*, vol. 383, n° 1, 2016, p. 23-44.

BRET (Patrice), *Madame d'Arconville (1720-1805) : une femme de lettres et de sciences au siècle des Lumières*, Paris : Hermann, 2011, 198 p.

BRET (Patrice), *Savants et inventeurs entre la gloire et l'oubli*, Paris : Comité des travaux historiques et scientifiques, 2014, 133 p.

BRETECHE (Marion), « La censure en Europe (XVII^e-XVIII^e siècles) », *Encyclopédie pour une histoire numérique de l'Europe* [en ligne], ISSN 2677-6588, [<https://ehne.fr/fr/node/12214>]

BRIOIST (Pascal), « Les origines et les modèles de la Société Royale de Londres », *Actes du colloque 1996*, Bulletin 21 de l'Association des historiens modernistes, Paris, 1998.

BRIOIST (Pascal), « Sciences, techniques et société en Angleterre », in : POUSSOU (Jean-Pierre) (dir.), *Les Sociétés urbaines au XVII^e siècle : Angleterre, France, Espagne*, Paris : Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2007, p. 243-276.

BRIOIST (Pascal), *Les Cercles intellectuels à Londres 1580-1680*, thèse de doctorat : histoire de l'institut universitaire européen, Paris : Presses de l'université Paris-Sorbonne, 1993, 485 p.

BRISOT DE WARVILLE (Jean-Pierre), *Mémoires (1754-1793)* ; [suivi de] correspondance et papier, t. 3, publiées avec étude critique et note par Claude Perroud, coll. Mémoires et documents relatifs aux XVIII^e et XIX^e siècles, Paris, monographie imprimée, 1912, monographie imprimée, 3 vol.

BRIZAY (François), *Les Formes de l'échange : communiquer, diffuser, informer de l'Antiquité au XVIII^e siècle*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2012, 407 p.

BROOME (John Henry), *An agent in Anglo-French relationship: Pierre Des Maizeaux 1673-1745*, thèse doctorale, Université de Londre, 502 p.

BUCK (Anne), *Dress in Eighteenth-Century England*, New York : Holmes & Meier, 1979, 179 p.

C

CABANEL (Patrick), « Exils et exportation de la langue française : huguenots et congréganistes, 1685-1914 », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, n° 37, 2006, p. 11-24.

CALVET (Henri), « Quelques aperçus nouveaux sur l'Angleterre au XVIII^e siècle », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, t. 1, n° 1, janvier-mars 1954, p. 48-60.

CAMUSAT (Denis-François), *Histoire critique des journaux*, Amsterdam, 1734, I, p. 5.

CANDAUX (Jean-Daniel), « Bibliothèque britannique », in : *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*, version du 23 octobre 2002, [<https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/043034/2002-10-23>].

CANDAUX (Jean-Daniel), « Typologie et chronologie des réseaux de correspondance de Georges-Louis le Sage, 1744-1803 », *Dix-huitième siècle*, vol. 40, n° 1, 2008, p. 105-113.

CARNINO (Guillaume) et HILAIRE-PEREZ (Liliane) (dir.), *Histoire des techniques : mondes, sociétés, cultures XVI^e-XVIII^e siècles*, Paris : PUF, Nouvelle Clio, 2016, 312 p.

CERVANTE (Xavier), *L'Angleterre au XVIII^e siècle, 1740-1800*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 1998, 171 p.

CHALINE (Olivier), *La France au XVIII^e siècle, 1715-1787*, Paris : Belin Histoire, 2005, 327 p.

CHAMOUX (Marie-Noëlle), « La transmission des savoir-faire : un objet pour l'ethnologie des techniques ? », *Techniques & culture*, 54-55, 2010, p. 139-161.

CHAPUISAT (Édouard), « Les débuts d'une revue périodique à la fin du XVIII^e siècle », *Bibliothèque universelle et revue suisse*, LXVI, 1912, p. 610-619.

CHARLES (Loïc), LEFEBVRE (Frédéric) et THERE (Christine), *Le Cercle de Vincent de Gournay : savoirs économiques et pratiques administratives en France au milieu du XVIII^e siècle*, Paris : INED, 2011, 480 p.

CHARRIER (Landry), RANCE (Karine), SPITZL-DUPIC (Friederike), *Circulations et réseaux transnationaux en Europe (XVIII^e-XX^e siècles) : acteurs, pratiques, modèles*, Berne : P. Lang, Convergences, 2013, 228 p.

CHARTIER (Roger) et CAVALLO (Guglielmo), *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, Paris Points : réédition revue et augmentée, 2001, 592 p.

CHATEL DE BRANCION (Laurence), *Carmontelle au jardin des illusions*, Château de Saint-Rémy en l'Eau, Monelle Hayot, 2003, 240 p.

CHEVREL (Yves), COINTRE (Annie) et TRAN-GERVAT (Yen-Mai) (dir.), *Histoire des traductions en langue française, XVII^e et XVIII^e siècles (1610-1815)*, Paris : Verdier, 2014, 1 376 p.

CHOTARD (Françoise), *La Circulation de l'information littéraire et scientifique en Europe entre 1710 et 1792, d'après les Nouvelles Littéraires du Journal des Savants*, thèse de doctorat : sciences de l'Homme et société, Histoire, Université d'Orléans, 2015, 610 p.

CNRS, *La Suisse et le Refuge, accueil et passage*, Université de Provence, Table ronde de Marseille, 20 au 23 mars 1985.

COGNE (Albane), *Les Circulations internationales en Europe, 1680-1780*, Paris : Atlande, 2011, 445 p.

CONGRES NATIONAL DES SOCIETES HISTORIQUES ET SCIENTIFIQUES, *La Transmission des savoirs*, Paris, 143^e Congrès national, 23 au 27 avril 2018.

CONGRES NATIONAL DES SOCIETES SAVANTES, *La Diffusion du savoir de 1610 à nos jours*, Paris, Comité des travaux historiques et scientifique, section histoire moderne et contemporaine, 1983, 589 p.

CORNETTE (Joël), *Absolutisme et Lumières, 1652-1783*, Paris : Hachette éducation, 7^e édition, 2014, 336 p.

COTTRET (Bernard), *La Glorieuse Révolution d'Angleterre*, Paris : Gallimard, 2013, 381 p.

CRANE (Verner W.), « The Club of Honest Whigs : Friends of science and liberty », *The William and Mary Quaterly*, Third series, vol. 23, n° 2, 1966, p. 210-233.

CREPIN (Annie), « La République universelle des francs-maçons. De Newton à Metternich », *Annales historiques de la Révolution française*, 2000, 166-168.

CROGUENNEC (Soizic), « Le temps des métissages : circulations, contacts, échanges et hybridations des sociétés », in : Guillaume HANOTIN (dir.), *La Péninsule Ibérique et le Monde des années 1470 aux années 1640*, Paris : SEDES, 2013, p. 141-170.

D

DACHEZ (Roger) et BAUER (Alain), « La naissance britannique », in : DACHEZ (Roger), *La Franc-maçonnerie*, Presses universitaires de France, 2013, p. 22-27.

DARMON (Pierre), *La Longue Traque de la variole : Les Pionniers de la médecine préventive*, Paris : Perrin, 1986.

DASCAL (Marcelo) « Milieux, réseaux institutions : Controverses et polémiques » ; in : BLAY (Michel) et HALLEUX (Robert), *La Science classique XVI^e-XVIII^e siècles, Dictionnaire critique*, Paris : Flammarion, 1998, p. 27-29

DAUMAS (Maurice), « Manuels épistolaires et identité sociale (XVI^e-XVIII^e siècles) », *Revue d'Histoire moderne et contemporaine*, vol. 40, n° 4, 1993, p. 529-556.

DAVID (François), *Le Refuge protestant dans les pays allemands (1652-1809) : chronologie, géographie et statistiques de population*, DEA : université de Toulouse Le Mirail, 1994.

De Bagatelle à Monceau 1778-1978, Les Folies du XVIII^e siècle à Paris, Catalogue d'exposition au musée Carnavalet, 1978.

DE NEGRONI (Barbara), *Lectures interdites : le travail des censeurs au XVIII^e siècle*, Paris : Albin Michel, 1995.

DEHARBE (Charlène), *La Porosité des genres littéraires au XVIII^e siècle : le roman-mémoires et le théâtre*, thèse en littérature à l'École doctorale « Sciences de l'homme et de la société », Université de Reims Champagne-Ardenne et Université du Québec à Trois-Rivières, 2012, 761 p.

DELATOUR (Jérôme), *Les Frères Dupuy (1582-1656)*, thèse pour le diplôme d'archiviste-paléographe, Paris : École des Chartes, 1996, 3 vol.

DELAUNAY (Bernard), *La Pensée technique de l'Académie royale des Sciences (1699-1750)*, thèse de doctorat en histoire moderne, Paris, 2013, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, École doctorale d'histoire, Centre d'histoire des sciences et des techniques.

DELON (Michel) (dir.), *Dictionnaire européen des Lumières*, Paris : Presses universitaires de France, 2007, 1 299 p.

DEMEULENARE-DOUYERE (Christiane), « Milieux, réseaux institutions : Académies » ; in : BLAY (Michel) et HALLEUX (Robert), *La science classique XVI^e-XVIII^e siècle, Dictionnaire critique*, Paris : Flammarion, 1998, p. 9.

DENIZOT (Paul), « Publicité et liberté(s) dans la presse britannique à la fin du XVIII^e siècle », *XVII-XVIII : Bulletin de la société d'études anglo-américaines des XVII^e et XVIII^e siècles*, n° 29, 1989, p. 159-177.

DESNE (Roland) et SGARD (Jean) (dir.), *Dictionnaire des journaux, 1600-1789*, Universitas, Oxford : Voltaire Foundation, 2 vol., 1991, 1 209 p.

DONNARD (Jean-Hervé), *Le Théâtre de Carmontelle*, Paris : Armand Colin, 1967, 168 p.

DÖRING (Heinrich), *Die Gelehrten Theologen Deutschlands im achtzehnten und neunzehnten Jahrhundert*, Groupe JM. JKG Wagner, 1832, p. 401-402.

DUBY (George) et MANDROU (Robert), *Histoire de la civilisation française*, Paris : Armand Colin, 1958.

DUCCINI (Hélène), « Traditions iconographiques et partage des modèles en Europe, première moitié du XVII^e siècle », *Le Temps des médias*, vol. 11, n° 2, 2008, p. 10-24.

DUCOS-FILIPPI (Laura), *Libraires, journalistes et traducteurs : le papier et le mot huguenot à Londres : 1685-1770*, mémoire de master, Paris-Sorbonne, 2015-2016, p. 60-65.

DUMOUCHEL (Suzanne), *Le Journal littéraire au XVIII^e siècle : une nouvelle culture des textes et de la lecture (1711-1777)*, thèse : Sciences de l'information et de la communication, Université de la Sorbonne Nouvelle – Paris III, 2012, 608 p.

DUMOUCHEL (Suzanne), *Le Journal littéraire en France au dix-huitième siècle : émergence d'une culture virtuelle*, Oxford : Voltaire Foundation, 2016, « Oxford University Studies in the Enlightenment », 332 p.

DUNAN-PAGE (Anne) et PRUNIER (Clotilde), *Debating the faith: religion and letter writing in Great Britain, 1550-1800*, Dordrecht, New York, Springer, 2013, 214 p.

DUNYACH (Jean-François), « Gibbon ou la décadence entre Classiques et Modernes », in : Pierre-André Taguieff (dir.), *Les Penseurs de la décadence*, Paris : Flammarion, 2018.

DUNYACH (Jean-François), « L'Europe des savoirs (XVI^e-XVIII^e siècles) », *Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe* [en ligne], 2016, mis en ligne le 22 juin 2020, [<https://ehne.fr/fr/node/12296>].

DUNYACH (Jean-François), « Les réseaux d'un excentrique : vies et parcours de William Playfair (1759-1823) », in : Ann Thomson, Simon Burrows, Edmond Dziembowski (dir.), *Cultural Transfers: France and Britain in the Long Eighteenth Century*, Oxford: Oxford University Press, Studies on Voltaire and the Eighteenth Century, 2010, n° 04, p. 115-127.

DURLIAT (Marcel), « Iconographie et histoire », *Bulletin monumental*, vol. 133, n° 3, 1975, 265 p.

DZIEMBOWSKI (Edmond), *Le Siècle des révolutions*, Paris : Perrin, 2019, 576 p.

DZIEMBOWSKI (Edmond), *Les Pitt, l'Angleterre face à la France, 1708-1806*, Paris : Perrin, 2006, 579 p.

E

ELLIOTT (Paul) and DANIELS (Stephen), « The school of true, useful and universal science », Freemasonry, natural philosophy and scientific culture in eighteenth-century England, *The British Journal for the History of Science*, June 2006.

ERHARD (Jean) et ROGER (Jacques), « Deux périodiques français au XVIII^e siècle : le *Journal des Savants* et les *Mémoires de Trévoux* : essai d'une étude quantitative », *Livre et société dans la France du XVIII^e siècle*, Paris-La Haye : Mouton & co, 1965, p. 33-59.

ESPAGNE (Michel) et WERNER (Michel), « La Construction d'une référence culturelle allemande en France : Genèse et histoire (1750-1914) », *Annales ÉSC*, 4 (juillet-août 1987), p. 969-992, in : *Transferts. Les relations interculturelles dans l'espace franco-allemand (XVIII^e-XIX^e siècles)*, M. ESPAGNE et M. WERNER dir., Paris, 1988.

F

FABRE (Madeleine), « Cinq années littéraires », *Dictionnaire-journaux et gazettes, XVIII^e siècle*.

FAVRE (Robert), GASC (Michèle), LABROSSE (Claude) et RETAT (Pierre), *Étude sur la presse au XVIII^e siècle*, Lyon : Presses universitaires de Lyon, 1978, 100 p.

FEBVRE (Lucien) et MARTIN (Henri-Jean), *L'Apparition du livre*, Paris : Albin Michel : réédition, 1958, 538 p.

FENNER (Frank) et HENDERSON (Donald), *Smallpox and its eradication*, Genève : WHO, 1988, 1 460 p.

FOX (Richard Hingston), *Dr John Fothergill and his friends: chapter in eighteenth century life*, London: MacMillan, 1919, 434 p.

FRANCALANZA (Éric), « Correspondance et critique au XVIII^e siècle : les correspondances littéraires devant l'histoire littéraire », *Revue d'histoire littéraire de la France*, vol. 112, n° 4, 2012, p. 839-857.

FRESSOZ (Jean-Baptiste), « La médecine et le “tribunal du public” au XVIII^e siècle », *Hermès, La Revue*, vol. 73, n° 3, 2015, p. 21-30.

FRIJHOFF (Willem) and SPERNA WEILAN (Jan), *Erasmus of Rotterdam, the Man and the Scholar*, Leyde: Brill, 1988.

FRIJHOFF (Willem), « La circulation des hommes de savoir : pôle, institutions, flux, volumes », in : BOTS (Hans) et WAQUET (Françoise) (dir), *Commercium litterarium, La communication dans l'Europe des Lettres*, Amsterdam : Maarsse, APA Hollande University Press, 1994, p. 229-258.

FRIJHOFF (Willem), *La Société néerlandaise et ses gradués, 1575-1814. Une recherche sérielle sur le statut des intellectuels à partir des registres universitaires*, Amsterdam/Maarsse : APA, 1981.

FUMAROLI (Marc), *La République des Lettres*, Paris : Gallimard, « Bibliothèque des histoires », 2015, 496 p.

FURET (François), « La France et l'Angleterre au XVIII^e siècle : révolution industrielle et révolution politique », *Commentaire*, vol. 117, n° 1, 2007, p. 43-50.

FURETIERE (Antoine) (1619-1688), *Dictionnaire universel*, contenant généralement tous les mots François tant vieux que modernes, et les termes de toutes les sciences et des arts, A. et R. Leers (La Haye), 1690 monographie imprimée, p. 2160.

G

GARNIER (François), *Thesaurus iconographique. Système descriptif des représentations*, Le Léopard d'or, 1984, 239 p.

GAUJA (Pierre), « L'Académie royale des Sciences (1666-1793) », dans *Revue d'histoire des sciences et de leurs applications*, 1949, volume 2, n° 4, p. 293-310.

GEFEN (Gérard), *Les Musiciens et la franc-maçonnerie*, Paris : Fayard, « Les chemins de la musique », 1993, 234 p.

GENET (Jean-Philippe) et RUGGIU (François-Joseph), *Les Idées passent-elles la Manche ? : Savoirs, représentations, pratiques (France-Angleterre X^e-XX^e siècles)* Paris : Presses universitaires Paris-Sorbonne, 2007, 402 p.

GIARD (Luce) « Milieux, réseaux institutions : Jésuites » ; in : BLAY (Michel) et HALLEUX (Robert), *La science classique XVI^e-XVIII^e siècle, Dictionnaire critique*, Paris : Flammarion, 1998, p. 75.

GILLE (Bertrand), *Histoire des techniques : Technique et civilisations, techniques et sciences*, Paris : Gallimard, 1978, 1 652 p.

GOATER (Thierry) et OUVRARD (Élise) (dir.), *L'Engagement dans les romans féminins de Grande-Bretagne des XVIII^e et XIX^e siècles*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, « Interférences », 2012, 245 p.

GOUBIER (Geneviève), « Diffusion et pratique de la langue française dans l'Europe des Lumières », in : ARGOD-DUTARD (Françoise), *Le Français et les langues d'Europe : Cinquièmes Rencontres de Liré*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2011, p. 45-55.

GREENBLATT (Stephen), LIPKING (Lawrence) and JAMES (Noggle), *The Norton Anthology of English Literature, Volume C: The Restoration and the Eighteenth Century*, London, 2005, 945 p.

GREUTE (Georges) (dir.), *Dictionnaire des lettres françaises, le XVIII^e siècle*, Paris : Fayard, 1995, 1 374 p.

GRIMOULT (Cédric), *Science et société au XVIII^e siècle, en France et en Grande-Bretagne de 1687 à 1789*, Paris : Ellipses, 2015-2016, 355 p.

GRUYER (François-Anatole), « Mathieu Maty », *Chantilly : les portraits de Carmontelle, 1717-1806* ; Musée Condé, 1902, n° 409, p. 297.

GUEDON (Jean-Claude), *À l'ombre d'Oldenburg : Bibliothécaires, chercheurs scientifiques, maisons d'édition et le contrôle des publications scientifiques*, ARL Meeting, May 2001, Toronto, Canada.

GUERY (Louis), *Visages de la presse : histoire de la presse française du XVII^e au XX^e siècle*, Paris : Victoires, 2006, 250 p.

GUILHAUMOU (Jacques), Claude LABROSSE et Pierre RETAT, « Naissance du journal révolutionnaire, 1789 », *Annales historiques de la Révolution française*, n° 283, 1990, p. 125-127.

GUNTER (Albert Edward), « Matthew Maty MD, FRS (1718-1776) ans science at the foundation of the British Museum, 1753-1780 », *Bulletin of the British Museum*, historical series, vol. 15 n° 1, octobre 1987, 58 p.

H

HAAG (Eugène et Émile), « Mathieu Maty », *La France protestante*, Paris, 1849-1859.

HADOT (Ilsetraut), *Arts libéraux et philosophie dans la pensée antique : contribution à l'histoire de l'éducation et de la culture dans l'antiquité*, Paris : Vrin : 2^e édition revue et augmentée, 2006, 576 p.

HAFFEMAYER (Stéphane), « La Gazette en 1683-1685-1689 : analyse d'un système d'information », *Le Temps des médias*, 2013, 1, n° 20.

HAFFEMAYER (Stéphane), « Transferts culturels dans la presse européenne au XVII^e siècle », *Le Temps des médias*, vol. 11, n° 2, 2008, p. 25-43.

HALEUX (Robert) « Milieux, réseaux, institutions : médecins, chirurgiens, apothicaires » ; in : BLAY (Michel) et HALLEUX (Robert), *La Science classique XVI^e-XVIII^e siècles, Dictionnaire critique*, Paris : Flammarion, 1998, p. 118

HALL (Alfred Ruper), « Henri Oldenburg et les relations scientifiques au XVII^e siècle », *Revue d'histoire des sciences et de leurs applications*, t. 23, n° 4, 1970, p. 285-304.

HALL (Alfred Rupert et Marie Boas) [éditeurs et traducteurs], *The correspondence of Henry Oldenburg*, University of Wisconsin Press, Madison ; Taylor and Francis, London and Philadelphia, 13 volumes, 1965-1986.

HALL (Alfred Rupert et Marie Boas), « Henry Oldenburg et les relations scientifiques au XVII^e siècle », *Revue d'histoire des sciences*, tome 23, n° 4, 1970, p. 285-304

HAROCHE-BOUZINAC (Geneviève), *L'Épistolair*, Paris : Hachette, « Contours littéraires », 1995, 159 p.

HÄSELER (Jens) (dir), *La Correspondance de Jean Henri-Samuel Formey (1711-1797) : inventaire alphabétique*, avec la *Bibliographie des écrits de Jean Henri Samuel Formey* établie par Rolph Geissler, Champion, 2003, 480 p.

HÄSELER (Jens) et MCKENNA (Anthony), *La Vie intellectuelle aux refuges protestants*, actes de la Table ronde de Münster du 25 juillet 1995, Paris : Champion, 1999.

HÄSELER (Jens) et MCKENNA (Anthony), *La Vie intellectuelle aux Refuges protestants II, Huguenots traducteurs*, actes de la Table ronde de Dublin, juillet 1999, Paris : Champion, 2002.

HAZARD (Paul), *La Crise de la conscience européenne, 1680-1715*, Le Livre de Poche, « Références », 1994, 446 p.

HEILBRON (John L.) et SIGRIST (René), *Jean-André Deluc, Historian of earth and man*, Genève : Slatkine, 2011, 352 p.

HENRYOT (Fabienne), « Classement des livres et représentation des savoirs dans les couvents mendiants (XVII^e-XVIII^e siècles) », *Revue française d'histoire du livre*, Droz, 2012, 133, p. 49-85.

HILAIRE-PEREZ (Liliane) et GONZALEZ (Pilar) (dir.), *Les Savoirs-mondes. Mobilités et circulation des savoirs*, Rennes : PUR, 2015, 512 p.

HILAIRE-PEREZ (Liliane), SIMON (Fabien), THEBAUD-SORGER (Marie) (dir.), *L'Europe des sciences et des techniques : un dialogue des savoirs, XV^e-XVIII^e siècles*, Rennes : Presses universitaires Rennes, 2016, 553 p.

HOOCK-DEMARLE (Marie-Claire), *L'Europe des lettres : réseaux épistolaires et construction de l'espace européen*, Paris : Albin Michel, 2008, 496 p.

J

JACOB (Christian), « “La table et le cercle” Sociabilités savantes sous l'Empire romain », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 60, no. 3, 2005.

JACOB (Margaret C.) et TEETER DOBBS (Betty Jo), *Newton and the culture of Newtonianism*, Humanity Books, 1995, 139 p.

JACOB (Margaret C.), *Les Lumières radicales, panthéistes, francs-maçons et républicains*, Ubik, Collection Fondation, Paris, 2014, 389 p.

JACOB (Margaret C.), *The Cultural Meaning of the Scientific Revolution*, Philadelphia: Temple University Press, 1988, 174 p.

JANSSENS-KNORSCH (Uta), *Lettres de l'Angleterre à Jean Henri Samuel Formey à Berlin, de Jean Deschamps, David Durand, Mathieu Maty et d'autres correspondants (1737-1788)*, Paris : Honoré Champion, 2006, 369 p.

JARRIGE (François), « La grande transformation » et « L'Angleterre, berceau de la Révolution industrielle », in : BELZANE (Guy) (dir.), *L'Âge industriel*, Futuroscope : Canopé Éditions, 2015, p. 8-16.

JEANNERET (Yves), *Écrire la science : formes et enjeux de la vulgarisation*, Paris : PUF, 1994, 400 p.

JOUTARD (Philippe), « Réseaux huguenots et espace européen (XVI^e-XXI^e siècles) », *Revue de synthèse*, 2002, vol. 123, p. 111-129.

JOUVIN (Marie-Jeanne), *Le Salon de Madame de la Sablière et son influence littéraire*, doctorat : faculté des lettres de Paris, 1968-1969, 270 p.

JOYEUX-PRUNEL (Béatrice), « Les transferts culturels : un discours de la méthode », Paris : Hypothèses, publication de la Sorbonne, n° 1, 2003, p. 1749-162.

JURATIC (Sabine), « Publier les sciences au XVIII^e siècle : la librairie parisienne et la diffusion des savoirs scientifiques », Paris, *Dix-huitième siècle*, vol. 40, n° 1, 2008, p. 301-313.

K

KOOI (Christine), *Calvinists and Catholics during Holland's Golden Age. Heretics and Idolaters*, Cambridge University Press, 2012, 240 p.

KOSELLECK (Reinhart), *Critique et crise*, Cambridge University Press, MIT reprint edition, 2000, 216, 216 p.

KRUMENACKER (Yves) et RECOUS (Noémie), *Le Protestant et l'Hétérodoxe entre Églises et États (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Paris : Garnier, « Constitution de la modernité », n° 19, 2019, 357 p.

L

« L'Épistolaire au XVI^e siècle », Paris : Éditions Rue d'Ulm, Presses de l'ENS, *Cahiers V. L. Saulnier*, n° 18, 2001, 256 p.

LA PORTE (Joseph de), *Voyage au séjour des ombres*, Paris : Hachette libre BNF, 2016, 2 vol., 218 p.

LABROSSE (Claude) et RETAT (Pierre), *L'Instrument périodique : la fonction de la presse au XVIII^e siècle*, Lyon : Presses universitaires de Lyon, 1985, 178 p.

LABROUSSE (Élisabeth), « Le Refuge huguenot », *Émigrer immigrer*, Paris : Seuil, « Le genre humain », 1989, n° 19, p. 147-178.

LAGARRIGUE (Bruno), *Un temple de la culture européenne (1728-1753) : l'histoire externe de la Bibliothèque Raisonnée des ouvrages des savants de l'Europe*, Katholieke Universiteit Nijmegen, 1993, 403 p.

LAMOINE (Georges), « L'Europe de l'esprit ou la Royal Society de Londres », *Dix-huitième siècle : l'Europe des Lumières*, n° 25, 1993, p. 167-198.

LAMY (Jérôme), « La République des Lettres et la structuration des savoirs à l'époque moderne », *Littératures*, n° 67, 2013, p. 91-108.

LATOUR (Patrick), *Classements et classifications des bibliothèques avant la Révolution*, séminaire, Angers, 2008.

LATOUR (Patrick), *Classements, classifications et catalogues à la bibliothèque Mazarine des origines à nos jours*, in : *Classer les archives et les bibliothèques : Mise en ordre et raisons classificatoires* [en ligne], Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2015.

LAWRENCE (Charles), *How and Why Science Influenced the Founding of Modern Freemasonry and its Role as a Microcosm of the Impact of Science on the Upper Echelons of British Society at that Time*, University of East London School of Architecture, Computing and Engineering, Thesis Submission for PhD by Publication, 2020.

LEBECQ (Stéphane) (dir.), *Histoire des îles britanniques*, Paris : Presses universitaires de France : seconde édition, « Quadrige manuels », 2013, 976 p.

LECHOT (Pierre-Olivier), « Entre prudence et solidarité : l'accueil en Suisse des réfugiés de la Révocation », *Revue d'histoire du protestantisme*, Paris, 2017, vol. 2, p. 421-427.

LEMAIRE (Jacques Charles), « Les Francs-Maçons, la connaissance scientifique et les machines au siècle des Lumières », *Lumen*, 2006, p. 73-81

LEMERCIER (Claire), « Analyse de réseaux et histoire », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, février 2005, n° 52-2, p. 88-112.

LESLIE (Stephen), *Dictionary of National Biography*, London: Palala Press, 2015, 466 p.

LESSAY (Franck), « Modèle whig et modèle tory de lecture des deux révolutions d'Angleterre », *Modèles dans le monde anglo-américain aux XVII^e et XVIII^e siècles*, *Actes du Colloque Société d'études anglo-américaines des XVII^e et XVIII^e siècles*, 1988, p. 7-22.

LOMBARD (Arlette), PEUGEOT (Jacqueline) et NOBLENS (Madeleine de), *Manuel de graphologie*, Paris : Masson, 1989, 350 p.

LOUVAT-MOLOZAY (Bénédicte) et MARCH (Florence) (dir.), *Les Théâtres anglais et français (XVI^e-XVIII^e siècles) : Contacts, circulation, influences*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, Spectaculaire-Théâtre, 2016, 316 p.

LYONS (Henry George), *The Royal Society 1660-1940 : A History of Its Administration Under Its Charters*, Hardcover, Cambridge, 1944, 354 p.

M

MACDONALD (Simon), « Les journaux anglophones sous la Révolution française », *Études Épistémè*, n° 26, 2014,

MAGDELAINE (Michelle) et THADDEN (Rudolf von) (dir.), *Le Refuge huguenot*, Paris : Armand Colin, 1985, 283 p.

MANDROU (Robert), *Histoire de la pensée européenne : Des humanistes aux hommes de science, XVI^e et XVII^e siècles*, Paris : Seuil, t. 3, 1973, 244 p.

MANTOUX (Paul), *La Révolution industrielle au XVIII^e siècle : essai sur les commencements de la grande industrie moderne en Angleterre*, thèse, Université de Paris, Faculté des Lettres, Société nouvelle de librairie et d'édition, 1905, 543 p.

MARX (Jacques), « Un grand imprimeur au XVIII^e siècle : Élie Luzac fils (1723-1796) », *Revue belge de philologie et d'histoire*, Langues et littératures modernes, Moderne taal-en letterkunde, t. 46, fasc. 3, 1968, p. 779-786.

MARX (Roland) et BACQUET (Paul), *L'Angleterre des révolutions*, Paris : Armand Colin, 1972, 400 p.

MAZAURIC (Simone), *Fontenelle et l'invention de l'histoire des sciences à l'aube des Lumières*, Paris : Fayard, « Histoire de la pensée », 2007.

MAZAURIC (Simone), *Histoire des sciences à l'époque moderne*, Paris : Armand Colin, 2009, 344 p.

MCCLELLAN (James), « L'Europe des académies », *Dix-huitième siècle : L'Europe des Lumières*, n° 1993, p. 153-165.

MCKENNA (Antony), *Étude sur Pierre Bayle*, Paris : Honoré Champion, Vie de Huguenots, 2015, 384 p.

MELTON (James van Horn), *The Rise of the Public in Enlightenment Europe*, Cambridge : Cambridge University Press, 2001, 298 p.

MEYER (Michel), *La Rhétorique*, Paris : Presses universitaires de France, « Que sais-je ? », n° 2133, 2011, 204 p.

MICHAUD (Louis-Gabriel), *Biographie universelle ancienne et moderne*, Paris : A. Thoissier Deslacs, 1843-1865.

MILLER (Geneviève), *The Adoption of Inoculation for Smallpox in England and France*, 1957, University of Pennsylvania Press, 360 p.

MILLET (Audrey), « Tracer le monde : outils et instruments de la Renaissance aux Lumières », *Artefact*, 2016, 4, p. 215-231.

MINET (William et Susanne), *Registres des églises de la Savoie, de Spring Gardens et des Grecs 1684-1900*, Sherratt and Hughes, 1922, 227 p.

MINOIS (Georges), *L'Angleterre géorgienne*, Paris : Presses universitaires de France, « Que Sais-Je ? », 1998, 128 p.

Modes en miroirs : La France et la Hollande au temps des Lumières, Catalogue d'exposition, Palais Galliera, Paris, 30 avril au 21 août 2005, éditeur : Paris Musées.

MORAN (Bruce), *Patronage and institutions, Science, Technology and Medicine at the European Court, 1500-1750*, Rochester, NY: Boydell Press, 1991, 261 p.

MORGAN (Kenneth), *The birth of industrial Britain: social change, 1750-1850*, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, London-New-York: Longman, second edition, 2011, 171 p.

MORVAN (Hervé), « Rambouillet de La Sablière », *Héraldique et généalogie*, 2016, 261 p.

MOUSNIER (Roland) et LABROUSSE (Ernest), *Le XVIII^e siècle : l'époque des « Lumières » (1715-1815)*, Paris : Presses universitaires de France, « Quadrige » : seconde édition, 1985, 578 p.

MOUSNIER (Roland), *Les XVI^e et XVII^e siècles : la grande mutation intellectuelle de l'humanité. L'avènement de la science moderne et l'expansion de l'Europe*, Paris : Presses universitaires de France, « Quadrige » : seconde édition, 1993, 688 p.

MUCHEMBLED (Robert), *Culture populaire et culture des élites dans la France moderne (XV^e siècle-XVIII^e siècle)*, Essai, Paris : Champs-Flammarion, 1991, 398 p.

N

NABARRA (Alain), « Le journalisme à la recherche de lui-même au XVIII^e siècle : les modalités de l'information », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 1996, n° 48, p. 21-41.

NASSIET (Michel), « Réseaux de parenté et types d'alliance dans la noblesse à l'époque moderne », *Annales de démographie historique*, 1995, p. 105-123.

NAY (Olivier), *Histoire des idées politiques. La pensée politique occidentale de l'Antiquité à nos jours*, Paris : Armand Colin, 2016, 656 p.

NELLEN (Henk), « La correspondance savante au XVII^e siècle », *XVII^e siècle*, n° 178 (1993), p. 87-98.

NEVEJANS (Pierre), *Synthèse de l'ouvrage "Sciences, techniques, pouvoirs et sociétés du XV^e siècle au XVIII^e siècle (Capes agrégation)" de Laurent-Henri Vignaud*, Paris Malakoff : Dunod, 2016 ; Synthèse ; Faculté de lettres et civilisations, université Jean Moulin, Lyon III, 2017.

NEVEU (Bruno), « Correspondances diplomatiques et informations », *XVII^e siècle*, n° 178 (1993), p. 45-61.

NIDERST (Alain), « La diffusion des sciences au XVIII^e siècle », *Revue d'histoire des sciences*, Presses universitaires de France, t. 44, n^{os} 3-4, 1991, p. 279-280.

NISSEN (Georg Nikolaus), *Biographie W. A. Mozart*, Leipzig : Breitkopf & Härtel, 1828, p. 78-79 : *Lettre de Mathieu Maty à Léopold Mozart*, le 9 juillet 1765, Londres.

O

O'GORMAN (Franck), *The long eighteenth century: British Political and Social History 1688-1832*, London: New Edition, 1997, 432 p.

P

PANOFSKY (Erwin), *L'Œuvre d'art et ses significations : Essais sur les « arts visuels »*, Gallimard, 1969, (*Meaning in the visual arts : the Renaissance : artist, scientist, genius*, 1955).

PANTIN (Isabelle) « Milieux, réseaux institutions : Langues » ; in : BLAY (Michel) et HALLEUX (Robert), *La science classique XVI^e-XVIII^e siècle, Dictionnaire critique*, Paris : Flammarion, 1998, p. 78.

PASQUINELLI (Barbara), *Le Geste et l'expression*, Paris : Hazan, « Guide des arts », 2006, 384 p.

PASSERON (Irène), BODENMANN (Siegrfried) et SIGRIST (René), *La République des sciences, réseaux des correspondances, des académies et des livres scientifiques*, Paris : La Découverte, 2008, 827 p.

PEIFFER (Jeanne) et VITTU (Jean-Pierre), « Les journaux savants, formes de la communication et agents de la construction des savoirs (XVII^e-XVIII^e siècles) », *Dix-huitième siècle*, 2008-1, n° 40, p. 281-300.

PELISSON (Maurice), *Les Hommes de lettres au XVIII^e siècle*, Genève : Slatkine Reprint, 1970, 311 p.

PERKIN (Harold James), *The origins of modern English society*, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, États-Unis d'Amérique, London-New York : Routledge, 2002, 465 p.

PETER (Mathias), « La révolution industrielle en Angleterre : un cas unique ? », *Annales : Économies, Sociétés, Civilisations*. 27^e année, n° 1, 1972, p. 33-45.

PICON (Antoine), *Architectes et ingénieurs au siècle des Lumières*, Marseille : Parenthèses éditions, 1988, 317 p.

PICON (Antoine), *L'Invention de l'ingénieur moderne : L'école des Ponts et des Chaussées, 1747-1851*, Paris : Presses de l'École nationale des Ponts et Chaussées, 1993, 767 p.

PIERRE (Albert), « Les progrès et la diversification de la presse aux XVII^e et XVIII^e siècles », *Histoire de la presse*, Presses universitaires de France, 2010, p. 13-23.

PINAUD (Jean-François), *Les Musiciens francs-maçons au temps de Louis XVI*, Paris : Vega, 2009, 347 p.

POMEAU (René), *L'Europe des Lumières : cosmopolitisme et unité européenne au XVIII^e siècle*, Paris : Stock, 1966, 240 p.

POMIAN (Krzysztof), « République des lettres » [en ligne], in : HOUARI (Touati), *Encyclopédie de l'humanisme méditerranéen*, printemps, 2014, <http://www.encyclopedie-humanisme.com/?République-des-lettres>.

PONCET (Olivier), « Cercles savants et pratique généalogique en France, fin XVI^e siècle-milieu du XVII^e siècle », *Opération généalogique*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, Histoire, 2014, p. 101-136.

POPKIN (Jeremy D.), *News and Politics in the Age of Revolution: Jean Luzac's « Gazette de Leyde »*, Ithaca, New York: Cornell University Press, 1989, p. 50.

POPKINS (Jeremy) et LÜSEBRINK (Hans-Jürgen), *Enlightenment, Revolution, and the Periodical Press*, Oxford : Voltaire Foundation, 2004, 239 p.

POPKINS (Jeremy), *Enlightenment, Revolution and the Periodical Press*, Voltaire Foundation, 2004.

POPKINS (Jeremy), *Revolutionary News: The Press in France, 1789-1799*, Duke University Press, 1990 « La diffusion des sciences au XVIII^e siècle », in : *La Revue d'histoire des sciences*, Presse universitaire de France, t. 44, 1991.

PORTER (Roy), *Disease, Medicine and Society in England, 1550-1860*, Cambridge : Cambridge University Press, 1995, 108 p.

PORTER (Roy), *English Society in the Eighteenth Century*, The Penguin Social History of Britain, London, 1990, 448 p.

PORTER (Roy), *The Cambridge History of Sciences, Eighteenth-Century sciences*, vol. 4, Cambridge: Cambridge University Press, 2003, 942 p.

PORTER (Roy), *The Creation of the Modern World*, New York, 2000.

PORTER (Roy), *The Enlightenment. Britain and the Creation of the Modern World*, Londres : Allen Lane, 2000, 752 p.

Q

QUET Mathieu, « La circulation des savoirs. Interdisciplinarité, concepts nomades, analogies, métaphores. Frédéric DARBELLAY (éd.), Berne, Peter Lang, 2012 », *Revue d'anthropologie des connaissances*, vol. 8, 1, n° 1, 2014, p. 221-224.

QUERARD (Joseph-Marie), *La France littéraire : ou Dictionnaire bibliographique des savants, historiens et gens de lettres de la France ainsi que des littérateurs étrangers qui ont écrit en français, plus particulièrement pendant les XVIII^e et XIX^e siècles*, Paris : Firmin, L'Éditeur, 1827-1864.

QUET (Mathieu), « La circulation des savoirs : interdisciplinarité, concepts nomades, analogies, métaphores », in : DARBELLAY Frédéric, *Revue d'anthropologie des connaissances*, vol. 8, 1, n° 1, 2014, p. 221-224.

R

RAYMOND (Jean-François, de), *Querelle de l'inoculation ou préhistoire de la vaccination*, Paris : Vrin, 1982, 124 p.

RAYNAUD (Philippe), *Trois révolutions de la liberté : Angleterre, Amérique, France*, Paris : Presses universitaires de Paris, 2010, 386 p.

REGIMBEAU (Gérard), « L'Image d'art entre analyse critique et analyse documentaire », *Documentaliste-Sciences de l'Information*, vol. 44, n° 2, 2007, p. 130-137.

RENTET (Thierry), *Ann de Montmorency, Grand Maître de François I^{er}*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2019, 432 p.

REYNAUD (Denis), « Journalisme d'Ancien Régime et vulgarisation scientifique », in : ANDRIES (Lise) (dir.), *Le Partage des savoirs (XVIII^e-XIX^e siècles)*, Lyon : Presses universitaires de Lyon, « Littérature et idéologies », 2003, 294 p.

RIBEIRO (Aileen), *Dress in Eighteenth Century Europe*, New York : Holmes and Meier, first edition, 1984, 38 p.

RIGAUD (Jean Jacques), *Des beaux-arts à Genève*, imprimerie Ferdinand Ramboz, 1849, 277 p.

ROBERT (Rémi), *Empirisme britannique*, Conférences universitaire, Philosophie, Canada-Sherbrooke, 2015.

ROCHE (Daniel), « Un savant et sa bibliothèque au XVIII^e siècle : les livres de Jean-Jacques Dortous de Mairan, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, membre de l'Académie de Béziers », *Dix-huitième Siècle*, n° 1, 1969. p. 47-88.

ROCHE (Daniel), *Le Siècle des Lumières en province : Académies et académiciens provinciaux, 1680-1789*, Paris-La Haye : Mouton, 1978, 2 vol., 394 p.

ROCHE (Daniel), *Les Circulations dans l'Europe moderne*, Paris : Fayard, 2011, 1 040 p.

ROGERS (Pat), *The Augustan Vision: an overview of the literary milieu, major authors, and literary forms*, London : Methuen, 1974.

ROGISTER (John), « La transmission de la connaissance au XVIII^e siècle : le cas des échanges entre le président de Brosses et l'abbé Antonio Niccolini », *Diogène*, vol. 218, n° 2, 2007, p. 90-96.

RUELLET (Aurélien) et GREENGRASS (Mark), *La Maison de Salomon : Histoire du patronage scientifique et technique en France et en Angleterre au XVII^e siècle*, Presses universitaires de Rennes, 490 p.

RUPERT HALL (Alfred), « Henry Oldenburg et les relations scientifiques au XVII^e siècle », *Revue d'histoire des sciences et de leurs applications*, t. 23, n° 4, 1970, p. 285-304.

S

SANGLADE-ANDRONIKOF (Anne), « La représentation de soi : un concept fécond pour la psychologie clinique et projective », *Bulletin de la Société française du Rorschach et des méthodes projectives*, n° 34, 1990, « La représentation de soi », p. 9-15.

SARRAZIN (Véronique), « L'affichage des prix et la promotion des livres dans les annonces de librairie au XVIII^e siècle », in : CHARON (Annie), LESAGE (Claire) et NETCHINE (Ève), *Le Livre entre le commerce et l'histoire des idées*, Paris : École nationale des Chartes, « Études et Rencontres », 2011, p. 103-126.

SAVIDAN (Patrick), *Le Multiculturalisme*, Paris : Presses universitaire de France, « Que sais-je ? », n° 3236, 2010, 128 p.

SCHAPIRA (Nicolas), *Un professionnel des lettres au XVII^e siècle : Valentin Conrart : une histoire sociale*, Seyssel : Champ Vallon, 2003, 508 p.

SCHROEDER (Prosper), *La Loi de la gravitation universelle : Newton, Euler et Laplace : Le cheminement d'une révolution scientifique vers une science normale*, Springer Paris, 2007, p. 168-180.

SEMINAIRE, « les cercles savants. De l'Académie des Sciences aux cabinets de curiosité : Paris aux siècles des Lumières : Espace de sociabilité et violence urbaine », Séminaire d'histoire moderne, Université de Lausanne, responsable : L. Burnand, intervenants : González Martín Carlos et Zenger Orane, novembre 2016.

SERRANO (Manon), *Lettres à l'éditeur dans le Mercure de France 1750-1758-1768*, mémoire de l'université de Lyon II Lumières : Lettres modernes, sous la direction de Denis Reynaud, 2019, 160 p.

SETH (Catriona), *Les Rois aussi en mouraient : les Lumières en lutte contre la petite vérole*, Paris : Desjonquères, 2008.

SGARD (Jean), *Dictionnaire de la Presse, 1600-1789, Dictionnaire des journaux*, Paris-Oxford, 1991, 1 136 p.

SHELLEY (Henri Charles), *Inns ans Taverns of Old London*, Project Gutenberg, London, 2004, 262 p.

SIGRIST (René) et HEILBRON (John L.), *Jean-André Deluc, Historian of earth and man*, Genève : Slatkine, 2011, 352 p.

SIGRIST (René), *L'Essor de la science moderne à Genève : Sciences et technologie*, PPUR, « Le savoir Suisse », 2004, 144 p.

SIGRIST (René), WUEST (Jean), BUSCAGLIA (Marino), TREMBLEY (Jacques), *Charles Bonnet savant et philosophe (1720-1793)*, vol. 47, Genève : Passé Présent, 1994, 321 p.

SIMONIS (Linda), « Science et esthétique chez les francs-maçons. L'exemple des Illuminés de Bavière », in : *Dix-huitième Siècle*, n° 32, 2000, Le rire, sous la direction de Lise Andries, p. 457-471.

SIOUFFI (Gilles), « De l'“universalité” européenne du français au XVIII^e siècle : retour sur les représentations et les réalités », *Langue française*, vol. 167, n° 3, 2010, p. 13-29.

SIRINELLI (Jean-François) (dir.), *Histoire culturelle de la France : tome 3: Lumières et Libertés, les dix-huitième et dix-neuvième siècles*, Paris : Seuil, 2005, 496 p.

SMITH (Georges) (dir.), *Dictionary of National Biography*, first and second edition 1885-1909, 63 vol. (first edition) and 22 vol. (second edition), Oxford University Press, 1969-1996.

SOLCHANY (Jean), « Retour sur expérience : une biographie intellectuelle de l'économiste Wilhelm Röpke », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, vol. 59-4 bis, n° 5, 2012, p. 131-148.

STEHRE (Nico) et UFER (Ulrich), « La répartition et la diffusion mondiales du savoir », *Revue internationale des sciences sociales*, 2010, 1, n° 195.

STEINBER (Marc W.), *England's great transformation: law, labor, and the Industrial Revolution*, États-Unis d'Amérique, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, The University of Chicago Press, 2016, 233 p.

STOLLERY (C.W.), « Casanova's meeting with Samuel Johnson », *Casanova gleanings*, t. VII, 1964, p. 1-4.

STRAUSS (Léo), « Le droit naturel », *Archives de Philosophie*, vol. 79, n° 3, 2016, p. 453-484.

SURATTEAU (Jean-René), « Cosmopolitisme et patriotisme au siècle des Lumières », *Annales historiques de la Révolution française*, n° 253, 1983, p. 364-389.

T

THOMSON (Ann), BURROWS (Simon) et DZIEMBOWSKI (Edmond), *Cultural transfers: France and Britain in the long eighteenth century*, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, Oxford : Voltaire Foundation, 2010, 326 p.

THOMSON (Ann), *L'Âme des Lumières. Le débat sur l'être humain entre religion et sciences Angleterre-France (1690-1760)*, Paris : Champ Vallon (coll. Époques), « Correspondance et réseaux de Pierre Des Maizeaux », 2013, 400 p.

TODOROV (Tzvetan), *Éloge de l'individu : essai sur la peinture flamande de la Renaissance*, Paris : Seuil, « Points Essai », 2004, 288 p.

TOUBERT (Hélène), *Un art dirigé, Réforme grégorienne et iconographie*, Paris : Cerf, 1990, 498 p.

TURBEVILLE (Arthur Stanley), *Johnson's England*, Oxford, vol. I, p. 179.

V

VALENTIN (Michel), *Maupertuis : Un savant oublié*, Paris : La Découverte, 1998, 247 p.

VAN DAMME (Stéphane) (dir.), *Histoire des sciences et des savoirs*, Paris : Seuil, 2015, vol. 1 : *De la Renaissance aux Lumières*, 516 p.

VAN Horn MELTON (James), *The Rise of the Public in Enlightenment Europe*, Cambridge : Cambridge University Press, 2001.

VERCRUYSSSE (Jerome), *Le Métier de journaliste au dix-huitième siècle : correspondance entre Prosper Marchand, Jean Rousset de Missy et Lambert Ignace*, Oxford, Studies on Voltaire and the Eighteenth Century, 1993.

VERDIER (Nicolas), « Penser le réseau au XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle : le cas de la Poste : Réseaux en question : utopies, pratiques et prospective », juin 2005, Macon, France, p. 129-138.

VERGNEAULT-BELMONT (Françoise), *L'Œil qui pense, méthodes graphiques pour la recherche en sciences de l'homme*, Paris : L'Harmattan, 1998, 348 p.

VERIN (Hélène), *La Gloire des ingénieurs : l'intelligence technique du XVI^e au XVIII^e siècle*, Paris : Albin Michel, 1993, 456 p.

VIGNAUD (Laurent-Henri), *Sciences, techniques, pouvoirs et sociétés du XV^e siècle au XVIII^e siècle (Capes agrégation)*, Paris, éd. Malakoff : Dunod, 2016, 374 p.

VITTU (Jean-Pierre) « Milieux, réseaux institutions : Périodiques » ; in : BLAY (Michel) et HALLEUX (Robert), *La science classique XVI^e-XVIII^e siècle, Dictionnaire critique*, Paris : Flammarion, 1998, p. 142-143.

VITTU (Jean-Pierre), « Henry Oldenburg, “grand intermédiaire” », *Les Grands Intermédiaires culturels de la République des Lettres. Études de réseaux de correspondances du XVI^e au XVIII^e siècle* (Chr. Berkvens-Stevelinck, H. Bots, J. Häselser, éd.), Paris : Honoré Champion, 2005, coll. « Les Dix-Huitièmes Siècles », n° 91, p. 183-209.

VITTU (Jean-Pierre), « Trois cent cinquante ans au service des sciences : le *Journal des Savants* », *La Revue des revues*, vol. 62, n° 2, 2019, p. 56-69.

VITTU (Jean-Pierre), *Le Journal des savants et la République des Lettres, 1665-1714*, thèse de doctorat Histoire moderne, Paris I, 1^{er} janvier 1998, 516 p.

VUILLEMIN (Nathalie), « Comment lire le carnet de voyage scientifique au XVIII^e siècle, Neuchâtel : *Viatica* [enligne], n° 5, mis à jour le 6 décembre 2020.

W

WAQUET (Françoise) « Milieux, réseaux institutions : Cercles savants » ; in : BLAY (Michel) et HALLEUX (Robert), *La Science classique XVI^e-XVIII^e siècle, Dictionnaire critique*, Paris : Flammarion, 1998.

WAQUET (Françoise) et BOTS (Hans), « La République des lettres », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, Paris : Belin, Bruxelles : De Boeck, 1998, t. 156, n° 1, p. 250-253.

WAQUET (Françoise) et BOTS (Hans), *La République des lettres*, Paris : Belin, 1997, 188 p.

WAQUET (Françoise), « De la lettre érudite au périodique savant : les faux semblants d'une mutation intellectuelle », *XVII^e siècle*, 35 (1983), p. 347-359.

WAQUET (Françoise), *L'Ordre matériel du savoir : comment les savants travaillent : XVI^e-XXI^e siècles*, Paris : CNRS éditions, 2015, 362 p.

WAQUET (Françoise), *Qu'est-ce que la République des Lettres ? Essai de sémantique historique*, Bibliothèque de l'École des Chartes, t. 147, 1989, p. 473-502.

WAQUET (Françoise), *Une histoire émotionnelle du savoir : XVI^e-XXI^e siècles*, Paris : CNRS éditions, 2019, 352 p.

WEILL (Françoise), « Réimpressions et contrefaçon à la fin du XVIII^e siècle », in : BREMER (Thomas) et GAGNOUD (Andréa), *Mode de lecture dans l'Europe des Lumières*, Montpellier : Presses universitaires de Méditerranée, collection des littératures, 2006, p. 93-100.

WEISS (Danièle), « Évolution sociohistorique de la famille », *Journal français de psychiatrie*, vol. 37, n° 2, 2010, p. 23-24.

WOOD (Paul), *Science and dissent in England, 1688-1645, (Science, Technology and Culture, 1700-1945)*, Routledge, 2004, 288 p.

Y

YARDENI (Myriam), *Le Refuge huguenot. Assimilation et culture*, Paris : Champion, 2002.

YARDENI (Myriam), *Le Refuge protestant*, Paris : Presse universitaires de France, 1985.

Z

ZYSBERG (André), *Nouvelle histoire de la France moderne, tome 5 : La monarchie des Lumières 1715-1786*, Paris : Seuil, 2002, 552 p.

SITOGRAPHIE

BASE DE DONNEES DU REFUGE HUGENOTS.

Récupérée le 8 février 2019.

[Site : <http://www.refuge-huguenot.fr/index.php>]

BRILL JOURNALS – Over three centuries of scholarly publishing.

Récupéré le 6 mars 2017.

[Site : <http://www.brill.com/products/journals>]

CORPUS ECCO – Eighteenth Century Collections Online, Gale Cengage Learning.

Récupéré le 6 novembre 2016.

[Site : <http://find.galegroup.com/scd1.univcomte.fr/ecco/start.do?prodId=ECCO&userGroupName=franche>]

LA LITTÉRATURE ANGLAISE AU XVIII^e siècle.

[Site : <http://www.cosmovisions.com>]

LE GAZETIER UNIVERSEL, *Ressources numériques sur la presse ancienne*.

Récupéré le 8 juillet 2018.

[Site : <http://gazetier-universel.gazettes18e.fr/ressources-numeriques-sur-la-presse-ancienne>]

DICTIONNAIRE DES JOURNAUX ET DES JOURNALISTES :

LEE (John Patrick), Article *Dictionnaire des Journalistes* : « Mathieu Maty »

BOTS (HANS), Article *Dictionnaire des journaux*, n° 0605

CHOUILLET (ANNE-MARIE), Article *Dictionnaire des Journaux*, n° 0149

DE LABRIOLLE (M.R.), Article *Dictionnaire des Journaux*, n° 0732

GRANDEROUTE (Robert), Article *Dictionnaire des journaux*, n° 1016

JANSSENS (UTA), Article *Dictionnaire des Journaux*, n° 0625

LANDRY (Rémy), Article *Dictionnaire des Journaux*, n° 0572

SGARD (Jean), Article *Dictionnaire des Journaux*, n° 0169

SGARD (Jean), Article *Dictionnaire des Journaux*, n° 1001

SGARD (Jean), Article *Dictionnaire des Journaux*, n° 1001

THE HISTORY OF PARLIAMENT 1715-1754, and THE HISTORY OF PARLIAMENT 1754-1790.

Récupéré le 6 février 2017.

[Site : <http://www.historyofparliamentonline.org>]

2020 : THE NEWTON PROJECT

by the professor Rob Iliffe, Director, AHRC Newton Papers Project ;

Scott Mandelbrote, Fellow & Perne librarian, Peterhouse, Cambridge

Faculty of History, George Street, Oxford, OX1 2RL

Récupéré le 12 janvier 2020.

[Site : <http://www.newtonproject.ox.ac.uk/view/contexts/CNTX00001>]

INSTITUTS DE RECHERCHES

ARCHIVES-BIBLIOTHEQUES SUISSES :

Bâle (canton de Bâle-Ville)
Neuchâtel (canton de Neuchâtel)
Berne (canton de Berne)
Lausanne (Canton de Vaud)
Genève (canton de Genève)

CNRS-INSHS, *Institut d'Histoire de la Pensée Classique, de l'Humanisme aux Lumières*.
Institut Claude Longeon ; la Réforme et la diffusion du protestantisme ; Le Réseau européen
des correspondances huguenotes : édition et étude des réseaux huguenots – Projet ANR sous la
direction d'Antony McKenna.

GR, *Les Mondes Britannique*, Groupement de Recherche 3434.

GR, *Groupement en Histoire des Protestantisme*, Paris.

LARCA, *Laboratoire de Recherche sur la Culture Anglophone*, CNRS UMR 8225, « *Premières
modernités et circulations des savoirs* ».

UFM Sciences du langage de l'Homme et de la Société, laboratoire des Sciences historiques,
Centre *Lucien Febvre* (EA 2273).

UNIL, UniSciences, Institut des humanités en médecine de l'Université de Lausanne (Suisse,
Canton de Vaud).